Digitized by Google

Library

Arnold Arboretum

of

Harvard University

Digitized by Google

XV 1891
XVI 1892

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

QUINZIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

Publication mensuelle spéciale

Avec Gravures Coloriées

FONDÉE ET PUBLIÉE

PAR M. SCIPION COCHET

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES (Seine-et-Marne)

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT

M. PIERRE COCHET, RÉDACTEUR EN CHEF

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'UN GRAND NOMBRE D'AMATEURS DE ROSES

ANNÉE 1891

MELUN

IMPRIMERIE E. DROSNE

RUE DE BOURGOGNE, 23

PARIS

A. GOIN, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62

Digitized by Google

43376
Apr. 6, 1938

MH
12615
J32

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

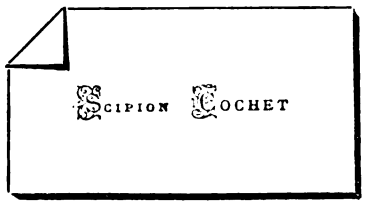
(Rosa inter Flores)

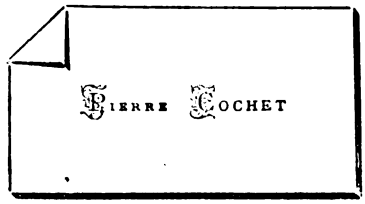
1er JANVIER 1891

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : A nos Abonnés. — Le Froid. — Bouturage des Rosiers à froid pendant l'hiver. — *Rosa nitida*. — A propos de la Rose *Lamartine*. — A propos du plébiscite international des Roses.

A nos Abonnés :





En commençant la quinzième année de notre publication, nous sommes heureux d'adresser tous nos remerciements à nos collaborateurs, abonnés et lecteurs dont le nombre va toujours croissant. Grâce à leur dévoué concours, le *Journal des Roses* a pris place au premier rang parmi les ouvrages horticoles les plus répandus. Aussi, tout en les remerciant de la bienveillance qu'ils ont eu pour le journal spécial à la *Reine des Fleurs*, nous les prions de bien vouloir continuer à nous adresser toutes les communications qu'ils jugeront utiles, lesquelles seront toujours favorablement accueillies par l'administration du *Journal des Roses*.

Le froid. — Le commencement de l'hiver n'a pas été plus clément que la fin de l'automne qui le précédait. En effet, des gelées d'une intensité peu commune ont eu lieu presque journellement. Dans le courant de décembre, le thermomètre s'est abaissé fortement, notamment le 15 où il marquait — 19° centigrades ; le 16, — 15° ; et le 30, — 16°. On peut être certain que tous les rosiers thé haute tige, sont absolument gelés, et nous avons constaté parmi les hybrides remontants, même les plus rustiques, un grand nombre de variétés complètement perdues.

Quant aux lauriers, fusains, troènes etc., c'est absolument comme si on avait mis le feu après, ils sont littéralement perdus. Les rhododendrum ont également beaucoup soufferts, du moins certaines variétés ; on nous a même rapporté que bon nombre de boutons à fruits étaient très endommagés.

Les rosiéristes de la Brie subissent une perte considérable occasionné par ce froid si rigoureux et arrivé si prématurément avec une telle promptitude. Les livraisons n'étaient pas à beaucoup près terminées et vue la rapidité de la baisse de température, il a été impossible de rien cacher, de sorte que les rosiers en œils auront énormément soufferts s'ils ne sont pas gelés totalement, du moins les variétés sensibles, comme thé, Noisette, etc. La couche de neige étant fort peu épaisse, il s'en suit que

Digitized by Google

les rosiers greffés rez terre ont subi le même sort que ceux greffés à haute tige.

La perte occasionnée par cette maudite gelée dépasse plusieurs centaines de mille francs rien que pour la rosériculture Briarde.

Bouturage des Rosiers à froid pendant l'hiver. — Notre confrère le *Lyon horticole* nous indique le procédé suivant pour faire des boutures d'hiver. Ce moyen lui a fort bien réussi, surtout pour multiplier les Bengale, les Ile-Bourbon et les Noisette.

Il suffit de couper sur leur empattement des rameaux de rosiers ayant de dix à vingt centimètres de longueur, et possédant toutes leurs feuilles, conserver la moitié de ces dernières en coupant les folioles par le milieu, puis les planter très près les uns des autres sous un châssis, dans du sable de rivière. Enterrer les boutures à une profondeur de trois ou quatre centimètres, et mouiller fortement. En ayant soin de garantir du froid avec des paillons, au printemps, les neuf dixièmes des boutures sont enracinées.

Rosa Nitida. — Parmi les rosiers qui par leurs graines et leur joli feuillage peuvent faire l'ornement de nos jardins pendant la saison d'automne, se trouve le *Rosa Nitida*, espèce encore peu connue, originaire de l'Amérique du nord, où elle croit dans les marais. Ce rosier, nous dit la *Revue horticole*, peut être facilement cultivé dans nos contrées. Il forme un arbuste atteignant 60 à 75 centimètres de haut, et par ses nombreuses épines qui recouvrent ses rameaux, il aurait quelque peu la ressemblance des rosiers mousseux. Son feuillage très brillant devient d'un beau rouge vers l'hiver, ce qui augmente la beauté de cette plante.

Nous espérons que nos horticulteurs feront bientôt venir cette espèce de rosier, et que d'ici peu nous en verrons l'annonce dans leurs catalogues.

Nous avons déjà le *Rosa rubrifolia* qui par son feuillage pourpre fait un très bel effet dans les massifs, mais dont les graines ne sont pas d'une beauté absolue. De même, le genre *Rugosa*, par son joli feuillage gauffré et ses grosses baies rouges, forme des arbustes qui, disposés par groupe de 3-5, sont du plus joli ornement qu'on puisse désirer, surtout la variété *Pomifera* dont les fruits sont beaucoup plus volumineux que chez les autres variétés de cette série.

A propos de la rose Lamartine. — Dans notre précédent numéro (*Journal des Roses*, décembre 1890, page 100, colonne 1) au sujet de l'article de notre éminent collaborateur, M. de Cursi, nous ajoutions une note dans laquelle nous disions que la rose Ile-Bourbon : *Lamartine* était probablement disparue des cultures.

Un de nos correspondants de Chalon-sur-Saône, M. Renaud-Guépet, ancien rosiériste et amateur distingué de roses, nous fait savoir qu'il possède encore ladite variété qui répond en tous points à la description que nous en avions donnée ultérieurement.

Notre collègue ajoute qu'il se fera un plaisir d'en donner des greffes aux amateurs qui voudront bien lui en faire la demande. Cette variété serait, autant que M. Rénaud-Guépet croit s'en rappeler, un gain de MM. Guillot et Clément.

Il existe encore deux autres roses ainsi dénommées : *Alphonse de Lamartine* (hybride remontant), Ducher 1853, arbuste très vigoureux ; rameaux droits, garnis de nombreuses épines, très recourbées ; feuilles vert foncé, rude au toucher ; fleur moyenne, pleine, globuleuse ; coloris blanc ombré de lilas rose.

Alphonse de Lamartine (Provins), fleur moyenne, pleine ; coloris rose carné.

M. Renaud-Guépet nous fait savoir en même temps qu'il serait heureux de retrouver une vielle rose probablement perdue maintenant, qui porte le nom de *Comte de Montalivet*. — Si parmi nos lecteurs il y en a qui possèdent cette variété, nous leur serions fort reconnaissant de bien vouloir nous le faire savoir.

Digitized by Google

A propos du plébiscite international de Roses. — Comme nous l'avons annoncé déjà à maintes reprises, notre intention est de faire un nouveau plébiscite de roses durant l'année courante. Mais avant de lancer nos bulletins de vote nous voulons attendre encore un peu afin que ceux-ci arrivant au moment de la floraison des rosiers, les amateurs puissent faire les remarques utiles sur les dernières nouveautés.

Bien que nous eussions déjà reçu les avis de plusieurs de nos lecteurs au sujet de ce plébiscite, nous prions instamment les rosiéristes et rosomanes qui auraient quelques nouvelles réflexions à faire de vouloir bien nous les adresser.

PIERRE COCHET.

CAUSERIES SUR LES ROSES

Huitième Causerie.

BRULÉES VIVES

Un jour du printemps 1632, un bruit étrange se répandit dans la petite ville de Loudun. On racontait que le couvent des Ursulines était hanté par des spectres, fantômes et esprits malins, qui obsédaient les religieuses et leur faisaient commettre les choses les plus extraordinaires. Les uns avaient vu les bonnes sœurs se promenant la nuit sur le toit de leur maison, dans une toilette des plus négligées; d'autres affirmaient avoir parfaitement reconnu une jeune religieuse sous la robe d'un gros chat noir.

Il n'en fallait pas tant pour mettre toute la ville en émoi, et l'affaire prenant chaque jour plus de consistance, la justice pensa qu'il était de son devoir d'intervenir.

Le 11 octobre 1632, Guillaume de Cerizai, bailli du Laudunois, et Louis Chauvet, lieutenant civil, se transportèrent au couvent, où ils furent reçus par Mignon, chanoine de Sainte-Croix, confesseur des sœurs, et Pierre Barré, curé de Saint-Jacques de Chinon, prêtre crédule et fanatique venu dans l'intention de lutter contre les démons et de les exorciser.

« Mes religieuses, dit Barré aux magistrats, ont été obsédées pendant huit à dix jours, de spectres et de visions épouvantables. Madame Jeanne de Belfiel, la supérieure, et deux sœurs, ont été visiblement possédées jusqu'à ce que, par mon ministère, celui du chanoine Mignon et de quelques carmes, le démon ait été expulsé de leurs corps. Mais dans la nuit d'hier, la supérieure et une sœur laie ont été tourmentées de nouveau. Interrogés, pendant les premiers jours, les démons sont restés muets, mais ils viennent enfin de parler. Ils déclarent que le mal est arrivé par deux pactes, dont l'un a pour marque trois épines et l'autre un bouquet de roses. Le démon qui possède la supérieure s'appelle *Astaroth* et se dit l'ennemi de Dieu, celui de la sœur laie s'appelle *Sabulon*. »

Sur ces entrefaites, on vint les avertir que la supérieure et la sœur laie étaient dans un état de surexcitation étonnant et que tout chez elles indiquait la présence des démons.

Ravis d'une aussi bonne occasion, les magistrats suivis de Mignon et Barré, se rendirent auprès des religieuses.

Barré, toujours zélé, s'empressa de renouveler ses exorcismes, dans le but d'éloigner les esprits. Touchant du doigt Jeanne de Belfiel, qui, étendue sur son lit, criait, gesticulait et donnait des signes visibles d'aliénation, il adressa en latin au démon les questions suivantes :

— *Propter quam causam ingressus es in corpus hujus virginis?* Pour quelle cause est-tu entré dans le corps de cette fille?

— *Causa animositatis.* Par animosité,

Digitized by Google

répondit le démon par l'intermédiaire de Jeanne de Belfiel.

— *Per quod pactum?* Par quel pacte?

— *Per flores.* Par des fleurs.

— *Quales?* Lesquelles?

— *Rosas.* Des roses.

— *Quis misit?* Qui les a envoyées?

— *Urbanus.* Urbain.

— *Dic cognomen?* Dis son nom?

— Grandier.

— *Dic qualitatem?* Dis sa qualité?

— *Sacerdotem.* Prêtre.

— *Cujus ecclesiæ?* De quelle église?

— *Sancti-Petri.* De Saint-Pierre.

— *Quæ persona attulit flores?* Quelle personne a apporté les fleurs?

— *Diabolica.* Une personne ayant des rapports avec le diable.

Ce premier interrogatoire fut suivi de plusieurs autres, dans lesquels Barré continua à jouer le rôle de juge d'instruction.

Pressée de questions, la supérieure donna des explications plus précises sur la manière dont le couvent avait été ensorcelé. Elle déclara qu'on lui avait jeté deux sorts : l'un sous la forme de trois épines, l'autre caché dans un bouquet de roses.

Le premier lui avait été donné un soir vers dix heures, alors qu'elle venait de se mettre au lit. Elle se rappelait avoir senti quelqu'un lui prendre la main. Ce quelqu'un y mit trois épines et la referma. Epouvantée, car elle n'avait vu personne, elle appela les religieuses qui, s'étant approchées, constatèrent qu'elle avait réellement dans la main trois épines.

Le second était l'œuvre d'Urbain Grandier, curé de Saint-Pierre de Loudun. Il avait été envoyé aux religieuses dans un bouquet de roses. Ces fleurs, confiées par Urbain à un magicien du nom de Pivart, avaient été remises à une jeune fille qui les jeta par dessus le mur du jardin du couvent.

En présence de révélations tellement extraordinaires, la justice ne savait quoi penser.

Quant à Barré, toujours de plus en plus exalté, il imagina un jour de faire expier à ces misérables fleurs, cause première de tous ces désordres, le mal qu'elles avaient fait au couvent.

On alla cueillir dans le jardin un énorme bouquet de roses blanches, on fit un grand feu, et, en présence d'une nombreuse assistance, on le jeta au milieu.

On s'attendait à voir des choses extraordinaires, mais au grand désappointement de tous, et notamment de notre exorciseur, les roses brûlèrent le plus naturellement du monde, et pas un signe, pas un esprit, pas le plus petit démon ne sortit de la fournaise.

Hélas! deux ans après, le 18 août 1634, Urbain Grandier, condamné pour crime de magie, montait à son tour sur le bûcher.

ABEL BELMONT.

LES ROSES A L'EXPOSITION DE DIJON

C'est le 19 septembre 1890 que l'exposition d'horticulture organisée par la Société d'horticulture et de viticulture de la Côte-d'Or, eut lieu à Dijon, à l'hôtel de ville.

Malgré le peu de temps qui restait lors de la résolution de cette fête, jusqu'au jour de son ouverture, le succès était complet, grâce au savoir-faire et à la diligence des membres de la commission d'organisation qui se sont surpassés en cette circonstance.

La cour des pompes fut littéralement transformée en un véritable Palais de Flore et de Pomone où se trouvaient gracieusement disposés les plantes, fleurs, fruits, légumes, etc., de toutes sortes.

Nous ne parlerons ici que des roses qui, disons-le bien vite, étaient dignement représentées dans les concours par des spécimens de premier ordre et des collections de bon choix.

Ces charmantes fleurs se trouvaient exposées dans la salle philarmonique qui avait été décorée à cet effet d'une manière véritablement artistique.

L'un des lots principaux — le meilleur peut-être — était celui de MM. Viennot et

Digitized by Google

fils, rosiéristes à Dijon, dont l'apport ne comprenait pas moins de deux cents bonnes variétés de roses parmi lesquelles un certain nombre de nouveautés. Nous citerons surtout dans ces dernières, comme étant fort remarquables: *The Bride, Henriette de Beauvau, Clotilde Soupert, Duchesse Marie Salviati*, et puis comme roses d'obtentions plus anciennes: *Merveille de Lyon, La France, Paul Neyron, Jean Pernet, Perle des Jardins, Niphetos, Mademoiselle Marie van Houtte, Louis van Houtte*, etc.

Ce lot magnifique joint à d'autres apports non moins importants dans d'autres concours, ont valu à MM. Viennot le grand prix d'honneur de l'exposition.

Venait ensuite M. Dupin, également pépiniériste à Dijon, dont la collection de roses de 150 variétés ne laissait rien à désirer sous le rapport du choix de ces dernières ni sur la beauté des spécimens exposés.

Citons au hasard : *Captain Christy, Bouquet d'Or, Céline Forestier, Mademoiselle Marie van Houtte, Madame Marie Baumann*, et la grimpante remontante *Zéphérine Drouhin*

Plusieurs amateurs étaient venus aussi prouver que l'amour des roses est poussé très loin dans ce pays du bon vin

Les deux jolies collections d'environ 200 variétés chacune présentées par M. Sirdey, instituteur à Clenay, était en première ligne; l'une comprenait des variétés prises dans tous les genres, la seconde ne se composait que de thé et Noisette. La bonne disposition, l'ampleur des fleurs, leur fraîcheur, joint au bon choix des variétés ont valu à l'exposant un prix d'honneur justement mérité. Nous avons remarqué surtout comme magnifiques : *Belle Lyonnaise, Madame Scipion Cochet* (thé), *Eugène Furst, William-Allen Richardson, Comtesse de Frigneuse, Alfred Colomb, The Bride, Gloire Lyonnaise, Monsieur Boncenne, Mademoiselle Marie van Houtte*, etc.

Etaient également remarquables les apports de MM. Glantenet, Legrand et Boissenot, bien que les deux derniers étaient inférieurs à leur concurrent, l'un sous le rapport de la fraîcheur et l'autre pour l'étiquetage moins soigné.

Un lot très bien réussi de roses artificielles était présenté par Madame Lafond, de Dijon. Ses *Captain Christy* étaient surtout fort bien imités.

Puis venaient ensuite des bouquets très jolis, des fleurs coupées de toutes sortes dont nous ne pouvons à notre grand regret faire l'énumération ici.

En somme, excellent résultat obtenu par la Société d'horticulture de Dijon à laquelle nous adressons toutes nos félicitations.

X.

Rosiers Nouveaux 1891

MM. Lambert et Reiter, pépiniéristes et rosiéristes à Trèves (Allemagne), nous adressent la description de leur rose *Kaiserin Augusta Victoria*, qu'ils ont obtenus de semis et dont ils annoncent la vente pour le mois d'avril prochain.

Kaiserin Augusta Victoria (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, à rameaux droits et forts, aiguillons rares mais gros ; feuillage large, rouge brunâtre, luisant dans la jeunesse, vert foncé brillant en vieillissant. Fleur grande ou très grande, très pleine, belle tenue, ayant la forme de *The Bride*, imbriquée, s'ouvrant facilement et de longue durée. Pétales extérieurs, blanc pur, ceux intérieurs, jaune de Naples, centre de la fleur, jaune orange; cette dernière très odorante. Les fleurs sont généralement solitaires, rarement 2 ou 3 sur des pédoncules longs, érigés et fermes. La floraison est très abondante jusqu'aux gelées.

La plante résiste bien au froid, se force on ne peut mieux, et remplit toutes les qualités qu'on peut désirer pour la fleur coupée.

Elle a remportée le premier prix, pour nouveautés, grande médaille d'argent de l'Etat à l'Exposition internationale d'horticulture de Berlin, au printemps 1890.

Digitized by Google

Note sur la Rose Kronprinzessin Victoria

(Ile-Bourbon)

Parmi les roses nouvelles mises au commerce dans le courant de l'année 1888, celle qui fait l'objet de cette note est certainement l'une des meilleures, et quand elle sera une fois bien connue, elle tiendra une des premières places dans les variétés employées pour leur abondante floraison par les horticulteurs-fleuristes. Elle mérite également un bon rang comme plante de collection.

La rose *Kronprinzessin Victoria* qui est originaire d'Allemagne, a été vendue par la maison L. Spaëth, de Berlin ; elle est due à un accident fixé de la belle *Souvenir de la Malmaison* dont elle a conservé le même port ainsi que le même mode de végétation. Son feuillage en serait pourtant d'un beau vert plus clair. Elle résiste très bien aux froids, et peut être employée avec succès dans le Nord.

Quant à la fleur elle est de toute beauté; le bouton légèrement ovale est d'un beau blanc pur; une fois ouverte, le bord des pétales reste blanc tandis que le centre de la fleur se nuance de jaune pâle. Les fleurs ont le précieux avantage de rester longtemps épanouies et ont alors l'aspect d'un joli Camellia.

Je recommande chaudement cette variété surtout à MM. les fleuristes qui recherchent toujours des roses fleurissant en abondance. En employant la *Kronprinzessin Victoria* qui se couvre de charmantes fleurs depuis le mois de juin jusqu'aux gelées, ils auront très certainement toute satisfaction.

En publiant ces quelques lignes, je pense tout simplement être utile à toutes les personnes qui s'intéressent aux roses.

P. BERNAIX Fils,

de la Maison A. Bernaix, de Lyon.

Deux Mots sur le Rosa Polyantha

Le *Journal des Roses* a déjà entretenu ses lecteurs des précieuses qualités décoratives que possède le *Rosa Polyantha*, type pour former des colonnes, des guirlandes, de forts buissons, etc.

Selon de bons praticiens, ce rosier serait en outre un sujet excellent pour la multiplication des autres variétés du genre rosier, surtout celles que l'on destine à être chauffées et qui, paraît-il, deviennent plus floribondes et fleurissent 8-15 jours plus tôt que les mêmes sortes qui seraient greffées sur *églantiers*, *manetti* ou sur *grifferaie*.

Nous n'avons pas encore expérimenté cette propriété que posséderait le *Rosa Polyantha* d'avancer et de rendre plus abondante la floraison des variétés entées sur lui, mais nous nous sommes assurés personnellement, que la greffe en écusson est aussi facile à pratiquer sur cette race de l'extrême Orient que sur le multiflore *de la grifferaie*. Son écorce mince et lisse se soulève sans difficulté à la lame du greffoir, ce qui permet d'introduire l'œil facilement, du premier coup dans la fente, sans avoir recours à la spatule. De plus, l'arbuste reste en sève longtemps après l'églantier, *Rosa Canina*, de sorte qu'on peut prolonger la greffe impunément très tard en saison, si on a des raisons pour cela.

Comme travail d'expérimentation, nous avons commencé à greffer un carré de *Rosa Polyantha* le 26 juillet, alors que la sève est très active sur les divers sujets plantés au printemps et nous avons prolongé intentionnellement l'écussonnage de ce petit champ jusqu'au 15 septembre, parce qu'à cette époque presque tous les églantiers ont perdu leur sève et que sur ceux qui en possèdent encore, la greffe réussi mal ou même pas du tout. Eh bien,

Digitized by Google

quoique l'automne n'eut été qu'à quelques jours de nous, et nonobstant la grande sécheresse qui a sévi ici, les derniers *Rosa Polyantha* que nous avons greffés étaient grandement aussi sèveux qu'au mois de juillet et poussaient encore avec une vigueur extrême, malgré que sur trois côtés ils eussent pour voisins des grandes touffes de magnolias et des pruniers assez forts, qui devaient cependant les gêner un peu.

Nous avons constaté dernièrement que notre opération de greffe avait pleinement réussie et il nous a semblé que les œils de n'importe quelle race avaient accru en largeur et en longueur d'une façon remarquable et plus que cela n'a lieu ordinairement sur églantier. Maintenant, si l'on considère aussi que, sans acquérir des dimensions aussi grandes que celles qu'atteint le *Rosa Brunonii*, le *Rosa Polyantha* prend ici des proportions assez fortes, il est permis de croire que les nourrissons qu'on lui confiera, pourront rencontrer sur ce sujet les sucs nécessaires à produire des rosiers d'une force maxima et d'une grande rusticité. En effet, tout le monde sait qu'il ne gèle pas facilement et sa résistance à nos hivers ordinaires est bien connue ; nous même, depuis que nous le cultivons, ne l'avons vu atteint sérieusement par le froid que dans l'hiver 1879-80, hiver également funeste à toutes les races étrangères ou indigènes de rosiers et jusqu'au vulgaire *Canina* qui périt comme les autres sortes; exceptée cependant la forme *Kamtschadale* du *Rosa Rugosa* dont la variété *Parnassina* résita.

Le *Rosa Polyantha* se multiplie facilement par le semis et de bouture, qui ne peuvent servir qu'à faire des nains, sous notre climat. Il nous reste à savoir quels seront les meilleurs sujets, de ceux venus de graines ou de ceux propagés par tronçons de branches. Si on raisonne ce cas par analogie avec le *Rosa Canina*, il peut paraître croyable que les plants de semis devront être préférés à ceux venus de bouture, étant convenu dans le monde rosicole que les rosiers greffés sur collet de racines de semis *d'églantiers* sont bien moins susceptibles d'être gourmandés que ceux entés sur *églantiers* arrachés dans les bois ou ailleurs, sujets qu'on ne peut greffer qu'au-dessus du collet ou souche, lesquels collet ou souche, comme les branches bouturées, sont de leur nature enclins à produire des drageons.

La vulgarisation du *Rosa Polyantha* a lieu plus vite que nous ne l'eussions pensé; il prend déjà une place importante dans les plantations de certains établissements français, et il s'en est expédié cet automne en quantités assez grandes pour l'étranger, ces pépiniéristes étant convaincus d'avance que les rosiers venus sur le *Polyantha*, vaudront certainement bien ceux sur *Manettii*, qui pour nous, n'ont pas de valeur.

On peut se procurer des plants du *Rosa Polyantha* assez facilement et à un prix très abordable pour toutes les bourses. Bons nombres de rosiéristes ont fait des semis de ce rosier et offrent dans leurs prospectus, ces plants au cent, au mille et au dix milles. Le *Journal des Roses*, le journal *l'Horticulture* et autres publications horticoles donnent aussi l'adresse de divers marchands chez lesquels ce rosier a été largement, multiplié comme sujet à greffer ; aussi pour peu que l'on soit soucieux de rester à la hauteur des progrès qui se font dans la rosériculture, on peut pour quelques francs se payer des plants de *Rosa Polyantha* en nombre suffisant pour essayer de voir ce qu'il est possible d'en obtenir comme porte-greffe.

Nous croyons, qu'outre l'usage qu'on fait de ses qualités décoratives dans les jardins, il pourrait rendre encore des services d'un autre genre et nous ne serions pas étonné du tout, que sous peu, les disciples de Saint-Hubert utilisassent sa luxuriante végétation pour établir des remises à gibier, des tirs et peut-être des haies autour des chasses à préserver du braconnage. Ses rameaux qui viennent très longs, s'entrelassent entr'eux de telle façon, qu'il se produit un enchevêtrement de branches, un obstacle végétal qui ne peut être franchi facilement par l'homme, même par les chiens, si préalablement on n'a pas eu la précaution d'y pratiquer un passage avec le croissant. Ce dernier emploi qu'on pourrait faire du *Rosa Polyantha* n'est ni coûteux ni difficile à essayer.

P.-PH. PETIT-COQ, DE CORBEHARD.

Digitized by Google

Rose Hybride remontante Jules Lemaitre

La rose *Jules Lemaître* représentée par le dessin ci-contre, est un gain de M. Vigneron fils, horticulteur à Olivet, près Orléans, qui l'a obtenue de semis et mise au commerce l'automne dernier.

M. Vigneron qui a bien voulu nous donner tous les renseignements qui concernent cette variété, nous a déclaré que c'était une excellente acquisition et qu'il n'hésitait pas à la classer parmi ses meilleures obtentions.

L'arbuste est très vigoureux, à rameaux droits et fermes, orné d'un beau feuillage vert foncé ; aiguillons peu nombreux et très petits. Fleur très grande, pleine, globuleuse, se tenant bien, d'un très joli coloris rouge carmin vif.

Variété excessivement florifère, franchement remontante et exhalant une odeur des plus agréables.

Présentée à la Société d'horticulture d'Orléans, cette nouveauté fut récompensée par un premier prix.

P. DU PLOUY.

Rosa Rugosa[1]

Le *Rosa rugosa* est bien connu des lecteurs de la *Revue*, où il en a été plusieurs fois question. Plusieurs fois aussi on a parlé des principales variétés obtenues par la fécondation avec d'autres espèces. Ce sont donc ce qu'en horticulture on nomme des *hybrides*. De ceux-ci il en est surtout deux très remarquables, l'un, *Madame Georges Bruant*, obtenu par M. Bruant, horticulteur à Poitiers, qui a été décrit dans ce journal, en fécondant le *Rosa rugosa* avec le *thé Sombreuil*, et qui est à fleurs blanches. L'autre est le *R. rugosa fimbriata*, dont il a été également parlé. C'est une plante très vigoureuse et très floribonde, que l'on ne saurait trop recommander, surtout aux architectes-paysagistes. En voici une description:

Arbuste vigoureux, très floribond, formant un fort buisson de 2 à 3 mètres de hauteur sur presque autant de diamètre. Bourgeons à écorce généralement glabre, portant parfois de minuscules poils. Feuilles imparipennées, à 7, plus rarement 5 folioles ovales, sessiles, excepté la terminale, atténuées-arrondies aux deux bouts, glabres, d'un beau vert gai, luisantes en dessus, vert glauque en dessous, sensiblement et régulièrement, mais peu profondément dentées. Fleurs nombreuses, ordinairement réunies en sortes de corymbes subdressés, formant parfois des bouquets de 15-25 fleurs. Boutons rose carné, ovales-allongés, enveloppés par les pièces calicinales soudées à la base, promptement et complètement réfractées après l'épanouissement de la fleur, qui est semi-pleine, assez grande, très bien faite, très élégante avant son épanouissement complet. Pétales obovales, inégaux, d'abord dressés, fimbriés au sommet, passant au blanc très légèrement carné. Etamines nombreuses, à anthères subsphériques, à filets blancs inégaux. Styles irréguliers. Pédoncules glabres, droits ou légèrement penchés. Ovaire subsphérique, souvent plus large que haut, très glabre, d'un vert glaucescent. Fruits assez abondants, un peu moins gros que ceux du *Rosa rugosa*.

Obtenue par M. Morlet, horticulteur à Avon (Seine-et-Marne), par la fécondation du *Rosa rugosa* par le rosier *Madame Abel Carrière*, cette variété fleurit depuis juin jusqu'en octobre, plus ou moins abondamment pourtant, suivant la saison. Toutefois, ce n'est pas la seule variété hybride qu'ait produite le *Rosa rugosa*.

Outre la variété *Madame Georges Bruant*, M. Bruant en a obtenu plusieurs au-

(1) *Revue horticole.*

Digitized by Google

Rose: Mr. Jules Lemaitre.

Heurteau.

Chromolith. De Tollenaere, Bruxs

Digitized by Google

Digitized by Google

tres, dont une très jolie, très grande, à fleurs blanches, remontante; et d'autre part M. Morlet en a également obtenu un certain nombre, entre autres: *Souvenir de Veddo* et *Monsieur Hélye*, dont voici une description:

Souvenir de Veddo.— Vigueur moyenne, rouge foncé, semi-pleine, rappelant un peu le rosier *Jules Margottin*. Fleurs d'un beau rouge foncé. Odeur forte, assez agréable. Fructifie assez abondamment, mais a les fruits un peu plus petits que ceux du type *R. rugosa*. Belle plante, très distincte.

Monsieur Hélye. — Plante d'une vigueur et d'une floribondité extrêmes, n'ayant, du reste, dans son faciès général de même que dans sa végétation, rien de particulier. Feuilles à 5-7 folioles longuement ovales, sessiles ou à peine courtement pétiolées, régulièrement dentées, vert foncé luisant en dessus, un peu glauques en dessous. Fleurs courtement pédonculées, très nombreuses, dressées et constituant des sortes d'ombelles de 15, 25 fleurs, pédoncules à écorce vert jaunâtre portant quelques poils ténus. Boutons très longuement dépassés par les pièces calicinales, qui se réfractent aussitôt vers la floraison. Fleurs moyennes, semi-pleines, belles de forme et s'ouvrant bien, de couleur rose Magenta doux, comme légèrement lilacé. Odeur forte, agréable (*sui generis*). Ovaire très légèrement et courtement vrilleux, gris glaucescent. Fruits abondants rappelant ceux du type, mais un peu moins gros.

Cette variété, d'une vigueur extraordinaire est aussi l'une des plus floribondes.

Voilà pour les principales variétés aujourd'hui connues. Quant au type *rugosa*, on en trouvera une description et une figure dans la *Revue horticole*, 1890, p. 16.

E.-A. CARRIÈRE.

EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE

DE COULOMMIERS

Le 20 septembre dernier, la société d'horticulture de l'arrondissement de Coulommiers ouvrait sa 22e exposition générale des produits horticoles. Cette exhibition avait lieu à l'hôtel de ville qui pour cette circonstance avait été transformée de la façon la plus gracieuse et la plus commode pour recevoir les nombreux apports venus de toute part.

On verra plus bas, d'après le rapport que nous empruntons au journal le *Réveil de Coulommiers*, quelle importance avait cette exposition, dont la réussite a dépassée les espérances de ses organisateurs

Le jury fort bien choisi s'est divisé en plusieurs sections et a attribué les récompenses suivantes :

Grand diplôme d'honneur.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, à Paris, pour leurs magnifiques corbeilles de plantes annuelles et vivaces fleuries, de begonias tubéreux, leur collection de dalhias fleurs coupées simples, doubles et cactées en 170 variétés et leur très riche apport de légumes d'une culture hors ligne comprenant au moins 300 variétés.

L'exposant avait ajouté à ces différents apports, mis hors concours sur sa demande, une série de tableaux chromolithographiques représentant les plantes et fleurs les plus remarquables.

Le jury adresse ses félicitations unanimes à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour l'ensemble de leur exposition qui a contribué pour beaucoup à l'embellissement de cette fête horticole.

Grands prix d'honneur.

Objet d'art (Bronze représentant la défense du Drapeau, d'Anfrieux) offert par M. le baron A. de Rothschild, décerné à l'école-asile Fénélon, à Vaujours (Seine-et-Oise), pour sa très belle collection de lé-

Digitized by Google

gumes en 200 variétés environ, plus 105 variétés de pommes de terre et son important et beau lot de fruits ne comprenant pas moins de 200 variétés de pommes et poires qui leur avaient valu deux médailles d'or dans les concours spéciaux.

Le jury adresse en outre ses félicitations sincères au directeur de cette école, le frère Photius et au jardinier en chef de cet établissement, M Rouland.

Objet d'art (Bronze représentant l'Echo, de Moreau) offert par M. le comte Greffulhe, député de Seine-et-Marne, attribué à M. G. Boucher, horticulteur à Paris, pour sa belle collection de fruits, poires, pommes et en 250 variétés, son massif de 40 clématites variées en pots et ses diverses variétés de tritoma en fleurs coupées.

Prix d'honneur.

Médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'agriculture, à M. E. Nivert, horticulteur à La Ferté-sous-Jouarre, pour sa belle collection de plantes de serre et son massif de pelargonium-zonales en variétés.

Médaille d'or offerte et décernée par le jury des dames patronnesses de la société, à MM. Cochet père et fils, horticulteurs-rosiéristes à Suisnes, près Brie Comte-Robert, pour leur splendide collection de roses ne comprenant pas moins de 3.000 *fleurs* très fraîches étagées sur des gradins garnis de mousse et divisées ainsi :

Grande collection de roses, 295 *variétés*; collection de 203 *variétés* de roses thé; puis divers groupes de 50 fleurs de Belle Lyonnaise ; 65 Gloire de Dijon ; 70 Madame Bérard ; 85 Maréchal Niel ; 50 William-Allen Richardson; 145 Capitain Christy et 50 Princesse Stéphanie. Le tout entouré par 450 fleurs de roses en mélange.

Le jury avait décerné à MM. Cochet, dans les concours spéciaux de roses, une médaille d'or, une grande médaille de vermeil, une médaille de vermeil et une grande médaille d'argent, qui ont été comprises dans la médaille d'honneur des dames patronnesses.

Médaille d'or offerte par la ville de Coulommiers, décernée à M. Lecoute, jardinier chef au château de Quincy Ségy, pour sa belle collection de 200 variétés de fruits de choix bien étiquetés.

Médaille d'or offerte par Mme Abel Leblanc, dame patronnesse, avec félicitations du jury, à M. l'abbé Bedé, curé de Mouroux, pour sa remarquable exposition d'apiculture, instruments et produits apicoles.

Médaille d'or décernée en souvenir de Mme Ernest Nottin, à M. Paupardin, jardinier chez M. Josseau, au château de Mortcerf, pour l'ensemble de ses différents apports pour lesquels il avait obtenu une grande médaille de vermeil pour son lot de plantes de serre, deux médailles d'argent pour ses collections de fruits en 90 variétés, de légumes en 210 variétés et deux médailles d'argent pour ses massifs de 75 variétés de zonales et de 60 coleus.

Grands prix.

Médaille d'or offerte au nom du département par M. le préfet de Seine-et-Marne, attribuée à M. Gustave Chevalier, arboriculteur spécialiste à Montreuil-sous-Bois, pour sa très belle collection de 35 variétés de pêches de choix.

Médaille d'or offerte par Mme Isaac Péreire, décernée à M. Arsène Sannier, pépiniériste-arboriculteur, à Rouen (Seine-Inférieure), pour sa collection de poires de semis en 62 variétés, résultat de quarante années d'études.

Médaille d'or offerte par M. Abel Leblanc, vice-président de la société, à M. Brochard, propriétaire à Tournan, pour sa belle collection de fruits en 125 variétés bien choisies.

Médaille d'or de la société, à MM. Forgeot et Cie, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, à Paris, pour son beau lot de dahlias en fleurs coupées, comprenant 95 variétés à grandes fleurs; 40 variétés à fleurs lilliputiennes ; 30 à fleurs simples et 20 variétés à fleurs de cactées.

Grande médaille en vermeil décernée en souvenir d'Abel Leblanc père, à M. Carnet, pépiniériste au Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne), pour son massif de conifères en 85 variétés, et son lot d'arbres fruitiers, sous toutes formes en 108 spécimens, pour lesquels il avait obtenu deux médailles en vermeil dans les concours.

Grande médaille de vermeil offerte par la société d'horticulture des arrondissements de Melun et Fontainebleau, à M. Val-

Digitized by Google

let-Pinçon, pépiniériste à Guérard, près Coulommiers, pour l'ensemble de ses apports pour lesquels il avait obtenu dans les concours spéciaux, une grande médaille pour sa collection de 165 variétés de fruits, une grande médaille d'argent pour son exposition d'arbres fruitiers dirigés sous toutes formes en 67 spécimens et deux médailles d'argent pour son massif de 50 conifères et sa collection de 90 variétés de roses en fleurs coupées.

Grande médaille en vermeil offerte par la société d'horticulture de l'arrondissement de Meaux, à M. Purson fils, coutelier à Coulommiers, pour la bonne fabrication de ses outils de jardinage.

Grande médaille en vermeil offerte par M. Gastellier, député de l'arrondissement, à M. Cochois, jardinier chez M. le baron Legoux, au château de Beaumarchais, commune des Chapelles-Bourbon, pour l'ensemble de ses produits exposés pour lesquels il avait obtenu dans les concours une grande médaille d'argent pour sa collection de 80 variétés de roses et une médaille d'argent pour son groupe de plantes de serre.

Grande médaille en vermeil offerte par M. Petit, à Saint-Avoye, à M. Gremy, apiculteur à la Houssaye, pour ses instruments apicoles, ses miels et cire.

Grande médaille en vermeil offerte par M. Paul Josseau, avocat à la cour d'appel de Paris, à M. Hue, Arthur, jardinier chez M. Hallé, à Châtres, pour l'ensemble de ses collections consistant en 55 variétés de poires, 80 variétés de légumes, et ses fleurs coupées de reines-marguerites, zinnias, petunias et dalhias simples, qui lui avaient valu dans les concours deux médailles de vermeil et une médaille d'argent.

Grande médaille de vermeil offerte par M. et Madame Gilles, propriétaires à Coulommiers, à M. Fletcher, jardinier à Tournan, pour ses collections de petunias et coleus.

Grande médaille de vermeil offerte par M. Maurice Bavoux, à M. Huvier, jardinier au château de la Grange-le-Roi, près Grisy-Suisnes, pour son lot de fruits en 50 variétés et son massif de bégonias erecta pour lesquels il avait obtenu dans les concours une médaille de vermeil et une d'argent.

Grande médaille de vermeil offerte par M. Terrillon, propriétaire au Buisson-de-Chailly, à M. Plaisant, arboriculteur à Voisins, commune de Mouroux, pour son lot de fruits disposés sur une tour Eiffel en miniature, et sa collection de fruits de pressoirs, en 90 variétés.

Médaille en vermeil offerte par M. Lion, sous-préfet de Coulommiers, à M. Perdreau, propriétaire à Jouy-sur-Morin, pour sa collection de 110 variétés de fruits, poires, pommes et raisins.

Médaille en vermeil offerte par M. Mie, maire de Coulommiers, à M. Tissier, rosiériste à Soignolles, pour sa collection de roses et ses roses en mélange.

Médaille en vermeil offerte par M. Philippe, notaire à Coulommiers, à M. François Charmeux fils, viticulteur à Thomery (Seine-et-Marne), pour sa collection de raisins en 16 variétés.

Médaille en vermeil offerte par Madame la baronne Legoux, à Madame Nivert, fleuriste à la Ferté-sous-Jouarre, pour ses bouquets, couronnes, corbeilles, surtouts, etc., en fleurs naturelles.

Médaille en vermeil offerte par M. Rieffel, propriétaire à Crèvecœur, à Mademoiselle Jeanne Faass, pour son herbier.

Grande médaille d'argent, offerte par le ministre de l'agriculture, à M. Martin, instituteur à Chessy (Seine-et-Marne), pour sa collection de 35 variétés de poires.

Grande médaille d'argent, offerte par le ministre de l'agriculture, à M. Foy, apiculteur à Montmartin, commune de Mouroux, pour ses instruments et produits apicoles.

Grande médaille d'argent, offerte par la Société des agriculteurs de France, à M. Charles Vilcot, pépiniériste à Bel-Air, pour son lot de 75 spécimens d'arbres fruitiers et ses massifs de conifères et plantes vertes qui lui ont valu dans les concours deux médailles d'argent.

Grande médaille d'argent, offerte par la Société des agriculteurs de France, à M. L. Gazonnois, jardinier chez Mme Dehesdin, au château de Chailly, pour ses

Digitized by Google

collections de calladiums, coleus, bégonias et ses reines-marguerites en fleurs coupées.

Grande médaille d'argent, offerte par M. Blavot, conseiller général, à M. Foy, à Montmartin, commune de Mouroux, pour sa collection de 46 variétés de fruits.

Grande médaille d'argent, offerte par M. le baron Legoux, propriétaire au château de Beaumarchais, à M. Ernest Louis, aux Parrichets, commune de Mouroux, pour ses collections de 35 variétés de fruits et de 34 variétés de pommes de terre.

Grande médaille d'argent, offerte par M. Blondel jeune, propriétaire à Faremoutiers, à M. Brochard fils, constructeur à Paris, pour ses châssis de couches et abris pour arbres fruitiers.

Grande médaille d'argent, offerte par M. le comte de Charnacé, propriétaire au château d'Aulnoy, à M. Simon Delaux, horticulteur à Saint-Martin-du-Touck, à Toulouse (Haute-Garonne), pour sa collection de 50 variétés inédites de chrysanthèmes hâtifs à grandes fleurs.

Grande médaille d'argent, offerte par M. Chazal, à M. Besnard, fabricant, 28, rue Geoffroy-Lasnier, Paris, pour ses vaporisateurs.

Grande médaille d'argent, offerte par M. Chausson, au château de Beaumarchais, à M. Sorg, coutelier à Fontainebleau, pour sa coutellerie horticole.

Médaille d'argent offerte, par M. Lhoste, propriétaire à Coulommiers, à M. Sarget-Vidal, marchand de comestibles à Coulommiers, pour ses lots de fruits et légumes.

Grande médaille d'argent, offerte par M. le vicomte Curial, au château de Montanglaust, à M. Faugé, instituteur à Marolles-en Brie, pour son herbier scolaire.

Grande médaille d'argent, offerte par M. Emmanuel Marc, propriétaire à Coulommiers, à M. Hermyle, professeur à Vaujours, pour son exposition d'entomologie horticole.

Médaille d'argent offerte par M. Piat, banquier à Coulommiers, à M. H. Mercier, à Marolles-en-Brie, pour l'ensemble de ses lots de fruits, dahlias et reines-marguerites.

Médaille d'argent à M. Fourault, instituteur à Courpalay, pour son lot de fruits, pommes et poires, en 21 variétés.

Médaille d'argent à M. Mouillet, constructeur à Marly-le-Roi, pour son chauffage de serre.

Médaille d'argent à M. Morlet, constructeur à Lagny, pour ses instruments utiles à l'horticulture.

Médaille d'argent à M. Bertrand, instituteur à Crégy, pour son herbier.

Médaille d'argent offerte par Mme Delamarre, dame patronnesse de la société, à Mme Gilouppe, de Coulommiers, pour son panier de fleurs artificielles.

Médaille d'argent, à M. l'abbé Fournier, curé à Machault (Seine-et-Marne), pour son exposition industrielle concernant l'emploi de la cire d'abeilles.

Médaille d'argent, à M. Plateau, à Chézy-sur-Marne, pour sa présentation de miel extracté et coulé.

Médaille d'argent, à M. Brochard, à Tournan, pour divers systèmes de ruches et miel coulé.

Médaille de bronze, à M. Trotton, jardinier à Coulommiers, pour sa corbeille de fleurs.

Médaille de bronze, à M. Maître, à Auvers-sur-Oise (Seine-et-Oise), pour son système de sacs à raisin.

Médaille de bronze, à M. Plaisant, apiculteur à Voisins, commune de Mouroux, pour ses ruches et son miel.

Mention honorable, à M. Fournier, fabricant à Taverny (Seine-et-Oise), pour ses paillassons.

Le jury adresse toutes ses félicitations à MM. Camille Bernardin, Delamarre, Ragot et Pierre Vallet, pour leur utile et intelligente collaboration dans l'organisation de cette belle exposition.

Digitized by Google

NOTE SUR UN PROCÉDÉ

POUR OBTENIR DES ROSES A LONGS PÉDONCULES ET SANS BOUTONS LATÉRAUX (1)

Qui n'a été plus d'une fois arrêté, dans son désir d'offrir une belle rose, par la considération du nombre de boutons qu'il fallait sacrifier, portés qu'ils étaient par le même pédoncule ?

J'avais longtemps cherché, sans succès, le moyen de remédier à cet inconvénient, lorsque j'eus, il y a quelques années, l'idée de faire courrir des rosiers sur des fils de fer tendus à cet effet, d'après un procédé pratiqué en Italie.

Je taillai en conséquence plusieurs rosiers (2) sur deux yeux latéraux, partant d'un tronc vigoureux, pour avoir des jets de plusieurs mètres de long et sans bifurcation. Au lieu de rabattre ces belles pousses, je les inclinai doucement et je les fixai dans toute leur longueur sur mes fils de fer, en les contournant autour de ces supports. Les yeux de toutes ces lignes ainsi disposées horizontalement ne tardèrent pas à se développer et à fournir des pédoncules de quinze à trente centimètres de long, tous terminés par une seule rose des plus belles et très propre à composer un bouquet.

L'expérience m'a démontré depuis cette époque qu'il faut retrancher le bouton terminal des branches inclinées si l'on veut que cette règle ne souffre pas d'exception, car lui seul entre tous fournit d'ordinaire plusieurs boutons qui donnent un bouquet de roses.

Pour prolonger la série des roses dans cette disposition il convient de cueillir leurs pédoncules jusqu'à la base, moins un seul œil qui remontera, si l'espèce est de nature à le faire.

A la sève d'août il faut laisser monter verticalement en toute liberté, la pousse vigoureuse qui se développe à l'extrémité de la ligne couchée, en ayant soin de pincer toutes les autres; on pourra ainsi, au printemps suivant, prolonger la tige primitive et avoir sur la nouvelle pousse le même résultat, c'est-à-dire des roses à longs pédoncules et sans boutons latéraux.

Les dispositions qui résultent de cet agencement sont infinies en raison de l'influence qu'exerce la position horizontale des branches sur le développement à fleur des yeux latéraux. On peut contourner ces branches sous toutes espèces de formes ; les disposer pour l'ornement d'un kiosque et même d'un palais tout entier, comme je l'ai vu à Venise et dans plusieurs autres parties de l'Italie. Aux îles Borromées on les laisse courrir par terre et le résultat est toujours le même.

Pour l'ornement des pelouses il serait très aisé de faire courir, à dix centimètres de terre environ, des branches de rosiers à basse tige dont les pédoncules seuls seraient apparents et qui contourneraient la verdure d'une guirlande de roses d'un effet enchanteur.

On pourrait craindre de voir promptement les rosiers ainsi traités, s'épuiser par une production trop abondante, il n'en est rien cependant, l'aménagement de la sève est le même que sur un pêcher palissé, qui s'épuise bien moins que ceux qui sont abandonnés à eux-mêmes.

Dr PIGEAUX.

(1) Journal de la société nationale d'horticulture.

(2) Nous regrettons beaucoup que l'auteur de cet article ne cite pas sur quelle variété de rosier il a opéré. Est-ce *Americann Banner* ou *Félicité Perpétue?*

N. D. L. R.

FABRICATION DE L'ESSENCE DE ROSES

A la suite de l'article de M. le Dr Blondel « *le parfum des roses*, » paru dans le n° 1 du *Journal des Roses*, je me permets de donner en quelques lignes un résumé d'un essai fait ici avec la culture de la rose *Perse de Shirar*. Nous possédons deux variétés de cette rose, une rouge et une rose, toutes les deux ne sont qu'a

Digitized by Google

demi-pleines, mais très odorantes, et ce qui est de grand avantage pour nous elles supportent 28° Réaumur de froid sans aucun abri. Quant à la culture elle n'est pas aussi compliquée que le croit M. Blondel.

En automne, l'on prend des branches de la pousse précédente que l'on divise par tronçons de 10-15 centimètres chacun, de manière que la coupe inférieure soit immédiatement située au-dessous d'un œil, et qu'il y ait 4-5 yeux sur chaque tronçons.

Chacun de ces derniers se bouture avec le plantoir sur une planche bien labourée, à distance de 20 centimètres carrés en laissant 2 yeux au-dessus du sol.

Il est bon de pailler la planche immédiatement après la plantation, et on aura bien soin de la tenir constamment humide durant l'été qui suivra.

Jusqu'en automne on aura des plantes assez fortes pour être plantées sur place à 1 m. 50 de distance au carré dans du terrain bien rigolé au moins à 50 centimètres de profondeur, et remarque à faire, nous ne taillons jamais nos rosiers.

Pendant la première année nous cultivons entre les rangs des fourrages-racines comme betteraves, carottes, navets, etc.

Une plante de 3 ans porte généralement 6-700 fleurs qui pèsent environ 1 kil. 1/2 ; 10 kil. ont rendu cette année 4 gr. 81 d'essence pure, quant à la qualité de celle-ci une analyse faite à ce sujet, a montré qu'elle était supérieure à celle de Bulgarie.

Ne serait-il pas possible de cultiver cette rose en masse dans notre France chérie? Je suis persuadé qu'elle réussirait bien mieux qu'ici, en Crimée (Russie), où elle souffre chaque année plus ou moins de la sécheresse ; la température montant en été jusqu'à 38° Réaumur et souvent nous n'avons pendant 3 mois, pas une seule goutte de pluie.

Ne serait-il pas possible de faire ce qu'on fait les Allemands? Si par exemple, une maison qui s'occupe de la fabrication des essences se chargeait d'acheter des cultivateurs toute leur récolte de fleurs, pour un certain nombre d'années, à un prix fixé d'avance; la maison Schimel et Cie, à Leipzig, paye aux paysans par chaque kil. 50 pfenig ou 60 centimes, et leur avance même de l'argent par l'achat des plantes. De cette manière on pourrait créer en peu de temps une nouvelle branche industrielle qui serait bientôt pour le cultivateur une source de bien et de maints plaisirs.

En mettant les plantes à une distance de 1 m. 50 au carré, on en placerait sur un hectare 4,400, ce qui ferait par une récolte médiocre 4,400 kil. à 50 centimes = 2,200 francs, chaque année.

Les paysans en Bulgarie distillent eux-mêmes leurs roses avec des appareils très primitifs. Comptons ainsi : 4,100 kil. donnent 440 × 4 gr. 81 d'essence = 2,116 gr. 40. Que coûte le kil. d'essence ?

Je crois que tous deux feraient de bonnes affaires, le fabricant comme le cultivateur, mais il faut qu'il y en ait un qui commence et s'allie avec d'autres, car l'union fait la force.

J.-F. GROSSEN.

Simferopol (Crimée).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Le Bill Mac-Kinley et l'horticulture. — Distinction à l'horticulture. — Bureau de la Société nationale d'horticulture de France pour 1891. — Bureau du Syndicat des Horticulteurs de la région Lyonnaise. — Programme des concours réservés à l'horticulture lors du concours agricole de Paris en 1891, du 4 au 26 février. — Nécrologie : Mort de M. Shirley Hibbert.

Le Bill Mac-Kinley et l'horticulture. — Sous ce titre, nos confrères de la *Revue horticole*, publient un extrait des paragraphes, qui intéressent l'horticulture, pris dans le texte de la nouvelle loi promulguée par les Etats-Unis d'Amérique, sous le nom de *Bill Mac-Kinley*.

Cette loi qui touche surtout le commerce d'exportation de la pépinière, par les droits énormes dont il va être frappé est ainsi conçue :

« Le Sénat et les Chambres législatives des Etats-Unis d'Amérique, assemblés en Congrès, décident :

Digitized by Google

« A partir du 6 octobre 1890, à moins qu'il n'y soit autrement et à titre spécial statué par ce même acte, il sera prélevé sur tous les articles importés des pays étrangers et mentionnés dans les tableaux ci-annexés, des droits de douanes respectivement fixés par les dits tableaux et paragraphes, à savoir:

N° 282. — Plantes, arbres, arbustes et vignes de tous genres, communément appelés produits de pépinière et non spécialement visés par le présent acte : *vingt pour cent de la valeur.*

N° 662. — Orchidées, muguets, azalées, palmiers et autres plantes utilisées pour le forçage sous verre, pour la fleur coupée et l'ornementation : *libre.*

N° 679. — Plantes, arbres, arbustes, racines, graines et tous les produits ci-dessus importés par le département de l'agriculture ou les jardins botaniques des Etats-Unis : *libre.* »

D'après ce qui précède, nous supposons que le rosier ne subira pas les droits de douanes qui sont imposés aux autres arbustes, car il n'est généralement expédié aux Etats-Unis que pour la culture sous verre, et par conséquent, se trouve protégé par l'article 662 du fameux *Bill Mac-Kinley,* qui, espérons-le, et cela dans l'intérêt de l'horticulture française, subira de notables modifications, étant données les protestations que cette loi ne peut manquer de soulever dans le monde horticole.

*
* *

Distinction à l'horticulture. — *Couronne d'Italie.* — M. Félix Sahut, horticulteur à Montpellier, vient d'être l'objet d'une marque de distinction honorifique de la part du gouvernement Italien. En lui conférant le titre de chevalier de la Couronne d'Italie, ce gouvernement a voulu récompenser avec raison les travaux utiles que M. Sahut a publié sur la vigne américaine, et dont la traduction a été faite en langue italienne.

*
* *

Bureau de la Société Nationale d'horticulture de France pour 1891. — D'après les élections qui ont eu lieu à l'assemblée générale du 11 décembre dernier, le bureau de la Société Nationale d'horticulture de France, se trouve ainsi composé pour l'année courante :

M. Léon Say : président ;

M. Hardy : premier vice-président ;

MM. Jamin, F. Jolibois, Ch. Joly, Henry-L. de Vilmorin : vice-présidents ;

M. A. Bleu : secrétaire général ;

M. B. Verlot ; secrétaire général adjoint ;

MM. E. Bergman, Charguéraud, Dolamarre et Paul Lebœuf ; secrétaires ;

M. Huard : trésorier ;

M H. Duchartre : trésorier adjoint ;

M. Glatigny : bibliothécaire ;

M. Hariot : bibliothécaire adjoint.

*
* *

Bureau du Syndicat des Horticulteurs de la région Lyonnaise. — La Chambre syndicale des horticulteurs de la région lyonnaise est ainsi composée pour l'année 1891:

M. A. Rivoire : président;

M. B. Grillet: vice-président ;

M. Pernet-Ducher : secrétaire ;

M. J. Biessy : trésorier;

Le Syndicat des horticulteurs tient ses réunions tous les samedis, de 8 heures à 11 heures du soir, café Morel, place Bellecour, 11. MM. les horticulteurs étrangers, de passage à Lyon, y sont spécialement invités.

*
* *

Programme des concours réservés à l'horticulture lors du concours agricole de Paris, en 1891, du 4 au 26 février. — Deux catégories sont faites : producteurs et marchands.

Exposants producteurs.

Article 40. — Les récompenses seront réparties de la façon suivante :

1re DIVISION. — PLANTES VIVANTES.

Ire classe. — Plantes vertes d'ornement de pleine terre.

Cèdres, cyprès, thuyas, lauriers, fusains, etc.

Deux médailles d'or, deux d'argent grand module, trois d'argent et quatre de bronze.

IIe classe. — Plantes fleuries.

1re *Catégorie. — Plantes bulbeuses.*

Cyclamens, jacinthes, tulipes, crocus, anémones, renoncules, muguets, etc.

Deux médailles d'or, deux de vermeil, cinq d'argent et huit de bronze.

Digitized by Google

2e *Catégorie. — Plantes non bulbeuses.*

Primevères, violettes, cinéraires, œillets, hellébores, etc.

Une médaille d'or, deux d'argent grand module, deux d'argent et deux de bronze.

IIIe classe. — Orchidées.

Une médaille d'or, une d'argent grand module, une d'argent et deux de bronze.

IVe classe. — Broméliacées.

Une médaille d'or, une d'argent et deux de bronze.

Ve classe. — Plantes de serres.

1re *Catégorie. — Plantes vertes.*

Palmiers, fougères, dracœnas, etc.

Une médaille d'or, deux d'argent grand module, trois d'argent et quatre de bronze.

2e *Catégorie. — Plantes fleuries à feuillage persistant.*

Camélias, azalées, etc.

Deux médailles d'or, deux d'argent grand module, deux d'argent et trois de bronze.

3e *Catégorie. — Plantes forcées fleuries.*

Rosiers, lilas, etc

Une médaille d'or, une d'argent grand module, deux d'argent et deux de bronze.

VIe classe. — Plantes forcées cultivées pour leurs fruits.

1re *Catégorie. — Raisins en pots.*

Une médaille d'or, une d'argent et deux de bronze.

2e *Catégorie. — Ananas, fraisiers à fruits.*

Une médaille d'or, une d'argent grand module et deux de bronze.

2e DIVISION. — FLEURS COUPÉES DE LA RÉGION DU MIDI.

Une médaille d'or, deux d'argent et deux de bronze.

3e DIVISION. — FRUITS FRAIS ET SECS.

Ire classe. — Fruits frais.

1re *Catégorie. — Raisins.*

Une médaille d'or, une d'argent grand module, deux d'argent et deux de bronze.

2e *Catégorie. — Pommes et poires.*

Chaque variété devra être représentée par dix fruits au moins.

Trois médailles d'or, trois d'argent grand module, six d'argent et huit de bronze.

3e *Catégorie. — Pêches, prunes, cerises, etc.*

Chaque variété sera représentée, pour les pêches, par dix fruits au moins, et pour les prunes et les cerises par un volume d'un litre.

Une médaille d'or, une d'argent et deux de bronze.

4e *Catégorie. — Oranges, mandarines, citrons, etc.*

Au moins dix fruits de chaque variété.

Une médaille d'or, deux d'argent et trois de bronze.

IIe Classe. — Fruits secs.

Chaque espèce ou variété devra être représentée par trois kilogrammes au moins.

Une médaille d'or, deux d'argent et quatre de bronze.

4e DIVISION. — LÉGUMES FRAIS ET SECS.

1re *Catégorie. — Légumes forcés ou provenant du midi de la France.*

Une médaille d'or, une d'argent grand module, deux d'argent et trois de bronze.

2e *Catégorie. — Légumes de saison.*

Une médaille d'or, deux d'argent et trois de bronze.

3e *Catégorie. — Légumes secs : Pois, haricots, lentilles.*

Une médaille d'argent grand module, deux d'argent et trois de bronze.

Dans cette catégorie chaque espèce ou variété devra être représentée par un volume d'au moins cinq litres.

Article 41.

Un prix d'honneur consistant en un *objet d'art* d'une valeur de 400 francs, sera attribué, s'il y a lieu, au plus beau lot de fruits ou de légumes mentionnés à l'article précédent. Ce prix d'honneur ne pourra être obtenu par le même exposant qu'au bout de trois ans.

Article 42.

Un exposant ne peut recevoir qu'un prix dans chaque catégorie; il peut présenter toutefois le nombre de concours qu'il voudra.

* * *

Nécrologie : Mort de M. Shirley Hibbert. — Notre confrère anglais, le *Gardener's Magazine*, vient de perdre son rédacteur en chef, M. Shirley Hibbert, décédé tout récemment à l'âge de 66 ans. Cet écrivain horticole des plus distingués a publié bon nombre d'écrits sur les plantes et notamment un livre ayant pour titre *The Ivy*, qui traite spécialement du genre lierre.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er FÉVRIER 1891

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Nécrologie : Mort de Jean Sisley. — Le froid. — Prix institué pour Roses nouvelles. — Rose *Comte de Montalivet.*

NÉCROLOGIE. — MORT DE JEAN SISLEY

L'horticulture française vient de perdre un de ses plus anciens et intelligents adeptes en la personne de Jean Sisley, décédé le 12 janvier dernier, à Montplaisir-Lyon, à l'âge de 87 ans.

Aimant passionnément les fleurs en général et surtout les roses, Jean Sisley fut un des premiers à donner son appui à la création du *Journal des Roses*, auquel il collabora en lui adressant ses savantes communications.

Il s'occupait beaucoup de fécondations artificielles et obtint bon nombre de bonnes plantes.

Né à Flessingue (Hollande), en 1804, Jean Sisley se fit plus tard naturaliser français; il était neveu du fameux peintre Jean Van Dael, qui se fit une si grande renommée par ses tableaux de fleurs.

Jean Sisley fut un des créateurs du *Cercle horticole Lyonnais*, dont il était secrétaire général et qui depuis devint l'*Association horticole Lyonnaise.*

Nous adressons nos condoléances les plus sympathiques à la famille de notre regretté collègue.

Le froid. — Le froid qui avait sévi avec si grande force vers la fin de 1890, a persisté pendant une bonne partie du mois de janvier dernier avec non moins d'intensité. Nous avons en effet remarqué la baisse thermométrique suivante : le 8, — 15° ; le 9, — 16° ; le 10, — 11° ; le 14, — 13 ; le 16, neige abondante; le 17, — 14°; le 18, — 16° ; le 20, — 13°.

Enfin, petit à petit, le dégel est arrivé, mais, la couche de terre gelée est si épaisse (40 à 50 centimètres), qu'il faut au moins 10 à 15 jours pour pouvoir commencer les défonces déjà si en retard.

On commence à s'apercevoir maintenant des dégâts occasionnés par ce terrible hiver, et malheureusement nos prévisions seront hélas réalisées. La majeure partie des rosiers en têtes et en œils sont gelés, et malgré l'opinion émise par certain confrère, nous pouvons assurer que les rosiéristes ne feront pas fortune encore cette année.

Prix institué pour Roses nouvelles. — En 1863, la *Revue horticole* publiait la note suivante :

« Nous avons à signaler à nos amis des roses, c'est-à-dire aux amis des fleurs, la

Digitized by Google

fondation d'un prix de 125 francs, que le *Gardner's Chronicle* décernera pendant cinq années consécutives au créateur d'une variété nouvelle paraissant dans les expositions de la Société royale d'horticulture. Quoique la France paraisse être exclue du concours institué en faveur d'une fleur toute française, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer toute notre gratitude. Ajoutons que d'après l'appréciation du *Gardner's Chronicle*, l'art a presque dit son dernier mot pour le perfectionnement de la forme et de la couleur ; il engage donc les horticulteurs à se préoccuper surtout de la grandeur. L'idéal de notre confrère parait être de créer une variété de rosiers donnant des fleurs assez énormes pour qu'une jeune fille de ses amies puisse y cacher sa figure. »

Notre collègue et ami, M. Eugène Verdier qui a bien voulu nous remettre ce document en mémoire, se demande avec juste raison si le but a été atteint ?

Rose COMTE DE MONTALIVET. — Dans notre précédent numéro, nous demandions des renseignements sur la vieille rose *Comte de Montalivet* perdue probablement à présent.

A ce sujet, M. Eugène Verdier a bien voulu nous donner la note suivante :

« La rose *Comte de Montalivet*, ainsi nommée par mon père, a été obtenue par un amateur, M. de Mondeville, du jardinier duquel il en avait acquis la propriété. C'est une variété très belle et très remarquable que l'on pourrait peut-être se procurer chez mon frère, M. Ch. Verdier, route de Choisy, à Ivry-sur-Seine. »

PIERRE COCHET.

ANGLETERRE

REVUE DES ROSES 1886-1890

L'exposition de la Société nationale des rosiéristes, au Palais de Cristal, a été sous un rapport, la plus satisfaisante que la Société ait jamais faite. Car, comme il a été indiqué récemment dans ce journal par J. H. P., dans aucune occasion précédente il n'a été exposé une quantité aussi considérable de roses en fleur qui aient conservé leur fraicheur pendant toute la durée de l'exposition. Mais aussi cette journée d'exposition n'en était pas une ordinaire, attendu qu'elle était peut-être la plus rude de l'été dernier, qui était lui, singulièrement froid.

La nuit précédente aussi avait été très froide et humide, ce qui avait permis aux fleurs d'arriver à l'exposition en aussi bon état dans la plupart des cas que si elles avaient été fraichement coupées la veille au soir.

Ainsi donc ces fleurs qui par leur manque de corps et par la nature fugitive de leurs nuances sont généralement difficiles à placer dans une exposition, ont pour cette fois été spécialement favorisées. D'un autre côté, le temps s'était montré trop froid et trop humide pour la plupart des variétés à pétales minces.

Heureusement, pour notre analyse de la saison des roses de 1890, le temps quoique n'étant pas aussi avancé de beaucoup vers le milieu de l'été qu'il le semblait promettre, a cependant de nouveau été exceptionnellement favorable, de sorte que dans la revue actuelle les roses tardives sont mieux représentées qu'elles l'ont été jusqu'ici.

D'après le compte rendu succinct donné plus loin, l'on verra qu'il a été catalogué près de dix mille roses au cours de ces cinq dernières années, toutes qu'on veuille bien se le rappeler, ayant remporté les

Digitized by Google

premier, deuxième, troisième ou quatrième prix.

	Hybrides perpétuelles.	Thé et Noisette.
	—	—
1886.....	1038	509
1887.....	1130	642
1888.....	1247	854
1889.....	1176	778
1890.....	1396	631
	5987	3414

Dans les tableaux ci-joints les variétés classées sont placées suivant le nombre moyen de fois qu'elles ont été exposées dans les cinq expositions. Mais comme il ne serait pas juste de placer les roses relativement nouvelles sur le même pied que celles qui ont été généralement cultivées depuis un certain nombre d'années, on a adopté l'échelle suivante qui est semblable à celle employée les années précédentes.

Les positions des variétés envoyées en 1883 dépendent de leurs moyennes pour les quatre dernières expositions, et celles de 1884 sur leurs moyennes dans les trois dernières expositions, celles de 1885 sur leurs moyennes dans les deux dernières expositions. Dans le cas des espèces encore plus nouvelles, on n'a considéré que leur forme en 1890 seulement.

Les hybrides perpétuelles qui ont été exposées dans le plus grand nombre de places primées dans les quatre premières expositions ont été les suivantes : En 1886 et en 1887, *Madame G. Luizet* a paru dans quarante-sept et dans trente-huit places respectivement ; en 1888, *A.-K. Williams* et *Madame G. Luizet* chacune dans trente-six places ; et en 1889, *Captain Christy* dans quarante-deux places. Cependant *Ulrich Brunner* a cette année éclipsé toutes les roses précédentes, ayant figuré dans plus de cinquante-sept places primées. D'autres variétés qui ont été exposées bien plus souvent que dans n'importe quelle des trois expositions métropolitaines, étaient *La France, Marie Baumann, François Michelon, Charles Lefebvre, Etienne Levet, Maria Verdier, Prince Arthur* et *Heinrich Schultheis*.

Parmi d'autres variétés bien connues représentées indifféremment, on peut citer des beautés de plein vent telles que *Captain Christy, Marie Rady, Duchesse de Wallombrosa, Monsieur Noman* et *Reynolds Hole*.

Madame Gabriel Luizet continue toujours à tenir la corde parmi toutes les hybrides perpétuelles comme rose d'exposition, situation occupée par cette variété depuis cinq années.

Cependant une autre variété d'un rose tendre, *Mrs John Laing*, envoyée dix ans plus tard, promet de devenir une rivale redoutable après qu'elle aura été cultivée sur une plus grande échelle, eu égard à ses excellentes qualités, non seulement comme fleur, mais aussi comme plante. *Her Majesty*, lancé d'abord en 1885, a occupé l'an dernier la place prise maintenant par *Mrs John Laing*, mais cette année-ci sans doute à cause de quelque particularité défavorable dans la marche de la saison, elle est retombée à la neuvième place sur la liste des prix. 1886 est représenté par *Viscountess Folkestone*, une grande fleur d'une nuance exquise saumon clair, mais quelque peu lâche et rude de pétales. Cette fleur est cataloguée pour la première fois, et on la trouvera au n° 41 de la liste.

Mrs John Laing, la fleur principale de 1887, a déjà été mentionnée. *Earl Dufferin*, envoyée dans la même année, n'a gagné que très peu sur sa place de 1889, et est maintenant cataloguée au n° 24 au lieu du n° 25. Dès sa première apparition, *Lady Helen Stewart* arrive tout juste à se faire une place au bas de la nomenclature, tandis que *Sir Rowland Hill* 1888, une autre nouvelle venue, qui peut être décrite comme une *Charles Lefèvre*, d'une riche nuance prune, prend place au n° 53.

Si maintenant nous tournons notre attention vers le tableau des thé et des Noisette, nous trouvons que les situations occupées par les trois fleurs principales : *Catherine Mermet, Innocente Pirola* et la *Comtesse de Nadaillac* sont restées tout-à-fait sans changement depuis l'année dernière. L'effet du temps froid et humide et l'absence du soleil qui a précédé l'ouverture de l'exposition, peut cependant se reconnaître clairement dans les autres variétés, par exemple, *Caroline Kuster, Jean*

Digitized by Google

Ducher, *Etoile de Lyon* et *Madame Angèle Jacquier* ont toutes perdu plus ou moins de terrain, depuis la dernière analyse, tandis que les fleurs qui sont moins susceptibles aux conditions humides de l'atmosphère, telles que *Madame Lambard*, *Marie Van Houtte*, *Rubens*, *Souvenir d'un Ami* et *Jules Finger*, se sont montrées particulièrement vigoureuses. *Francisca Krüger* était aussi bien représentée, mais d'un autre côté, il n'y avait que fort peu de *Maréchal Niel* et de *Honourable Edith Gifford*.

Pendant les deux dernières saisons, cette dernière qui est la plus belle des roses jaunes a pour ainsi dire à peine été vue, tandis que dans les trois premières expositions elle venait immédiatement après *Catherine Mermet*. Les suivantes sont les trois seules nouvelles roses thé sur la liste:

The Bride, un produit blanc citron de *Catherine Mermet*, et le seul représentant de 1885, a reculé d'un pas depuis l'an dernier; néanmoins, la place qui lui a été assignée actuellement est encore fort honorable (n° 5). *Madame Hoste* (25), introduite en 1887, figure sur la liste pour la première fois; la couleur de cette variété, d'un jaune crème tendre, est très désirée, et sans aucun doute elle sera plus fréquemment exposée pendant la bonne saison. La seule autre rose thé nouvelle est le *Souvenir de S.-A. Prince*, un produit blanc de *Souvenir d'un Ami*, laquelle, quoique n'ayant été exposée que l'an dernier seulement, occupe déjà une place à côté de la dernière.

Il me reste maintenant à remercier les amis qui ont eu l'obligeance de m'aider à prendre les noms des roses exposées.

Pour l'avantage des commençants et autres, j'ajoute encore une liste choisie de variétés recommandables pour la culture générale:

Hybrides perpétuelles. — Variétés à nuances tendres : *Madame G. Luizet*, *La France*, *Merveille de Lyon*, *Captain Christy*, *Marie Finger*, *Baronne A. de Rothschild* et *Mistress John Laing*. Rouges moyennes : *François Michelon*, *Ulrich Brunner*, *Maria Verdier*, *Marquise de Castellane*, *Camille Bernardin*, *Comtesse d'Oxford*, *Dupuy Jamain*, *Heinrich Schultheiss* et *Suzanne-Marie Rodocanachi*. Rouges : *Marie Baumann*, *A.-K. Williams*, *Alfred Colomb*, *Prince Arthur*, *Earl of Dufferin*, *E.-Y. Teas*, *Ferdinand de Lesseps*, *Sénateur Vaisse*, *Victor Hugo*, *Earl of Pembroke* et *Madame Pereire*. Variétés foncées : *Charles Lefèvre*, *Louis Van Houtte*, *Horace Vernet*, *Duke of Wellington*, *Duke of Connaugt* et *Sir Rowland Hill*.

Thé et Noisette. — *Innocente Pirola*, *Souvenir d'un Ami*, *Caroline Kuster* (N.), *Marie Van Houtte*, *Madame de Watteville*, *Honorable Edith Gifford*, *Madame Lambard*, *Anna Olivier*, *Franciska Krüger*, *Rubens*, *Jules Finger*, *Madame Hoste*, *Perle des Jardins*, *Souvenir de Thérèse Levet*, *Souvenir de S.-A. Prince* et *L'Idéal* (N.)

Hybrides de thé. — *Grace Darling* et *Viscountess Folkestone*.

Ile-Bourbon. — *Souvenir de la Malmaison*.

Sarmenteux. — *William-Allen Richardson* (N.), *Gloire de Dijon* (T), *Bouquet d'Or* (N.), *Belle Lyonnaise* (T.), *Blairii* (H. C.), *Charles Lawson* (H. B.), *Coupe d'Hébé* (H. B.), *Bennet's Seedling* (Ayr.), *Félicité Perpétue* (Semp.), et *Madame Plantier* (H. N.).

E.-M. BERKHAMSTED.

Digitized by Google

HYBRIDES PERPÉTUELLES

PLACE OCCUPÉE dans la revue actuelle	NOMBRE MOYEN DES FOIS EXPOSÉES dans les 5 années	NOMBRE DE FOIS EXPOSÉES EN 1890	NOMS DES FLEURS EXPOSÉES	DATE DE L'INTRODUCTION	NOM DE L'ÉLEVEUR ou de L'INTRODUCTEUR	COULEURS ET NUANCES
1	37.0	40	Madame Gabriel Luizet.	1877	Liabaud	Rose argenté pâle.
2	36.0	36	Mrs John Laing. . . .	1887	Bennett	Rose pâle.
3	35.0	45	La France.	1867	Guillot.	Rose argenté.
4	34.0	57	Ulrich Brunner. . . .	1881	Levet	Rouge cerise.
5	33.4	44	A.-K. Williams	1877	Schwartz. . . .	Rouge carmin vif.
6	33.2	40	Marie Baumann. . . .	1863	Baumann. . . .	Rouge carmin tendre.
7	28.0	34	François Michelon. . .	1871	Levet	Rose foncé.
8	27.2	28	Merveille de Lyon . .	1882	Pernet.	Blanc.
9	27 0	21	Her Majesty	1885	Bennett	Rose pâle.
10	23.2	12	Captain Christy . . .	1873	Lacharme. . . .	Couleur chair tendre.
11	22.8	30	Alfred Colomb	1865	Lacharme. . .	Rouge carmin vif.
11	22.8	34	Charles Lefebvre . . .	1861	Lacharme. . . .	Pourpre cramoisi.
12	21.4	34	Etienne Levet	1871	Levet	Rose carmin.
12	21.4	16	Marie Finger.	1873	Raimbaud . . .	Rose saumon clair.
13	21 2	15	Lady Mary Fitzwilliam.	1882	Bennett	Rose chair.
14	21.0	6	Marie Rady	1865	Fontaine	Rouge carmin vif.
15	20.8	29	Louis Van Houtte. . .	1869	Lacharme. . . .	Marron cramoisi foncé.
16	19.4	33	Marie Verdier.	1877	E. Verdier. . . .	Rose pur.
17	18.2	24	Duke of Edinburgh . .	1868	Paul et fils. . .	Cramoisi écarlate.
18	17.8	21	Baronne A.de Rothschild	1867	Pernet.	Rose pâle.
19	17.0	28	Comtesse d'Oxford. . .	1869	Guillot.	Carmin violet.
20	16.4	13	Xavier Olibo.	1864	Lacharme . . .	Cramoisi velouté foncé.
21	16.0	19	Horace Vernet	1866	Guillot.	Cramoisi purpuré ombré.
21	16.0	23	Prince Arthur.	1875	Cant.	Cramoisi vif.
22	15.8	19	Marquise de Castellane.	1869	Pernet.	Rose cerise clair.
23	15.6	19	Camille Bernardin. . .	1865	Gautreau. . . .	Cramoisi pâle.
24	15.0	15	Earl of Dufferin. . . .	1887	A. Dickson et Son	Cramoisi foncé.
25	14.4	27	Duke of Wellington. .	1864	Granger	Cramoisi vif ombré.
26	14.3	18	Beauty of Waltham . .	1862	W. Paul et fils.	Cramoisi rosé.
27	13.8	19	Dr Andry.	1864	E. Verdier. . .	Cramoisi vif.
28	13.6	21	Dupuy Jamain	1868	Jamain.	Cerise vif.
29	13.4	12	Le Hâvre.	1871	Eude	Rouge vermillon.
30	13.2	25	Heinrich Schulteis. . .	1882	Bennett	Rose délicat.
31	12.6	18	E.-Y. Teas.	1874	E. Verdier. . .	Carmin vif.
32	12.4	18	Ferdinand de Lesseps .	1869	E. Verdier. . .	Cramoisi ombré.
33	12.2	4	Dsse de Vallombrosa. .	1875	Schwartz. . . .	Chair pâle.
34	11.6	20	Général Jacqueminot. .	1853	Rousselet. . . .	Cramoisi écarlate vif.
35	11.4	10	Abel Carrière.	1875	E. Verdier . . .	Marron cramoisi.
35	11.4	14	Duke of Teck.	1880	Paul et Son . .	Cramoisi écarlate.
36	11.0	0	Monsieur Noman . . .	1866	Guillot.	Rose pâle.
36	11.0	19	Pride of Waltham. . .	1881	W. Paul et Son.	Rose saumon clair.
37	10.8	15	Madame Victor Verdier.	1863	E. Verdier . . .	Cramoisi clair léger.
38	10.6	13	Sénateur Vaisse. . . .	1859	Guillot.	Cramoisi vif.
39	10 4	7	Star of Waltham . . .	1875	W. Paul et Son.	Violet carminé.
40	10.0	16	Prince Camille de Rohan	1861	E. Verdier. . .	Marron cramoisi.
41	9.8	9	Fisher Holmes	1865	E. Verdier . . .	Ecarlate cramoisi ombré ou panaché.
41	9.8	1	Marie Countet.	1872	Guillot	Rose pâle.
42	9.6	13	Duchess of Bedford . .	1879	Postans	Cramoisi pâle écarlate.
43	9.2	10	Countess of Roseberry.	1879	Postans	Rose carmin.
43	9.2	6	Marguerite de St-Amand	1864	De Sansal . . .	Chair rosé clair.
44	9.0	9	Viscountess Folkestone.	1886	Bennett	Blanc crème, lavé ou panaché de rose.
45	8.7	11	Victor Hugo	1884	Schwartz. . . .	Cramoisi vif panaché.
46	8.6	14	Duchesse de Morny . .	1883	E. Verdier . . .	Rose argenté.
46	8.6	1	Reynolds Hole	1873	Paul et Son . .	Marron écarlate foncé.
47	8.4	2	Violette Bouyer. . . .	1881	Lacharme . . .	Teinté de blanc.
48	8.2	7	Charles Darwin. . . .	1879	Laxton.	Cramoisi brunâtre.
48	8.2	12	Madame Eugène Verdier	1878	E. Verdier . . .	Rose pâle argenté.
49	7.8	6	Queen of Queens. . .	1883	Paul et Son. . .	Rose pâle lavé de rouge.
50	7.4	6	Madame H. Jamain . .	1871	Jamain.	Chair clair.
51	6.2	8	Comte Raimbaud . . .	1867	Rolland	Cramoisi clair.
52	6.8	11	Magna Charta.	1876	W. Paul et Son.	Carmin rose vif.
53	6.0	8	Auguste Rigotard . . .	1871	Schwartz. . . .	Rouge cerise.
53	6.0	6	Sir Rowland Hill. . .	1888	Mack	Prune foncé velouté.
54	5.6	3	Comtesse de Serenye. .	1874	Lacharme . . .	Rose très pâle, panaché ou ombré.
54	5.6	8	Mme Isaac Pereire. (B.	1880	Margottin fils. .	Rouge carmin vif.
55	5.4	4	Rosiériste Jacobs . . .	1880	Ducher	Rouge foncé velouté.
56	5.0	5	Lady Helen Stewart. .	1887	A. Dickson et Son	Cramoisi écarlate vif.

Digitized by Google

THÉ OU NOISETTE

PLACE OCCUPÉE dans la revue actuelle	NOMBRE MOYEN DES FOIS EXPOSÉES dans les 3 années	NOMBRE DE FOIS EXPOSÉES EN 1890	NOMS DES FLEURS EXPOSÉES	DATE DE L'INTRODUCTION	NOM DE L'ÉLEVEUR ou de L'INTRODUCTEUR	COULEURS ET NUANCES
1	40.7	42	Catherine Mermet. . .	1869	Guillot.	Rose chair clair.
2	38.6	41	Innocente Pirola. . . .	1878	Madame Ducher.	Blanc légèrement panaché.
3	35.7	35	Comtesse de Nadaillac.	1871	Guillot.	Chair rosé et abricot.
4	32.6	34	Souvenir d'un Ami . .	1846	Belos Defougère	Rose pâle.
5	32.0	31	The Bride.	1885	May.	Blanc, teinté citron.
6	31.4	30	Souvenir d'Elise Vardon	1854	Marest.	Crème rosée jaunâtre.
7	30.8	36	Marie Van Houtte. . .	1871	Ducher.	Blanc jaunâtre, lavé de rose.
7	30.8	28	Niphetos.	1844	Bougère	Blanc.
8	29.2	18	Caroline Kuster. . (N.)	1872	Pernet.	Jaune citron.
9	29.0	19	Maréchal Niel. . .(N.)	1864	Pradel.	Jaune d'or foncé.
10	27.0	24	Madame de Watteville .	1883	Guillot.	Crème bordé de rose.
11	24.4	15	Jean Ducher	1874	Madame Ducher.	Jaune saumon, panaché pêche.
12	23.4	24	Madame Cusin	1881	Guillot.	Rose violet (lilas).
13	19.6	10	Hon. Edith Gifford . .	1882	Guillot.	Blanc crème, panaché chair.
13	19.6	23	Madame Lambart . . .	1877	Lacharme . . .	Saumon panaché rose.
14	18.2	31	Francisca Krüger . . .	1879	Nabonnand. . .	Jaune cuivré, panaché rose.
15	17.8	17	Madame Bravy	1848	Guillot.	Blanc strié de rose pâle.
16	17.2	18	Anna Ollivier.	1872	Ducher.	Chair rosé pâle, panaché de chamois.
17	16.6	24	Rubens.	1859	Robert.	Blanc crème.
18	15.6	7	Etoile de Lyon. . . .	1881	Guillot.	Jaune soufre vif.
19	13.2	10	Souvenir de Paul Neyron	1871	Levet.	Blanc crème lavé de rose.
20	12.8	14	Princess of Wales. . .	1882	Bennett	Jaune rosé pâle.
21	11.4	2	Madame Villermoz . .	1845	Lacharme . . .	Blanc crème.
22	10.2	0	La Boule d'Or	1860	Margottin . . .	Jaune d'or.
23	7.8	12	Jules Finger	1879	Madame Ducher.	Rose bronzé.
24	7.4	6	Devoniensis	1838	Foster.	Blanc crème.
24	7.4	4	Madame H. Jamain . .	1869	Guillot.	Blanc, panaché jaune.
24	7.4	3	Madame Margottin . .	1866	Guillot.	Jaune citron.
25	7.0	7	Madame Hoste	1887	Guillot.	Jaune citron pâle.
25	7.0	7	Souvenir de S. A. Prince	1889	Prince.	Blanc pur.
26	5.6	0	Madame A. Jacquier. .	1879	Guillot.	Rose pâle, panaché de jaune.
27	5.0	0	Belle Lyonnaise. . . .	1869	Levet	Citron foncé.
27	5.0	2	Perle des Jardins . . .	1874	Levet.	Jaune paille vif.

LES ENSEIGNEMENTS DE L'HIVER 1890-91

Après un automne assez doux un froid rigoureux est venu, vers la fin du mois de novembre, s'abattre presque subitement sur la plus grande partie de l'Europe. Le 26 novembre, le thermomètre marquait à Luxembourg — 6° C. et le lendemain même — 14° C. et depuis lors la température variait presque continuellement entre — 5° et — 14° ; à deux reprises seulement le thermomètre est remonté jusqu'à zéro ou un peu au-dessus. A en juger d'après les journaux, un froid exceptionnel a envahi non seulement les pays septentrionaux, mais encore les parages du sud qui connaissent à peine de nom la gelée et la neige. C'est ainsi que vers la mi-janvier la neige est tombée à Porto, en Portugal, où on ne l'avait plus vue depuis 1856. En Espagne, vers la même date, l'Ebre charrie d'énormes glaçons et la circulation des chemins de fer est interrompue par la neige entre Avila et Ségovie. A Nîmes, dans le midi de la France, le thermomètre est descendu à — 9° en-dessous de zéro. A Constantinople, en Turquie, le froid est tel qu'on n'en a plus vu de pareil depuis 30 ans. Même en Grèce, le Kephissos est pris, ce que les générations d'aujourd'hui

Digitized by Google

n'ont pas encore vu. Dans l'Asie rnsse, on signale également un temps tout à fait extraordinaire, caractérisé par des changements de température d'une brusquerie inouïe. De + 3° au-dessus de zéro et après une pluie abondante, on a vu, dans le court laps de temps de 20 minutes environ, la température descendre à — 30° au-dessous de zéro. Le froid a fait périr des kirghiz sur leurs chevaux ainsi que des bestiaux. Bref, ces quelques détails prouvent amplement que toute l'Europe traverse décidément un grand hiver exceptionnel et ils auront un intérêt particulier pour nous autres, cultivateurs de rosiers, et notamment pour les lecteurs du *Journal des Roses*, qui se recrutent parmi les admirateurs les plus fervents de cette fleur. Nous pensons de plus qu'il ne pourra qu'être utile de se renseigner un peu mutuellement et ne plus oublier à l'avenir, dès que l'hiver approche, que le lendemain est incertain.

En ce moment, il est vrai, on n'est pas encore fixé d'une manière positive et générale sur les effets des gelées ; cependant, sans être prophète, on peut prévoir qu'elles auront occasionné de grandes pertes. Nous avions déjà, en effet, des hivers plus rigoureux, mais ordinairement ils amenaient des gelées à des intervalles plus ou moins prolongés. L'hiver actuel rappelle entre autres et en premier lieu celui de 1879-80, de néfaste mémoire, avec la seule différence que les ravages d'alors tenaient moins à l'intensité du froid qu'à sa précocité. L'automne 1879 avait été tardif et la gelée avait surpris les plantes à un moment où le recul de la sève n'était pas encore terminé. Aujourd'hui, par contre, les pertes seront dues de préférence à la longue durée du froid qui, par sa persistance, pénètre partout et à la circonstance particulière que, dans bien des endroits, la terre n'est protégée que par une mince couche de neige ; à Luxembourg, par exemple, la neige ne couvre que légèrement la terre ; à peine les pertes de 1880 réparées, nous aurons celles de 1890. La rigueur de cet hiver vient confirmer en quelque sorte la fameuse théorie des dix ans dont on a souvent parlé à propos des phénomènes se reproduisant avec une régularité qui, malgré les accrocs qu'elle a reçus, n'en demeure pas moins frappante.

Quoi qu'il en soit, en présence de l'incertitude du temps hivernal, la plupart des horticulteurs et amateurs des zônes exposées ordinairement à un hiver rigoureux, ont l'habitude de se prémunir en temps utile, et nous en connaissons qui ont profité des rudes leçons de 1880 et aujourd'hui qui auraient mauvaise grâce à se plaindre par trop, puisque leurs rosiers se trouvent à l'abri des gelées, les variétés rustiques aussi bien que les variétés délicates et sensibles. Quant aux rosiers à œils dormants, nous ne saurions encore nous prononcer. Il en est autrement des habitants de climats plus cléments: ils sont ordinairement trop confiants ou trop insouciants (1). Eh bien, les hivers de 1880 et 1890, nous rappellent tous à la réalité et laissent à nous tous un enseignement salutaire; ils nous prouvent la nécessité de mettre, à l'approche de l'hiver, tous nos rosiers et toutes nos plantes non rustiques à l'abri de toute éventualité.

KETTEN FRÈRES,
Rosiéristes à Luxembourg.

(1) Il y en a cependant plusieurs que nous connaissons qui se sont méfiés de l'hiver, et dont la majeure partie des rosiers tiges et nains a été garantie du froid.

N. D. L. R.

A NOS AMIS

Allons rosiéristes, mes amis et chers collègues, il y a encore, paraît-il, de beaux jours pour vous, c'est du moins ce qu'a la bonté de nous apprendre le journal horticole *Le Jardin*, dans son numéro du 20 janvier dernier, aussi m'empresserais-je de vous adresser, *confidentiellement toutefois*, mes félicitations les plus sincères,

Digitized by Google

si je n'avais le regret de ne pouvoir partager l'opinion de notre excellent confrère.

Comment, les arbustes à feuillages persistants, aucubas, fusains, lauriers, troënes, etc., sont gelés et perdus dans tous les jardins et toutes les pépinières, et les rosiers, selon ce journal, ne le seraient que dans les jardins de MM. les amateurs, qui se sont trouvés surpris subitement par l'arrivée inattendue du froid ; aussi, allez-vous, mes chers collègues, toujours d'après *Le Jardin*, encaisser de belles recettes cette année !

Pourtant, il me vient à ce propos une réflexion de praticien que je n'ai pas le courage de surmonter et que je ne saurais abandonner sans l'envoyer à tous les vents afin qu'elle puisse être recueillie quelque part de façon à être soutenue et défendue par ci, par là, par tous ceux qui, comme moi sauront que, contrairement à l'opinion exprimée par le journal horticole susdit, vos caisses, au lieu de se remplir comme il le prétend, auront à subir une baisse considérable qui, si elle ne les tarient point complètement, pourra bien certainement leur causer de très grands vides.

En effet, n'avez-vous pas aussi, vous rosiéristes marchands, été victimes de ce froid rigoureux qui vous a saisis inopinément au milieu de vos expéditions et exportations qu'il vous a fallu cesser aussitôt ; combien de ces rosiers expédiés quelques jours auparavant ne seront-ils pas perdus ? Et quel est le nombre considérable de ceux qui vous étaient demandés, qui se trouvaient ainsi vendus, que vous n'avez pas eu le temps de livrer et qui ont péri dans vos établissements, ce ne sont certainement pas eux qui feront remplir vos caisses ?

Serait-ce, par hasard, ceux en culture destinés à la vente de l'automne et hiver 1891-1892, écussonnés l'été dernier, que faute de temps vous n'avez pu garantir et quoique seulement à œils dormants, vous avez en partie perdus. Je ne le crois pas ?

Lesquels donc, alors ? Ah ! ce sont peut-être les rosiers sauvages que nous désignons sous le nom d'églantiers, dont vous vous approvisionnez habituellement pendant l'automne et qu'il vous faut cultiver pendant deux années dans vos pépinières lesquels, précisément, quoique arrachés sans doute, ne vous étaient pas encore parvenus. Vous les attendiez pour la plupart, et maintenant, par suite de ces mêmes froids, les recevrez-vous bien sains et sans avoir eux-mêmes souffert ?

Alors, que seront ou pourront être cette année vos plantations pour la vente de 1892 1893 ?

Sont-ce toutes ces pertes, absolument pures et sans remèdes qui vous feront faire de si beaux encaissements et vous enrichiront ? Il n'est pas permis d'avoir aucun doute à cet égard malgré notre plus vif désir que *Le Jardin* eut dit vrai.

EUGÈNE VERDIER fils aîné.

ROSE LA FRANCE DE 89 (HYBRIDE DE THÉ)

Le dessin colorié que nous donnons dans ce numéro, représente une des meilleures variétés de roses mises au commerce ces dernières années.

Ayant pu examiner attentivement ce beau gain, non seulement par les fleurs que son obtenteur a bien voulu nous adresser à maintes reprises, mais encore par la jolie floraison qu'il a donné l'an dernier dans les pépinières de M. Cochet Scipion, nous pouvons nous prononcer sur son grand mérite, sans crainte d'être contredit plus tard.

Cette rose qui fera vite son chemin dans les cultures, ne sera pas cultivée seulement comme plante de collection et comme excellent porte-graines (car elle produit des fruits en abondance), mais nous croyons qu'elle sera multipliée en grand par les rosiéristes, pour les chauffeurs et la fleur coupée.

Bien qu'ayant été déjà décrite succincte-

Digitized by Google

Jeanne Koch.

Rose La France de 89.

Chromolith. De Tollenaere. Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

ment dans ce journal, à l'article *Rosiers nouveaux* lors de sa mise en vente à l'automne 1889, nous croyons utile d'en donner une nouvelle description, plus complète, faite par notre éminent collègue, M. E.-A. Carrière, l'un des rédacteurs en chef de la *Revue horticole*.

« Plante excessivement vigoureuse, d'une extrême floribondité, formant rapidement une tête volumineuse, ne cessant de fleurir qu'à l'arrivée des gelées. Bois gros; rameaux robustes, à écorce vert roux luisant, peu épineux ; aiguillons courts, légèrement arqués, petits, aigus, rouge foncé, rachis rougeâtre, grêle, spinescent, à épines penchées, très tenues, rougeâtres, très aiguës, accompagné à la base d'une large stipule auriculée, soudée avec le rachis, excepté au sommet, qui se divise en deux parties linéaires longuement écartées.

« Feuilles bien nourries à 5, plus rarement 7 folioles ovales elliptiques coriaces, courtement pétiolées, sensiblement dentées, vert luisant en dessus, glaucescentes à la face inférieure, qui est fortement veinée. Pétiole rougeâtre, de même que la nervure médiane. Fleurs subglobuleuses, très grosses. Boutons très forts, courtement ovoïdes, rouge cramoisi foncé. Calice beaucoup plus court que le bouton, à 5 sépales assez épais, longuement et régulièrement accuminés-aigus, promptement réfractés, laissant la fleur entièrement nue, ce qui en fait ressortir la forme subsphérique. Odeur forte, mais non pénétrante, finement suave. Pédoncule court, lisse, vert clair. Ovaire court, luisant promptement atténué vers le pédoncule. »

D'après nos remarques personnelles, nous avons trouvé que le bouton de cette charmante fleur était beaucoup plus allongé que celui représenté par la chromo ci-contre, et, quant au coloris, il est plutôt *rouge éblouissant* que *cramoisi*. Lors de l'épanouissement complet, les pétales sont parfois légèrement *liseré de blanc*. Du reste, *La France de* 89 présente comme fond de coloris, beaucoup d'analogie avec *Ulrich Brünner fils*.

M. Moreau-Robert, horticulteur, chemin de la Treille, à la Maître-Ecole, près Angers, l'heureux obtenteur de ce beau gain, a bien voulu nous donner l'historique suivante de son semis:

« Cette belle plante provient d'un semis de la *Reine Marie Henriette*, fécondé en 1882 par *La France*. Toutes les graines que je croyais bonnes ont été semées en pleine terre au printemps de l'année suivante. De ce semis, deux graines seulement levèrent, l'une à fleur simple, que, néanmoins, je conserve toujours, et qui est de même nature que sa sœur, et l'autre qui a poussé avec une vigueur extraordinaire. A l'âge de deux ans, son pied formait un énorme buisson mesurant un mètre de hauteur sur autant de diamètre.

« Dans cette deuxième année, trois gros rameaux se développèrent du collet du semis et s'élevèrent à plus de 1 m. 50 de haut, mais sans donner de fleur. A la taille du printemps suivant, j'ai enlevé le vieux bois, ne conservant que les trois rameaux en question, qui ont été taillés à plus de un mètre de hauteur. Un, seulement, s'est mis à fleur; mais alors c'était une fleur extra grande, d'un beau coloris cerise éclatant. Ayant greffé ce rameau, j'ai obtenu quelques fleurs l'année suivante sur ces pieds, et, en ne greffant toujours que les rameaux à fleurs, je suis arrivé à constituer cette rose véritablement très méritante et tout aussi florifère que *La France* de Guillot, avec laquelle elle a beaucoup d'analogie par son bois, son mode de végétation, sa floribondité, et surtout par son joli feuillage dentelé et rose clair passant au rouge foncé, absolument unique au commencement de la végétation, caractère qui permet de la reconnaître partout où elle est mélangée avec d'autres variétés.

« Cette plante, je n'hésite pas à le dire, est assurément un des meilleurs hybrides de thé connu jusqu'à ce jour. Une autre particularité que présente cette rose consiste dans son énorme bouton allongé en forme d'œuf, qui atteint jusqu'à 7 centimètres de longueur, et qui, malgré ces dimensions extraordinaires s'ouvre parfaitement bien. »

Nous ajouterons que cette rose étant corymbifère, pour obtenir d'énormes boutons comme grosseur et comme longueur,

Digitized by Google

il suffit de supprimer ceux qui accompagnent le bouton maître. Les fleurs qui épanouissent après avoir été ainsi traitées, ressemblent à de véritables pivoines et durent plusieurs jours sur l'arbuste sans se flétrir. Nous apprenons que malgré les 12 degrés de gelée qu'elle a dû supporter cet hiver en Anjou, la rose *La France de 89* a parfaitement résisté, ni son bois ni ses yeux n'ont souffert de cette basse température.

PIERRE DU PLOUY.

PLUIE DE ROSES

Qui n'a pas vogué sur les bords de la Saône, dont les eaux s'écoulent lentement dans *le Rhône*, ce fleuve au cours impétueux, ne peut se faire une idée de ce riant spectacle de la nature, de ce splendide panorama se déroulant sur un parcours de 35 kilomètres, entre Villefranche et la *ville de Lyon* où cette rivière semble glisser comme un immense reptile.

Quelle *attraction* n'éprouve-t-on pas à la vue de ces agréables villas, sises ça et là, sur ses rives ondulées qui se mirent dans ses eaux.

Rien n'est aussi beau que ces habitations d'agrément, de style pur et de fantaisie, dont les teintes délicates s'harmonisent avec le feuillage, symbole de *l'espérance*.

Que de bien-être et de tranquillité éprouvent les heureux mortels qui se reposent à *l'ombre* de ces bosquets fleuris où gazouillent tant de petits oiseaux, et d'où s'élèvent de superbes *gerbes de roses* multicolores, embaumant cette oasis *Lyonnais*.

Sous un ciel pur, par une brise parfumée, si l'on file sur ses eaux tranquilles, en ces lieux charmants qu'un soleil *brillant* couvre de ses feux les plus doux, on en reste ravi.

On s'enthousiasme à la vue de ces belles prairies parsemées de *Reine-Marguerite*, cette confidente de la jeunesse, cette *belle des massifs*; de cette étendue de terre se perdant dans le lointain, de ces coquets villages implantés d'arbres de toutes essences, dépassant parfois *la grandeur* de leur antique château; de ce *gigantesque Mont-Blanc*, dont *l'éblouissante neige* en dessine les contours qui se fondent sur l'horizon.

Que de pittoresques vues ont été prises en ces lieux enchantés. Oh! combien d'artistes et de touristes les ayant parcourus, n'éprouvent-ils pas le *désir* de les revoir!

Ayant rendu visite à l'un de mes amis, propriétaire de l'une de ces agréables villas, j'éprouve le plus grand plaisir d'en parler : Toute la nuit qui l'a précédée n'a été qu'un *rêve d'or*, grâce à *Morphée*, je voyais tout en roses, aussi dès mon *réveil* je faisais mes préparatifs, je décrochais ma boîte à herboriser et partais sans retard, afin d'arriver dès la première heure du jour, pour admirer dans toute sa splendeur, notre fleur *favorite*, la *Reine des Reines* (Queen of Queens), qui ne présente ses charmes que lorsque son bouton s'entrouve et se couvre de *rosée* !

La lune, et *la brillante étoile du nord* m'éclairant, je suivais tranquillement un chemin longeant la Saône imitant un vaste miroir, et dès les premières lueurs de l'*aurore* j'observais un phénomène surprenant, un *météore* qui s'est dissipé comme par enchantement. Alors Phœbus se levant radieux, j'ai pu cueillir quelques fleurs pour rafraîchir celles de mon herbier. La première était une *pâquerette*, ce *bijou des prairies*, le *réveil du printemps* et la joie des enfants.

En ce moment un ciel *sulfureux* embrasse l'horizon et l'*éclair*.

Je coupais ensuite sur un *bouquet d'or*, une fleur de renoncule rampante, d'après *Linné*, un *bouton d'or* ou piepou; *l'abondance* de ces fleurs était telle, qu'en certaines places elles représentaient de magnifiques tapis dorés.

Plus loin, j'apercevais de délicates fleurs de lychnis, plante *à Bouquet, œillet, Desprez*, dont je m'approvisionnais. La variété à fleur double et *érectée*, est cultivée dans nos jardins sous le nom de *Mignon-*

Digitized by Google

nette, avec quelques-unes de ses tiges on en peut faire un *mignon bouquet rose*.

Enfin, je cueillais une fleur de *Narcisse* qui étouffait dans la prairie. A ce sujet, je me souviens en avoir arraché un pied isolé, provenant assurément de semis, pour le cultiver. Deux ou trois années après, quelle ne fut pas *ma surprise* de constater sa transformation, c'était une *Jonquille bicolore*, d'une teinte *jaune d'or*, *nuancée* de blanc. Une bonne culture explique ce *mystère*.

Tout en cheminant, j'aperçois *l'élégante amazone*, qui pendant les beaux jours de juin, dirige avec grâce et habileté son noble coursier, sur ces rives chéries, sa promenade préférée.

Dans une mare, des canards de Barbarie s'en donnent à cœur joie, mon Dieu, que ce palmipède est *vorace* !

J'entends une voix inconnue, Monsieur..., eh ! Monsieur.., venez donc m'aider à sortir un poisson de l'eau ; je me hâte, il était temps : Notre heureux pêcheur prend un énorme *Barbot*.

J'entends ensuite de vagues sons, peu à peu ils s'accentuent, une noce, en chaine d'oignons s'avance, violon et clarinette en tête, elle marche en cadence en fredonnant *la chanson* de la Valse des Roses.

La mariée aux doux yeux bleus, est une *beauté séduisante*, ses cheveux noirs d'ébène, flottent sur ses blanches épaules, *l'émotion* et *la pudeur* se reflètent sur son frais et gracieux visage, elle est parée de diamants, d'une robe de *mousseline* la plus belle, d'une couronne et d'un bouquet de fleurs d'oranger ce *bouquet de vierge*. Cette *belle villageoise*, serait à ce jour *la rosière* la plus distinguée de toutes celles qui ont été couronnées dans sa localité.

Le marié paraît très empressé, on le dit un *phœnix* ? *La noblesse* de ses sentiments étant connue, cet *hymenée* serait durable.

La fille d'honneur a l'air *candide*, son cavalier est des plus galants, il porte le *bouquet de roses* blanches de sa compagne, un digne *bouquet de Flore* habilement confectionné et composé uniquement de la variété *Bouquet de Marie*. Il suit avec attention la réponse de chacun des pétales d'une *Marguerite* qu'elle effeuille passionnément !

Dames et demoiselles rivalisent de toilette : Une *resplendissante* est de satin blanc *carné*, garnie de dentelle.

Les invitées sont ravissantes, aussi les désigne-t-on par le nom de leur résidence particulière, précédé de cette juste expression de belle. Il y a à cette noce les belles : *Belle de Bourg-la-Reine*, *Belle Lyonnaise*, *Belle Mâconnaise*, *Belle Normande*, *Belle Angevine*, *Belle Chartronaise*, *Belle Anglaise*, *Belle Marseillaise*, *Belle de Monza*, *Belle Andalouse*, *Belle de Bordeaux* et *Belle Veryenne*, toutes dames de *distinction*.

Il fallait entendre leurs éclats de rires animant la noce, engendrant la familiarité ; elles étaient si heureuses de penser qu'elles étaient dignes de concourir pour le prix de beauté !

Le contrat de mariage a été passé par devant *notaire Bonnefond*.

J'arrive enfin à la villa *Monplaisir*, je serre la main de mon ami M. *Rosier*, il me souhaite la bienvenue et m'invite au repos. Nous entrons alors dans la pièce principale de son confortable chalet, et quelque temps après il me fait examiner des objets d'art et autres : Sur la table, le *Journal des Roses*, propriétaire-gérant et fondateur, M. *Scipion Cochet* ; la *Revue horticole*, rédacteurs-chefs, MM. *Abel Carrière* et *Edouard André* ; le *Lyon-Horticole*, rédigé par M. *Viviand-Morel*, et une circulaire de M. Prosper Degressy, horticulteur à Chalon-sur-Saône, donnant le signalement de sa nouvelle rose *Amateur Abel Myard*.

Sur la cheminée une pendule, dont le sujet bronze, représente *Vaucanson* avec sa chaine bien connue des vélocipédistes, son canard et son joueur de flûte mécanique ; à ses côtés figurent, en réduction, une tour de porcelaine de *Nankin* et le *Palais de Cristal* construit par *Paxton* ; c'est le *souvenir d'un ami*, me dit-il.

Je remarque avec plaisir, le buste de *Sa Majesté* (Her Majesty), l'*Empereur Alexandre III*, l'ami de *La France* et celui du *Président Carnot* ; ils sont décorés de trophées de drapeaux *tricolore* et de Russie.

Digitized by Google

Une photographie de la digne compagne de notre président, *Madame Carnot* ou *Madame Sadi-Carnot* et une reproduction de *Notre-Dame-de-Fourvières*, cette œuvre d'architecture, cette *merveille de Lyon* (*Triomphe de Pernet père*).

Je ne pouvais me lasser d'admirer des tableaux de *Raphaël, Rubens, Rosa Bonheur, Simon Saint-Jean* cet *Enfant de Lyon*, cette *gloire Lyonnaise*, et une copie représentant un combat *Sanglant*.

Ailleurs, des faïences de *Bernard Palissy*. Sur un piano à queue, des morceaux détachés de nos meilleurs compositeurs: *Boëldieu, Adam*, etc.

Un *vase d'élection*, parfaitement sculpté, auquel mon ami attache beaucoup de prix. Il a reçu les bulletins de ses collègues qui l'ont nommé maire à l'unanimité ; aussi le préfet a-t-il *validé* cette élection et complimenté l'élu.

Des statuettes d'*Apollon*, de *Vénus*, l'*idéal* de la beauté, un *Bacchus*, une *Diane à la biche* et une *Minerve*, fille de *Jupiter*, *Lamarque* de la maison indique suffisamment leur valeur!

La bibliothèque renferme des œuvres et ouvrages de *Virgile, Ovide, Homère, Racine, Boileau, Châteaubriand, Lamartine, Alphonse Karr, Buffon, Laquintinie, Eugène Scribe, Alexandre Dumas, Camoëns*, et le catalogue illustré de toutes les roses connues jusqu'en 1884, publié par M. *Max Singer*, rosomane distingué.

Un superbe *lustre d'église* orne le centre de la salle, dont le plafond d'une teinte mastic est encadré d'un large ruban *chamois*, d'une grande délicatesse et sur lequel se détache une gracieuse guirlande de roses, représentant à s'y méprendre, la *cent feuilles des peintres*, elle est entremêlée de rameaux en fleurs de *Camélia blanc*, d'une grande *perfection*.

Pour un connaisseur la visite d'un tel musée est une bonne *fortune*.

Dans une cage suspendue à un arbre, un *canari* hollandais, de race pure, chante éperdument.

Dans une plate-bande, embellissant le chalet, on remarque de belles touffes d'*Hortensia*, de beaux pieds de *ma Capucine* préférée : Celle de Lobb, variété très florifère, et l'inappréciable *Bengale ordinaire*.

Devant le chalet, d'un bassin bordé de rocailles, jaillit une belle gerbe, dont les gouttelettes tombent en *perle d'or*. A ses côtés, sont élevées deux tours *Eiffel*, l'une est palissée de la *Noisette William*, et l'autre d'*Ophirie*. Leur mille fleurs produisent un effet merveilleux.

Nous nous promenons ensuite dans le parc, qui est clos d'une haie vive. Les villas voisines semblent en faire partie.

Il est divisé en neuf massifs de formes et de dimensions différentes, le plus grand, celui du centre, est un ovale parfait, il est ensemencé de gazon, décoré de sept grandes corbeilles de rosiers variés et de quelques pieds de graminées plantés isolément.

Sur cette pelouse, où l'air et la lumière affluent, *Flore* élevée sur piédestal semble régner au milieu de ses sujets, elle se mire dans une *boule d'or* représentant le panorama du parc.

Tous les massifs sont ceints de larges plates-bandes limitées par une ligne d'arbustes à feuilles caduques et persistantes, dont les fleurs et les fruits contribuent largement à l'*ornement des bosquets*. De temps à autre le jardinier élague quelques branches dépassant par trop la limite qui leur est accordée.

Parmi les arbustes, je remarque le Viburnum macrocephalum ou *Boule de neige*, à grosses fleurs ; différentes variétés de syringa (lilas) doubles et simples, entre autres l'ancienne *Violacea* qui domine ; l'avelinier à feuilles et à fruits pourpres, ce *triomphe des Noisette ;* de beaux pieds de *Romarin* au feuillage glauque et des plus distincts et des rosiers vigoureux francs de pied et greffés rez-de-terre.

Au centre de ces arbres s'élèvent quelques arbrisseaux et de beaux arbres de tous genres ; un Tulipier de Virginie dont la fleur rappelle celle de *la tulipe* ; un Bigarreau Jaboulay dont la *cerise* est rouge foncé ; un poirier : la variété Beurré *Giffard*, et un pommier dont les fruits n'ont pas de *Pépin*.

Un bel effet de nature est celui représenté par un pied de vigne : La variété

Digitized by Google

l'*Enfant trouvé*, s'enlaçant dans un superbe Catalpa.

Revenons aux plates-bandes assez larges et nombreuses pour cultiver des plantes en collections, elles sont ornées au centre, d'une ligne de rosiers tiges, aussi tous les amateurs jouissent-ils d'un grand plaisir, lorsqu'ils se promènent dans les larges allées de ce parc bien dessiné, en examinant ces arbustes couverts de splendides fleurs, de belles formes et de nuances nettes et variées. Ces plates-bandes contournant des allées aux courbes gracieuses et de tous rayons, sont principalement garnies de plantes rustiques formant gradin. Là, quelques pieds d'Anémone fulgens, à fleur *éclatante*, s'y développent facilement ; des Œillets de différents genres : L'Œillet-marguerite, espèce renouvelée, L'*Œillet Flamand* et L'Œillet tige de fer perfectionné par M. Carl, à Lyon. Dans ce dernier genre, j'ai pris en note les variétés : *Jean Liabaud, Jean Sisley, Jules Chrétien, Madame Musset.* Cette race tout à fait naine et remontante, se couvre de fleurs, aussi mérite-t-elle ces titres : d'*Œillet parfait*, de *gloire des parterres* et surtout celui de *Perle des Jardins.*

Mon attention se porte ensuite sur une *nouvelle Pivoine* à tige ligneuse et à fleur d'un blanc immaculé ; elle commençait à se passer.

Suivant les renseignements que j'en ai pris, elle serait très grande et bien double.

La *Pivoine* est bien l'*ornement des jardins.*

Le Canna est sans contredit une *Perle de Lyon*, les plantes suivantes, bien étiquetées, ont été obtenues par M. Crozy, l'heureux semeur : *Madame Crozy, Président Hardy, Louise Chrétien, Président Dutailly*, le *Vésuve*, etc.

Parmi les variétés de Chrysanthèmes, cette *Reine d'Automne* (Queen of autumn), citons : *Etoile de Lyon, Etoile d'Or, Etienne Lacroix, Madame Hoste, M. Hoste, Ulrich Brunner, Jules Monge, M. Levêque, Madame Alfred Carrière, Katkof, Esmeralda, Carmen*, et Madame Alpheus Hardy, l'*Unique*, la *Désirée*, qui ne fleurit qu'en serre.

Une plante à la mode, je veux parler des Dahlias à fleurs simples obtenus par MM. Beney-Lamaud et Musset, marchands-grainiers à Lyon, qui ont mis au commerce de très belles variétés. Deux seulement sont en fleurs : *J.-B. Guillot* et *Victor Lemoine.*

Dans un massif spécialement réservé au potager, faute qu'il est facile de réparer, je remarque de grosses et appétissantes fraises, nommées : *Monseigneur Fournier, Docteur Hoog, Abricotée, Princesse Royale* et *Secrétaire Nicolas.*

Mon ami est un digne émule de *Parmentier*, il cultive la nouvelle pomme de terre Richters's Imperator, qui produit 31,000 kilos à l'hectare, et jusqu'à 38,000 lorsqu'elle est bien fumée.

Une espiègle enfant chasse un *papillon*, pendant que je prends des notes : *Ma frisée, ma mignonne*, lui répète sans cesse son père, laisse-le donc butiner dans nos belles roses, afin que nous puissions en récolter de bonnes graines que nous sèmerons et soignerons ensemble ; et l'enfant courait encore !

Trois transformations de rosiers à signaler en passant.

Dans notre ville, auprès du passage à niveau de la ligne ferrée P.-L.-M. et sur la limite de la rue de la Colombière, est situé juste en face mes fenêtres, le jardin de l'employé *Bertrand*, devant lequel tous les passants s'arrêtaient, de mai à novembre, pour admirer sa belle collection de rosiers nains et tiges, fleurissant abondamment !

Nos passants ont souvent examiné une colonne fleurie de 5 mètres, garnie de la Noisette *Aimé Vibert.*

Ils stationnaient ensuite devant une attrayante tour *Eiffel*, de même élévation, dont la charpente est en sapin, une *belle rose, Reine Marie Henriette*, la tapisse, les pieds sont ornés d'autres variétés.

En fleurs, cette tour produisait un charmant effet.

Une seconde tour de 5 m. 60, de forme conique, que tout le monde nomme justement *tour Bertrand*, est couronnée d'un rosier basse tige, taillé en boule et cultivé dans un vase en bois, fortement assujetti.

Dans cette tour *miniature*, sont encore

Digitized by Google

solidement fixés à la charpente, et à des élévations différentes, deux autres vases en bois, où plusieurs rosiers nains sont cultivés dans les mêmes conditions.

Lorsque cette tour était complètement fleurie, elle représentait une véritable mosaïque, plusieurs variétés contribuant à la tapisser!

Rendons justice à cet amateur passionné, félicitons-le des soins assidus qu'il a prodigués à ses rosiers et particulièrement à ceux suspendus, qu'il a réussi à faire fleurir malgré leur exposition défavorable.

Nous nous reposions tranquillement dans un pavillon rustique, dominant la Saône, lorsque notre conversation fut forcément interrompue : La noce arrivait et mon ami allait la recevoir.

Avec sa courtoisie habituelle, il l'invite à faire un tour dans le parc, là, toutes ces dames s'extasient devant les roses, et notre galant jardinier fait aussi bien jouer son sécateur, que chacune d'elles en reçoit un *bouquet séduisant*, une parure de bal; aux cavaliers, il leur offre un *œillet panaché*, qu'ils portent à la boutonnière.

Après mille remerciements, la noce se retire en chantant encore la *Valse des Roses* d'*Olivier Métra* :

Viens avec moi pour fêter le printemps
Nous cueillerons des lilas et des roses :

ABEL MYARD,
Amateur.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Concours régionaux agricoles. — Distinctions honorifiques. — Programme des Expositions florales au jardin zoologique d'acclimatation à Paris. — Légumes nouveaux ou peu connus.

Concours régionaux agricoles. — Les concours régionaux agricoles auront lieu dans l'ordre suivant durant l'année 1891 : Pau, du 25 avril au 3 mai; Bar-le-Duc, du 2 au 10 mai; Avignon, du 9 au 18 mai; Bourg, du 16 au 24 mai; Versailles, du 23 au 31 mai; Aurillac, du 30 mai au 7 juin; Niort, même époque; Saint-Brieuc, du 13 au 21 juin; Ajaccio, du 16 au 24 mai.

***

Distinctions honorifiques. — MÉRITE AGRICOLE. — Parmi les nombreuses distinctions honorifiques qui ont été accordées à l'occasion du 1er janvier dernier, nous relevons les suivantes qui se rattachent à l'horticulture. MM. Anatole Cordonnier, viticulteur à Bailleul; A. Brocquet, constructeur d'appareils hydrauliques à Paris; Chrétien, horticulteur au Raincy; Couteillas, secrétaire général de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne; Soulbieu, horticulteur à Graville-Sainte-Honorine; Arbeltier J. de la Boulaye, vice-président de la Société d'horticulture de l'Aube; Morin, jardinier à l'école militaire de Saint-Cyr; Boutigny, rosiériste à Rouen, ont été promus au grade de chevalier du Mérite agricole.

***

Programmes des Expositions florales, au jardin zoologique d'acclimatation à Paris, pendant l'année 1891. — Le directeur du jardin zoologique de Paris, vient de faire construire une serre spécialement destinée à des expositions florales auxquelles prendront part *seulement les horticulteurs français*. Le local sera mis gratuitement à la disposition des horticulteurs qui se seront fait inscrire d'avance, seuls les frais de transport seront à leur charge.

Voici le programme des différents concours :

PREMIÈRE EXPOSITION
du 15 *au* 22 *février* 1891.

Azalea indica, *Azalea mollis*, *Camellia*, Cinéraires hybrides, Imantophyllum, *Jacinthes*, Lilas cultivés en pot, Narcisses, Oignons divers, *Orchidées*, *Rhododendrum* forcés de serre et de plein air, *Rosiers* en pots, forcés, Roses en fleurs coupées, *Tulipes*, Arbustes en fleurs, de la Nouvelle-Hollande, de serre et de plein air.

DEUXIÈME EXPOSITION
du 2 *au* 10 *mai* 1891.

Plantes de serre en fleurs; plantes à feuillage coloré ou panaché; plantes annuelles, bisannuelles et vivaces; arbres de

Digitized by Google

plein air en fleurs, cultivés en pot ou en panier ; fleurs coupées en collection :

Anémones, Iris, Pivoines, Roses, etc., etc

TROISIÈME EXPOSITION

du 28 juin au 5 juillet 1891.

Achimenes, Begonias tubereux, *Caladium*, Gesneria, *Glaïeuls, Gloxinia, Nœgellia, Œillets, Orchidées de serre et de pleine terre, Pelargonium*, Phlox decussata, *Tydœa*, Plantes annuelles et vivaces cultivées en pot.

QUATRIÈME EXPOSITION

du 27 septembre au 4 octobre 1891.

Fruits et légumes ayant atteint leur entier développement à cette époque ; fruits et légumes cultivés pour l'ornementation ; *Begonia ligneux en collection* ; *Begonia tubéreux simples et doubles ; Dahlias cultivés en pot* ; fleurs de dahlias coupées ; *Reines marguerites* en pot et en fleurs coupées, présentées par race et par couleurs séparées ; plantes vivaces diverses.

CINQUIÈME EXPOSITION

du 8 au 15 novembre 1891.

Begonia ligneux cultivés pour la floraison hivernale, Bouvardia, *Chrysanthèmes*, Cyclamens, Œillets (dits tiges de fer), Violettes en pot.

Les fleurs coupées pourront être enlevées par les exposants le troisième jour de l'exposition.

***

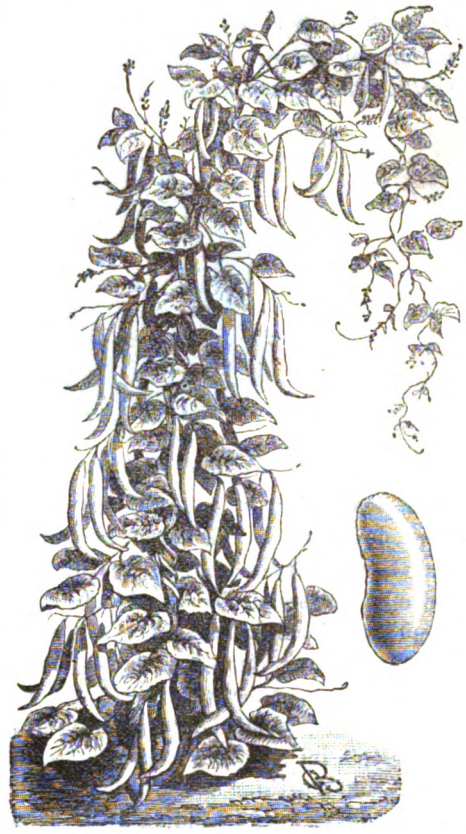
Légumes nouveaux ou peu connus. — Grâce à la grande obligeance de la maison E. Forgeot et Cie, grainetiers, quai de la Mégisserie à Paris, nous donnons ci-dessous, avec le cliché, la description de quelques légumes, très recommandables.

Haricot prodige à rames à grain vert.

Très vigoureux, le haricot prodige atteint 2 m. à 2 m. 50 et se couvre littéralement de nombreuses cosses allongées, légèrement recourbées à l'extrémité, contenant 7 à 8 grains.

Ces grains sont un peu arqués, atténués aux deux bouts, de grosseur moyenne, ils revêtent une belle couleur vert clair. La peau peu épaisse semble fondre à la cuisson et la qualité ne laisse rien à désirer.

Par suite de son extrême vigueur et de sa grande fertilité, la production se soutient pendant longtemps. Pour donner une idée de cette fertilité, il nous suffit de dire



que 2 litres de grains ont produit en 1890, 90 litres à la récolte.

Cette nouveauté excessivement méritante possède la couleur engageante du *Haricot Chevrier* et elle peut rivaliser comme qualité avec la meilleure variété de nos haricots à rames à écosser, le *Haricot de Soissons* par exemple.

Pois nain à grain ridé William Hurst.

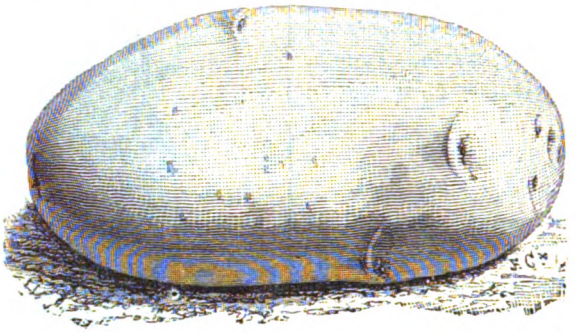
Ce pois appartient à la catégorie des pois nains à grains ridés ; il est presque aussi hâtif que la variété *Merveille d'Amé-*

Digitized by Google

rique et il a l'avantage de produire beaucoup plus.

Franchement nain (0,30) bien érigé, il porte un feuillage ondulé, vert foncé. Chaque tige donne 3 et 4 étages de cosses, de forme un peu arquée comme dans le pois *Serpette*. Ces cosses renflées, bien pleines, contiennent 7 à 9 grains dont la qualité ne laisse rien à désirer.

A l'état sec, le grain est ridé, presque carré, de couleur vert clair. Par son abondante production et sa précocité, le pois *William Hurst* mérite une place dans tous les potagers.



Pomme de terre très hâtive Sir Walter Raleigh.

Dans les cultures de primeur de la pomme de terre, le cultivateur recherche tout d'abord la précocité, mais il doit aussi prendre le rendement en considération.

Jusqu'alors la *Marjolin* est restée sinon la plus productive, du moins la plus hâtive, elle occupe le premier rang avec juste raison. La variété qui fait l'objet de cette note est appelée à lui succéder immédiatement, car sur une trentaine de variétés hâtives, plantées sous châssis à froid, elle s'est montrée l'an dernier dans les cultures de MM. Forgeot et Cie, l'une des plus précoces et des plus productives.

Les caractères principaux de la pomme de terre *Sir Walter Raleigh* sont les suivants : tubercules elliptiques, aplatis, à épiderme lisse, jaune, portant des yeux peu nombreux et peu enfoncés ; germes développés à l'abri de la lumière blanc verdâtre et violets à l'extrémité, clair jaunâtre, de bonne qualité.

Les tiges peu élevées, à feuillage vert clair, permettent facilement la culture sans abri.

Elle donne un rendement cinq fois plus grand que la pomme de terre *Marjolin*.

Piment Sabre.

La figure que nous donnons ci-contre ne peut donner qu'une faible idée de la beauté du *Piment Sabre* chargé de ses fruits. Déjà, à l'Exposition universelle de

1889, où cette plante était exposée en petite quantité, elle avait été fort remarquée.

Vigoureuse, fertile, elle peut donner de 6 à 8 fruits mesurant de 25 à 30 centimètres de longueur et 3 à 4 centimètres d'épaisseur, le plus souvent contournés vers l'extrémité, rarements droits. Le coloris rouge écarlate vif qu'ils revêtent est excessivement brillant. Cette variété, à saveur poivrée, pourra aussi, en sol sec et à bonne exposition, servir de plante d'ornement.

P. C.

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MARS 1891

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Destruction des pucerons sous les cloches de Rosiers. — Reconstitution des Rosiers gelés. — Exposition spéciale de Roses à Lyon. — Exposition générale d'agriculture et d'horticulture à Luxembourg.

Destruction des pucerons sous les cloches de Rosiers. — Nous avons reçu l'intéressante communication qui suit, au sujet de la destruction des pucerons sous les cloches de rosiers :

« Les horticulteurs, rosiéristes et généralement tous ceux qui multiplient et cultivent des plantes et des arbustes, mais surtout les rosiers, ont souvent à combattre des insectes de toutes sortes. Mais celui qui comparativement fait le plus de mal aux jeunes plantes, c'est assurément le puceron.

« L'on s'est servi jusqu'à présent pour le détruire, de fumigation, tabac, décoction de nicotine, quelquefois des émulsions de savon noir, etc. Ces diverses manières de procéder exigent souvent l'emploi d'appareils spéciaux qui n'atteignent pas toujours les insectes.

« Depuis longtemps déjà j'emploie un moyen à peu près infaillible, peu coûteux qui, s'il ne peut pas servir dans tous les cas rend des services sérieux lorsqu'il est bien compris ; il s'agit de remplacer les divers insecticides par le sulfure de carbone partout où cela est possible. Ce système est spécialement utile à tous ceux qui font la multiplication sous cloche. L'on verse 1 à 4 grammes de sulfure dans un vase quelconque, un pot godet par exemple (toutefois il est préférable de se servir de petites bouteilles pouvant se boucher à l'occasion pour modifier l'évaporation selon la température), que l'on place entre les plantes, où si elles sont trop serrées sur une planchette fixée au bout d'un petit bâton enfoncé dans la terre, de manière à se tenir debout ; après avoir remis la cloche sur les plantes, il faut avoir soin de ramener la terre ou le sable sur les bords pour qu'elle soit bien close. Dans ces conditions, cela doit suffire lorsque le thermomètre est à 10° au-dessus de zéro et la cloche à l'ombre ; il est toujours préférable d'opérer le soir. Le sulfure de carbone étant très volatil, il faut éviter de faire le travail par le soleil car l'évaporation brusque produit un froid qui pourrait être préjudiciable aux plantes.

« Lorsque le travail se fait dans une température supérieure à 10 degrés, il faut boucher plus ou moins à l'aise les bouteilles pour faire produire l'action à volonté. Une nuit, quelques heures souvent, suffisent pour détruire tous les insectes ; il est bon alors de relever entièrement la cloche un instant pour faire échapper l'excès de sulfure.

« Ce procédé peut servir sous cloche et sous tout objet relativement petit et clos et peut détruire ainsi tous les insectes sans exception qui s'y trouvent à l'état vivant.

« A. DUMONT-BOYTARD.
Rosiériste à Orléans. »

Reconstitution des Rosiers gelés. — Sous ce titre, la *Revue horticole* publie un articulet très utile à consulter, émanant d'un praticien distingué M. Mail père, horticulteur à Yvetot.

Voici les conseils que donne ce rosiériste, pour obtenir le plus vite possible des rosiers livrables au commerce :

Digitized by Google

« Le désastre est tellement grand dans les rosiers qu'il est urgent d'employer tous les moyens que la nature met à notre disposition pour atténuer nos pertes autant que possible. C'est de ce sujet que je veux vous entretenir.

« Il ne faut pas trop se presser d'arracher les rosiers morts. Au contraire, il faut attendre que la végétation se prononce d'une manière définitive. On trouvera bien des sujets d'églantier qui auront résisté, et d'autres qui donneront des pousses nouvelles au ras des écussons. Alors il sera temps de faire son choix ; les suivants pourront être utilisés et rendus propres à la vente de cet automne par les deux moyens suivants : d'abord comme il est dit ci-dessus, on pourra comme je l'ai vu en Anjou, greffer en fente en ayant soin, au préalable, de mettre les greffons en terre à l'exposition nord. Car, malgré cette calamité, il faut espérer qu'on trouvera dans quelque endroit un peu abrité, quelques variétés qui ont résisté, surtout dans les variétés *Portland* et les hybrides.

« Ce sont surtout ceux-ci qui, étant à bois dur, réussissent le mieux pour ce genre de multiplication. Le deuxième moyen, qui m'a toujours réussi, consiste à se procurer d'abord des jeunes sujets greffés d'hiver en serre pour être livrés avec des rameaux où les écussons sont bons, cela se trouve chez tous les rosiéristes qui multiplient les nouveautés.

« Ces sujets sont livrés vers la fin d'avril ou mai, juste au moment où les gros yeux des églantiers se développent le long de la tige. On peut à l'avance, si l'on veut avoir une certaine hauteur de tige, supprimer ceux qui ne conviennent pas, ce qui donne l'avantage de donner encore plus de force à l'œil combiné.

« Ensuite il suffit de poser tout simplement un écusson sur la tige, mais de manière à ce qu'il soit au-dessous de l'œil le plus vigoureux, car il est certain que, sous cet œil il y a un courant de sève. Si l'œil placé au-dessous de l'écusson venait à se développer, il serait bon de le pincer, en ayant soin de quitter quelques feuilles pour tirer la sève. Par ce moyen, l'écusson se développera et fera une tête livrable à l'automne suivant. »

Exposition spéciale de Roses à Lyon. — La Société d'horticulture du Rhône a publié dans son bulletin de janvier 1891, le programme de l'*Exposition spéciale de Roses*, qu'elle doit organiser du 11 au 15 juin prochain.

Nous avons cru utile de reproduire dans le *Journal des Roses*, le programme de cette exposition, car la manière dont il a été conçu, permet à tous ceux qui s'occupent de la culture du rosier, autant amateurs que horticulteurs et rosiéristes, de pouvoir y prendre part. Les concours de 50 variétés permettent à l'amateur, qui n'est propriétaire que d'un jardin de peu d'étendue de faire apprécier le mérite de sa collection, et à l'horticulteur qui commence la culture du rosier, de pouvoir par un choix judicieux des meilleures roses, faire connaître que quoique débutant, les plus belles variétés ne sont pas pour lui des inconnues.

Première Division.

CONCOURS SPÉCIAUX POUR ROSES, FLEURS COUPÉES ET ROSIERS CULTIVÉS EN POTS.

Le *Grand prix d'honneur, objet d'art*, est réservé à la 1re et 2e section du programme ; il sera décerné à l'exposant qui, ayant pris part aux deux sections, aura dans l'une de ces sections obtenu une grande médaille d'or ou une médaille d'or, et le plus grand nombre de points.

1re SECTION. — ROSES FLEURS COUPÉES.

1er *Concours*. — Roses nouvelles, inédites, non encore mises au commerce, présentées en pots ou en fleurs coupées, obtenues de semis par l'exposant.

Prix : A l'appréciation du jury.

2e *Concours*. — La plus belle collection de roses en 50 variétés : 25 roses thé, 25 roses hybrides remontants ou hybrides de thé.

Prix : Grande médaille argent, argent et bronze.

3e *Concours*. — La plus belle collection de roses en 100 variétés : 50 roses thé, 50 roses hybrides remontants ou hybrides de thé.

Digitized by Google

Prix : Médaille vermeil, grande médaille argent, argent et bronze.

4e *Concours.* — La plus belle collection de 100 variétés de roses, autres que thé, hybrides remontants, hybrides de thé, comprenant les roses Noisette, hybrides de Noisette, Ile-Bourbon, polyantha remontants, Bengale, etc., etc.

Prix : Médaille vermeil, grande médaille argent, argent et bronze.

5e *Concours.* — La plus belle collection de 50 variétés de roses dans tous les genres.

Prix : Grande médaille argent, argent et bronze.

6e *Concours.* — La plus belle collection de roses en 100 variétés dans tous les genres.

Prix : Médaille vermeil, grande médaille argent, argent et bronze.

7e *Concours.* — La plus belle collection de roses en 200 variétés dans tous les genres.

Prix : Grande médaille vermeil, vermeil, grande médaille argent, argent.

8e *Concours.* — La plus belle collection de roses en 300 variétés dans tous les genres.

Prix : Médaille or, grande médaille vermeil, vermeil, grande médaille argent, argent.

9e *Concours.* — La plus belle collection de roses en 600 variétés dans tous les genres.

Prix : Grande médaille d'or, or, grande médaille vermeil, vermeil, grande médaille argent.

10e *Concours.* — La plus belle collection de 25 variétés de roses nouvelles dans tous les genres, mises au commerce en 1890.

Prix : Grande médaille argent, argent et bronze.

11e *Concours.* — La plus belle collection de 50 variétés de roses de tous les genres mises au commerce en 1889 et 1890.

Prix : Médaille vermeil, grande médaille argent, argent.

12e *Concours.* — La plus belle collection de 100 variétés de roses en tous les genres mises au commerce en 1888, 1889 et 1890.

Prix : Grande médaille de vermeil, vermeil, grande médaille argent, argent.

13e *Concours.* — La plus belle collection de 50 variétés de roses en tous les genres obtenues dans les cultures lyonnaises.

Prix : Médaille de vermeil, grande médaille argent, argent et bronze.

14e *Concours.* — La plus belle collection de 100 variétés de roses en tous les genres obtenues dans les cultures lyonnaises.

Prix : Grande médaille vermeil, vermeil, grande médaille argent, argent.

15e *Concours.* — La plus belle collection de roses en tous les genres obtenues dans les cultures lyonnaises.

Prix : Médaille d'or, grande médaille de vermeil, vermeil, grande médaille argent, argent.

2e SECTION. — ROSIERS EN POTS.

16e *Concours.* — Collection de 25 rosiers tiges en fleurs en 25 variétés de roses hybrides remontants.

Prix : Grande médaille d'argent, argent et bronze.

17e *Concours.* — Collection de 25 rosiers tiges en fleurs en 25 variétés de roses thé.

Prix : Grande médaille d'argent, argent et bronze.

18e *Concours.* — Collection de 50 rosiers tiges en fleurs en 50 variétés dans tous les genres.

Prix : Grande médaille vermeil, vermeil, grande médaille argent.

19e *Concours.* — Collection de 100 rosiers tiges en fleurs, composée d'au moins 75 variétés en tous les genres.

Prix : Grande médaille or, grande médaille vermeil, vermeil, grande médaille argent.

20e *Concours.* — Collection de 25 rosiers nains en fleurs en 25 variétés de roses thé.

Prix : Grande médaille argent, argent et bronze.

21e *Concours.* — Collection de 25 rosiers nains en fleurs en 25 variétés de roses hybrides remontants.

Prix : Grande médaille argent, argent et bronze.

22e *Concours.* — Collection de 50 rosiers nains en fleurs en 50 variétés dans tous les genres.

Digitized by Google

Prix: Médaille vermeil, grande médaille argent et argent.

23e *Concours.* — Collection de 100 rosiers nains en fleurs en 100 variétés dans tous les genres.

Prix: Médaille d'or, grande médaille de vermeil, vermeil, grande médaille argent.

24e *Concours.* — Collection de 25 rosiers nains en fleurs en 25 variétés dans tous les genres mises au commerce en 1889 et 1890.

Prix: Médaille de vermeil, grande médaille d'argent, argent.

25e *Concours.* — Collection de 50 rosiers nains en fleurs en 50 variétés dans tous les genres mises au commerce en 1888, 1889 et 1890.

Prix: Grande médaille vermeil, vermeil, grande médaille argent, argent.

26e *Concours.* — Le plus beau lot de 25 rosiers nains en 5 variétés, les meilleures pour la culture forcée.

Prix: Grande médaille argent, argent, bronze.

27e *Concours.* — Le plus beau lot de 50 rosiers nains en 10 variétés dans tous les genres, les meilleures pour la culture forcée.

Prix: Grande médaille vermeil, vermeil, grande médaille argent, argent.

28e *Concours.* — Le plus beau massif de rosiers nains composé de la même variété.

Prix: Grande médaille argent, argent et bronze.

Le Président de la Société,
R. GÉRARD.

N.-B. — Le même exposant pourra exposer plusieurs massifs, à la condition qu'ils soient de variétés différentes.

En plus des concours réservés pour les roses, qui comprennent la première division du programme. La Société a ajouté des concours réservés à la floriculture en général, tels que plantes nouvelles fleuries, collection de plantes de serre fleuries, orchidées, aroïdées, broméliacées, plantes de serre froide, plantes vivaces de pleine terre, etc.

Les demandes d'admission devront être faites avant le 4 juin prochain au secrétariat de la Société.

Le règlement et programme de cette exposition sera adressé à toute demande faite à M. Nicolas, secrétaire général de la Société d'horticulture du Rhône, Palais des Arts, Lyon (Rhône).

Exposition générale d'agriculture et d'horticulture à Luxembourg. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Grand-Duc de Luxembourg, le Cercle agricole et horticole du Grand Duché organisera à Luxembourg, dans la seconde moitié du mois de juillet prochain, une grande exposition générale d'agriculture et d'horticulture dont le règlement et le programme seront annoncés sous peu. Les horticulteurs et les amateurs de tous les pays pourront y participer. Les demandes d'admission et de programme devront être adressées à M. Ch. Siegen, secrétaire du Cercle agricole et horticole à Luxembourg.

P. COCHET.

Les Roses. — Appel aux Amateurs [1]

A voir chaque printemps à l'exposition de Paris, les *Roses* tenir le premier rang, et remporter souvent le premier grand prix d'honneur, comme l'a fait encore cette année M. Charles Verdier, l'on pourrait croire que malgré les caprices très changeants de dame « la Mode, » les *Roses* sont toujours en grand honneur et qu'elles comptent de nombreux amateurs; cependant il est loin d'en être ainsi.

Cette affirmation pourra paraître bien hasardée, en présence du commerce relativement considérable de *Rosiers* qui se fait chaque année, et surtout en songeant

(1) Journal de Vulgarisation de l'Horticulture.

Digitized by Google

aux champs de ce charmant arbuste qui émaille les plaines de la Brie, sans oublier les vastes cultures spéciales de ce genre qui se font aux portes de Lyon, patrie de la plus grande partie des belles variétés de *Roses thé* ; et enfin par les carrés plus ou moins grands consacrés aux rosiers qui ne manquent dans aucune des nombreuses pépinières de France.

Eh bien, malgré cette énorme production annuelle de rosiers, qui certainement peut être évaluée à plusieurs centaines de mille, nous maintenons que les véritables amateurs de la *Reine des fleurs* sont de plus en plus rares ; alors, nous demandera-t-on, comment expliquer cette prodigieuse consommation annuelle de rosiers ; à cette question présumée, rien de plus facile que d'y répondre à l'avance.

Bien que comme nous l'affirmons les amateurs de *Roses* se font de plus en plus rares, tout le monde, et cela en dépit de la mode, aime les roses, aussi il n'est pas de si petit jardin qu'il soit, qui ne possède quelques rosiers, afin de pouvoir à la « saison des roses » en faire des bouquets et en offrir aux amis ; aussi s'il nous était possible de reproduire toutes les lettres de commandes que reçoivent chaque automne et hiver, les milliers de pépiniéristes de France et de Navarre, nous constaterions au moins six fois sur dix, qu'après l'énumération des variétés d'arbres fruitiers désirés par le demandeur (quand, toutefois, comme cela est assez fréquent, l'indifférence de l'acheteur est telle, qu'il laisse ce soin au pépiniériste), ce dernier ajoute à sa demande sous forme de *post-scriptum*, quelques mots dans ce genre : « ... Veuillez joindre à l'envoi une douzaine (1) de rosiers de votre choix, dont un grimpant (2) pour palisser, etc. » Quelques fois encore il arrive que le demandeur est juste assez amateur pour désigner par leur nom deux ou trois variétés sur les douze, et dans ce cas les variétés demandées seront presque invariablement : *La Gloire de Dijon*, *Paul Néron*, *La France*, et puis... c'est tout.

Voici donc déjà une catégorie d'acheteurs, qui certes ne peuvent passer pour des amateurs, ils aiment à avoir dans leur jardin quelques rosiers pour avoir des roses comme tout le monde, mais voilà tout ; nous ajouterons pour ceux-ci, avant de passer à une autre catégorie, que vu leur grand nombre, et bien qu'en plantant très peu chacun, cela constitue par leur réunion une quantité respectable de sujets chaque année, surtout si l'on songe au peu de soins dont ils sont l'objet, ainsi qu'aux nombreuses mutilations qu'ils ont à endurer : confection de bouquets, une branche par ci, une branche par là, donnée à un voisin pour greffer ou bouturer, etc.; et enfin les *Eglantiers* que l'on laisse avec joie pousser autour du pied, et sur lesquels l'on greffera en temps voulu d'autres variétés données par un ami ; — échange de bons procédés entre voisins, ce qui est louable, — mais qui a pour conséquence fatale de tuer plus ou moins rapidement les *Rosiers* qui, franchement, ne peuvent longtemps continuer à produire par les deux bouts, c'est-à-dire des roses par la tête et des églantiers par le pied.

Si nous passons maintenant à une seconde catégorie d'acheteurs qui, bien que beaucoup moins nombreux que dans la première, font une assez grande consommation de *Rosiers* ; nous trouvons des grandes propriétés où, en dépit de la mode et même de l'indifférence, les rosiers ont, en plus ou moins grand nombre, droit de cité, car en réalité les roses sont indispensables ; car quel bouquet, quel corsage ou simple chapeau de jardin peut se passer de roses? donc il en faut, alors l'on en plante, et comment ?

Comment ? le voici, 9 fois sur 10, pour ne pas dire 95 fois sur 100 ; tout d'abord, sur l'une des pelouses environnant le château ou la maison, un grand massif est consacré aux *Rosiers* ; des hautes tiges au centre, puis des demi-tiges et enfin des nains ou franes de pied en bordure ; en un mot, le tout bien gradué comme hauteur ; ce massif (souvent unique dans tout le domaine), s'il est planté par un jardinier, ou sous l'inspiration du propriétaire, il sera composé par la réunion d'un certain nombre de variétés, quelques fois même, chaque sujet en sera une différente ; dans ce cas, il y a un rudiment de collection pouvant,

(1) Souvent moins et rarement plus.
(2) Rarement deux.

Digitized by Google

suivant l'étendue du massif, se composer de 50 à 150 variétés en moyenne.

Si, au contraire, le massif est planté sous l'inspiration d'un architecte-paysagiste, ce dernier qui, avant tout, ne voit que des effets à produire, n'admettra le plus souvent qu'une seule variété pour composer ledit massif, afin d'obtenir une masse rouge, rose ou blanche, devant se... détacher... harmonieusement du gazon vert qui environne le massif; enfin, si le jardin ou parc est suffisamment étendu, deux ou trois massifs seront ainsi composés : l'un rouge, avec la variété *Général Jacqueminot*; le second rose, avec *Paul Néron*, et le troisième blanc (à peu près), avec le *Souvenir de la Malmaison* : par surcroît de luxe, l'on pourra encore voir quelquefois une petite corbeille composée toute en *Bengale rose*, mais c'est tout, car il ne faut pas demander davantage à 95 sur 100 des architectes-paysagistes, qui peuvent être de très bons dessinateurs de jardins, mais qui ignorent complètement l'existence des nombreuses et belles collections de plantes tant herbacées que ligneuses, et qui oublient surtout qu'il y a autre chose à faire pour rendre une propriété à la fois jolie et intéressante, que de jeter à travers ses pelouses une poignée de pains à cacheter de couleurs différentes ; ce qui, au premier abord, peut paraître d'un grand effet, mais qui forcément devient monotone pour les personnes condamnées à vivre constamment au milieu de cet invariable décor.

Voici donc la situation de la culture des rosiers, dans la partie d'agrément de la plupart des grandes propriétés, et comme dans ces conditions, l'on ne jouit des roses qu'au point de vue de leur ensemble, car l'on comprend facilement que d'une part, il est fort difficile, sinon impossible, d'aller cueillir des fleurs dans le centre d'un massif plus ou moins large, de l'autre, l'on conçoit que si les roses sont coupées au fur et à mesure de leur épanouissement, le massif perd tout son cachet ornemental ; il faut donc avoir recours à une autre combinaison, qui consiste alors à disperser à travers les plates-bandes du potager et en compagnie des arbres fruitiers, un plus ou moins grand nombre de rosiers qui serviront à alimenter la maison pour la confection des bouquets, etc.

Dans cette seconde catégorie, pas plus que dans la précédente, nous ne voyons d'amateurs de roses ; car, si dans un massif l'on parvient à en réunir 100 ou 150 variétés, peuvent-elles être considérées comme collection, ou chacune d'elles pourra être l'objet d'une attention particulière ; sous ce rapport il est bien évident que non, car sauf celles en bordure, celles du centre étant inabordables, elles ne peuvent forcément être remarquées que par leur ensemble ; alors les noms deviennent inutiles, puisqu'ils sont invisibles, donc la collection disparaît pour n'être plus qu'un mélange.

Passons maintenant à une troisième catégorie de consommateurs de rosiers, et qui n'est pas la moins importante, car il s'agit cette fois des nombreux horticulteurs chargés d'alimenter les marchés aux fleurs, notamment de Paris, qui en consomme des quantités prodigieuses pendant toute l'année, soit en plantes en pots, soit en fleurs coupées.

La quantité de rosiers vendus en pots sur les marchés de Paris est considérable, car cette vente dure toute l'année, d'abord une partie de l'hiver et du printemps, en sujets forcés pour les fêtes : puis de juin à l'automne, encore les fêtes ; afin arrive l'hiver et chaque Parisien tient à planter au moins un rosier sur la tombe de celui ou de celle qu'il a perdu pendant l'année, car les roses sont tellement aimées, qu'une sépulture sans un rosier pourrait presque être considérée comme un sacrilège ; ajoutons, pour être vrai, que l'on attend rarement l'hiver pour accomplir ce pieux hommage, car beaucoup l'accomplissent pendant toute l'année, même avec des rosiers provenant des cultures forcées, il en résulte que ces derniers venant à mourir, il faut bien les remplacer ; parfois même plusieurs fois.

La quantité de rosiers cultivés pour la fleur coupée est non moins considérable, car même pendant l'hiver très peu de bouquets sans roses ; pas de bals que danseuses et danseurs n'aient des boutons de roses dans les cheveux ou à la boutonnière; enfin, il est peu d'amis ou de parents, transportés au champ de repos, dont le

Digitized by Google

cercueil ne porte pas au moins une couronne de roses ; donc toujours et partout la reine des fleurs est présente, cela même en dépit des saisons, dont les plus défavorables sont vaincues par l'habileté des horticulteurs.

Mais pour cette dernière catégorie que de rosiers sont sacrifiés ; car un rosier forcé est un rosier perdu, aussi combien de milliers sont ainsi sacrifiés chaque année, et comme preuve à l'appui nous pourrions citer tel rosiériste de la Brie produisant annuellement 50 à 60 mille rosiers, et dont les trois quarts sont consommés par la culture parisienne, tant pour produire la fleur coupée, que pour la culture en pots et toute cette énorme quantité en 10 variétés au plus.

Après ces détails, un peu longs, bien que présentés d'une façon générale, nous pensons avoir répondu à l'avance à la question qui aurait pu nous être posée : « S'il n'y a plus d'amateurs de roses, où passent alors les centaines de milliers de rosiers livrés annuellement au commerce. »

Maintenant, nous demandera-t-on, puisque de votre aveu même tout le monde aime les roses, comment admettre que le nombre des amateurs en est aussi restreint? à cela nous répondrons hardiment, c'est parce que dans les jardins modernes, c'est-à-dire à la mode, aussi grands soient-ils, il n'y a pas de place pour une collection de rosiers si petite soit-elle ; ou du moins nos modernes architectes-payagistes n'ont pas su ou voulu la trouver, ne visant comme nous l'avons dit plus haut, qu'à l'ensemble; ne considérant les détails que comme du superflu devant être du ressort du jardinier, et comme ce dernier n'arrive qu'après le premier, il en résulte que trop souvent hélas ! celui-ci a mis à sec le budget du propriétaire, si bien que lorsque le jardinier demande des subsides pour compléter l'œuvre toujours inachevée (le principal manquant généralement) du paysagiste ; il lui est invariablement répondu: « il faut faire des économies, j'ai assez dépensé comme cela (1). »

(1) Nous reviendrons sur ce sujet, et nous verrons que dans la création d'une propriété, il y a un ennemi encore plus terrible des jardins que l'architecte paysagiste : c'est celui des constructions.

Que faut-il donc pour installer une collection de rosiers? hélas bien peu de choses, mais encore le faut-il; c'est tout simplement une série de plate-bandes ayant de 1 m. 50 à 3 mètres de largeur au plus (1), de manière à ce que, en circulant autour, chaque rosier puisse être vu séparément, ce qui, ajoutons-le, n'enlève rien au coup d'œil d'ensemble ; eh bien, nous le demandons, où sont ces plates-bandes destinées aux collections non seulement de rosiers mais aussi d'une foule d'autres plantes vivaces et annuelles qui, aujourd'hui, ne trouvent plus place dans les jardins modernes ou paysagers faute d'un emplacement propre à leur réunion? On ne les trouve plus que dans les antiques jardins dits « Français » ainsi et surtout dans ceux des vieux presbytères, appelés vulgairement « jardins de curé, » et dans lesquels les amateurs de plus en plus rares, sont encore très heureux de retrouver de bonnes vieilles plantes bannies des jardins à la mode, et malheureusement trop peu connues de beaucoup de jardiniers modernes.

Maintenant que l'on ne suppose pas que de parti pris nous entrons en guerre contre le genre de jardins actuellement en vogue, loin de nous cette idée, nous admirons, au contraire, les chefs-d'œuvres créés en ce genre, d'abord par le grand maître de ce nouveau style dit paysager, qui fut Barillet Deschamps, puis au nombre de ses disciples, André, Péan, Quenat, etc. Ce que nous tentons de combattre c'est l'absolu, aussi nous demandons pourquoi à côté du jardin paysager et du potager, il n'y aurait pas de jardin Français, en un mot, trois parties au lieu des deux premières qui sont généralement les deux seules admises dans l'ensemble d'une propriété ; ou bien l'une ou l'autre mixtes, combinaison parfaitement possible, ce que nous démontrerons dans un prochain article.

Si enfin il nous fallait encore donner une preuve à l'appui de notre dire, nous la trouverions sans même quitter Paris ; en effet, dans les merveilleux jardins publics de la capitale, l'on trouve encore des col-

(1) Dans un prochain article nous traiterons spécialement des roseraies.

Digitized by Google

lections importantes de rosiers, dans ceux du Palais du Luxembourg et du Jardin des Plantes ; mais surtout dans le premier qui a le bonheur de posséder à sa tête un jardinier en chef, M. Jolibois, qui aime passionnément toutes les plantes et notamment les roses, et qui pardessus tout sait les cultiver ; que maintenant l'on parcoure les autres jardins publics, c'est-à-dire les squares de la ville de Paris, l'on n'y trouvera pas 50 variétés de roses réunies, mais en revanche, l'on pourra y compter plusieurs centaines de mille plantes en une demi-douzaine d'espèces ou variétés. Pourquoi ? c'est bien simple, les deux premiers jardins cités possèdent encore des plates-bandes, c'est-à-dire des parties françaises, et les autres sont tous (sauf de faibles exceptions) des jardins modernes c'est à-dire des jardins paysagers.

Comme conclusions à ce long article consacré aux roses, nous voyons donc qu'à part de trop rares amateurs, et quelques jardins publics (ancien style), les principaux collectionneurs de rosiers, sont les rosiéristes eux-mêmes, ainsi que les grands établissements horticoles de pépinières, et comme en somme à ce métier, les uns y mangent leurs rentes et les autres les bénéfices acquis d'un autre côté, il en résultera qu'avant peu d'années si l'on ne réagit pas contre l'abandon dont sont l'objet un grand nombre de belles variétés de roses anciennes, ainsi que tous les gains annuels, il n'y aura plus de vrais rosiéristes, il ne restera que des marchands de rosiers. Et cependant combien coûte peu la création d'une collection de ce beau genre d'arbustes ; pour notre part, nous avons réuni celle de l'école d'horticulture de Fleury-Meudon, qui fut peut-être la plus importante de l'Europe, et tout cela avec moins de 3,000 fr. (1), pas même le prix d'un pied unique de certains *Cypripedium* aux fleurs plus ou moins verdâtres et pouvant tenir à l'aise sous une cloche à fromage.

L. VAUVEL.

(1) Dans le prochain article promis plus haut, nous démontrerons que sans débourser trois mille francs, mais avec quelques centaines de francs, l'on peut se constituer de très jolies collections.

Rose Docteur Grill (Thé)

La rose *Docteur Grill* est le produit de graines obtenues par fécondation artificielle des roses *Ophirie* × *Souvenir de Victor Hugo* (thé). Semées en 1883 par M. J. Bonnaire, rosiériste, 6, rue des Hérideaux, à Lyon, ces graines, fort nombreuses (200 environ), ne levèrent qu'en très petite quantité (5 ou 6 au plus). Parmi le nombre si restreint des sujets ainsi obtenus, un seul se trouva vigoureux et digne de l'attention de son obtenteur, qui l'étudia encore plusieurs années avant de le livrer au commerce, ne trouvant pas tout d'abord la fleur suffisamment grande.

Ce n'est qu'en 1886, après avoir vu la floraison du printemps et reconnu en cette variété une excellente acquisition, que M. Bonnaire se décida à la vendre l'automne suivant.

Il aurait été fort dommage que la rose *Docteur Grill* ne fût pas propagée, car nous l'avons vu si jolie l'été dernier, si florifère et si vigoureuse, sans cependant être sarmenteuse, que nous n'hésitons pas un seul instant à dire que c'est une des meilleures roses nouvelles parmi toutes celles qui ont été lancées au commerce depuis plusieurs années.

Sa floribondité excessive, ainsi que l'éclat de ses fleurs, font passer inaperçu le peu d'ampleur de ces dernières qui, cependant, hâtons-nous de le dire, est encore bien suffisante.

Le rosier *Docteur Grill*, qui appartient à la section des roses thé, forme, sur églantier, un arbuste vigoureux presque toujours en végétation, donnant des fleurs en quantité prodigieuse, plutôt moyennes que

Digitized by Google

Jeanne Fougeral

Rose : Docteur Grill. (Thé)

Digitized by Google

Chromolith De Tollenaere, Bruxelles.

Digitized by Google

grandes, bien faites, cuivré en ouvrant, reflété aurore et nuancé rose clair après épanouissement.

Nous recommandons tout particulièrement cette variété à nos lecteurs, qui n'auront qu'à se féliciter de l'acquisition qu'ils en auront faite.

PIERRE COCHET.

NOUVELLE CLASSIFICATION DES ROSES

PAR FRANÇOIS CRÉPIN

En 1889, sous le titre de *Sketch of a new Classification of Roses*, j'ai publié, dans le *Journal of the Royal Horticultural Society* (de Londres), un essai d'une nouvelle classification des Roses. Je vais reproduire ce travail en y apportant quelques modifications.

Les amateurs de Roses se sont jusqu'ici généralement assez peu préoccupés de la classification scientifique des espèces du genre *Rosa;* ils se sont contentés de groupements plus ou moins empiriques, sans s'inquiéter des véritables affinités ou des dissemblances des espèces. Quant aux écrivains horticoles qui ont traité les Roses, ils se sont bornés à suivre l'une ou l'autre vieille classification, que les recherches modernes ont rendue tout à fait surannée. En présence des découvertes et des nombreux travaux dont le genre a fait l'objet dans ces derniers temps, il devenait urgent d'offrir, à tous ceux qui aiment les Roses, une classification nouvelle qui vint compléter ou rectifier les anciens arrangements systématiques.

Les amateurs, de même que les écrivains horticoles, trouveront, dans les pages suivantes, la liste des espèces avec la date de leur établissement scientifique et leur distribution géographique. Pour bien des espèces, des rectifications ont dû être faites pour rétablir la vérité des faits, dénaturée par des rhodologues ignorants ou peu compétents.

Genre ROSA Tournef.

Section I. — SYNSTYLAE. DC.

Styles agglutinés saillants au-dessus du disque en une colonne grêle égalant environ les étamines intérieures; sépales réfléchis après l'anthèse, caducs avant la maturité du réceptacle, les extérieurs latéralement appendiculés, rarement entiers; inflorescence souvent multiflore, à *bractées peu ou point dilatées: stipules* adnées, rarement libres ou presque libres, les *supérieures étroites* comme les inférieures; feuilles moyennes des ramuscules florifères 3, 5 ou 7-foliolées, rarement 9-foliolées; *tiges sarmenteuses*, grimpantes ou rampantes; aiguillons crochus ou arqués, alternes, très rarement régulièrement géminés sous les feuilles (1).

Rosa microcarpa LINDL. (1820). Syn.: R. indica L. (1753). — Hab.: Chine.

Rosa Colletti CRÉP. (1889). — Hab.: Le Birman.

R. multiflora THUNB. (1781). Syn.: R. polyantha Sieb. et Zucc. (1844) non HORT. — Hab.: Asie (Chine, Corée, Japon, Iles de Formose et de Luçon).

Rosa Luciae FRANCH. et ROCHEBR. (1871). — Hab.: Asie (Japon et Chine).

Rosa Wichuraiana CRÉP. (1887). — Hab.: Asie (Japon).

Rosa tunquinensis CRÉP. (1887). — Hab.: Asie (Tonkin). Existe peut-être en Chine.

Rosa anemonaeflora FORTUNE (1847). — Hab.: Asie (Chine).

Rosa Watsoniana CRÉP. (1887). — Hab.: On a supposé que cette espèce est originaire du Japon.

Rosa setigera MICH. (1803). Syn.: R. rubifolia R. Br. (1811). — Hab.: Amérique du Nord, dans la partie orientale.

(1) L'explication de quelques mots employés dans la description des sections est nécessaire pour les personnes peu au courant de la terminologie botanique. — *Réceptacle:* renflement supérieur du pédicelle sous le calice renfermant les ovaires, qui deviennent autant de fruits distincts (*akènes:* graines des horticulteurs). Le réceptacle, à la maturité, devient charnu et prend l'apparence d'un fruit. *Disque:* partie circulaire, plane ou conique, située autour de l'orifice du réceptacle et s'étendant jusqu'à la base des pétales. *Anthèse:* se dit de l'épanouissement d'une corolle en particulier; ne pas confondre avec floraison qui s'applique à l'épanouissement de toutes les fleurs d'une inflorescence. *Inflorescence:* l'ensemble ou la disposition des fleurs au sommet d'un ramuscule florifère. Stipules *adnées:* stipules adhérentes au pétiole dans la plus grande partie de leur longueur. *Aciculés:* aiguillons très grêles, sétacés, parfois terminés par une glande.

Digitized by Google

Rosa phoenicia Boiss. (1849). — Hab.: Asie (Asie-Mineure et Syrie).

Rosa moschata Herrm. (1762). Miller (1768). — Syn.: R. Brunonii Lindl. (1820) R. abyssinica R. Br. (1820), R. Leschenaultiana Wight et Arn. (1834), R. longicuspis Bertol. (1861). — Hab.: Asie et Abyssinie. — Naturalisé ou subspontané sur quelques points des bords de la Méditerranée.

Rosa sempervirens L. (1753). — Europe et nord de l'Afrique (Maroc, Algérie, Tunisie).

Rosa arvensis Huds. (1762). Syn.: R sylvestris Herrm. (1762). — Hab.: Europe.

Les tiges sarmenteuses et les inflorescences, ordinairement multiflores, ont fait rechercher plusieurs espèces de cette section pour en couvrir les tonnelles, les murs et les pilastres. Depuis des siècles, les *R. moschata* et *R. sempervirens* ont été introduits dans les cultures. Assez récemment, le premier a été remis dans le commerce comme une nouveauté sous le nom de *R. polyantha* variété *grandiflora* Bernaix. — Le *R. arvensis* a produit plusieurs variétés comprises dans le groupe horticole des *Roses d'Ayrshire*. — Le *R. multiflora*, avec ses très petites fleurs ordinairement blanches en panicule très multiflore, a fourni diverses variétés, les unes à fleurs roses très petites ou à fleurs purpurines assez grandes (variété *platyphylla* Thory et Red.). Cette dernière a été, de nouveau, décrite et figurée, en 1890, dans *Le Jardin*, comme un *Rosier Japonais inédit*. Le type du *R. multiflora* a reçu, outre le nom de *R. polyantha*, ceux de *R. intermedia* Carr., *R. thyrsiflora* Leroy et *R. Wichurae* K. Koch. — Le *R. Luciae* n'a pas encore été introduit dans les cultures européennes. — Le *R. Wichuraiana*, cultivé çà et là dans quelques rares collections, mérite d'être répandu. Ses tiges, longuement sarmenteuses, sont tout à fait couchées et rampantes ; son feuillage, à petites folioles épaisses, est remarquable par son vernis, qui est d'autant plus brillant qu'il fait plus chaud. — Le *R. anemonaeflora* est cultivé à fleurs pleines. — Le *R. Watsoniana*, si curieux par ses petites feuilles trifoliolées et ses fleurs d'une extrême petitesse, fleurira cette année en Europe de pieds distribués par M. Sargent, directeur de l'Arnold's Arboretum de Brookline, près de Boston. — Les Américains ont obtenu plusieurs variétés horticoles de leur *R. setigera* (Rose des prairies).

Plusieurs espèces de cette section ont produit des hybrides horticoles. Le *R. multiflora*, probablement croisé avec l'une ou l'autre variété de la section *Indicae*, a donné naissance, depuis quelques années, à une série de formes décrites improprement sous le nom de *R. polyantha*. Cette même espèce, sans doute croisée avec le *R. gallica*, a enrichi les collections de diverses Roses parmi lesquelles se trouve celle qui a reçu le nom de *De la Grifferaie*. Il est à remarquer que les hybrides du *R. multiflora* ont tous pour caractère des stipules plus ou moins profondément pectinées, caractère très remarquable dans le type de Thunberg.

On prétend que les *Roses Noisette* sont le produit du *R. moschata* croisé avec l'une ou l'autre variété du *R. indica*, chose qui est bien possible.

Section II. — Stylosae Crép.

Styles agglutinés, un peu saillants au-dessus du disque en une colonne grêle beaucoup plus courte que les étamines intérieures; sépales réfléchis après l'anthèse, caducs avant la maturité du réceptacle, les extérieurs latéralement appendiculés ; inflorescence ordinairement pauciflore, à *bractées étroites ou peu dilatées; stipules* adnées, les *supérieures à peu près aussi étroites que les inférieures;* feuilles moyennes des ramuscules florifères 7-foliolées ; *tiges légèrement sarmenteuses;* aiguillons crochus, alternes.

Rosa stylosa Desv. (1809). Syn.: R. systyla Bast., R. leucochroa Desv. — Hab.: Sud-ouest de l'Europe, Algérie et peut-être île de Madère.

Cette espèce, assez voisine du *R. canina*, n'offre aucun intérêt pour les amateurs.

Section III. — Indicae Thory.

Styles libres, saillants au-dessus du disque égalant environ la moitié de la longueur des étamines intérieures; sépales réfléchis après l'anthèse et probablement caducs avant la maturité du réceptacle, les extérieurs un peu appendiculés latéralement ou entiers ; inflorescence ordinairement pluriflore, à *bractées étroites; stipules* adnées, les *supérieures étroites*, à oreillettes étroites et divergentes ; *feuilles*

Digitized by Google

moyennes des ramuscules florifères 5-*foliolées*, rarement 7-foliolées; tiges dressées dans les cultures, mais probablement plus ou moins sarmenteuses à l'état sauvage; aiguillons crochus ou arqués, alternes.

Rosa indica LINDL. (1820) non L.—Hab.: Asie (Chine).
Rosa semperflorens CURTIS (1794). Syn.: R. diversifolia Vent. (1799), R. chinensis. JACQ. (1768). — Hab.: Asie (Chine).

Pendant longtemps, on n'avait point connu la véritable patrie du *R. indica*, qu'on croyait être originaire de l'Inde, où l'espèce n'est que cultivée ou naturalisée. Il y a quelques années, un botaniste anglais, le docteur Henry, l'a recueilli dans une province centrale de la Chine, où il paraît être bien indigène.

Ici se pose une question fort intéressante, celle de savoir si cette section comprend une ou plusieurs espèces réellemert distinctes, si le *R. semperflorens* est spécifiquement différent du *R. indica*. C'est là un problème qui reste à résoudre. Une autre question est celle de savoir quelle est l'origine des *Roses thé* et s'il y a une différence essentielle entre les Roses thé à tiges basses et celles à tige puissamment sarmenteuses. La culture a tellement modifié les *Indicae* que le botaniste est aujourd'hui extrêmement embarrassé pour baser une appréciation sur les divers groupes horticoles de cette section, d'autant plus que les croisements hybrides ou les métissages sont venus peu à peu ajouter leur contingent d'obscurité.

Parmi les hybrides du *R. indica* ou du *R. semperflorens*, il est un groupe qu'il est toujours facile de reconnaître, c'est celui qui provient de leur croisement avec le *R. gallica* et qui renferme des formes remontantes ou non remontantes. Les tiges et les rameaux de ces hybrides sont hétéracanthes, c'est-à-dire armés d'aiguillons plus ou moins robustes, crochus ou arqués, entremêlés de nombreuses acicules et de glandes pédicellées.

C'est ici la place de parler d'une espèce extrêmement remarquable, dont la connaissance est toute récente, le *R. gigantea* Collett (1888). Doit-elle faire partie de cette section? Avant de se prononcer, il est indispensable d'en faire une étude attentive sur le vif, chose qui ne tardera pas longtemps, car des pieds vivants, provenant des Jardins botaniques de Kew et de Bruxelles et de l'établissement de M. Schmidt, d'Erfurt, commencent à être distribués dans les collections. J'ai émis l'idée que la Rose connue sous les noms de *Fortune's Double Yellow* et de *Beauty of Glazenwood* pourrait bien être spécifiquement identique au *R. gigantea*.

(*A suivre.*)

Rose Grace Darling

Il faut que les fleurs soient réellement de bien aimables créatures pour que l'on s'adresse constamment à elles quand on veut symboliser la joie, le bonheur, l'amitié, la reconnaissance, et généralement les plus tendres sentiments du cœur. Dès que nous sentons le besoin de nous épancher par un grand acte extérieur, nous chargeons les fleurs d'être nos interprètes.

Croyez bien que l'on n'aurait jamais songé à dédier une Rose à Grâce Darling, à la fille d'un garde-phare anglais si par une nuit orageuse elle n'avait pas, à elle seule, sauvé l'équipage d'un vaisseau naufragé. Cet acte héroïque a été chanté par les poètes anglais, mais les poésies s'oublient vite. Combien sont ils ceux qui ayant lu les strophes anglaises se rappellent de Grâce Darling? Bien plus grand doit être le nombre de ceux qui aiment les roses et qui dans un massif, en voyant la belle rose thé *Grâce Darling*, se souviendront de son acte de courage et de dévouement.

C'est en effet une belle rose que celle qui porte ce nom; elle appartient à la section des rosiers thé, la fleur est grande, très pleine, d'un beau coloris blanc crème au fond des pétales et fortement coloré de rose pêche; la fleur s'épanouit très bien, et elle est assez odorante.

L'arbuste est de bonne vigueur, donne des fleurs abondamment sur chaque branche,

Digitized by Google

il commence à fleurir de bonne heure et sa floraison est tardive.

Ce n'est pas une nouveauté que nous recommandons; depuis 1885 elle est dans les cultures, partout où nous l'avons vue et observée, nous pouvons dire que bien peu de variétés se sont trouvées supérieures autant comme floribondité que comme joli coloris et vigueur et rusticité de l'arbuste.

J. NICOLAS,
Horticulteur à Lyon.

Encore la Rose Princesse Impériale Victoria

(Kronprinzessin Victoria) Ile-Bourbon

Nous avons eu l'honneur d'appeler l'attention des amateurs de roses sur cette charmante variété dans le numéro d'août 1888, page 119 du *Journal des Roses*, et nous aurions pu penser que cette recommandation était suffisante pour les lecteurs de cet excellent recueil.

Le numéro du 1er janvier dernier, du même *Journal des Roses*, publie à la page 6, une nouvelle note sur cette variété, émanant d'un de nos jeunes confrères de Lyon auquel nous sommes du reste très heureux de voir prendre la plume, justifiant en tout point ce que nous avons dit sur son mérite et nous nous serions abstenu de toute réflexion si nous n'avions cru de notre devoir de chercher à désabuser notre cher collègue ainsi que les honorables lecteurs auxquels il s'adresse, relativement à la résistance aux froids, qu'il croit devoir accorder, à cette variété que nous avons conseillé et que nous ne saurions trop conseiller de garantir pendant l'hiver.

Issue d'un dymorphisme observé sur un rosier *Souvenir de la Malmaison*, dont elle a conservé le port et la végétation, elle possède dans ses veines, absolument comme celui-ci, du sang de *Rosa Indica* (thé) qui ne lui permet pas de braver le froid de notre pays sous le climat de Paris et encore moins du Nord; et en même temps solliciter de tous les rosiéristes français de bien vouloir s'entendre sur la dénomination française que nous avons cru devoir adopter à donner à cette belle rose en francisant le nom qualificatif, car, tout en professant le plus profond respect pour l'Auguste personne à laquelle elle a été dédiée, l'appellation et la prononciation de *Kronprinzessin* nous semble véritablement trop dure pour nos oreilles et pour notre langue; ce qui, en tous cas, ne change absolument rien et lui conserve tout entier son nom véritable.

Eugène VERDIER fils aîné.

Étude sur les Effets de la Gelée sur les Rosiers

Pendant l'Hiver 1890-91

A la suite de l'hiver rigoureux et prolongé que nous venons de traverser, le *Journal des Roses* ne pourrait-il pas provoquer une enquête sur les effets de la gelée sur les rosiers. Cette enquête à laquelle prendraient part les horticulteurs-rosiéristes et les amateurs nous ferait connaître les variétés qui n'ont pas résisté, celles qui ont souffert, celles qui n'ont point été atteintes par la gelée.

Suivant les conditions de climat de température, d'exposition, les résultats seront certainement différents.

Chez les uns les précautions d'hiver ont été prises à temps, tels que lits de feuilles, buttage pour les rez de terre, mise en

Digitized by Google

terre de la greffe pour les hautes tiges ; aussi leurs rosiers ont grande chance d'être restés indemnes ; chez d'autres le froid qui est arrivé d'une manière aussi subite ne l'a pas permis et de tous côtés il n'y a que déception. S'il en est réellement ainsi, dans nos choix futurs des variétés destinées à orner nos jardins, nous aurions à tenir compte de ce nouveau facteur, *la résistance à la gelée*, — car il est bien pénible pour celui qui a donné plusieurs années de soins, qui a fait une dépense souvent élevée pour se créer une collection, de voir tout détruit en quelques jours, et j'en connais quelques-uns parmi les plus passionnés pour la rose qui déjà éprouvés en 1879-80 ne se sentent plus le courage de recommencer.

A la suite de l'hiver 1879-1880, notre pépiniériste Troyen M. Charles Baltet, si connu dans le monde horticole a provoqué une enquête sur les effets de la gelée pendant ce rigoureux hiver, enquête qu'il a si brillamment résumée dans son livre *de l'action du froid sur les végétaux* pendant l'hiver 1879-1880 (Masson, éditeur).

Nous y trouvons que les espèces qui ont le mieux résisté à la gelée sont les espèces botaniques qui deviennent si rares dans nos jardins :

Rosa Alba, R. *Alpina*, R. *Caroliniana*, R. *Pensylvanica*, R. *Parviflora*, R. *Hudsoniana*, des Etats-Unis ; R. *Centifolia*, R. *Gallica*, R. *Kamtschatica*, R. *Lutea* ou R. *Eglanteria* (variété *Capucine Persian yellow*), R. *Multiflora*, *de ce type* le R. *de la Grifferaie*, *le Polyantha* ont été fatigués ; R. *Muscosa*, R. *Portlandica*, qui a supporté — 23° ; R. *Pimpinellifolia*, R. *Rubifolia*, R. *Rubrifolia*, R *Rugosa* et ses variétés à fleur blanche et à fleur double.

Notre meilleur porte-greffe le R. *Canina* vulgairement appelé *églantier* a gelé sauf à quelques altitudes — les tiges à écorce verte ont mieux supporté les — 21° et — 23° que les tiges plus âgées à écorces grises, — suivant MM. Margottin et Verdier la tige de l'églantier supporte quelquefois — 25° jamais — 26°. Les thé, Noisette, Bengale, hybrides de Bengale et musqués souffrent à — 10° — par exception les thé *Louise de Savoie*, *Sombreuil* vont jusqu'à — 15° et la *Gloire de Dijon* — 17°.

Les rosiers Bourbon supportent jusqu'à — 17°, et les plus résistants sont : *Baron Gonella*, *Louise Odier*, *Madame Doré*, *Paxton*, *Robusta*, et leurs dérivés.

M. Charles Baltet nous dit que les hybrides peuvent supporter de — 18° à — 21°, et qu'au Jardin des Plantes à Paris, les rosiers suivants greffés à tige ont supporté ce froid :

Alexandre de Humbold, *Antoine Mouton*.
Baronne Prévost, *Berthe Lévêque*.
Charles Lefèvre, *Charles Rouillard*.
Duchesse de Cambarcérès, *Duchesse de Sutherland*.
Géant des Batailles, *Général de la Martinière*.
Jules Margottin.
Lamotte Sanguin, *Le Lion des Combats*.
Madame André Leroy, *Madame André Michaux*, *May Turner*.
Paul Verdier, *Pœnia*, *Pie IX*.
Souvenir de la Reine d'Angleterre, *Sydonie*.
Triomphe de l'Exposition.

Le jardin de la Société d'horticulture d'Eure-et-Loir, à — 21° a conservé sur 1,200 variétés à tige :

Ardoisée de Lyon.
Comte Derby, *Duchesse de Cambacères*.
Gloriosa.
Jacques Laffite, *Joséphine Robert*.
Le Lion des Combats.
Mistriss Lane.
Souvenir de Henri Claye, *Persian Yellow*.

A Châlon-sur-Saône, les hybrides sur tige qui ont supporté — 27°, sont :

Baronne Prévost.
Comtesse Cécile de Chabrillant.
Deuil du Prince Albert, *Docteur Arnal*, *Duchesse d'Aoste*.
Duchesse de Cambacérès, *Duchesse de Morny*.
Edouard Morren.
Gabriel Tournier.
Jean Cherpin, *Jean Liabaud*, *Jean Soupert*, *Jules Margottin*.
Madame Boll, *Madame la Générale Decaen*, *Marquisa Boccella*.
Panachée du Luxembourg.
Reine des Violettes.
Sydonie, *Souvenir de la Reine d'Angleterre*, *Souvenir de M. Boll*.

Digitized by Google

Triomphe de l'Exposition.

La Rose du Roi (*Portland*).

Salet Mousseuse (moussu remontant).

Commandant Beaurepaire.

Ont également survécu à la gelée dans mon jardin à Troyes, tous mes rosiers à basse tige, gélisses ou non gélisses qui ont été recouverts à cette même époque, d'une épaisse couche de neige, aucun n'a péri. Les rosiers gélisses à haute tige greffés sur églantiers ont été couchés, la greffe en terre, et la tige très légèrement courbée, tous ceux dont le porte-greffe a été recouvert de neige à l'époque des grands froids, ont été conservés, tandis que ceux dont l'arqure était au-dessus de la neige ont été perdus parce que le bois de l'églantier a été gelé, mes rosiers hybrides à haute tige n'ont pas été couchés et pas un seul n'a résisté à la gelée avec une température de — 25°.

Pendant le rude hiver que nous venons de traverser, le froid a surpris nos rosiers quand la tige était gorgée d'humidité. Il pleuvait le soir du 25 novembre, la gelée a pris dans la nuit avec 10° de froid, et la terre était fortement gelée, depuis plusieurs jours au moment des premières neiges, moins épaisse qu'en 1879, fondant partiellement pendant des dégels d'un jour, les racines de nos rosiers ont dû souffrir d'un excès de glace.

Aussi je suis convaincu qu'il serait utile et instructif si chacun de nous, profitant de l'hospitalité des colonnes du *Journal des Roses*, venait y apporter le résultat de ses observations.

HUGUIER.

Nous recevrons et publierons avec le plus grand empressement toutes les communications intéressantes sur les effets de la gelée, sur le genre rosier, que nos lecteurs voudront bien nous adresser.

P. C.

Depuis Cinq Ans

Les maîtres horticulteurs, rosiéristes et semeurs, se sont véritablement surpassés, depuis quelques années, dans l'art délicat et charmant de produire des roses inédites, si l'on en juge par le nouveau catalogue spécial de ces admirables fleurs toujours plus aimées, paru dans les colonnes de ce même *Journal des Roses* de janvier à juin 1890.

Il appartenait à la sollicitude d'un organe technique et sérieux, comme celui-ci, de publier utilement ce catalogue, dont l'absence constituait une lacune regrettable, dans les archives rosicoles, depuis 1885, époque à laquelle prend fin le dictionnaire général des roses de Max Singer; œuvre capitale et précieuse, formée de matériaux dont la réunion concrète dût exiger les efforts patients, d'un labeur savant et soutenu, mais dont l'importance elle-même se prête peu à un remaniement fréquemment renouvelé.

Qu'il nous soit permis, en passant, d'exprimer le désir de voir accepter et pratiquer, par tous les intéressés, le mode d'appellation simplifié, logique et naturel, proposé par M. C. Lachiche, auteur fort apprécié de ce récent catalogue; en l'adoptant généralement, chacun y trouverait son compte, sous le rapport de la promptitude avec laquelle il serait alors aisé d'obtenir un renseignement certain, même pour les moins édifiés, sur la manière de lire un catalogue avec profit.

Le catalogue du rosiériste-pépiniériste est un véritable agent de publicité pour l'établissement horticole qui le crée; il est l'intermédiaire commercial le plus direct, le plus intime, entre le vendeur et l'acheteur; sa mission est d'instruire vite, en séduisant son lecteur. Pour mériter d'être pris en considération et cité comme une autorité dans l'espèce, il doit être rigoureusement exact et impartial, le plus complet possible, d'un usage facile, attrayant dans la forme, et livrer, au premier coup d'œil, le renseignement désiré.

Le catalogue est donc positivement un

Digitized by Google

personnage important, dans le monde des roses; il ne saurait, par conséquent, lui être attribué trop de soins, érudits et intelligents, ni trop de sacrifices pour son édification; l'intérêt de tous le demande. Cela est compris, d'ailleurs, puisque l'établissement modèle de MM. Soupert et Notting, ainsi que celui de MM. Ketten frères, de Luxembourg, ont apporté déjà de notables et heureuses améliorations dans leurs catalogues respectifs.

Le catalogue de M. C. Lachiche, publié ces temps derniers dans les colonnes du *Journal des Roses*, nous permet d'établir qu'il a été mis au commerce, pendant les cinq dernières années écoulées, un total de 323 roses nouvelles, en 14 espèces diverses, se subdivisant ainsi: 153 hybrides remontants, 104 thé, 19 polyantha, 12 hybrides de thé, 10 Ile-Bourbon, 7 Noisette, 3 hybrides de polyantha, 3 Bengale, 3 mousseux, 2 hybrides de Noisette, 1 cent-feuilles, 1 provins, 1 hybride rugosa, 1 hybride de thé et de Noisette.

Ce petit travail de statistique nous démontre que, pendant cette période de cinq années, les efforts tentés pour l'obtention de roses nouvelles, ont enrichi la collection de l'espèce « thé » dans des proportions considérables et inhabituelles. Nous en trouvons la preuve dans le calcul suivant:

En 1885, il existait 6,000 variétés de roses pour quarante espèces environ, généralement cultivées; l'espèce « thé » en comptait six cents pour sa part, ce qui lui constituait, seulement, une importance de dix pour cent, sur ce chiffre de six mille. Or, sur les 323 variétés de roses nouvelles obtenues de 1885 à 1891, nous relevons le chiffre de 104 variétés pour l'espèce « thé » seule, ce qui constitue en faveur de cette dernière, une importance de près de 33 pour cent, sur le chiffre total de 323 variétés, cités plus haut. Ce progrès magnifique mérite d'attirer l'attention; il paraît vouloir maintenir, pour longtemps encore, la suprématie artistique de l'espèce « thé » sur toutes les autres espèces connues.

Parmi les 323 variétés de roses nouvelles d'espèces différentes, mises au commerce pendant ces cinq dernières années, nous en citerons quelques-unes, qui nous semblent être particulièrement recommandables, au moins pour la région méditerranéenne, où il nous est possible de les cultiver et de les juger avec impartialité, surtout au point de vue de la fleur:

Espèce thé. — *Madame Agathe Nabonnand, Madame Agathe Roux, Monsieur Charles de Thézillat, Château des Bergeries, Madame Chauvry, Madame Claire Jaubert, Comtesse de Frigneuse, Madame la Duchesse d'Auerstaedt, Edmond Sablayrolles, Edouard Pailleron, Ernest Metz, Grimpante de Waltham, Madame Hoste, Joseph Métral, Lady Stanley, Lady Zoé Brougham, Luciole, Madame Marie Roussin, G. Nabonnand, Madame Pierre Guillot, Madame la Princesse de Radziwill, Princesse de Sagan, Reine Nathalie de Serbie, Madame Rose Romarin, Madame Scipion Cochet, Souvenir de Madame J. Métral, Souvenir de V. Hugo, Souvenir of Wootton, The Bride, Madame la Vicomtesse Dulong de Rosnay, Vicountess Folkestone.*

Hybrides remontants. — *Charlotte Walter, Madame Edouard Michel, Gloire de Margottin, Her Majesty, Professeur Maxime Cornu, Scipion Cochet, Madame Vauvel, Aly-Pacha-Chérif, Comtesse de Freissinet de Bellanger, Duchesse de Bragance, Ferdinand Jamain, Madame Heine Furtado, Rosiériste Chauvry, Le Triomphe de Saintes, Madame Villy.*

Hybrides de thé. — *American Beauty, Docteur Pasteur, Madame Joseph Desbois, Madame André Duron.*

Hybride de thé et de Noisette. — *L'Idéal.*

Ile-Bourbon. — *Léa Lévêque.*

Bengale. — *Nabonnand, Madame Laurette Messimy.*

Toutes ces variétés sont assurément des plus intéressantes; elles tiennent suffisamment ce que promet leur description cataloguée; mais au-dessus de ces fleurs magnifiques, une rose plus nouvelle, plus souverainement belle, plus éblouissante encore, vient resplendir extraordinairement, comme un joyau rare; c'est *La France de 89*, obtenue par M. Moreau-Robert, d'Angers, et mise au commerce par ses soins, le 1er novembre 1889.

Ce gain merveilleux est un évènement

Digitized by Google

il fera certainement époque dans le monde des roses. Il réunit, peut-être à lui seul, la plus grande somme de perfection possible à trouver, à la fois dans la même fleur. Nous ne tenterons point d'en faire la description détaillée, puisque cette besogne vient d'être brillamment et scientifiquement accomplie avec une maëstria bien inspirée par des maîtres éminents, dans le numéro du 1er février dernier de ce même *Journal des Roses*.

Ayant la bonne fortune de posséder en roseraie, un certain nombre de pieds de cette admirable variété, il nous a été permis de la voir s'épanouir, sous nos yeux émerveillés, dès le printemps dernier, et, nous croyons remplir un devoir d'intérêt public, de solidarité confraternelle, en reconnaissant ici l'entière exactitude de la description citée plus haut. Les seules dissemblances existantes, constatées par nous et dues, sans doute, à l'influence climatérique du midi de la France, consistent dans la vivacité plus grande, dans la fraîcheur sans égale, dans l'acuité surprenante du coloris rouge éblouissant, résistant bien à l'action décolorante des rayons du soleil, si puissants au bord de la Méditerranée.

Les rameaux de l'arbuste sont aussi plus souvent uniflores que corymbifères.

Que d'heures délicieuses et charmantes, de contemplation sincère, d'oubli du noir de la vie, sont réservées, sans conteste, au véritable amateur, assez heureux pour ouvrir, toutes grandes, les portes de sa roseraie, seulement à des gains nouveaux, de la valeur de celui-ci !

L. ROUSSIN

Saint-Nazaire-du-Var, 1891.

BIBLIOGRAPHIE

NOTES HORTICOLES SUR LE PORTUGAL

La brochure que M. Ernest Bergman vient de faire paraître sous le titre: « *Notes horticoles sur le Portugal* » est très intéressante. L'auteur commence par un petit cours de géographie à la fois économique et physique. Nous trouvons dans cette première partie, une foule de renseignements sur le Portugal en général : situation, cours d'eau, relief du sol, climat, population, mœurs, commerce, etc., etc. C'est ainsi que nous apprenons que ce pays produit d'excellents vins qui sont pour lui la principale source de richesses ; qu'on y cultive les oliviers, les orangers, etc.

L'auteur entre ensuite dans des détails sur l'enseignement agricole et horticole en Portugal. Il paraît que l'horticulture n'y a pas atteint le degré de perfectionnement qu'on pourrait supposer ; les Portugais ont un climat splendide, un sol fécond, une végétation surprenante : ils laissent faire la nature !

Il y existe cependant des jardins magnifiques, à travers desquels M. Bergman, avec le style clair et précis qui caractérise ses écrits, nous fait faire, par la pensée, les plus agréables promenades. La place dont nous disposons ne nous permet pas d'énumérer ici toutes les richesses végétales que renferment les jardins *d'Ajuda*, des *Neussidades*, les jardins de *Porto*, de *Coïmbra* et surtout de *Cintra* qui est, paraît-il, *la terre promise du botaniste*. C'est un vrai voyage au pays des fées : des avenues de *palmiers*, des bois de *camélias*, des *araucaria excelsa* et des *phœnix* de 15 mètres de haut, etc. Qu'il nous suffise de dire que M. Bergman, habitué à vivre dans ce paradis terrestre, que l'on appelle *Ferrières*, est revenu *enchanté* de son voyage, et l'on verra que le Portugal mérite d'être visité. A ceux qui ne nous croiraient pas sur parole, nous conseillons de lire la brochure qui nous occupe, et ils seront convaincus.

MARIE, DU CLOS-JOLLET.

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AVRIL 1891

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Rosiers et la gelée. — Exposition générale d'horticulture à Paris. — Prochaines Expositions de Roses en Angleterre. — Rosa *Rugosa calocarpa*.

Les Rosiers et la gelée. — Notre excellent confrère le journal *Le Jardin*, nous paraît être étonné que nous nous soyons fait l'écho des justes observations faites dans le *Journal des Roses* (1), par un horticulteur des plus distingués, M. Eugène Verdier, au sujet des pertes que la gelée a fait subir aux rosiéristes pendant le terrible hiver que nous venons de passer.

C'est plutôt nous qui sommes réellement surpris de voir notre collègue soutenir dans un articulet paru le 5 mars dernier, — et qui nous semble être un peu l'appui d'une annonce faite à une page précédente — que les rosiéristes doivent être satisfaits de voir leurs marchandises perdues. C'est à ne pas croire.

Et bien que les rosiéristes fin de siècle, — puisque *fin de siècle* il y a, — aient su prévoir la gelée et ses conséquences, nous en connaissons parmi eux — qui font cependant beaucoup de réclame en ce moment — qui ont perdu des masses de rosiers dans leurs pépinières, et qui certes, ne considèrent pas cela pour un bénéfice réalisé.

Exposition générale d'horticulture à Paris, en 1891. — L'ouverture de l'exposition annuelle de la Société nationale d'horticulture, aura lieu à Paris, ce printemps, du mercredi 20 au lundi 25 mai.

Le local dans lequel sera tenue l'exposition n'est pas encore fixé, mais un avis ultérieur le fera connaître sans retard.

Les personnes qui désirent prendre part aux concours devront en faire la demande, avant le 5 mai, à M. le président de la Société, rue de Grenelle, 84. Le programme comprend les concours suivants, spécialement réservés aux rosiers et aux roses :

143e *Concours.* — La plus belle collection de cent cinquante rosiers haute tige, en fleurs.

144e *Concours.* — La plus belle collection de soixante-quinze rosiers haute tige, en fleurs.

145e *Concours.* — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs.

146e *Concours.* — La plus belle collection de cent cinquante rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

147e *Concours.* — La plus belle collection de soixante-quinze rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

148e *Concours.* — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, basse tige, en fleurs.

149e *Concours.* — La plus belle collection de cinquante rosiers grimpants.

150e *Concours.* — La plus belle collection de vingt-cinq rosiers grimpants.

190e *Concours.* — La plus belle collection de cent roses, en fleurs coupées.

L'exposition sera ouverte au public, le premier jour de l'exposition, aussitôt après le passage du jury.

(1) *Journal des Roses*, février 1891, page 23.

Digitized by Google

Prochaines Expositions de Roses en Angleterre. — Les expositions spéciales de Roses, qui auront lieu cette année en Angleterre, sont définitivement fixées aux dates ci-après :

23 juin, à Westminster (N. R. S).
24 — à Richmond (Surrey).
25 — à Winchester.
30 — à Canterbury.
1er juillet, à Croydon.
2 — à Bath, Farningham, Norwich et Woodbridge.
4 — à Crystal-Palace (N. R. S.).
7 — à Gloucester.
8 — à Sutton.
14 — à Wolverhampton.
16 — à Hereford (N. R. S.) et Helensburgh.
18 — à Manchester.
21 — à Tibshelf.
23 — à Worksop.
1er août, à Ripley.

Les initiales N. R. S. qui suivent les noms de quelques villes, signifient que c'est par les soins de la Société nationale des rosiéristes anglais que ces expositions seront organisées dans ces villes.

Rosa rugosa calocarpa. — Nous avons déjà signalé plusieurs fois à nos lecteurs, les heureux résultats obtenus par M. Bruant, horticulteur à Poitiers, par ses croisements du *Rosa rugosa* avec d'autres genres. M. Ed. André, nous apprend dans la *Revue Horticole* du 16 mars dernier, que par suite d'une fécondation du *R. rugosa*, par le *Bengale commun*, M. Bruant vient d'obtenir une plante donnant de fort jolies fleurs simples d'un beau rose frais. A l'automne, ce rosier se couvre de jolis fruits rouge vif, qui restent pendant très longtemps sur l'arbuste pendant l'hiver. C'est cette variété qui a été désignée sous le nom de *Rosa rugosa calocarpa*. Calocarpes voulant dire à beaux fruits.

PIERRE COCHET.

GUIDE DE L'EXAMINATEUR ROSIÉRISTE

Bois.

Questions.		Points.
1 *a*	Sans ou peu d'aiguillons : *Reine des Violettes, Inermis, Caroline de Sansal*	4
b	Aiguillons espacés : *Comtesse d'Oxford, Charles Rouillard*	3
c	Couvert d'aiguillons : *Her Majesty, Jean Soupert*	1
2	Pleureur : *Félicité et Perpétue, Duc de Constantine*	6
3	A bouturer : *Madame Bérard, Antoine Mouton*	6

Rusticité (1).

4 *a*	Très grande : *Persian Yellow, du Roi*	6
b	Grande : *Duchesse de Cambacérès, Souvenir de M. Boll*	4
c	Moyenne : *Lamarque, Unique jaune*	2
d	Faible : *Impératrice Eugénie* (hyb.), *Chromatella*	1

(1) L'occasion se présente, malheureusement cette année, de permettre d'étudier la rusticité des rosiers et d'en faire un choix.

Végétation.

5 *a*	Première vigueur. A palisser en plein air : *Reine Marie-Henriette, Madame Paul Marmy;* former des tiges : *Madame Gabriel Luizet, Baronne Prévost;* des greffés rez-de-terre : *Bernard Verlot, Ulrich Brunner;* des francs de pied : *Baronne Nataniel de Rothschild, Souvenir de la Reine d'Angleterre*	6
b	De végétation moyenne. A palisser en serre : *Climbing, Niphetos, Maréchal Niel;* pour rosiers tiges : *Sombreuil, La Rosière;* demi-tiges : *Elisa Boëlle, Fer-*	

Digitized by Google

Questions.		Points.
	dinand Chaffolte; greffés rez-de-terre : *Madame Lambard, Charles Margottin;* francs de pied : *Etienne Levet, Souvenir d'Adolphe Thiers*.....	4
c	Pousse faible. Rosiers nains greffés : *Pâquerette, Perle d'Or;* francs de pied : *Miniature, Miss Lawrence*.....	1
	Feuillages tranchants.	
6 *a*	Foncé pousse pourpre, parfois doré et nuancé de laque éclairé rose clair nacré : *Madame Eugène Verdier* (thé), *Etoile de Lyon*...	6
b	A fruits d'ornement : *Rugosa rouge* et *Rugosa blanc* à fleur simple, *Villosa pomifera*.....	4
c	Foncé : *Blanche Moreau;* gaufré : *Madame Boll, Président Carnot;* verni : *Maria Léonida, Ma Surprise* (microphylle) ; larges feuilles : *Centfeuilles* à feuilles de laitue ; pourpre : *Bengale pourpre*; divers autres feuillages : à feuilles d'épine-vinette, etc.....	2
	Inflorescence.	
7 *a*	En corymbe : *Noisette William-Allen Richardson, Ophirie*.....	6
b	Uniflore : *Baronne A. de Rothschild, Merveille de Lyon*.....	4
c	Quelques fleurs : *John Hopper, Mademoiselle Franciska Krüger.*	2
	Boutons.	
8	*Centfeuilles mousseux, White Bath* (blanc).....	6
9	Sépales foliacés : *Jules Margottin, Violette Bouyer*; crêtés : *Centfeuilles Cristata*.....	1
10	Calice à coque de châtaignier : *Microphylle pourpre ancien*....	2
11 *a*	Blanc pur : *Aimé Vibert, Clara Silvain, Boule de Neige*.....	10
b	Blanc nuancé de jaune : *Honorable Edith Gifford, Marie Berton, Belle Lyonnaise;* de rose : *Madame Alfred Carrière, Augustine Guinoiseau, Souvenir de la Malmaison*	8
c	Toutes autres nuances franches unicolores ou teintées d'autres : *Lazarine Poizeau, Comtesse Rizza du Parc, Madame Eugène Verdier* (Guillot), *François Gaulin, Comte Adrien de Germiny, Catherine Mermet, Madame Eugénie Frémy, Perle des Jardins*, etc.....	4
d	Teintes ternes : *Général de la Martinière, James Veitch*.....	1
12	Allongé : *Gloire Lyonnaise, Anna Olivier, Comte Florimond de Bergeyck*	2
	Fleurs.	
13 *a*	Extra grandes : *Paul Neyron, Gloire de Ducher, Georges Moreau, Madame Isaac Pereire*...	12
b	Très grandes : *Hélène Fould, Abel Grant*.....	6
c	Grandes : *Comtesse de Barbantane, Madame Angèle Jacquier*.	3
d	Petites : *Madame François Pitel, Mignonnette*.....	4
	Formes.	
14 *a*	Centfeuilles : *Louis Van Houtte, Madame Lacharme*.....	12
b	Camélia : *Palais de Cristal, Eugène Appert, Alfred-K. Williams*....	8
c	Globuleuse : *Pierre Notting, Lady Mary Fitzwilliam*.....	6
d	Demi-globuleuse : *Léonie Persin, Deuil du Prince Albert;* coupe élevée : *Mabel Morrisson, Elisabeth Vigneron;* évasée : *Souvenir de Poiteau, Sidonie*.....	5
e	Très évasée (fleurs presque plates) : *Lawson Gower, Céline Forestier.*	3
f	Fleurs à contours irréguliers, à cœur mal divisé : *Reine Emma des Pays-Bas, Adrienne Christophe*.....	1
	Floraison.	
15 *a*	Perpétuelle : *Bengale ordinaire, Cramoisi supérieur*..... ...	12
b	Abondante : *Vicomtesse Folkestone, Madame Chauvry*.....	10
c	Ordinaire : *Marquise de Castellane, Aurore du Matin*.....	6
16 *a*	Rosiers non remontants, de 1er ordre : *Centfeuilles des Peintres,*	

Digitized by Google

Questions.		Points.
	Clara Cochet (hyb.), *Souvenir de Pierre Dupuis*.....	4
b	Non remontants ordinaires : *Madame Jules Grévy, Perle des Panachées*.....	2
17 *a*	Fleur pleine, droite ou légèrement penchée : *Gabriel Tournier, Grace Darling*.....	4
b	Fleur pleureuse : *Niphetos, Marie Baumann*.....	2
c	Fleur s'ouvrant parfois difficilement : *Boïeldieu, Princesse Stéphanie*.....	3
d	Fleur dont les pétales se dessèchent au soleil : *Eugène Furtz, Abel Carrière*.....	2
e	Fleur encadrée de feuillage : *Marquise de Mortemart, Marie-Louise Pernet*.....	6
f	Fleurs mousseuses : *Madame Edouard Ory, Salet*.....	5
18	Variété bonne à forcer : *Madame Plantier, La Reine, Anna Alexieff*.....	6
	Coloris.	
19	Fleur à cœur d'une nuance vive : *Madame Jules Margottin, Madame Welche, Jean Ducher, Vallée de Chamonix;* à revers des pétales d'un coloris tranchant : *Beauté de l'Europe, Capucine bicolore, Baron Gonella;* à pétales rubanés d'une teinte vive : *Madame de Watteville, Marquise de Vivens*.....	10
20	Bicolor. Fleur ombrée d'un coloris net : *Marie Van Houtte, Abbé Brumerel*.....	9
21	Tricolor : *Gloire de Dijon, Claire Carnot*.....	7
22 *a*	Unicolor. Blanc pur : *Mélanie Soupert, Bengale Ducher*.....	8
b	Unicolor. Coloris éclatant : *Duc d'Edimbourg, Gloire de Bourg-la-Reine, Gloire de Margottin*...	8
c	Unicolor. Coloris vif : *Madame Decour, Perle de Lyon*.....	5
23	Fleurs panachées de teintes nettes : *Panachée d'Orléans, Belle des Jardins*.....	3
24	Variété produisant des fleurs multicolores et unicolores sur le même pied : *Le Vésuve, Rêve d'Or*.....	2
25	A fond blanc nuancé : *Souvenir de Paul Neyron, Madame Alfred de Rougemont, Madame Joseph Desbois*.....	6
26	Multicolor. Variétés de toutes autres nuances : *Sunset, Charles de Legrady, Marquise Adèle de Murinais, Prid of Waltham, Jules Finger* (thé), *Madame Eugène Verdier* (Verdier), *Madame Camille, Souvenir de Madame Pernet, Lyonnais, Madame Angélina, Bertha Mackart*, etc....	4
27	Teintes ternes. Fleurs ombrées de bleu ardoisé : *Cardinal de Richelieu, Violacea, Indigo*.....	1
28	Rose bleue : Des points à l'infini!	
	Parfums.	
29 *a*	Prononcé de rose : *Miss May Paul, Marie Rady;* prononcé de thé : *Madame Cusin, Souvenir du rosiériste Rambaud*.....	6
b	Suaves-hybrides : *La France* (Rose et amande amère) : *Aline Sisley* (Sureau et thé), *Socrate* (Pêche et thé), etc.....	5
c	Viridiflora (odeur de poivre), etc., etc.....	0
d	Affaibli : *Capitaine Christy, Monsieur Etienne Lacroix* (Abel Myard).....	2
	Porte-graines.	
30	Variétés fructifiant bien : *Baron de Bonstetten, Duhamel Dumonceau, Général Jacqueminot, Victor Verdier, Dupuis Jamain, Léon Say, Président Mas*, etc...	6

Ce nouveau guide peut aider à classer quelques variétés rivales.

Cette étude, que je présente à mes collègues, peut être modifiée suivant leur goût; ainsi, ils pourront augmenter ou diminuer le nombre de points accordés à chacune des 30 questions, et même soustraire quelques-unes d'entre elles, ou en ajouter.

ABEL MYARD,
Amateur.

Digitized by Google

Nouvelle Classification des Roses

Par François Crépin (*Suite*).

Section IV. — Banksiae Crép.

Styles libres, inclus, à stigmates recouvrant l'orifice du réceptacle ; *sépales entiers, réfléchis après l'anthèse, caducs* avant la maturité du réceptacle ; *inflorescence* pluriflore ou multiflore, *en fausse ombelle, à bractées très petites, caduques ; stipules libres,* subulées, *caduques ;* feuilles moyennes des ramuscules florifères 5-ou 7-foliolées ; *tiges sarmenteuses, grimpantes ;* aiguillons crochus, alternes.

Rosa Banksiae R. Br. (1811). — Hab. : Asie (Chine).

Cette espèce est cultivée à fleurs simples ou doubles, blanches ou d'un jaune pâle. Croisée avec le *R. laevigata*, elle a produit l'hybride connu sous le nom de *R. Fortuneana* Lindl.

La section *Banksiae* ne renferme qu'une seule espèce et non pas plusieurs comme l'avaient entendu Lindley et divers autres auteurs, qui avaient associé des espèces sans rapports naturels entre elles.

Section V. — Gallicae Crép.

Styles libres, inclus (1), à stigmates recouvrant l'orifice du réceptacle (dont les bords sont ordinairement dépassés par des poils tapissant l'intérieur) ; *sépales réfléchis après l'anthèse, caducs* avant la maturité du réceptacle, les extérieurs fortement appendiculés latéralement ; *inflorescence* uniflore avec ou sans bractées, rarement pluriflore et *à bractées étroites ; stipules* adnées, des *supérieures non dilatées ; feuilles moyennes* des ramuscules florifères 5-*foliolées* ; tiges dressées ; *aiguillons* ordinairement crochus, *entremêlés d'aciculeset de glandes pédicellées.*

Rosa gallica L. (1753). Syn. : R. pumila L. fil., R. austriaca Crantz, R. provincialis Ait., R. centifolia L., R. muscosa Mill. — Hab. : Europe, Asie-Mineure et Arménie.

Cette espèce, cultivée depuis un temps immémorial, a produit de nombreuses variétés, parmi lesquelles le *R. centifolia* est l'une des plus anciennes.

La plupart des auteurs ont considéré le *R. damascena* Mill. (1768) comme un type distinct qu'ils ont compris dans cette section, mais on a tout lieu de penser que cette rose est un hybride, dont l'un des ascendants est le *R. gallica* et l'autre le *R. canina.* Le *R. alba* L. (1753) est vraisemblablement un autre hybride des *R. gallica* et *R. canina.* Il est à remarquer que ces deux prétendues espèces n'ont jamais été observées à l'état sauvage.

Le *R. francofurtana* Münch. (1770) ou *R. turbinata* Ait. (1811), classé par certains auteurs dans cette section, est un hybride d'origine inconnue.

Section VI. — Caninae Crép.

Styles libres, inclus, à stigmates recouvrant l'orifice du réceptacle ; *sépales réfléchis après l'anthèse, caducs, ou redressés couronnant le réceptacle jusqu'à la maturité, caducs ou persistants,* les extérieurs appendiculés latéralement, très rarement entiers ; *inflorescence* ordinairement pluriflore, *à bractées plus ou moins dilatées ; stipules* adnées, les *supérieures plus larges que les inférieures ;* feuilles moyennes des ramuscules florifères 7-foliolées, très rarement 9-foliolées ; tiges dressées ; *aiguillons* crochus, arqués, très rarement droits, *alternes.*

Rosa canina L. (1753). — Hab. : Europe, nord de l'Afrique et Asie occidentale.

Rosa ferruginea Vill. (1779). Syn. : R. rubrifolia Vill. (1789). — Hab.: Europe (Alpes).

Rosa glutinosa Sibth. et Sm. (1806). — Hab.: Sud-est de l'Europe, Asie-Mineure, Arménie, Syrie, Caucase et Perse.

Rosa rubiginosa L. (1767). — Hab. : Europe.

Rosa micrantha Sm. (1812). — Hab. : Europe, nord de l'Afrique, Asie-Mineure et Arménie.

Rosa tomentosa Sm. (1800). — Hab. : Europe, Asie-Mineure et Caucase.

(1) Dans l'unique espèce de cette section, les styles sont parfois, par accident, saillants en une fausse colonne stylaire.

Digitized by Google

Rosa villosa L. (1753). Syn. : R. pomifera Herrm. (1762), R. mollis Sm. (1812), R. mollissima Fries (1828) non Willd. — Hab. : Europe, Asie-Mineure, Arménie, Caucase et Perse.

Rosa elymaitica Boiss. et Haussk. (1872).— Hab. : Asie (Perse).

Rosa Jundzilli Bess. (1816). Syn.: R. trachyphylla Rau (1816). — Hab. : Europe, Arménie et Caucase.

Le *R. ferruginea* est cultivé pour son beau feuillage, qui est d'un glauque intense. — Les *R. rubiginosa* et *R. tomentosa* ont produit quelques variétés horticoles à fleurs doubles. — Le *R. villosa* var. *pomifera* est assez fréquemment cultivé pour la beauté de ses gros réceptacles fructifères, dont on fait, dans certains pays, une excellente confiture. — Le *R. Jundzilli*, qui rappelle par plusieurs de ses caractères le *R. gallica*, possède un beau feuillage et de grandes fleurs rosées. La culture pourrait le perfectionner au point de vue ornemental.

Section VII. — Carolinae Crép.

Styles libres, inclus, à stigmates recouvrant l'orifice du réceptacle ; *ovaires insérés exclusivement au fond du réceptacle; sépales étalés après l'anthèse ou un peu relevés, caducs* avant la maturité du réceptacle, les extérieurs un peu appendiculés latéralement ou entiers; inflorescence ordinairement pluriflore, à bractées étroites ou dilatées; stipules adnées, les supérieures souvent étroites, rarement plus larges que les inférieures; feuilles moyennes des ramuscules florifères 7-ou 9-foliolées ; tiges dressées; *aiguillons* droits ou arqués, *régulièrement géminés* sous les feuilles, très rarement tous alternes.

Rosa carolina L. (1753). — Hab.: Amérique du Nord (partie orientale).

Rosa humilis Marsh. (1785). Syn.: R. parviflora Ehrh. (1789), R. lucida Ehrh. (1789). — Hab.: Amérique du Nord (partie orientale). — S'est naturalisé sur quelques points en Europe.

Rosa nitida Willd. (1809). — Hab.: Amérique du Nord (partie orientale).

Rosa foliolosa Nutt. (1840). — Hab.: Amérique du Nord (Arkansas, Indian Territory et Texas).

Les *R. carolina*, *R. humilis* et *R. nitida* ne sont pas dépourvus d'élégance et méritent de faire partie des collections d'amateurs. — Le *R. humilis* a produit des variétés horticoles à fleurs doubles, dont le *R. Rapa* Bosc est probablement l'une d'elles. — Quant au *R. foliolosa*, il ne présente qu'un intérêt purement botanique.

Section VIII. — Cinnamomeae Crép.

Styles libres, inclus, à stigmates recouvrant l'orifice du réceptacle ; *ovaires à insertion baso-pariétale ; sépales entiers, redressés après l'anthèse, couronnant le réceptacle pendant sa maturation et persistants ;* inflorescence ordinairement pluriflore, rarement multiflore, à bractées ordinairement plus ou moins dilatées ; *stipules* adnées, les *supérieures plus ou moins dilatées;* feuilles moyennes des ramuscules florifères 7-ou 9-foliolées ; tiges dressées ; *aiguillons droits,* rarement crochus ou arqués, *ordinairement régulièrement géminés* sous les feuilles, très rarement nuls ou alternes.

Rosa cinnamomea L. (1762). — Hab : Europe et Nord de l'Asie.

Rosa nutkana Presl (1851). — Hab.: Amérique du Nord (partie occidentale).

Rosa pisocarpa A. Gray 1872).— Hab.: Amérique du Nord (partie occidentale).

Rosa blanda Ait. (1789). Syn.: R. virginiana Mill. (1768). — Hab.: Amérique du Nord (partie orientale et centrale). — Naturalisé sur quelques points en Europe.

Rosa californica Cham. et Schlecht. (1827). — Hab.: Amérique du Nord (partie occidentale).

Rosa rugosa Thunb. (1784). Syn.: R. Regeliana Lind. et André (1871), R. Andreae Lange (1875).— Hab.: Asie boréo-orientale (Nord de la Chine, Mandchourie, Corée, île Sakhalin, Kamtschatka, îles Kouriles et Japon).

Rosa laxa Retz. (1803). — Hab.: Asie (Altaï, Dzoungarie et Turkestan).

Rosa Beggeriana Schrenk (1841). Syn.: R. anserinaefolia. Boiss. (1845). — Hab.: Asie (Altaï, Dzoungarie, Turkestan, Afghanistan, montagnes boréo-orientales de la Perse).

Rosa Alberti Regel (1883). — Hab.: Asie (Dzoungarie et Turkestan).

Rosa gymnocarpa Nutt. (1840).— Hab.: Amérique du Nord (partie occidentale).

Rosa macrophylla Lindl. (1820). — Hab.: Asie (Himalaya, Thibet et Chine occidentale et boréale).

Rosa Webbiana Wall. (1839). Syn.: R. unguicularis Bertol. (1861). — Hab.: Asie (Turkestan, Boukharie orientale, Afghanistan et extrémité occidentale des chaînes de l'Himalaya).

Rosa acicularis Lindl. (1820).— Hab.: Europe et Asie boréales, Amérique du Nord (partie boréale et Montagnes Rocheuses).

Rosa alpina L. (1753). — Hab. : Europe (Alpes) et peut-être Caucase.

Le *R. cinnamomea*, sous sa variété à fleurs doubles (*R. fœcundissima* Münch.)

Digitized by Google

est cultivé depuis plusieurs siècles. — Le *R. rugosa*, cultivé en Europe dès le commencement de ce siècle, tend à se répandre de plus en plus dans les collections, où il est estimé pour son extrême rusticité, son magnifique feuillage, ses grandes fleurs et pour ses gros réceptacles fructifères, qui produisent, à l'automne, le plus bel effet. On en a obtenu des variétés à fleurs doubles, purpurines ou blanches. Croisé avec certaines variétés de la section *Indicae*, il a produit des hybrides remontants: *Madame Georges Bruant, R. rugosa fimbriata, Souvenir d'Yeddo*, etc. Croisé au Japon avec le *R. multiflora*, il a donné naissance au *R. Iwara* Sieb., que l'on cultive en Europe dans quelques collections. — Le *R. rugosa* a été indiqué par erreur dans le Thibet. — Le *R. kamtschatica* Vent. (1799), qui n'est peut-être qu'une variété du type de Thunberg et qui provient des mêmes régions, est cultivé en Europe depuis le commencement de ce siècle. — Le *R. Beggeriana*, curieux par ses petites fleurs ordinairement blanches et à odeur de punaise, est cultivé dans le Turkestan à fleurs doubles. — Le *R. macrophylla*, encore relégué, en Europe, dans les jardins botaniques, pourrait orner avantageusement les collections d'amateurs. — Le *R. Webbiana* est cultivé à fleurs doubles dans certaines localités asiatiques. On devrait lui faire une place dans nos jardins. — Le *R. acicularis* est une espèce qui pourrait être cultivée à l'égal du *R. alpina*. — Ce dernier a produit diverses variétés horticoles. La *Rose de Boursault* paraît être le produit de son croisement avec une forme de la section *Indicae*.

Section IX. — Pimpinellifoliae DC.

Styles libres, inclus, à stigmates recouvrant l'orifice du réceptacle ; *sépales entiers, redressés après l'anthèse, couronnant le réceptacle pendant sa maturation et persistants; inflorescence* presque toujours *uniflore, sans bractées; stipules* adnées, *toutes étroites, à oreillettes brusquement dilatées et très divergentes; feuilles* moyennes des ramuscules florifères ordinairement 9-*foliolées;* tiges dressées; aiguillons droits, entremêlés ou non d'acicules.

Rosa pimpinellifolia L. (1762). Syn. : R. spinosissima L. (1753). — Hab. : Europe, Asie (Asie-Mineure, Arménie, Caucase, Boukharie, Turkestan, Dzoungarie, province de Kantsou en Chine et Mandchourie). — A été signalé en Islande.

Rosa xanthina Lindl. (1820). Syn. : R. platyacantha Schrenk (184. ?), R. Ecae Aitch. (1880). — Hab. : Asie (Afghanistan, Boukharie, Turkestan, Dzoungarie, Mongolie orientale et Chine boréale).

Le *R. pimpinellifolia* a donné naissance à un certain nombre de variétés horticoles. Dans la nature, il s'est croisé avec les *R. alpina, R. canina, R. rubiginosa, R. tomentosa* et *R. villosa* et a donné naissance à des hybrides variés. Il y a tout lieu de penser qu'il s'est également croisé avec le *R. lutea* et que c'est de ce croisement que sont nées plusieurs formes cultivées qui semblent relier ces deux types. — Le *R. xanthina*, qui est à fleurs d'un jaune d'or, est cultivé depuis longtemps en Chine à fleurs doubles. Jusqu'à présent, cette élégante espèce ne paraît pas encore avoir bien prospéré dans nos cultures européennes. On a mis dans le commerce, sous le nom de *R. Ecae,* une variété glanduleuse du *R. Beggeriana* provenant de l'Afghanistan. (*A suivre*).

Rosa Alpina L.

Dans un article ayant pour titre les *Arbustes saxatiles,* qu'il a publié dans le journal *Le Jardin*, M. H. Correvon, directeur du Jardin alpin d'acclimatation de Genève, donne les détails suivants sur la vraie Rose des Alpes :

« Le genre *Rosa* nous fournit un certain nombre d'arbustes nains et propres à la garniture des grands rochers ; je me bornerai aux espèces purement montagnardes et saxatiles telles que :

« *Rosa alpina L.* La vraie Rose des Alpes, celle que ne chantent pas les poètes qui — c'est assez leur habitude — ont pris

Digitized by Google

tarc pour barre et confondu le rhododendron avec la Rose ! Pour apprécier cet arbuste *sans épines* (c'est probablement le seul du genre qui soit dans ce cas, et encore les épines lui viennent-elles quand il est cultivé à l'ardeur du soleil dans nos plaines), il faut aller le voir là-haut sur les hauteurs alpines où, noyé dans la lumière des sommets, il se présente à vous dans toute sa fraîcheur et sa grâce. Le *Rosa alpina* croît en abondance sur les pentes ensoleillées et pourtant fraîches de notre jardin botanique de la Linnoa, en Valais, à 1,600 mètres d'altitude, et je l'ai rarement vu plus beau, plus frais que dans ce petit domaine où il se sent si bien chez lui ! Du flanc du rocher il s'élance en rameaux légèrement arqués, au bois coloré de pourpre, au feuillage élégant, beaucoup plus élégant et fin que chez l'Eglantine de nos plaines, légèrement glauque, très fortement parfumé et sur lequel se détachent comme de vrais rubis d'un pourpre très vif, les fleurs et les boutons. Il faut le voir au matin, quand, chargées de gouttelettes de cette rosée argentée des sommets, les feuilles et les fleurs du *Rosa alpina* se penchent vers le sentier pour offrir un rafraîchissement tout parfumé au voyageur qui passe ; il faut le voir chez lui, le gracieux Rosier de l'Alpe, pour l'estimer à sa juste valeur. J'ai dit qu'il est sans épines et que de le transporter dans la plaine lui rend son caractère épineux. C'est un poète, H. Durand, qui l'a dit avant moi, mais ce n'est pas absolument vrai, car à la règle qui existe, il y a des exceptions.

Ne l'ôtez pas du sol de ces hauteurs,
Pour la transplanter dans les plaines ;
Là-bas l'épine, aussi bien qu'à ses sœurs,
Viendrait bientôt tromper nos peines.

« Sans doute, j'admets la chose et je sais par expérience qu'un *Rosa alpina* qui vit sans épines sur les sommets, émet généralement des aiguillons quand on le place dans le sol de nos jardins. Mais si vous avez soin de placer votre plante à l'ombre, au frais, dans un sol riche en humus et léger, caillouteux si possible, vous obtiendrez ce que nous exhibons dans notre Jardin de Genève, un *Rosa alpina* vieux de dix ans d'acclimatation et vierge de toute trace d'aiguillons, qui fleurit abondamment, donne des fleurs d'un rose pourpre très vif, légèrement parfumées « à la Rose alpine » et formant un admirable buisson.

H. CORREVON,
Directeur du Jardin alpin d'acclimatation de Genève.

Rose Gloire des Polyanthas

Le rosier *Gloire des Polyanthas* est le produit d'une fécondation naturelle de la jolie variété *Mignonnette*. Obtenu en 1883 par MM. J.-B. Guillot et fils, rosiéristes à Lyon, cette rose fut mise au commerce à l'automne 1887.

C'est une plante assez vigoureuse, formant une jolie touffe qui se couvre d'une multitude de fleurs petites, pleines, de forme parfaite, imbriquées, et d'un joli coloris rose vif à fond blanc ; chaque pétale est souvent rayé de rose foncé ou rouge. La floraison excessive a lieu en panicule, et donne sur un seul rameau un bouquet du plus ravissant effet. Greffé sur petite tige, la *Gloire des Polyanthas* forme une jolie tête ronde, d'un aspect merveilleux. Ce rosier ainsi cultivé, et mis en pot, devrait se vendre très facilement sur les marchés aux fleurs.

C'est certes une des variétés les plus recommandables de la série des *Polyanthas* ou *Multiflores naines*, très employée, avec succès, du reste, pour faire des bordures autour des massifs.

P. DU PLOUY.

Digitized by Google

C. Delorme, pinx.

Rose : Gloire des Pol

S

ESTIÈRE

r cette
instruc-

provo-
énérale
u à son
nner les

m de la
parfaite

ELLE.

rosiers

terrain

tée.
durée,
fets de

s effets
se-tige.
francs

e-greffe
tre-sai-
ar tige,

ormés ;
uer la

t ou à

ner la
ssède :
ées ;

Faire
ant la

Digitized by Google

tare pot
dron av
buste s
seul du
core les
est cult
plaines)
hauteur
des som
toute s
pina cr
soleillé
din bo
1,690 m
vu plus
domain
flanc du
gèreme
au feuil
et fin q
légèrem
et sur l
rubis d
boutons
chargé
gentée
du *Rose*
pour o
fumé au

Le r
produit
jolie va
par MM
Lyon, q
l'autom

C'est
mant u
multitu
forme
coloris
est sou
La flora

Digitized by Google

EFFETS DE LA GELÉE SUR LES ROSIERS

ENQUÊTE FAITE PAR LA SOCIÉTÉ HORTICOLE, VIGNERONNE ET FORESTIÈRE DE L'AUBE

La Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, préoccupée des conséquences de l'hiver rigoureux 1890-91 que nous venons de traverser, a cru devoir, à la demande des rosomanes troyens, ouvrir une enquête sur les effets désastreux de la gelée sur les rosiers.

Les renseignements qu'elle espère en obtenir, comparés à ceux déjà acquis à la suite du grand hiver 1879-80, seront des plus utiles et intéressants; la rusticité des rosiers, leur résistance à la gelée, ne sont pas suffisamment connus, le manque des soins et des précautions indispensables au retour de chaque hiver, empaquetage, couchage en terre, sont un sujet de déboires qui pourra être évité, et la culture de la rose, déjà si prospère, ne fera qu'y gagner.

C'est dans ce but que la Société horticole de l'Aube a choisi parmi ses membres une commission composée de :

Président : M. Charles Baltet, horticulteur; *Secrétaire* : M. Huguier-Truelle, rosomane troyen; MM. Robichon, horticulteur; Camuzat, Carré Emile, Forgeot-Tardy, Verdin, amateurs; Brunet, K. Damoiseau, Guillaumez, Jaillant, Plénat, Stein, rosomanes troyens.

Cette commission vient de rédiger un questionnaire qu'elle a l'honneur de soumettre à votre bienveillante attention en vous priant de répondre, soit à toutes les questions qui y sont posées, soit aux seules questions qu'il vous sera possible d'examiner, et vous remercie à l'avance de votre concours éclairé.

Elle vous prie d'envoyer *chez le secrétaire*, M. HUGUIER-TRUELLE, 34, *boulevard Victor-Hugo, à Troyes,* le résultat de vos observations d'ici au 15 mai, date à laquelle commencera le premier dépouillement. Elle recevra également avec reconnaissance tous les autres renseignements que vous pourrez lui fournir après cette date, car elle estime que la manière dont se fera la première floraison et les conséquences de la sève remontante auront, pour cette étude, un intérêt très grand et très instructif.

Ultérieurement, la commission provoquera, s'il y a lieu, une réunion générale des personnes qui auront répondu à son appel, afin de résumer et de coordonner les réponses faites à l'enquête.

Veuillez agréer, M , au nom de la commission, l'assurance de ma parfaite considération.

HUGUIER-TRUELLE.

Troyes, le 22 mars 1891.

QUESTIONNAIRE

Sur l'action de la gelée sur les rosiers pendant l'hiver 1890-91.

Nature du sol. — Terrain frais ou terrain sec.

Situation. — En plein air ou abritée.

Intensité du froid. — Indiquer sa durée, la température la plus basse, les effets de la neige et du givre.

Nature des sujets. — Indiquer les effets de la gelée sur les rosiers tige, basse-tige, sarmenteux; dire s'ils sont greffés ou francs de pied;

Indiquer la nature du sujet porte-greffe (églantier, multiflore, manetti, quatre-saisons, etc.); dire s'ils sont greffés sur tige, au collet ou sur racine.

Age du rosier. — 1° Rosiers formés; donner l'âge approximatif, indiquer la vigueur;

2° Ecussons de 1890 à œil dormant ou à œil poussant.

Désignation des variétés. — Donner la nomenclature des variétés que l'on possède :

1° Les variétés complètement gelées;
2° id. ayant souffert;
3° id. restées indemnes.

Précautions contre la gelée. — Faire connaître les précautions prises avant la gelée ou pendant la gelée.

Observations particulières.

Digitized by Google

VARIÉTÉS. — LA ROSE CHEVETTE[1]

Sous le règne de Louis XVI, il existait, dans le charmant village de Bagnolet, près de Paris, un horticulteur qui, possesseur de vastes champs, s'y livrait avec amour et avec succès à la culture des roses.

Ce rosiériste se nommait Chevet. Il était connu à vingt lieues à la ronde par ses créations de nouvelles roses, et l'une des variétés de cette fleur portait même son nom et s'appelait la *Rose Chevette*.

Aussi, les champs de rosiers de Chevet étaient, à l'époque de la floraison, le rendez-vous des dames de la cour et de la haute société parisienne, et le Roi Louis XVI, ainsi que la Reine Marie-Antoinette ne manquaient jamais d'honorer, deux ou trois fois par an, de leur visite les collections de roses de l'horticulteur de Bagnolet, et de prendre part à la collation rustique qui leur était offerte.

Mais un coup de foudre éclate au milieu de ces scènes champêtres. C'est la révolution de 89 qui apparaît. La tête de Louis XVI tombe sur l'échafaud, et la Reine Marie-Antoinette est prisonnière.

Le célèbre horticulteur de Bagnolet était resté fidèle à son attachement pour la famille royale. Un jour, un grand personnage vint le trouver pour lui demander s'il consentirait à donner asile à la Reine qu'il s'agissait de faire évader de la Conciergerie.

La principale difficulté était d'informer la prisonnière du complot et, pour cela, on fit appel au dévouement de Chevet.

Celui-ci cueillit dans ses jardins un superbe bouquet de roses Chevettes et plaça, au milieu des fleurs, le billet qui prévenait la Reine de l'heure et des moyens de l'évasion. Puis, lui-même se rendit à Paris et parvint à lancer le bouquet à travers les barreaux du cachot de la Reine.

Mais les geôliers faisaient bonne garde.

Le courageux horticulteur fut arrêté, jeté en prison et envoyé devant le tribunal révolutionnaire qui le condamna à mort.

En entendant la terrible sentence, le rosiériste de Bagnolet ne perdit pas son sang-froid. Il sollicita la permission d'adresser une parole au tribunal et demanda aux juges si l'un d'eux ou tous ensemble voulaient bien se charger d'élever les *dix-sept* enfants que sa mort allait laisser sans appui.

Le tribunal révolutionnaire, frappé de cette observation, consentit à accorder la vie sauve au chef de cette si nombreuse famille ; mais, comme l'alimentation de Paris devenait de jour en jour plus difficile, Chevet n'obtint sa grâce qu'à la condition d'arracher ses chers rosiers et de remplacer les ravissantes fleurs si recherchées des grands seigneurs par la culture des pommes de terre destinées au peuple.

C'est ainsi que disparurent les magnifiques collections de rosiers de Bagnolet et avec elles la *Rose Chevette* qui, comme on le voit, a joué son rôle dans l'histoire anecdotique de la Révolution française.

F. R.

(1) *Écho de la Brie.*

LES ROSES ET LA GELÉE[1]

La température rigoureuse qui s'est fait sentir à la fin de l'année dernière a été très préjudiciable à certaines variétés de roses, et plus particulièrement aux vieux sujets.

(1) *Gardner's Magazine.*

Digitized by Google

C'est un fait curieux à observer combien les jeunes plantes et les jeunes bourgeons sont plus vigoureux à l'état dormant que beaucoup de rosiers parvenus à toute leur croissance.

Les thé et les Noisette en fournissent des exemples très remarquables. A l'appui de ce fait, je citerai celui de nos parterres de reproduction, lesquels— plantés en 1871 et toujours à la même place — sont gelés jusqu'au ras du sol. Ceci ne leur est jamais arrivé auparavant, quoiqu'ils aient énormément souffert pendant l'hiver rigoureux de 1881.

Mon opinion est que les vents froids et pénétrants sont bien plus préjudiciables à la vie végétale par 10 degrés de froid que par 15 ou 20 degrés pendant un temps calme et tranquille.

A l'état dormant sur plants nains, les bourgeons sont très rustiques, et quoique nous ayions constaté ici de 20 à 26 degrés (Farht) de froid, les nôtres ont toujours bon aspect et l'air vigoureux et sain.

Nous avons remarqué que les rosiers greffés sur églantiers tiges étaient plus sensibles au froid que ceux greffés rez-terre. En 1887, nous avions un parterre de plusieurs milliers de rosiers tiges en œils, dans lequel les sujets avaient été si sérieusement atteints par une gelée automnale hâtive qu'il n'en périt pas moins de 75 %.

Les survivants n'avaient pour ainsi dire aucune utilité, par la raison que les tiges-mères d'églantier étaient tellement endommagées qu'ils ne purent plus que vivoter jusqu'à l'été suivant. Les bourgeons de la plupart des variétés ne débourrèrent pas du tout quoiqu'ils présentassent toutes les apparences de la santé.

Nous attribuons ce phénomène à ce fait que la gelée les avait atteints avant que la greffe en ait été bien prise sur la tige-mère.

Dans la même année, nos roses thé naines n'ont pas été affectées par la gelée le moins du monde, quoiqu'elles se trouvassent sur le même emplacement.

Pour ce qui est des œils dormants sur tiges-mères naines, il est hors de doute qu'ils sont préservés du froid d'une manière efficace par les sommets de la tige elle-même, c'est pourquoi on devrait toujours les laisser sur celle-ci jusqu'à ce que les grands froids soient passés.

Les éleveurs qui ont besoin d'une grande quantité de tiges-mères *manetti* d'année en année, suivent cette méthode, vu qu'ils se servent des tiges à chaque automne pour la reproduction.

Même dans ce cas on fait aussi bien de laisser toutes les petites pousses inutiles, vu que tout ce que la rose demande, ce n'est qu'un peu de protection contre le froid, même les variétés les plus délicates.

Les rosiers tiges et demi-tiges souffrent plus que les nains pour deux raisons, d'abord, parce qu'ils sont plus exposés aux vents glaciaux, et ensuite parce que l'écorce de la tige devient noueuse et malsaine lorsque l'arbre ne peut se procurer une quantité suffisante de sève pour une bonne croissance. Une grande faute que l'on commet avec les hautes tiges consiste à en greffer d'autres variétés que les plus vigoureuses dans cette forme.

Les roses plus robustes maintiennent en bonne santé la tige-mère d'églantier, tandis que les variétés plus faibles s'étiolent et meurent graduellement.

SUSSEX.

La Nielle du Rosier

Les végétaux, comme les animaux, ont leurs maladies épidémiques qui reconnaissent la même cause : le développement d'un parasite qui envahit la plante et s'y nourrit au détriment des substances que celle-ci élaborait pour elle-même; tels sont par exemple, le mildew (oïdium), la rouille, le black-rot, la tavelure, etc. Ces parasites ou myceliums donnent ordinairement naissance à de petites capsules qui s'ouvrent et

Digitized by Google

mettent en liberté les spores, lesquels vont se disséminer sur des plantes voisines et les infecter à leur tour. L'ennemi cryptogamique le plus commun de ce genre pour le rosier est sans nul doute la *nielle*, appelée vulgairement « *blanc* » ou « meunier. »

Le remède découle naturellement de la connaissance de la cause. Malheureusement nous ne connaissons qu'imparfaitement les causes premières, l'origine proprement dite de la nielle elle-même ; mais sans nous hasarder à développer des théories plus ou moins hypothétiques, il nous suffit pour le moment de savoir que la nielle est un de ces petits parasites épidémiques dont nous venons de parler. Le remède est donc dans l'emploi des substances antiseptiques qui tuent le parasite sans détruire, ou du moins sans altérer trop profondément le sujet malade.

Ce n'est que depuis quelques années qu'on a réussi à combattre victorieusement les maladies cryptogamiques des arbustes et végétaux en général. Jusque-là on a été réduit à combattre *le blanc* des rosiers par des remèdes plus ou moins empiriques ; aussi a-t-on imaginé une foule de remèdes, malheureusement presque tous peu efficaces dans toutes les circonstances. Quelques uns de ces remèdes ont déjà été consignés dans le *Journal des Roses*, mais ils s'y trouvent éparpillés ; et nous pensons rendre service aux amateurs de la rose, en énumérant assez brièvement les différents traitements employés jusqu'à ce jour, tout en exposant en détail celui qui est le plus récent et qui nous paraît le plus efficace.

Pour autant que nous sachions, on a d'abord combattu la nielle du rosier, en projetant de la fleur de SOUFRE (symbole chimique : *S*) (1), sur les feuilles des plantes envahies. En serre, le soufre nous a donné ordinairement des résultats assez satisfaisants, mais en plein air il ne produit pas toujours l'effet attendu ; il n'est plus ou moins efficace que si le soufrage est pratiqué dès l'apparition des premières traces du blanc.

Le SEL (chlorure de sodium : Na C L) ayant la propriété de détruire les champignons, on eut la pensée de l'employer également contre le meunier des rosiers. On a recommandé de seringuer les rosiers malades deux jours de suite avec de l'eau salée dans la proportion de 3 kilogrammes de sel dissous dans 100 litres d'eau. Mais cette solution paraît trop forte, puisque des personnes qui l'ont essayé sur la foi de certains journaux ont abîmé leurs rosiers : toutes les feuilles, tous les boutons, les tiges encore tendres furent grillés. D'autres n'ont pris que 2 ou 3 grammes de sel par 10 litres d'eau et ils disent avoir eu un résultat satisfaisant.

Une autre recette : éteindre 15 grammes de CHAUX (Ca O) vive dans 10 grammes d'eau ; y mélanger 30 grammes de fleur de soufre et y ajouter petit à petit 60 grammes d'eau ; remuer toujours et faire cuire le tout jusqu'à réduction à 30 grammes de solution aqueuse. On verse alors 1 à 1 1/2 cuillerée de ce mélange dans un litre d'eau, ou 12 à 15 cuillerées dans un grand arrosoir. On bassine les plantes malades au moyen de cette solution. Le lendemain on bassine à l'eau fraîche. Deux arrosages guérissent souvent les rosiers de la nielle.

M. Verdier, de Paris, a conseillé de faire bouillir pendant 10 minutes dans 6 litres d'eau 500 grammes de FLEUR DE SOUFRE et 500 grammes de CHAUX, en remuant souvent le mélange. On laisse reposer cette solution que l'on met ensuite dans des bouteilles bien bouchées. Lorsqu'on veut s'en servir, on met un litre de cette composition dans 100 litres d'eau et on seringue les rosiers attaqués avec ce mélange.

Depuis quelques années on a employé des composés de cuivre sous forme de sulfate ou d'ammoniure comme remède *préventif* et *curatif* aux différentes maladies cryptogamiques des végétaux. D'après de nombreuses expériences l'emploi du SULFATE DE CUIVRE (Cu O. S O_3) a été reconnu comme le meilleur traitement. C'est notamment ce remède qu'on emploie aujourd'hui de pré-

(1) Les dénominations vulgaires de plusieurs substances mentionnées dans le cours de cet article n'étant pas partout les mêmes ni compris dans tous les pays, nous avons cru devoir y ajouter les dénominations et symboles chimiques, ce qui évitera toute équivoque.

Digitized by Google

férence contre le mildew des vignes (peronospera viticola) et d'après les résultats obtenus jusqu'ici dans la partie vignoble du Grand-Duché de Luxembourg, en France, en Allemagne et dans d'autres pays vignobles de l'Europe, on est autorisé à le considérer comme un spécifique très efficace. L'application se fait en général par des aspersions liquides ou plus rarement par des projections en poudre. La solution simple de sulfate de cuivre sans addition d'autres substances produit des brûlures sur les feuilles, quand la solution contient plus de 200 grammes de sulfate de cuivre par hectolitre d'eau. C'est ce qui a engagé les expérimentateurs à y ajouter d'autres substances et à essayer différentes préparations. Les vignerons se sont arrêtés à la composition suivante, appelée « BOUILLIE BORDELAISE » que la plupart considèrent comme le meilleur procédé et dont voici la formule générale : 2 à 3 kilogr. de SULFATE DE CUIVRE pour 100 litres d'eau pure avec addition soit de 2-2 1/2 kilogr. de CARBONATE DE SOUDE ($Na\ O\ C\ O_2$) dissous dans de l'eau chaude, soit 1-3 kilogr. de CHAUX dissoute dans de l'eau pure. On préfère généralement la soude à la chaux pour deux raisons : la soude engorge moins les seringues et empêche mieux la propagation des spores du champignon qui s'opère d'une rapidité étonnante, notamment par une température humide, chaude et lourde. De même la proportion des substances indiquée ci dessus, qui entrent dans la composition de la bouillie bordelaise, peut et doit varier suivant l'époque où elle est employée, suivant le climat, la constitution des plantes, etc. ; en France, par exemple, on prend des doses plus fortes que dans le Luxembourg.

Des expériences récentes permettent d'admettre que l'action de la bouillie bordelaise peut être prolongée et par là être rendue plus efficace par l'addition de MÉLASSE. La nouvelle composition a été appelée SACCHARATE DE CUIVRE. La préparation, pour des vignes, est analogue à celle de la bouillie bordelaise : on fait dissoudre 2 kilogr. de sulfate de cuivre dans 15 litres d'eau ; on ajoute d'abord 3 kilogr. de carbonate de soude et ensuite 250 à 300 grammes de mélasse ; on remue le mélange de temps en temps et, après 12 heures, on dilue avec 100 litres d'eau. Outre les avantages précités, le saccharate de cuivre a, sur la bouillie bordelaise, l'avantage de ne pas provoquer la brûlure des jeunes feuilles.

Dans les dernières années on a appliqué le même moyen qui réussit contre le mildew des vignes, c'est-à-dire le sulfate de cuivre comme cryptogamicide pour détruire le blanc des rosiers, en faisant, à 8 jours de distance, deux ou plusieurs aspersions de solution de sulfate de cuivre pur, à raison de deux grammes par litre d'eau. Bien que ce dosage soit faible, nous préférerions néanmoins appliquer la bouillie bordelaise aux rosiers, dont les feuilles sont ordinairement très tendres, tout en réduisant environ de moitié, sinon davantage, la quantité du sulfate de cuivre des vignerons aussi bien que celle du carbonate de soude. Du reste, nous engageons vivement les rosiéristes amateurs et les horticulteurs-rosiéristes à expérimenter les trois remèdes, c'est-à-dire le sulfate de cuivre seul, la bouillie bordelaise seule et le saccharate de cuivre, et c'est dans ce but que nous allons en exposer la préparation et le mode d'emploi.

PRÉPARATION. — A *Sulfate de cuivre pur.* — Faire dissoudre complètement la quantité voulue dans de l'eau pure et dans un vase en bois. Quand il s'agit d'une certaine quantité, par exemple de quelques kilogrammes, il convient de mettre le sulfate de cuivre dans un petit panier ou dans un sachet que l'on immerge dans la quantité d'eau voulue.

B *Bouillie bordelaise.* — Faire fondre 1 à 2 kilogrammes de sulfate de cuivre dans 100 litres d'eau, de la manière que nous venons d'indiquer, faire dissoudre 1 à 2 kilogrammes de carbonate de soude dans de l'eau chaude et ajouter ensuite cette dernière dissolution à la première, tout en remuant le mélange.

C *Saccharate de cuivre.* — Il sera inutile d'entrer dans de plus longs détails à ce sujet, puisque la préparation résulte assez clairement des données précédentes.

EMPLOI. — L'emploi des trois remèdes se fait à l'aide d'un pulvérisateur, en faisant une pluie fine sur les plantes à guérir et

Digitized by Google

de manière que le dessus et le dessous des feuilles soient légèrement bassinés. En arrosant les plantes avec un arrosoir, la solution pourrait les tuer. Il faut bien remuer la masse chaque fois avant d'en remplir le pulvérisateur, et opérer le matin avant 8 à 9 heures ou bien le soir après 4 à 5 heures. Un seul traitement suffit, pourvu qu'il soit préventif; mais quand il s'agit de rosiers déjà envahis sérieusement, il faut réitérer le traitement à 7 à 8 jours de distance jusqu'à la disparition entière du mal ou bien augmenter un peu la dose du sulfate de cuivre. Quelquefois, les rosiers peuvent être réfractaires au traitement; cela tient ordinairement à ce qu'on les arrose d'une manière défectueuse ou que les arrosages se font en plein soleil.

Les remèdes que nous venons d'exposer sont assez nombreux, et les lecteurs du *Journal des Roses* n'auront que l'embarras du choix. Bien que nous n'ayons pas encore expérimenté toutes ces formules, nous croyons devoir donner la préférence aux différents traitements anticryptogamiques au moyen du sulfate de cuivre ; ils nous paraissent les plus susceptibles d'atteindre le but proposé. Il s'agira avant tout de fixer *exactement* les proportions de chaque substance à employer dans les différentes circonstances de climat et de température, en graduant diversement les doses, et de publier les résultats dans le *Journal des Roses*, qui, — nous n'en doutons nullement — accordera l'hospitalité de ses colonnes à tous ceux qui, par leurs recherches pratiques, voudront rendre un service éminent à la culture de la rose.

KETTEN FRÈRES,
Rosiéristes à Luxembourg.

TAILLE A APPLIQUER AUX ROSIERS

FATIGUÉS PAR LES DERNIERS FROIDS

Les conditions exceptionnelles dans lesquelles les jardins se trouvent par suite des froids également exceptionnels qui se sont récemment manifestés nécessitent certaines précautions auxquelles on n'est pas astreint dans les conditions normales. On doit donc, d'abord, tout en conservant les formes générales, ne pas ajouter à la fatigue résultant du froid. Une chose essentielle est d'enlever tout le bois inutile pouvant donner prise aux vents, aux hâles printaniers. Une autre règle générale aussi, c'est de ne pas tailler près des yeux, surtout lorsqu'on a affaire à du bois mûr, spongieux, ou plus ou moins fatigué ; dans ce cas, au contraire, il faut tailler à une certaine distance de l'œil ; cette extrémité formant onglet devra être enlevée lors de la taille définitive.

Résumons les principales opérations à faire, en indiquant pour chacune les principes sur lesquels elle repose et les précautions à prendre pour leur bonne exécution. On aura ainsi, en très peu de lignes, un guide pratique et succinct, qui comprendra tout ce que la taille des rosiers présente d'important.

Le travail quel qu'il soit, devra commencer par les rosiers à bois dur, comprenant les hybrides non remontants, qui ont toujours le bois bien aoûté. Malgré cela, la taille devra être plutôt un peu longue que courte, puisque l'on devra y revenir plus tard. Dans toutes les sortes à bois mûr, thé, Noisette, Bengale ou hybrides de ces groupes, on devra, comme principe, rapetisser la tête en la régularisant, puis enlever les parties absolument mortes ou gelées de manière à avoir une sorte de buisson hémisphérique. Dans aucun cas, surtout lorsque le bois est très fatigué, il ne faudra couper sur les parties bien vives, à moins que les yeux sur lesquels on asseoit la taille soient vigoureux et très bien partis. Lorsqu'il s'agit de bois mou et dont les yeux sont distants, il ne faudra jamais tailler court; il est préférable, ayant raccourci la taille, de laisser même

Digitized by Google

des parties un peu malades, que l'on supprimera plus tard lorsque les yeux de la base seront bien partis, et que l'on pourra se rendre un compte exact de l'état des choses, sauf, pourtant à y revenir plus tard, et alors opérer une taille en vert et des pinçages, afin de rétablir l'ensemble en régularisant les parties.

S'il s'agit d'espèces ou variétés remontantes, on devra opérer sévèrement sur les branches vigoureuses, afin d'empêcher leur développement en branches gourmandes et de remplir les vides qui pourraient exister à l'intérieur par des branches à fleurs provenant de pincements opérés à propos.

Quelles que soient les variétés dont il s'agisse, si les branches formant la tête étaient très distantes et que pour les multiplier et en augmenter le nombre l'on soit obligé de faire la taille en crochet, on devrait, autant que possible, les dissimuler en les faisant d'inégales longueurs, d'aspects et de formes un peu diverses, de manière qu'ils ne paraissent pas avoir été établis au même moment. Du reste, si ces différences étaient très apparentes au moment de la taille, il en serait bientôt autrement par suite du développement en rameaux d'yeux combinés qui rempliraient les vides et égaliseraient les distances en régularisant l'ensemble.

E.-A. CARRIÈRE.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Société pomologique de France. — Prochaines expositions d'horticulture au Raincy et à Compiègne. — Mastic à greffer universel Goussard. — Distinctions honorifiques. — Droits d'entrée sur les végétaux en France.

Société pomologique de France. — On nous communique la lettre suivante :

Monsieur et honoré Collègue,

L'hiver particulièrement rigoureux que nous venons de subir a laissé de fâcheuses traces de son passage.

La Société pomologique désire provoquer une enquête sérieuse et détaillée sur tous les faits qui se sont produits dans les diverses régions de la France. C'est pourquoi elle invite instamment tous ses membres :

1° A examiner avec soin toutes les détériorations qui sont survenues sur les diverses variétés fruitières : arbres, vignes, arbustes, ainsi que les conséquences que des détériorations vont déterminer dans les évolutions de la vie, du bourgeonnement et de la fructification ;

2° A faire un rapport, aussi détaillé que possible, sur les faits constatés, en donnant quelques explications sur les milieux qui les ont influencés : le sol, l'exposition, le climat ;

3° A envoyer ce rapport au secrétaire général, au siège de la Société, à Lyon, place Sathonay, 3.

Tous les rapports envoyés seront réunis en un travail d'ensemble, conservant les noms des rapporteurs. Ce travail sera publié dans le journal de la Société.

Vous nous aiderez à mener à bien cette enquête, Monsieur et honoré Collègue ; vous comprenez son importance et l'utilité qu'elle aura, soit au point de vue des plantations d'avenir, soit à celui des décisions ultérieures du Congrès pomologique.

Lyon, le 7 mars 1891.

Le Président de la Société,
L. de la Bastie.

Le Secrétaire général,
L. Cusin.

Nota. — Les rapports pourront comprendre, dans une certaine mesure, les arbres et arbustes d'ornement généralement cultivés ; ils peuvent servir de terme de comparaison.

Les rapports devront être adressés à la Société avant le 15 juin prochain.

* * *

Prochaines Expositions d'horticulture au Raincy et à Compiègne.

Raincy. — La Société régionale d'horti-

Digitized by Google

culture du Raincy tiendra dans cette ville, sa neuvième exposition d'horticulture et objets d'industrie employés pour le jardinage, du dimanche 13 au mardi 15 septembre prochain. Cette fête horticole, qui aura lieu au rond-point de Montfermeil, possède un programme renfermant de nombreux concours divisés en plusieurs séries :

1° Culture maraîchère.
2° Plantes nouvelles.
3° Semis.
4° Belle culture.
5° Serre chaude.
6° Serre tempérée.
7° Pleine terre.
8° Fleurs coupées, bouquets, garnitures d'appartements.
9° Arboriculture et fruits.
10° Instruction horticole.
11° Objets d'art et d'industrie horticoles.
12° Concours imprévus.

Les déclarations doivent être faites à M. Beauvais, secrétaire général de la Société, au plus tard le 4 septembre.

Compiègne. — Une grande Exposition générale des produits de l'horticulture aura lieu du 19 au 21 septembre inclus, à Compiègne, à proximité du joli parc de cette ville. La Société d'horticulture de Compiègne, qui organise cette fête, fait appel à tous les horticulteurs de France et de l'Etranger.

Les demandes devront être faites avant le 1er septembre, terme de rigueur.

Le programme comprend six divisions ainsi réparties :

1° Floriculture de serre.
2° Floriculture de pleine terre.
3° Arboriculture d'ornement.
4° Arboriculture fruitière.
5° Cultures potagères.
6° Arts et industrie horticoles.

***

Mastic à greffer universel Goussard. — Ce mastic, à base de goudron végétal de Norwège, se recommande par sa bonne qualité et la facilité de son emploi. Inattaquable au soleil et à la pluie, ce mastic conserve toujours une adhérence parfaite sans se fendre ni couler.

Des expériences qui en ont été faites, il résulte qu'il est le plus économique de tous les mastics, car avec 1 kilogr., dont le prix de revient est de 1 fr. 80, on peut greffer environ cinq cents arbres fruitiers haute tige.

***

Distinctions honorifiques. — C'est avec le plus grand plaisir que nous apprenons que M. Max. de la Rocheterie, président de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Léopold, et M. Paul Dauvesse, vice-président de la même Association, a été nommé officier de l'Ordre impérial du Medjidié.

Tous ceux qui connaissent ces deux nouveaux décorés auxquels nous adressons nos plus sincères félicitations, applaudiront aux marques de distinction qu'ils viennent de recevoir et qui ne pouvaient être mieux attribuées.

***

Droits d'entrée sur les végétaux en France. — On nous fait savoir qu'il est question dans le nord de la France, d'une pétition demandant au Gouvernement d'établir des droits d'entrée sur les végétaux étrangers, comme suit :

Plantes de serre, 3 fr. les 100 kil.
Arbustes à racines nues, 10 fr. les 100 kil.
Arbres fruitiers, 10 fr. les 100 kil.
Rosiers à racines nues, 50 fr. les 100 kil.
Etc., etc.

Nous ignorons ce que deviendra cette affaire, qui n'aurait peut-être pas tout-à-fait son mauvais côté.

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MAI 1891

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Exposition générale d'horticulture, à Paris. — Distillation des fleurs, à Grasse. — Prochaine Exposition spéciale de Roses, à Trèves. — Société horticole-rosiériste de Brie-Comte-Robert et Grisy-Suisnes.

Exposition générale d'horticulture à Paris. — Lorsque nous avons publié le programme de l'exposition qui sera organisée fin courant, par la Société nationale d'horticulture de France, à Paris, l'endroit où doit se tenir cette fête n'était pas encore fixé. On nous fait savoir qu'elle aura lieu comme de coutume dans le Pavillon de la Ville, aux Champs-Elysées, et sur les terrains environnants.

Nous rappelons que la durée de cette exposition sera du 20 au 25 mai.

Un moment donné il était à craindre que bon nombre d'exposants qui ont l'habitude de nous faire voir de magnifiques apports ne prennent pas part aux concours cette année. Mais nous apprenons que nos collègues ayant eu satisfaction près le Conseil d'administration de la Société, auquel il réclamait de ne pas admettre à toutes les expositions les plantes venant de l'étranger, sont revenus sur leur décision, et que selon la coutume, la réussite de cette fête florale sera parfaite.

Distillation des fleurs à Grasse. — Il existe à Grasse, dans le midi de la France, une grande fabrique de parfum, distillant des quantités considérables de fleurs de toutes sortes. Les végétaux qui produisent le plus de fleurs pour cet usage sont l'oranger, le rosier, le réséda, le jasmin et la tubéreuse. Le journal *La Petite Culture* nous donne les chiffres suivants qui passent annuellement dans l'usine de Grasse.

La récolte des fleurs d'orangers et des roses, la plus importante de toutes, se fait généralement du 20 avril au 31 mai. Le territoire de Grasse produit chaque année 1.860 000 kilogr. de fleurs d'orangers et 930.000 kilogr. de roses. Le réséda qui se récolte du milieu de mai à la fin de juin donne 25.000 kilogr. ; le jasmin 147.000 kilogr. et la tubéreuse 74.000 kilogr. Ces derniers donnent de la fin de juillet vers la mi-octobre. Dans cette nomenclature ne sont pas compris le romarin et la lavande qui sont l'objet d'un commerce considérable, mais dont la distillation se fait dans toute la contrée, au moyen de petits alambics que l'on promène de village en village. Ces essences de fleurs jouissent d'une grande réputation, et sont expédiées dans tous les pays du monde pour la parfumerie. L'Amérique du Nord en fait surtout de fortes acquisitions à Grasse.

Prochaine Exposition spéciale de Roses à Trèves (Allemagne). — La Société des Amis des Roses organisera du 27 au 30 juin prochain une exposition spéciale de roses dans la ville de Trèves. Le programme très détaillé est ainsi divisé :

CLASSE A. — AMATEURS ET JARDINIERS DE MAISONS.

I. Pour la plus belle collection de roses en 50 ou 75 variétés dans toutes les sortes.

II. Même concours pour 25 variétés.

III. Même concours pour 15 variétés.

IV. Pour les 25 plus belles variétés de roses thé et Noisette.

Digitized by Google

V. Pour les 25 plus belles variétés de roses hybrides remontant.

VI. Pour les 10 plus belles roses thé.

VII. Pour les 10 plus belles roses thé, Noisette et hybride de thé.

VIII. Pour les 5 roses les plus remarquables par leur couleur, leur floribondité et leur facile culture.

IX. Pour les plus belles roses, deux fleurs de chaque, des variétés suivantes: *Baronne A. de Rothschild*, *Boule de Neige*, *Captain Christy*, *Gloire de Dijon*, *Grâce Darling*, *Madame Lambard*, *Marie Baumann*, *Marie Van Houtte*, *Merveille de Lyon*, *Maréchal Niel*, *Niphetos*, *Perle des Jardins*, *Souvenir de la Malmaison*, *Sunset*, *Prince Camille de Rohan*, *Souvenir de William Wood*, *Louis Van Houtte* (Lacharme), *Ulrich Brunner fils*.

X. Pour dix belles roses d'une même variété.

XI. Pour les roses obtenues de semis.

XII. Pour les plus belles roses mises au commerce depuis 1885 jusqu'en 1890 (un minimum de 25 variétés).

XIII. Pour les dix plus belles roses des deux dernières années.

XIV. Pour les 5 plus belles roses thé jaunes
— 5 — — blanches
— 5 — — rouges
— 10 — hybrides rouges
— 10 — — roses
— 10 — — blanches
et blanc carné.

XV. Pour les 5 plus belles variétés d'hybrides de thé.

XVI. Pour les 5 plus belles variétés de mousseuses.

XVII. Pour les 5 plus belles variétés de sarmenteuses.

XVIII. Pour les 5 plus belles variétés de polyantha.

CLASSE B. — HORTICULTEURS.

Rosiers en pot.

1° Pour un massif de rosiers de 50 à 100 variétés.

2° Pour le plus beau groupe de rosiers tiges.

3° Pour le plus beau lot de rosiers demi-tige thé, 30 à 50 variétés.

4° Pour le plus beau lot de rosiers demi-tiges dans toutes les sortes, 30 à 50 variétés.

5° Pour le plus beau lot de rosiers polyantha en dix variétés.

6° Pour les trois plus belles variétés, comme culture.

Roses coupées.

7° Pour la plus belle et la plus grande collection, dans toutes les sortes, deux fleurs de chaque.

8° Pour la plus belle collection de 200 variétés dans toutes les séries, deux fleurs de chaque.

9° Pour la plus belle collection de 100 variétés.

10° Pour la plus belle collection de 50 variétés.

11° Pour la plus belle collection de roses thé, deux fleurs de chaque.

12° Pour la plus belle collection de 75 variétés de roses thé.

13° Pour la plus belle collection de 50 variétés de roses thé.

14° Pour la plus belle collection de 25 variétés de roses thé.

15° Pour la plus belle collection de 5 variétés dans chacune des séries suivantes: Mousseux, Polyantha, Centfeuilles et Provins.

16° Pour la plus belle et la plus grande collection de nouveautés 1888-1889.

17° Même concours pour les nouveautés de 1890-1891.

CLASSE C. — HORTICULTEURS ET JARDINIERS.

18° Pour le plus bel envoi de 3 roses de chacune des variétés: *Maréchal Niel*, *Perle des Jardins*, *Madame Eugène Verdier*, *Etoile de Lyon* et *Belle Lyonnaise*.

18° *bis*. Pour les cinq plus belles roses thé jaunes, trois spécimens de chaque.

19° Pour le plus bel apport de chacune des variétés suivantes: *Niphetos*, *Duchesse Mathilde*, *Madame Bravy*, *Etendard de Jeanne d'Arc* et *The Bride*.

19° *bis*. Pour les cinq plus belles roses thé à fleurs blanches.

20° Pour les cinq plus belles variétés de roses suivantes: *Marie Van Houtte*, *Souvenir de Paul Neyron*, *Grâce Darling*, *Madame Bravy*, *Madame de Watteville*.

20° *bis*. Pour les cinq plus belles variétés de roses blanches nuancées de rose.

21° Pour les cinq plus belles roses de *Reine Marie Henriette*, *André Schwartz*,

Digitized by Google

Souvenir de Thérèse Levet, Alphonse Karr et *Papa Gontier*.

21° *bis*. Pour les 5 plus belles roses thé rouges, trois fleurs de chaque.

22° Pour les plus belles roses des variétés : *Maréchal Niel, Catherine Mermet, Perle des Jardins, Marie Van Houtte, Gloire de Dijon, Madame Bérard, Belle Lyonnaise, Duchesse Mathilde, Souvenir d'un Ami* et *The Bride*.

22° *bis*. Pour les 10 variétés de thé remarquables par leur floraison, leur coloris et leur ampleur.

23° Pour les 30 meilleures variétés de roses à forcer, deux fleurs de chaque et dont 10 thé, 15 hybrides et 5 dans les autres classes.

24° Pour les 20 meilleures roses de massifs suivantes : *Boule de Neige, Baronne A. de Rothschild, Captain Christy, Catherine Mermet, Hermosa, Duchesse Mathilde, Gloire de Dijon, La France, Marie Baumann, Marie Van Houtte, Madame Falcot, Maréchal Niel, Mistress Bosanquet, Niphetos, Pierre Notting, Général Jacqueminot, Prince Camille de Rohan, Perle des Jardins, Souvenir de la Malmaison, Louis Van Houtte* (Lacharme), une fleur et un bouton de chaque.

24° *bis*. Pour les 20 meilleures variétés de roses pour massifs, au choix. Une fleur et un bouton de chaque.

25° Pour les 5 plus belles roses hybrides à fleurs blanches suivantes : *Merveille de Lyon, Boule de Neige, Mabel Morrisson, Elisa Boëlle, Impératrice Eugénie*, 3 à 5 fleurs de chaque.

25° *bis*. Même concours, variétés au choix de l'exposant.

26° Pour les 15 plus belles roses rouges et blanc rosé, dont nomenclature suit : *Anna de Diesbach, Baronne A. de Rothschild, Captain Christy, Catherine Soupert, Elisa Boëlle, John Hopper, Julius Finger, Madame Gabriel Luizet, Madame Marie Finger, Magna Charta, Mademoiselle Eugénie Verdier, Paul Neyron* et *Queen of Queenns*.

26° *bis*. Même concours, variétés au choix de l'exposant.

27° Pour les 20 plus belles roses rouges et foncées, dans les hybrides, deux fleurs de chaque et prises dans les variétés suivantes : *Alfred Colomb, Alfred-K. Williams, Alsace-Lorraine, Charles Lefebvre, Duke of Connaught, Duke of Edinburgh, Duke of Teck, Eugène Fürst, Fisher Holmes, Empereur du Maroc, Jean Liabaud, Madame Victor Verdier, Monsieur Boncenne, Reynold Hole, Prince Camille de Rohan, Sultan de Zanzibar, Souvenir de William Wood, Louis Van Houtte* (Lacharme), *Ulrich Brunner fils, Xavier Olibo*.

27° *bis*. Même concours, variétés au choix de l'exposant.

28° Pour les 5 plus belles roses hybrides de thé, trois fleurs de chaque, des variétés suivantes : *Cheshunt hybride, Countess of Pembroke, Duke of Connaught, Julie Veidmann, La France*.

28° *bis*. Même concours, variétés au choix de l'exposant.

29° Pour les 5 plus belles roses Ile-Bourbon, 3 spécimens de chacune des variétés : *Baron Gonella, Louise Odier, Madame Pierre Oger, Mistress Bosanquet, Souvenir de la Malmaison*.

29° *bis*. Même concours, variétés au choix de l'exposant.

30° Pour les 5 plus belles variétés de Noisette comme *Aimée Vibert, Bouquet d'Or, Céline Forestier, Ophirie, William-Allen Richardson*, 3 fleurs de chaque.

30° *bis*. Même concours, l'exposant pouvant choisir les variétés à sa convenance.

31° Pour la plus belle collection de 10 variétés de roses mousseuses et centfeuilles, une fleur et un bouton de chaque.

32° Pour la plus belle collection de 5 roses panachées, 2 fleurs de chaque.

33° Pour la plus belle collection de 10 roses grimpantes, présentées avec de longs rameaux garnis de feuilles.

34° Pour la plus belle collection de 10 variétés de Polyantha nains.

35° Pour la plus belle collection de 5 variétés de roses Bengale, 5 fleurs de chaque.

36° Pour la plus belle collection de 3 variétés de roses centfeuilles, 3 fleurs de chaque.

37° La plus belle collection de 3 variétés de roses Capucine.

38° La plus belle collection de 5 variétés de roses de deuil.

39° Pour la plus belle collection de 20 variétés mises au commerce depuis 1885.

Digitized by Google

40° Même concours pour 50 variétés.

41° Pour les 20 plus belles fleurs de *Maréchal Niel.*

42° Pour les 20 plus belles fleurs de *Niphetos.*

43° Pour les 20 plus belles fleurs de *Souvenir de la Malmaison.*

44° Pour les 20 plus belles fleurs de *Captain Christy.*

45° Pour les 20 plus belles fleurs de *La France.*

46° Pour les 20 plus belles fleurs de *Ulrich Brunner fils.*

47° Pour les 20 plus belles fleurs de *Marie Van Houtte.*

48° Pour les 20 plus belles fleurs de *Marie Baumann.*

49° Pour les 20 plus belles fleurs de *Louis Van Houtte* (Lacharme).

50° Pour les 20 plus belles fleurs de *A.-K. Williams.*

51° Pour les 20 plus belles fleurs de variétés au choix de l'exposant.

52° Pour les 20 plus fortes et plus belles variétés de roses au choix de l'exposant.

53° Pour les 20 meilleures variétés de roses se forçant bien, et ainsi cultivées donnant de jolis boutons et fleurs pour bouquets.

54° Pour les meilleures roses d'exposition.

CLASSE D. — NOUVEAUTÉS.

55° Pour les meilleures roses de semis, non au commerce et obtenues en Allemagne.

56° Pour les meilleures nouveautés méritantes par leurs fleurs, boutons, et pour la confection des bouquets.

56° *a* Pour les meilleures variétés de thé, trois fleurs avec branches et boutons.

56° *b* Même concours pour les hybrides remontants.

56° *c* Même concours pour les polyantha.

56° *d* Même concours pour les hybrides de thé.

CLASSE E. — CONCOURS DIVERS.

57° Pour les meilleurs porte-greffe pour forcer : 1° Canina ; 2° semis d'églantiers ; 3° autres sortes.

a, pour haute tige.

b, pour demi-tige.

c, pour nains.

58° Pour le semeur qui aura le plus présenté de roses inédites.

59° Pour les apports de bouquets, boutonnières, garnitures, corbeilles, etc.

60°, 61° et 62° Ces concours sont relatifs aux publications spéciales sur les roses et aux apports d'outils et appareils de toutes sortes servant à la rosériculture.

Comme on le voit, les concours sont multiples ; seront-ils tous remplis ?

Les personnes qui désirent exposer devront en faire la demande avant le 20 juin, à M. P. Lambert, à Trèves.

Société horticole-rosiériste de Brie-Comte-Robert et Grisy-Suisnes. — Nous venons de recevoir le *Bulletin* de janvier de la *Société horticole-rosiériste de Brie-Comte-Robert et Grisy-Suisnes* dans lequel nous lisons une note de M. le Président qui se plaint que la Société est trop en sommeil, et fait un appel aux sociétaires en les invitant à fréquenter plus souvent les réunions. Ceci est bien, mais pour que cette Société se relève il faudrait bien des choses, notamment que son Président prêche d'exemple, et soit plus assidu aux réunions auxquelles il assiste trop rarement.

PIERRE COCHET.

ROSE LA FRANCE DE 89

Nous avions déjà dans les rosiers hybrides de thé, une rose qui portait le nom d'un pays qui nous est cher : *La France.*

Il n'est pas inutile de faire l'éloge de cette variété, c'est une des plus belles et digne du beau nom qu'elle porte. Son origine elle est connue, c'est une des meilleures roses Lyonnaises, mise au commerce par M. Guillot fils, en 1867. Voilà pour la rose *La France*, première du nom;

Digitized by Google

il y en a maintenant une seconde, c'est : *La France de* 89 ! Et quelle est la différence qu'il y a entre *La France de* 89, celle d'avant, et celle d'après cette date ? Nos arrières grands-pères étaient français, ils aimaient leur pays comme nous l'aimons et la distinction de cette rose parait devoir faire, entre *La France* d'avant et d'après 89 nous laisse bien perplexe! Il y a pourtant une distinction que nous faisons, c'est celle des erreurs que va créer ce nom de *La France*, dans les collections. Voilà le même nom donné à deux variétés de roses différentes par le coloris et par d'autres caractères, et appartenant toutes deux à la même section, celle des roses hybrides de thé. On peut nous dire, une se nomme *La France*, et l'autre *La France de* 89. Combien sont-ils ceux qui d'ici seulement cinq ans, en faisant les étiquettes oublieront de placer *de* 89. Vous verrez qu'ils ne seront pas un, mais peut-être légion. On aurait bien pu trouver un autre nom pour cette variété de rose, si on voulait rappeler les faits historiques de 1789 ou de 1889. Celui qu'on lui a donné, n'ayant pour nous qu'une signification bien vague.

Si l'on croit ceux qui ont vu fleurir cette rose nouvelle, ce serait une superbe variété, sortie des cultures angevines, la fleur serait très grande, d'un rouge vif éblouissant, à l'épanouissement les pétales sont parfois légèrement liserés de blanc ; l'arbuste est très vigoureux et abondamment florifère. Issue, d'après l'obtenteur, d'un semis du thé *Reine Marie-Henriette*, fécondé en 1882 par *La France*.

La France de 89 aurait beaucoup d'analogie par son bois, son mode de végétation, avec *La France* qui n'est pas de 89 !

J. NICOLAS.

CAUSERIES SUR LES ROSES

Neuvième Causerie.

LA ROSE DES PAPES

Je lisais dernièrement dans le *XIXe Siècle* (n° du 23 décembre 1890) l'entrefilet suivant: « Il a été très vivement question d'offrir à Madame Carnot la rose d'or que le pape envoie ordinairement à une souveraine. C'est sur la demande du président de la République que ce don aurait été fait sans éclat, car l'on croit ici que la rose aurait été envoyée en secret. »

Vraie ou fausse, cette nouvelle m'a remis en mémoire la bénédiction annuelle de la rose d'or par les papes, et j'en ferai aujourd'hui l'objet de ma chronique.

Tous les ans, le quatrième dimanche de carême, appelé pour cela à Rome *dies dominica in rosa*, le pape bénit solennellement une rose d'or, dont il fait ensuite présent aux souverains ou à quelques personnages marquants de la chrétienté.

Anciennement, la rose d'or était offerte par les pontifes aux préfets de Rome après l'avoir portée dans l'église Santa-Cruce; ensuite elle fut donnée aux plus célèbres sanctuaires; ainsi le pape étant à Avignon en envoya une à l'église Saint-Pierre de Rome, qui fut perdue au sac de cette ville en 1527. Plus tard on l'offrit en cadeau aux reines, aux princes et aux princesses, aux grands capitaines et aux personnages dévoués à la cause de l'Eglise. Le marquis de Chesnel dit qu'au siècle dernier, il était d'usage d'accorder la rose d'or aux princes étrangers qui séjournaient à Rome, et ceux-ci devaient remettre cinq cents louis à la personne qui l'apportait de la part du pape (1).

On croit que primitivement la rose offerte aux basiliques, n'était qu'une simple fleur émaillée en rouge. Plus tard au lieu de l'émail on mit au milieu de la rose

(1) La rose chez les différents peuples, p. 46.

Digitized by Google

un gros rubis, pour donner à la fleur des reflets purpurins. Enfin dans les derniers temps, la rose des papes prit la forme d'un véritable rosier, avec ses branches, ses feuilles, ses fleurs, le tout enrichi de pierreries et portant sur la cîme la rose bénite « Un arbre d'or en manière d'un rosier où il y a au-dessus une rose, et dedans un saphir (1). »

A part leur grande valeur honorifique, ces cadeaux des papes ont une valeur intrinsèque relativement considérable. Innocent XI fit faire une superbe rose du poids de huit livres et dix onces, d'une valeur de plus de dix mille francs. — Alexandre VII en commanda une de six mille et une autre de quatre mille francs. — Celle offerte par Clément IX à Marie Thérèse et au dauphin de France pesait huit livres d'or et était estimée plus de huit mille francs.

On ignore l'origine de cette coutume, cependant on croit qu'elle prit naissance sous le pontificat de Léon IX, élu en 1048. En tout cas elle existait au XIIe siècle, car Pierre de Blois en fait mention, et en rend les raisons mystiques dans quelques-uns de ses sermons. On conserve aussi un sermon d'Innocent III, où ce pape dit que cette rose était composée d'or, de musc et de baume et que le musc joint à l'or, par le moyen du baume, représente trois substances en Jésus Christ : la divine, le corps et l'âme.

Aux XIIe et XIIIe siècles, alors que les papes résidaient au palais de Latran, la cérémonie de la rose était des plus imposantes. « Le pape commençait par la bénir dans la principale chapelle du palais, puis il partait en cavalcade, la mitre en tête, avec tout le sacré collège pour la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem, tenant la fleur symbolique entre ses mains. Arrivé à l'église, il prononçait un discours sur les mystères que retrace la rose par sa beauté, sa couleur et son parfum. On célébrait ensuite la messe; quand elle était terminée, le pontife revenait dans le même ordre, tenant encore entre ses mains la fleur dont l'aspect réjouissait le peuple. Au seuil du palais, s'il y avait dans le cortège quelque prince, c'était à lui d'aider le pontife à descendre de cheval ; il recevait en récompense de sa fidèle courtoisie, la rose objet de tant d'honneur et de tant d'allégresse. »

Aujourd'hui, la cérémonie a lieu dans la chambre des paremens (sacristie), avec de l'encens, de l'eau bénite, du baume, du musc. Le pape sort ensuite pour se rendre à sa chapelle, en tenant dans sa main gauche, la rose d'or. Arrivé à la chapelle, il rend la rose à un cardinal diacre, et ce dernier à un clerc qui la pose sur l'autel. On célèbre ensuite le Saint-Sacrifice ; tous les vêtements du célébrant ainsi que les ornements des assistants et de l'autel sont roses. Le pape lui-même porte un pluvial et une étole roses. Les cardinaux ont la soutane, la ceinture, la mosette et la mantelette roses, et ils les gardent toute la journée.

Parmi les souverains et personnages importants qui ont reçu la rose d'or, citons :

Foulques, comte d'Anjou, 1096. — Saint Juste, 1245. — Le prince évêque de Bâle. — Sigismond, empereur d'Allemagne, 1415 et 1418. — Henri VI, roi d'Angleterre, 1446. — Thomas Paléologue, 1461. — Charles-Quint, 1515. (1) — Henri VIII, roi d'Angleterre, reçut deux fois la rose d'or, la première fois, de Jules II, la seconde fois, de Léon X. Ce dernier pape ne prévoyait pas qu'un de ses parents et successeur, Jules de Médicis, qui prit le nom de Clément VII, s'aviserait bientôt après d'excommunier ce même monarque et qu'il arriverait de là, dit Diderot, que toutes les roses de la tiare pontificale seraient flétries en Angleterre (2). — Marie-Thérèse d'Autriche, 1660. — Violante de Bavière, 1727. — L'impératrice Eugénie, 1856. — Marie-Christine d'Espagne, 1886.

Le musée de Cluny possède la rose d'or offerte par le pape Clément V au prince évêque de Bâle, au commencement du XIVe siècle.

« Ce curieux monument d'orfèvrerie du

(1) Delaborde, émaux, p. 487.

(1) Voir dans le *Journal des Roses*, 8e année, page 170, la lettre écrite à cette occasion par Maximilien Ier, grand-père de Charles-Quint, à Marguerite d'Autriche, sa fille.

(2) Encyclop. Tome 29, p. 421.

Digitized by Google

moyen âge se compose d'une tige principale, montée sur un pied, qui présente à sa base un double renflement ; cette tige porte elle-même six feuilles que surmonte la fleur, largement épanouie et décorée à son centre d'un beau saphir.

« De cette même tige, partent en outre cinq branches, qui portent ensemble vingt-cinq feuilles, trois roses et deux boutons, le tout dans un parfait état de conservation. La boule travaillée à jour sur laquelle repose la grande tige, est d'une époque plus reculée et remonte au siècle précédent.

« Cet objet aussi précieux par sa rareté que par son exécution, et la matière employée faisait partie du trésor de Bâle, il a été vendu à Liesbach, en vente publique, le 23 mai 1836, et c'est à M. le colonel Theubet que l'on est redevable de sa conservation. Il pèse 305 grammes d'or fin, et a soixante centimètres de hauteur.

Les écussons d'armoiries émaillées qui se trouvent à la base de la rose sont ceux des comtes de Nidau, canton de Berne, famille de la souche des princes de Neufchâtel (1) »

La rose offerte par le pape Pie IX à l'impératrice Eugénie, est un rosier d'or, couvert de fleurs épanouies, au-dessus de toutes domine la rose consacrée, dont tige, feuilles, boutons, calice, corolle, éclatent d'une profusion de pierres fines ; le tout s'élance d'un vase d'or massif à deux bas-reliefs, figurant la naissance de la Vierge et sa présentation au Temple.

Quant à celle dont fut honorée la veuve d'Alphonse XII, elle consiste en un rameau supportant neuf fleurs, quatorze boutons, et environ cent feuilles travaillées en or fin, et copiées d'après nature. La rose centrale s'ouvre au milieu, et contient le baume du Pérou et le musc que le pontife y dépose d'après le cérémonial d'usage. La branche d'or est fixée dans un vase en vermeil, du XVIe siècle, ouvrage délicatement ciselé. Deux petits anges en forment les anses ; au milieu du vase on voit l'image de sainte Christine, de l'autre côté on lit cette inscription :

Mariæ Christinæ Alphonsi XII.
Hispaniarum regis matri rosam auream.
Leo XIII, pontifex maximus.
Anno MDCCCLXXXVI.

« La base du vase est ornée de l'inscription en relief : *Leo papa XIII.* Cette précieuse œuvre d'art, qui ne mesure pas moins de quatre-vingts centimètres de hauteur dans son ensemble, est renfermée dans un écrin de bois de noyer sur lequel on voit incrustées les armes de Léon XIII (1). »

Ce beau travail exécuté en treize jours seulement, est l'œuvre du chevalier Taufani, orfèvre du pape.

La remise solennelle du précieux joyau a eu lieu le vendredi 2 juillet 1886, par l'entremise de Monseigneur Sancho Hervaz, évêque de Madrid, en grande pompe, dans la chapelle royale. La cour, les ministres, le corps diplomatique, les différentes commissions et les grands corps de l'Etat assistaient à la cérémonie.

Voici les paroles prononcées par l'évêque, d'après la formule rituelle, en remettant la fleur à la jeune souveraine : « Prends de nos mains, chère fille, cette rose que nous te remettons par ordre de notre Saint-Père et Seigneur Léon, par la divine Providence Pape, treizième du nom ; Rose qui désigne l'allégresse de l'une et l'autre Jérusalem, à savoir de l'Eglise militante et de l'Eglise triomphante, Rose qui représente à tous les fidèles du Christ, la fleur si charmante, joie et couronne de tous les saints. Reçois-là, toi, bien aimée fille, qui selon le monde, est noble, puissante, et douée de beaucoup de vertus, afin que tu sois ennoblie davantage de toute vertu dans le Christ, notre Seigneur, comme une rose plantée le long des cours d'eau abondants, dont daigne t'accorder la grâce exubérante Celui qui est trin et un dans les siècles des siècles. Au nom du père, du fils, et du Saint Esprit. Amen. »

ABEL BELMONT.

(1) Catalogue du Musée de Cluny, n° 5,005.

(1) *Moniteur de Rome*, numéro du 25 juin 1886.

Digitized by Google

ANGLETERRE

Rose ayant obtenu une Médaille d'Or

Depuis sa fondation, la *Société nationale des Roses* a décerné une médaille d'or à la meilleure hybride perpétuelle et à la meilleure rose à odeur de thé ou Noisette présentées dans ses deux expositions annuelles.

Beaucoup de sociétés affiliées à la *Société nationale des Rosiéristes* en ont fait autant dans leurs expositions.

Quoique le fait d'une rose ayant remporté cet honneur insigne qui est ce que l'on peut appeler le *pompon* parmi les roses, ne constitue pas un titre pour le public pour lui permettre de la considérer comme étant bonne à autre chose qu'à briller dans une exposition, il arrive toutefois que toutes, à l'exception de deux hybrides perpétuelles, et d'une appartenant à la section des thé, sont de bonnes roses de reproduction et fleurissent abondamment.

Les deux premières citées sont *Horace Vernet* et *Etienne Levet*, tandis que la seconde est la *Comtesse de Nadaillac*.

Quoique ces trois variétés fassent fort belle figure dans un concours, comme le prouve surabondamment leur succès en remportant la médaille d'or, on ne peut cependant pas leur donner la qualification de bonnes reproductrices ni celle de donner une floraison abondante, et elles ne répondent pas par conséquent à l'ensemble des exigences du pépiniériste.

Une chose m'a frappé, c'est que la liste des médailles d'or intéresserait bien des personnes en même temps qu'elle constituerait un guide pour les exposants, attendu qu'il n'est pas douteux qu'elles ne soient les plus appropriées à cet effet.

Je n'ai pas tenu compte de celles qui ont remporté des récompenses dans aucune des expositions de sociétés affiliées, par la raison que l'émulation et la concurrence y sont parfois assez faibles, et que par conséquent les comptes rendus n'en présenteraient que fort peu d'utilité.

Il y a quelques roses qui ont été couronnées plusieurs fois. Parmi les roses thé on cite *Catherine Mermet* et le *Souvenir d'Elise*, qui ont remporté les honneurs un plus grand nombre de fois que toutes les autres roses ensemble.

Quant à *Madame Gabriel Luizet*, *Marie Baumann*, *Alfred-K. Williams* et *La France*, elles ont souvent obtenu ces distinctions parmi les roses perpétuelles.

Les variétés suivantes sont celles qui ont remporté la médaille d'or :

I. — Hybrides perpétuelles :

La France, *Camille Bernardin*, *A.-K. Williams*, *Etienne Levet*, *Madame G. Luizet*, *Dupuy Jamain*, *Ulrich Brunner*, *Général Jacqueminot*, *Her Majesty*, *François Michelon*, *Horace Vernet*, *Louis Van Houtte*, *Boieldieu*, *Lady Mary Fitzwilliam*, *Victor Hugo*, *Marie Baumann* et *Mistress John Laing*.

II. — Roses à odeur de thé et Noisette ;

Catherine Mermet, *Comtesse de Nadaillac*, *Marie Van Houtte*, *Jean Ducher*, *Madame Cusin*, *Etoile de Lyon*, *Innocente Pirola*, *Madame de Watteville*, *Souvenir d'Elise* et *Madame Caroline Kuster*.

THE GARDEN.

Rosier Bengale Le Vésuve

Le *Rosa semperflorens* de Lindley ou *Rosa Bengalis* de Persoon, communément appelé *Rosier du Bengale*, a donné déjà un grand nombre de variétés dont la majeure partie sont disparues de nos cultures. C'est à peine si on en rencontre quelques-unes sur les catalogues des principaux rosiéristes.

Digitized by Google

Rose Bengale: Le Vésuve.

Heurteau.

Chromolith. De Tollenaere, Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

Cependant, il y a une dizaine de variétés, les plus méritantes sans doute, qui sont très recherchées, et cultivées franches de pied par quantité considérable. Nous citerons surtout les Bengale : *Ducher* (Ducher 1869), *Ordinaire, Sanglant* (Cherpin 1873), *Cramoisi supérieur* (Coquereau 1832), *Eugène Beauharnais* (1838), *Louis-Philippe* (1834), *Pourpre, Le Vésuve*, etc.

Cette dernière variété dont nous donnons la chromo dans le présent numéro du *Journal des Roses*, a été obtenue à Auteuil, dans les pépinières de Laffay, il y a fort longtemps, car elle était déjà cultivée en 1829 par Prévost, qui la décrit comme suit sur son catalogue de cette époque :

« *Ovaire* étroit et long, claviforme, se « confondant avec le pédoncule. *Fleur* « moyenne, multiple, variant du rose vif au « rouge cramoisi. La partie des *pétales* qui « est recouverte par ceux qui lui sont supé- « rieurs est ordinairement carnée, et la « partie non couverte est cerise feu ou « rouge cramoisi. »

Toutes les descriptions que nous avons retrouvées sur cette rose, nous paraissent avoir été empruntées au catalogue Prévost, car elles n'en diffèrent aucunement.

Le Bengale *Le Vésuve* forme un joli petit arbuste touffu, vigoureux, très florifère et possédant un beau feuillage vert luisant. Planté par groupe ou en massifs il produit un très bel effet.

P. DU PLOUY.

INFLUENCE ET MISSION DES ROSES SUR LA TERRE

De l'atome à la montagne, du brin d'herbe minuscule au géant de la forêt, du ruisselet murmurant sur son lit de cailloux blancs sa douce chanson berceuse à l'Océan formidable, du roitelet familier, fidèle et joyeux ami des épais buissons fleuris, au majestueux grand aigle planant sous l'azur du ciel, du ciron à l'éléphant, de la larve au papillon, du vermisseau jusqu'à l'homme, de la fine mousse verte, nid douillet des rouge-gorge, tapis souple des grands bois, à la rose éblouissante, reine altière incontestée, tous les êtres, dans ce monde, exercent une influence, accomplissent une mission.

Sur notre machine ronde, rien n'est livré au hasard, rien n'est sans utilité sous l'effort de la nature.

Sans même le désirer, fort souvent sans y songer, en dehors du gain personnel, presque toujours égoïste, tout et tous vont à un but général et prodigieux, pressenti sinon touché par le penseur éclairé, difficile à préciser à travers l'ombre des siècles, qui restent sans doute encore à parcourir pour l'atteindre ; mais ce but est là, certain, idéalement tangible.

L'œuvre de gravitation de l'univers suit sa marche. Dans son génie insondable, l'architecte souverain l'a conçue de toute pièce, au cours de la nuit des temps. Les êtres de la nature, ses ouvriers innombrables suscités par sa puissance, l'exécutent sous ses lois. Lui seul connaît l'art sublime autant que mystérieux, de créer un premier germe; l'homme, ensuite, le découvre, l'étudie curieusement, le cultive, le répand, l'utilise à son profit, si il lui est favorable, ou bien il lutte contre lui, pour tenter de le détruire, si il y trouve un fléau, mais il ne peut le faire naître. L'homme accepte ou se défend; il exploite ou il subit, mais il ne peut rien créer sans le secours d'un principe, dont l'essence est surhumaine.

Parmi les êtres sans nombre composant les trois grands règnes dont la nature est formée, nous choisirons aujourd'hui pour attrayant sujet d'étude, gracieux et parfumé, nos belles amies les roses. Nous chercherons leurs vertus pour connaître leur mission, pour savoir leur influence pendant leur vie sur la terre.

L'origine du rosier et de sa fleur est incertaine. L'antique rose à cent pétales, nommée à tort « rose à cent feuilles, » fut consacrée, chez les Grecs, à l'Aurore, à Vénus, aux Grâces. Les alentours de Jéricho possédaient, aux temps hébraïques, des roseraies magnifiques.

Digitized by Google

Au point de vue matériel, les roses et les rosiers possèdent des propriétés physiques et chimiques utiles et intéressantes. Ils sont de précieux auxiliaires pour la science médicale, qui tire un bon parti de leurs pétales, de leurs fruits, de leurs galles ou bédeguars, dont elle prescrit journellement l'usage, sous la forme d'infusions, de poudres, de conserves, de sirops, de vinaigre, de miel rosat, de vins, d'eaux, etc., etc.

Il est reconnu maintenant que les pétales de la rose dite de *Provins* recherchés pendant longtemps pour les préparations pharmaceutiques, ne sont nullement supérieurs à ceux des autres roses rouges. Tous exhalent une odeur agréable et douce, leur saveur est amère et styptique. Ils contiennent, d'après Cartier, une matière grasse, une huile essentielle, de l'acide gallique, une matière colorante, de l'albumine, du tannin, des sels solubles à base de potasse, des sels insolubles à base de chaux, de la silice, de l'oxyde de fer. Charlot de Saint-Agnan dit avoir observé, sur les pétales de cette espèce, une sorte de cristallisation. L'eau, l'alcool et le vinaigre s'emparent de leurs principes actifs.

D'après de Filhol, les roses rouges ne contiendraient pas de tannin proprement dit, mais seulement du quercitrin. Ce savant chimiste y aurait encore découvert du sucre interverti, dans les proportions de 20 pour 100, de la cyanine ou matière colorante bleue, une matière grasse soluble dans l'alcool à 85 degrés, bouillant, et une autre matière, grasse également, mais insoluble dans ce liquide.

C'est la fleur du rosier musqué, muscade, muscate ou muscatelle, celle du rosier de Damas, dont une variété est nommée rose des Quatre-Saisons ou de Puteaux, qui produisent l'*essence de rose* appelée encore *huile essentielle de rose* dont la goutte vaut très cher, lorsqu'elle vient de Constantinople, où l'on obtient également un beurre de rose fort estimé. L'une et l'autre sont employés en quantités considérables, à l'état pur ou mélangés, par les parfumeurs émérites, fournisseurs du monde élégant.

Ce rosier dont les fleurs recèlent une essence d'un si haut prix, est cultivé en France depuis longtemps, mais l'Orient paraît être sa véritable mère-patrie.

Sans doute à cause de sa grande valeur commerciale, l'essence de rose est bien souvent, hélas! falsifiée et mélangée avec celle du géranium rosat, mais la fraude peut se reconnaître, puisque cette dernière essence verdit au contact des vapeurs nitreuses et se colore par l'iode, tandis que l'essence de rose véritable et pure reste insensible au voisinage de ces deux produits chimiques.

La culture du rosier est un art industrialisé sur une échelle importante. C'est malheureusement par millions que se chiffrent les pertes éprouvées par le monde rosicole, pendant le rigoureux hiver dernier.

La *Revue scientifique* ou *Revue rose* de M. Charles Richet, dans son numéro 4 du 24 janvier 1891, donne *in-extenso* le texte d'une conférence faite à l'Association française pour l'avancement des sciences, par M. H.-L. de Vilmorin, dont la haute compétence fait autorité en pareille matière. Son titre: *Du commerce des fleurs à Paris*, indique le sujet traité.

Tous les friands, intéressés dans l'espèce, peuvent se procurer un véritable régal instructif, en lisant cet article substantiel, fait d'un style clair et charmant, rempli de documents, de détails caractéristiques, pris sur le vif, et touchant aux mœurs d'un peuple travailleur, courageux et patient. Certains paragraphes descriptifs, très joliment écrits, laissent deviner aisément, le cœur du philanthrope derrière l'observateur attentif et savant.

L'importance, toujours en progrès, de la culture du rosier et de la vente de ses fleurs, se trouve démontrée, au cours de ce travail, de statistique aussi, d'une façon des plus encourageantes, pour cette branche de l'horticulture.

Au point de vue idéal, les roses remplissent, ici-bas, une mission bienfaisante. Elles exercent, chaque jour, leur délicate influence sur notre âme par nos sens, dont elles font leurs complices. Leurs doux charmes séducteurs, nous attirent et nous captivent comme un aimant magnétique.

Elles sont les plus beaux joyaux de la nature au printemps. Elles sont le dernier

Digitized by Google

sourire de nos parterres vers l'automne, et le délicieux parfum de leurs pétales s'effeuillant sur le sol refroidi, est le dernier souvenir que ces adorables fleurs nous laissent avant de mourir, sous les brutales étreintes de l'hiver impitoyable. Quand vient cette dure saison, les pauvrettes, dans le nord, se retirent au plus vite sous la serre protectrice ; mais hélas ! c'en est fait de leurs brillantes couleurs, de leur odeur enivrante, pour jusqu'au printemps prochain, malgré le génie de l'homme, dont les soins intelligents ne sauraient valoir pour elles, le plus petit des rayons du joyeux soleil de mai. Pour leurs amis, cependant, elles sont encore des roses ; leur délicatesse même, les rend plus intéressantes, et les frimas du dehors font augmenter leur valeur.

La faveur bien méritée dont jouissent, sur la terre, ces souveraines aimées, ne semble pas, de sitôt, devoir les abandonner. Leurs sujets, tous volontaires, les maintiennent sur leur trône, loin des passions mauvaises, qui brisent à tout jamais tant de puissantes couronnes. Elles ont pour garde d'honneur la plus grande force humaine; l'amour sincère de la femme, dont elles parent les attraits, dont elles sont les confidentes, et parfois les conseillères. Voilà sans doute pourquoi, les roses sont toujours reines.

Il est sûr que ces jolies fleurs iront, fort longtemps encore, charmer tous les yeux amis, sous l'éclat des lustres du monde, où l'on vit de la grande vie luxueuse des capitales.

Elles iront joncher la route que fait la gloire à la diva, dont le talent et l'art grisants, provoquent invinciblement, aux feux brillants de la rampe, l'admiration enthousiaste de tout un peuple qui l'acclame.

Elles iront, en messagères, aux mains émues de la beauté, offrir les souhaits de bienvenue, de la cité tout en fête, au grand du jour à son passage.

Elles diront, mieux que personne, le vrai langage de notre âme.

Elles iront, au mois de mai, joindre leur parfum précieux, à celui de l'encens du temple.

Elles diront bas à Marie, dans la prière de ceux qui l'aiment, leurs espérances ou leurs douleurs.

Elles iront du palais des rois, jusqu'au plus humble des logis, sous le toit couvert de chaume, prodiguer leurs doux attraits.

Elles obtiendront la sympathie, cet aimable avant-coureur des plus profonds sentiments.

Elles iront, en vraies amies, discrètes autant que fidèles, aux meilleures heures de notre vie, à jamais inoubliables, de séduction délicieuse, faire le plus tendre des aveux, et le rendront agréable.

Elle seront aimées de l'art, qui toujours s'efforcera de fixer les lignes pures et le brillant coloris de leur gracieuse image, par la pointe du burin ou par la soie du pinceau.

Les élans du cœur humain, les placeront, tour à tour, sur la tombe qui se ferme et sur le berceau qui s'ouvre.

Sans avoir le libre arbitre, dont nous pouvons disposer, elles accompliront leur tâche et rempliront leur mission, jusqu'à la fin de leur vie. Suivons donc leur bon exemple, sachons nous en entourer, afin de les mieux connaître, afin de les mieux chérir. Subissons leur influence, nous en deviendrons meilleurs, nous en serons plus heureux, et, puisque le gai printemps nous apporte en souriant, le souffle tiède et léger de ses ailes embaumées qui réveille la nature, endormie profondément sous les glaces de l'hiver, pour faire monter aux rameaux tout un flot de sève neuve, la sève du grand renouveau; puisque l'abeille bourdonne, vigilante et travailleuse, butinant de fleur en fleur; puisque l'horizon s'éclaire du vert tendre et lumineux de la frondaison des bois, profitons-en pour peupler nos jardins, petits ou grands, de roses toujours plus belles.

L. ROUSSIN.

Saint-Nazaire-du-Var, maintenant « Samary, »
le 1er mai 1891.

Digitized by Google

Nouvelle Classification des Roses

Par François Crépin (*Suite et fin*).

Section X. — Luteae Crép.

Styles libres, inclus, à stigmates recouvrant l'orifice de réceptacle (dont les *bords* sont *dépassés par une épaisse collerette de poils*): *sépales redressés après l'anthèse, couronnant le réceptacle pendant sa maturation et persistants: les extérieurs un peu appendiculés latéralement* ou entiers; *inflorescence sans bractée à la base du pédicelle primaire*, souvent uniflore, plus rarement bi-ou pluriflore; *stipules* adnées, les *supérieures peu dilatées, à oreillettes divergentes;* tiges dressées; aiguillons droits ou crochus, alternes, entremêlés ou non de glandes.

Rosa lutea Miller (1768). Syn: R. Eglanteria L. (1753), R. foetida Herrm. (1762). — Hab.: Asie (Asie-Mineure, Arménie et Perse).— On l'a recueilli à l'extrémité occidentale des chaines de l'Himalaya, mais peut-être à l'état subspontané. Il s'est naturalisé sur quelques points en Europe.

Rosa sulphurea Ait. (1789). Syn.: R. hemisphaerica Herrm. (1762). — Hab.: Asie (Asie-Mineure, Arménie et Perse).

Le *R. lutea* a été introduit dans nos cultures depuis plusieurs siècles et y a produit sa variété à pétales rougeâtres à la face supérieure, à laquelle on a donné les noms de *R. punicea* Mill. ou *R. bicolor* Jacq. Ce n'est guère que depuis un demi-siècle qu'on a vu apparaître des variétés à fleurs doubles. Ces dernières semblent avoir été cultivées depuis longtemps dans les jardins de certaines contrées orientales. — Le *R. sulphurea* a été cultivé en Europe dès le XVIe siècle et même peut-être bien avant cette période. Clusius l'a décrit, en 1601, sous le nom de *Rosa flava plena*. Ce n'est qu'en 1859, qu'il fût décrit sous sa forme spontanée à fleurs simples. Boissier, croyant avoir affaire à un type inédit, lui donna le nom de *R. Rapini*.

Section XI. — Sericeae Crép.

Fleurs tétramères; styles libres, saillants, égalant presque les étamines intérieures; bords de l'orifice du réceptacle dépassés par des poils; *sépales entiers, redressés après l'anthèse, couronnant le réceptacle pendant sa maturation et persistants; inflorescence uniflore, sans bractées; stipules* adnées, les supérieures étroites, *à oreillettes* dilatées et *dressées; feuilles* moyennes des ramuscules florifères 9-*foliolées;* tiges dressées; *aiguillons* droits, *régulièrement géminés* sous les feuilles, accompagnés ou non d'acicules.

Rosa sericea Lindl. (1820). Syn.: R. Wallichii Tratt. (1823), R. inerma Bertol. — Hab.: Asie (chaine de l'Himalaya dans toute son étendue, provinces de Yun-Nan, de Sz-Tschwan et du Kansou oriental en Chine).

Cette curieuse espèce, qui ne parait pas être encore sortie des jardins botaniques, mériterait d'être introduite dans les collections d'amateurs. Elle présente des fleurs tétramères, c'est-à-dire à 4 sépales et à 4 pétales, ce qui est jusqu'ici un fait unique dans le genre.

Section XII. — Minutifoliae Crép.

Styles libres, inclus, à stigmates recouvrant l'orifice du réceptacle; *ovaires insérés exclusivement au fond du réceptacle; sépales redressés après l'anthèse, couronnant le réceptacle pendant sa maturation et persistants,* les *extérieurs appendiculés latéralement; inflorescence uniflore sans bractées;* stipules supérieures à oreillettes très dilatées et divergentes; feuilles moyennes des ramuscules florifères 7-foliolées, à *folioles incisées:* tiges dressées; *aiguillons* grêles, droits, *alternes*, entremêlés de nombreuses acicules.

Rosa minutifolia Engelm. (1882).— Hab: Amérique du Nord (midi de la Californie entre les 30° et 32°).

Cette espèce, qui forme un petit arbuste, présente un facies d'une très grande originalité. Malheureusement, elle ne peut guère être cultivée en Europe à l'air libre que vers les bords de la Méditerranée.

Section XIII. — Bracteatae Thory.

Styles libres, inclus, à stigmates recou-

Digitized by Google

vrant l'orifice du réceptacle; *disque très large; étamines très nombreuses; sépales entiers, réfléchis après l'anthèse, caducs; inflorescence* pluriflore, *à bractées larges et incisées; stipules brièvement adnées, profondément pectinées; feuilles* moyennes des ramuscules florifères 9-*foliolées*; tiges dressées ou un peu sarmenteuses; *aiguillons* crochus ou droits, *régulièrement géminés* sous les feuilles, entremêlés ou non d'acicules.

Rosa bracteata Wendl. (1797). Syn.: R. Macartnea Dum. Courset (1811).— Hab.: Asie (midi de la Chine et île Formose).

Rosa clinophylla Thory (1817). Syn. R. involucrata Roxb. (1820). — Hab.: Asie (Inde, principalement le bassin du Gange).

Le *R. bracteata* est remarquable par ses grandes fleurs blanches à très nombreuses étamines; il ne prospère bien que dans le Midi de l'Europe. Les rosiéristes rapportent souvent au vrai *R. bracteata* une forme hybride, produite vraisemblablement par le croisement du type de Wendland avec le *R. moschata*, et dont la tige, très sarmenteuse, peut atteindre une grande hauteur. La variété horticole nommée *Maria Leonida* paraît être, à son tour, un hybride du *R. bracteata*, et dont le deuxième ascendant est peut-être une variété de la section *Indicae*. — Le *R. clinophylla* réclame, à son tour, pour bien prospérer, un climat assez chaud. Croisé, dans l'Inde, avec le *R. moschata*, il a donné naissance au *R. Lyellii* Lindl. Cet hybride est cultivé en Europe sous divers noms, et entre autres sous ceux de *R. clinophylla plena* et *R. clinophylla duplex*. Par son croisement avec le *R. berberifolia* Pall, il a produit le *R. Hardyi* Paxt. — Faisons remarquer ici que le *R. berberifolia* a été distrait du genre *Rosa* pour constituer un genre distinct sous le nom de *Hulthemia* Dmrt.

Section XIV. — Laevigatae Thory.

Styles libres, inclus, à stigmates recouvrant l'orifice du réceptacle; disque large; étamines nombreuses; *sépales entiers, redressés après l'anthèse, couronnant le réceptacle pendant sa maturation et persistants; inflorescence uniflore, sans bractées; stipules presque libres, à la fin caduques; feuilles trifoliolées; tiges longuement sarmenteuses*, grimpantes ou rampantes; *aiguillons* crochus ou arqués, *alternes*, entremêlés ou non d'acicules.

Rosa laevigata Mich. (1803). Syn.: R. sinica Auct., R. ternata Poiret (1804), R. nivea DC. (1813), R. cherokeensis Donn (1815), R. hystrix Lindl. (1820). — Hab.: Asie (Chine, Japon et île Formose).

Cette rose splendide et d'une grande vigueur peut, sous un climat assez chaud, orner les tonnelles ou couvrir les murs. Elle s'est parfaitement naturalisée sur divers points du globe : au Cap de Bonne-Espérance, aux îles Canaries, à Madère et dans plusieurs États méridionaux de l'Amérique du Nord. On l'a récemment réintroduite du Japon en lui donnant le nom de *R. Camellia*. Il a été dit plus haut que croisée avec le *R. Banksiae*, elle avait donné naissance au *R. Fortuneana*.

Section XV. — Microphyllae Crép.

Styles libres, inclus, à stigmates recouvrant l'orifice du réceptacle; *ovaires insérés exclusivement sur un mamelon au fond du réceptacle;* disque large; étamines nombreuses; *sépales redressés après l'anthèse, couronnant le réceptacle pendant sa maturation et persistants*, les *extérieurs fortement appendiculés* latéralement; *inflorescence* ordinairement *pluriflore, à bractées petites et très promptement caduques;* stipules très étroites, à oreillettes subulées, divergentes; *feuilles* moyennes des ramuscules florifères, 11-13-*ou* 15-*foliolées;* tiges dressées; *aiguillons* droits, *régulièrement géminés* sous les feuilles.

Rosa microphylla Roxb. (1820). — Hab.: Asie (Chine et Japon).

Cette espèce remarquable a produit plusieurs variétés horticoles à fleurs doubles, roses ou blanches. Jusqu'à présent, elle ne paraît pas avoir donné naissance à des hybrides.

Digitized by Google

Effet de la Gelée sur les Roses thé[1]

Parmi les roses thé comme dans les hybrides perpétuelles, il s'en trouve qui sont d'une constitution délicate, et quand on cultive de ces variétés, il faut le faire sur leur propre souche ou bien sur greffe en écusson, bien bas sur la racine d'églantier, en prenant soin de bien l'enterrer en la plantant.

Il est certain que ces roses délicates, à quelqu'espèce qu'elles appartiennent, ne sont pas adaptées pour croître en plein vent. Je crois que les pertes sont presqu'aussi importantes parmi les hybrides perpétuelles si délicates que parmi les roses thé, et cette catégorie de roses ne devrait jamais être écussonnée à haute tige.

Voilà, me semble-t-il, la leçon que l'on doit retirer de l'hiver rigoureux que nous venons de traverser; c'est qu'il ne faut acheter, pour la culture en plein air, que des roses bien robustes. Pour ma part, si j'avais agi d'après ce principe, mes pertes auraient été nulles, car même le *Maréchal Niel* et la *Niphetos* sont saines et bien portantes lorsqu'elles sont écussonnées à la base de l'églantier nain, et repousseront avec une vigueur nouvelle.

L'appellation de « rustique » appliquée aux rosiers ou à toute autre espèce de plante, n'est que relative, car le sol, l'exposition et le genre de culture exercent une très grande influence sur la rusticité de n'importe quelle espèce de végétaux.

Les roses périssent plus souvent dans un sol mal drainé, même bien fumé, qu'alors que le drainage est bien libre et ouvert sur le terrain frais et léger.

Les conditions locales suffisent amplement à expliquer les pertes sérieuses éprouvées dans certains jardins, et la mort survenue dans d'autres.

Dans de grandes collections, un certain nombre de sujets périront de mort naturelle chaque année, car la durée de toute chose est limitée.

Il est vrai de dire que certaines variétés, telles que la *Gloire de Dijon*, par exemple, possèdent de remarquables forces vitales et souffrent rarement de la gelée et du froid, et cette année-ci n'a pas fait exception à la règle, car les jeunes pousses de cette bonne plante, lorsqu'elles sont bien aoûtées, sont aussi saines et robustes que jamais.

C'est en effet la seule rose thé tout à fait recommandable comme sujet de plein vent.

Quelques pépiniéristes sont fiers de la belle croissance de leurs sujets, mais ce ne sont pas toujours ces forts plants qui sont les meilleurs.

Un rosier robuste, si le bois en est bien constitué et bien arrivé à maturité, vaut mieux qu'un qui est chétif, mais en règle générale, tant pour les roses que pour les arbres fruitiers, les meilleurs plants pour l'acheteur sont ceux qui ont eu une croissance modérée.

Ceux-ci doivent naturellement être d'une constitution vigoureuse; en effet un sujet chétif et délicat ne vaut pas la peine qu'on le plante, et si l'on éloignait de suite des jardins tous ces mauvais arbustes, on s'épargnerait bien des peines et des dépenses inutiles.

Ce que demandent la plupart des rosiéristes, ce sont des plants qui viennent bien et qui donnent beaucoup de boutons à fleurs.

Et soit que ceux-ci proviennent de boutures ou bien qu'ils proviennent de greffes en écusson sur églantier, si le greffeur a bien fait sa besogne et s'il a placé la greffe bien bas, et que la souche entière se trouve bien enterrée alors qu'elle est transplantée, au bout d'un an les sujets auront émis des racines indépendantes de la souche, et au bout de deux ans, si celle ci en était retirée, ils n'en éprouveraient que peu ou point d'arrêt dans leur développement.

Il y a quelques temps je soulevais quelques rosiers plantés un peu tard au printemps 1890, et dans presque tous les cas des paquets de racines avaient poussé près

(1) *The Garden.*

Digitized by Google

la greffe là où elle arrivait en contact avec le sol (1).

Lorsqu'on plante des rosiers, il vaut mieux planter tout autour du terreau ou de la tourbe pourrie, si le terrain est franchement riche, que d'entourer les racines de fort fumier.

Dans un sol poreux les roses peuvent aimer une nourriture substantielle, ou il serait plus correct de dire qu'elles demandent plus d'engrais que dans tout autre terrain.

Dans tous les cas le terrain devra être en bonne condition, mais je pense que dans de certains cas on a donné trop de fumier épais et fort, ce qui a ainsi rendu le sol trop pâteux et trop aigre pour que les plantes y puissent prospérer, surtout si elles sont d'une constitution délicate, ce qui est plutôt de nature, à mon avis, à les affaiblir sinon à les faire périr par un excès de nourriture.

G. H.

(1) C'est-à-dire que les rosiers en question s'étaient affranchis.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Tarifs douaniers. — Congrès horticole de 1891, à Paris. — Prochaine Exposition d'horticulture, à Bayeux. — Expositions florales au Jardin zoologique d'acclimatation, à Paris. — Association professionnelle de Saint-Fiacre. — Prochaine Exposition d'horticulture, à Montmorency.

Tarifs douaniers. — Le remaniement du tarif douanier qui s'opère actuellement en France, cause un grand mécontentement chez les puissances voisines en général et notamment chez nos confrères de la Belgique qui sont furieux de voir un droit de 15 fr. par 100 kilogrammes, proposé par la commission des douanes, sur l'introduction des plantes de serres et de pépinières.

Le projet du gouvernement avait été ainsi élaboré :

ART. 170. — Plantes et arbustes de serres et de pépinières. Aroïdées, Amaryllidées, Araliacées, Aspidistra, Azalea indica, Bégonia, Broméliacées, Camélia, Cyclamens, Crotons, Dracœnas, Fougères de serres et Selaginelles, Maranta, Ophiopogon, Orchidées, Palmiers, Pandanées, Phormium.

Droits proposés par le Gouvernement aux 100 kilos de poids (décimes compris).

	Tarif général.	Tarif minimum.
	—	—
	3 fr.	3 fr.
Idem. — Autres....	Exempts.	Exempts.
ART. 171.— Produits et déchets, végétaux non dénommés.....	Exempts.	Exempts.

La commission des douanes pensant que le droit ci-dessus n'était pas suffisant, a modifié l'article 170 comme suit :

Plantes et arbustes de serres et de pépinières : Aroïdées, Amaryllidées, Araliacées, Aspidistra, Azalea indica, Bégonia, Broméliacées, Camélia, Cyclamens, Crotons, Dracœnas, Fougères de serres et Selaginelles, Maranta, Ophiopogon, Orchidées, Palmiers, Pandanées, Phormium.

Droits proposés par le Gouvernement aux 100 kilos de poids (décimes compris).

	Tarif général.	Tarif minimum.
	—	—
	15 fr.	10 fr.
Idem. — Autres....	5 fr.	5 fr.

Nous n'envisagerons pas si l'un des projets ci-dessus est préférable à l'autre, mais nous dirons qu'il est de tout intérêt pour l'horticulture française d'être protégée contre les envahissements de plantes qui viennent annuellement de l'étranger.

On comprendra facilement que dans les pays où la main-d'œuvre est si minime, le charbon bon marché, qui soit facile de produire des plantes à des prix inférieurs à ceux demandés par les horticulteurs français. Et nous connaissons bon nombre de propriétaires qui achètent leurs plantes de serres en Belgique et leurs rosiers dans le Luxembourg, à cause du bon marché qui leur est fait dans ces pays. De sorte que l'horticulteur français qui a toutes sortes de lourdes charges à supporter ne peut écouler aisément ces marchandises. Cet état de chose ne peut donc pas durer, et il est de toute justice que le gouvernement

Digitized by Google

français vienne en aide à ses administrés et leur donne, en frappant les produits horticoles à leur entrée à la frontière, le moyen de pouvoir lutter contre la concurrence étrangère, et conserver ainsi du travail à nos ouvriers jardiniers.

* * *

Congrès horticole de 1891, à Paris. — Le septième congrès d'horticulture aura lieu du 20 au 25 courant pendant la durée de l'exposition, à l'hôtel de la Société nationale d'horticulture, 84, rue de Grenelle. La première séance aura lieu le jeudi 21 mai, à 2 heures de l'après-midi; les séances qui suivront, c'est-à-dire le vendredi et le samedi, se tiendront à la même heure.

Questions à traiter.

I. — De l'enseignement horticole dans les écoles primaires.

II. — Des engrais chimiques en horticulture, leur mode d'emploi.

III. — Examen des tarifs des douanes, améliorations à y apporter au point de vue des produits horticoles.

IV. — Du choix des porte-greffe ou intermédiaires dans l'élevage du pommier.

V. — Destruction des insectes nuisibles aux plantes cultivées dans les jardins et dans les serres.

Les personnes qui désireraient présenter d'autres questions autres que celles du programme devront en avertir M. le Président du Congrès.

* * *

Prochaine Exposition d'horticulture à Bayeux. — La *Corporation de Saint-Fiacre*, sous le patronage de la ville de Bayeux et avec le concours de la Société d'agriculture, se propose d'organiser une exposition de produits horticoles, à Bayeux, du 7 au 11 août prochain.

Cette exposition aura lieu sur la place aux Pommes et dans les bâtiments couverts formant le rez-de-chaussée de la justice de paix.

Le programme divisé en 25 concours, comprend à peu près toutes les branches de l'horticulture.

Les personnes qui désireront prendre part à cette exposition devront faire leur demande avant le 15 juillet, à M. Tavigny, président de la Commission d'organisation à Bayeux.

* * *

Expositions florales au Jardin zoologique d'acclimatation à Paris. — Dans notre numéro de février nous avons donné le programme des expositions florales qui seront organisées au jardin zoologique durant l'année 1891.

Une légère modification a été apportée pour la date de la seconde exposition qui aura lieu non pas du 2 au 10 mai, mais seulement du 10 au 20 du même mois. Les autres dates n'ont subi aucun changement.

* * *

Association professionnelle de Saint-Fiacre : *Bureau de placement.* — L'Association professionnelle de Saint-Fiacre, vient d'ajouter un nouveau service à la série de ses institutions en organisant un second bureau de placement *absolument gratuit* pour ses membres.

Tous ceux qui font partie de l'Association peuvent donc s'adresser à son directeur pour obtenir des places en maisons bourgeoises ou chez des horticulteurs, suivant leurs aptitudes ou leurs désirs. Les propriétaires, les horticulteurs et les entrepreneurs de jardins peuvent de même lui demander des jardiniers-chefs, des garçons-maîtres, des ouvriers ou apprentis.

Les demandes doivent être adressées à M. Debureau, jardinier, trésorier de l'Association, 133, rue de Sèvres, Paris, tous les jours de 10 à 2 heures et les dimanches et fêtes, au siège social, 126, boulevard Montparnasse, Paris, de 8 h. 1/2 du matin à 10 heures 1/2 et de 3 à 5 heures du soir, ou par correspondance en mettant un timbre pour réponse. Le placement est gratuit, mais pour en profiter il faut être régulièrement inscrit sur les contrôles de l'Association à titre de sociétaire ou de candidat.

* * *

Prochaine Exposition d'horticulture à Montmorency. — Une exposition générale d'horticulture et d'agriculture aura lieu du 12 au 21 septembre à Montmorency, organisée par les soins de la Société d'horticulture et d'agriculture du canton de Montmorency. Les demandes devront être adressées avant le 1er septembre, terme de rigueur, à M. le Secrétaire général, à Montmorency.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUIN 1891

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Roses nouvelles inédites. — Effets de la gelée sur les Rosiers. — La température. — Exposition de Roses à Anvers (Belgique). — Les églantiers dans le Midi. — Questionnaire. — Rose *Cléopatra*.

Roses nouvelles inédites. — A la dernière séance de la Société d'agriculture, M. P. Perny, rosiériste amateur à Nice, présentait une série de roses obtenues de semis dans sa propriété de Saint-Jean, et non encore au commerce, qui lui ont valu les félicitations de l'assemblée.

Voici la description de ces jolis gains dont la plupart n'ont pas encore été baptisés :

N° 1. Rose thé, très grande, pleine, très bien faite, bouton allongé, coloris jaune paille presque blanchâtre, revers des pétales du centre veinés de rose tendre lilacé.

N° 2. Rose thé, grande, pleine, de forme parfaite, bouton allongé. Rose carné mêlé de teintes variées, bord des pétales onglés de rose foncé.

N° 3. Rose thé, grande, pleine, jolie forme, bouton allongé s'ouvrant en calice. Rouge ponceau velouté très accentué.

N° 4. Rose thé, dédiée au *Souvenir du sénateur Defly*, grande, pleine, bien faite, bouton rond, rose foncé, revers des pétales plus pâles.

N° 5. Rose Noisette, moyenne, très joli bouton, rouge cerise, nuancé de rose et de jaune orange foncé.

Tout récemment, M. Perny a bien voulu nous adresser des fleurs de quelques-uns de ses semis, dont deux surtout nous ont paru fort remarquables.

Aussi, espérons-nous bientôt apprendre que ces belles variétés seront mises à la disposition des amateurs de roses.

Effets de la gelée sur les Rosiers. — La gelée de l'hiver dernier a occasionné beaucoup plus de désastres sur les rosiers qu'on ne le croyait tout d'abord. En effet, au début de la végétation, c'est-à-dire lors de la première apparition des bourgeons, on était tenté de croire que bon nombre de rosiers, où des yeux commençaient à sortir sur les branches restées vertes, étaient sauvés, et qu'après une taille sérieuse les arbustes auraient bientôt fait une nouvelle tête.

Il n'en a pas été ainsi dans la plupart des cas, et nous nous apercevons maintenant que des rosiers qui avaient poussé convenablement dès le commencement du printemps sont complètement arrêtés ; les bourgeons s'annulent et la branche qui les porte finit par mourir.

Ce fait s'est surtout produit sur les rosiers sarmenteux auxquels on avait laissé deux ou trois branches paraissant bien portantes et qui donnaient l'espoir d'une floraison sinon abondante, du moins passable.

Il n'y aura rien cette année sur la majeure partie des variétés de ce genre de rosiers et nous croyons qu'il serait peut-être sage de rabattre complètement ceux qui sont franc de pied, il se produira plusieurs pousses vigoureuses dont on choisira les meilleures pour regarnir les colonnes ou palissades ainsi dénudées.

La température. — Le mois de mai n'a pas été très satisfaisant cette année, outre une température basse dans sa première quinzaine, nous avons eu dans la Brie, des

Digitized by Google

bourrasques continuelles de pluie, grêle et neige durant sa seconde période.

Ainsi, le jour de la Pentecôte (17 mai), il est tombé de la neige en telle abondance, que la terre en fut presque couverte pendant quelques instants. Aussi, les malheureuses fleurs ont elles été fortement éprouvées, notamment les lilas qui n'ont pas eu de durée.

Exposition de Roses à Anvers. — Le *Cercle des Rosiéristes d'Anvers* ouvrira le 5 juillet prochain, au Palais de l'Industrie de cette ville, sa quatorzième exposition internationale de rosiers en pot, de roses et autres fleurs coupées.

Cette fête aura lieu au Palais de l'Industrie, des Arts et du Commerce, avenue du Sud.

La culture de la rose a pris un développement considérable en Belgique, aussi engageons-nous vivement nos horticulteurs à participer à cette exposition d'Anvers, en vue de se créer de nouvelles relations d'affaires avec les nombreux amateurs visitant annuellement les expositions du Cercle.

Voici le programme de cette fête si dignement représentée tous les ans à Anvers:

1re Section. — Dames.

1er Concours. — 10 variétés de roses coupées de tous les genres. — Médailles argent, bronze, diplôme.

2e Concours. — 20 variétés de roses coupées de tous les genres. — Médailles argent, bronze, diplôme.

3e Concours. — 25 variétés de roses coupées de tous les genres. — Objet d'art, médailles argent, bronze.

2e Section. — Amateurs.

4e Concours. — 6 variétés de roses coupées de tous les genres. — Médailles argent, bronze, diplôme.

5e Concours. — 10 variétés de roses coupées de tous les genres. — Médaille argent, bronze, diplôme.

6e Concours. — 25 variétés de roses coupées de tous les genres. — Médailles argent, bronze, diplôme.

7e Concours. — 50 variétés de roses coupées de tous les genres. — Objet d'art, médailles argent, bronze.

8e Concours. — 100 variétés de roses coupées de tous les genres. — Objet d'art, médailles vermeil, argent.

9e Concours. — 10 variétés de roses thé, Noisette et hybrides de thé. — Médailles argent, bronze, diplôme.

10e Concours. — 20 variétés de roses thé, Noisette et hybrides de thé. — Médailles argent, bronze, diplôme.

11e Concours. — Au plus beau lot de rosiers fleuris en pots. — Médailles vermeil, argent, bronze.

12e Concours. — 10 variétés de roses fleurissant en corymbes, un rameau avec 3 fleurs minimum par variété. — Médailles argent, bronze, diplôme.

13e Concours. — Aux 5 roses les plus belles; hybrides remontantes, thé, Noisette, ou hybrides de thé. — Médailles argent, bronze, diplôme.

14e Concours. — Collection de 20 fleurs d'œillets flamands variés. — Médailles argent, bronze, diplôme.

15e Concours. — Collection de 20 fleurs de pelargonium zonales simples variés. — Médailles argent, bronze, diplôme.

16e Concours. — Collection de 20 fleurs de pelargonium zonales doubles variés. — Médailles argent, bronze, diplôme.

17e Concours. — Collection générale de fleurs, d'arbustes et de plantes vivaces de pleine terre. — Objet d'art, médailles vermeil, argent.

18e Concours. — Collection de fleurs de plantes annuelles. — Médailles vermeil, argent, bronze.

19e Concours. — Collection de 20 tiges à fleurs de fuchsia avec 3 fleurs minimum. — Médailles argent, bronze, diplôme.

20e Concours. — Lot de 2 roses *Baronne Ad. de Rothschild*, 2 *Captain Christy*, 2 *La France*, 2 *Gloire de Dijon*, 2 *Maréchal Niel* et 2 *Marie Van Houtte*. — Médailles argent, bronze, diplôme.

3e Section. — Horticulteurs.

21e Concours. — 10 variétés de roses coupées de tous les genres. — Médailles argent, bronze, diplôme.

22e Concours. — 15 variétés de roso

Digitized by Google

coupées de tous les genres. — Médailles argent, bronze, diplôme.

23e Concours. — 25 variétés de roses coupées de tous les genres. — Médailles argent, bronze, diplôme.

24e Concours. — 50 variétés de roses coupées de tous les genres. — Médailles vermeil, argent, bronze.

25e Concours. — 100 variétés de roses coupées de tous les genres. — Objet d'art, médailles vermeil, argent.

26e Concours. — Au plus beau lot de roses thé, Noisette, Bourbon et hybrides de thé. — Objet d'art, médailles vermeil, argent.

27e Concours. — Au plus beau lot de roses nouvelles de tous les genres de 1885 à 1890. — Médailles vermeil, argent, bronze.

28e Concours. — A la collection de roses la plus nombreuse et la plus remarquable. — Objet d'art, médailles vermeil, argent.

29e Concours. — A la plus belle rose de semis non encore dans le commerce. — Médailles vermeil, argent, bronze.

30e Concours. — Au plus beau lot de rosiers fleuris en pots. — Médailles vermeil, argent, bronze.

31e Concours. — Au plus beau bouquet de bal et de noce. — Médailles argent, bronze, diplôme.

32e Concours. — A la plus belle garniture de table, corbeille ou autre. — Médailles argent, bronze, diplôme.

Remarques:

A. Il ne pourra être exposé plus d'une fleur par variété, sauf pour les nos 12, 17, 18, 19, 20, 28, 29 et hors concours.

B. Les dames participant aux nos 2 et 3 ne peuvent prendre part au no 1.

C. Les amateurs participant au nos 6, 7, 8 et 10 ne peuvent prendre part aux nos 4, 5 et 9.

D. Les horticulteurs participant aux nos 23 à 28 ne peuvent prendre part aux nos 21 et 22.

E. Chaque fleur sera munie d'une étiquette lisible et correcte.

F. Les plantes et les fleurs à exposer doivent être la propriété des exposants depuis 3 mois au moins.

G. Personne ne pourra recevoir plus d'un prix dans le même concours.

H. Il ne sera pas décerné de récompense à mérite égal « *ex æquo.* »

I. Les exposants non membres paient un droit fixe de 10 francs.

J. Afin de faciliter le classement et le jugement des concours, les exposants sont priés d'envoyer leurs collections en boîtes ou caisses de 10, 20, 25, 50 et 100 fleurs suivant l'importance des lots.

K. Le Cercle, sur la demande qui lui sera faite avant le 2 juillet, mettra des caisses à la disposition des exposants, moyennant un droit de 1 centime par fleur, avec un minimum de 50 centimes par collection.

Toutes communications et demandes de renseignements doivent être faites au Président du Cercle M. J.-B. Lenaerts, rue des Fortifications, 60, à Anvers.

Les Eglantiers dans le Midi. — On nous rapporte que dans le Midi de la France, les plantations d'églantiers faites ce printemps, sont très mauvaises. Dans certaines localités, notamment dans la Haute-Garonne, un de nos correspondants nous dit que l'on compte 80 0/0 de perte.

Dans la Brie, bien que la réussite soit loin d'être merveilleuse, nous sommes mieux partagés que nos confrères, mais malgré cela, l'amateur devra s'attendre à payer les rosiers un prix un peu plus élevé que précédemment pendant 2 ou 3 ans, surtout les sujets greffés haute tige.

Questionnaire. — Un de nos abonnés du département des Deux-Sèvres, nous pose les questions suivantes :

I. Doit-on dire *Captain Christy* ou *Capitaine Christy* ; quel est l'obtenteur de cette rose ?

On doit écrire *Captain Christy*, parce que feu Lacharme, obtenteur de cette jolie rose qu'il a mise au commerce le 1er novembre 1873 l'a ainsi baptisée, et qu'il faut toujours, pour être correct, respecter le nom donné par l'obtenteur. Cette variété a

Digitized by Google

été dédiée à un capitaine anglais, grand amateur de roses.

II. Doit-on classer la rose *Hermosa* dans les *Bengale* ou dans la série des *Ile-Bourbon* ?

C'est à tort que le rosier *Hermosa* est classé parmi les *Bengale* sur certains catalogues ; cette variété appartient aux *Ile-Bourbon*. *Hermosa* a été mise au commerce par Marcheseau en 1840. Il a pour synonyme *Mélanie Lemaire*, *Madame Neumann* et *Armosa*.

Rose Cléopatra. — Nous avons remarqué cette variété lors de l'Exposition dernière à Paris, dans le lot de rosiers nains, appartenant à MM. Levêque et fils. C'est une plante qui nous a paru être assez distincte et méritante, et qui se prêtera bien, croyons-nous, à la culture en pots.

L'arbuste est touffu, fleurissant bien, le coloris est chair tendre, légèrement bordé de rose brillant et présentant au centre de la fleur un reflet métallique.

La rose *Cléopatra* qui a été obtenue par feu Bennett, de Shepperton, et mise au commerce l'an dernier, appartient à la série des roses thé ; elle a remporté un certificat de première classe à la Société royale d'horticulture de Londres.

PIERRE COCHET.

ANGLETERRE

ROSES NOUVELLES POUR 1891

La maison A. Dickson et Sons, de Newtownards, annonce comme suit une série de roses nouvelles, livrables dès maintenant.

« C'est avec un vif plaisir que nous annonçons la vente pour le mois prochain (1), de notre cinquième série de roses nouvelles lesquelles sont vraiment de tout premier choix.

Nous pouvons affirmer en toute confiance que cette collection est sans aucun doute la meilleure que nous ayions vendue jusqu'ici et qu'elle a déjà produit autant de sensation que lorsque *Her Majesty* fut présentée pour la première fois.

Margaret Dickson est la rose qui a remporté la médaille d'or de la National rose Society, à Birmingham; et qui avec *Marchioness of Dufferin* a produit une si favorable impression à Wirral. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prêter leur attention aux opinions de la presse.

Margaret Dickson (H.-P.).

La rose qui a obtenu la médaille d'or, est de couleur blanche, d'une nuance chair très pâle au centre, à pétales grands et en forme de coquille, elle est très fournie et magnifique de forme, sa croissance est très vigoureuse et sa tige recouverte d'épines très fortes; son feuillage est très grand et d'un beau vert foncé. Cette rose est sans contredit la plus belle acquisition qui ait été faite depuis ces dix dernières années.

A remporté la médaille d'or de la National Rose Society et six diplômes de première classe.

Marchioness of Dufferin (H.-P.).

Une digne compagne pour le sujet que nous avons déjà présenté: *Earl of Dufferin*, qui a obtenu une réputation universelle, et qui est reconnue comme la rose foncée la plus belle présentée depuis 1869. Cette rose vraiment remarquable est d'une taille énorme, sa couleur est d'un beau rose vif lavé de jaune à la base des pétales qui sont rabattus ; sa croissance est vigoureuse et c'est sous tous les rapports une rose de tout premier choix ; surtout sur recoupages.

A remporté quatre diplômes de première classe.

(1) Juin 1891.

Digitized by Google

Les appréciations de la presse.

L'*Annuaire du rosiériste* (The rosarian's year book):

Page 16. — Cette année la Société a décerné trois médailles d'or pour des roses de semis... Pour autant que j'en puis juger, la plus populaire des trois sera *Margaret Dickson* qui est le produit d'un croisement entre *Merveille de Lyon* et *Lady Mary Fitzwilliam*.

Elle ne tient certainement pas de la faiblesse de croissance de la seconde, mais elle est vigoureuse et robuste, tandis que son feuillage a presque la consistance du cuir, et résistera certainement à la rouille et au blanc. Sa fleur est grande, sa couleur blanche, avec une très faible nuance de rose au centre comme pour la plupart des roses blanches.

Je crois que si elle maintient son rôle, elle pourrait bien supplanter *Merveille de Lyon* qui n'est qu'un produit accidentel de *Baronne A. de Rothschild*, et non pas un semis. Mon opinion est qu'elle ajoutera à la réputation de cette maison irlandaise bien connue.

Pages 17 et 18. — *Marchioness of Dufferin*, une des nouveautés de MM. Dickson et fils, a été montrée en très bonne forme à Birmingham. C'est une fleur très grande, d'un magnifique rose-clair, lavée de jaune à la base des pétales, et l'arbuste est d'une constitution vigoureuse.

Page 34. — La médaille d'or de la National rose Society à Birmingham a été justement décernée à MM. Alexandre Dickson et fils, de Newtownards, près Belfast, pour leur nouveau produit de semis, blanc, *Margaret Dickson*, une rose qui ne peut manquer d'avoir un grand avenir ; et quoique MM. Dickson aient déjà rendu de signalés services au public des amateurs de roses, espérons que dans *Margaret Dickson* nous aurons un précurseur de visions agréables encore supérieures à celles auxquelles cette maison bien connue nous a habitués et qu'elle garde en réserve pour nous.

Le Jardin (The Garden), n° du 7 mars 1891:

Rose *Margaret Dickson*. — Cette belle variété n'ayant pas été citée dans les observations sur les variétés nouvelles de roses contenues dans la savante et intéressante revue des plantes et des fleurs nouvelles de 1890 (page 24), je suis tenté de rappeler au monde horticole en général et aux rosiéristes en particulier, que la belle rose précitée fera son entrée dans la culture générale au cours du printemps actuel.

Margaret Dickson est une acquisition nouvelle à la belle série de roses déjà élevées et exposées par Alexandre Dickson et fils, de Newtownards, comté de Down (Irlande), et j'ose prédire qu'elle se montrera la plus belle rose exposée depuis la répartition du grand produit de semis de M. Bennett, *Mistress John Laing*, une rose qui a immensément gagné en constitution et autrement, grâce à une culture étendue qui a eu pour résultat de la rendre populaire pour tous. Ayant eu de nombreuses occasions de voir le produit de semis irlandais la saison dernière, mon opinion sur cette rose n'a donc pas été formée à la légère, et l'impression favorable qu'elle m'a faite tout d'abord a été plus que confirmée par la suite.

Elle a un port et un développement tout à fait particuliers, étant robuste et droite sans être rampante, et comme toutes les roses qui ont dans leur constitution de la sève de rose thé, elle possède un feuillage remarquable ; ses fleurs sont grandes, bien formées, leur couleur étant à l'extérieur d'un blanc brillant ombré de chair claire au centre.

D'après ce que j'ai pu voir de cette variété, je suis porté à croire qu'elle possède les bonnes qualités de ses parents, étant comme on me l'a dit, le produit hybride de *Lady Mary Fitzwilliam* avec *Merveille de Lyon*, sans cependant avoir hérité de la croissance extrêmement faible de la première.

Margaret Dickson a été exposée avec succès pendant l'été et l'automne derniers, non seulement en Irlande, mais dans toute la Grande-Bretagne, ayant remporté la plus haute distinction qu'il soit possible d'obtenir pour une rose nouvelle dans la dernière exposition provinciale de la *National Rose Society*, à Birmingham, et dans laquelle il lui fut décerné la médaille d'or de la Société, tandis qu'une autre distinc-

Digitized by Google

tion sous la forme d'un diplôme de première classe, lui fut conférée à l'exposition Ecossaise des roses, à Edimbourg. Je présume que nos amis d'Amérique cultiveront cette rose assez abondamment, vu que par sa grandeur et par la pureté de sa couleur, elle se prête admirablement à la composition de bouquets et répond par cela même aux besoins de leur marché. Signé : W.-J. Grant, King's Acre, Hereford.

Le Monde du Jardinage, 19 juin, (*Gardening World*).

La Société rosière de North Lonsdale.

L'exposition de cette Société est devenue la réunion populaire florale de Lake District. L'exposition de la semaine dernière a été la plus brillante qui ait jamais été tenue dans le district. Les produits de MM. Dickson et fils, surtout leurs semis, ont été beaucoup admirés. *Margaret Dickson*, d'un blanc crème, avec un magnifique feuillage, une bonne croissance et d'une belle structure, une fleur vraiment substantielle qui a devant elle un grand avenir.

Marchioness of Dufferin, un produit de semis de *Lady Mary Fitzwilliam*, fleur très substantielle, d'un rose vif délicat. *Duchess of Fife*, cette dernière est d'une forme unique, d'un rose saumon délicat et d'un parfum exquis ; une véritable acquisition. Le jury n'a éprouvé aucune hésitation à leur accorder des diplômes de première classe.

Le Journal d'Horticulture, 17 juillet.

Exposition des roses de Wirral.

Le point le plus intéressant de l'exposition; du moins pour ce qui est des roses, étaient les deux semis de MM. Dickson et fils, de Newtownards, comté de Down, Irlande.

Margaret Dickson, une charmante fleur blanche d'une belle consistance, et la *Marchioness of Dufferin*, une fleur magnifique d'un beau rose frais. Ces deux variétés ont obtenu des diplômes de première classe. Je pense que toutes deux contribueront à maintenir la bonne renommée de la maison, et qu'on les verra souvent primées au concours. Le feuillage épais et d'aspect coriace de *Margaret Dickson* la rend très recommandable et la garantira contre la rouille.

Exposition nationale des roses à Birmingham.

La médaille d'or de la Société nationale des roses a été décernée par acclamation à la nouvelle rose de semis de MM. Alexandre Dickson et fils, de Newtownards, la splendide variété blanche *Margaret Dickson*. C'est une fleur d'une grande valeur, bien formée, substantielle, comme disent les hommes du métier, avec des pétales bien constitués et un feuillage merveilleux; ses feuilles sont épaisses et de consistance presque coriace, de sorte qu'il n'est pas probable qu'elle ait jamais à souffrir de la rouille.

C'est un produit du croisement de *Lady Mary Fitzwilliam* avec *Merveille de Lyon* et de l'avis de beaucoup de rosiéristes compétents, elle ne tardera pas à supplanter cette dernière. Je puis ajouter que quelque remarquable que fut la beauté des trois roses exposées, elles n'étaient pas à comparer en grandeur à celles qui ont été citées dans l'exposition de Wirral.

La Chronique du jardinier, 26 juillet.

Exposition nationale des roses à Birmingham :

Il a été décerné une médaille d'or au meilleur produit de semis (trois sujets en fleurs) non encore dans le commerce. C'est la maison bien connue de Newtownard, MM. Dickson et fils qui l'ont remporté sans difficulté avec leur magnifique rose *Margaret Dickson*, à belles fleurs blanches.

Le jardin, 26 juillet, 1890.

La rose *Margaret Dickson* :

Le principal objet d'intérêt de l'exposition de Birmingham, consistait en une petite caisse de trois sujets en fleur de cette nouvelle rose de semis exposée par MM. A. Dickson et fils, de Newtownards. Plusieurs personnages compétents l'ont déclaré être la plus belle rose blanche de sa catégorie, et pour employer l'expression d'un de nos exposants les plus heureux, les jours de *Merveille de Lyon* sont comptés.

C'est un fait singulier que deux roses blanches *Mistress Paul* et *Margaret Dickson* aient été obtenues dans la même année,

Digitized by Google

et que la Société nationale des Roses qui pendant plusieurs saisons n'a pas décerné de médaille d'or, en ait cette année accordé trois.

La *Margaret Dickson* possède un caractère distinctif qui est son feuillage merveilleux, lequel est grand et très épais, à tel enseigne que beaucoup de rosiéristes l'ont déclarée à l'épreuve de la rouille.

MM. Dickson, qui ont déjà enrichi nos jardins de fleurs telles que *Earl of Dufferin*, *Miss Ethel* et *Lady Helen Stewart*, peuvent être félicités pour cette nouvelle acquisition, qui sera recherchée par tous les exposants et tous les amateurs de roses. »

D'après ce qu'on vient de lire, on voit que les félicitations ne manquent pas pour ces deux roses nouvelles. Espérons qu'elles n'auront pas été attribuées à tort.

* * *

Messieurs William Paul et Sons, les grands rosiéristes de Waltham-Cross, vendent au printemps deux roses nouvelles obtenues dans leur établissement. Savoir :

Salamander ou Salamandre.

(Hybride remontant.)

Fleurs d'un cramoisi écarlate éclatant, très vif l'été et d'une nuance plus brillante et plus sombre l'automne; grandes et pleines, à pétales externes élégamment rabattus et à pétales centraux bien dressés; tous bien fournis et ayant du corps.

Floraison excessivement libre, feuillage et port remarquables, croissance vigoureuse et constitution bonne.

C'est une rose brillante et très appropriée pour l'ornementation des jardins ou pour figurer dans des expositions, elle est tout à fait de premier choix.

Opinions de la presse.

« Cette rose est absolument distincte, formant une fleur pleine et massive, à larges pétales robustes d'un cramoisi profond éclatant.

« Le cœur en est bon, d'un aspect massif et bien fourni et d'une couleur brillante, trois qualités essentielles dans une rose d'exposition de première classe comme elle le deviendra certainement, à part sa grande valeur comme fleur de jardin, à en juger par l'indépendance et la robusticité des spécimens exposés. « — *The Garden*, 12 juillet 1890.

« C'est une fleur d'un cramoisi somptueux, d'une grande beauté de forme. « — *Daily Chronicle*, 7 juillet 1890.

« C'est une fleur d'une couleur foncée magnifique. « — *Daily News*, 7 juillet 1890.

« C'est évidemment une fameuse fleur d'exposition. Sa floraison est d'une beauté symétrique. « — *Journal of Horticulture*, 10 juillet 1890.

« C'est une magnifique hybride perpétuelle qui se montrera une riche acquisition ajoutée aux nombreuses et belles roses présentées par cette maison. « — *Gardener's Magazine*, 12 juillet 1890.

Nota. — Cette variété a obtenu la médaille d'or de la Société nationale des Roses pour une rose nouvelle dans son exposition du 5 juillet 1890, étant la *première* variété ayant remporté cette distinction et non pas la *troisième* comme l'avait dit le rédacteur du *Rosarian's Year Book*.

Médéa (thé).

Fleurs d'un jaune citron à centre jaune serin; teintes claires et brillantes; grandes, très pleines, boutons montrant des dispositions à être parfois prolifère mais à fleurs épanouies en boule, croissance vigoureuse. C'est une magnifique rose à odeur de thé.

Opinion de la presse.

« C'est une fleur d'un jaune pâle et une variété qui promet. « — *The Garden*, 14 juillet 1890.

Bien que n'étant pas un produit de leur établissement, MM. William Paul et Sons annoncent la série des roses nouvelles venant d'Amérique et dont ils ont le monopole de la vente pour l'Europe.

Waban (thé).

Cette rose est un produit de *Catherine Mermet* et elle a été vendue par MM. E.-M. Wood et Cie dans les conservatoires de Waban, Etat de Massachussets. (Etats-Unis d'Amérique.) Les cultivateurs nous ont institué leurs agents uniques pour la vente de cette fleur dans le Royaume-Uni et en Europe.

Comme elle n'a pas encore fleuri chez nous, nous sommes redevables à MM. E. Wood et Cie, de la description suivante :

Digitized by Google

« Pour ce qui est du feuillage et de la « vigueur, Waban tient de ses parents; « les fleurs sont portées sur de fortes « queues longues, et leurs pétales sont « d'une forme un peu plus grande et dé- « passant en nombre ceux de *Catherine « Mermet.*

« Sa couleur est d'un rose carminé (et « quand nous disons du carmin, c'est bien « ce que nous voulons dire) panaché de « rouge-garance flambant, brillamment « nuancé sur les pétales externes, la cou- « leur augmentant d'intensité vers l'extré- « mité du pétale et à mesure qu'on se rap- « proche du centre du bouton, chaque pé- « tale augmente en vivacité de coloris. « Les pétales réfléchis ou rabattus sont « d'une couleur plus délicate, mais plus « fortement ombrées à leur extrémité. « Vues notre connaissance et notre expé- « rience de la rosiculture, nous n'hésitons « pas à dire que cette rose est une des « acquisitions les plus importantes qui « aient été faites parmi les thé, et c'est la « plus belle que nous ayions jamais con- « nue. »

« C'est, en résumé, un bijou sous tous « les rapports, et nous en sommes plus sa- « tisfaits que jamais. »

En commentant cette description, qu'en ont faite MM. Wood, nous pouvons affirmer que leur établissement est réputé par tous les Etats-Unis, pour la qualité supérieure des roses qu'il produit, et la haute opinion qu'ils ont de *Waban*, nous a été confirmée par d'autres cultivateurs éminents de roses aux Etats-Unis qui l'ont vue en fleur et qui ont constaté qu'elle conserve tout l'éclat de son coloris même pendant le temps nuageux le plus sombre.

Elle a remporté la plus haute récompense de la Société d'horticulture de Massachussets (une médaille d'argent) et une médaille d'argent décernée par la Société d'horticulture de Pensylvanie, de Philadelphie, ainsi que des diplômes de mérite; enfin un grand nombre de diplômes d'honneur, d'autres Sociétés d'horticulture tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

A en juger par la popularité d'autres introductions récentes américaines, telles que *The Bride*, *Sunset* et *The Queen*, nous anticipons un accueil des plus favorables pour *Waban* et nous espérons pouvoir l'exposer dès que le printemps viendra.

* * *

Roses nouvelles Américaines à Généalogie.

Les roses dont les noms suivent sont vendues par la compagnie Dingee et Conard (les obtenteurs de *The Queen*), qui nous gratifie de la description accolée au nom de chaque variété:

Henry M. Stanley (thé).

Provenant de *Madame Lambart* et *Comtesse Riza du Parc*, une plante d'une croissance vigoureuse et saine, d'un port soigné et serré; fleurs d'une belle grandeur extra, d'une bonne consistance, bien pleines et très parfumées; d'un coloris rose clair, nuancé parfois de saumon.

C'est une rose qui fleurit très librement, produisant des boutons magnifiques, et il est à présumer que la culture forcée lui fera donner de beaux résultats.

Pearl Rivers (thé).

Obtenu par le croisement de *Devoniensis* et *Madame de Watteville*, participe aux caractères distinctifs de ces deux variétés, mais le port de son développement est meilleur et sa floraison s'épanouit plus librement; sa couleur est d'un blanc d'ivoire délicatement nuancé et bordé de rose clair; très parfumée et d'une beauté exquise.

Madame Jessie Frémont (thé).

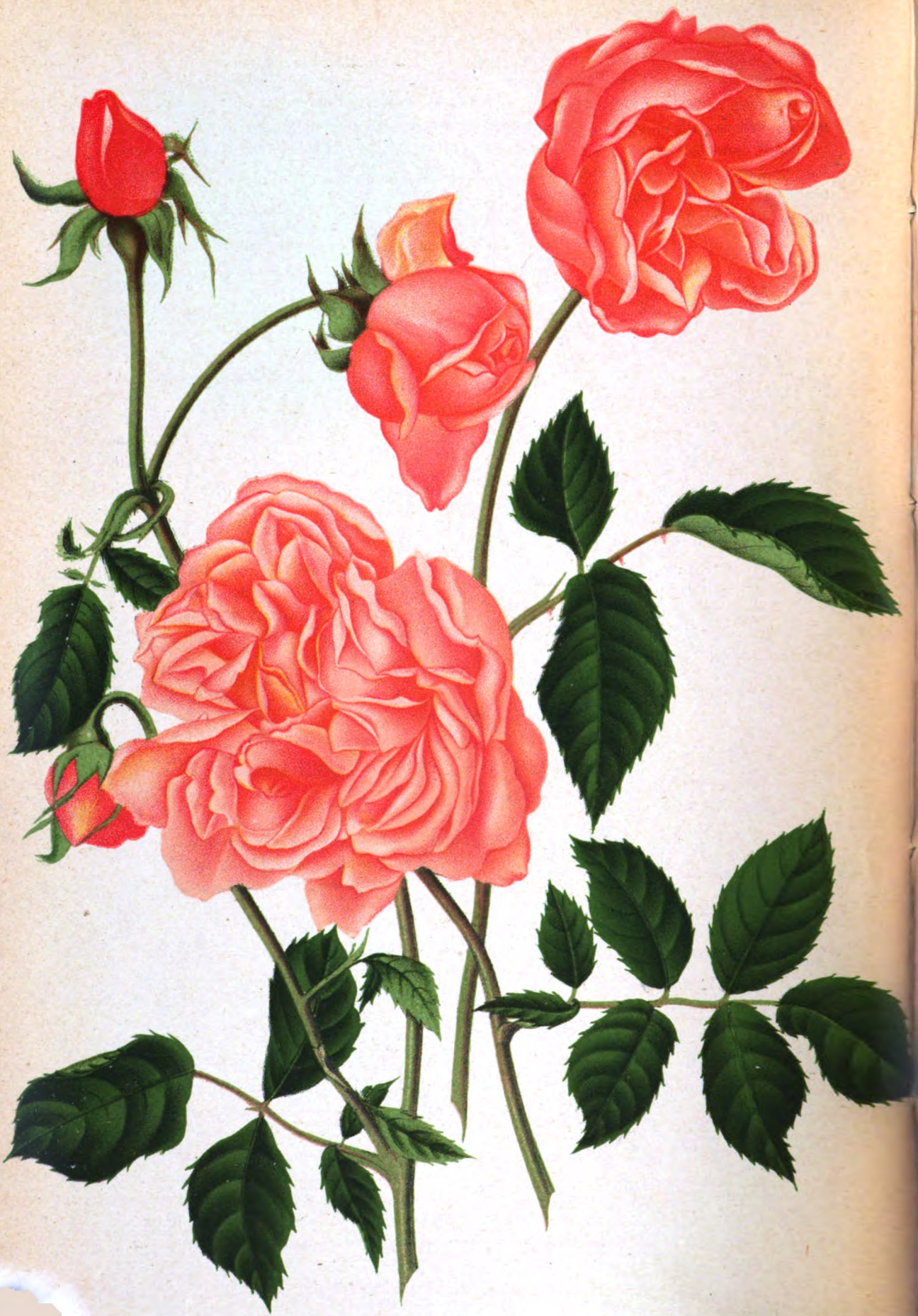
Un produit de semis de *Duchesse de Brabant*, ses boutons ne sont pas tout à fait aussi gros, mais ils sont plus doubles et plus substantiels; sa couleur est blanche, passant à un rose chair profond, parfois nuancée d'un rouge cuivré, très tendre; c'est une plante d'une croissance vigoureuse et qui fleurit très librement.

Maud Little (thé).

Venant de *Pierre de Saint-Cyr* × *Duchesse de Brabant:* plante d'un développement modéré, d'un port satisfaisant, taille moyenne; fleurs belles et pleines; couleur d'un rose de Chine, tendre avec une teinte d'un brillant particulier; distinction et beauté remarquables.

Digitized by Google

Digitized by Google



Hélène Lejeune. Rose Noisette: Duarte de Oliveira. Chromolith. De Tollenaere, Bruxelles.

Digitized by Google

Golden Gate (thé) (ou *Porte d'Or*).

Obtenue par *Safrano* et *Cornelia Koch*, une des roses les plus remarquables qui aient été lancées depuis peu ; ses fleurs sont très grandes et bien doubles, les boutons sont longs et pointus, présentant la magnificence de forme de la *Niphetos* ; sa couleur est d'un riche blanc crème avec le cœur et la base des pétales d'un jaune d'or tendre fréquemment teinté de rose clair ; c'est une variété fleurissant très librement, promettant bien pour les cultures forcées et de pleine terre.

P.

Rose Noisette Duarte de Oliveira

Notre dessin représente une variété de rose Noisette dont le mérite ne peut être mis en doute par personne. D'une vigueur très forte, l'arbuste peut être employé avantageusement surtout dans le midi de la France, son pays natal, pour palisser les murs, couvrir les tonnelles ou garnir le tronc des grands arbres. C'est vers l'automne surtout, époque où se couvrant d'une abondante quantité de fleurs grandes, rose saumoné à fond cuivré, que ce rosier est dans toute sa splendeur.

Nous devons la rose *Duarte de Oliveira* à M. F. Brassac, horticulteur à Toulouse ; qui l'a obtenu en fécondant *Ophirie* par *Rêve d'Or*. Le pollen de *Rêve d'Or* servit à la fécondation sur 5 fleurs d'*Ophirie* dont une seule donna un bon fruit contenant 8 belles graines qui furent semées en décembre 1876. Sur ces 8 graines 5 levèrent et un seul sujet donna des fleurs de mérite, les 4 autres ont dû être abandonnés.

La rose *Duarte de Oliveira* fut dédiée au rédacteur bien connu du *Journal de l'Horticultura*, de Porto, et mise au commerce en novembre 1880, par son obtenteur.

P. du Plouy.

Le Rosier et la Rose de Saint-Jean-des-Vignes[1]

Voici l'origine de la cérémonie de la rosière à Saint Jean-des-Vignes :

Le 20 fructidor an XIII, M. Simon Piot, curé de Corcelles-les-Cîteaux (Côte-d'Or), faisait la déclaration suivante que nous copions textuellement :

« Mon intention a toujours été, comme elle l'est présentement, d'instituer un prix d'encouragement pour la régénération des bonnes mœurs dans la commune de Saint-Jean-des-Vignes, lieu de ma naissance, lequel prix sera adjugé annuellement et à perpétuité, au garçon dudit lieu, qui, au jugement de ses concitoyens, sera jugé le plus vertueux et le plus sage alternativement avec une fille dudit lieu, qui sera de même jugée la plus digne, le tout sous la dénomination du rosier et de la rose, à l'instar de la rosière de Salenci, instituée par saint Médard. Comme fondateur dudit prix, il consistera en une somme de 200 francs ; en conséquence, je donne et lègue à perpétuité ladite somme à la commune de Saint-Jean-des-Vignes, en la personne de M. son maire, à prendre sur un contrat de rente consolidé et perpétuel sur l'Etat au denier vingt.

« De plus, je donne et lègue après ma mort la somme de 52 fr. 50 annuellement et à perpétuité à prendre sur ledit contrat de rente. Ladite somme de 52 fr. 50 sera employée à acheter des étoffes communes pour habiller des pauvres dudit lieu de l'un et l'autre sexe, après un service pour le repos de mon âme fait par M. le curé de

(1) Commune voisine de Chalon-sur-Saône, — plutôt banlieue de Chalon.

Digitized by Google

Saint-Jean-des-Vignes le lendemain du couronnement du rosier ou de la rose.

« Quant aux 200 francs, une partie de ladite somme sera employée aux frais de la cérémonie du couronnement de la rose ou du rosier, et le reste de ladite somme sera remis à la rose ou au rosier couronné.»

Après avoir déclaré que le rosier ou la rose serait choisi par le curé de Saint-Jean-des-Vignes assisté du maire, de l'adjoint et de huit paroissiens désignés par le curé, le fondateur énumère les conditions requises pour être élu :

« Les motifs qui détermineront les juges seront : que les candidats professent la religion catholique par l'approche des sacrements de l'Eglise, qu'ils ne seront ni profanateurs du saint nom de Dieu ni ivrognes ; chastes, soumis à leurs parents et aux lois divines et humaines, laborieux, affables, humbles, soulageant leurs parents dans leurs besoins, observateurs du saint jour du dimanche, ne le passant point aux danses, cabarets et autres lieux suspects.»

M. le curé Piot décrit ainsi qu'il suit la manière dont devra s'accomplir la cérémonie :

« On partira du presbytère pour se rendre au domicile du rosier ou de la rose. M. le Président conviendra de prix avec six musiciens, savoir: deux clarinettes, deux bassons, deux cors de chasse, si faire se peut et moins à volonté. qui, la veille, annonceront la fête en donnant une sérénade à la rose ou au rosier. M. le curé ayant invité MM. les maire et adjoint à se trouver à la cérémonie, décorés de leurs écharpes avec leurs drapeaux, un pour les filles, auxquels sera suspendu une couronne de roses ; tout le cortège, la canne à la main, partira sur deux lignes comme dans une procession religieuse. au son d'une marche des instruments. MM. le président et l'adjoint marcheront au milieu des deux files, pour se rendre au lieu du domicile du rosier ou de la rose.

« Y étant arrivés, M. le curé leur fera un petit compliment, décorera d'un ruban rose à bouts pendants et à franges, qu'il passera en écharpe sur l'épaule du rosier ou de la rose et qui sera porté pendant toute la journée. On partira ensuite dans le même ordre pour se rendre au lieu du couronnement, qui sera une place publique.

« Lorsqu'on y sera arrivé, tous les spectateurs se placeront en rond; dans le centre entreront : le rosier ou la rose, son père, sa mère, le président, les officiers municipaux, les porte-drapeaux et les musiciens.

« Après avoir fait silence, M. le Maire ou tout autre fera lecture à haute et intelligible voix du règlement et conditions pour être élu rosier ou rose. M. le curé fera ensuite un discours à l'honneur de la vertu et des bonnes mœurs. Le discours étant fini, le président détachera du drapeau la couronne et la posera sur la tête du rosier ou de la rose au son de la fanfare. Si on a préparé quelques couplets de chansons à l'honneur de la fête, deux demoiselles s'avanceront dans le centre et les chanteront.

« On partira ensuite du lieu du couronnement pour se rendre à l'église afin d'assister à la sainte messe, pendant laquelle M. le maire ou l'adjoint fera la quête pour les pauvres de la commune, dont le produit sera remis entre les mains du rosier ou de la rose, qui, le lendemain, en fera la distribution aux plus nécessiteux. La messe étant finie, on se retirera dans le même ordre qu'on y est arrivé pour se rendre dans le lieu préparé pour un dîner frugal commandé par M. le président, où il ne pourra y être admis que douze ou quatorze personnes au plus, compris les musiciens, pour éviter de plus grands frais, le tout soumis à la prudence de M. le curé. Après le dîner, promenade jusqu'à vespres, où l'on se rendra comme à la messe et dans le même ordre, à l'issue desquelles on reconduira le rosier ou la rose jusqu'à son domicile avec la même solennité qu'on l'a été chercher le matin et pour lors, la fête est finie. »

Comme on le voit, la municipalité de Saint-Jean-des-Vignes est restée fidèle au testament de M. le curé Piot, qui est respecté dans ses grandes lignes. S'il n'y a plus alternativement de rosiers et de rosières ou de roses, comme on disait à l'époque, il y a en revanche, plus de musiciens et, partant, plus d'harmonie.

(*Courrier de Saône-et-Loire.*)

Digitized by Google

CULTURE DU ROSIER PAR BOUTURES HERBACÉES[1]

Ils sont nombreux les admirateurs de la rose! et ce n'est pas d'hier que date cette admiration ou plutôt cet amour; en effet, la véridique histoire nous rapporte que le roi Dagobert affectionnait cette fleur avec passion, et malgré cela, aucune rose, que je sache, ne porte le beau nom de ce royal et antique amateur. Allons, Messieurs les rosiéristes, il y a là une lacune à combler, et sans doute, tous les vrais rosomanes souhaitent qu'un de vos plus beaux gains perpétue à travers les âges, le nom immortel du bon roi Dagobert, leur illustre prédécesseur (avis à M. Jean Soupert) (2). Mais les premiers amateurs de roses furent nos premiers parents (toujours d'après l'histoire). Dans le Paradis terrestre, les rosiers étaient innombrables et, chose digne de remarque, ils ne portaient pas d'épines. Ce ne fut qu'après la chute que ces gracieux arbustes furent couverts de ces armes peu agréables. Et vous, Mesdames, les descendantes de notre mère Eve, vous avez conservé une préférence pour la rose, c'est une inclination bien naturelle, j'allais dire une attraction. Vous aimez la rose et vous avez avec elle tant de points de ressemblance : elle est belle, — vous êtes gracieuses; elle dégage un doux parfum, — vous possédez des vertus qui répandent autour de vous toutes sortes de bienfaits. Vous ne pouvez vous récrier, je dis la vérité, et la preuve, c'est que la plus sainte de toutes les femmes est appelée la Rose mystique, « *Rosa mystica.* »

En commençant cet article, mon but n'était pas d'écrire une page d'histoire, aussi je reviens à mon sujet : « *La Multiplication du Rosier par Boutures herbacées.* »

Est-ce un mode nouveau? Pas le moins du monde, c'est un procédé déjà ancien, mais peu connu et peu pratiqué. Et cependant, de cette manière, on peut multiplier les rosiers avec autant de facilité que les fuchsias. Si vous connaissez le bouturage de cette dernière plante, je n'ai rien à vous apprendre; mais peut-être quelques-uns de mes lecteurs ignorent cette opération, c'est donc pour eux que je vais décrire la façon de procéder, pour obtenir avec des boutures herbacées, des rosiers qui fleuriront l'année même de la multiplication. En février, les rosiers en pots doivent être placés dans une serre tempérée, afin de hâter le développement des nouveaux bourgeons. Ce sont ces bourgeons, lorsqu'ils auront une longueur de 0,05 à 0,06 cent., qui formeront les boutures. Quand cette longueur est atteinte, on doit préparer une couche absolument semblable à celles construites pour les melons, on laisse passer le coup de feu et ensuite on peut repiquer les boutures. Il faut les détacher de la plante mère sans l'aide du couteau, rien qu'avec le secours des doigts. C'est le bon moyen d'enlever tout l'empâtement sur lequel se développent les nouvelles racines. On doit, si les feuilles sont trop nombreuses, en supprimer une partie, celles du bas; c'est la seule préparation que réclament ces boutures. Il est bon de repiquer de suite sur la couche préalablement préparée, c'est-à-dire que le terreau a été convenablement ameubli et modérément tassé. Le repiquage s'effectue en lignes distantes de 0,07 à 0,08 cent., et les boutures sont placées sur la ligne aux mêmes distances. Il faut avoir soin de les enterrer à un centimètre et demi au plus et de bien serrer la terre autour d'elles, afin que l'adhérence soit complète, c'est une des conditions de la réussite. Les boutures étant toutes repiquées, on arrose avec modération, on replace le ou les châssis, puis on ombre les jours de soleil et ne pas oublier de bassiner et d'arroser quand il est nécessaire. Environ un mois ou six semaines après le repiquage, les boutures sont reprises, elles sont devenues des plantes. Il est facile de s'apercevoir de la reprise, du reste il importe de l'observer, car dès ce moment il est indispensable de donner de l'air et de supprimer graduellement l'ombrage. Plus tard, lorsque les jeunes

(1) Extrait du Bulletin de la Société d'Epernay.

(2) Et aux autres semeurs (N. D. L. R.).

Digitized by Google

plantes commencent à se gêner, il faut les empoter dans des pots de 0,06 cent., les pincer s'il y a nécessité et les terrer à nouveau sur couche. Lorsque les gelées ne seront plus à craindre, les jeunes rosiers seront plantés en pleine terre avec les mêmes soins que ceux donnés aux géraniums ou autres plantes molles employées à la décoration estivale des jardins.

Si les boutures ont été bien choisies, elles s'enracinent presque toutes; je dis si elles ont été bien choisies, car en effet il ne faut pas prendre des boutures trop tendres, ni trop ligneuses; leur état propice est bien facile à constater, mais peut-être faut-il un peu de pratique.

Cet article provoquera, je l'espère, la plantation de quelques nouvelles corbeilles de rosiers, tant mieux, je m'en réjouis, la reine des fleurs doit dominer dans tous les jardins!

Il y a des jardins dont la situation heureuse et la bonne qualité du terrain permettent au rosier de se bien développer et de se montrer dans toute sa splendeur. Heureux les hommes qui possèdent de pareils jardins! Ce sont des lieux enchantés, où de suaves effluves enivrent et calment l'esprit trop agité en cette fin de siècle par les âpres nécessités de la vie.

ALPHONSE DACHY,

Jardinier chez M. le marquis de Wignacourt, au château de Guignicourt-sur-Vence (Ardennes).

BIBLIOGRAPHIE

LES ANTHURIUM (DESCRIPTION ET CULTURE)

En ce moment où les *Anthurium* ont atteint une vogue extraordinaire et que la passion est poussée au plus haut point pour ce beau genre, toutes les personnes s'occupant de ces jolis végétaux de serre chaude apprendront avec plaisir qu'une deuxième édition d'une brochure ayant pour titre : *Les Anthurium* (description et culture) et pour auteur M. Ernest Bergman, notre publiciste horticole, hautement apprécié, vient de paraître.

Le but de ce livre est de vulgariser la culture de ces précieuses *aroïdes* et de donner à l'amateur le moins exercé en cette matière le moyen de les élever, les entretenir, de les reproduire aussi et d'avoir des serres pourvues de plantes toujours en parfait état.

Mais encore, pour qu'un travail de ce genre ait des conséquences utiles, il est absolument indispensable qu'il soit traité avec une compétence incontestée et un savoir indiscutable.

C'est ce qui a lieu pour l'ouvrage intitulé *Anthurium*. C'est une étude intéressante et soigneusement faite, pleine de renseignements précieux. L'auteur vivant au milieu de ces incomparables cultures de Ferrières, que dirige avec l'habileté qu'on sait Monsieur son père et lui, est précisément placé dans une situation unique pour nous instruire.

Les collectionneurs d'*Anthurium* trouveront donc dans ce nouveau volume une quantité assez respectable d'espèces et de variétés de ce beau genre capables de satisfaire les plus exigeants; 210 sortes de ces plantes y sont décrites avec un soin minutieux, leurs lieux d'origine indiqués autant que possible, leur culture expliquée dans ses applications perfectionnées les plus récentes, le tout dans un style accessible aux intelligences les moins ouvertes.

Cette monographie est encore un bon ouvrage à ajouter à la liste déjà grande des œuvres du même auteur.

P. PH. PETIT-COQ, DE CORBEHARD.

Digitized by Google

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Morille phénoménale. — Distinction à l'horticulture. — Société d'horticulture de Meaux. — Concours ouverts par la Société des agriculteurs de France. — Prochaine exposition d'horticulture à Angoulême. — Tarifs douaniers. — Exposition internationale d'Anvers. — Ecoles de greffage. — Prochaine exposition d'horticulture à Vernon.

Morille phénoménale. — C'est généralement en avril et mai, lorsque la température est douce et humide, que se fait la récolte des morilles. Ce cryptogame si recherché des gourmets, et dont la culture n'est pas encore connue, malgré les essais tentés, se rencontre en assez grande abondance dans les bois du département de Seine-et-Marne. Aussi lui fait-on une guerre acharnée. Les morilles que l'on ramasse sont d'une grosseur moyenne et nous n'en avons jamais trouvé d'aussi volumineuses que celle qui nous a été apportée de la forêt d'Armainvilliers et dont voici les dimensions:

La hauteur totale mesurait 28 centimètres, la tête seule avait plus de 13 centimètres, avec une circonférence de 29 centimètres, c'est-à-dire qu'elle était plus large que haute. Enfin son poids dépassait quelque peu 330 grammes.

***

Distinction à l'horticulture. — Nous apprenons avec plaisir, que lors de son voyage à Orléans, le président de la République a promu M. Transon, pépiniériste et président de la Société horticole d'Orléans, au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Tous ceux qui connaissent M. Transon, applaudiront à cette marque de distinction si bien attribuée.

***

Société d'horticulture de Meaux. — Nous avions appris avec regret que cet hiver, M. le vicomte d'Avène, président de la Société d'horticulture de Meaux depuis 37 ans, avait pris la résolution de se retirer pour cause de santé.

Dans une séance du mois de janvier dernier, le titre de président honoraire avait été conféré à M. d'Avène, et le 8 mars suivant, la Société s'était réunie pour lui trouver un successeur.

Sur la demande de M. Gayon, vice-président, et sur les instances de nombreux sociétaires, M. le vicomte d'Avène fut réélu président titulaire, par un vote unanime et par acclamation. Devant cette nouvelle et si sympathique manifestation, tout refus devenait impossible.

Nous nous associons de tout cœur au vote des membres de la Société d'horticulture de Meaux, et adressons nos plus vives félicitations à l'honorable M. d'Avène, si estimé par tous ceux qui le connaissent.

***

Concours ouverts par la Société des agriculteurs de France. — La Société des agriculteurs de France vient de publier la liste des concours ouverts dans chaque section pour les années 1892 à 1895. Voici ceux relatifs à la cinquième section : horticulture et pomologie :

Plantation d'arbres fruitiers 1892. — Un prix sera donné durant la session de 1892, pour la plus importante et la meilleure plantation d'arbres fruitiers.

Le choix des variétés sera pris en grande considération, ainsi que l'augmentation de valeur donnée au terrain.

La récompense pourra être élevée jusqu'au prix agronomique, consistant en un objet d'art.

Les demandes de concours devront être adressées au président de la Société, avenue de l'Opéra, 21, accompagnées d'une note explicative, avant le 1er juillet 1891.

Création de fermes fruitières. — Un prix sera décerné, durant la session des agriculteurs de France, en l'année 1893, pour la création de fermes fruitières, en fruits de table.

La récompense pourra être élevée jusqu'au prix agronomique, consistant en un objet d'art.

Pour la désignation du lauréat, on prendra en considération :

1° L'importance de la plantation;

2° Les soins pour assurer la réussite ;

Digitized by Google

3° Le choix des espèces et variétés, qui devront être appropriées au sol et au climat et déterminées au point de vue de l'emploi assuré des fruits, soit pour le marché, soit pour l'usage industriel;

4° Les plantations intercalaires, telles que celles des groseilliers, framboisiers, légumes et autres végétaux alimentaires pouvant donner un produit avec les arbres.

Les mémoires devront être remis au siège de la Société, au plus tard le 1er juillet 1892, terme de rigueur.

Fermentation du cidre (1894). — Un prix sera décerné, durant la session de 1894, pour le meilleur mémoire sur les procédés de fabrication du cidre et notamment sur la fermentation.

La récompense pourra être élevée jusqu'au prix agronomique, consistant en un objet d'art.

Les manuscrits devront être adressés au siège de la Société avant le 1er octobre 1893.

Cultures fruitières sous verre (1895). — Un prix sera décerné pendant la session de l'année 1895 pour l'établissement de cultures fruitières sous verre installé en France, le plus important et le mieux agencé pour obtenir la quantité et la qualité des fruits.

La récompense pourra être élevée jusqu'au prix agronomique, consistant en un objet d'art.

Les demandes devront être adressées au président de la Société, avant le 1er juillet de l'année 1894.

***

Prochaine Exposition d'horticulture à Angoulême. — Une grande exposition d'horticulture et des produits des sciences, arts et industries qui s'y rattachent, aura lieu à Angoulême, sous les auspices de la Société d'horticulture et de viticulture de la Charente, du 20 au 23 juin présent.

Tous les amateurs et horticulteurs faisant partie de la Société d'horticulture, sont invités, et pourront seuls prendre part à l'exposition. Les étrangers au département seront admis néanmoins à prendre part aux divers concours de roses, rosiers, ainsi qu'aux objets d'art et industrie se rattachant à l'horticulture.

Pourquoi cette restriction sur certains concours? Ce devrait être ou tout l'un ou tout l'autre.

***

Tarifs douaniers. — Dans le numéro d'avril du *Journal des Roses*, nous annoncions qu'une pétition était faite dans le nord de la France, relative aux droits de douane à appliquer aux produits horticoles venant de l'étranger.

Le dernier bulletin de la Société Régionale d'horticulture du Nord de la France, nous donne connaissance du rapport résultant de l'enquête faite à ce sujet et que nous croyons devoir donner *in-extenso*, vu ses judicieux arguments :

A Monsieur le Président et à Messieurs les Membres de la Commission des Douanes.

Messieurs,

Les traités de commerce devant être renouvelés à l'entrée de l'année 1892, le conseil d'administration de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France est d'avis qu'il est de toute nécessité de protéger la production horticole de notre pays contre l'invasion, de plus en plus croissante, des produits de nos voisins.

A cet effet, un questionnaire a été adressé aux horticulteurs de la région, Les réponses, qui nous sont parvenues, approuvent, en grande majorité, le tarif que nous avons l'honneur de vous proposer.

On ne peut contester qu'il est grand temps de défendre les arboriculteurs, les pépiniéristes et les maraîchers de notre contrée contre la concurrence acharnée des pays voisins. Cette mesure s'impose rigoureusement par suite de l'inégalité des charges qui pèsent sur la France et les autres nations.

Le gouvernement des Etats-Unis a toujours encouragé et protégé la production du sol et c'est ainsi qu'il a donné la richesse et le bien-être aux habitants de cette contrée immense. Actuellement, on y réclame pour les plantes un droit d'entrée de 20 0/0 sur la valeur, malgré la traversée de l'océan Atlantique. Pourquoi n'imiterions-nous pas cette grande nation moderne qui a si bien réussi avec son système de protection? Comme aux Etats-Unis.

Digitized by Google

nous avons la certitude de pouvoir consommer nos produits, en grande partie, nous-mêmes. Il est vrai que l'on objectera peut-être qu'il y a lieu de considérer l'intérêt du plus grand nombre. Cette allégation n'est pas sérieuse, car ce sont les intermédiaires et les revendeurs qui tirent le plus grand profit de l'état de choses actuel.

Tous les arguments que l'on a invoqués en faveur de la protection de l'industrie française peuvent être employés avec raison pour toutes les branches de l'horticulture. Les salaires des ouvriers jardiniers en Belgique, en Hollande, en Allemagne, au Luxembourg, sont moins élevés que chez nous. Les locations de propriétés, les contributions, les charges militaires, à part l'Allemagne, y sont aussi bien moins lourdes. De tous ces avantages, il en résulte pour nos voisins la facilité d'écouler à vil prix dans notre région la plus grande partie de leur production. C'est assurément une des causes de la ruine récente de quelques-uns des plus grands établissements horticoles des environs de Lille. Il est bon aussi de faire remarquer que, sous prétexte du phylloxera, il est presque impossible de vendre et par suite d'introduire nos produits en Belgique.

Le Luxembourg, en outre de sa production, sert d'entrepôts à beaucoup de maisons allemandes. Non-seulement, nous avons à nous plaindre dans le nord de cette concurrence, faite à outrance, mais nous savons que, dans la plupart des centres horticoles de notre pays, on est indigné de l'envahissement des produits allemands et luxembourgeois. Il est grand temps de réagir contre cette facilité inouïe, que nous avons toujours laissée à nos voisins, de nous nuire.

La culture maraîchère reste assez limitée dans l'arrondissement de Lille, malgré le grand nombre de consommateurs, cela tient au bénéfice restreint qu'on y réalise. Nos maraîchers se distinguent par leur travail opiniâtre et intelligent. Malheureusement, ils sont loin de trouver un résultat rémunérateur pour toutes leurs peines. Ils en attribuent la cause à l'envahissement de nos marchés par les légumes étrangers. Afin d'atténuer les conséquences de cette situation déplorable, nous avons l'honneur de demander aux Pouvoirs publics que l'on veuille bien stipuler dans le nouveau tarif général des douanes les droits d'entrée suivants :

Raisins et fruits de serre.....	1 fr. au kilo.
Poires et autres fruits de table.....	10 fr. les 100 kilos.
Arbres fruitiers de toutes essences à racines nues.....	10 fr. —
Arbres forestiers, arbres et arbustes d'ornement à racines nues.....	10 fr. —
Plants pour bois taillis, plantes de haie, à racines nues..	5 fr. —
Rosiers de tous genres, à racines nues	50 fr. —
Conifères et arbustes à feuilles persistantes avec motte...	5 fr. —
Légumes frais et primeurs..... ...	5 fr. —
Légumes secs....	néant.
Plantes de serre de tous genres, en pot, oignons à fleurs.	néant.

A l'appui de ces chiffres, nous jugeons à propos de faire ressortir que, par exemple, un arbre fruitier haute tige, d'une force moyenne, pèse 5 kilos et paiera ainsi 0 fr. 50 de droit. Il en est à peu près de même pour un arbre forestier ou un arbre d'ornement haute tige, 100 plants pour bois taillis, de moyenne force, pèsent 15 kilos et paieront ainsi 0 fr. 75 de droit. 100 plants de haie, dans les mêmes conditions, pèsent 40 kilos et paieront donc 2 fr. de droit.

Enfin, 100 rosiers-tiges, pèsent environ 40 kilos et paieront la somme de 20 fr. ou 20 centimes du pied; 100 rosiers, basse tige, pèsent 10 kilos et ne paieront donc que 5 fr. ou 5 centimes du pied.

Nous espérons, messieurs, que vous voudrez bien examiner ces diverses propositions et que vous les prendrez en considération.

Si ces mesures de protection étaient ap-

Digitized by Google

prouvées, les horticulteurs de notre région y puiseraient un grand encouragement et en seraient très reconnaissants aux Pouvoirs publics.

Les conclusions de ce rapport présenté par M. Grolez, ont été approuvées à l'unanimité des membres présents, sauf un qui a déclaré voter contre.

* * *

Exposition internationale d'Anvers. — Une grande exposition internationale aura lieu du commencement d'août à la fin de septembre, à Anvers, dans les locaux de l'Athénée royal, place de la Commune. En voici le règlement :

Les exposants belges et étrangers de la section des produits végétaux commerçables paieront une location, selon l'espace occupé :

Emplacements isolés, sur plancher, le mètre carré, 50 francs.

Emplacements non isolés, sur plancher, le mètre carré, 25 francs.

Emplacements non isolés, le mètre courant sur murs et cloisons existants, 10 francs.

Collection d'intérêt purement scientifique et rentrant dans les classes du programme, le mètre courant, 5 francs.

Le programme divisé en deux sections, comprend 25 classes, ainsi réparties :

Première section.

1re classe. — Racines, écorces, bois divers et leurs applications.

2e classe. — Bourgeons, herbes et fleurs

3e classe. — Fruits, appareils pour la dessication.

4e classe. — Graines.

5e classe. — Poudres organiques, feuilles et poils.

6e classe. — Végétaux cellulaires, galles.

7e classe. — Gommes et produits similaires.

8e classe. — Essences.

9e classe. — Huiles, beurres et cires.

10e classe. — Satex épaissis.

11e classe. — Extraits végétaux, pâtes médicinales, matières tinctoriales.

12e classe. — Produits sucrés.

13e classe. — Boissons.

14e classe. — Conserves alimentaires.

15e classe. — Epices et condiments.

16e classe. — Plantes fossiles.

17e classe. — Collection pour l'enseignement.

18e et 19e classes. — Application de la plante à la décoration, peinture, dessin, etc.

Seconde section.

20e classe. — Herbiers.

21e classe. — Collection de plantes et fruits artificiels.

22e classe. — Gravures, dessins, etc.

23e classe. — Installations de musées et jardins.

24e classe. — Musées commerciaux et industriels.

25e classe. — Publications botaniques.

* * *

Ecoles de greffage. — Tous les départements du midi et du sud-ouest ont des écoles de greffage pour la vigne.

Les départements, pour établir ces écoles, n'ont qu'à en faire la demande au ministère de l'agriculture.

On vient d'en créer dans le Loiret, notamment une à Bellegarde, chef-lieu de canton, qui a déjà six cent cinquante-six élèves inscrits.

Les élèves, à la fin de leurs études, reçoivent un diplôme de greffeur qui les recommande aux propriétaires de vignobles.

* * *

Prochaine Exposition d'horticulture à Vernon. — La Société d'horticulture de Vernon, organisera dans cette ville du 11 au 14 juillet prochain, une exposition générale d'horticulture et de botanique.

Les demandes d'admission doivent être adressées au plus tard le 5 juin pour les emplacements couverts et le 20 juin pour les emplacements découverts, à M. le secrétaire de la Commission d'organisation de l'Exposition à Vernon (Eure).

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUILLET 1891

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Roses à l'Exposition d'Angers. — Rose nouvelle *Kaiserin Auguste Viktoria*. — Les meilleu es Roses.— Rose *Paul Neyron panachée*. — Destruction des Hannetons. — Correspondance sur l'orthographe des noms de Roses.

Les Roses à l'exposition d'Angers. — Au commencement du mois dernier, la Société d'horticulture d'Angers organisait une exposition florale, dans cette ville, à la salle du Palais des Arts. Un de nos abonnés, M. Maréchal, grand amateur de roses à Laval,qui assistait à cette fête horticole, nous fait savoir que la réussite de cette exhibition était complète et que les roses surtout ont été, comme partout du reste, l'objet de la plus grande admiration.

Le *Journal de Maine-et-Loire*, que notre correspondant a bien voulu nous adresser, donne les détails qu'on va lire sur les apports de roses :

« Les habiles rosiéristes d'Angers s'étaient, pour le plus grand de nos agréments, donné rendez-vous à l'exposition du Palais des Arts, et il faut leur en savoir beaucoup de gré, car le soleil n'est guère venu à leur aide pour faire éclore les roses.

« Malgré ces mauvaises conditions de la température, ce groupe de roses est parfait. Ces diables d'horticulteurs, quand ils veulent qu'une fleur s'épanouisse, elle obéit à leur baguette magique ; ils souhaitent qu'une branche qui manque à l'arrangement symétrique d'un arbre, naisse, elle naît juste à la place qu'ils lui ont marquée. Quand on a de pareils faits sous les yeux, je ne m'étonne plus que l'on croit tant aux sorciers en Anjou.

« La collection de roses coupées de M. Chedanne-Guinoiseau est excellente, toutes les fleurs qui la composent sont parfaites de fraîcheur, de forme, de coloris, et puis ce qui ne lui fait point de tort c'est que chacune des fleurs a son feuillage, or, le feuillage n'est point à négliger pour faire ressortir les qualités d'une fleur, c'est le cadre naturel au milieu duquel elle se présente.

« Là encore, il faut me restreindre, je citerai cependant : *Madame Alexandre Bernaix*, *Madame Cœlina Noirey*, *Grâce Darling*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Marquise de Vivens*, *Hippolyte Jamain*, *Madame de Watteville*, *Madame Eugène Verdier*, *Reine Marie-Henriette*, *Shirley Hibbert*, *Souvenir d'un Ami*, *Niphetos*, *Catherine Soupert*, *Charles Lefebvre*, *Comte Adrien de Germiny*, *Comtesse de Camondo*, *Duke of Edinburgh*, *Madame Eugénie Frémy*, *Madame Gabriel Luizet*, *Madame Marcel Fauneau*, *Bouquet d'Or*, *l'Idéal*, *William Allen Richardson*, *Climbing Dévoniensis*, *Souvenir de Madame J. Métral*, *Gloire de Margottin*, *Lady Castlereagh*, etc.

« Ce sont là les plus belles roses de la collection Chédanne-Guinoiseau ; il y en a et beaucoup de très belles encore, mais avec les variétés que je viens de citer, il y a de quoi faire un bouquet digne d'une reine.

« M. Chédanne-Guinoiseau a eu la générosité de mettre hors concours sa si belle et si complète collection de roses.

« M. Tessier fils avait lui aussi une nombreuse et bonne collection, il a légitimement gagné la médaille d'or que le jury lui a décernée.

« Dans la collection de M. Gauthier, on doit remarquer un semis à fleurs demi-doubles, d'un beau coloris, qui ne manque

Digitized by Google

pas de qualité, M. Gauthier a obtenu une grande médaille de vermeil pour l'ensemble de son exposition. »

Nous sommes étonnés de voir si peu d'exposants de roses dans une ville comme Angers qui compte pourtant un nombre respectable de rosiéristes, dont les collections sont de toute beauté.

Rose nouvelle KAISERIN AUGUSTE VIKTORIA. — La maison Lambert et Reiter, de Trèves (Allemagne), annonce une nouveauté de rose, appartenant à la section des hybrides de thé, qu'ils vendent cette année sous le nom de *Kaiserin Auguste Viktoria*.

La description donnée par les obtenteurs est la suivante :

« Arbuste vigoureux à rameaux droits et fermes, feuillage large, brunâtre, vert foncé brillant en vieillissant. Fleur grande ou très grande, très pleine, belle tenue, ayant la forme de *The Bride*, s'ouvrant facilement, de longue durée. Pétales blanc pur, centre de la fleur jaune d'orange; très odorante. Les fleurs sont généralement solitaires sur des pédoncules longs, érigés et fermes. La floraison est très abondante jusqu'aux gelées. La plante se force bien ; une excellente variété pour la fleur coupée. »

Les meilleures Roses.— Sous ce titre, la *Revue Horticole* publie un questionnaire qu'elle adresse à ses lecteurs, afin de dresser une liste des meilleures roses dans chacune des différentes régions. Ce genre de plébiscite se compose des douze questions qui suivent :

Quelles sont pour votre région :

1° Les douze meilleures roses hybrides remontantes, pour décoration générale des jardins ?

2° Les 12, id., pour fleurs coupées?

3° Les 12, id., thé ou Noisette?

4° Les 12, id., pour forcer?

5° Les 12, id., pour la culture en pot?

6° Les 12, id., thé pour forcer?

7° Les 12, id., grimpantes rustiques d'été ?

8° Les 12, id., grimpantes rustiques d'automne ?

9° Les 12, id., pour colonnes ou berceaux?

10° Les 12, id., pour sol sableux ou graveleux?

11° Les 12, id., pour sol calcaire ?

12° Les 12, id., simples ?

Le *Journal des Roses* avait bien l'intention de faire aussi cette année, un grand plébiscite international de roses, mais les roseraies ont été si endommagées par le rigoureux hiver que nous venons de passer, que nous croyons prudent de le remettre à l'année prochaine. De cette façon les amateurs ayant reconstitué leurs collections, seront plus à même de répondre aux diverses questions que nous avons l'intention de leur poser.

Rose PAUL NEYRON panachée. — Tout récemment, M. Duprat fils, horticulteur à Bordeaux, nous adressait, soigneusement emballées, deux roses de grandeur plus que moyenne, odorantes et d'une très jolie panachure. Dans une lettre qu'il a bien voulu nous écrire, M. Duprat nous donne l'historique de cette variété qu'il dit avoir obtenue de semis.

Voici son origine :

« En 1882, un de mes clients, habitant Pauillac (Médoc), me fit cadeau de deux greffes d'un rosier soi-disant obtenu par semis provenant de graines de *Paul Neyron*.

Cette rose avait une ligne blanche presque sur tous les pétales, de 0,02 à 0,03 de large, prenant de la base et venant jusqu'à l'extrémité du pétale, en passant par le centre. Cette variété, présentée à la Société d'horticulture de la Gironde, obtint une récompense et fut dédiée à *Madame Paul Desse*, propriétaire du semis.

En 1884, je fécondais artificiellement deux fleurs par le pollen de l'une sur l'autre; ces deux roses étaient sur le même sujet. J'obtins un seul fruit, assez beau, que je semai et qui me donna cinq rosiers dont un qui fait l'objet de cette note.

Les fleurs sont généralement plutôt grandes que moyennes, j'en ai eu qui at-

Digitized by Google

teignaient 12 centimètres de diamètre, c'est-à-dire la grosseur du *Paul Neyron*.

L'arbuste a conservé le bois, le feuillage et le mode de végétation de cette dernière variété, et il remonte aussi franchement. »

Nous conseillons à M. Duprat de multiplier cette variété par la greffe afin de se rendre un compte bien exact de sa fixité, et dans le cas où les jeunes sujets donneraient des fleurs panachées, il n'y aurait plus doute, on se trouverait en présence d'une rose digne d'être lancée dans le commerce.

Destruction du Hanneton. — Dans le numéro de mai 1889 du *Journal des Roses*, nous indiquions que deux savants russes avaient découvert un cryptogame qui avait la propriété de détruire en partie les larves de hannetons. Des expériences ont, paraît-il, été tentées de nouveau mais seulement sur une petite quantité de terrain, et le résultat aurait été concluant.

Ce champignon dont il a été parlé au dernier Congrès horticole de Paris aurait été reconnu par MM. Prillieux et Delacroix pour être le *Botrytis tenella*, et serait un véritable poison pour les vers blancs.

Nous espérons bien que des expériences plus étendues vont être faites, afin de faire connaître au plus vite la manière de se débarrasser de ces maudits ravageurs.

Correspondance sur l'orthographe des noms de Roses. — A propos de la réponse que nous avons faite au questionnaire qui nous était posé dans la Chronique des roses du numéro de juin dernier, nous recevons la correspondance suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

« Votre article sur la dénomination exacte de la rose *Capitaine Christy* me suggère une réflexion que je me permets de vous soumettre.

« S'il est vrai que, comme vous le dites, pour être correct et respecter le nom donné par l'obtenteur on doit écrire *Captain Christy*, il n'en est pas moins vrai que notre amour-propre national se trouve tant soit peu blessé en ce sens que la généralité des cultivateurs de roses, — j'en parle savamment, — pensent que cette variété admirable est d'origine anglaise alors qu'en réalité elle est bien française et qu'à mon avis c'est un non sens que de l'écrire sous l'orthographe anglaise.

« Du reste, en France, si on appliquait l'orthographe française aux dénominations de roses anglaises, on ne ferait que suivre, en cela, nos excellents voisins d'outre-Manche qui, sur leurs catalogues, ne se gênent pas pour écrire *Baronness Rothschild* pour *Baronne Ad. de Rothschild* (Pernet père, 1868), et *Countess of Oxford* pour *Comtesse d'Oxford* (Guillot père, 1869), ces deux roses comme exemple et qui cependant sont bien françaises.

« A. R.
« Horticulteur à Orléans. »

Si notre amour-propre national se trouve quelque peu froissé en désignant une rose avec son orthographe étrangère, il ne faut pas s'en prendre à celui qui est obligé de l'écrire, mais bien à l'obtenteur qui l'a ainsi dénommée lors de sa mise au commerce, et qui aurait pu lui donner un nom français.

De plus, nous ne croyons pas que ce soit une raison parce que certains rosiéristes anglais dénaturent le nom des roses françaises, et se rendent ainsi incorrectes, pour que nous suivions leur exemple.

Pierre COCHET.

Digitized by Google

Les Roses a l'Exposition de Paris

Malgré certains bruits qui couraient quelques jours avant l'ouverture de l'Exposition printanière annuelle de la Société nationale d'horticulture de France, cette fête horticole a fort bien réussi. Les plantes de serres de toutes sortes ; palmiers, orchidées, bégonias, etc.; les conifères, rosiers, arbustes, légumes, etc., y figuraient en beaux et nombreux spécimens. Nous devons cependant dire que les rosiers nous ont paru moins fleuris que les années précédentes, la floraison avait subi un retard que nous croyons devoir attribuer au manque de soleil du printemps.

Cette année, le grand prix pour les rosiers a été remporté par M. J. Margottin, de Pierrefitte, qui fut premier presque dans tous les principaux concours. La floraison de ses rosiers tiges était belle et arrivée juste à point, sa culture parfaite et les variétés de bon choix.

Nous allons suivre l'ordre des concours tels qu'ils étaient inscrits au programme, en faisant connaître la décision du Jury, et donnant quelques détails sur les lots des exposants.

Concours 118. — Huit plantes les plus remarquables par leur forme et leur développement.

M. J. Margottin obtint une grande médaille d'argent, pour ses jolis rosiers nains cultivés à l'anglaise, et dont la floraison était parfaite. Il y avait surtout comme plantes hors ligne, les variétés suivantes : *Céline Forestier*, *Fisher Holmes*, *Princesse Marie of Cambridge*, *La France*, *Charles Lefebvre* et *Duchesse de Wallombrosa*.

Concours 143. — La plus belle collection de 150 rosiers haute tige, en fleurs.

La médaille d'or attribuée comme premier prix dans ce concours a été décernée à M. J. Margottin qui présentait un fort bel apport de rosiers très fleuris. Il y avait des roses d'une fraîcheur et d'une ampleur satisfaisantes, surtout les variétés suivantes : *Châtelain d'Eu*, excellente fleur d'un coloris rouge vif groseille éblouissant ; *Edouard Morren*, d'une fraîcheur exquise ; *Camoëns*, *Gloire Lyonnaise*, *Madame Prosper Laugier*, grande et belle, *Souvenir de la Malmaison*, *Persian Yellow*, qui fait très bien au milieu des autres roses; *La Nantaise*, forte fleur d'un bon port et paraissant se prêter facilement à la culture en pot, etc.

Le deuxième prix, grande médaille de vermeil, fut remporté par MM. Lévêque et fils, dont la floraison des rosiers n'était pas tout-à-fait suffisante, mais où nous avons cependant remarqué quelques jolies plantes comme : *Comtesse de Paris*, *Duc de Montpensier*, *L'Idéale*, *Madame Laurent*, *Herr Majesty*, qui n'est pas aussi parfaite que cultivée dehors ; *Alphonse Soupert*, etc.

M. Ch. Verdier arriva troisième et obtint une médaille de vermeil. Ses rosiers n'étaient guère différents comme force et comme floraison de ceux de MM. Lévêque et fils, mais il y avait quelques variétés nouvelles chez ces derniers qui n'existaient pas dans son lot. Voilà sans doute le motif pour lequel le Jury a fait une distinction entre ces deux exposants. Citons comme plantes bien présentées : *Edouard Morren*, *Gaston Chandon*, *Paul Floret*, *Violette Bouyer*, *Madame Welche*, *Souvenir d'Elisa Vardon*, bouton splendide, rose préférée à juste titre en Angleterre ; *Ulrich Brunner fils*, *Belle fleur d'Anjou*, vieille rose thé que nous rencontrons jolie dans tous les massifs.

Dans cet apport nous avons remarqué le thé *Souvenir de Lady Ashburton*, mise au commerce par l'exposant l'automne dernier, et qui nous a semblé être une fleur d'avenir pour la culture sous verre. En effet, le spécimen qui était exposé, nous a présenté toutes les garanties d'une excellente et forte rose, d'un coloris jaune légèrement saumoné cuivré.

Une grande médaille d'argent, comme quatrième prix, fut attribuée à M. Rothberg dont les rosiers quoique bien choisis comme variétés, n'étaient pas d'une force ni d'une floraison suffisante. Dans cette collection,

Digitized by Google

nous avons trouvé un *Niphetos* peu ordinaire comme ampleur et un *Rosa Lutea var. Bicolor* produisant le plus joli effet qu'on puisse imaginer.

Concours 144. – La plus belle collection de 75 rosiers haute tige, en fleurs.

C'est encore M. Margottin qui passe premier, et remporte une grande médaille de vermeil; ses sujets sont certainement supérieurs à ceux de ses concurrents qui sont au nombre de cinq.

MM. Lévêque et fils arrivent seconds: médaille de vermeil, avec des rosiers assez vigoureux parmi lesquels nous citerons particulièrement: *Marquise de Vivens*, *Madame Isaac Pereire*, *Madame Scipion Cochet* (hybride), *Deconiensis*, *Papa Gontier*, etc.

La grande médaille d'argent, comme troisième prix, fut accordée à M. Ch. Verdier. Puis, MM. Rothberg et Darantière (maison Hippolyte Jamain), obtenaient chacun une médaille d'argent. Ces deux lots étaient bien inférieurs aux trois premiers cités.

Concours 145. — La plus belle collection de 50 rosiers thé, haute tige, en fleurs.

M. J. Margottin tient toujours la tête, avec une belle floraison et de jolis sujets, nous avons surtout remarqué: *Rubens*, *Madame Charles*, *Socrate*, *Le Nankin*, *Madame Lambard*, *Maréchal Niel*, *Pauline Labonté*, etc.

Une grande médaille de vermeil lui a été décernée pour cet apport.

Le second prix, médaille de vermeil, a été accordé au lot de MM. Lévêque et fils, et MM. Darantière et Rothberg reçurent l'un une grande médaille d'argent, l'autre une médaille d'argent, comme troisième et quatrième prix.

Il y avait quelques nouveautés parmi les rosiers de M. Darantière, c'est bien regrettable que les sujets n'aient pas eu davantage de vigueur, car nous avons remarqué de bonnes roses dans cette collection. Entr'autres: *Thérèse Lambert*, donnant des fleurs énormes, se tenant bien, d'un beau rose tendre à centre saumoné jaunâtre; *L'Idéal*, *Reine Nathalie de Serbie*, joli bouton rosé d'une grande fraîcheur; *Madame Hoste*, beau blanc lavé d'un soupçon de jaune clair, etc.

Concours 146. — La plus belle collection de 150 rosiers, basse tige, greffés ou francs de pieds, en fleurs.

Cette fois, c'est M. Ch. Verdier qui emporte le premier prix, médaille d'or, avec son joli massif de rosiers nains parfaitement fleuris. Comme fortes fleurs nous devons citer: *Heinrich Schultheis*, *Madame Félix Guyon*, hybride remontant, d'un coloris tendre, paraissant vigoureuse et florifère; *Madame Marie Chauvet*, un peu plate mais de bonne grandeur; la toujours belle *Magna Charta*, *Duke of Teck*, coloris rouge vif éblouissant; *Madame Alexandre Bernaix*, une des plus grosses et des plus jolies roses qui figuraient dans les concours, etc. C'était certes le meilleur massif de rosiers nains de l'exposition.

Le deuxième prix, grande médaille de vermeil, fut attribué aux rosiers de MM. Lévêque et fils, et enfin MM. J. Margottin et Rothberg furent classés troisième et quatrième avec médaille de vermeil et médaille d'argent.

Concours 147. — La plus belle collection de 75 rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

1er prix: grande médaille de vermeil à M. J. Margottin, qui présentait de fortes plantes, dans des pots un peu forts, que l'exposant aurait dû dissimuler sous la mousse, ce qui aurait flatté davantage la vue.

2e prix: médaille de vermeil, à MM. Lévêque et fils, et Ch. Verdier, *ex-æquo*.

Dans ces apports, nous avons trouvé de bonnes plantes dont la floraison quoique peu avancée promettait d'être belle et abondante. Parmi les sujets exposés, les polyantha faisaient un bel effet, avec à leur multitude de gentilles petites fleurs de toutes couleurs.

Concours 148. — La plus belle collection de 50 rosiers thé, basse tige, en fleurs.

MM. Lévêque et fils et J. Margottin, remportèrent le 1er prix *ex-æquo* avec deux jolis lots de rosiers thé. Les premiers avaient des sujets peut-être moins forts que ceux de M. Margottin, mais d'une belle floraison, et présentaient des nouveautés et autres bonnes variétés telles que: *Madame Olga*, *Cléopatra*, *Madame de*

Digitized by Google

Watteville, *Lady Alice*, *Comtesse Rizza du Parc*, *Madame Claire Jaubert*, *Comtesse de Labarthe*, *Capitaine Lefort*, qui présente quelque analogie avec *Grace Darling*, mais dont la fleur est plus pleine et d'un rose un peu moins brillant ; *Maid of the Maid*, hybride de thé, toute nouvelle, variété anglaise croyons-nous, dont nous désirons voir la culture en plein air avant de donner notre appréciation sur sa valeur, etc.

M. Rothberg a obtenu une médaille d'argent comme 3e prix.

Le 149e concours pour 50 rosiers grimpants n'a pas été rempli.

Concours 150. — La plus belle collection de 25 rosiers grimpants.

Un seul exposant, M. Rothberg, présentait quelques spécimens assez vigoureux de rosiers sarmenteux, mais dont la floraison n'était pas assez avancée, et pour lesquels il obtint une médaille d'argent.

Enfin, dans les *concours imprévus*, MM. Lévêque et fils ont obtenu une grande médaille d'argent, pour un lot de rosiers demi-tiges en bonnes variétés.

Comme on a pu le voir, d'après les prix remportés dans les différents concours, les exposants de rosiers ont été classés de la manière suivante :

Premier : M. J. Margottin fils ;
Second : M. Ch. Verdier ;
Troisième : M. Lévêque et fils ;
Quatrième : M. Rothberg ;
Cinquième : M. Darantière.

Pierre COCHET.

Orthographe des Noms de Roses étrangères

Le journal allemand, *Rosen Zeitung*, n° 2, de 1891, publie un article sur l'orthographe des roses étrangères et contre les horticulteurs français, que nous tenons à reproduire ici *in-extenso* :

« *L'orthographe des noms de roses étrangères.*

C'est avec une grande inquiétude que j'attendais la réponse à la question qui avait été posée relativement à l'orthographe du nom de la rose *Madame Lombard*? (*Lambard? Lambart? Lombart? Lambert?*) La plupart des amateurs de roses seront reconnaissants avec moi au sieur Strassheim de nous avoir donné d'aussi bons renseignements dans le premier numéro de cette année, renseignements qu'il a trouvés dans le *questionnaire* du sieur Notting, comme preuve concluante, de sorte que dans l'avenir nous aurons au moins une certitude quant à l'orthographe des noms de roses.

S'il est vraiment établi que c'est le pépiniériste Lacharme qui a introduit cette rose au commerce en l'année 1877, sous la dénomination de *Madame Lombard*, nous ferons bien alors de conserver cette manière de l'écrire que j'ai du reste trouvée dans le catalogue du sieur Guillot, à Lyon, et que j'ai inscrite au *Rosen Zeitung*.

Il ne s'ensuit pas du tout, qu'il me semble bien établi, de ce que ce courageux et infatigable chercheur dans le domaine de la connaissance des noms de roses, le sieur Schneider, de Wittstock, ait rangé dans son catalogue la forme *Lambard* et que j'ai rencontré la même forme dérivée également dans la publication française le *Journal des Roses* qui se publie sous la direction de l'éminent rosiériste Scipion Cochet (c'est un fait notoire que le *Journal des Roses* est passablement négligent dans la dénomination des roses), que ce soit là son véritable nom; néanmoins la dénomination originelle qui se trouve dans la possession du sieur Notting concernant cette espèce, a une certaine valeur. De même aussi que c'est avec raison que Schneider II émet un doute sur l'orthographe du nom tel qu'il est inscrit sur les catalogues les plus anciens.

Le sieur Notting, de Luxembourg, rendrait un grand service à la science des roses s'il voulait bien mettre à la disposition de tous les précieux renseignements qu'il possède *sans aucun doute* sur sa nomenclature originelle.

Si l'honorable rédacteur de notre journal voulait ouvrir ses colonnes plus largement aux renseignements qu'on pourrait lui donner, la question aurait une prompte

Digitized by Google

solution. Il faudrait naturellement prendre en considération les différentes manières de voir, dès qu'elles seraient de nature à jeter un jour nouveau sur la question par la production de preuves de valeur.

Pour celui qui étudie à fond la question, c'est chose frappante de voir *avec quelle légèreté la plupart des rosiéristes français traitent l'orthographe des noms de leurs roses*, sans préjudice des fautes d'impression pouvant se produire; bien des *rosiéristes Lyonnais surtout sont à blâmer* pour avoir donné des noms à leurs roses *sans trop savoir eux-mêmes comment il fallait les écrire* (*sic*).

Dans la supposition que la rédaction voudra bien prendre en considération ma demande concernant la révision des différentes dénominations, je me permettrai aujourd'hui de présenter une observation au sujet de la rose *Curé de Charentay*. Que ce nom suivant la nomenclature en la possession du sieur Notting doit être écrit *Charentay* et non *Charantay* est une rectification déjà faite dans beaucoup d'ouvrages traitant des roses; cependant je ne suis pas bien édifié sur l'orthographe du mot *Cure* au lieu de *Curé*, malgré mon respect habituel pour les anciennes dénominations et les catalogues originaux. A mon avis l'accent ' doit-être maintenu sur l'*e* du mot *Curé*. Ce mot signifie en effet *Pfarrer* en allemand, par conséquent désigne un homme, tandis que le mot cure désigne la maison du curé autrement dit le presbytère. Il ne serait pas naturel de donner à une rose le nom d'une maison tandis qu'il est très compréhensible de la nommer du nom d'un curé qui a pu être un amateur de roses distingué, comme on l'a fait du reste pour les noms de roses telles que *l'abbé Bramerel, l'abbé Rouston* et pour beaucoup d'autres. Je m'en tiens donc à *Curé de Charentay* et je pense que beaucoup feront comme moi. Il est à supposer que dans la nomenclature originelle l'accent fait défaut par la raison toute particulière que pour attirer l'attention ledit mot aura été écrit en caractères majuscules et l'on sait que dans ce cas l'*E* ne prend jamais d'accent en français.

En voilà assez pour cette fois pour ne pas abuser de la place qui m'est accordée dans les colonnes de ce journal.

Mais il me reste encore bien d'autres choses sur le cœur que je développerai dans un prochain numéro.

Je m'applique maintenant à savoir si l'ancienne manière d'écrire *Paul Neyron* et *Souvenir de Paul Neyron* au lieu de *Néron* ne pourrait pas être défendue d'une manière savante et en connaissance de cause par quelqu'un de compétent.

Ratzebourg, près Lubeck.

Le recteur, TEPELMANN. »

Que pensent messieurs les horticulteurs-rosiéristes français du sixième alinéa?... Chaque fois que je le lis, moi, la fable du *perroquet* me revient à l'idée. Vous savez ce perroquet gris qui établi dans un bocage jugeait les chants des oiseaux d'un air de suffisance et les faisait taire par ses cris. Les oiseaux enfin le mirent en demeurent de leur montrer à chanter:

Le perroquet dans l'embarras
Se gratte un peu la tête et finit par leur dire:
« Messieurs, je siffle bien mais je ne chante pas. »

Oui, monsieur Tepelmann, la critique est facile, mais il est souvent plus difficile de mieux faire. Commencez donc par mettre de belles roses au commerce et nous causerons de leur nom ensuite. Vous qui parlez si à l'aise des rosiéristes lyonnais, montrez-nous donc venant authentiquement de votre ciel brumeux, des *Anna de Diesbach*, des *Captain Christy*, des *Baronne A. de Rothschild*, etc., etc.

Vous incriminez M. S. Cochet en la *personne* de son *Journal des Roses*, faites-nous donc voir, vraies filles de vos cultures, des *Baronne Prévost*, des *Souvenir de la Reine d'Angleterre*, des *Maman Cochet*, etc.

Puis croyez-vous ne pas dénaturer vous-même le nom de roses?... sans quitter le texte de l'article qui nous occupe je vous démontrerai le contraire.

Il se peut que quelques petites erreurs se glissent dans la manière d'écrire le nom de certaines de nos roses, la liste en est *si longue* que c'est permis après tout.

Du reste, une belle rose ayant une lettre de moins dans son nom est encore une belle rose. Vous le savez bien qu'elles sont belles nos roses de semis, puisque vous venez nous en acheter chaque année pour

Digitized by Google

les revendre ensuite comme venant de vos cultures, après toutefois les avoir affublées les pauvrettes d'un nom barbare quelconque qui écorche le larynx de celui qui le prononce et le tympan de ceux qui l'écoutent. Sont-ils gracieux vos noms de roses : *Rothappchen ! ! !... Baro Majlhénji Natalia ! ! ! !*

Et maintenant monsieur Tepelmann, puisque vous nous faites l'honneur de nous lire, permettez-moi, je vous prie, de vous poser une question : — Où avez-vous déjà vu la rose *Abbé Rouston* ? ? ? ?.....

Vous voulez probablement parler de l'*abbé Roustan* mise au commerce par M. Nabonnand, en 1877. Dans ce cas ce serait vous qui auriez dénaturé ce nom.... et de quelle sorte encore!!! Je vais vous donner un conseil : écrivez bien exactement abbé Roustan, dorénavant quand vous aurez à écrire le nom de cette rose. C'est qu'il y a une fameuse nuance, voyez-vous ?... Tenez, prenez-moi un dictionnaire français (pas le dictionnaire des roses par exemple) cherchez-y votre abbé et quand vous l'aurez trouvé, la main sur la conscience vous direz que j'ai raison.

Pour vous donner le temps de faire ces recherches, je vais vous faire connaître ci-après l'orthographe exacte des roses *Madame Lambard, Curé de Charentay, Paul Neyron* et *Souvenir de Paul Neyron*. Soyez persuadé, monsieur Tepelmann que si j'avais pu supposer que quelques noms de roses, peut-être mal orthographiés, vous faisaient vivre dans le plus grande inquiétude et amenaient à ce point chez vous des perturbations intellectuelles, je me serais empressé de vous rendre toute votre quiétude en vous faisant connaître l'orthographe exacte de ces noms. Enfin mieux vaut tard que jamais et j'ose espérer que quand vous aurez lu cet article, vous pourrez goûter un peu de tranquillité.

Vous prétendez (avec raison du reste) qu'un nom de rose est et doit rester ce que l'obtenteur de la rose l'a fait. Eh! bien, c'est en donnant à ce principe l'étendue qu'il comporte, que je vous dirai que le *Journal des Roses* (si négligent qu'il soit), a écrit, écrit et écrira *Madame Lambard*, parce que c'est sous cette dénomination que M. Lacharme l'a mise au commerce en 1877. (Voir *Journal des Roses*, n° de décembre 1877, page 13).

La rose *Curé de Charentay* fut mise au commerce par feu M. Ducher, rosiériste à Lyon, qui la dédia à son ami M l'abbé Fétel, curé de Charentay, et grand amateur de roses. Charentay est une commune du département du Rhône, située près de Belleville-sur-Saône. C'est là que se récoltent les meilleurs vins du Beaujolais. L'abbé Fétel, curé de Charentay, est mort il y a trois ans.

Voilà qui est complet; si vous aviez eu ces renseignements plus tôt, vous auriez perdu l'occasion, peut-être unique, de faire un article d'une page sur l'emploi d'un accent aigu.

Vous avez raison, en ce qui concerne l'orthographe des roses, *Paul Neyron* et *Souvenir de Paul Neyron* ; Néron, le 5e empereur romain (54 — 68 après J.-Ch) n'a rien de commun avec *Monsieur Paul Neyron*, étudiant en médecine, à qui M. Levet dédia en 1869, la rose qui porte son nom. Pendant la guerre franco-allemande, M Paul Neyron contracta une maladie dont il mourut peu après, c'est alors que M. Levet mit au commerce la rose *Souvenir de Paul Neyron*, pour perpétuer la mémoire de son ami, jeune homme plein d'avenir, mort à la fleur de l'âge, pour la défense de son pays.

MARIE, DU CLOS JOLLET.

ROSE ILE-BOURBON MADAME BARON-VEILLARD

Parmi les nombreuses variétés de roses que nous possédons dans la série des Ile-Bourbon, il en est une, mise au commerce en novembre 1889, par M. Vigneron fils, rosiériste à Olivet, près Orléans, qui sera certainement une bonne addition à la liste déjà connue.

Depuis longtemps, on ne voyait plus

Digitized by Google

Heurteau. Rose: Madame Baron-Veillard. (Ile Bourbon) Chromolith. De Tollenaere, Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

dans les nouveautés annoncées chaque année, comme Ile-Bourbon, que des roses issues de la variété *Louise Odier*, qui possède elle-même quelque affinité avec les hybrides remontants. Issue de *Gloire d'Olivet*, fécondée par un semis de la même famille, la rose *Madame Baron Veillard* a conservé de sa mère la beauté des fleurs, et a acquis de son père une excellente vigueur.

Cette belle plante qui rentre absolument dans le type Ile-Bourbon, forme un arbuste vigoureux, à rameaux droits, possédant un beau feuillage vert clair, de cinq à sept folioles ; les aiguillons vert foncé, sont moyens et peu nombreux. Les boutons portés par des pédoncules fermes, donnent des fleurs très grandes, bien pleines, en forme de coupe, d'un beau coloris rose lilacé très frais, avec un liseré légèrement argenté à l'extrémité des pétales extérieurs. Ce coloris rose ne s'atténue en aucune façon, il se maintient jusqu'à ce que la fleur soit complètement effeuillée. Elle possède en outre l'une des qualités si recherchée dans les roses c'est celle d'exhaler une odeur fine et agréable.

Cette belle variété a été dédiée par son obtenteur à l'épouse d'un horticulteur orléanais bien connu, M Baron-Veillard.

Présentée à l'une des séances de la Société d'horticulture d'Orléans, elle a été récompensée d'un premier prix, comme rose de choix.

PIERRE DU PLOUY.

LES ROSES A LYON

Après un hiver long et rigoureux, qui a atteint beaucoup de végétaux, on pouvait supposer que l'*Exposition spéciale de roses* organisée par la Société d'horticulture du Rhône, se ressentirait un peu des ravages et des dégâts que le froid prolongé a occasionnés dans les *roseraies*. Cette exposition a eu une bonne réussite et les organisateurs étaient loin de s'attendre à ce succès. Tout pourtant semblait lui être contraire, non seulement l'hiver mais aussi le printemps qui n'a été qu'un hiver prolongé. C'est bien le cas de dire que « tout n'est pas rose, dans une exposition de roses. »

Malgré ces circonstances défavorables ce concours a donné un résultat sinon éclatant tout au moins inespéré, les collections de roses étaient assez nombreuses et bien complètes, et comme elles le sont toujours à Lyon, très intéressantes. Grâce au dévouement des exposants, cette ville a pu conserver la réputation que les rosiéristes lyonnais lui ont acquise d'être sans rivale pour l'abondance et la richesse des collections de roses, et conserver à cette région la suprématie dans la culture du rosier.

C'est regrettable que dans une exposition réservée spécialement pour les roses, quelques spécialistes n'aient pas jugé à propos de présenter leurs produits, si ce n'est comme concurrents, tout au moins comme exposants. Ce n'est pas parce qu'en exposant on ne prend pas part aux luttes pacifiques de l'horticulture que les collections présentées ne sont pas appréciées et dépourvues d'intérêt. Tout au contraire, c'est bien souvent à celle là, que l'on apporte le plus d'attention dans leur préparation, et si leur mérite n'est pas justifié par une récompense, elles n'en aident pas moins à faire une réputation et à la maintenir.

L'emplacement choisi pour l'exposition était la place Morand : le jury s'est réuni le 11 juin, à 9 heures du matin. M. Scipion Cochet, le sympathique directeur du *Journal des Roses* a été à l'unanimité nommé président du jury. M. Suby, délégué de la Société d'horticulture de Nancy, vice-président.

M. Hariot, aide naturaliste au Museum d'histoire naturelle de Paris, bien connu par ses travaux sur les roses, a été nommé secrétaire.

Les roses comprenaient la première division du programme, le jury de cette division était composé comme suit :

Digitized by Google

M. Scipion Cochet, président ;

M. Hariot, secrétaire ;

MM. Abel Myard, amateur de Chalon-sur-Saône ;

M. F. Ludi, horticulteur-rosiériste, délégué de la Société d'horticulture de Genève ;

M. Suby, vice-président et délégué de la Société d'horticulture de Nancy ;

M. Vigneron, horticulteur rosiériste, délégué de la Société d'horticulture d'Orléans.

A l'occasion de cette exposition, M. Carnot, président de la République, avait offert à la Société d'horticulture du Rhône, un superbe *vase Ballant*, de la manufacture nationale de Sèvres. Cette haute récompense avait été réservée pour la division et devait porter le titre de « *Grand prix d'honneur de l'Exposition* » et être décernée à l'exposant qui dans les première et deuxième sections, aurait par ses apports, le plus contribué au succès de cette exposition et présenté en même temps les collections les plus remarquables. C'est à M. Alexandre Bernaix, rosiériste à Villeurbanne, que le jury a attribué le grand prix d'honneur, comme étant l'exposant ayant rempli les conditions des règlement et programme du concours.

Passons maintenant à l'examen des lots et collections présentées.

La *première section, roses fleurs coupées*, est celle qui comptait le plus grand nombre d'exposants : le 1er *concours, roses nouvelles inédites, non encore mises au commerce*, a été un des mieux remplis. On se demande quand il y aura épuisement pour les roses nouvelles et comment il se fait que chaque année il puisse toujours s'en montrer d'aussi belles !

Parmi les roses nouvelles qui ont été récompensées, citons le thé *Souvenir de Madame Levet*, gain de M. Levet, rosiériste, 73, route d'Heyrieux, Lyon-Montplaisir ; cette variété sur laquelle le *Journal des Roses* aura à s'entretenir dans sa revue des nouveautés ainsi que sur les suivantes, est une véritable perle, au fait la *médaille d'or* qui lui a été décernée dispense de tout autre éloge.

Une *médaille d'or* a aussi été décernée à la rose hybride de thé, *La Fraicheur*, de M. Pernet-Ducher, rosiériste, 114, route d'Heyrieux, Lyon-Montplaisir. La fleur est très grande, d'un beau coloris rose vif mêlé de carmin.

M. Bonnaire, rosiériste, 6, rue des Hérideaux, Lyon, reçoit pour la rose thé *Madame Joseph Bonnaire*, la *grande médaille de vermeil* des dames patronnesses, cette rose est bien l'égale de toutes celles qui ont été obtenues par cet exposant, aussi belle de forme que jolie de coloris.

M. Pernet-Ducher obtient une *grande médaille de vermeil*, pour la rose *Madame Pernet-Ducher*, c'est une jolie hybride de thé, à fleur plutôt grande que moyenne, d'un jaune canari passant au blanc crème ; la même récompense est décernée à M. Bernaix pour la rose thé *Monsieur Tillier*, la fleur est d'un beau rouge carmin nuancé brique passant au rouge nuancé violet.

La rose thé *Madame Victor Caillet*, de M. Bernaix, obtient une *grande médaille d'argent*, la fleur est très double ; d'un beau rose pivoine avec des reflets carmin nuancé de saumon ; M. Bertrand pour la rose *Souvenir de Madame Jourdan*, le jury lui décerne la même récompense.

Le 2e *concours*. — La plus belle collection de roses en 50 variétés, 25 roses hybrides remontants ou hybrides de thé, et 25 roses thé, la *grande médaille d'argent* a été décernée à M. Justin Ponce.

Le 4e *concours*. — La plus belle collection de 100 variétés de roses, autres que thé, hybrides remontants, hybrides de thé, comprenant les roses Noisette et hybrides de Noisette ; Ile-Bourbon et Polyantha remontants et Bengale ; la *grande médaille de vermeil* est décernée à M. Bernaix. Dans cette collection, signalons les Polyantha remontants : *Clotilde Soupert, Mademoiselle Joséphine Burland, Blanche Rebatel, Miniature ; Golden Fairy* ; roses Noisette : *Margarita, Duarte de Oliveira, Hérodiade, Triomphe des Noisette ;* roses Ile-Bourbon : *Kronprinzessin Victoria, Gloire d'Olivet, Mistress Bosanquet ;* rosier polyantha grimpant : *Claire Jacquier, Francesco Ingegnoli ;*

Digitized by Google

rose hybride de Rugosa *Madame Georges Bruant*, etc.

Le 5e *concours*. — La plus belle collection de variétés de roses dans tous les genres. M. Lapray obtient une *grande médaille d'argent*.

Le 6e *concours*. — La plus belle collection de roses en 100 variétés dans tous les genres ; la *médaille de vermeil* est attribuée à M. Dury.

Passons au 7e *concours*. — La plus belle collection de roses en 200 variétés dans tous les genres. C'est à M. Bonnaire, que le jury décerne la *grande médaille de vermeil*.

La collection est petite mais c'est un véritable choix d'amateur; parmi les plus belles, citons surtout les variétés obtenues par l'exposant: rose thé *Elisa Fugier* blanc pur nuancé de jaune clair ; *Jeanne Guillaumez*, rouge brique fortement saumoné; *Souvenir d'Auguste Legros*, rouge feu mélangé de cramoisi foncé; *Edmond Sablayrolles*, rose hortensia; *Docteur Grill*, jaune cuivré se nuançant de rose pêche ; *Souvenir de Victor Hugo*, d'un si beau rose de Chine vif. Citons aussi les roses thé d'autres provenances : *Etendard de Jeanne d'Arc*, *The Bride*, *Château des Bergeries*, *Francisca Krüger*, *Madame Paul Marmy*, etc.; dans les hybrides remontants : *Marguerite Boudet*, *Souvenir de Joseph Pernet*, *Professeur Jolibois*, *Duchess of Albany*, etc.

Nous arrivons au 8e *concours*. — La plus belle collection de roses en 300 variétés dans tous les genres, M. Pernet-Ducher obtient une *médaille d'or*. Dans sa collection, nous notons des roses thé: *Charles de Legrady*, *Edouard Gauthier*, *Madame Hoste*, *Amazone*, *Ernest Metz*, *Madame de Watteville*, *Madame Magonette*, d'un coloris ocre de chrome teinté rouge de Perse; *Archiduchesse Maria Immaculata*, *Charles de Thézillat*, etc.; dans les hybrides de thé: *Mademoiselle Germaine Caillot*, très grande fleur rose clair; *Comte Henri Rignon*, jaune cuivré ; *Gustave Régis*, jaune canari ; *Madame Caroline Testout*, d'un joli rose chair satiné. Toutes ces hybrides de thé sont des gains de l'exposant. De la même section, citons aussi *Souvenir de Wooton*, variété américaine que l'on dit être la plus belle des roses rouges à forcer; *Puritan*, *Grâce Darling*, etc Les hybrides remontants étaient représentés par les meilleures variétés cultivées. Il suffit de citer *Her Majesty*, *Comtesse Cahen d'Anvers*, *Prince Henri d'Orléans*, *Directeur Alphand*, *Queen of Autumn*, *Princesse de Béarn*, *Caroline d'Arden*, *Marguerite de Roman*, *Virginal*, etc.; dans les Noisette, la jolie *William-Allen Richardson*, etc.

Dans ce même concours, une *médaille d'or* est aussi décernée à M. Dubreuil, rosiériste, 146, route de Grenoble, Lyon-Montplaisir. Nous retrouvons dans cette collection quelques-unes des variétés déjà citées, mais mettons à l'avoir de cet exposant les variétés obtenues par lui et qui n'étaient pas les plus inférieures de son apport, les polyantha *Etoile d'Or*, presque bicolore jaune citron; *Perle d'Or*, *Floribunda* ; rose Provins remontant *Président Dutailly*, rouge cramoisi à reflet carmin; roses thé: *Marquise de Vivens*, *Princesse de Sagan*, *Carmen*, rose carné passant au jaune paille; *Duchesse de Bragance*, *Souvenir du Rosiériste Rambaux* ; Bengale *Madame Jean Sisley*, *Marie Sage* ; hybride de thé *Attraction* ; rose hybride *Amiral Courbet*, *Lamartine*, *Louis Lille*, etc. Citons aussi les thé: *Docteur Antoine Carlès*, *Madame Chauvry*, *Souvenir d'Hélène Lambert*, *Paul Nabonnand*, *Papa Gonthier*, etc.; roses hybrides remontants: *Queen of Queens*, *Comtesse de Camondo*, *Comte de Paris*, *Ulrich Brunner fils*, etc.

M. Gamon, rosiériste, chemin de Venissieux, 111, Lyon, obtient la *grande médaille de vermeil*, dans le même concours. Sa collection était bien variée et composée de nos meilleures variétés anciennes et d'une bonne partie des nouveautés de ces dernières années, telles que thé: *Madame Pierre Guillot*, *Clara Pries*, *Madame Joseph Godier*, *Henriette de Beauveau*, *Baronne Henriette de Lœw*, *Madame Durieu*, *Exadelphé*, *Luciole*, etc.; hybrides de thé : *Madame Joseph Desbois*, *Madame de la Collonge*, *Esmeralda*, etc ; hybrides remontants: *Comtesse d'Eu*, *Etendard de Lyon*, *Rosiériste Chauvry*, *Madame Pierre de Beys*, *Albert La Blotais*, *Gloire de Margottin*, *Louise Donadine*, *Souvenir du Rosiériste Gonod*, etc.

Le 9e *concours*. — La plus belle collec-

Digitized by Google

tion de roses en 600 variétés dans tous les genres. C'est à M. Bernaix, que le jury accorde la *grande médaille d'or*. Réunir 600 variétés de roses après un hiver comme celui de 1890-91, n'a pas, pour l'exposant, dû être une petite besogne, surtout que malgré le nombre élevé il n'y avait point de non-valeurs, les anciennes variétés réputées les meilleures étaient à côté des sortes les plus récentes, desquelles nous citerons les thé : *Climbing Niphætos*, *Mistress James Wilson*, *G. Nabonnand*, *Souvenir d'Espagne*; hybrides de thé: *Augustine Guinoisseau*, *Madame Carle*, *The Météor*; hybrides remontants : *Comtesse de Saint-Andeol*, *Anna Scharsach*, *Comte de Grassin*, *Duchess of Leeds*, *Madame Mantin*, *Souvenir de V. Gautreau père*, *Grand Mogol*, *Silver queen*, *Helen Stewart*, *Oscar II*, *roi de Suède*, *Jeannie Dickson*, *Madame E. Forgeot*, etc.; Noisette : *Comtesse de Bouchaud*, *Marie-Thérèse du Bourg*, *L'Abondance*, *Madame Jules Franke*, etc.

Dans le 11e *concours*. — La plus belle collection de 50 variétés de roses en tous les genres mises au commerce en 1889 et 1890. M. Pernet-Ducher obtient la *médaille de vermeil*. On est sérieusement embarrassé pour faire quelques citations parmi les variétés exposées, tellement le choix a été bien fait; on dirait qu'elles sont toutes égales en mérite, ces 50 roses et comme on ne peut toutes les citer, signalons les thé : *Souvenir de Madame Sablayrolles*, *Souvenir S. A. Prince*, superbe rose blanche ; *Cléopatra*, jaune clair teinté de rose; *J.-B. Varonne*, *Madame Moreau*, *Duchesse Marie Salviati Rheingold* (or du Rhin), jaune de Naples; hybrides de thé : *Augustine Guinoisseau*, une nouveauté de 1891, *Impératrice Auguste Victoria*, blanc crème à fond jaune, *Gustave Régis* déjà signalée ainsi que *Madame Caroline Testout*.

Dans les Noisette. *Madame Carnot*, à fleur plus grande, mais d'un coloris se rapprochant de la variété *William-Allen Richardson*.

Le polyantha *Clotilde Soupert*, que l'on ne saurait trop recommander et les hybrides remontants *Gustave Piganeau*, *Léopold Vauvel*, etc.

Le 14e *concours*. - La plus belle collection de 100 variétés de roses en tous les genres obtenues dans les cultures lyonnaises. Dans ce concours le jury accorde à M. Bernaix, une *grande médaille de vermeil*; roses anciennes, roses nouvelles avaient pris place dans cette *centurie*, mais M. Bernaix pour la former avait choisi la *crème* des roses lyonnaises. On y pouvait suivre la marche croissante de cette pléiade de belles roses qui ornent si bien nos jardins. l'exposant, sur l'étiquette indiquant le nom de la variété, avait eu le soin d'y placer celui de l'obtenteur et l'année que la variété avait été mise au commerce. C'est ainsi que plus d'un visiteur a été surpris de voir que la rose thé *Eugénie Desgache*, qui date de 1835, se trouvât encore dans les cultures et que l'Ile-Bourbon *Souvenir de la Malmaison*, quoique datant de 1843, fut encore une rose si belle et si fraiche. Si nous citons les roses thé : *Adrienne Christophle*, *Anna Olivier*, *Vicomtesse de Vauthier*, *Madame Pierre Guillot*, *Jean Ducher*, *Catherine Mermet*, *Belle Lyonnaise*, *Comtesse de Frigneuse*, *Madame A. Etienne*, *Madame Eugène Verdier*, *Madame Scipion Cochet*, *Perle des Jardins*, *Bennert Fridolin*, *Madame Moreau*, *Madeleine d'Aoust*, *Madame Ch. Kuntz*, *Duchesse d'Auerstaëdt*; hybrides de thé : *La France*, *Madame A. Bernaix*, *Madame Carle* ; Noisette : *Rêve d'Or*, *Bouquet d'Or* ; hybrides de Noisette : *Madame Alfred Carrière*, *Boule de Neige* ; ces nombreux hybrides remontants dont *Louis Van Houtte*, *Capitaine Christy*, *Paul Neyron*, *Baronne A. de Rothschild*, *Jean Liabaud* : les polyantha : *Perle d'Or*, *Gloire de Polyantha*, etc C'est, par la citation de toutes ces variétés, rappeler les noms des semeurs lyonnais : Beluze, Plantier, Schwartz, Lacharme, Guillot père, Liabaud, Levet, Guillot fils, Pernet, Ducher, Bernaix, Bonnaire, Dubreuil, Levet fils, etc. dont les heureux gains ont fait la popularité de la région lyonnaise pour la culture des roses.

M. Liabaud, pour une collection de roses obtient une *médaille de vermeil*, cette collection comprenait à peine 100 variétés; nous citerons les hybrides remontants : *Madame Gabriel Luizet*, *Madame Marie Treyre*, *Vicomte de Lauzière*, *Emile Masson*, *Madame Masset*, etc.

Digitized by Google

La Société d'horticulture de Genève avait mis à la disposition de la Société d'horticulture du Rhône, *une grande médaille d'argent*, témoignage de sympathie et de bonne confraternité, le jury, je ne sais pourquoi a accordé cette récompense à une petite collection de roses que je m'étais permis de présenter. Cette modeste collection était-elle assez méritante pour obtenir cette distinction?...

Madame Schwartz exposait une collection de près de 500 variétés. Cet exposant s'étant déclaré comme ne concourant pas, le jury lui a adressé des félicitations pour sa belle collection, qui était composée d'un bon nombre de variétés précédemment citées ainsi que de quelques nouveautés telles que: roses hybrides remontants: *Roger Lambelin*, variété originale comme coloris, pétales groseille carminé velouté, tachetés et marginés de blanc et de rose; *Madame Delville, Souvenir de Monsieur Garnot, Madame Renahy, Madame Bertrand, Jeanne Hély d'Oissel, Duchesse de Dino*, etc.; roses thé: *Adeline Outrey, Gustave Nadaud, Marquise de Forton, Abbé Thomasson, White Perle*, etc.

Le jury a également adressé des félicitations à MM. les chefs de culture du parc de la Tête-d'Or, au sujet de la collection de roses exposées, *hors concours*. Le parc de la Tête-d'Or, qui est la promenade favorite des lyonnais, possède un rosarium d'une certaine importance, qui a été formé par les rosiéristes lyonnais, et à l'occasion de cette exposition spéciale, l'administration municipale avait autorisé la direction des jardins municipaux à présenter cette collection qui est peut-être une des plus riches parmi celles que possèdent les jardins publics.

Les amateurs de ces vieilles roses de Provins, que l'on ne cultive presque plus, ont dû être heureux de revoir ces roses aux nuances vives, si bien panachées, striées et ponctuées.

Signaler quelques variétés parmi les 7 à 800 roses thé, hybrides, etc., qui étaient exposées, nous obligerait à des redites.

La deuxième section comprenait les rosiers cultivés en pots. On ne sera pas surpris si nous disons que pas un rosier sur tige n'a été exposé.

Dans le 23e *concours*. — Collection de 100 rosiers nains en fleurs, en 100 variétés dans tous les genres. M. Dubreuil obtient la *médaille de vermeil de M. le ministre de l'agriculture*.

Le 24e *concours*. — Collection de 25 rosiers nains en fleurs en 25 variétés dans tous les genres, mises au commerce en 1889 et 1890; le jury accorde à M. Dubreuil une *grande médaille d'argent*.

26e *concours*. — Le plus beau lot de 25 rosiers nains, en 5 variétés, pour la culture forcée: la *grande médaille d'argent* est décernée à M. Bernaix.

28e *concours*. — Le plus beau massif de rosiers nains, composé de la même variété. M. Dubreuil et M. Bernaix, exposent chacun un massif qui reçoit une *médaille d'argent*.

Cette exposition de roses est un premier pas, c'est un essai, pourrait-on dire qui a permis d'apprécier combien, en faisant des concours de genres, on pouvait juger de la production d'une région. Peut-être aura-t-on plus tard un concours spécial de roses plus important. Quoiqu'il en soit, la Société d'horticulture du Rhône a donné l'exemple, et comme on dit: c'est avoir beaucoup fait que d'avoir commencé!

J. NICOLAS,
Horticulteur à Lyon.

Une Proposition a propos des Rosiers Nouveaux

Il est avéré que, parmi les rosiers nouveaux annuels, il y en a toujours un nombre plus ou moins grand qui surpassent sensiblement leurs congénères ainées, et d'autres qui n'en diffèrent que fort peu ou qui n'excellent pas suffisamment pour mériter les honneurs de la propagande. Cet état des choses a été apprécié de différen-

Digitized by Google

tes manières et différents remèdes ont été proposés jusqu'ici. Les uns ont voulu frapper de réprobation à peu près toutes les nouveautés; ils oublient qu'une pareille mesure radicale enrayerait les progrès: dans le domaine de Flore il faut sans cesse du nouveau et l'industrie horticole est trop exubérante d'activité et de forces pour s'arrêter à la production et l'exploitation des mêmes variétés. Les autres sont plus pratiques : ils sont à la recherche de moyens pour réprimer la surabondance de variétés médiocres ou par trop semblables à celles qui existent déjà. La plupart ont cru trouver la panacée dans des sociétés rosicoles à créer dans ce but, voire même dans la nomination de préposés à des sections à créer et à affilier à la Société des rosiéristes allemands, préposés, auxquels incomberait en premier lieu le soin de vérifier les nouveautés de leurs régions. Ce dernier projet, prôné dans le n° 6 de 1890 de l'organe de cette Société, nous paraît, pour plusieurs raisons, tellement impraticable qu'il ne mérite pas même les honneurs d'une réfutation: c'est un enfant mort-né.

En attendant la venue du Messie, nous nous permettons de soumettre aux rosiéristes une proposition plus modeste, plus simple et plus facile à réaliser, consistant à inviter les obtenteurs de nouveautés à indiquer à la suite de la description de leurs gains la variété ou les variétés déjà existantes dont leurs nouveautés se rapprochent le plus et en même temps d'en faire connaître brièvement les différences ou les qualités supérieures. Ces indications sommaires seraient plus éloquentes que de longues descriptions vulgaires et remplaceraient par exemple avec avantage les données purement botaniques que certains obtenteurs se plaisent à donner au sujet du nombre et de la forme des folioles, des feuilles et d'autres indications n'intéressant guère les amateurs. Ces comparaisons permettraient aisément de s'orienter et de se faire d'avance une idée assez exacte de chaque nouveauté. L'innovation que nous proposons, aurait les plus heureux effets: les semeurs de nouveautés seraient forcés de passer consciencieusement en revue ce qui existe déjà; ils seraient moins exposés à offrir des variétés médiocres et à créer des synonymes, et les amateurs auraient d'autant plus de garantie et de sécurité. Nous osons donc soumettre notre proposition au monde rosicole dans l'espoir qu'on ne lui refusera pas l'honneur d'un examen bienveillant et qu'au moins quelques obtenteurs seront disposés à entrer résolument dans la nouvelle voie.

KETTEN frères,
Rosiéristes à Luxembourg.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Prix d'honneur à l'Exposition de Mai, à Paris. — Distinction honorifique. — Prochaine Exposition d'horticulture à Rouen. — Protection aux oiseaux. — Nécrologie : Mort de F. Herincq. — L'Horticulture dans les concours régionaux. — Concours régional horticole à Saint-Etienne.

Prix d'honneur à l'Exposition de Mai à Paris. — Lors de la dernière exposition printanière, que la Société nationale d'horticulture de France a organisée au Pavillon de la ville de Paris, le jury a ainsi attribué les prix d'honneur :

Grands prix d'honneur. — Objet d'art offert par M. le Président de la République, à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour l'ensemble de leurs apports, consistant en plantes annuelles, bisannuelles et vivaces d'ornement, et légumes de saison.

Objet d'art, offert par M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, à M. Honoré Defresne, pour ses conifères et autres plantes vertes de plein air.

Prix d'honneur. — Médaille d'or, offerte par M. le Ministre de l'agriculture, à M. Chantin, pour ses plantes de serre.

Médaille d'or, offerte par M. le Ministre de l'agriculture, à M. Anatole Cordonnier, pour fruits forcés.

Médaille d'or, offerte par M. le Préfet de la Seine, au nom du département, à

Digitized by Google

M. J. Margottin, pour ses lots de rosiers fleuris.

Médaille d'or, offerte par la ville de Paris, à la Société de secours mutuels des maraîchers de la Seine, pour légumes de saison.

Médaille d'or, offerte par les Dames patronnesses, à M. G. Debrie, pour ses magnifiques fleurs, orchidées, roses, azaléas, etc., comprises sous la rubrique ornementation et décoration en fleurs.

Médaille d'or, offerte par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, à MM. Chantrier frères, pour des crotons et des aroïdées.

Médaille d'or, offerte par M. Joubert de l'Hyberderie, à M. Peters, pour ses orchidées.

Médaille d'or, offerte par M. le maréchal Vaillant, à M. Ch. Verdier, pour ses rosiers fleuris.

Médaille d'or, offerte par la Société nationale d'horticulture de France, à M. Truffaut, pour ses plantes de serres.

* * *

Distinction honorifique. — C'est avec le plus grand plaisir que nous venons d'apprendre que notre collègue, M. Charles Bolut, horticulteur à Chaumont et secrétaire général de la Société d'horticulture de la Haute-Marne, vient d'être nommé chevalier de l'ordre du Mérite agricole.

Tous nos compliments à M. Bolut, pour cette distinction bien méritée.

* * *

Prochaine Exposition générale d'horticulture à Rouen. — Une grande exposition d'horticulture, organisée par la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure, aura lieu à Rouen, salle des Consuls, palais de la Bourse, du mercredi 11 au dimanche 15 novembre 1891. Tous les français et étrangers peuvent y prendre part.

Le programme très étendu, est divisé en sections comme suit :

1° Floriculture ;

2° Pomologie ;

3° Arboriculture ;

4° Culture maraîchère.

De nombreux prix et médailles seront mis à la disposition du jury.

* * *

Protection aux Oiseaux. — De tous côtés on s'aperçoit que les petits oiseaux vont sans cesse diminuant, et que dans certaines localités, la disparition de quelques espèces ne tardera pas à être complète, si des mesures les plus sévères ne sont pas prises à ce sujet.

Malgré la loi qui est en vigueur pour la protection de ces auxiliaires de l'agriculteur et de l'horticulteur, des bandes d'enfants — même déjà grands — parcourent les champs et font main-basse sur tous les nids qui se présentent à leurs yeux.

Il serait utile que l'administration rappelle cette loi aux autorités chargées de la faire respecter, afin d'entraver cette destruction abominable de nos charmants et si utiles petits oiseaux.

Le journal *La Maison de Campagne* nous apprend que le ministre de l'agriculture, vu les nombreux rapports qu'il a reçus à cet effet, va prendre des mesures rigoureuses et empêcher le commerce des oiseaux dans certaines contrées. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette excellente et sage décision.

* * *

NÉCROLOGIE : Monsieur François Herincq. — Nous apprenons la mort de M. F. Herincq, conservateur au Muséum d'histoire naturelle, décédé le 15 juin dernier, à l'âge de soixante-onze ans. Fondateur de l'*Horticulteur français*, où la critique était assez vive, M. F. Herincq avait collaboré aussi au *Manuel général des plantes, arbres et arbrisseaux*, de Jacques, et à la publication du *Nouveau Jardinier*.

* * *

L'Horticulture dans les Concours régionaux. — *Bar-le-Duc*, 10 mai. — Horticulture : Médaille d'or grand module, à M. Ch. Mangin, à Varney ; médaille d'or à M. A. Pagin, à Thilliot-sous-les-Côtes.

Arboriculture : Prime d'honneur, objet d'art de 300 fr. et 300 fr. d'argent, à M. B. Valentin, à Fresnes-en-Woëvre ; prime de 200 fr., à M. Blanchot, de Ville-en-Woëvre ; et prime de 200 fr., à M. Picard, de Courouvre.

Avignon, 18 mai. — Horticulture : La

Digitized by Google

prime d'honneur n'a pas été décernée ; médaille de bronze et 700 fr. d'argent, à M. A. Pancin, à l'Arrosaire, près Avignon; médaille de bronze et 500 fr., à MM. Vaillient frères, à Tarascon ; médaille de bronze et 400 fr., à M. J. Boyron, à Avignon.

Arboriculture : Médaille d'argent, à M. Niel, Claude, pépiniériste à Avignon.

Ajaccio, 24 mai. — Horticulture : Prime d'honneur, objet d'art de 300 fr. et 550 fr. d'argent, à M. Toussaint-Mariani, à Ajaccio, création d'un grand jardin fruitier et potager; prime de 500 fr., à M. Ch. Arlaud, à Bocognano, grand jardin sur défriche de maquis ; prime de 300 fr., à M. J. Moretti, à Lumio, culture maraîchère ; prime de 200 fr., à M Pilippini, à Ajaccio, produits maraîchers ; même prime à M. A. Tavera, pour ses belles cultures spéciales de fraisiers.

Arboriculture : Objet d'art de 300 fr. et 400 fr. d'argent, à M. Allègre, à Ajaccio, pour bonne culture fruitière ; prime de 350 fr., à M. Fattaccioli, à Bastélica, culture d'arbres fruitiers ; prime de 250 fr., à M. Cassanova d'Aracciani, à Sartène, bonne culture de divers végétaux.

Versailles, 31 mai. — Horticulture : Objet d'art et 300 fr. d'argent, à M. Parent, à Rueil, bonne culture de pêches ; médaille d'or et 300 fr., à M. Crapotte, à Conflans, pour ses raisins ; médaille d'or et 300 fr., à M. Jourdain, à Maurecourt, pour ses raisins ; médaille d'or et 200 fr., à M. Tétard-Bance, à Groslay, pour des poires et des pommes ; médaille d'or et 150 fr., à M. O. Desouches, pour ses fruits; médaille d'argent grand module et 150 fr., à M. Verrier.

Enfin, M. Lhérault, à Argenteuil, a obtenu un objet d'art pour sa belle culture d'asperges.

Niort, 7 juin. — Horticulture : Médaille d'or et 500 francs d'argent à Madame Levrier, à la Martinière de Rom.

Arboriculture : Objet d'art et 300 francs à M Dahair ainé, horticulteur à Niort; médaille de bronze et 300 francs, à M. Paumier H., horticulteur à Niort.

Saint-Brieuc, 21 juin. — Horticulture : Objet d'art de 300 francs et une somme de 500 francs à M. Lefebvre Adolphe, horticulteur à Saint-Brieuc ; médaille de bronze et 500 francs, à MM. Hinault frères, horticulteurs dans cette même ville.

Arboriculture : Médaille d'argent et 1,000 francs, à M. Carlo, pépiniériste à Lamballe.

* * *

Concours régional horticole à Saint-Etienne. — La ville de Saint-Etienne organise, à l'occasion des fêtes qui doivent avoir lieu dans cette ville, en août et septembre, un concours régional horticole qui comprend les branches suivantes :

Horticulture, agriculture (partie végétale), viticulture et ses produits directs, industrie horticole, travaux artistiques horticoles et agricoles, enseignement hortico-agricole.

Cette fête aura lieu du 3 au 6 septembre, place Villebœuf, autrefois place du Jardin-des-Plantes.

Les demandes d'admission devront être adressées à M. le commissaire-général des fêtes, à la mairie de Saint-Etienne.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AOUT 1891

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Roses à l'exposition de Grenoble. — Prochaine exposition de Roses à Villeneuve-sur-Lot. — Les Roses de semis de M. Renaud-Guépet. — Prochaines expositions d'horticulture à Maëstricht (Limbourg) et à Tournai (Belgique). — Rose *Président Carnot*. — Rosier phénoménal.

Les Roses à l'exposition de Grenoble. — Le 13 juin dernier, la *Société horticole Dauphinoise* tenait une exposition générale d'horticulture, dans le Jardin des Plantes de Grenoble.

Les rosiers et les roses n'avaient pas été oubliés et figuraient en quantité notable dans les concours.

Un horticulteur de la localité, M. Benoît présentait un bel apport de 100 variétés de rosiers cultivés en pots dans toutes les sections, bien fleuris et d'une culture irréprochable. A cela l'exposant avait joint environ 400 variétés de roses coupées choisies parmi les plus belles. Aussi, le jury lui accorda avec raison, la médaille d'or du Ministre de l'agriculture.

M. Pernet fils-Ducher, rosiériste à Lyon, exposait une magnifique collection de roses coupées, qu'il avait placée hors concours et parmi lesquelles figuraient toutes les meilleures variétés du commerce anciennes et nouvelles.

L'une d'elles, la rose *Madame Caroline Testout* faisait surtout l'admiration des visiteurs.

Le même exposant avait un joli concours de roses de semis pour lequel il a obtenu une médaille d'or. Citons : *Beauté de Lyon*, *Madame Pernet-Ducher*, *La Fraicheur*, *Bertha Ludi*, toutes roses d'un mérite réel.

Un autre rosiériste Lyonnais, M. Alexandre Bernaix, de Villeurbanne, présentait aussi deux semis : l'un, rose vif ayant nom *Frère-Marie-Pierre*, l'autre beau jaune crème appelé *Madame Aug. Nolte* qui feront aussi leur chemin dans les cultures. Cet apport joint à une belle collection de roses en fleurs coupées, lui a valu une grande médaille de vermeil.

Enfin, une grande médaille de vermeil fut également décernée à M. Berger, horticulteur à La Tronche, pour sa belle et fraîche collection de roses bien présentées.

Prochaine exposition de Roses à Villeneuve-sur-Lot. — Nous apprenons que le Comice agricole de Villeneuve-sur-Lot, a bien voulu, sur la demande d'un de ses membres, joindre à ses fêtes qui auront lieu les 26 et 27 septembre prochain, un concours de roses coupées, auquel tous les horticulteurs et amateurs de France et de l'étranger pourront prendre part.

Nous ne pouvons que féliciter les membres du Comice de Villeneuve-sur-Lot, de cette initiative, d'autant plus que les roses sont assez peu cultivées dans cette région, et que cet encouragement développera certainement le goût pour la culture de la reine des fleurs.

Les Roses de semis de M. Renaud-Guépet. — L'*Horticulteur Chalonnais*, organe de la *Société d'horticulture* de *Chalon-sur-Saône*, nous donne le rapport de la commission chargée de visiter les roses de semis de M. Renaud-Guépet, ancien horticulteur.

Le rapporteur, M Chambrette, vice-président de la Société, s'est ainsi exprimé:

« Votre commission de visite vient d'être

Digitized by Google

appelée à examiner les roses de semis de M. Renaud-Guépet.

« Vous connaissez déjà quelques-uns de ses gains : les roses *Madame Sadi Carnot*, *Madame de Saint-Andéol*, *Mademoiselle Marthe Bertrand*, vous sont connues, vous avez déjà pu apprécier leur mérite.

« Aujourd'hui, M. Renaud-Guépet nous a présenté les variétés suivantes :

« N°9. — Hybride remontant issu de père et mère inconnus, boutons globuleux, bien faits, fleur aussi globuleuse, de couleur cramoisi foncé velouté noir, bois épineux, paraissant florifère.

« N° 38. — *Triomphe Renaud.* Hybride de *Madame Isaac Pereire*, tige très souvent uniflore, fleur imitant la forme de *Madame Isaac Pereire*, plus foncée, plus grosse, érectée, et bien faite, couleur carmin vermillon imitant la nuance de *Madame Descours*, ne changeant pas en vieillissant. Cette variété nous a paru fort méritante.

Sous le n° 11, M. Renaud nous a présenté un rosier aussi hybride remontant, à tige élevée, la fleur est de couleur pourpre, plus foncée que la précédente et moins grosse, elle tourne au violet en vieillissant, elle paraît remontante et très florifère.

« Enfin nous avons vu le n° 10, *Président Myard*, également hybride remontant, rose cramoisi, revers violacé clair, devenant violacé à son déclin, arbuste robuste et remontant.

« Votre commission a félicité M. Renaud de ses succès et lui a exprimé toute sa satisfaction pour sa persévérance à créer des types nouveaux. »

Prochaines Expositions d'horticulture à Maëstricht (Limbourg) et à Tournai (Belgique). — La *Société pour l'amélioration de l'horticulture et de l'agriculture du Limbourg*, organisera le 13 septembre prochain, à Maëstricht, sa 18e exposition *Extraordinaire et Internationale*, des produits de l'horticulture, fleurs, plantes, fruits, légumes et instruments de jardinage. Cette fête qui aura lieu, salle des Augustins, sous les auspices de la ville, comprend 119 concours bien répartis, dont trois sont affectés aux rosiers et aux roses.

L'un, le 47e est ainsi conçu : Collection de rosiers en pots et fleuris.

1er prix : Médaille en vermeil.

2e prix : Médaille d'argent.

3e prix : Médaille de bronze.

L'autre, le 48e concours : Rosier de semis le plus remarquable et le plus nouveau.

1er prix : Médaille en vermeil.

2e prix : Médaille d'argent.

Enfin, le troisième, qui porte le n° 49 du concours : Collection de roses coupées en variétés bien distinctes.

1er prix : Médaille en vermeil.

2e prix : Médaille d'argent.

3e prix : Médaille de bronze.

Tournai. — A la même date du 13 septembre, la *Société Royale d'horticulture de Tournai*, organisera aussi une grande exposition d'horticulture, à Tournai, sur la Grande-Place.

Parmi les 81 concours du programme, un seul est réservé aux roses coupées : Pour la plus belle collection de roses bien dénommées.

1er prix : Médaille d'argent.

2e prix : Grande médaille de bronze.

Rose PRÉSIDENT CARNOT. — Le *Courrier de Saône-et-Loire* nous rapporte que M. Degressy, horticulteur à Chalon-sur-Saône, vient d'adresser le mois dernier, à M. Carnot, une caisse contenant une cinquantaine de fleurs de la rose qu'il a dédiée au chef de l'Etat.

Cette variété a été fort admirée par les hôtes de l'Elysée, et une commande a été faite aussitôt à l'obtenteur de la rose.

Rosier phénoménal. — On nous fait savoir que le magnifique rosier *Rêve d'Or*, de Nangis, dont nous avons entretenu nos lecteurs dans la *Chronique des Roses* du 1er janvier 1887, a été gelé jusqu'à rez-terre, l'hiver dernier. Quelques jeunes branches vigoureuses sont cependant repoussées, mais combien faudra-t-il de temps pour qu'il ait de nouveau atteint les 21 mètres d'étendue, qu'il avait avant cette catastrophe, et produise trois mille fleurs la même année?

Pierre COCHET.

Digitized by Google

MULTIPLICATION RAPIDE DES ROSIERS [1]

Il nous a été donné d'observer dernièrement, chez un horticulteur de Constantinople, M. Koch, un procédé de multiplication rapide des rosiers à haute tige qui nous a paru très avantageux à employer dans certaines circonstances. En effet, il arrive parfois, et c'est le cas cette année, que des hivers rigoureux détruisent une quantité considérable de rosiers, que l'on doit chercher à remplacer le plus rapidement possible.

Le procédé suivant, qui nous a été expliqué en détail par M. Koch fils, donne, à Constantinople, les meilleurs résultats. Il est à supposer qu'il en serait de même en France.

Le moyen consiste à se procurer, dès le mois de novembre, de beaux églantiers de grosseur moyenne, bien droits et à écorce lisse, autant que possible. On rempote ces églantiers dans des pots de 15, 18 ou 20 centimètres, selon la force des sujets, avec un mélange composé de trois quarts de terre franche et un quart de terreau. Les églantiers sont ensuite rentrés dans une serre froide, où l'on peut sans inconvénient les entasser, en quelque sorte, en mettant deux rangs de pots les uns sur les autres; on peut même, si l'on ne dispose que d'un espace limité, les mettre d'abord derrière des bâches ou des gradins, à la seule condition qu'ils ne soient pas trop à proximité des tuyaux de chauffage.

On les arrose modérément au début pour ne pas engendrer la pourriture des racines ; peu à peu, les arrosages doivent être plus fréquents, jusqu'à ce que l'on voie les plantes entrer en végétation, ce qui ne tarde pas, du reste. En effet, vers la fin de décembre ou les premiers jours de janvier, les bourgeons commencent déjà à se gonfler et à se développer. Il devient alors urgent de mettre, dans un endroit bien éclairé et suffisamment aéré, les églantiers qui auraient été relégués, en premier lieu, dans une place obscure, où ils s'étioleraient promptement.

(1) *Revue horticole.*

Du reste, il est généralement temps de les écussonner ; car, la sève étant déjà en mouvement, l'écorce se sépare facilement du tissu ligneux. A l'encontre de ce que l'on fait habituellement en France, dans les pépinières, on n'attend pas le développement des jeunes rameaux pour poser les écussons. On les place sur la tige même, procédé qui, il est vrai, n'est pas nouveau lui-même (1).

Nous venons de voir comment on prépare les sujets; la question des greffons est aussi facile à résoudre.

A l'entrée de l'hiver, dès que la première gelée blanche a fait tomber les feuilles des rosiers, on prend des rameaux bien sains, bien aoûtés, de grosseur moyenne, sur chacune des variétés que l'on veut multiplier. On enterre ces rameaux dehors, par paquets très petits, pour qu'ils ne s'échauffent pas, autant que possible au long d'un mur.

Ils se conservent de cette façon, en parfait état, et, lorsque arrive le moment de poser les écussons, en décembre-janvier, les yeux, que l'humidité du sol fait gonfler légèrement, peuvent être levés avec une grande facilité.

On pose deux, trois, quatre écussons, près de l'extrémité de la tige, en ligaturant comme d'habitude. Il est bon, à partir de ce moment, d'entretenir dans la serre une température un peu plus élevée, sous l'influence de laquelle, grâce à des arrosages judicieux, les écussons ne tardent pas à se souder et à se développer. C'est ainsi que, vers la fin de mars ou la première quinzaine d'avril, les bourgeons ont atteint déjà une longueur de 10, 15 et même 20 centimètres. Inutile de dire que l'on doit supprimer avec soin tous les rameaux gourmands qui se développent sur la tige ou les racines de l'églantier.

Dès que la température extérieure le per-

(1) Et particulièrement mauvais pour l'emballage, attendu que la greffe se décolle au moindre choc.

N. D. L. R.

Digitized by Google

met, on aère la serre le plus possible, de façon à préparer la sortie des plantes en plein air.

Dans les premiers jours de mai, dès que les gelées blanches ne sont plus à craindre, on choisit, autant que possible, un temps sombre et même pluvieux, et l'on retire les plantes de la serre pour les mettre dehors. Dans le cas où le temps, très clair, ne serait pas favorable à la sortie des rosiers, on protégerait les jeunes pousses, encore tendres, contre les rayons directs du soleil, en les ombrant avec des toiles ou en les portant le long d'un mur exposé au nord.

On peut ensuite, soit planter ces rosiers en pleine terre, en carrés, soit les laisser en pots, en se contentant simplement de les enterrer dans le sol de la pépinière.

Cette dernière façon de procéder est surtout avantageuse à Constantinople, où des propriétaires font parfois planter leurs jardins dans le courant de l'été, ce qui oblige les pépiniéristes à avoir constamment un *stock* d'arbres et d'arbustes variés élevés en pots.

La plupart des rosiers ainsi obtenus fournissent dès la première année, en juin-juillet, une floraison assez abondante, ce qui fait qu'on peut les vendre dès que la reprise des greffons est assurée, un ou deux mois après le greffage.

De toutes façons, on est sûr d'obtenir, à la fin de l'été, des rosiers superbes, munis d'une belle tête bien arrondie, surtout si l'on a eu soin de faire quelques pincements ou tailles en vert pendant la végétation.

On comprendra facilement que, si ce mode de culture nécessite quelques soins spéciaux, il présente, d'un autre côté, de grands avantages, dont le principal est de gagner au moins une année sur la façon dont on procède habituellement. Il est, par suite, très rémunérateur, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par un simple calcul; c'est ce qui nous a engagé à le décrire ici dans ses principaux détails.

H. MARTINET.

REMARQUES SUR LA NOMENCLATURE DES ROSES

Les recherches critiques du *Recteur Tepelmann* sur l'orthographe de la nomenclature des roses, quoique se produisant sous une forme, pour nous exotique et légèrement dénuée de bienveillance, partent d'une idée juste et du besoin de remédier à un certain ordre de difficultés que connaissent bien tous ceux qui pratiquent sérieusement les catalogues des roses.

Il faut bien reconnaître que dans ces catalogues, même les plus soignés, abondent les inexactitudes orthographiques, soit qu'elles proviennent de sa rédaction originale, de négligence des copistes ou d'erreurs typographiques qui une fois commises, se perpétuent en s'aggravant, et en déformant de plus en plus le nom d'origine.

Au premier abord, il semble que de telles vétilles doivent être dédaignées ; mais on n'est pas toujours en présence d'une dénomination simplement ridicule et sans conséquence comme : « *Reine des îles Bourbons.* (1) » Souvent le doute s'empare du lecteur, et il faut de longues recherches pour savoir si l'on se trouve en présence de deux variétés homonymes ou d'une simple déformation orthographique transformée à la longue en synonyme.

Je lis sur un catalogue : « *Madame Descamps* » et comme ce nom n'y est suivi d'aucune description, je ne puis savoir quelle différence existe avec « *Madame Decaen* » que je trouve sur un autre catalogue. Ces deux noms ne figurent sur aucun autre des documents qui sont à ma disposition. Je suis donc obligé de faire venir

(1) Par : *Reine des Iles-Bourbons*, qui devrait s'écrire : *Reine des Ile-Bourbon*, il faut entendre : Reine des variétés du Rosier de l'Ile Bourbon, race propagée par Jacques, jardinier du roi Louis-Philippe.

N. D. L. R.

Digitized by Google

ces deux variétés au risque de les avoir en double. Il est vrai que ce petit inconvénient sera largement compensé par la satisfaction d'avoir résolu le problème. Mais à quand sera-t-elle reculée, si l'une ou l'autre ou même les deux variétés ne sont plus disponibles chez les rosiéristes qui les ont annoncées.

Je citerai encore « *Miss Hassard* » transformée sous prétexte de traduction en « *Mademoiselle Hazart* » à l'appui de la judicieuse réponse faite par M. Pierre Cochet à la lettre de l'horticulteur d'Orléans A. R.

Ces deux exemples joints à ceux qui préoccupaient le *Recteur Tepelmann*, démontrent surabondamment la convenance et la nécessité de ces recherches critiques auxquelles on ne saurait trop l'encourager, et dont il serait utile d'accueillir le résultat dans le *Journal des Roses*.

Seulement, m'appuyant sur le « *Curé de Charentay,* » je me permettrai de faire remarquer au digne recteur que si le fait a donné raison à sa préférence pour *Curé*, ses motifs *a priori* ne valaient rien, car il pouvait se présenter telle hypothèse qui eût fait donner le nom de la *Cure* et non pas celui du *Curé*, ainsi qu'il est arrivé pour le *Beurré d'Hardempont* et le *Château des Bergeries*. Qu'il suive donc l'exemple que lui a excellemment donné M. Marie du Clos-Jollet : qu'il abandonne la méthode subjective qui n'est pas de mise en ces questions catalographiques, pour l'objective qui seule lui donnera des résultats certains. Si je me sers ici de ces termes du langage philosophique, c'est pour être agréable à l'honorable recteur et lui mieux marquer tout l'intérêt que je prends à ses recherches.

LAROZERAIE.

LES ROSES EN PLEIN VENT [1]

Pour autant que je puisse me rappeler quelque chose concernant les roses, mes souvenirs comme rosiculteur ne remontent pas plus haut que 1867, année où *La France* fit son apparition et dans laquelle je vis pour la première fois un *Maréchal Niel* en fleur, et où je devins l'heureux et fier possesseur de son premier rosier, un sujet nain de *John Hopper*, une variété à laquelle j'ai toujours tenu et qui conserve encore aujourd'hui son rang dans les jardins, ce qui est la meilleure de toutes les épreuves. Cette rose est encore souvent vue en bonne forme dans la meilleure des compagnies parmi les 72 gagnantes.

Les roses cultivées à haute tige ont été dénigrées et condamnées nombre de fois, et cependant cette forme n'est pas près de s'éteindre, et si nous devons en juger par l'expérience passée et par celle présente, elle fera encore fort belle figure dans plus d'un beau jardin où l'on s'occupera de sa culture avec soin et intelligence. Il est vrai de dire que les roses ainsi cultivées ne sont pas toujours assez choisies pour répondre à toutes les exigences des exposants en donnant toutes les fois des fleurs atteignant le même degré élevé de mérite que nous remarquons d'habitude chez les produits exhibés de nos jours, bien que j'aie cependant connu des sujets d'exposition de la plus haute valeur, tant des hybrides que des thé, qui avaient été coupés et montrés comme provenant de demi-tiges.

Je n'oublierai jamais les superbes rosiers tiges que j'ai vus l'année dernière dans le jardin de M. Waterlow, à Reigate, spécimens que M. Brown, l'habile rosiériste qu'il est, peut montrer avec orgueil. Ce sont de grandes plantes robustes en parfaite santé, chargées d'une magnifique moisson de fleurs de la plus grande perfection. Puis encore, je me souviens des magnifiques sujets croissant dans un jardin de Gloucestershire.

C'étaient de grands beaux arbres de plein vent tels qu'on en rencontre rarement, que ceux que l'on pouvait admirer sur la pelouse du major Chapnan, à Stone-house, une collection destinée à montrer ce que les roses de plein air devraient être.

(1) *The Garden.*

Lisez Rosiers haute tige (N. D. L. R.).

Digitized by Google

Je pense qu'une grande partie du mal et des pratiques que l'on adresse aux rosiers tiges, tirent leur origine du fait que les amateurs veulent posséder leurs roses de prédilection sous cette forme, que les espèces qu'ils désirent soient propres à ce genre de végétation ou non. Il est très commode de dire à de certaines personnes que les pépiniéristes sont à blâmer parce qu'ils élèvent plusieurs espèces comme roses de plein vent, alors que leur nature s'y oppose. Mais les horticulteurs, tout comme les autres commerçants, sont obligés de produire et de se trouver en situation de fournir à leurs clients les articles demandés. Les acheteurs en général s'attendent à trouver ce qu'ils veulent et se montrent rarement disposés à se contenter d'un succédané quelque bon qu'il puisse être.

Il y a, j'en suis certain, des tas de variétés demandées et fournies dans chaque saison de plantation dans la forme de haute tige qui ne satisfont pas l'acheteur, ou bien qui ne rémunèrent pas le pépiniériste, et qui, par conséquent deviennent une source de déceptions, et d'ennuis pour tous.

Si donc, on veut avoir des arbustes de forte taille, vigoureux et bien constitués, il faut faire un choix des variétés qui possèdent une bonne vigueur, qui ont un port remarquable en même temps qu'ils sont d'une croissance libre et qui sont robustes ainsi que d'une floraison abondante, des espèces enfin qui fleurissent continuellement: telles que *La France*, *Gloire de Dijon*, *Souvenir de la Malmaison*, *Madame Lambard*, etc. Il y a beaucoup de roses d'été qui feraient de merveilleux pleins-vents, l'auteur de cet article possédant quelques plants de *Charles Lawson*, *Blairii* nº 2, *Coupe d'Hébé*, *Paul Perras*, *Paul Ricaut* et *Baronne Prévost* dans une vieille ferme du Herefordshire qui ont plus de vingt ans, avec des sommets énormes et des fortes tiges qui se chargent tous les ans de fleurs d'une richesse égale à leur parfum, un spectacle qui mérite que l'on fasse des kilomètres pour l'aller voir et tel qu'on n'en rencontrerait que très rarement dans un jardin de prétentions plus grandes.

Ces plantes ont évidemment été greffées sur la bonne sorte d'églantier, ni trop âgée, ni trop jeune, et comme elle était d'une croissance vigoureuse, les roses et les églantiers se sont mariés de la façon la plus heureuse du monde, le libre développement du sommet excitant le jeune mais peu vigoureux églantier à faire tous ses efforts pour se développer et se tenir ainsi au même pas de croissance que la tête, produisant ainsi des arbres vraiment beaux et d'une grande longévité.

Si nous devons prendre comme exemple les arbustes que je viens de citer, et je ne pense pas pouvoir en choisir de meilleur, pour montrer ce que pourraient être les rosiers tiges, il est évident qu'avec un choix judicieux des variétés, greffées sur de bons sujets d'églantier il n'y a aucune espèce de raison pour que ceux qui admirent les roses dans la forme de plein vent ne réussissent pas au gré de leurs désirs, toujours à la condition, bien entendu, que le terrain et l'emplacement dans lesquels ils doivent être élevés ne soient pas tout à fait impropres à la culture du rosier.

Nous joignons à cet article une liste de roses que l'expérience a prouvé être propres à donner des sujets tiges satisfaisants, vigoureux et de bonne constitution, et dont la croissance rapide leur permettrait de donner de belles fleurs pendant toute la saison d'été et d'automne. Nous avons omis à dessein des espèces nouvelles et perfectionnées, mais si nous devons prendre en considération les mérites du *Souvenir de la Malmaison*, une des plus charmantes de toutes les roses d'automne, ainsi que *Madame Isaac Pereire*, dont toutes deux sont des roses de plein vent de premier ordre, j'ai la presque certitude que la magnifique Bourbon de Cheshunt, *Mistress Paul*, ne manquera pas d'être considérée comme une belle acquisition au nombre des roses calculées de manière à faire de belles tiges. Son port vigoureux et sa magnifique couleur la rendant en tous points une acquisition souhaitable tant comme rose que comme plante de jardin.

Il y a sans aucun doute quelques variétés que je n'ai pas comprises dans ma liste et qui méritent sous tous les rapports d'être citées comme plein vent; je me suis simplement contenté de donner les

Digitized by Google

noms de celles que je sais être satisfaisantes:

Hybrides remontants: *Abel Carrière, Alfred Colomb, Baronne Prévost, Boule de Neige, Centifolia Rosea, Charles Lefebvre, Comtesse de Serenye, Docteur Andry, Duchesse de Vallombrosa, Duke of Edinburg, Dupuy Jamain, Edouard Morren, Général Jacqueminot, John Hopper, Jules Margottin, La France, Madame Clémence Joigneaux, Madame Gabriel Luizet, Madame Knorr, Madame Victor Verdier, Mademoiselle Marie Rady, Magna Charta, Maréchal Vaillant, Marguerite de Saint-Amand, Marie Baumann, Marquise de Castellane, Maurice Bernardin, Miss Hassard, Monsieur Boncenne, Paul Neyron, Paul Verdier, Pierre Notting, Sénateur Vaïsse, Thomas Mills, Ulrich Brunner fils.*

Ile-Bourbon : *Sir Joseph Paxton, Souvenir de la Malmaison.*

Hybrides de Bourbon : *Charles Lawson, Coupe d'Hébé, Juno, Madame Isaac Pereire, Paul Perras, Paul Ricaut.*

Thé : *Alba Rosea, Anna Olivier, Catherine Mermet, Climbing Devoniensis, Franciska Kruger, Gloire de Dijon, Homère, Jean Ducher, Madame Bérard, Madame Falcot, Madame Lambard, Marie Van Houtte, Miss Edith Gifford, Niphetos, Rubens, Souvenir d'un Ami,* et je pense son magnifique produit *Souvenir S. A. Prince.*

Hybrides de thé : *Cheshunt, Reine-Marie Henriette.*

Noisette : *Aimée Vibert, Bouquet d'Or, Céline Forestier, Madame Caroline Kuster, William-Allen Richardson.*

Hybride de Noisette : *Madame Alfred Carrière.*

Hybrides : *Blairii n° 2, Chenedollé, Fulgens, Madame Plantier.*

Mousseuses : *Comtesse de Murinais, Gloire des Mousseux, John Cranston, Lane.*

Variétés diverses : *Harrisoni, Persian Yellow, Rugosa, Rugosa alba, simplex, bracteata, pulverulenta flore albo, macrantha grandiflora, Thoresbyana, Ruga.*

Par leur mode de végétation réfléchie, les deux dernières roses citées plus haut, *Thoresbyana* et *Ruga*, conviennent admirablement à la culture sur hautes tiges, et forment aussi de magnifiques spécimens.

W.-J. GRANT.

LES ROSES SOUVENIR D'ÉLISE

ET SOUVENIR D'ÉLISA VARDON (1)

J'ai souvent entendu les amateurs de roses donner des renseignements très différents sur la vigueur et sur la couleur des fleurs produites par des rosiers sous le nom de *Souvenir d'Elise*. Comme il ne semble pas être bien connu parmi les petits rosiéristes, qu'il existe deux variétés de ce nom, je donne ici une briève description de chacune d'elles, de manière à leur servir de guide pour celle qu'ils possèdent.

Il y a quelques années, un cultivateur me présenta en vente un très beau sujet du rosier *Souvenir d'Elise*, et comme je voulais me procurer un bon étalon de cette rose, je l'achetai avec l'intention d'en greffer tout le bois disponible. Si j'avais vu l'arbuste avant de l'acheter, je n'en aurais pas donné la moitié du prix que je l'ai payé, attendu qu'il arriva que c'était la grande variété *Devonshire* de cette fameuse rose, et comme j'en possédais déjà une quantité suffisante, ce sujet ci était pour moi sans utilité aucune.

Depuis ce temps j'ai été frappé du grand nombre de fois que j'ai entendu citer la variété d'exposition *Souvenir d'Elisa Vardon* comme étant une plante d'une vigueur extraordinaire et formant un buisson aussi robuste que n'importe quelle autre rose connue. Il sera inutile de mentionner à aucun exposant bien au courant des roses, qu'il existe une notable différence entre les deux variétés tant pour ce qui regarde la couleur que pour leur mode de végétation.

(1) *The Garden.*

Digitized by Google

Le *Souvenir d'Elisa Vardon*, est une rose introduite par Marest en 1852, c'est une des plus belles roses d'exposition connues; ses pétales sont d'une forme en coquille ayant une ampleur remarquable, elle est grande de forme, et dure en bonne condition pendant fort longtemps, tandis que pour ce qui est de la grandeur de la fleur, elle ne peut être surpassée par aucune autre rose thé. Sa couleur est d'un jaune paille très clair et d'un blanc jaunâtre, un peu plus foncé au centre et légèrement teinté de rose vers les bords des jeunes fleurs. Cette variété ne possède qu'une croissance modérée, mais chaque bouton formé produira une belle fleur.

Le *Souvenir d'Elise* (variété du Devonshire) possède une croissance particulièrement rapide et puissante, étant une des roses à floraison très hâtive que nous ayions; la plupart du temps les premières fleurs se présentent avec une teinte verte au centre, causée par le fait que leur floraison est tellement hâtive que les gelées tardives l'affectent quelque peu. Cette variété est une des roses de jardin les plus belles que nous possédons, mais elle est de peu pour ne pas dire d'aucune utilité pour figurer aux expositions. Il m'est arrivé de l'exposer une seule fois et je fus disqualifié pour l'avoir nommée *Souvenir d'Elise*: mais ceci fut rectifié après que j'eus expliqué au jury qu'il y avait deux sortes de roses désignées sous ce nom.

Je considère comme une chose regrettable que tout les rosiéristes de notre pays n'ajoutent pas la dernière partie du nom à l'espèce quand il s'agit du *Souvenir d'Elisa Vardon*, lorsqu'il publient leur catalogue. Presque tous les horticulteurs du continent la mettent au catalogue avec le nom écrit en entier.

J'oubliais de décrire la couleur de la variété du Devonshire, qui est très jolie et d'un rose rouge foncé, d'une très belle forme lorsqu'elle est jeune, mais s'épanouissant bientôt en une fleur plate ayant un centre en forme de triangle.

RIDGEWOOD.

Rose Princesse Marie de Lusignan

Le *Journal des Roses* a déjà entretenu ses lecteurs de la rose *Princesse Marie de Lusignan*, dont il donne aujourd'hui la planche coloriée (1).

Nous ne pouvons donc que confirmer ce qui a déjà été dit sur cette charmante fleur obtenue de semis par M. P. Perny, rosiériste-amateur a Nice, et vendue par M. Scipion Cochet, le 1er novembre 1887.

Les fleurs que nous avons admirées ce printemps, sur un sujet planté près d'un mur, au midi, et qu'un cachage soigné avait préservé de l'hiver rigoureux, étaient fort jolies, très pleines, d'un beau blanc crème parfois légèrement jaunâtre. Le bouton suffisamment allongé peut être avantageusement employé pour la confection des bouquets, et l'arbuste est d'une bonne végétation.

En un mot, c'est un excellent Noisette que nous engageons de planter dans toutes les roseraies.

PIERRE DU PLOUY.

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1886, page 156, et 1887, page 18.

Rose Félicité-Perpétue (1)

Il ne s'agit pas ici d'une de ces nouveautés à sensation, d'une rose de 25.000 dollars par exemple. C'est l'humble rosier sarmenteux, obtenu en 1828 par Jacques, jardinier du duc d'Orléans à Neuilly, que nous présentons à nos lecteurs.

(1) Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère.

Digitized by Google

C. Delorme, pinx. Rose: Princesse Marie de Lusignan. Chromolith. De Tollenaere, Bruxelles

Digitized by Google

Digitized by Google

L'orthographe du nom tel qu'il figure dans certains catalogues pourrait causer une certaine déception à ceux qui cultiveraient cette jolie rose: *Félicité-Perpétuelle!* une rose qui ne fleurit que pendant deux mois en produisant tout le long de ses branches grêles, une véritable avalanche de gentilles petites fleurs doubles comme des roses Pompon et du teint blanc carné le plus délicat. C'est bien *Félicité Perpétue* qu'il faut écrire, Félicité et Perpétue, deux saintes illustres de l'antiquité, qui, s'étant liées d'une étroite amitié, étaient devenues inséparables. Elles ont été mises en prison en même temps et ont subi la mort des martyrs, livrées aux bêtes sauvages dans l'amphithéâtre de Carthage.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de cette belle série de roses sarmenteuses ou grimpantes; nous ne reviendrons donc pas sur certains détails.

Toute la série des rosiers sarmenteux se compose d'espèces vigoureuses originaires pour la plupart de l'Amérique du Nord, de l'Asie orientale et d'Afrique. Celle dont nous parlons est une des plus vigoureuses et appartient à la catégorie des rosiers toujours verts, c'est-à-dire conservant leurs feuilles pendant l'hiver, comme son ascendant *Rosa sempervirens major*.

Par sa végétation luxuriante et sa grande rusticité, la *Rose Félicité-Perpétue* convient mieux que tout autre pour couvrir des pans de murs, des pignons de serre, des tonnelles, des arceaux et pour former des guirlandes. Elle convient le mieux aussi pour former une belle tige, qu'on fait monter jusqu'à 2 mètres de hauteur pour en laisser choir ensuite les longues branches gracieuses et flexibles. C'est bien là l'idéal de ce qu'on est convenu d'appeler le rosier pleureur, vivant bien plus longtemps qu'étant greffé en tête sur églantiers.

Notons en passant, qu'il n'est plus aisé de trouver ces derniers; par suite de la grande extension qu'a prise la culture du rosier, toutes les stations naturelles de l'églantier ont été mises en coupe réglée, elles sont épuisées.

Nous avons soumis à l'essai une collection de rosiers sarmenteux d'origine hongroise provenant de divers croisements entre Multiflora et Ayrshire, Rugosa et Multiflora, etc.

Le *Rosa rubifolia*, fécondé par diverses autres variétés, a produit aussi quelques-unes de ces variétés, mais chez presque toutes nous avons constaté une végétation insuffisante pour des rosiers sarmenteux. Toutes les roses sarmenteuses ont le défaut de ne pas être remontantes. Mais on peut remédier à cet inconvénient en posant ça et là des écussons de rosiers thé et Noisette qui affectent une végétation sarmenteuse et apportent à l'ensemble une plus longue durée de floraison et des teintes que ne possèdent pas les rosiers sarmenteux.

Le *R. de la Grifferaie* cultivé en haie, se prête admirablement à ce surgreffage. On peut même laisser dépasser de distance en distance un jet vigoureux et greffer des variétés qu'on cultive en tête au-dessus de la haie. Nous avons séparé notre établissement du jardin attenant par une haie de roses; notre voisin qui est grand amateur de fleurs, n'a pas protesté. Les haies de roses deviennent à la mode et bientôt on les verra partout où le maraudage n'est pas à craindre.

On peut faire de belles pyramides fleuries en établissant sur les pelouses de petites charpentes composées d'un solide montant central entouré de fils de fer tendus qu'on garnit de rosiers sarmenteux variés.

A l'école d'horticulture de l'Etat de Gand, tous les montants des contre-espaliers sont garnis de rosiers sarmenteux qui produisent un très bon effet et enlèvent aux charpentes en fer beaucoup de leur raideur.

Pour terminer cette notice, nous donnons les noms des variétés à préférer :

1° Blanc et Blanc carné.

Belle de Baltimore, Bijou de Lyon, Félicité-Perpétue, Polyantha, William's Evergreen.

2° Rose.

Bijou des Prairies, Eva Corinne, Laure Davoust, Madame Sancy de Parabère.

3° Rouge.

De la Grifferaie, Ornement des Bosquets.

FRÉD BURVENICH PÈRE.

Digitized by Google

Les Garnitures Florales du Mois[1]

Faudra-t-il, au mois de juin, recourir aux cultures en serre, pour garnir les appartements? Il y aura dans les jardins des fleurs à foison; vous pourrez cueillir des brassées de fleurs fraîches, jolies, parfumées et surtout plus rustiques et plus vigoureuses que dans les serres. Ici, cependant, il est quelques plantes qui méritent une place au salon. Les gloxinia, par exemple, dont le feuillage décoratif s'étale comme à plaisir pour servir de fond aux fleurs aux larges corolles diaprées des plus riches couleurs et des plus délicates nuances.

Il y en a de nos jours de si admirablement belles parmi ces fleurs qui nous sont venues du Brésil. Non moins beaux, les bégonia tubéreux, à l'ample feuillage d'un vert franc ou sombre, ornemental, et aux fleurs simples — et dans ce cas de fortes dimensions — ou doubles comme de vrais œillets ou des roses; les corolles rouge feu, rouge ponceau, rouge brique, jaune soufre ou or, blanc crémeux ou rose tendre, se dégagent nettement du bouquet de feuilles.

Dans un cache-pot ou un vase, ces belles fleurs feront beaucoup d'effet. Les *stephanotis floribunda*, ces asclépiadées des régions chaudes, et dont les fleurs d'une pureté et d'une blancheur incomparables répandent un pénétrant et agréable parfum. Rien de plus gracieux à offrir à une jeune fille ou à un enfant qu'un petit bouquet de ces jolies fleurs! Les gardenia des Indes fleuriront aussi ce mois pour orner la boutonnière des messieurs. Vous pouvez obtenir un grand effet avec ces fleurs si recherchées; coupez-les avec un bout de branchette garnie de ses feuilles lisses d'un très beau vert, et plongez-les dans un vase de cristal; l'odeur suave de girofle qu'elles exhaleront doublera leur charme.

Passons au jardin! Si le temps leur est propice, les rosiers feront éclater leurs bourgeons, leurs fleurs entr'ouvriront leurs corolles pour laisser admirer toute la gamme de leurs tons délicieusement frais, pour épandre leurs enivrantes effluves. Qui n'est amateur de roses? Quand je dis amateur, je ne veux point parler de ceux qui considèrent comme le *summum* de l'amour des fleurs, le soin qu'ils mettent à compter les pétales d'une *Gloire de Dijon* d'un jaune nankin saumoné si admiré, d'un *Maréchal Niel* à la couleur jaune foncé exquise, d'une *France* légèrement penchée sur sa tige et d'une grâce si parfaite, d'un *Paul Neyron* rose foncé, d'une *Mademoiselle Marie van Houtte* de ce blanc jaunâtre bordé de rose vif universellement apprécié. Je ne m'adresse pas à ceux qui restent insensibles au souffle de la poésie qui se dégage de ces adorables créations de la féconde nature secondée par d'ingénieux cultivateurs, mais à ceux qui aiment les roses pour leurs charmes, à vous, mesdames, qui les admirez et les aimez pour leurs brillantes couleurs et leur parfum si délicat. Cueillez-en des masses, mais gare aux aiguillons; j'allais dire aux épines, mais vous me taxeriez d'ignorance, ce qui me ferait souffrir cruellement. Coupez-les de grand matin, d'abord parce que, cueillies aux heures qui suivent de près l'aurore, les roses sont toutes fraîches et se conservent bien. Puis aussi, l'air matinal est chargé de tant d'effluves embaumées que ce serait vraiment dommage d'attendre que le soleil eût évaporé les perles humides aux tons irisés qui scintillent sur leurs pétales. Rien de plus charmant qu'une grande, belle rose encadrée de son feuillage, trempant dans n'importe quel vase, fût-ce un simple verre. Vous aurez remarqué déjà que la reine des fleurs se contente de peu; elle est grande et belle par elle-même, elle peut impunément dédaigner les luxueux accessoires. N'est-ce pas le fait de la vraie grandeur, de la véritable beauté?

Une touffe de roses coupées, toutes de la même nuance, avec quelques feuilles, et pas trop serrées, ce sera charmant. Ne les coupez pas à leur plein épanouissement, ce n'est pas à ce moment que la rose est la plus ravissante; il lui faut un air de

(1) *Revue de l'horticulture Belge et Etrangère.*

Digitized by Google

jeunesse, de candeur; elle durera d'ailleurs plus longtemps que « l'espace d'un jour. » Des roses rouges et blanches réunies feront aussi bel effet; offertes à une dame, elles lui diront de la façon la plus charmante combien sont tendres les sentiments que vous avez pour elle. Mais n'abusez pas de ces symboles; cela vous amènerait à sacrifier toutes les roses jaunes et il y en de si divinement belles que ce serait vraiment regrettable et pour vous et pour elles.

Vous avez un de ces jolis paniers en osier avec anse; vous désirez le garnir de roses. C'est le matin que vous vous mettrez à l'œuvre. Désirez-vous des roses d'une seule nuance ou de tons différents? Remplissons d'abord le panier de sphagnum; il faudra tasser convenablement celui ci. Les roses seront coupées avec de longues tiges; enlevons les aiguillons pour épargner notre épiderme; piquons-les bien solidement dans le sphagnum; veillons à ce que les fleurs conservent leurs allures, ne les serrons pas trop, évitons de les placer au même niveau; du jeu, du mouvement, beaucoup de mouvement, le panier sera léger et gracieux. Si nous employons des roses de différentes nuances, associons-les convenablement; l'observation des contrastes et de la gradation dans les nuances peut donner des résultats inattendus, toujours charmants. L'anse maintenant! Avons-nous des roses multiflores avec leurs fleurs en corymbes; ce sera parfait. Nous en garnirons les deux bases pour achever le pourtour avec quelques roses des plus délicates; sinon, roses et feuillage s'alterneront: pas trop n'en faut. Il y en a toujours trop de fleurs dans ces sortes de garnitures comme aussi dans les bouquets. La plupart de ces derniers contiennent assez de fleurs pour en confectionner trois qui seraient charmants. Faut-il de la verdure dans le panier aux roses? Contentons-nous du feuillage du rosier; nulle autre parure ne vaudra celle-là!

Les roses peuvent s'employer à toutes sortes de décoration; partout elles feront bien; nulle part elles ne seront déplacées. S'il nous fallait décrire les multiples usages auxquels elles conviennent à merveille, il faudrait un volume. Ne va-t-on pas jusqu'à couvrir complètement la table de roses réservant seulement la place du surtout et des candélabres et faisant du reste de la nappe, jusqu'au pourtour des assiettes, un seul champ de roses *Paul Neyron*, cruellement coupées au culot, aplaties, collées, et laissant juste la place nécessaire aux cristaux. Un vrai champ de roses faisant dire à un convive que s'il aimait bien les fleurs, il aimait moins de dîner dans une prairie. Combien plus charmante l'idée de cette mère qui, à Paris, à la Madeleine, fit porter son baby au baptême dans une corbeille de roses... sans épines naturellement!

CH. DE BOSSCHERE.

NOTE SUR UN NOUVEL HYBRIDE DE ROSES

Dans son numéro du 30 mai dernier, page 671, le *Gardener's Chronicle* a donné quelques détails sur un hybride obtenu par Lord Penzance entre le *R. rubiginosa L.* et le *R. lutea Mill*, var *punicea*, c'est-à-dire entre la rose rouillée (Sweet Briar des Anglais), et la rose Capucine. A cet article, était joint un assez mauvais croquis d'un rameau fleuri de l'hybride.

A la demande qui lui fut faite par M. le Dr Masters, Lord Penzance a bien voulu nous adresser quelques rameaux frais de cette nouvelle rose, que nous proposons, d'appeler *Rose Penzance*, pour l'usage des rosiéristes, le nom de *R. rubiginosa* × *R. lutea punicea* n'étant pas pratique.

Les caractères de cet hybride sont bien ceux qu'on devait s'attendre à rencontrer dans le produit du croisement des deux ascendants en question.

Le *R. rubiginosa* a donné à l'hybride l'odeur caractéristique de ses glandes foliaires; il a provoqué l'apparition d'une feuille bractéate à la base du pédicelle

Digitized by Google

primaire, d'appendices latéraux aux sépales extérieurs ; il a rendu le col du réceptacle parfaitement glabre, les aiguillons un peu courbés, et les anthères plus courtes que dans le *R. lutea*.

Le *R. lutea* a donné aux folioles une forme plus allongée que dans le *R. rubiginosa*. rendu les oreillettes des stipules plus longues et plus divergentes, les pédicelles longs et moins hispides glanduleux, les pétales plus grands, d'un rouge ponceau teinté de jaune par places.

L'inflorescence de cet hybride est uni ou triflore.

Le pollen examiné au microscope est presque complètement atrophié ; il n'y a guère qu'un bon grain sur quinze déformés.

Nous aurons l'occasion prochainement de parler, dans le *Journal des Roses*, de plusieurs autres hybrides obtenus par Lord Penzance, qui pratique, remarquons-le, ses essais avec tous les soins réclamés par la science.

François CRÉPIN.

Effets de la Gelée en 1890-91

DANS LA RÉGION DE CHALON-SUR-SAONE

A Chalon et dans les environs, les rosiers ont eu à supporter d'assez fortes gelées, le thermomètre ayant marqué jusqu'à — 18° et plus.

Voici quelques-unes de ces variations: le 27 novembre la température était à 9° 1/2 au-dessous de zéro, le 28 à — 12°, le 29 à — 7° 1/2, le 30 à — 10° 1/2, le 2 décembre à — 7° 1/2.

Dans la journée du 26 novembre elle était à zéro et dans la nuit du 26 au 27, elle descendait à 9° 1/2, alors que les rosiers étaient encore couverts de fleurs. Ce brusque changement de température a été la principale cause du mal que je vais signaler :

Les rosiers délicats, francs de pied et greffés sur racine, ont eu le bois gelé jusqu'à fleur de terre, ceux à bois dur ont moins souffert.

Ceux dont les racines avaient été fortement rongées par les vers blancs et quelques-uns de ceux plantés en automne et dont les pieds étaient fluets et greffés en fente en hiver, n'ont pu subir une période de froid si longue, et sont à remplacer.

Les rosiéristes parisiens et autres de différentes localités, livrant des rosiers en vase, pendant toute la bonne saison, il sera facile de remédier à ce mal.

Les rosiers de constitution délicate greffés sur tige ont moins souffert que les mêmes variétés greffées rez-terre. Le *Souvenir de La Malmaison* a résisté sur tige; mais franc de pied ou greffé sur racine d'églantier, son bois a gelé. Les rosiers tiges dont l'écorce de l'églantier est d'un vert plus ou moins foncé et couverte d'un granité blanc ou non, ont mieux supporté les grands froids que ceux dont les tiges sont âgées. Il en est ainsi pour le bois des rosiers de toutes les sections, plus il était jeune et vigoureux, moins il a craint les gelées.

Des rosiers tiges transplantés avant les gelées, ayant ainsi perdu une bonne partie de leur sève par suite de l'arrachage, ont mieux résisté aux gelées que ceux de mêmes variétés, restés en place.

Des tiges d'églantier, mises en jauge avant les froids et plantées après, ont résisté aux gelées, tandis que celles arrachées en avril et plantées aussitôt sont mortes en grande partie; ce fait s'est présenté chez moi, pour une cinquantaine de sujets.

J'ai transplanté des rosiers tiges, dont les têtes taillées avant la plantation, avaient de quarante à cinquante centimètres de largeur. En général, tous ont fleuri. Quelques-uns cependant ont les bourgeons à peine entr'ouverts le 29 juin; leur bois étant encore en sève, ils pousseront assurément.

Les amateurs ayant acheté, avant le 26 novembre, des rosiers tiges, en ont perdu un bon quart, et surtout si leur choix a porté sur les thé. Ils ont ainsi soulagé

Digitized by Google

d'autant leurs fournisseurs d'une perte réelle, mais tout à fait insignifiante pour chacun d'eux.

Des rosiers tiges de même variété, plantés à même exposition, ont donné des résultats différents, les uns sont morts tandis que d'autres se portent bien. J'ai notamment observé ce fait sur la belle rose *Rêve d'Or*.

Les rosiers garantis par le branchage des arbres voisins, ou abrités contre des murs, ont résisté aux effets de la gelée malgré qu'il s'en trouve de très délicats. Un *Maréchal Niel* transplanté en automne, dans ces conditions, pousse bien en ce moment, quoiqu'un bon nombre de ses frères soient morts en d'autres expositions.

En bonne partie, les greffes à œil dormant ont donné un assez bon résultat. Celles des thé, Noisette, etc., se portent aussi bien que d'habitude, c'est-à-dire qu'elles ont résisté comme des variétés rustiques. Celles faites en terrain à sous-sol humide, n'ont donné qu'un faible résultat.

Cette année, j'ai taillé plus de bois mort, sur mes vieux rosiers nains de forte constitution (hybrides remontants) que les années précédentes. On en a aussi tranché sur tous les rosiers palissés, et principalement aux extrémités des branches qui ont été surprises par la gelée du 26 au 27 novembre; on a également coupé, comme d'habitude, du vieux bois sec dont la sève a été détournée au profit de jeunes et vigoureuses pousses gourmandes.

L'écorce des jeunes rosiers atteints par la gelée, est noire ou verte maculée de noir. Le Liber fortement attaqué est de couleur tabac; un rosier ainsi atteint est condamné à une mort certaine, et s'il est vert suie à fond nuancé de jaune, il peut survivre. La moëlle centrale atteinte par la gelée, au lieu d'être blanche est d'une nuance imitant celle d'une veine de sapin. Un de mes Noisette *William Allen Richardson*, à liber vert-suie croit bien sur jeune bois; disons aussi que la tige sur laquelle il est greffé est jeune et assez haute. Donc, plus les rosiers tiges sont élevés, moins ils risquent de geler. Les deux tiers des branches du rosier précité ayant été coupées après les gelées, fera-t-il du vieux bois? Bien des variétés de thé et Noisette ont été taillées dans ces conditions.

Des rosiers tiges ayant poussé en mai se sont éteints en juin. Cet effet de fausse végétation imitant celle des troncs de peupliers, s'est heureusement peu présenté. Un rosier *Madame Trifle* est ainsi mort chez moi.

Si l'hiver a été préjudiciable à la partie aérienne des rosiers nains, il n'a pas arrêté la formation des racines. J'ai coupé sur l'hybride remontant *Pierre Seletzki*, des pousses mesurant cent deux millimètres de longueur, sur soixante et un de largeur, pétiole non compris.

Les gelées ont défoncé gratuitement nos terrains, à une profondeur variant entre quarante à soixante centimètres, suivant les lieux.

Puisque je parle des effets de la gelée, je vais réparer un oubli en rappelant les noms de quelques rosiers tiges, qui ont résisté, dans notre région, en 1879-1880, à 27° centigrades au-dessous de zéro.

Je tiens à citer un rosier demi-tige, l'hybride remontant *Pie IX*, d'un coloris rouge cramoisi violacé; il a été greffé avant 1869, suivant les renseignements que j'en ai pris.

Ce vétéran a donc supporté les rudes hivers de 1870-1871, 1879-1880 et 1890-91, et cela malgré son grand âge.

Sa tige est fortement endommagée par une grande plaie couverte de terre glaise mélangée avec des scories de charbon. Pourra-t-il vivre encore quelques années? Non! sa sève ne se répandant que par une étroite langue d'écorce, qui n'aura pas le temps de s'élargir, malgré les soins qui lui sont prodigués.

Cet arbuste vénéré est cultivé chez M. Etienne Malfondet, horticulteur à Chalon.

Voici les noms des autres variétés: *Baronne A. de Rothschild*, *Général Jacqueminot*, *Louis XIV*, *Thyra Hammerich*, hybrides remontants, le mousseux également remontant *James Weitch* et le Provins *Panachée d'Angers* (synonyme *Commandant Beaurepaire*).

Ces rosiers méritants me rappellent une

Digitized by Google

très belle variété d'hybride remontant, *Madame Gabriel Luizet* (Jean Liabaud). Greffée sur tige, elle forme en peu d'années des spécimens remarquables. Transplantés en caisse, avec une forte motte de terre, ils charmeraient assurément tout le monde, aucune plante ne pouvant lutter avec le rosier.

Une tête de rosier demi-tige de cette variété, après la taille, que je pratique suivant la méthode de M. Forney, mesurait quatre-vingt-huit centimètres de diamètre; en boutons, elle atteignait plus d'un mètre vingt-cinq. Amis lecteurs, multipliez ainsi cette variété, qui ne sera jamais assez connue !

Variétés de thé qui ont résisté sur tiges : *Madame Paul Marmy*, *Reine Marie Henriette*, *Belle Lyonnaise*, *Madame Trifle*, *Emélie Dupuy*, *Gloire de Dijon*, *Beauté de l'Europe*, *Princesse Stéphanie*, *Mathilde Lenaërt*, *Maréchal Niel*, *Madame Bérard*, *Madame Chauvry*, *Madame Barthélemy Levet*, *Etoile de Lyon*, *Madame Eugène Verdier*, *Annette Murat*, *Marie Berton*, toutes sont très vigoureuses, et peuvent aussi former de très belles têtes si les extrémités de leurs branches sont pincées justement, c'est-à-dire si on maintient l'équilibre de la sève par une taille raisonnée et faite en temps utile.

Pauline la Bonté, *Viscountess Folkestone*, *Homère*, *Safrano rouge*, *Safrano jaune*, *Madeleine Beauvilain*, *Sombreuil*. Au sujet de *Sombreuil* et de *Madame Joseph Schwartz* (thé), j'ai remarqué que leurs coloris sont blanc crème et parfois blanc rosé; je ne sais s'il existe deux thé *Madame Joseph Schwartz*, malgré que le catalogue de M. Max Singer les signale.

Ont une végétation moins forte : *Adam*, *Aline Sisley*, *Marie Van Houtte*, *Adrienne Christophe*, *Souvenir du Rosiériste Rambaux*, *Mélanie Willermoze*, *Franciska Krüger*, *Madame Bravy*, *Souvenir de Paul Neyron*, *Perle des Jardins*, *Madame Lambard*, *Julius Finger*, *Etendard de Jeanne d'Arc*, *Jean Ducher*, *Lazarine Poizeau*, *Clara Silvain*.

Peut-être qu'en dehors des collections que j'ai examinées, quelques variétés comprises dans cette dernière partie de nomenclature peuvent avoir une végétation en laissant rien à désirer et que d'autres seraient à citer. Cette observation porte aussi sur toutes les listes suivantes :

Parmi les hybrides de thé, j'ai pris en note : *La France*, *Souvenir de Madame Joseph Métral*, *Madame Alexandre Bernaix*, *Cheshunt*, *Madame Etienne Levet*, *Camoëns*, *Madame Jules Grévy*, *Gloire Lyonnaise*.

Les Noisette : *Claire Carnot*, *Aimé Vibert*, *Ophirie*, *Céline Forestier*, *Rêve d'Or*, *William-Allen Richardson*, *Triomphe des Noisette*, *Caroline Marnièsse*.

Hybrides de Noisette : *Olga Marix*, *Madame Alfred de Rougemont*, *Boule de Neige*, *Perfection des blanches*, *Pavillon de Prégny*, *Madame Alfred Carrière* et peut-être toutes les variétés du genre de *Boule de Neige* ?

Comme les Noisette, leurs hybrides ont une belle végétation.

Les Ile-Bourbon ont bien résisté : *Madame Isaac Pereire*, *Madame Pierre Oger*, *Princesse impériale Victoria*, *Souvenir de La Malmaison*, *Baron Gonella*, *Comtesse de Barbantane*, *Leweson Gower*, *Paxton*, *Reine Victoria*.

Le seul Bengale que j'ai sur tige est *Viridiflora*. A son sujet j'ai un fait à citer : le 7 mai dernier, j'ai coupé sur bois d'un an et à la base de *deux branchettes*, deux monstres parfaitement conformés. Chacune des extrémités de ces petites branches portait un bouton de la grosseur d'un grain de blé; trente et quelques jours après, ils s'épanouissaient.

En Polyanthas, j'ai conservé sur tige, une charmante *Miniature*; ailleurs j'ai vu la variété *Perle d'Or*; les pleureurs : *Duc de Constantin* et *Félicité Perpétue*, cette variété produit une avalanche de fleurs virginales.

En général, comme on ne greffe sur tige que des variétés à effet et toujours en fleurs, les amateurs pourront facilement choisir dans celles citées et particulièrement dans les thé et Noisette qui viennent de s'octroyer un brevet de rusticité.

Les tiges des rosiers dont les têtes sont gelées, pourront être écussonnées à nouveau; c'est encore un agrément pour l'a-

Digitized by Google

mateur qui pourra renouveler sa collection. Avons-nous à nous plaindre, si nous comparons les dégâts occasionnés par les gelées de 1879-1880, à ceux de 1890-1891? Non! Parce qu'en 1880, tous nos rosiers tiges étaient pour ainsi dire entièrement gelés.

Cette année, j'ai conservé plus de cent rosiers tiges *de toutes familles*, dois-je me plaindre??? ABEL MYARD, *Amateur*.

EFFETS DE LA GELÉE SUR LES ROSIERS SARMENTEUX

On a déjà beaucoup parlé des dégâts occasionnés sur les rosiers, par l'hiver long et rigoureux que nous venons de passer, des questionnaires mêmes, ont été adressés aux rosiéristes et rosomanes, par diverses sociétés, afin de se rendre compte d'une façon évidente, de la rusticité de certaines variétés de roses.

Le résultat qui sera obtenu, si toutefois les réponses se font sérieusement et en quantité assez nombreuses, sera une excellente chose, et servira de guide aux amateurs qui, trop souvent, se voient obligés de reconstituer leurs roseraies.

Nous ne voulons pas aujourd'hui nous étendre trop longuement sur ce sujet, qui demande une étude sérieuse et attentive, nous y reviendrons plus tard. Nous nous bornerons simplement à signaler les variétés rustiques de ces jolis rosiers à végétation luxuriante, à floraison excessive, et qui, chaque printemps, font l'ornement de nos tonnelles et de nos palissades qu'ils garnissent, ou, grimpant le long des troncs nus des grands arbres de nos parcs, leur donnent un aspect gai et resplendissant.

Nous voulons parler de ces magnifiques rosiers non remontants, appelés improprement *rosiers grimpants*, et qui doivent être désignés sous le nom de *rosiers sarmenteux*.

Chaque année, au commencement de juin, nous prenions un bien grand plaisir à parcourir la jolie et presque unique collections de rosiers sarmenteux, appartenant à M. Scipion Cochet, horticulteur-rosiériste à Suisnes. Mais hélas, chez lui comme ailleurs, la gelée a passé, et bon nombre de rosiers ont eu à souffrir du froid.

Cette merveilleuse allée qui ne mesure pas moins de 200 mètres de longueur a été quelque peu éprouvée, et même plusieurs variétés sont complétement détruites.

Afin de bien guider l'amateur sur le choix des variétés de roses sarmenteuses qu'il doit faire, — au point de vue de la rusticité seulement, — nous ferons trois catégories :

1° Variétés ayant résisté complètement au froid.

2° Variétés qui bien qu'ayant été fatiguées par la gelée, ont cependant donné une floraison passable.

3° Variétés qui ont été gelées rez-terre, et repoussent d'une façon suffisante pour qu'il ne soit pas besoin de procéder à leur remplaçage.

1re CATÉGORIE.

Rosiers sarmenteux ayant résisté complètement au froid de 1890-1891.

A fleurs pleines (Ayrshire).
Beauté des Prairies (Rubifolia).
Calypso (Alpina).
Comtesse of Lieven (Ayrshire).
Caroliniana.
De la Grifferaie (Multiflore).
Dundée Rambler (Ayrshire).
Ferrières (Alpina).
Flore (Sempervirens).
Gracilis (Alpina).
La Guirlande (Ayrshire).
Mistress Edworth (Rubifolia).
Miller's Climbing (Ayrshire).
Mill's Beauty (Rubifolia).
Reine des Belges (Arvensis).
Ruga (Ayrshire).
Setigera.
Splendens (Ayrshire).
Thorès Byana (Ayrshire).

2e CATÉGORIE.

Rosiers sarmenteux ayant été fatigués par la gelée, mais ayant donné une floraison passable.

A fleurs roses (Laffay) (Sempervirens).
Anna Maria (Rubifolia).

Digitized by Google

Belle de Baltimore (Rubifolia).
Boursault (Alpina).
Daniel Lacombe (Polyantha).
Eva Corrine (Michigan).
Félicité-Perpétue (Sempervirens).
Madame Saucy de Parabère (Alpina).
Mutabilis (Sempervirens).
Ornement des Bosquets (Alpina).
Polyantha de Chine (Type).
Polyantha Grandiflora.
Princesse Marie (Sempervirens).
Russell Cottage (Rubifolia).

3e Catégorie.

Rosiers sarmenteux ayant gelé jusqu'à rez-terre, mais repoussant suffisamment pour qu'on n'ait pas besoin de les remplacer.

A bois brun (Multiflore).
A fleurs simples (Multiflore).
Banks de Fortune (Banks).
Barthe (Alpina).
Bennett Seedling (Polyantha).
Brunoniana.
Belmont ou *Indica Major*.
Grévilly (Multiflore).
Grolhier (Multiflore).
Léopoldine d'Orléans (Rubifolia).
Laure Davoust (Multiflore).
Malton (Hybride).
Menout (Multiflore).
Tricolore (Multiflore).
Rudolphus (Rubifolia).
Spectabilis (Alpina).
William Evergreen (Ayrshire).
Zéphérine Drouhin (Alpina).

Il va sans dire que tous ces rosiers sont plantés dans des conditions absolument identiques : même terrain (terre franche de toute première qualité), même exposition (plein air, poussant sans abri sur des colonnes se rejoignant par des fils de fer), et recevant chaque année les mêmes soins.

A la première catégorie, il y aurait lieu d'ajouter la liste des rosiers *sarmenteux hongrois* qui résistent parfaitement aux hivers rigoureux de nos contrées, mais nous n'avons pas cru devoir le faire, la végétation de ces variétés étant de beaucoup inférieure à celle des espèces que nous avons mentionnées. Les rosiers *sarmenteux hongrois* ne sont effectivement, à notre avis du moins, que des *demi-sarmenteux*.

Dans un prochain article, nous passerons en revue les variétés de rosiers hybrides remontants qui ont parfaitement résisté aux 20 degrés de gelées que nous avons eu cet hiver.

Pierre du PLOUY.

Chronique Horticole Générale

Protection aux oiseaux. — Sous ce titre, nous avons publié un articulet dans le n° 7 du *Journal des Roses* de cette année, page 111, en réclamant la mise en vigueur des lois et arrêtés qui protègent nos petits oiseaux.

Un de nos correspondants de Norrent-Fontes nous adresse la lettre suivante à ce sujet :

« Soyez persuadé que les enfants ne sont pas les plus grands destructeurs des oiseaux : ce sont les *Pies* qui, dans le moment de leurs couvées parcourent les champs, les haies, les massifs et cherchent, avec une adresse incroyable, les nichées de nos pauvres petits oiseaux pour en faire leur pâture ; et si, dans un nid, elles n'y trouvent que des œufs, elles les bouleversent. Ce sont les génies de la destruction ! Donc, sus aux pies ! Leurs têtes devraient-être mises à prix; nous verrions bientôt se repeupler nos parcs, nos villages aujourd'hui presque privés de ces charmants et utiles auxiliaires. »

Nous sommes tout-à-fait de l'avis de notre correspondant, et nous voudrions voir un arrêté ordonnant la destruction *en tout temps* de ces maudits oiseaux qui non seulement détruisent les petits oiseaux, mais encore bon nombre de fruits dans les vergers et la majeure partie du gibier dans la plaine. Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er SEPTEMBRE 1891

MORT DE ANTOINE LEVET

Le monde de la floriculture et les amis de la reine des fleurs viennent d'être cruellement éprouvés par la mort de ANTOINE LEVET, décédé à Lyon, le 21 août dernier, dans sa 74e année et c'est avec la plus douloureuse tristesse et les sentiments du devoir et de la plus profonde et légitime reconnaissance que le *Journal des Roses* signale à ses nombreux lecteurs la perte irréparable de celui qu'à juste titre on peut qualifier du nom de « *père des Roses.* »

Nous ne connaissons pas ses débuts en horticulture et nous ne nous occuperons ici que de ceux concernant la culture des roses à laquelle il semble s'être consacré tout spécialement il y a une trentaine d'années environ ; c'est en effet en 1867 seulement que pour la première fois il se fit connaître lui-même comme rosiériste et semeur en débutant à cette date par la mise au commerce de sa toujours belle rose *hybride remontant Mademoiselle Thérèse Levet*, qu'il dédiait alors à sa fille.

Depuis cette époque, environ quatre-vingts variétés sont sorties de ses mains et c'est avec une mention toute particulière que nous devons reconnaître qu'aucune d'elles n'a donné lieu au plus petit sujet de mécontentement.

LEVET était un semeur émérite, le premier il s'est occupé sérieusement de l'obtention des nouvelles variétés de rosiers de l'Inde (*thé*), et surtout à rechercher des sortes vigoureuses, il était sévère dans son choix et toutes les variétés qu'il a répandues, sont, sans aucune exception, très appréciées et recherchées, et quelques-unes d'entr'elles sont toujours l'objet d'un commerce très étendu pour la fleur coupée, il a donc rendu un très grand et signalé service à ses contemporains.

Il venait d'être récemment nommé *Chevalier du Mérite agricole*, distinction assurément bien méritée qui a eu le défaut d'être trop tardive.

LEVET a eu l'amabilité d'offrir la dédicace de ses belles roses à ses enfants, à sa famille, à ses amis, il a eu la modestie de s'oublier lui-même, les rosiéristes ses collègues voudront bien tenir à honneur de réparer cet oubli.

Nous donnons ci-dessous alphabétiquement, la nomenclature de ses gains et nous laissons aux lecteurs du *Journal des Roses* le soin d'apprécier eux-mêmes le mérite de chacun en les priant de bien vouloir joindre ensuite, s'ils le jugent à propos, leurs hommages aux nôtres pour honorer et perpétuer comme elle le mérite, la mémoire de ce digne et honnête homme, décédé dans une situation voisine de la misère.

EUG. VERDIER fils aîné.

Digitized by Google

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Mastic à greffer. — Les Roses de semis de M. J. Pernet fils-Ducher. — Rose thé *Le Soleil*. — De la bouture du Rosier. — Prochaine Exposition de Roses à Villeneuve-sur-Lot. — Rose *Souvenir de la Malmaison*.

Mastic à greffer. — La *Revue d'horticulture belge et étrangère* donne dans l'une de ses dernières livraisons la formule suivante pour obtenir un bon mastic à greffer: faire fondre à une douce chaleur 400 grammes de colophane, 60 grammes de saindoux ou de suif et 60 grammes d'ocre brun ou jaune. Puis quand ce mélange est à peu près refroidi, ajouter petit à petit, en remuant avec soin, 60 grammes d'alcool.

Les Roses de semis de M. Pernet fils-Ducher. — L'*Association horticole Lyonnaise* a nommé une commission composée de MM. J.-B. Guillot, Bernaix, Bonnaire, Lambert, E. Levet, Ducher jeune, P. Guillot et Jambon, qui s'est réunie le 5 juin dernier, pour visiter les roses de semis de M. J. Pernet fils-Ducher, rosiériste, route d'Heyrieux, à Monplaisir-Lyon.

Voici le rapport qui a été déposé :

La commission a examiné deux roses de semis :

1° *Un hybride de thé*, dont voici les principaux caractères : arbuste moyen, vigoureux, très florifère, fleur moyenne ou grande, bouton allongé, coloris d'un beau jaune canari jusqu'à l'épanouissement, pétales extérieurs lavés de rose carmin, passant au blanc crème à la défloraison.

2° *Un thé*. — Arbuste nain vigoureux, fleur grande, pleine, d'un beau coloris rouge capucine à reflet carminé nuancé de jaune.

Après un examen sérieux, la commission a été d'avis d'accorder une médaille d'or petit module à la rose thé qui sera désignée sous le nom de *Beauté de Lyon*, et une médaille de vermeil à la variété hybride de thé, qui s'appellera *Madame Pernet-Ducher*.

Ces deux nouveautés seront mises au commerce le 1er novembre prochain.

Rose thé LE SOLEIL.— Dans la dernière séance de l'*Association horticole Lyonnaise*, tenue à Lyon. le 16 août, M. Dubreuil, rosiériste, 146, route de Grenoble, à Monplaisir, présentait à ses collègues une rose thé obtenue par lui, de semis, désignée sous le nom de *Le Soleil*, et qu'il se propose de mettre au commerce cet automne.

Cette magnifique nouveauté à laquelle il a été décerné un certificat de première classe par la commission chargée de son examen, a fait l'admiration de tous les membres présents, et l'obtenteur auquel nous devons déjà quelques-unes de nos meilleures roses, a le droit d'être fier de doter la rosériculture d'un gain aussi méritant.

La rose *Le Soleil* forme un arbuste d'une bonne vigueur, tenant la moyenne entre *Belle Lyonnaise* et *Madame Eugène Verdier*. La fleur très grande, très pleine, en forme de coupe hémisphérique, à pétales larges et épais, est dressée sur son pédoncule malgré sa grosseur. Son coloris a le *brillant de la soie*, de couleur *jaune* intermédiaire entre le *chrome* et le *canari*.

Cette variété est d'une excellente floraison et s'épanouit toujours bien.

De la bouture du Rosier. — On a déjà bien indiqué des moyens de bouturer les rosiers, et tous ou à peu près ont été employés avec succès, car en général ils diffèrent peu les uns des autres.

Pour qu'une bouture ait chance de réussir, il est indispensable que le bois dont on fait usage soit suffisamment mûr, c'est-à-dire convenablement aoûté, et c'est là, quelquefois, la difficulté qu'ont certains commençants pour reconnaître la valeur

Digitized by Google

du bois qu'ils emploient, si la branche dont on se sert n'est pas mûre, la bouture pourrira. au contraire si le bois est trop dur, le bourrelet se formera difficilement.

Il est donc nécessaire de choisir le juste milieu pour mener à bonne fin la réussite des boutures.

M. Potrat, dans un article publié dans le Bulletin de la Société d'horticulture de Coulommiers, expose clairement les recherches auxquelles il s'est livré pour ce genre de multiplication. Il s'est d'abord guidé sur la longueur des bourgeons et a fait des boutures de différentes longueurs : 0 m. 10, 0 m. 12, 0 m. 15, puis 0 m. 20 c. Ce sont ces dernières qui ont le mieux réussi. Les rameaux avaient été pris sur des rosiers taillés à long bois ou non taillés. Ce premier essai lui ayant donné un bon résultat, M. Potrat fit de nouvelles expériences, et cette fois ce n'est plus sur la longueur des rameaux qu'il s'est basé, mais sur l'état du bouton à fleurs. Et il en a conclu que pour avoir du bois suffisamment aoûté, il faut que la fleur commence à laisser apercevoir entre les divisions du calice (sépales), la coloration des pétales, moyen connu déjà de tous les multiplicateurs, mais qu'il est bon de rappeler pour ceux qui n'ont pas la pratique assez développée.

Les boutures ainsi faites en pot, dans une terre sableuse, placées dans une serre ayant de 20 à 24° centigrades, sont rempotées dès l'apparition des racines aux parois des pots, puis placées sur une couche tiède, tenues fermées pendant quelque temps et bien ombragées. Puis au bout d'un certain temps on donne de l'air progressivement jusqu'à ce que les jeunes sujets soient susceptibles d'être mis en plein air.

M. Potrat rapporte avoir réussi 95 et même 98 pour 100 de boutures en procédant comme il vient d'être dit plus haut.

Prochaine exposition de Roses à Villeneuve-sur-Lot. — Dans la chronique du mois dernier, page 113, nous faisions connaître que le Comice agricole de Villeneuve-sur-Lot avait ajouté à son concours agricole annuel, une exposition de roses en fleurs coupées.

Nous venons de recevoir le programme de cette fête et indiquons ci-dessous les récompenses mises à la disposition du jury pour ce qui concerne les roses :

Horticulteurs. — Collection de 25 à 50 variétés ; 4 prix : deux médailles d'argent et deux médailles de bronze.

Collection de 50 variétés et au-dessus ; cinq prix : une médaille de vermeil, deux médailles d'argent et deux médailles de bronze.

Amateurs. — Collection de 25 à 50 variétés ; deux prix : une médaille d'argent et une médaille de bronze.

Collection de 50 variétés et au-dessus ; deux prix : une médaille d'argent et une médaille de bronze.

Nous rappelons que cette exposition aura lieu du 25 au 27 courant, et nous ne saurions trop engager les rosiéristes à y faire figurer leurs produits.

Rose SOUVENIR DE LA MALMAISON.— Cette belle et vieille variété n'est pas cultivée moitié de ce qu'elle devrait l'être eu égard à ses nombreux et grands mérites. Il n'y a en effet peu de variétés qui puissent rivaliser avec elle, surtout lorsqu'étant mi-ouverte, elle laisse entrevoir sa nuance chair tendre, parfois rose clair, d'une fraîcheur exquise.

Bien que fleurissant dès le commencement de la saison et presque pendant tout l'été, le *Souvenir de la Malmaison* rend surtout de grands services par son abondante floraison d'automne, époque où elle atteint l'apogée de sa beauté lorsque le temps est convenable.

PIERRE COCHET.

Digitized by Google

ROSES OBTENUES DE SEMIS PAR M. LEVET

1869 (1 variété).
Hyb. remont. *Mlle Thérèse Levet.*

1870 (7 variétés).
Hyb. remont. *Abbé Giraudier.*
— *Ma Pivoine.*
— *Paul Neyron.*
Thé *Annette Séaut.*
— *Belle Lyonnaise.*
— *Mme Levet.*
— *Mme Trifle.*

1871 (2 variétés).
Thé *Ma Capucine.*
— *Mme Emilie Dupuy.*

1872 (10 variétés).
Hyb. remont. *Etienne Levet.*
— *François Michelon.*
— *Henry Pagès.*
— *Mme Lefebvre Bernard.*
Thé *Frères Soupert et Notting.*
— *Mme Azélie Imbert.*
— *Mme Bérard.*
— *Mme Jules Margottin.*
— *Perfection de Montplaisir.*
— *Souvenir de Paul Neyron.*

1873 (7 variétés).
Hyb. remont. *Claude Levet.*
— *Pierre Seletzky.*
Thé *Mme Chaveret.*
— *Mme Docteur Jutté.*
— *Mme François Janin.*
— *Mlle Marie Arnaud.*
— *Henry Bennett.*

1874 (3 variétés).
Hyb. remont. *Etienne Dupuy.*
Thé *Antonia Decarly.*
Noisette *Le Bignonia.*

1875 (4 variétés).
Hyb. remont. *Antoine Mouton.*
Thé *Mlle Thérèse Genevay.*
— *Perle des Jardins.*
— *Shirley Hibbert.*

1876 (3 variétés).
Thé *Mme Bernard.*
— *Mme Léon de Saint-Jean.*
— *Mlle Marie Berton.*

1877 (4 variétés).
Hyb. remont. *Gabriel Tournier.*
— *Mme Sophie Fropot.*
Hyb. remont. *Souvenir de Pierre Dupuy.*
Thé *Mlle Lazarine Poizeau.*

1879 (5 variétés).
Hyb. remont. *Barthélemy Levet.*
— *Pierre Caro.*
Thé *Reine Marie Henriette.*
Hyb. de thé *Madame Etienne Levet.*
— *Mlle Brigitte Viollet.*

1880 (3 variétés).
Hyb. remont. *Mme Ducher.*
Thé *Mme Barthélemy Levet.*
— *Mlle Mathilde Lenaërts.*

1881 (3 variétés).
Hyb. remont. *François Levet.*
Thé *Fiançailles de la Princesse Stéphanie et de l'Archiduc Rodolphe.*
Thé *Mme Caro.*

1882 (4 variétés).
Hyb. remont. *Mme Bruel.*
— *Mme Crozy.*
— *Ulrich Brunner fils.*
Thé *Miss May Paul.*

1883 (3 variétés).
Hyb. remont. *Marie Digat.*
Thé *Mme Eugène Verdier.*
— *Souvenir de Thérèse Levet.*

1884 (2 variétés).
Hyb. remont. *Ma Surprise.*
Thé *Clotilde Soupert.*

1885 (3 variétés).
Hyb. remont. *Mme D. Wettstein.*
Thé *Mlle Alexandrine Bruel.*
— *Mlle Annette Murat.*

1886 (3 variétés).
Thé *Claudius Levet.*
— *Marguerite Ramet.*
— *Edmond de Biauzat.*

1887 (2 variétés).
Thé *Mme Honoré Defresne.*
— *Mlle Elisabeth de Gramont.*

1888 (1 variété).
Hyb. remont. *Mme Bois.*

1889 (2 variétés).
Hyb. de thé *Mme de La Collonge.*
Ile-Bourbon *Souvenir de M. Bruel.*

Au total 72 variétés.

Digitized by Google

Exposition Agricole et Horticole a Luxembourg

A l'occasion de la première célébration, dans le grand-duché de Luxembourg, de l'anniversaire de la naissance de S A. R. Mgr le grand-duc Adolphe, le *Cercle agricole et horticole*, placé sous son haut patronage, avait organisé une grande exposition internationale d'agriculture et d'horticulture, à Luxembourg, le 23 juillet dernier.

Cette exposition a dépassé toutes celles qui ont été organisées jusqu'à ce jour par le Cercle agricole et horticole du grand-duché de Luxembourg. Rien n'y manquait et les nombreux concours soigneusement classés étaient remplis par des produits qui faisaient honneur aux présentateurs. L'emplacement choisi était le joli parc Pescatore, qui a conservé le nom de l'un des premiers promoteurs de l'association du *Cercle agricole et horticole*, fondé en 1853, et qui maintenant, grâce au concours intelligent et dévoué de ses membres, ainsi qu'aux encouragements apportés par LL. AA. les grands-ducs et grandes-duchesses, est devenu une des plus importantes sociétés d'agriculture et d'horticulture.

L'entrée principale de l'exposition se trouvait située au rond-point, en haut de l'avenue de la Porte-Neuve. Une large allée bordée d'arbres et d'arbustes variés conduisait à la partie supérieure de l'exposition générale, et, après avoir traversé la section de viticulture et celle des machines agricoles, on arrivait à l'immense galerie où se trouvaient réunis la plus grande partie des produits de l'horticulture.

C'est dans cet endroit que les roses étaient exposées sur deux longues lignes d'une allée traversant d'un bout à l'autre la galerie.

Elles étaient nombreuses et belles les roses du grand-duché de Luxembourg, et malgré les mauvais temps survenus quelques jours auparavant l'ouverture de l'exposition, les fleurs présentées, du moins en général, ne laissaient rien à désirer sous le rapport de la fraîcheur et du choix des variétés.

Pour éviter toute confusion et afin de ne rien omettre, nous suivrons l'ordre du programme en donnant les détails les plus brefs possibles sur les différents apports.

Roses coupées.

Concours I. — *A la collection de roses la plus nombreuse et la plus remarquable de tous les genres.*

Deux concurrents se trouvent en présence: MM. Soupert et Notting et Ketten frères, rosiéristes à Luxembourg. Les premiers exposaient 24 caisses de roses bien présentées et d'un excellent effet. Chaque caisse comprenait de 60 à 70 bouteilles, ce qui fait environ 1,540 bouteilles à trois fleurs et donne le chiffre respectable de 4,600 roses environ pour ce concours. Parmi les variétés qui dominaient par leur fraîcheur et leur éclat, nous citerons: *Captain Christy, Etendard de Lyon, Abbé Bramerel, Eugène Fürst, Baronne A. de Rothschild, Comtesse de Sérénye, Souvenir de la Malmaison, Gloire de Ducher, Eugène Delaire, Lady Zoé Brougham, White Lady, Duchesse Marie Salviati, Camoëns, Merveille de Lyon, Marguerite de Roman, Madame Elisa Jesne, La France, Her Majesty, Catherine Soupert, Alexis Lepère, Edouard Lefort, Alfred Colomb, Clara Cochet, Comtesse Julie de Schulenburg, Duke of Teck, Antoine Mouton, Madame Ducher*, etc.

MM. Ketten avaient un lot de fort belles roses et non moins considérable que le précédent. Chaque bouteille ne contenait qu'une ou deux roses, ce qui permettait d'apprécier mieux les formes des variétés. Comme remarquables nous avons vu surtout: *Victor Hugo, Madame Joseph Desbois, Maurice Bernardin, Docteur Baillon, Scipion Cochet, Marquise de Vivens, Her Majesty, Luciole, Gloire Lyonnaise, Souvenir de Madame Berthier, Madame Charles, Alfred Colomb, Maria Scholtz, Princesse Beatrice, Madame Chédanne-Guinoiseau, Marie Baumann, Madame Lambard, Madeleine d'Aoust, Duchess of Leeds, Papa Gontier, Lady Mary Fitzwilliam, Madame de Watteville, Comtesse d'Oxford, Merveille de Lyon, Souvenir du Rosiériste Rambaux, Madame Moreau*, etc..

Digitized by Google

Un premier prix *ex-æquo* a été décerné aux deux champions.

Concours II. — *A la collection de roses thé et Noisette, la plus nombreuse et la plus remarquable.*

Les deux mêmes concurrents cités plus haut se trouvent encore en présence avec de forts jolis lots.

MM. Ketten frères présentaient surtout comme belles roses les variétés suivantes: *Madame Hoste, The Bride, Luciole, Viscountess Folkestone, Marquise de Vivens, Perle des Jardins, Madame Bérard, Reine Maria Immaculata, Grâce Darling, Reine Emma des Pays-Bas, Jean Ducher, Lady Zoé Brougham, Beauté de l'Europe, Maréchal Robert, Mademoiselle Marie Van Houtte, Madame Maurice Kuppenheim*, etc.

Dans l'apport de MM. Soupert et Notting, nous avons admiré: *Catherine Mermet, Madame Paul Marmy, Souvenir de Victor Hugo, Lady Mary Fitzwilliam, Franciska Krüger, Madame Bérard, Marie Rambaut, Viscountess Folkestone, William Allen Richardson, Sunset, Madame Hoste, Mademoiselle Marie Van Houtte, The Bride, Marquise de Vivens, L'Idéale, Luciole, Papa Gontier, Archiduchesse Maria Immaculata, Docteur Grill*, etc.

Comme dans le premier concours, les deux exposants ont obtenu un premier prix *ex-æquo*.

Les concours 3, 4 et 5, relatifs aux roses hybrides de thé et de Noisette, ainsi qu'aux roses mousseuses, multiflore et aux variétés mises au commerce depuis 1886, n'ont pas été remplis.

Concours VI. — *Au plus bel apport de 400 variétés de roses de tous les genres.*

M. Gemen, rosiériste à Luxembourg, avait rempli ce concours d'une façon fort remarquable. Ses roses étaient d'une fraîcheur exquise et parfaitement présentées. Aussi, le jury a-t-il été unanime à lui accorder un premier prix avec demande que la médaille d'or qui était affectée à ce concours du programme, fut convertie en un objet d'art.

Les plus belles roses de cet apport étaient: *Madame Hoste, Madame Marius Côte, Adrienne Christophle, Her Majesty, Madame Paul Marmy, Mademoiselle Hélène Croissandeau, Céline Forestier, Madame Alexandre Bernaix, Madame Falcot, Safrano, Madame Lambard, Baronne A. de Rothschild, Merveille de Lyon, Niphetos, Marquise de Vivens, Reine Marie Henriette, Anna de Diesbach, Etoile de Lyon, Homère, Mademoiselle Laurette Messimy, Général Appert, Camoëns, Marie Baumann, Secrétaire J. Nicolas, Souvenir de la Malmaison, Mademoiselle Franciska Krüger*, etc., etc.

Concours VII. — *Au plus bel apport de 300 variétés de tous les genres.*

Un seul exposant avait présenté une collection de roses, M. Lamesch, rosiériste à Dommeldingen, près Luxembourg, et pour laquelle il lui fut décerné un premier prix: médaille de vermeil. Nous avons remarqué de très belles fleurs notamment: *La France, Jules Chrétien, Eugène Fürst, Madame Victor Verdier, Sénateur Vaïsse, Gustave Piganeau, Kronprinzessin Victoria, Caroline Swailles, Gloire de Ducher, Abel Carrière, La Rosière, Captain Christy, Eugène Verdier, Anna de Diesbach*, etc.

Le même présentateur exposait 64 bouteilles de *Souvenir de la Malmaison*, 16 *de Baronne A. de Rothschild*, 16 d'*Eugène Fürst*, 8 de *Prince Camille de Rohan*, 8 *Paul Neyron*, 8 *Préfet Limbourg*, 8 *Captain Christy*, 8 *La France*, 16 *Madame Bérard*, 52 *Franciska Krüger*, *Gloire de Dijon*, *Beauté de l'Europe*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, etc. Toutes fleurs d'une ampleur et d'une fraîcheur admirables. Aussi le jury n'hésita pas à décerner une médaille d'argent grand module à M. Lamesch, pour cet apport imprévu au programme.

Concours VIII. — *Au plus bel apport de 200 variétés de tous les genres.*

MM. Jungblut frères, rosiéristes à Beggem, près Luxembourg, présentaient de jolies fleurs d'une dimension peu commune surtout: *Madame Alexandre Bernaix, Secrétaire J. Nicolas, Abel Carrière, Paul Neyron, Elisabeth Vigneron, Rêve d'Or, Baronne A. de Rothschild, Gloire Lyonnaise, Gloire de Ducher, Madame Eugène Verdier, Boieldieu, Merveille de Lyon, Madame Lambard, Duc de Magenta, Ma-*

Digitized by Google

dame Chedanne-Guinoiseau, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Vallée de Chamounix*, *Comtesse Rizza du Parc*, *Adrienne Christophle*, *Madame Scipion Cochet* (thé), *Beauté de l'Europe*, etc. Un premier prix : médaille de vermeil fut accordé à cette collection.

Une grande médaille d'argent fut encore décernée à MM. Jungblut, pour leurs quatre caisses de roses classées dans les concours imprévus, et ainsi réparties :

1re Caisse : 8 fleurs de chacune des variétés suivantes : *Duke of Edinburg*, *Julius Finger*, *Souvenir de William Wood*, *Elisa Boëlle*, *Eugène Fürst*, *Merveille de Lyon*, *Fisher Holmes*, *Baronne A. de Rothschild* et *Marie Baumann*.

2e Caisse : elle était composée des variétés *Gloire de Dijon*, *Madame Eugène Verdier*, *Madame Bérard*, *Honourable Edith Gifford*, *Adrienne Christophle*, *Belle Lyonnaise*, *Perfection de Monplaisir*, *Clément Nabonnand*, *Niphetos*.

3e Caisse : toute remplie de magnifiques roses de *Perle des Jardins*.

4e Caisse : un mélange de *Madame Emélie Dupuy*, *Alphonse Karr* (thé), *Madame Barthélemy Levet*, *Grâce Darling*, *Beauté de l'Europe*, *Madame Lambard*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Mademoiselle Franciska Krüger* et *Coquette de Lyon*.

Concours IX. — *Au plus bel apport de variétés de roses de tous les genres.*

Deux exposants avaient pris part à la lutte : MM. J.-B. Lamesch et Scheuer frères. Les deux collections étaient également belles et les présentateurs furent classés *ex-æquo*, et reçurent chacun une médaille d'argent.

Citons au hasard dans le lot de M. Lamesch : *Paul Neyron*, *Gloire du Bouchet*, *Prince Camille de Rohan*, *Prid of Reigate*, *Madame Pierre Oger*, *Grâce Darling*, *Madame Montet*, *Louis Van Houtte*, *Alexis Lepère*, *Merveille de Lyon*, etc. Puis dans l'apport de MM. Scheuer frères : *Abbé Bramerel*, *Eugène Appert*, *Madame Paul Marmy*, *Viscountess Folkestone*, *La France*, *Elisabeth Vigneron*, *White Lady*, *Gloire de Dijon*, *Maïd of Maïd*, etc.

Rosiers en pots.

La maison Soupert et Notting avait exposé un joli massif de rosiers thé, jeunes greffes d'hiver, cultivées en pots et d'une floraison suffisante. Les principales variétés étaient : *Souvenir de Paul Neyron*, *Luciole*, *Docteur Grill*, *Ernest Metz*, *Duchesse Marie Salviati*, *Madame Hoste*, *J.-B. Varonne*, etc. Ce groupe de rosiers dont la végétation était excellente, avait comme bordure un rang de la charmante *Clotilde Soupert*, polyantha des plus appréciés, et qui agrémentait on ne peut mieux l'ensemble de la collection. Le jury a décerné un premier prix aux présentateurs.

MM. Ketten frères avaient aussi un massif de rosiers en pots bien cultivés et d'une bonne floraison. Cet apport formait l'objet de deux concours distincts, le premier prévu au programme et le second non prévu, qui était composé de variétés mises au commerce tout récemment. Dans ce dernier nous citerons : *La France de 89*, *The Bride*, *Sunset*, *Madame Carot*, *Antoinette Durieu*, *Etoile d'Anvers*, *Souvenir de Lady Ashburton*, *Danmarck*, *Elisa Fugier*, etc.

Un premier et un second prix ont été attribués à ces deux apports.

Roses nouvelles.

Un très joli lot de roses nouvellement mises au commerce était présenté, en fleurs coupées, par MM. Soupert et Notting et a valu à ces rosiéristes une médaille de vermeil comme premier prix. Parmi les variétés qui formaient cette collection nous avons surtout remarqué : *Comte Henri Rignon*, *Triomphe de Saintes*, *Madame Joseph Desbois*, *Gustave Piganeau*, *Madeleine Beauvilain*, *Gloire du Bouchet*, *Madame Charles de Franciosi*, *Lady Alice Paul*, *Scarlet*, *Comtesse de Frigneuse*, *Lady Zoë Brougham*, *Madame Pierre Guillot*, *Docteur Grill*, etc.

MM. Lambert et Reiter, horticulteurs à Trèves, avait apporté une rose mise au commerce par eux ce printemps dernier, sous le nom de *Kaiserin Auguste Victoria* et pour laquelle ils ont eu une grande médaille de vermeil.

Cette nouveauté a été obtenue par le croisement de *Perle des Jardins* et *Belle*

Digitized by Google

Lyonnaise ; elle a du reste conservé une légère ressemblance avec cette dernière.

D'après les fleurs que nous avons vues à Luxembourg et dans l'établissement de MM. Lambert et Reiter, nous n'hésitons pas à recommander d'une façon toute particulière cette nouvelle venue qui est certainement une variété digne de figurer en première ligne dans toutes les roseraies.

Le jury a également décerné une médaille de vermeil à MM. Soupert et Notting, pour la présentation d'une rose de semis, non encore au commerce, d'un coloris rose vif, et que les obtenteurs ont baptisée du nom de *Grand-Duc Adolphe*.

Les mêmes exposants avaient encore bon nombre de semis inédits, environ une trentaine, parmi lesquels on remarquait: *Grande-Duchesse Adélaïde de Luxembourg*, jaune clair; *Grande-Duchesse héritière Ilda de Bade*, semis de *Mademoiselle Marie Van Houtte* avec laquelle il a beaucoup de rapports, mais dont les fleurs sont plus petites; *Grand-Duc héritier du Luxembourg*, etc.

Enfin, MM. Soupert et Notting avaient exposé deux grandes caisses de roses coupées ; l'une composée de fleurs de la variété *Clotilde Soupert* bordée de *La France*, et l'autre contenant les polyantha *Perle d'Or*, *Georges Pernet Miniature*, *Mignonnette*, *Withe Pett*, *Blanche Rebatel*, *Ma Pâquerette*, *Gloire des Polyanthas*, *Anne Marie de Montravel*, etc. Cet apport a obtenu une médaille d'argent.

Pour terminer cette liste déjà longue de récompenses, nous devons citer la grande médaille de vermeil que le jury a décerné à l'unanimité et par acclamation à M. C.-P. Strassheim, de Francfort, pour sa belle et nombreuse collection de *Rosa Canina* présentés en fruits et en sujets.

Le jury chargé de l'examen des rosiers et des roses était ainsi composé :

M. Cochet Scipion, rosiériste à Suisnes, président.

M. Lenaerts, J.-B., président du Cercle des rosiéristes d'Anvers, secrétaire.

M. A. Bernaix, rosiériste à Villeurbanne (Rhône), membre.

M. A. Petcers, horticulteur à Bruxelles, membre.

M. C.-P. Strassheim, amateur à Francfort, membre.

Outre les récompenses signalées plus haut dans les différents concours, le jury a demandé au Comité organisateur de bien vouloir décerner les récompenses suivantes comme prix d'honneur :

1er prix d'honneur: MM. Soupert et Notting, pour l'ensemble de leur exposition.

2e prix d'honneur : MM. Ketten frères, pour l'ensemble de leur exposition.

3e prix d'honneur : M. Charles Gemen, pour son joli lot de roses si gracieusement présenté.

Le *Journal des Roses* ne s'occupant spécialement que de la reine des fleurs, nous sommes obligés de passer sous silence toutes les belles collections de plantes exposées par MM. de Smett frères, horticulteurs à Ledeberg lez-Gand ; les splendides palmiers et plantes de serre chaude de la maison Van Houtte, de Gand ; les splendides orchidées de M. Peeters, horticulteur à Bruxelles ; les clématites à grandes fleurs de MM. Simon, Louis frères, a Plantières, ainsi que les superbes bégonias de M. Crousse, de Nancy, etc.

Nous ne voulons pas clore ce compte rendu partiel de la grande exposition luxembourgeoise, sans adresser tous nos meilleurs et bien sincères remerciements aux rosiéristes de ce Duché, pour l'accueil si sympathique et bienveillant qu'ils ont réservé aux membres du jury étrangers.

SCIPION COCHET, J.-B. LENAERTS.

ROSE MADAME CAROLINE TESTOUT (HYBRIDE DE THÉ)

En vendant la rose *Madame Caroline Testout*, dont la gravure est représentée ci-contre, M. Pernet fils-Ducher a ajouté à la liste déjà longue des bonnes roses qu'il a vendues, une variété qui prime certainement sur la majeure partie des semis provenant de son établissement.

Partout dans les expositions où elle fait

Digitized by Google

C. Delorme, pinx. Rose : Madame Caroline Testout (Hybride de thé) Chromolith. De Tollenaere, Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

son apparition. elle est acclamée avec juste raison, et on peut affirmer que cette rose est d'un grand avenir.

Elle figurera avantageusement dans toutes les collections d'amateurs et sera cultivée en grand par les rosiéristes marchands.

La rose *Madame Caroline Testout* est issue de graines récoltées en 1887 sur le thé *Madame de Tartas*, fécondé par la variété *Victor Verdier* hybride, cette dernière étant déjà croisée en deuxième génération. Semées en janvier 1888, les graines levèrent de suite, et le jeune sujet obtenu fleurit la même année au mois de juin. Il se fit remarquer à la première floraison par la beauté de son bouton et l'ampleur de son feuillage. Cependant, M. Pernet fils-Ducher craignant que l'épanouissement de la fleur ne se fasse difficilement, étudia soigneusement cette nouveauté avant de la multiplier pour la vente. Ce n'est qu'après la deuxième floraison de 1889 que, reconnaissant une variété méritante, l'obtenteur la multiplia en grand et la mit au commerce l'automne de l'année suivante.

Sa fleur est pleine, très grande, globuleuse, ayant la forme de la rose *Centfeuille*, coloris rose chair, satiné, à centre plus vif, bord des pétales liseré rose tendre et très odorante.

L'arbuste est très vigoureux, donnant des rameaux forts et droits, à aiguillons nombreux et saillants, se couvrant d'un beau feuillage vert brun.

Cette variété a beaucoup d'analogie avec *La France*, mais son coloris en est plus vif et plus éclatant, ses fleurs un peu moins pleines sont de meilleure forme et s'ouvrent plus facilement pendant le mauvais temps. Elle est aussi florifère et possède un parfum des plus délicats.

Présentée à la séance de juillet 1890 de la Société d'horticulture pratique du Rhône, elle a été récompensée d'un certificat de mérite de 1re classe.

PIERRE, DU PLOUY.

ROSA RUGOSA FIMBRIATA (CARR.)

Le *Journal des Roses* a déjà signalé plusieurs fois la variété de *R. Rugosa Fimbriata*, notamment dans le numéro de janvier de cette même année où il en est donné une description assez complète.

Notre collègue M. Morlet, a bien voulu nous adresser tout récemment une photographie fort bien réussie de cette curieuse plante, ainsi que le résultat des recherches faites sur les dissemblances de caractères qui existent entre cet hybride et ses parents. Cette très intéressante étude anatomique que nous publions ci-dessous est due à M. Marcel Brandza, du laboratoire de biologie de Fontainebleau, et a été publiée dans la *Revue générale de Botanique*, dirigée par M. Bonnier, livraison du 15 octobre 1890.

P. C.

Rosa Rugosa Fimbriata.

Cette plante a été obtenue chez M. Morlet, horticulteur à Avon (Seine-et-Marne), par l'hybridation du *Rosa Rugosa* avec un rosier qu'on appelle *Madame Alfred Carrière*, l'espèce qui en est résultée se montre, sous le rapport de la morphologie externe, intermédiaire entre les deux plantes dont elle est issue. Ses fleurs, moins doubles que celles du rosier *Madame Alfred Carrière*, sont caractérisées par une teinte rose pâle, ainsi que par les dentelures que présentent ses pétales périsphériques.

Les deux parents de cet hybride offrent entre eux des différences externes très importantes. Ainsi le *Rosa Rugosa* est entièrement couvert de poils et de piquants ; en outre ses fleurs sont simples et rouges, tandis que le second parent est un *Rosa* complètement dépourvu de poils et dont les fleurs sont très doublées et blanches. Nous verrons plus loin qu'à ces différences morphologiques, correspondent, dans tous les organes, des dissemblances anatomiques bien plus importantes.

Etant donné la structure différente de ces

Digitized by Google

deux plantes, j'ai cherché de quelle manière les caractères anatomiques particuliers à chacune d'elles se fusionnent dans le produit résultant de leur hybridation.

Comme la morphologie externe montre l'hybride intermédiaire entre les deux espèces, on aurait pu s'attendre à ce qu'il en fut de même pour sa structure anatomique. Or, nous verrons, en étudiant les différents organes de ces plantes, que le résultat auquel nous sommes arrivé est tout autre et que dans sa structure l'hybride n'est pas intermédiaire entre les deux parents, mais qu'il présente un mélange des caractères du père et de la mère.

1° *Pétiole.*

Sur une coupe transversale du pétiole du *Rosa Rugosa*, on observe, au dessous d'un épiderme dont les cellules se prolongent en poils, une écorce formée de cellules arrondies et irrégulières et augmentant légèrement de volume de la périphérie vers le centre. Ses fibres péricycliques forment une bande sclereuse, interrompue de distance en distance par des cellules parenchymateuses, de manière qu'on peut compter dans ce sclerenchyme de 15 à 20 ilots de fibres. Les faisceaux vasculaires sont disposés suivant un arc légèrement ouvert en haut. On y distingue un faisceau central plus grand ayant la forme d'un croissant et, de chaque côté, trois faisceaux plus petits. La partie centrale de la coupe est occupée par une large moelle dont les cellules polygonales sont, à peu de choses près, toutes d'égales dimensions.

Entre le pétiole de cette plante et celui du rosier *Madame Alfred Carrière*, il existe plusieurs différences dont la constance rend la distinction entre les deux coupes très facile.

La première différence que nons constatons, c'est que dans cette dernière espèce les cellules épidermiques sont plus grandes et ne se prolongent jamais en poils. Tandis que précédemment les cellules de l'écorce allaient en augmentant légèrement de volume de l'extérieur vers l'intérieur, ici l'écorce peut être décomposée facilement en deux zones; l'externe compte environ six assises de cellules cubiques, dont les dimensions sont égales à celles de l'assise épidermique ; l'interne, qui n'a que trois assises, est formée de grandes cellules exagonales.

La disposition des faisceaux nous montre encore d'autres différences non moins constantes, tout d'abord, le faisceau principal median est plus développé que précédemment ; ensuite, de chaque côté, on ne rencontre qu'un seul faisceau plus petit.

Le sclerenchyme, quoique disposé comme dans le *Rosa Rugosa*, se distingue cependant par la grande signification de ses fibres dont les cavités cellulaires ne sont plus reconnaissables.

La moelle offre également une disposition particulière. Elle est formée de cellules de deux sortes : les unes très grandes et de formes variées, les autres, moins nombreuses, très petites et entremêlées avec les premières.

Si maintenant de l'examen de ces deux plantes on passe à celui de l'hybride, on constate à la fois, dans le pétiole de ce ce dernier, des caractères appartenant les uns à la première espèce, les autres à la seconde. C'est ainsi que l'épiderme, l'écorce et la moelle sont tels que nous les avons vus chez le rosier *Madame Alfred Carrière*, tandis que les faisceaux présentent, par leur disposition et par la structure, les caractères du *Rosa Rugosa*.

Nervures principales des folioles.

Le *Rosa Rugosa* présente encore dans l'épiderme et l'écorce de ses nervures principales une structure très semblable à celles des mêmes parties du pétiole. Les faisceaux libero-ligneux, dépourvus de toute trace de sclérenchyme, sont réunis en un seul arc qui occupe la partie médiane de la coupe.

Dans la structure du liber on constate ici une disposition particulière : les cellules libériennes sont groupées en petits ilots séparées par de grandes cellules de parenchyme liberins, remplies de cristaux d'oxalate de chaux. Les deux moitiés du limbe s'insèrent presque verticalement sur la nervure principale, de manière qu'elles forment, avec cette dernière, un profond sillon.

Le rosier *Madame Alfred Carrière* m'a

Digitized by Google

montré quelques différences dans la structure de ses nervures principales. Ainsi, le faisceau libero-ligneux, bien que disposé en un arc unique comme précédemment, est plus développé et présente un liber dont les cellules libériennes sont en bande continue, non interrompue par des grandes cellules parenchymateuses. En outre, les deux moitiés du limbe se réunissent horizontalement avec la nervure principale, sans former aucun sillon. Il n'y a rien à dire de l'écorce et de l'épiderme, car ces parties sont exactement semblables à celles qui leur correspondent dans le pétiole.

Dans l'hybride, les nervures principales ont une structure dans laquelle on reconnaît des caractères anatomiques particuliers à chacune des deux espèces dont il est issu. C'est ainsi que l'épiderme et l'écorce sont comme dans le rosier *Madame Alfred Carrière*, tandis que le faisceau par la disposition de ses cellules libériennes en ilots que séparent de grandes cellules de parenchyme, ainsi que l'insertion presque verticale des deux moitiés du limbe avec la nervure, rappellent au contraire le *Rosa Rugosa*.

Limbe.

Au-dessous d'un épiderme externe, on observe, dans le limbe du *Rosa Rugosa*, un parenchyme dont l'assise la plus externe a ses cellules en palissade. Les trois assises suivantes sont formées de cellules polyedriques ne laissant aucun méat entre elles. Le limbe est limité par un épiderme interne très caractéristique par le prolongement de chacune de ses cellules en une petite pupille conique.

Deux caractères essentiels distinguent le limbe du rosier *Madame Alfred Carrière* de celui de l'espèce précédente : le premier est que les cellules du parenchyme sont irrégulières et forment, au-dessous de l'assise palissadique, un tissu à larges lacunes ; le second, non moins constant que le premier, est tiré de ce fait que les cellules de l'épiderme inférieur ne se prolongent jamais en papilles.

Dans l'hybride, le parenchyme du limbe est formé de cellules polyedriques sans méats entre elles comme nous l'avons vu chez la *Rosa Rugosa*, mais les cellules de l'épiderme interne sont petites et ne se prolongent jamais en papilles, comme dans le rosier *Madame Alfred Carrière*.

Tige.

Les faisceaux vasculaires sont différemment disposés dans les tiges des deux plantes que nous comparons ; les autres parties (épiderme, écorce, mœlle), restent, pour chacune d'elles, telles que nous les avons vues dans les autres organes.

Dans le *Rosa Rugosa*, les faisceaux de la tige sont disposés suivant une sorte de circonférence sinueuse sur laquelle on compte de 40 jusqu'à 50 faisceaux libero-ligneux, surmontés par autant de paquets de fibres pericycliques peu lignifiées. Entre les deux faisceaux consécutifs, on trouve une bande de tissu conjonctif.

Dans le rosier *Madame Alfred Carrière*, les faisceaux forment un anneau libero-ligneux continu, surmonté d'un nombre considérable de paquets de fibres fortement lignifiées.

L'hybride présente dans sa tige des faisceaux disposés comme dans le *Rosa Rugosa* ; par contre, l'épiderme, l'écorce et la mœlle ressemblent aux mêmes parties du rosier *Madame Alfred Carrière*.

Axe floral.

Les faisceaux libero-ligneux sont encore, dans l'axe floral du *Rosa Rugosa*, de même que dans la tige, isolés et disposés suivant une circonférence sinueuse. Les lames du tissu conjonctif, qu'on trouve entre deux faisceaux consécutifs, sont encore plus développées que précédemment. Les fibres sont peu nombreuses.

Ce qui distingue l'axe floral du rosier *Madame Alfred Carrière* de celui que nous avons vu chez l'espèce précédente, c'est la disposition des faisceaux qui ne restent plus isolés les uns des autres. Très souvent, ils se réunissent ensemble pour former des arcs plus grands provenant de la fusion de trois ou quatre petits faisceaux en un seul. En outre, en dehors de ce premier cercle, il existe constamment dans l'écorce quatre ou plusieurs faisceaux. A l'extérieur de chaque faisceau, on rencontre un paquet de fibres pericycliques fortement lignifiées.

Digitized by Google

Comme dans tous les organes jusqu'ici étudiés, la transmission des caractères anatomiques des deux parents s'effectue, dans l'axe floral de l'hybride, de la même manière. C'est ainsi que les faisceaux de l'hybride sont disposés comme dans le *Rosa Rugosa*, tandis que l'*épiderme*, l'*écorce* et la *mœlle* présentent le même aspect que dans le rosier *Madame Alfred Carrière*.

En résumé, l'étude que nous venons de faire sur l'anatomie du *Rosa Rugosa fimbriata* hybride entre le *Rosa Rugosa* et le rosier *Madame Alfred Carrière*, nous permet d'établir les faits suivants :

1° De la comparaison entre la structure des deux parents, il résulte que l'*épiderme*, l'*écorce* et la *mœlle* présentent, dans les deux plantes, une constitution particulière qui reste, pour chacune d'elles, la même dans tous les organes, tandis que les faisceaux libero-ligneux sont, dans chacune des deux espèces, diversement disposés d'un organe à l'autre ;

2° L'anatomie de l'hybride, comparée à celle de ses deux parents, montre, dans tous les organes (pétiole, limbe, nervures principales des folioles, tige, axe floral), un mélange de caractères anatomiques particuliers aux deux parents. C'est ainsi que dans toutes les parties de l'hybride, l'*épiderme*, l'*écorce* et la *mœlle* sont disposés comme dans le rosier *Madame Alfred Carrière*, tandis que les faisceaux libero-ligneux sont disposés comme dans le *Rosa Rugosa*.

L'hybride ne présente donc pas dans sa structure des caractères intermédiaires, mais bien une juxtaposition des caractères appartenant à chacun des deux parents.

M. B.

QUELQUES REMARQUES SUR LA NOMENCLATURE DES ROSES (1)

II.

1° En admettant l'explication fort plausible proposée par la rédaction du *Journal des Roses*, il faudrait même orthographier « *Reine des ile-Bourbon*, » comme sont seuls à le faire à ma connaissance, MM. Ketten frères, qui rapportent en outre que cette rose a été inventée en 1834, par Mauger, jardinier à Orléans. Cette mention d'origine fera supposer jusqu'à preuve contraire que cette dernière version orthographique est vraie et définitive.

2° Ce n'est ni le facétieux « *Rouston*, » comme le veut notre ami le Recteur, ni « *Roustan*, » rien du Mameluck, suivant Max Singer, quelques catalogues et M. Marie du Clos-Jollet, mais bien « *Abbé Rostan* » qu'il faut écrire selon l'orthographe de l'obtenteur lui-même, Nabonnand, qui a mis cette rose au jour en 1877 ou 1878 (2).

3° Mais avant de poursuivre cette recherche de infiniment petits, combien de lecteurs seront de l'avis de M. Marie du Clos-Jollet, qu'il vaut bien mieux créer de belles roses et les livrer aux amateurs que d'épiloguer sur l'orthographe de leurs noms. Tout le premier je suis de cet avis, et je reconnais que s'il n'y avait pas de semeurs de roses multipliant les variétés, il n'y aurait rien à faire pour les éplucheurs de catalogues. Cependant c'est parmi ces derniers que je me range, car chacun doit suivre ses inclinations, sauf à en tirer le meilleur parti possible. Tous ne peuvent être obtenteurs de roses nouvelles ; certains cherchent à améliorer les cultures ; d'autres à perfectionner les divers procédés de multiplications des sujets ; celui-ci recherche les expositions ; celui-là se contente de jouissances solitaires que lui

(1) *Journal des Roses*, août 1891, page 116.

(2) Nous regrettons beaucoup nous trouver en contradiction avec notre honorable collaborateur, M. Larozeraie, au sujet de l'*Abbé Rouston*, *Rostan*, *Roustan*. Pour nous mieux assurer du vrai nom de cette rose, les catalogues donnant une orthographe différente, nous avons écrit à M. Nabonnand — ce qui fait l'objet du retard de ce numéro — qui nous a répondu qu'en 1877, il avait mis au commerce un certain nombre de roses nouvelles, dont il donne la nomenclature, et parmi lesquelles se trouve l'*Abbé Roustan*. Du reste, le *Journal des Roses*, année 1877, page 13, colonne 2, du numéro de décembre, a bien écrit *Abbé Roustan*, ce qui donne raison à MM. Max-Singer et Marie du Clos-Jollet.

P. C.

Digitized by Google

donne son jardin ; quelques-uns épris des mérites de variétés particulièrement remarquables, veulent encore par des soins constants en augmenter la beauté, mais s'en tiennent à ces préférées exclusives ; quelques autres, au cœur plus vaste, se préoccupent moins du développement prestigieux à donner à quelques sujets de choix que de réunir en une vaste collection autant de variétés qu'ils auront pu s'en procurer ; tel a en vue des fleurs coupées ; tel des roses forcées, tous vivant par ou pour les roses, dont beaucoup d'industriels, beaucoup d'amateurs. C'est pour ces derniers surtout que sont faits les catalogues; tous ceux qui les manient et s'en servent sérieusement savent de quel intérêt peut être la lecture d'un catalogue bien rédigé et quels ennuis leur cause les inexactitudes qui s'y glissent.

Ces inexactitudes ont souvent déjà motivé des rectifications, qui si bien fondées qu'elles fussent, n'ont guère eu de crédit auprès des rédacteurs de catalogues. Celles-ci en auront-elles davantage? Je ne saurais l'espérer. Cependant elles peuvent ne pas être complètement inutiles si quelques lecteurs en tirent amusement et profit.

Je continuerai donc ces notules tant que j'en aurai le loisir, ou jusqu'à ce que la rédaction impatientée les jette au vent au lieu de les livrer à l'imprimeur.

LAROZERAIE.

Procédé rapide de Bouturage du Rosier

Les Annales de la *Société Horticole, Vigneronne et Forestière de l'Aube*, dans le numéro de juillet 1891, indiquent, d'après M. Grosdemange, ancien élève de l'Ecole d'horticulture de Versailles, le procédé suivant pour obtenir rapidement des rosiers par le bouturage:

« Je dois aux indications de M. le professeur Cornu la connaissance d'un procédé rapide de bouturage du rosier, procédé que j'ai mis tout dernièrement à l'essai et qui m'a donné de trop bons résultats pour que je ne le signale point à l'attention de mes camarades.

« Ce mode de bouturage, que je n'ose qualifier de *nouveau*, bien que je ne l'ai vu appliquer nulle part en France, a été observé par M. Cornu, en Hollande ; il est usité aussi, paraît-il, à Vienne (Autriche) et à Erfurt (Allemagne) ; je le tiens de jeunes gens autorisés qui l'ont pratiqué ou vu pratiquer dans ces dernières localités.

« Sur le Bulletin de 1885, j'ai eu occasion de parler de la culture du rosier franc de pied, et de décrire le bouturage ordinaire se faisant à froid, sous cloches, à l'exposition du nord. Dans ce dernier cas, les boutures faites depuis le 15 septembre jusqu'à fin d'octobre ne sont bien enracinées qu'au printemps suivant, c'est-à-dire après un délai de plusieurs mois. Par le procédé que je signale aujourd'hui, les choses vont singulièrement plus vite : *au bout de 12 à 15 jours on peut obtenir un enracinement suffisant.*

« Voici comment on opère :

« Les boutures, préparées à la manière ordinaire, sont faites vers le 15 août, sous châssis, *en plein soleil*. Les châssis sont maintenus absolument fermés. *Ne pas donner d'air, et surtout ne pas ombrer, mais bassiner fréquemment* et plus ou moins selon l'intensité de la chaleur solaire. Par les journées chaudes et claires, les bassinages doivent être répétés tous les quarts d'heure environ.

« On peut opérer à froid ; mais il est préférable de faire une couche sourde, épaisse de 0m30, soit avec des feuilles, soit avec du fumier recuit. Par dessus cette couche, on étend un bon drainage composé de fascines ou mieux encore de racines et déchets ou terre de bruyère. Le tout étant régulièrement comprimé de façon à ne laisser sous le verre qu'un espace libre de 0m25, on dispose sur une épaisseur de 0m10 la terre préparée pour le bouturage et comprenant deux tiers de sable fin de rivière et un tiers de terre de bruyère additionnée de terreau ; on foule et l'on nivelle le sol, puis on ajoute 0m05 de sable de rivière

Digitized by Google

lavé. C'est dans ce sable que sont repiquées les boutures.

« Il est bon de donner aux châssis une inclinaison assez grande pour que les rayons solaires leur parviennent sous un angle aussi rapproché que possible de l'angle droit, et que les boutures reçoivent la plus forte somme possible de lumière; l'expérience m'a démontré, en effet, que les boutures situées dans le haut du châssis ont été les premières à s'enraciner.

« La chaleur et la lumière solaire étant ici les principaux agents de réussite, il ne faut pas attendre trop longtemps pour opérer. La reprise des boutures est d'autant moins prompte et moins assurée que la saison devient moins clémente et le ciel plus voilé et plus brumeux.

« CH. GROSDEMANGE,
« Ancien élève de l'École nationale d'horticulture de Versailles. »

Nous engageons nos lecteurs à mettre en pratique ce nouveau mode de bouturage qui nous paraît très simple et très pratique.

R.

LES MYSTÈRES DE LA CLASSIFICATION[1]

Il semblerait qu'il y a un manque de classification pour les roses et il importe de faire quelque chose dans ce sens avant peu si nous voulons être à même de définir les différentes sections auxquelles appartiennent certaines variétés particulières.

Ceci est nécessaire pour servir de guide à la majorité des amateurs qui ne sont pas assez familiarisés avec les noms des roses, pour savoir au juste ce qui constitue une espèce particulière, peu importe où ils trouvent les noms inscrits dans les catalogues.

Si chaque catégorie était aussi clairement définie que le sont les roses à odeur de thé, tout irait bien et il ne pourrait pas exister de confusion, car lorsque nous parlons de roses hybrides perpétuelles, tout le monde sait de quelle espèce de rose il est question, quoiqu'à tout prendre cette dénomination est des plus fallacieuses, par la raison que, comparée avec au moins deux autres sections, celle-ci est la moins perpétuelle des trois, un grand nombre des espèces ainsi classées ne présentant pas le moindre caractère d'une floraison perpétuelle.

Il existe autour de ce que l'on est convenu d'appeler les hybrides de thé, la confusion la plus grande.

Certains voudraient leur donner une catégorie spéciale sous cette dénomination; d'autres, y compris la Société nationale des roses, refuse de les reconnaître du tout sous ce nom ou sous cette classification.

Dans un catalogue, des rosiers tels que *Grace Darling*, *Viscountess Folkestone*, *Lady Mary Fitzwilliam*, etc., possèdent un titre à eux; dans un autre, on les trouve rangés parmi les hybrides perpétuelles, et malgré celà on les voit figurer dans un troisième, parmi les « roses thé et leurs hybrides. »

Il y a un grand rosiériste qui les distingue des roses thé et soutient qu'elles doivent en être séparées, parce que, présentant cette particularité de commune avec les hybrides perpétuelles, elles souffrent de la rouille, un fléau qui, fort heureusement, n'atteint jamais les roses thé.

Je possède deux des trois espèces, ainsi qu'une *Camoëns* croissant dans mon jardin où il n'y a pas d'autres variétés que des roses thé.

Toutes trois sont atteintes de la rouille, mais les thé n'en souffrent pas, quoiqu'il faille admettre en bonne justice que ce même trio est tout aussi perpétuel que n'importe quelle espèce de thé.

La question est de savoir comment et où nous devons les classer, car si la dénomination d'hybrides de thé peut être commode, elle est des plus propres à induire en erreur, et elle est de plus grande importance que de déclarer que ces espèces sont des roses thé, mais d'une origine hybride. En effet plusieurs de nos meilleures roses

(1) *The Garden.*

Digitized by Google

ne sont-elles pas d'origine hybride? Toutes ne doivent pas leur existence à des croisements, quoique de nombreuses espèces soient dues à ce genre de reproduction. Une véritable rose hybride de thé, et il en existe sans doute beaucoup dans la culture, ce serait une variété obtenue par le croisement de deux roses thé ; mais celles auxquelles ce nom est maintenant appliqué ne possèdent pas cette parenté exclusive, et provenant de variétés choisies dans deux sections différentes, elles n'appartiennent légitimement à aucune.

Si ceux qui cherchent à établir pour elles une classe nouvelle, désirent atteindre le but qu'ils se proposent, peut-être que le moyen le plus sûr et le plus rapide d'y arriver serait de s'arrêter à quelque terme descriptif convenable ne pouvant entraîner d'erreur aucune, tout en impliquant tout ce qu'ils veulent qu'il exprime.

La dénomination de rose Polyantha est des plus propres à induire en erreur par le fait qu'un amateur nous demandait dernièrement si cette espèce se prêtait à recouvrir les murailles. Il savait en effet que la rose Polyantha est une espèce des plus rampantes ou grimpantes, et il était tout naturel de sa part de supposer que les variétés, quoique différant en couleur et dans la forme de la fleur, possédaient les mêmes habitudes grimpantes; il ne pouvait donc s'imaginer un seul instant qu'elles eussent adopté des habitudes diamétralement opposées et qu'elles étaient de fait les roses les plus naines de toute la création.

Quelle peut être l'origine de ces roses-fées, car c'est bien ainsi en effet qu'on peut les appeler?

Si ce sont des produits de semis du type, comment ont-elles pu être produites?

GROWER.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques. — Prochaine Exposition d'horticulture à Namur (Belgique). — Errata.

Distinctions honorifiques. — Ont été nommés à l'occasion du 14 juillet : dans la LÉGION D'HONNEUR, au grade de chevalier, M. Simon (Léon), président de la Société centrale d'horticulture de Nancy.

C'est avec le plus grand plaisir que nous enregistrons cette marque de distinction honorifique qui vient d'être accordée au chef de la maison d'horticulture avantageusement connue de Simon-Louis frères, à Metz. Tous ceux qui, comme nous, ont eu des rapports avec M. Simon (Léon), ne pourront qu'applaudir à cette décoration on ne peut mieux décernée.

MÉRITE AGRICOLE : **Chevaliers.**

M. Adolphe (Georges-Pierre), professeur d'horticulture à Compiègne (Oise).

M. Alix (Louis-Germain-Gustave), pépiniériste et professeur d'arboriculture à Nancy (Meurthe-et-Moselle), lauréat dans les concours et expositions; plus de 20 ans de services.

M. Argence (Louis), horticulteur à Béziers (Hérault), fondation d'un Comice agricole ; conférences horticoles ; plusieurs récompenses, dont un grand prix d'honneur.

M. Barate (Julien), conseiller municipal à Perpignan (Pyrénées-Orientales); création d'une Chambre syndicale des jardiniers; perfectionnement et développement de la culture maraîchère dans le Roussillon.

M. Barbier (Eugène-Louis-Célestin), directeur de la pépinière de Beuvronne, près La Ferté-Saint-Aubin (Loiret), a puissamment contribué à la reconstitution des pineraies de la Sologne; 26 ans de services.

M Bastard (Auguste-Hippolyte), à Aix (Bouches-du-Rhône), jardinier de la ville d'Aix.

M. Bideau (Charles), jardinier en chef de l'école de viticulture de Saumur (Maine-et-Loire); viticulteur distingué: 21 ans de services.

M. Blanc (Jules), viticulteur et horticulteur à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard): nombreuses récompenses dans divers concours

M. Blanchard, jardinier-botaniste au port de Brest (Finistère) ; membre de plusieurs Sociétés savantes; auteur de diverses publications horticoles; 26 ans de services.

Digitized by Google

M. Carrière (Alfred), industriel à Grenoble (Isère); président de la Société horticole de Grenoble.

M. Chatenay (Louis-Abel), horticulteur à Vitry (Seine); auteur de nombreux articles et mémoires; récompenses dans les concours: 21 ans de services.

M. Dallé (Louis), horticulteur à Paris; nombreuses récompenses dans les concours et expositions: 34 ans de services.

M. Demay (Louis-Modeste), horticulteur à Monveaux (Nord), président du Cercle horticole de Roubaix; membre du jury dans les expositions.

M. Gatellier (Auguste-Victor), conducteur municipal du service des travaux de la ville de Paris, professeur d'arboriculture et d'horticulture à l'école normale depuis 17 ans.

M. Gauthier (Charles-Michel), conducteur municipal des travaux de Paris, attaché aux pépinières du Bois-de-Boulogne: 35 ans de services.

M. Hochard (Louis), horticulteur à Pierrefitte (Seine); nombreuses récompenses, plusieurs diplômes d'honneur.

M. Lagleize (Jean), directeur de l'école de Touggourth (Algérie); nombreux essais de culture d'arbres fruitiers et plantes potagères.

M. Lefebvre (Alfred-Alphonse), propriétaire à Amiens (Somme), membre de la Société d'horticulture, auteur de mémoires sur le chauffage des serres.

M. Levet (Antoine), rosiériste à Lyon (Rhône), plusieurs diplômes d'honneur; 52 ans de services.

M. Luizet (Marc), horticulteur à Ecully (Rhône), vice-président de la Société d'horticulture pratique du Rhône; plus de 40 ans de services.

M. Naudin, membre de l'Institut, directeur de la station de physiologie végétale de la Villa Thuret à Antibes (Alpes-Maritimes).

M. Patry (Louis), jardinier-chef au jardin zoologique d'acclimatation.

M. Plésant (Emile), propriétaire-viticulteur à Hyères (Var), vice-président de la Société d'horticulture d'Hyères; plusieurs récompenses dont un grand prix d'honneur.

M. Primout (Jean-François-Anatole), chef de culture au service de la ville de Paris, cours et conférences sur l'arboriculture; 45 ans de services.

M. Reige (Louis), propriétaire à Clermont Ferrand (Puy-de-Dôme), trésorier de la Société d'horticulture et de viticulture du Puy-de-Dôme; nombreuses récompenses.

M. Reynal (Antoine-Léonce), propriétaire-agriculteur à Coulounieix (Dordogne), vice-président de la Société d'horticulture, membre du jury dans les concours; nombreuses récompenses.

M. Robin (Louis), pépiniériste à Perpignan (Pyrénées-Orientales); lauréat des expositions d'horticulture.

M. Sarcé (Pierre-Napoléon), maire d'Yvré-le-Polin (Sarthe), extension donnée à la culture du pommier et à la selection des meilleurs fruits; médaille d'or au concours viticole et pomologique du Mans; plus de 40 ans de services.

M. Vauvel (Léopold-Alexandre), professeur d'arboriculture à Clamart (Seine); publiciste horticole, président de la Chambre syndicale des cultivateurs du canton de Sceaux.

M. Vergeot (Alexandre), horticulteur à Nancy (Meurthe-et-Moselle); importation de plantes nouvelles, nombreuses récompenses.

M. Viennot (Denis), horticulteur à Dijon (Côte-d'Or); vice-président de la Société d'horticulture départementale; nombreuses récompenses; 37 ans de services.

* * *

Prochaine Exposition d'horticulture à Namur (Belgique). — Une grande exposition de chrysanthèmes, cyclamen et œillets remontants, aura lieu à Namur les dimanche 15 et lundi 16 novembre prochain. Elle sera organisée au Kursaal par la Société royale d'horticulture de la province de Namur.

Les amateurs et les horticulteurs concourront séparément. Les demandes devront être faites à M. Dupont, secrétaire de la Société, rue de Fer, 36, à Namur, au plus tard le 10 novembre, dernier délai.

Cette exposition sera internationale.

* * *

ERRATA. — Page 125 du dernier numéro du *Journal des Roses*, colonne de droite, deuxième alinéa lire : j'ai coupé sur l'hybride *Pierre Seletzki* des *folioles* et non des *pousses*.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er OCTOBRE 1891

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Rose *Paul Neyron panachée*.— Les Roses à l'Exposition de Tournai (Belgique). — Emploi de la Rose *Félicité Perpétue* comme porte-greffe. — Rose nouvelle *Docteur Grandvilliers*. — Une Rose.— Roses et Glaïeuls. — Encore un passe-droit. — Rose *Beauté de Lyon*.

Rose PAUL NEYRON panachée. — Dans notre numéro de juillet dernier, nous signalions une rose panachée obtenue de la variété *Paul Neyron*, par M. Duprat fils, à Bordeaux. A ce sujet, nous recevons la commnnication suivante, venant de Cuba:

« Habana, 7 septembre 1891.

« MONSIEUR COCHET,

« Dans le numéro de juillet du *Journal des Roses*, je lis une note au sujet de la rose *Paul Neyron panachée* obtenue par M. Duprat fils, et à ce sujet, je me permets de vous communiquer qu'à la Habana nous connaissions depuis fort longtemps cette particularité.

« En effet, j'ai souvent observé des *Paul Neyron* avec ces grandes panachures blanches divisant très nettement chaque pétale de haut en bas; surpris de ce fait j'ai eu plusieurs fois l'idée de fixer par la greffe cet accident, qui se produisait sur des vieux pieds. Ces anomalies n'étant pas rares pour la rose en question, je regrette vivement n'avoir pu le fixer par greffage, car en simple amateur et ayant ma *Roseraie* sur terrasse et en pot, je ne pouvais disposer d'une place convenable.

« L'obtention de la rose de M. Duprat (semis), serait donc la même que j'ai observé par *accident* ou par *atavisme* chez quelques rosiers de Cuba.

« Je me propose de profiter de la première occasion pour en effectuer la greffe et ce sera avec un vrai plaisir que je vous communiquerai mes résultats.

« Le fait est vraiment digne de remarque que *semis* et *accident* aient produits les mêmes résultats.

« Dr H. ROBELIN.

« Habana (Ile de Cuba). »

Nous enregistrons avec le plus grand plaisir les résultats qui seront obtenus par notre correspondant de la Havane sur cet accident de la rose bien connue *Paul Neyron*, accident qui par hasard se serait produit — de deux façons différentes en même temps — et à une distance assez grande.

Les Roses à l'Exposition de Tournai (Belgique). — Parmi les nombreux lauréats de l'exposition générale d'horticulture qui a eu lieu le 13 septembre dernier, nous relevons les noms suivants qui ont remporté des prix pour le concours des roses en fleurs coupées.

Ce sont: M. Couronné Dugauquier, à Tournai, qui obtint une médaille d'argent, et M. J.-B. Carbonnelle, habitant également Tournai, qui remporta le second prix, grande médaille de bronze.

Que sont donc devenus les grands amateurs ou rosiéristes de Tournai, qui, voilà quelques années à peine, ont fait si grand bruit dans le monde rosicole ?

Emploi de la Rose FÉLICITÉ PERPÉTUE comme porte-greffe. — Dans

Digitized by Google

son numéro du 20 septembre écoulé, le journal *Le Jardin* nous rapporte le fait suivant :

« Un de mes voisins, amateur de roses, a garni sa maison de rosiers grimpants au nombre desquels se trouvent plusieurs *Félicité Perpétue*. Cette variété ne remontant pas, j'ai eu l'idée de faire greffer au mois de juin quelques centaines d'écussons de rosiers et particulièrement de roses thé. Aussi, au moment où j'écris, le pignon de la maison de mon voisin est-il aussi fleuri qu'au printemps. Un fait curieux que je signale aux rosiéristes, dû probablement à l'influence du sujet sur la greffe : les espèces les plus remontantes voient cette qualité s'atténuer très sensiblement. Des *France*, greffés l'an dernier, n'ont fleuri qu'une seule fois ; et la *Gloire de Dijon* elle-même, se montre à peine bifère. »

Le cas signalé par notre confrère est déjà connu ; non seulement on peut greffer des variétés de roses, surtout des thé, — celles-là réussissant généralement mieux — sur des *Félicité Perpétue*, mais on opère avantageusement de la même façon sur toutes les espèces de rosiers *sarmenteux*, tels que *sempervirens* (genre auquel se rattache du reste *Félicité Perpétue*), *Ayrhires*, *Multiflores*, etc.

Quant à la longévité des greffes ainsi posées, elle ne sera pas très longue, le sujet par trop vigoureux, finira par anéantir les variétés ainsi entées sur ses branches.

Rose nouvelle DOCTEUR GRANDVILLIERS. — Rosier thé issu de *Isabelle Nabonnand* fécondé du thé *Auréus*. Arbuste vigoureux à rameaux droits avec feuillage bien fourni et aiguillons nombreux et recourbés. La fleur est moyenne, pleine, d'une forme des plus gracieuses et d'un coloris jaune chamois très foncé avec pétales assez larges parfois tamissés de cramoisi au revers. Les boutons, très allongés, le plus souvent solitaires, se tenant coquettement sur leurs pédoncules, forment dans les bouquets, le plus charmant effet.

Cette plante, que nous avons pu admirer grâce aux fleurs que M. P. Perny, l'obtenteur, nous a envoyé, a le mérite de bien fleurir en hiver, dans le midi.

Nous pensons être agréable aux amateurs de belles nouveautés de la reine des fleurs en leur recommandant le thé jaune *Docteur Grandvilliers*, qui aura bientôt sa place dans toutes les roseraies, mêmes les plus belles, les plus riches.

Elle sera mise en vente au printemps prochain par M. Joseph Aschery, jardinier à Saint-Jean (Alpes-Maritimes), auquel M. Perny a cédé l'entière exploitation pendant trois ans.

Une Rose. — Sous ce titre, le *Journal de la Société régionale d'horticulture du nord de la France*, nous donne la charmante poésie qui suit, due à M. A. Lebrun, et dédiée à Mme Blanche R...

Le zéphir la berçait sur sa tige flexible ;
Le papillon frôlait ses pétales mi-clos ;
La libellule bleue a fui ses verts îlots
Pour folâtrer autour de ma reine paisible.

Les chauds rayons d'été l'avaient prise pour cible,
Et l'éther, la baignant de lumière à longs flots,
Aspirait ses parfums dès l'aube humide éclos,
A tant de charmes purs rien n'était insensible.

Et quand tout, terre ou ciel, de la plaine ou des monts,
Lui donnait sa caresse et disait : « Nous t'aimons, »
Moi qui l'aimais aussi, qu'en ai-je fait, Madame?

De ces bonheurs épars, j'ai composé le mien :
Pour vous et sans remords, pour vous sa sœur par l'âme,
J'ai cueilli cette Rose ; est-ce mal, est-ce bien?

Roses et Glaïeuls. — On peut obtenir des effets charmants en plantant de grands parterres de rosiers nains entremêlés de glaïeuls choisis parmi les variétés les plus brillantes de coloris. Les deux fleurs se marient très bien ensemble et présentent un mélange d'un très bel aspect.

Presque toutes les roses thé ressortent admirablement grâce à cet heureux mélange, et nulle part les glaïeuls ne semblent mieux à leur place que lorsqu'ils sont ainsi plantés, attendu qu'ils présentent dans leur partie inférieure une maigreur et une nudité que les rosiers dissimulent par l'épaisseur de leur feuillage.

Ce genre de plantation employé en An-

Digitized by Google

gleterre, nous dit le *The Garden*, réussit à merveille.

Un avantage que présente la juxtaposition de ces deux fleurs est dû à ce fait que lorsque les rosiers ont donné leur première floraison, et que les roses commencent à devenir rares, les glaïeuls les remplacent, et le parterre conserve ainsi son aspect riant.

En ayant soin de choisir parmi les glaïeuls des espèces très rustiques, tels que les hybrides de Lemoine, on peut laisser les ognons passer l'hiver en pleine terre en ayant soin de les recouvrir d'un bon paillis ou d'une couche de feuilles. De cette façon, les racines des rosiers n'ont pas à souffrir de l'arrachage des glaïeuls.

Encore un passe-droit. — En visitant l'exposition automnale, tenue fin septembre dernier, au local de la *Société nationale d'horticulture de France*, à Paris, nous avons été très surpris d'y voir deux jolis apports de roses.

N'ayant pas vu figurer au programme, que nous avons consulté immédiatement, aucun concours spécial pour la Reine des fleurs, nous nous sommes mis en quête de renseignements à bonne source et voici ce que nous avons recueilli:

En effet, il ne devait pas y avoir de roses à cette exposition, mais — car il y a un mais — sur la demande pressante de quelques membres du bureau de la Société, il a été décidé qu'on recevrait cette fleur favorite et qu'on allait prévenir les *principaux rosiéristes* de la Société. Jusqu'alors c'était parfait; mais il faut croire que *lesdits rosiéristes principaux* sont forts peu nombreux, car il paraîtrait que SEULS ceux de Paris ou de la banlieue (4 ou 5 au plus), ont reçu des lettres leur annonçant cette décision tardive.

Quant aux rosiéristes de la campagne — les producteurs, — à quoi bon les inviter à prendre part aux concours?

Ce n'est pas la peine, en ce moment ils ont des roses en masse, et pourraient par conséquent, en exposant, gêner un peu leurs collègues de la Seine. On les convoquera au mois de *mai*, comme ils ne font pas de rosiers chauffés, les privilégiés n'auront rien à craindre de leur concurrence.

Seulement, on est en droit de se demander ceci: La Société d'horticulture de France est-elle *Nationale*, comme son titre l'indique ou simplement *Parisienne*?

Rose BEAUTÉ DE LYON. — Contrairement à ce que nous annoncions dans notre chronique du mois dernier, M. J. Pernet fils-Ducher, rosiériste à Lyon, nous fait savoir que sa belle rose *Beauté de Lyon*, ne sera mise au commerce qu'en 1892. Cette variété n'est, paraît-il, pas suffisamment multipliée, pour donner satisfaction aux nombreuses demandes faites à l'obtenteur depuis l'apparition de notre dernier numéro.

PIERRE COCHET.

ROSES NOUVELLES 1891

Nous allons, comme les années précédentes, donner la liste complète des roses nouvelles qui seront mises au commerce cet automne par les différents obtenteurs de France et de l'étranger.

La description qui suivra chaque variété sera empruntée au catalogue de l'obtenteur qui seul en aura la responsabilité.

Nous prions instamment nos collègues qui ont des nouveautés à vendre, de vouloir bien nous adresser au plus vite, leur prospectus, afin d'annoncer leurs produits au plus tard dans le n° de novembre de cette publication.

Les quatre roses suivantes seront vendues par M. Vigneron fils, rosiériste à Olivet (Loiret):

Président de la Rocheterie (Ile-Bourbon).

Digitized by Google

— Arbuste vigoureux et très florifère, fleur très grande, pleine, en coupe, tenue parfaite, d'un beau coloris rouge vif, centre légèrement ombré de poupre, odorante, *variété magnifique*.

Accident fixé de la belle variété *Baron Gonella*.

Dédiée au président de la Société d'horticulture d'Orléans.

Mademoiselle Alice Marchand (Ile-Bourbon). — Arbuste très vigoureux et très florifère, fleur moyenne ou grande, pleine, globuleuse, tenue parfaite, d'un beau coloris rose très tendre s'atténuant à l'extrémité des pétales, pour passer au coloris blanc légèrement rosé ; *très jolie variété*.

Issue de *Reine Victoria*.

L'Etincelante (1) (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, très florifère, fleur grande, pleine, en coupe, tenue parfaite, d'un coloris rouge excessivement vif, intérieur légèrement velouté.

Variété magnifique par son coloris, qui sera recherché pour la formation des massifs.

Issue de *Bijou de Couasnon*.

Mon Rêve (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, très florifère, fleur grande, pleine, globuleuse, d'un coloris singulier à décrire, rose lilacé, s'atténuant à l'extrémité des pétales, pour être plus foncé au centre. Variété très jolie, recommandable par son coloris qui n'existe pas dans la série des hybrides remontants.

* * *

M. A. Allégatière, horticulteur, chemin de Croix-Morlon-Saint-Alban, à Monplaisir-Lyon, vend la rose :

Joséphine Morel (Polyantha). — Arbuste de 35 à 40 centimètres, même port que la *Miniature* et fleurissant continuellement ; fleurs petites, très pleines, rose vif brillant, extra.

(1) Nous regrettons que l'obtenteur ait ainsi baptisé sa rose, car le commerce possède déjà une variété désignée sous le nom de l'*Etincelante* appartenant aussi à la série des hybrides remontants, vendue en 1876 par M. Eugène Verdier.

En lui donnant une autre appellation, M. Vigneron aurait certainement évité des confusions qui ne manqueront pas de se produire.

N. D. L. R.

* * *

La maison J.-B. Guillot et fils, horticulteurs, 33, chemin des Pins, à Lyon-Guillotière, annonce la mise en vente à partir du 1er novembre prochain, des deux roses dont suit la description :

Germaine de Mareste (thé). — Arbuste très vigoureux et très florifère, fleur grande, pleine, très bien faite, d'une bonne tenue, coloris blanc crème légèrement saumoné au centre « issue du thé *Madame Bérard* » ; très belle variété.

Augustine Halem (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, robuste, très florifère, fleur grande, globuleuse, pleine, très bien faite, d'une bonne tenue, coloris rose pourpre carminé, odorante ; très belle variété.

* * *

L'établissement de MM. Ketten frères, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché), vendra cet automne deux roses nouvelles de provenances étrangères dont voici la nomenclature :

Rosario Castel (thé). — Obtenue par Pries. Fleur, rose nacré, à centre aurore, moyenne, pleine, odorante. Arbuste moyen, très florifère, très remontant.

Lydia (hybride de Noisette). — Obtenue par Geswind. Fleur blanche à centre rose carné, moyenne ou grande, pleine, en coupe, odorante. Arbuste vigoureux à bois lisse, corymbifère, très florifère, très remontant.

* * *

Les variétés dont nous donnons la liste ci-dessous seront vendues par M. Moreau-Robert, horticulteur, chemin de la Treille, à Angers (Maine-et-Loire) :

Madame Bessonneau (thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage vert clair, composé de 5 à 7 folioles, bois demi-gros, garni de quelques aiguillons, fleur grande, pleine, ouvrant bien, très belle forme globuleuse, coloris jaune clair en ouvrant, passant au blanc crème, corymbifère. Plante de premier ordre.

Souvenir du Lieutenant Bujon (Ile-Bourbon). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert foncé, bois très gros, portant parfaitement droit son énorme bouton, fleur extra grande, pleine, ouvrant bien, forme

Digitized by Google

en coupe, coloris rouge clair passant au carmin, très florifère et très odorante. Plante hors ligne.

Madame Benoist (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, bois demi-gros à aiguillons recourbés, beau feuillage vert clair, fleur très grande, très pleine, belle forme plate, dans le genre d'*Elisabeth Vigneron*, coloris rose clair satiné, très frais et très résistant, florifère et odorante.

Souvenir de Louis Moreau (hybride remontant).— Arbuste très vigoureux, bois gros et ferme avec très peu d'aiguillons, beau feuillage vert très foncé, bouton extra long, fleur grande, bien faite, forme globuleuse, d'un beau rouge feu éblouissant, passant au cramoisi foncé et résistant parfaitement au soleil sans altérer son coloris, très florifère. Plante extra.

***

M. Veysset, horticulteur, avenue de la Gare, à Royat-les-Bains, vendra la rose:

Bijou de Royat-les-Bains (Bengale). — Fleur rose argenté, l'extérieur et l'intérieur des pétales sont rayés de rose vif et rouge carmin; moyenne, bien faite; arbuste vigoureux, très touffu et très florifère.

Issu d'*Hermosa*.

***

Madame veuve Schwartz, rosiériste, route de Vienne, 7, à Lyon-Guillotière, annonce la vente de trois roses dont détail ci-dessous:

Mademoiselle Geneviève Goujon (thé). — Arbuste vigoureux, sarmenteux, feuillage teinté de pourpre; fleur grande, coloris crème nuancé de rose clair, ombré au centre de carmin et de rose saumoné, revers des pétales roses vif et rayé de blanc.

Issue de *Beauté de l'Europe*.

Madame veuve Menier (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, rameaux teintés de pourpre, feuillage vert glauque; fleur grande, très pleine, de forme parfaite, chiffonnée; coloris rose pâle, fond blanc rosé, nuancé d'aurore et de carmin très tendre; onglets des pétales jaunâtres.

Issue de *Camoëns* et présentant l'ensemble des qualités qui font rechercher cette précieuse variété.

Monsieur de Morand (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, feuillage gracieux, bien découpé; fleur grande, d'une bonne tenue, pleine, s'épanouissant avec facilité; coloris cerise cramoisi vif, nuancé de pourpre lilacé bleuâtre; les pétales du centre imbriqués de manière à donner à la fleur la forme d'un camélia, ont leur extrémité marginée de blanc rosé.

Variété remarquable, semis du *Général Jacqueminot*.

***

A partir du 1er novembre prochain, la maison Soupert et Notting, du Grand-Duché de Luxembourg, livrera les obtentions nouvelles suivantes:

Grand-Duc Adolphe de Luxembourg (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, boutons longs et bien faits; fleur très grande, presque pleine, en automne pleine, les pétales du pourtour sont larges, rose brique clair à l'intérieur, revers laque geranium brillant.

Ces deux couleurs distinctes donnent à la fleur un effet tout particulier. Très florifère.

Issue de *Triomphe de la Terre des Roses* × *Madame de Lœben-Sels*.

Nota. — Cette variété a obtenu une médaille d'or.

Grande-Duchesse Adélaïde de Luxembourg (thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage; fleur très grande, pleine, imbriquée, pétales extérieurs larges, en forme de pomme; coloris jaune tendre luisant, centre plus vif.

Cette variété se force très bien en hiver; elle est très florifère en serre et en pleine terre.

Issue de *Sylphide* × *Mademoiselle Marie Van Houtte*.

Grand-Duc héritier Guillaume de Luxembourg (thé). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, forme plate, pétales extérieurs larges et imbriqués, ceux du milieu plus étroits. Coloris saumon argenté nuancé de rose tendre, centre ombré de jaune. Florifère.

Issue de *Catherine Mermet* × *Général Schablikine*.

Bonne rose à forcer et excellente variété de pleine terre.

Digitized by Google

Grande-Duchesse héritière Hilda de Bade (thé). — Arbuste vigoureux, fleur grande, bien pleine, très belle forme, fleurit isolément sur chaque branche, pétales extérieurs larges et bien arrondis; coloris jaune nankin clair, ocre chromé au centre.

Issue de *Sylphide* × *Mademoiselle Marie Van Houtte.*

Nota. — Cette variété n'est disponible qu'en un petit nombre de plantes originales, mais au mois de mars 1892, les obtenteurs en auront une quantité de jolis sujets en greffes forcées.

Madame la Générale Gourko (thé). — Arbuste vigoureux, le bois et le feuillage sont d'un vert clair, bouton allongé et d'une belle forme; fleur grande, pleine, pétales larges; coloris brillant rose soyeux, centre rose saumoné, pourtour rose laque.

Issue de *Général Schablikine* × *Mont Rosa.*

Elise Heymann (thé). — Obtenue par C.-P. Strassheim : arbuste vigoureux, fleur très grande, pleine, pétales larges, très belle forme; coloris jaune cuir nuancé jaune nankin, centre rose pêche, revers des pétales jaune chrôme, retouché rose clair.

Issue de *Madame Lambard* × *Mont Rosa.*

*
* *

Seront mis au commerce en novembre 1891, les rosiers nouveaux dont suit la nomenclature, obtenus de semis par M. Alexandre Bernaix, rosiériste à Villeurbanne (Rhône) :

Madame Victor Caillet (thé). — Arbuste très florifère et d'une bonne vigueur. Fleur plutôt grande que moyenne, d'une belle duplicature. Pétales extérieurs concaves, assemblés en coupe, épais, distants, ceux du centre chiffonnés, plissés, tous d'un beau rose pivoine avec des reflets carmin nuancé de saumon. Couleur nouvelle, remarquable, présentant cette singulière propriété de passer au blanc avec l'âge et de présenter sur la même plante des fleurs rouges et des fleurs blanches.

Nota. — Cette belle variété a été récompensée d'une grande médaille d'argent à l'exposition de Lyon, 1891.

Monsieur Aimé Colcombet (thé). — Arbuste de petite taille et vigoureux.— Fleur de moyenne dimension, plutôt petite.

Bouton d'un rouge intense carmin pourpré. Corolle épanouie, ayant les pétales extérieurs carmin vif, ceux du centre rose entremêlés, d'autres blanc carné, de forme aplatie. Sorte remarquable par la couleur de son bouton.

Monsieur Edouard Littaye (thé). — Arbuste non sarmenteux. Fleurs abondantes, d'une belle tenue. Boutons admirables de forme, ovoïdes coniques; coloris rose carmin teinté amarante en s'épanouissant, rose plus pâle quand la fleur est ouverte avec le centre, d'un rouge violacé. Très remontante. Variété de premier mérite.

Monsieur Tillier (thé). — Arbuste non sarmenteux, très florifère, de moyenne grandeur, à feuilles brillantes vert rembruni. Fleur bien double, à pétales nombreux, souvent imbriqués à la manière des camélias. D'un beau coloris rouge carmin nuancé brique, passant au rouge nuancé violet en s'épanouissant.

Nota. — Cette belle plante a été récompensée d'une grande médaille de vermeil à l'exposition de Lyon, 1891.

Frère Marie Pierre (hybride remontant). — Arbuste issu de la variété *Baronne A. de Rothschild*, dont il a conservé la vigueur, le port et le feuillage amplement développé. Fleur généralement solitaire au sommet des rameaux, portée horizontalement sur un pédoncule dressé et ferme. Corolle très grande, mesurant jusqu'à 12 centimètres de diamètre, très double, composée de larges pétales épais, symétriquement disposés en forme de coupe parfaite, d'un très beau rose de Chine, s'atténuant en incarnat avec l'âge. Très belle nouveauté ayant une odeur pénétrante.

PAPILLON.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

NOTE SUR LES ROSES NOUVELLES[1]

Parmi les innombrables variétés de roses nouvelles dont, depuis quelques années, les semeurs français et étrangers nous ont gratifiés, il en est quelques-unes qui, par leur réelle beauté, méritent de fixer plus particulièrement l'attention des horticulteurs et des amateurs.

Pour rendre hommage à la vérité, l'on doit reconnaitre que, parmi les variétés émises de 1887 à 1890, bon nombre d'entre elles sont dignes de figurer dans les collections soit comme plantes d'amateurs, soit comme plantes d'horticulteurs-fleuristes.

A ce double point de vue la série des roses thé, si recommandable par son abondante et gracieuse floraison, s'est accrue d'un nombre de variétés relativement plus grand que celle des autres séries.

Aussi est-ce sur elles que mon attention s'est le plus particulièrement portée.

Parmi plus de cent variétés de thé écloses depuis ces quatre dernières années j'ai dû forcément limiter mon choix, ce qui du reste n'exclut en rien le mérite de beaucoup d'autres que je ne citerai pas, soit que les conditions climatériques se soient opposées à leur parfaite floraison sous notre soleil du Centre, soit que toute autre considération m'ait empêché de les apprécier à leur juste valeur.

Je me suis attaché principalement à celles chez lesquelles j'ai trouvé à la fois le mérite d'être bonnes pour la culture en pot et forcée, et celui non moins recherché, la beauté du bouton pour la fleur coupée, ce qui n'est pas une des moindres préoccupations des horticultenrs-fleuristes s'occupant de la confection des bouquets.

Je me bornerai à ne donner que les noms des variétés, suivis de celui de l'obtenteur et de l'année qu'elles ont été mises au commerce, et je ferai grâce au lecteur de la description, souvent aride, de chaque variété, beaucoup du reste étant déjà connues de bon nombre d'amateurs.

(1) Communication adressée à la Société d'horticulture de Genève. Septembre 1891.

Ce sont :

Archiduchesse Marie Immaculata (Soupert et Notting, 1887).

Baronne Henriette de Lœw (Nabonnand, 1889).

Claudine Perreau (Elie Lambert, 1887).

Comtesse Anna Thun (Soupert et Notting, 1888).

Capitaine Lefort (Bonnaire, 1889).

Docteur Grill (Bonnaire, 1887).

Duchesse Marie Salviati (Soupert et Notting, 1890).

Duchesse de Bragance (Dubreuil, 1887).

Edmond Sablayrolles (Bonnaire, 1889).

Ernest Metz (Guillot, 1889).

G. Nabonnand (Nabonnand, 1889).

Gloire des Cuivrées (Tesnier, 1890).

J.-B. Varonne (Guillot, 1890).

Luciole (Guillot, 1887).

Madame Etienne (Bernaix, 1887).

Madame Pierre Guillot (Guillot, 1889).

Madame Marthe du Bourg (Bernaix, 1890).

Marie Lambert (E. Lambert, 1887).

Madame Hoste (Guillot, 1888).

Madame Philémon Cochet (Cochet, 1889).

Mademoiselle Jeanne Guillaumez (Bonnaire, 1890).

Mademoiselle Marguerite Fabisch (Godard, 1890).

Princesse Béatrice (Bennett, 1888).

Princesse de Sagan (Dubreuil, 1888).

Souvenir d'Auguste Legros (Bonnaire, 1890).

Souvenir de S. A. Prince (G. Prince, 1890), fixation à fleur blanche de *Souvenir d'un Ami*.

The Bride ou *La Fiancée* (May, 1887), *Catherine Mermet* à fleur blanche.

Parmi les Noisette il convient de citer comme étant différentes de celles déjà existantes :

L'*Idéal* (Nabonnand, 1888), coloris jaune à reflets métalliques, lavé de teintes dorées éblouissantes.

Madame Carnot (Moreau-Robert, 1890), beau coloris jaune d'or très foncé au centre.

Digitized by Google

Dans la série des Ile-Bourbon, je citerai :

Princesse Impériale Victoria (Volbert, 1889), ou *Malmaison* à fleur jaune. A le facies du *Souvenir de la Malmaison* dont elle est fixée, coloris blanc de lait à centre jaune soufre.

Madame Ernest Calvat (Vᵉ Schwartz). variété très recommandable, très florifère, coloris variant du rose de Chine au rose vif.

Une trentaine d'hybrides de thé ont été mises au commerce dans la même période.

Deux variétés, deux sœurs, sont appelées à jouer un grand rôle dans la décoration des parterres de roses.

De *La France*, dont elles ont été fixées, elles ont conservé tous les principaux caractères, vigueur exceptionnelle, beau feuillage et abondante floraison ; l'une, la plus âgée (honneur aux plus anciens !) est la *Duchess of Albany* (W. Paul, 1889), ou la *France à fleur rouge*, de coloris beaucoup plus foncé que sa congénère ; l'autre, la plus jeune, est la gracieuse *Mademoiselle Augustine Guinoisseau* (Guinoisseau, 1890), qu'on appelle *La France à fleur blanche*, d'un beau coloris blanc légèrement carné. Ces deux variétés absolument recommandables, sont sans contredit les obtentions les plus recommandables de ces dernières années, et font avec *La France* un trio de variétés que tous, amateurs et horticulteurs, voudront posséder.

Une variété également recommandable pour la culture en pot, *Madame Alégatière* (Alégatière, 1889), appartient à la série des hybrides de Polyantha ; elle est très vigoureuse, d'une grande rusticité et fleurit abondamment : fleur moyenne, pleine, bien faite, et d'un beau coloris rose vif.

Le Bengale *Laurette Messimy* (Guillot, 1888), est également excellent pour la fleur coupée ; très florifère, à bouton fort allongé, d'un beau coloris rose de Chine à fond cuivré.

J'arrête ici cette revue et réserve pour un autre article les « Hybrides » qui, eux aussi, ont donné un contingent de belles roses.

Commettrai-je une indiscrétion en signalant une nouveauté de rose thé, mise au commerce ce printemps dernier et qui paraît appelée à un grand retentissement. Elle s'appelle du nom peu harmonieux (pour une oreille française) de *Waban*, est d'introduction américaine et ne serait autre qu'une fixation à fleur rouge de l'incomparable *Catherine Mermet* : mais n'anticipons pas et attendons pour la juger qu'on en ait vu les premières fleurs.

A. ROBICHON FILS,
Rosiériste, à Olivet-Orléans.

Rose Madame Joseph Bonnaire

Il ne nous est guère possible de pouvoir entrer dans de longs détails sur la rose dont nous donnons aujourd'hui le dessin, cette variété nous étant absolument inconnue. Mais d'après les renseignements qui nous ont été fournis par des personnes sérieuses et véritables connaisseuses, nous n'hésitons pas à la classer parmi les belles nouveautés qui seront vendues cet automne. Son obtenteur, M. J. Bonnaire, ne lui aurait du reste pas donné le nom qu'elle porte, s'il ne l'avait reconnue comme le digne pendant des jolies roses dont il a déjà doté l'horticulture.

La rose *Madame Joseph Bonnaire* appartient à la série qu'on est convenu momentanément de désigner sous le nom d'hybrides de thé ; elle provient du croisement de thé *Adam* × *Paul Neyron*.

C'est une plante excessivement vigoureuse, à rameaux droits, aiguillons rares, et d'un beau feuillage vert foncé ; sa végétation a beaucoup d'analogie avec celle de *Paul Neyron*. Les fleurs très grandes, en coupe, atteignent jusqu'à 18 centimètres de diamètre et sont d'un beau rose de Chine vif, avec revers des pétales argentés. Elle a en outre la qualité d'être très

Digitized by Google

Delorme, pinx.

Rose: Madame Joseph Bonnaire.

Chromolith. De Tollenaere. Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

florifère, donnant des roses jusqu'aux gelées.

Cette belle variété a été récompensée d'une grande médaille de vermeil, décernée par les dames patronnesses de la Société d'horticulture pratique du Rhône, dans son exposition du 11 juin 1891.

P. DU PLOUY.

QUELQUES REMARQUES SUR LA NOMENCLATURE DES ROSES (1)

III.

1. — Ne regrettez pas, cher M. Pierre Cochet, de me contredire. Je n'ai ni amour-propre ni parti pris. Je cherche l'exactitude, et si mes observations fournissent à d'autres l'occasion de la fixer à mes dépens, je me trouve bien payé de mon initiative.

Ainsi c'est entendu : M. Nabonnand lui-même nous affirme qu'il faut écrire *Abbé Roustan* Mais alors pourquoi, lui, l'obtenteur de cette rose, l'orthographie-t-il sur ses catalogues : *Abbé Rostan*? A qui désormais les pauvres amateurs de mon espèce pourront ils se fier, si les obtenteurs eux-mêmes écorchent le nom qu'ils ont imposé à leurs produits?

2. — *Bouquet*, ou *A. Bouquet*, ou (rosier) *à bouquet*, ou *à bouquets*.

La première forme est donnée par Max Singer, la deuxième par Max Singer et plusieurs catalogues, la troisième par Ch. Verdier fils et par Bruneau et Jost, la quatrième par Ketten frères, qui ajoutent que ce nom est dû au groupe de fleurs qu'affecte cette variété corymbifère, obtenue par Cherpin, amateur à Lyon et mise dans le commerce par Liabaud en 1872, ou en 1873 selon Max Singer et MM. Soupert et Notting (2).

3. — Une fois pour toutes et afin d'éviter de continuelles répétitions, pour le cas où ces notes seraient continuées, je fais remarquer que quand j'énumère les variantes du nom d'une rose, sans donner de conclusions ou d'opinion personnelle, je les classe dans un ordre progressif qui présente en dernier lieu la variante qui me paraît la meilleure, sans préjudice des preuves et sources que je demande toujours à ceux qui les possèdent.

4. — Le dictionnaire des roses de Max Singer et quelques catalogues donnent autant qu'ils le peuvent la date de la mise en vente de chaque variété : mais souvent ces dates diffèrent d'une année. Je me borne à signaler cette divergence qui s'explique facilement sans autrement insister.

5. — Max Singer et quelques catalogues donnent quand ils les connaissent les noms des inventeurs des roses, et aussi les noms de ceux qui, ayant acquis de l'inventeur la propriété d'une nouvelle rose, la mettent dans le commerce. Les premiers sont généralement désignés par le mot : *obtenteur* qui est fort bon et l'abréviation : *Obt.* J'aime moins les différentes formules dont on se sert pour désigner les acquéreurs de ce que j'appellerais l'*édition* d'une rose. Je proposerais donc le mot : *Editeur*, qui me paraît remplir toutes les conditions désirables de clarté et de concision nécessaires dans les catalogues. Je le crois surtout préférable au mot *propriétaire* employé par MM. Ketten frères, et je me permets de leur recommander cette substitution.

DELAROZERAIE.

(1) *Journal des Roses*, août, page 116; septembre, page 140, année 1891.

(2) C'est *A. Bouquet* qu'il faut écrire, tel que M. Liabaud a imprimé ce nom sur son catalogue, lors de la vente de cette Rose, à l'automne 1873. La description était ainsi faite : *A. Bouquet* (thé), vigoureuse, grande, pleine, striée de vermillon sur fond blanc.

N. D. L. R.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

L'INTERMÉDIAIRE DES ROSIÉRISTES

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

La rédaction du *Journal des Roses* répond avec une grande obligeance aux questions qui lui sont proposées, et insère les communications de ses abonnés suscitées par ces questions. Mais ne serait-il pas possible de multiplier pour le plus grand profit et agrément de tous, ces relations entre rosiéristes, en les systématisant, et en insérant dans chaque numéro sous la rubrique : *L'Intermédiaire des Rosiéristes*, des notices aussi concises que possible où chacun exposerait ses *desiderata* dans le groupe des QUESTIONS, et recevrait dans les numéros suivants sous le groupe des RÉPONSES, les solutions fournies par la rédaction et par les abonnés.

Chaque question, débarrassée des phrases inutiles, serait numérotée et précédée d'un sommaire. Chaque réponse, aussi succincte que possible, rappellerait le numéro et le sommaire de la question.

Si vous croyez qu'on puisse essayer, j'entrerai immédiatement en matière et voici quatre questions pour commencer.

Veuillez agréer, etc.

LAROZERAIE.

Nous acceptons avec plaisir la proposition qui nous est faite par notre honorable correspondant, et nous publierons toutes les questions qui voudront bien nous être faites sur les roses. Nous prions instamment ceux de nos lecteurs qui pourraient nous aider à faire les réponses, de nous adresser leurs observations dès qu'ils auront pris connaissance des demandes, afin qu'elles soient insérées dans le numéro qui suivra le questionnaire.

LA RÉDACTION.

QUESTIONS.

1.— J.-P. Vibert, cultivateur de roses à Chênevières-sur-Marne. — Ce rosiériste était auteur de plusieurs ouvrages : 1° Observations sur la nomenclature et le classement des roses, réimprimées en 1824, 1826 et 1827; 2° Culture exclusive du rosier, 1836; 3° Essai sur les roses, en 4 livraisons, de 1824 à 1830; 4° Du ver blanc, 1827; 5° Réponse à M. Pirole, 1827.

Tous ces ouvrages ont été publiés à la librairie de Mme Huzard; existent-ils dans le commerce et où pourrait-on se les procurer?

LAROZERAIE.

2. — Cels, rosiériste. — Je trouve dans les catalogues : *Cels multiflore* ou *multiflora*. Les uns le classent comme Bengale, d'autres et parmi eux Max Singer, comme thé. Doit-on dire multiflore ou flora, et cette variété est-elle un Bengale ou un thé? Max Singer rapporte en outre les variétés *thé cocciné* et *thé jaune panaché* au rosiériste Cels, qui aurait été l'introducteur en France de cette dernière, l'ayant reçue d'Italie. A quelle époque ? Pourrait-on donner une notice biographique sur le rosiériste Cels, et sur ce que lui doit la culture des roses thé ?

LAROZERAIE.

3. — Les roses de Nabonnand. — Je lis dans le catalogue Ketten frères, en tête de la section des thé : «..... D'aucuns « dédaignent les roses de Nabonnand. Sans « vouloir les prôner, nous les croyons « abondamment productives... et précieu- « ses.... etc. » Pourquoi certains les dédaignent-ils et qu'en dit-on pour et contre?

LAROZERAIE.

4. — Cent variétés du Rosa canina. — On prétend que les variétés du rosa canina approchent de la centaine. Cette collection a-t-elle été faite, et si elle existe, où se trouve-t-elle?

LAROZERAIE.

Digitized by Google

LES ROSES A ALGER

Alger.

CHER AMI,

Oui, vraiment, la nature est ici une bonne mère, mais les hommes en général et les administrateurs en particulier ne lui viennent pas assez en aide. Sauf la culture de la vigne qui progresse, les autres et surtout celle des jardins laissent à désirer. Un exemple : Près d'Alger existe depuis bien des années un jardin d'essais. La superficie en est considérable. Il s'étend des bords de la mer au pied de la montagne (800 mètres environ).

Le sol est excellent, bien arrosé, l'exposition des meilleures.

Mon dessein était de recueillir des notes et d'en faire le sujet d'une petite étude. J'y renonce, car j'aurais trop de critiques à formuler, d'incurie à constater. Est-ce l'argent qui manque ou la bonne volonté?

Là, de vastes espaces restent sans culture, des plantations abandonnées à elles-mêmes se confondent dans un désordre extrême; des pépinières de jeunes sujets sont envahies par les herbes parasites et souffrent aussi d'une humidité stagnante.

Soyons juste, cependant, il y a des aspects vraiment séduisants : comme ce rond-point vous donne bien l'impression d'une nature tropicale, avec ses ficus gigantesques, dont le feuillage est impénétrable aux rayons du soleil; au milieu, sur un îlot ménagé au centre d'un vaste bassin, s'élève un palmier majestueux, flanqué de bananiers. Bien attrayante aussi cette allée de bambous, qui forme à 10 mètres de hauteur des arceaux de verdure tellement compacts qu'il y règne une demi obscurité. Je citerai aussi la superbe avenue de palmiers (*phœnix*, *dattiers*) et de pandanus, qui va de la mer à la montagne.

Et les roses? me direz-vous. Hélas! cher ami, elles sont dignes d'un meilleur sort; cependant le sol et le climat, sauf peut-être durant les chaleurs torrides, leur sont tellement favorables, qu'elles fleurissent bien et quand même : à vrai dire, il n'existe point ici de rosiériste proprement dit, et les maraîchers seuls cultivent pour la vente des fleurs coupées, et Dieu sait comment, deux ou trois variétés, le *Souvenir de la Malmaison* surtout. C'est dans les jardins des villas que j'ai remarqué les plus beaux rosiers et généralement assez bien soignés.

En ce pays, il n'est pas question, que je sache, de greffage.

Les rosiers sauvages que j'ai vus sont sarmenteux, l'écorce rougeâtre, peu d'épines, la feuille luisante, presque les caractères des thé.

En dehors de la tribu des Bengale, qui donnent des fleurs en veux-tu, en voilà, je ne remarque guère ici, outre des rosiers sarmenteux, que la *Malmaison*, *Madame Falcot*, *Safrano rouge*. La palme revient aux sarmenteux : grâce à leur incessante végétation qui ne paraît pas les épuiser, ils acquièrent des proportions énormes et se couvrent de fleurs. Les variétés les plus répandues sont, je le répète, peu nombreuses : *Madame Bérard* en première ligne, *Belle Lyonnaise*, *William-Allen Richardson*, *Aimé Vibert* et aussi le thé *Sombreuil*.

Dernièrement, nous nous promenions, mon compagnon de voyage et moi, au Frais-Vallon, le bien nommé. C'est un ravin profond creusé entre deux montagnes abruptes, un joyeux ruisseau chante sa chanson dans un fouillis d'arbres. Une longue marche et l'air vif avaient excité notre appétit et nous désirions fort casser une croûte. Nous avions un petit restaurant perché sur un rocher; nous nous approchons et lisons sur l'enseigne : « Châlet des Roses. » C'était un double attrait pour moi. Nous entrons et nous voilà installés sous un berceau tapissé de rosiers où *Madame Bérard* se confond avec *Belle Lyonnaise* et semble sourir au thé *Sombreuil*. Notre frugal repas était terminé et je ne pouvais m'arracher à ce lieu enchanté. Pauvres roses! Je crains bien que l'orage formidable survenu deux jours après ait abrégé leur existence.

Au jardin d'essai, j'ai remarqué de fort jolies guirlandes de rosiers *Maréchal Niel*, *Belle Lyonnaise*, *Madame Bérard*, suspen-

Digitized by Google

dues à des fils de fer tendus entre les palmiers d'une avenue.

Je me propose d'aller à Constantine et peut-être aurais-je mis cette semaine mon projet à exécution si le temps l'avait permis.

Depuis une dizaine de jours, il est généralement pluvieux, avec des intermèdes de ce bon soleil d'Afrique si chaud, si réparateur.

Voilà un hiver qui pourra bien faire des morts dans nos jardins.

J'espère que, personnellement, vous n'en souffrez pas trop.

Veuillez agréer, etc.

L. P.

Deux Ennemis des Rosiers

En ce moment, la désolation de beaucoup d'amateurs de rosiers commence, lorsqu'ils voient, surtout dans la section des hybrides, les feuilles de toutes les anciennes pousses tomber à terre, desséchées, couvertes, sur la face inférieure, d'une sorte de rouille, que les uns attribuent à la sécheresse et à la chaleur, les autres au voisinage de quelques vieux tilleuls dont les feuilles tombent, mangées par une sorte d'araignée microscopique appelée *Acarus tisserand*. D'autres encore les attribuent à des émanations malsaines du voisinage et maudissent quelques industriels, etc. D'autre part, les quelques nouvelles pousses maigres qui se développent vers l'extrémité de ces rameaux dénudés se couvrent d'une poussière grise appelée « meunier » ou « blanc du rosier » par les jardiniers; c'est une sorte d'érysiphe ou d'oïdium nommé *Spherotheca ramosa* par les botanistes, et qui, non seulement, rend les plantes d'un aspect désagréable, mais en crispe ou chiffonne les feuilles, déforme les jeunes pousses et contrarie ou même annule la seconde floraison.

La première de ces deux maladies est beaucoup plus désastreuse que le « blanc », en raison de ce qu'elle prive complètement l'arbuste de ses organes essentiels et peut l'affaiblir au point d'en compromettre la deuxième floraison, aussi celle de l'année suivante et même rabougrir la plante au point d'en menacer l'existence.

Cette maladie est due à une autre espèce de cryptogame de la famille des Urédinées, groupe des *Botrytis*, appelé « rouille » par les praticiens; celle qui attaque plus particulièrement les rosiers porte le nom de *Phragmidium incrassatum* ou *Ph. Rosæ*: elle revêt deux aspects différents, selon l'époque de l'année. Les spores d'été, appelés *urédospores*, sont d'un roux jaunâtre et donnent cet aspect « rouillé » aux feuilles précédant leur chute; tandis que les spores d'hiver appelés *téleutospores*, sont noirâtres, on les trouve sur les feuilles mortes et sur le bois des rosiers qui en sont atteints.

Pour combattre les deux maladies à la fois, il s'agissait d'associer le cuivre à la chaux et au soufre; car M. V. Verdier père nous avait déjà appris à combattre efficacement le blanc en associant le soufre à la chaux par une ébullition prolongée, ce qui produit du sulfate de calcium.

Voici comment je procède pour préparer un mélange, qui, depuis plusieurs années, me donne d'excellents résultats : je fais dissoudre 1 kilogr. de sulfate de cuivre dans 10 litres d'eau; d'autre part, je fais fuser 1 kilogr. de chaux dans 5 litres d'eau, je réunis les deux liquides dans une marmite, et j'ajoute 1 kilogr. de fleur de soufre; ensuite, je fais bouillir pendant quarante-cinq minutes environ, pour réduire le tout en bouillie d'un jaune verdâtre, de manière à en obtenir une douzaine de litres, en remuant constamment pendant toute la durée de l'ébullition. Aussitôt refroidie, on peut employer cette bouillie telle quelle, en ajoutant à chaque litre de bouillie 10 litres d'eau. On peut également laisser déposer et se servir de l'eau seulement, que l'on peut même conserver dans un vase clos pendant toute l'année, pour employer selon ses besoins. J'ai cependant remarqué que la bouillie était plus efficace que le liquide seul. D'abord, l'application en est plus facile avec le pulvérisateur à jet réduit : un homme peut, dans une heure, traiter un

Digitized by Google

cent de rosiers haute tige à fortes têtes ; on peut également employer une seringue à jet fin, mais l'opération est bien moins expéditive.

Il est prudent de faire le traitement préventif fin juin ou commencement de juillet et de ne pas attendre que le mal soit visible, car, en ce cas, il devient bien plus difficile de l'arrêter, et si, après le premier traitement, on s'apercevait de quelques parties non atteintes, il faudrait, sans retard, appliquer un second traitement général, pour éviter la propagation sur les pieds voisins. Il faut avoir soin de tourner le jet de façon à bien atteindre le dessous des feuilles et surtout les parties inférieures de la touffe, car c'est là principalement que le mal se propage pour commencer. Pour opérer, il est bon de choisir un temps sec ; car la pluie, peu de temps après l'opération, entraînerait la substance et rendrait l'opération inefficace. Il faut aussi s'abstenir d'opérer par un soleil trop ardent ; ainsi, dans les journées chaudes, de neuf heures du matin à quatre heures du soir, les gouttelettes de liquide sur les jeunes feuilles tendres pourraient occasionner des brûlures.

Indépendamment de ce traitement d'été, il est prudent de faire un traitement préventif de printemps. Voici, pour celui-ci, comment je procède : aussitôt la taille de mes rosiers faite, je fais appliquer la bouillie sans la dédoubler, au moyen d'un pinceau, sur tout le vieux bois, y compris celui de deux ans. Pour les massifs, je dédouble un peu moins que pour le traitement d'été, de façon à ce que le liquide puisse passer dans les instruments sans trop les engorger, mais couvrir en partie le bois.

Comme pour toutes les maladies cryptogamiques, on ne réussira pas la première année à s'en débarrasser complètement ; mais les résultats seront déjà très sensibles et dédommageront même largement de la dépense minime que ce traitement aura occasionnée.

J.-B. Weber,
Jardinier-chef de la ville de Dijon.

(*Revue horticole.*)

Congrès Pomologique de France

C'est à Marseille que s'est tenue du 23 au 27 septembre, la 33e session de la Société pomologique de France, sous les auspices de la *Société d'horticulture et de botanique de Marseille.*

Dans la séance d'ouverture, M. de la Bastie, président de la Société, a donné lecture du compte rendu des travaux de la Société depuis la dernière session.

Le Congrès a ensuite procédé à la formation de son bureau.

M. de la Bastie et M. Heckel, président de la Société d'horticulture de Marseille, ont été nommés présidents d'honneur du Congrès.

M. Jamin, de Paris, président du Congrès ; MM. Luizet, de Lyon ; Daurel, de Bordeaux ; Hortolès, de Montpellier ; Besson, de Marseille, vice-présidents.

M. Cusin, de Lyon, secrétaire général du Congrès.

MM. Michelin, de Paris ; Nicolas, secrétaire général de la Société d'horticulture du Rhône, Lyon ; Nanot, de Paris ; Rigaud, de Bordeaux, secrétaires du Congrès.

M. de Veyssières, trésorier et M. Varennes, trésorier adjoint.

Plusieurs questions ont été traitées et discutées ; parmi les plus intéressantes, signalons celle des insectes nuisibles aux poiriers, que notre collaborateur, M. Nicolas, de Lyon, avait déjà commencé à traiter au Congrès de Limoges. Nous sommes heureux d'annoncer que cette communication sur les parasites de nos arbres fruitiers a été bien accueillie par le Congrès, et notre collaborateur a démontré par son mémoire que la science entomologique avait bien peu de secrets pour lui.

M. Nanot, de l'Institut national agronomique, a fait une conférence sur les meilleurs modes de dessiccation des fruits. Peut-on espérer par tous ces procédés à un développement plus grand de notre

Digitized by Google

arboriculture fruitière commerciale? Nous ne le croyons pas, surtout que les appareils de dessiccation préconisés sont excessivement coûteux et ne paraissent pas donner des résultats supérieurs à ceux que l'on emploie dans diverses contrées de la France, notamment dans l'Agenais.

Le Congrès comme dans toutes les sessions s'est occupé des fruits inscrits au tableau d'études pour 1890-1891

Les fruits qui ont été rayés comme ne présentant pas de bonnes qualités et ne devant pas être propagés sont, dans les pêchers; les variétés *Marie Talabot*, à l'étude depuis 1885, *Musser*, depuis 1884, ainsi que *Précoce Harper*, *Précoce du Canada* et la pêche *Nectarine Advance*.

Dans les poires, le Congrès a prononcé la radiation des variétés *Bergamote Liabaud*, *Courte queue d'hiver*, *Délices de Huy*, *Madame André Leroy* et *Sainte-Anne*.

Les pommes *Ananas rouge*, *de Grignon*, *Reinette de Bihorel*, ont été rejetées, ainsi que prune *Grosse Marange*. Raisin *Chasselas Tokai Angevin*, on reconnaît de bonnes qualités à ce raisin de table, mais comme on a pu en indiquer l'origine, on n'a pas cru devoir l'admettre au nombre des raisins à cultiver.

Cette mesure de rejeter un bon fruit est-elle bonne ou mauvaise? Laissons à d'autres le soin de l'apprécier. Ont aussi été rayés les raisins *Golden Gem*, *Santa Maria d'Alcantara*.

Parmi les fruits qui ont été admis se trouve la poire *Baronne Leroy*, c'est un petit fruit, très bon, arbre fertile, mûrissant en novembre; poire *Madame Chaudy*, beau fruit de novembre, peu vigoureux sur cognassier est admis à la condition qu'une annotation sera faite afin que cette variété ne soit cultivée que sur franc.

La pomme *La Fameuse* est recommandée comme étant très bonne, l'arbre très fertile, maturité octobre-novembre. *Reinette de Chenée*, beau et bon fruit belge, mûrissant courant hiver, arbre fertile.

Raisin de table *Bellino*, de deuxième époque, très beau et très bon.

Deux médailles d'or ont été décernées aux pomologues dont les travaux ou les services rendus à la pomologie française méritent d'être encouragés. Elles ont été attribuées à M. Besson père, de Marseille, connu par ses semis de raisins de table et un des principaux arboriculteurs de la région méridionale, et à M. Lapierre, de Paris-Montrouge.

La session de Marseille, comme fruit nouveau ou peu connu soumis à l'appréciation du Congrès, n'a pas présenté un grand intérêt, il est vrai que quoique en disent « les Marseillais », les environs de cette ville ne présentent pas un grand intérêt pomologique et surtout horticole, il n'en serait pas de même du département des Bouches-du-Rhône, si les horticulteurs et cultivateurs savaient mettre à profit tout ce que présente pour la culture des végétaux, un sol et un climat aussi bienfaisant.

E. MILEI.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Prochaines Expositions d'horticulture : Angoulême, Orléans, Florence et Tournai. — Poire *Alphonse Allégatière*. — Avis aux jardiniers. — Destruction du ver blanc.

Prochaines Expositions d'horticulture : Angoulême. — Une exposition générale d'horticulture et des produits des sciences, arts et industries qui s'y rattachent, aura lieu à Angoulême du 24 au 26 octobre 1891, et sera organisée par la *Société d'horticulture et de viticulture de la Charente*.

Tous les amateurs et horticulteurs faisant partie de la société sont invités et pourront seuls prendre part à l'exposition. Les étrangers au département seront admis néanmoins à prendre part aux divers concours de roses, rosiers, ainsi qu'aux objets d'art et industries se rattachant à l'horticulture.

Digitized by Google

Les demandes d'admission doivent être faites avant le 10 du présent mois, à M. le président de la société.

Le programme des concours est divisé en 6 sections, savoir :

1° Horticulture maraîchère ;

2° Arboriculture fruitière, viticulture, arbres forestiers et d'ornements, conifères, etc., fruits ;

3° Horticulture florale ;

4° Exposition de roses. — Cette section comprend trois concours :

A. — Le plus beau lot de rosiers fleuris en pots (hautes tiges, demi tiges et nains) ;

B. — Le plus beau lot de roses (25 variétés au moins en fleurs coupées) ;

C. — La collection la plus nombreuse et la plus remarquable ;

5° Fleurs et bouquets ;

6° Sciences, arts et industries horticoles.

Les exposants sont divisés en trois classes : pépiniéristes et horticulteurs, amateurs et jardiniers, industriels et marchands.

Orléans. — La *Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret* organisera du 7 au 11 novembre prochain, dans la grande salle des fêtes, à Orléans, une exposition générale et internationale de fruits, de chrysanthèmes et de fleurs de la saison.

Les exposants devront faire parvenir au secrétaire général, M. Delaire, Eugène, avant le 31 octobre, leur demande d'inscription.

Des médailles d'or, des diplômes d'honneur et de 1re classe, des médailles de vermeil, d'argent et de bronze seront mises à la disposition du jury en nombre illimité.

Une subvention de 600 fr. est mise à la disposition de la société par le gouvernement, pour être décernée en primes aux exposants.

Le programme est ainsi divisé :

1re section. — Fruits (4 concours).

2e section. — Chrysanthèmes en pots (7 concours).

3e section. — Chrysanthèmes en fleurs coupées (6 concours).

4e section. — Bouquets, couronnes et garnitures diverses.

5e section. — Collections de fleurs de la saison telles que : œillets, dahlias, epiphyllum, bégonias, etc.

6e section. — Objets se rattachant à l'horticulture.

Nul doute pour la réussite de cette exposition, la *Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret* faisant toujours bien les choses, et nous ayant habitué à voir chez elle des fêtes florales de toutes beautés.

Florence (Italie). — Nous venons de recevoir le règlement d'une exposition partielle d'horticulture, qui se tiendra du 7 au 15 novembre, à Florence, sous les auspices de la *Société royale d'horticulture de Toscane.*

Cette exhibition comprendra les plantes, fleurs, fruits et ustensiles de jardinage. Les chrysanthèmes, surtout, ont la majeure partie des concours du programme.

Tournai (Belgique). — La ville de Tournai aura son exposition de chrysanthèmes et fleurs de la saison, du 22 au 25 novembre. Cette fête se tiendra à la halle aux draps et sera organisée par la *Société royale d'horticulture de Tournai.*

Les demandes d'admission devront être adressées au plus tard le 18 novembre, à M. le secrétaire général, rue Delplanque, 6, à Tournai.

* * *

Poire ALPHONSE ALÉGATIÈRE.— M. A. Alégatière, horticulteur, chemin de Croix-Morlon-Saint-Alban, à Montplaisir-Lyon (Rhône), annonce la mise en vente de greffes d'une poire nouvelle obtenue par lui, et à laquelle il a donné son nom. Nous en donnons ci-dessous la description empruntée au prospectus du vendeur.

Fruit gros ou très gros, peau lisse d'un vert clair passant au jaune beurre à sa maturité ; œil petit, placé dans une cavité peu profonde ; pédoncule assez gros, brun fauve, s'insérant obliquement sur la partie charnue, bombée ; chair blanche très fine, fondante, sucrée, de toute première qualité ; maturité : octobre et novembre.

Arbre fertile et très vigoureux, rameaux droits rougeâtres, parsemés de lenticelles grises.

Cette variété n'ayant pas été suffisamment multipliée ne sera disponible le 1er novembre, que par greffons.

* * *

Avis aux Jardiniers. — L'Association professionnelle de Saint-Fiacre nous fait savoir qu'à partir du 1er courant, le bureau de placement est transféré au 47 du boulevard Montparnasse, à Paris.

Les services de ce bureau sont absolument gratuits.

Les propriétaires et patrons sont priés d'adresser leurs demandes de jardiniers-chefs, garçons-maîtres, ouvriers et apprentis à M. Debureau, directeur, tous les

Digitized by Google

jours de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

* * *

Destruction du ver blanc. — Dans notre numéro de juillet dernier, nous annoncions la découverte d'un cryptogame, le *Botrytis tenella*, qui avait la propriété de détruire la larve du hanneton.

De nouvelles expériences ont été faites avec succès, et la maison J. Fribourg et Hesse, fabricants de produits chimiques, 26, rue des Ecoles, à Paris, s'est mise immédiatement à produire de ce fameux champignon afin de pouvoir en livrer de suite au commerce.

Cette question est d'un si grand intérêt pour l'horticulture et l'agriculture, que nous n'hésitons pas à reproduire dans tous ses détails, la circulaire qui nous a été adressée par la maison Fribourg et Hesse.

Les travaux récents présentés à l'Académie des Sciences par MM. Prillieux et Delacroix, de l'Institut national agronomique de Paris, et par M. Giard, professeur à la Sorbonne, ont établi qu'il existe un champignon parasite du ver blanc (larve du hanneton) qui détruit cet insecte.

On a remarqué que dans les champs où était signalée la présence du parasite, les vers blancs mouraient, tandis que les cultures reprenaient toute leur vigueur.

Le parasite n'attaque que le ver blanc et est inoffensif pour les autres animaux.

Nous inspirant des savantes méthodes de M Pasteur, nous avons entrepris la production artificielle du champignon parasite *Botrytis tenella* sur une vaste échelle.

Nous offrons à l'agriculture des spores contenues dans des tubes, à l'aide desquels il lui sera possible d'utiliser cette découverte.

Nos cultures conduites avec le plus grand soin, par des bactériologistes expérimentés dans les appareils scientifiques les plus perfectionnés sont garanties capables de communiquer la maladie parasitaire à plusieurs centaines de vers.

Nous indiquons ci dessous le mode d'emploi de nos tubes :

Mode d'emploi.

1° Prendre une centaine do vers blancs et les mettre dans un plat en terre ou en faïence d'assez grande dimension ; le fond du plat doit être tapissé d'une couche de terre ou de sable d'environ un centimètre d'épaisseur et légèrement humide ; l'enterrer dans un endroit frais à l'ombre.

2° Pulvériser très finement, entre les doigts, le contenu du tube, et le répandre sur les vers blancs contenus dans le plat. Les fragments qui ne s'écraseraient pas sous le doigt, seront mélangés avec un peu de terre humide, et seront répandus sur les vers. Chaque ver doit être touché par la poudre.

3° Recouvrir le plat avec des planches sur lesquelles on étend des linges humides, ou mieux de la mousse mouillée.

4° Au bout de six heures, les vers sont atteints de la maladie. On les prend un à un et on les disperse dans différentes parties du champ, à environ 20 cent. dans le sol, en évitant de les endommager. On les enfonce légèrement dans le sol en les recouvrant de terre. Choisir de préférence les endroits les plus attaqués par les vers blancs pour y placer les vers blancs malades.

Il est bon de conserver quelques-uns des vers qui se sont trouvés dans le plat ; dans ce but les placer dans un pot à fleurs avec de la terre humide. Les vers doivent, au bout de 15 jours, être morts, gonflés et d'une nuance rose clair.

N.-B. — Nous recommandons de se conformer bien exactement aux indications ci-dessus, sous peine de s'exposer à des échecs. Eviter de se servir de marteau ou pilon pour écraser les cultures et veiller à ce que les vers qu'on met dans le sol soient bien vivants.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er NOVEMBRE 1891

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Trois bonnes Roses pour le Midi. — Voulez-vous un conseil, forceurs de Rosiers? — La Verge d'or préférée à la Rose. — Angleterre : Distribution de plantes aux pauvres. — Rose *Président Carnot*. — L'Histoire de la Rose.

Trois bonnes Roses pour le Midi. — L'*Eclaireur de Nice* nous rapporte qu'à la séance mensuelle du 22 octobre, de la Société d'horticulture de Nice, M. Perny, le rosiériste amateur bien connu, a présenté trois variétés de roses thé de ses semis, fleurissant parfaitement pendant la saison d'hiver :

1° *La Neige*, fleur moyenne, blanc de neige, bouton allongé, extra florifère, déjà primée d'un certificat de première classe à l'Association horticole Lyonnaise.

2° *Prince de Lusignan*, fleur grande, d'une très jolie forme et d'un coloris rose éclatant. Variété tout à fait nouvelle.

3° *Gracieuse*, fleur moyenne, très bien faite, d'un blanc carné très tendre, ayant les boutons d'une forme on ne peut plus gracieuse et qui a déjà reçu une prime de première classe à l'Association horticole Lyonnaise.

Malgré la pluie continuelle qu'elles avaient reçue depuis plusieurs jours et qui les avait tant soit peu endommagées, ces fleurs ont valu à M. Perny, les plus élogieuses félicitations.

Voulez-vous un conseil, forceurs de Rosiers? — Sous ce titre, M. V. Viviand-Morel écrit ce qui suit dans le numéro de fin septembre du journal *Lyon Horticole* :

« Vous convient-il d'économiser quelques centaines de francs rien qu'en combustible? J'espère que je vous prends par des sentiments un peu sonnants et tout à fait trébuchants !

« Gagner cent francs ! Vous allez m'écouter, n'est-ce pas? Et je ne vous demande rien pour cela — pas même trois sous — en timbre-poste — comme cet aigrefin qui indique pour cette modique somme, par la voie des journaux, le moyen de faire fortune. Peut-être, me direz-vous, qu'un procédé qui ne coûte rien ne doit pas valoir le diable. Et qu'en savez-vous? comme me disait un jour notre vénérable confrère, M. E.-A. Carrière, l'avez-vous essayé? Eh bien ! voici mon procédé :

« Dès demain, taillez tous vos rosiers destinés à être forcés. Vous gagnerez quinze jours d'avance et vous aurez une plus belle floraison que si vous procédez à la taille en novembre, décembre ou janvier. Si vous ne voulez pas me croire : essayez sur quelques sujets. »

La Verge d'or préférée à la Rose. — D'après notre confrère *Le Jardin*, les enfants des écoles de New-York auraient été appelés à désigner, par un vote, la fleur qu'ils préféraient pour servir d'emblème à l'Etat de New-York. Une première épreuve avait donné une faible majorité à la verge d'or, et les partisans de la rose demandèrent un nouveau scrutin, ce qui leur fut accordé.

Aujourd'hui les résultats du vote sont connus :

Digitized by Google

25,360 enfants se sont prononcés en faveur de la verge d'or, tandis que la rose n'a obtenu que 22,945 suffrages. C'est donc la verge d'or qui devient l'emblème de l'Etat de New-York.

Point n'est besoin de répéter que ce sont des gamins qui ont rendu un semblable verdict, car, est-il possible de pouvoir faire une comparaison entre la reine des fleurs et la verge d'or ? (1)

Angleterre. Distribution de plantes aux pauvres. — On vient de distribuer aux ouvriers de Londres les plantes et fleurs des parcs de la métropole. C'est la reine Victoria qui a pris, il y a bientôt un demi-siècle, l'initiative de cette distribution de fleurs à la veille des gelées. Il existe peu de pays où l'amour des fleurs soit plus répandu qu'en Angleterre, surtout dans les basses classes. Les jardiniers de Hyde-Park et de Green-Park ont déjà donné aux pauvres 30,000 pieds de géraniums et de pétunias. La distribution s'est opérée au milieu des hurrahs formidables de tous ces malheureux venus de fort loin, pour le plaisir d'orner leurs mansardes avec les fleurs de Sa Majesté.

Pourquoi n'en fait-on pas autant à Paris? plutôt que de laisser geler comme cela arrive tous les ans, des milliers de plantes de toutes sortes, ne serait-il pas préférable de les donner aux pauvres gens qui se feraient un plaisir de les emporter pour égayer un peu la vie si triste de leurs grabats ?

(1) Le solidago virga-aurea (verge d'or), est originaire de France, et croît dans le rayon de la flore des environs de Paris. C'est une plante vivace dont les tiges dressées s'élèvent de 40 à 60 centimètres, et croît dans les lieux boisés élevés.

On connaît plus de 60 espèces de solidago qui sont presque toutes de l'Amérique septentrionale. On cultive principalement dans les jardins, le *solidago canadensis* à capitules en grappes unilatérales étalées, arquées, rameuses effilées, rapprochées en une vaste panicule feuillée, à fleurs petites. Il va sans dire que le nom de *Verge d'or* lui vient de la couleur de ses inflorescences.

C'est une plante à tiges très nombreuses et rapprochées, donnant de juillet en septembre, ses panicules compactes et dressées, jaune d'or, d'un effet assez monotone et peu gracieux.

Rose PRÉSIDENT CARNOT. — Dans l'une de nos précédentes chroniques, nous annoncions qu'une commission de visites de la Société d'horticulture de Châlon-sur-Saône, avait fait un rapport favorable sur la rose *Président Carnot*, obtenue par M. Degressy.

Cette même commission, afin de conclure son rapport a voulu revoir la rose lors de sa floraison d'automne, et l'Horticulteur Châlonnais nous rapporte que les rosiers étaient encore couverts de fleurs et de boutons.

En un mot, cette nouvelle visite n'a fait que confirmer la première.

Aussi la commission a proposé à la Société d'horticulture d'accorder à M. Degressy, une médaille d'argent grand module.

L'histoire de la Rose. — Le journal le *Temps* du 18 octobre dernier, publie sous ce titre, le résumé d'une conférence qui a eu lieu à la première séance de rentrée à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

« La rose a-t-elle été connue et cultivée pendant le moyen âge ? On l'a parfois mis en doute. M. Charles Joret, professeur à la Faculté des lettres d'Aix, montre dans une communication que l'Académie tout entière écoute avec la plus vive attention, que la reine des fleurs si recherchée des anciens n'a point cessé d'être cultivée après la destruction de l'empire romain. On la trouve dans le jardin de la reine Ultrogothe, femme de Childebert, Charlemagne en recommande la culture dans les jardins de ses métairies, Walafrid Strabus la chante, Hildegarde en énumère les propriétés ; enfin, au treizième siècle, Albert-le-Grand et Barthélemy l'Anglais la décrivent avec un soin et une curiosité qui étonnent. On n'avait point, dit M. Joret, depuis Théophraste, aussi bien observé la nature. Mais ces savants ne se sont pas bornés à nous faire connaître la rose des jardins, dans leurs traités des végétaux ; ils ont décrit et distingué, ce que n'avait su faire aucun

Digitized by Google

naturaliste de l'antiquité, plusieurs espèces de roses sauvages. Avec eux la botanique a atteint pour longtemps son plus haut degré de développement ; les savants qui paraissent au quatorzième et au quinzième siècle, se bornent à énumérer les propriétés curatives des plantes ; ils ne songent point à les décrire.

« Albert-le-Grand a rendu un autre service à la science ; il nous a fait connaître quel était l'état de l'horticulture au moyen âge ; la description qu'il a donnée du jardin ou verger est charmante et précieuse ; elle confirme de tout point ce qu'en disent les trouvères. On y trouve des plantes potagères et aromatiques, des arbres fruitiers, puis quelques fleurs ; avant tout, la rose et le lis, des violettes, l'ancolie, le tout disposé pour le plaisir de la vue. Alexandre Mecklham et Jean de Garlande n'en connurent point d'autres ; le Ménagier de Paris, un siècle plus tard, y joint la giroflée ; au quinzième siècle seulement apparaît l'œillet. Nos pères se contentaient de peu, on le voit ; mais le jardin n'en occupait pas moins une place considérable dans leur vie ; c'est là que se déroulent quelques-unes des scènes les plus célèbres de nos chansons de gestes. »

PIERRE COCHET.

ROSES NOUVELLES 1891 [1]

(SUITE)

M. Pernet père, horticulteur-rosiériste, 54, route de Vaulx, aux Charpennes-Lyon, a obtenu deux rosiers nouveaux qu'il vend cet automne ; ce sont :

Général baron Berge (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, s'élançant avec des rameaux droits et fermes, feuillage très rapproché, fleur grande, presque pleine, tenue parfaite, d'un beau rouge grenat, les premiers rangs des pétales nuancés de violet, très odorante, remontant franchement, se couvrant continuellement de fleurs pendant le cours de la belle saison, plante de premier mérite et à grand effet. Cette variété a obtenu deux prix de première classe.

Mademoiselle Dubost (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, à rameaux droits et fermes, feuillage très foncé, fleur grande ou moyenne, presque pleine, pédoncule droit et ferme, très bonne tenue, d'un beau rose carné vif plus foncé au centre, floraison d'automne plus vive, remontant franchement. Cette nouveauté est issue de la variété *Victor Verdier*.

***

Seront vendues ce mois-ci, par M. Scipion Cochet, horticulteur-rosiériste, à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), les trois roses nouvelles dont suit la description :

Baronne G. de Noirmont (1) (hybride de thé). — Arbuste vigoureux à rameaux droits, aiguillons rougeâtres, forts et espacés, bois et feuilles vert clair. Boutons arrondis ; fleurs grandes, pleines, ayant la forme de la rose *La France*, globuleuses, pétales larges, rose chair légèrement saumoné, passant au blanc rosé. Les fleurs s'ouvrent bien, le pédoncule est ferme, la tenue est bonne et l'arbuste très florifère. Excellente variété.

Prince A. de Wagramm (2) (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, bois et feuilles vert foncé, rameaux feuillus et épineux. Boutons arrondis ; fleurs grandes, bien pleines, forme parfaite, rouge pourpre vif, passant au rouge carmin vif ; plante très florifère. Sera une des plus belles variétés de ce genre.

Madame Pierre Cochet (3) (Noisette). — Arbuste sarmenteux, rameaux forts presque dénués d'épines, feuilles et bois brun verdâtre. Fleurs moyennes, pleines, à fond

(1) Voyez *Journal des Roses* 1891, page 147.

(1) La gravure de cette nouveauté paraîtra dans le numéro du 1er janvier 1892.

(2) Le *Journal des Roses* donnera le dessin de cette rose le 1er décembre prochain.

(3) Voir la gravure dans le présent numéro.

Digitized by Google

jaune d'or passant au blanc jaunâtre, revers des pétales jaune cuivre foncé. Boutons allongés.

Cette variété issue de *Rêve d'Or*, est une perfection de la jolie rose *William-Allen Richardson.*

***

Une très forte rose nouvelle, d'un bel effet, et dont les lecteurs du *Journal des Roses* ont pu voir le dessin colorié dans le dernier numéro de cette publication, est vendue dès maintenant, par son obtenteur, M. J. Bonnaire, rosiériste, chemin des Hérideaux, à Lyon. Elle est désignée sous le nom de :

Madame Joseph Bonnaire (hybride de thé). — Plante vigoureuse, à rameaux droits, genre *Paul Neyron*, comme végétation. Fleur très grande, très pleine, ouvrant très bien, atteignant jusqu'à 18 centimètres de diamètre. Beau rose de Chine vif, revers des pétales argenté. Beau feuillage, aiguillons rares. Très remontante, fleurissant jusqu'aux gelées. Issue du thé *Adam* et de *Paul Neyron.*

Cette superbe rose a été récompensée d'une grande médaille de vermeil, décernée par les dames patronnesses de la Société d'horticulture pratique du Rhône.

***

Le *Journal des Roses* a déjà parlé de la rose dont nous donnons ci-dessous la description et que M. Prosper Degressy, horticulteur à Chalon-sur-Saône, lance dans le commerce aujourd'hui. C'est la variété :

Président Carnot (hybride remontant). — Arbuste vigoureux presque inerme, feuille gaufrée d'un beau vert foncé ; fleur grande, pleine, bien faite et d'un beau port, coloris rose vif nuancé de carmin, à reflet feu. Très remontante.

Elle a été récompensée cette année à Vernon, Autun et Chalon-sur-Saône, par un premier prix avec félicitation du jury, une médaille de vermeil et une grande médaille d'argent.

***

Un autre horticulteur de Chalon-sur-Saône, M. Mercier père, annonce la mise en vente d'un rosier nouveau obtenu par M. Renaud-Guépet, ancien horticulteur de la même ville. En voici la description :

L'Ami Maubrey (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, formant une belle touffe. Fleur solitaire, quelquefois en corymbe, très parfumée, très double et très remontante, d'un coloris rouge clair ombré de violet tendre.

Issue de la belle variété *Xavier Olibo.*

***

La rose qui est décrite ci-dessous et dont on nous a dit beaucoup de bien, est le gain de M. Etienne Levet fils aîné, rosiériste, 73, route d'Heyrieux, qui la met au commerce dès à présent.

Souvenir de Madame Levet (thé). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, s'ouvrant très bien, pédoncule très ferme, coloris d'un beau jaune orange foncé, très odorante, pétales très épais, conservant bien sa nuance. Bois gros, peu épineux, montant de 40 à 50 centimètres, son beau feuillage vert foncé fait encore ressortir sa nuance et sa bonne tenue. Plante extra florifère.

Issue de *Madame Caro* × *Madame Eugène Verdier.*

Cette superbe rose a été primée d'une médaille d'or à l'exposition de Lyon, le 11 juin dernier.

***

M. Jean Perrier, rosièriste, chemin de la Colombière, aux Rivières, Lyon, annonce la mise au commerce de :

Marie Page (thé). — Fleur rose pâle, centre jaune, extérieur des pétales rose carmin, très vif sur les bords, grande, pleine, à pédoncule ferme, bouton assez allongé, ressemble à *Comtesse Rizza du Parc*, lorsqu'elle est épanouie, mais d'un coloris plus foncé. Arbrisseau ramifié à floraison abondante.

***

Deux roses nouvelles sont vendues par M. F. Dubreuil, horticulteur-rosiériste, 146, route de Grenoble, à Monplaisir-Lyon, savoir :

Le Soleil (thé). — Arbuste d'une bonne vigueur, ayant la végétation moyenne entre *Belle Lyonnaise* et *Madame Eugène Verdier.* Fleur très grande, très pleine, dressé

Digitized by Google

sur le pédoncule malgré sa grosseur, en forme de coupe hémisphérique, à pétales larges et épais, ayant le brillant de la soie, de couleur jaune intermédiaire entre le chrome et le canari. Couleur nouvelle, variété très remarquable. Cette variété a obtenu :

1° Un certificat de 1re classe de l'*Association horticole lyonnaise ;*

2° Une grande médaille d'argent à l'exposition internationale de Saint-Etienne ;

3° Une prime de 1re classe à la Société pratique du Rhône.

Souvenir de Jean Sisley (hybride remontant). — Arbuste d'une belle tenue, à feuillage très étoffé, rameaux peu aiguillonnés. Fleurs dressées au sommet des rameaux, de formes parfaites, à pétales distants, épais, nombreux, dressés, très larges, de couleur carmin foncé pourpré, nuancé de magenta et d'amarante. Très florifère et très odorante.

***

Le *Journal des Roses* a déjà parlé plusieurs fois du *Rosa Rugosa Fimbriata* (1), obtenu par M. G. Morlet, horticulteur à Avon (Seine-et-Marne), chez qui on peut se le procurer dès maintenant.

Nous en donnons ci-dessous la description complète faite par notre savant collègue, M E.-A. Carrière, rédacteur en chef de la *Revue horticole :*

Rosa Rugosa Fimbriata. — Arbuste vigoureux, très floribond, formant un buisson de 2 à 3 mètres de hauteur sur presque autant de diamètre, bourgeons à écorce généralement glabre, portant parfois de minuscules poils, feuilles imparipennées à 7 plus rarement à 5 folioles ovales sessiles, excepté la terminale, atténuées, arrondies aux deux bouts, glabre, d'un beau vert gai, luisantes en dessus, vert glauque en dessous, sensiblement et régulièrement, mais peu profondément dentées, fleurs nombreuses, ordinairement réunies en sorte de corymbes subdressées, formant parfois des bouquets de 15 à 25 fleurs, boutons rose carné, ovules allongés, enveloppés par les pièces calicinales soudées à la base, promptement et complètement réfractées après l'épanouissement de la fleur qui est semi pleine, assez grande, très bien faite, très élégante avant son épanouissement complet, pétales obovales inégaux, d'abord dressés, fimbriés au sommet, passant au blanc très légèrement carné, étamines nombreuses, à anthères subsphériques, à filets blancs inégaux, styles irréguliers, pédoncules glabres, droits ou légèrement penchés, ovaire subsphérique, souvent plus large que haut, très glabre, d'un vert glaucescent, fruits abondants, moins gros que ceux du *Rugosa.*

Issu du *Rosa Rugosa* × *Madame Alfred Carrière.*

***

M. Tesnier fils, rosiériste, route de Saumur, à Angers, vend les deux roses suivantes :

Etoile Polaire (thé). — Arbuste vigoureux, bois vert foncé, peu épineux, beau feuillage vernissé, brillant, buisson globuleux, fleur grande ou moyenne, pleine, bien faite, en forme de coupe, coloris pétales du pourtour rose fleur de pêcher bordé jaune, centre aurore saumoné cuivré brillant, a fond rouge cocciné, ou couleur au soleil couchant. Très florifère, excessivement odorante, couleur absolument nouvelle et de grand effet.

Rosier issu d'une rose inédite × *Jaune de Fortune.*

Madame Louis Patry (thé). — Arbuste vigoureux, trapu, bois gros vert clair, peu épineux, feuillage vert foncé, fleur très grande, très pleine, globuleuse, solitaire, portée par un pédoncule ferme et rigide, coloris pétales du pourtour large rose légèrement pourpré à onglet jaunâtre, centre imbriqué rose de Chine brillant ou rose vif ombré de vineux, reflet des pétales rose aurore clair, très florifère.

Rosier issu d'un porte-graines × *Souvenir de David d'Angers.*

***

Les quatre roses ci-dessous sont vendues par M. Ch. Reboul, horticulteur à Montélimar (Drôme) :

Sénateur Loubet (thé). — Arbuste nain très florifère, fleurs grandes, très pleines, pétales du centre finement fimbriés s'élar-

(1) Voyez les numéros des 1er décembre 1890 et 1er septembre 1891.

Digitized by Google

gissant insensiblement vers les bords extérieurs, coloris des pétales rose tendre, se fondant en nuance jaune métallique vers le centre et se changeant en rouge ponceau au complet épanouissement. Coloris nouveau.

Madame Bonnet des Claustres (thé). — Plante vigoureuse et naine, fleurs très grandes et très doubles, coloris extérieur blanc crème, passant au jaune clair vers le centre, branches florales érigées portant de nombreux boutons. Floraison abondante.

Madame Rosine Cavène (thé). — Arbuste nain à rameaux érigés, feuilles naissantes pourpres passant au vert foncé ; fleurs grandes, très pleines, d'un blanc pur, centre de la fleur rose tendre, nuancé saumon.

Vicomtesse du Chaffaud (thé). — Arbuste nain, vigoureux, fleurs grandes, très doubles, de belle forme régulière en coupe, coloris rose brique ou chamois, épanouissant bien, très florifère.

***

La Maison J. Pernet fils-Ducher, 114, route d'Heyrieux, vend les rosiers nouveaux dont voici la description :

Madame Pernet-Ducher (hybride de thé). — Arbuste vigoureux formant un buisson compact et érigé, fleur moyenne ou grande, presque pleine, bouton turbiné d'une belle nuance jaune canari, pétales extérieurs lavés de carmin, passant au blanc crème à la défloraison.

Issue de *X...* × *Victor Verdier*.

Cette superbe variété n'est pas seulement une rose véritablement nouvelle par son coloris dans la section des hybrides de thé ; elle sera sans nul doute l'une des roses jaunes les plus recherchées ; son bouton demi-éclos est admirable et sera apprécié des fleuristes.

La plante possède un beau feuillage, fleurit continuellement en abondance, elle est en outre très rustique et a bien résisté au terrible hiver de 1890-91, alors que des variétés de même genre ont beaucoup souffert.

La Fraîcheur (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur très grande, en forme de coupe, corolle allant du blanc rosé au rose vif carminé des pétales intérieurs, bouton allongé de la forme la plus gracieuse, très florifère.

Issue de *Victor Verdier* × *Madame Falcot*.

Très belle variété remarquable par la belle forme de ses fleurs, floraison hâtive et abondante.

Récompensée d'une médaille d'or (exposition de Lyon, juin 1891).

Mademoiselle Bertha Ludi (hybride de Polyantha). — Arbuste vigoureux formant un buisson compact s'élevant à 30-40 centimètres de hauteur, port érigé, feuillage abondant, fleur grande, 8-10 centimètres de diamètre, pleine, belle forme, coloris blanc pur passant au rose carné en plein épanouissement, floraison continuelle.

Issue de *Mignonnette* × *Jules Margottin*.

Je recommande spécialement cette variété pour la culture en pot et pour forcer, il est à remarquer que les roses blanches se forçant bien son peu communes.

C'est surtout pour les usages ci-dessus que je livre cette plante au commerce, certain qu'elle y sera bien accueillie.

***

Un rosiériste bordelais, M. Chauvry, 146, Allées-de-Boutaut, vend la variété de rose :

Mademoiselle Berthe Clavel (Ile-Bourbon). — Fleur blanche, fond jaunâtre, centre rose, revers des pétales marbré et strié de violet et de rose vif. Variété fixée d'un rameau du *Souvenir de la Malmaison*.

Cette belle variété, depuis cinq ans que je la cultive, dit l'obtenteur, a toujours conservé son caractère bien strié et marbré ; l'arbuste est aussi vigoureux que le type, mais il est plus florifère.

***

MM. Lévêque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine, n'annoncent pas moins de neuf roses nouvelles ; ce sont :

Mademoiselle Andrée Worth (Ile-Bourbon). — Arbuste très vigoureux, fleur grande, pleine, excessivement bien faite, blanc légèrement rosé ou lavé de carmin pur, coloris d'une extrême délicatesse de

Digitized by Google

nuance, la plante est vigoureuse, bien remontante, et le feuillage ample est vert glauque. Superbe variété.

Belle Ivryenne (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert glauque, très ample, fleur très grande, très pleine, bien faite, ouvrant parfaitement, beau coloris, rose rouge brillant, ombré de blanc et de carmin, plante de très grand effet. Extra.

Général Korolkow (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, feuillage vert foncé sombre, fleur grande, pleine, très bien faite, rouge carmin foncé, nuancé de pourpre et de brun : cette sorte sera une des plus belles de ce coloris. Extra.

Madame Brault (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, feuillage lancéolé, vert clair, belle fleur, grande, pleine, très bien faite, beau rose clair vif glacé, très jolie sorte.

Madame Théodore Vernes (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, feuillage ample, vert foncé, fleur grande, pleine, très bien faite, rose vif, bords des pétales plus tendres, très belle.

Professeur Charguéraud (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, feuillage ample, vert foncé, fleur grande, pleine, bien faite, rouge foncé marbré de brun et de ponceau, variété très distincte et de grand effet.

Professeur Lambin (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, feuillage vert glauque, fleur grande, pleine, très bien faite, beau coloris rose vif ou rouge clair ; sa forme, son coloris et sa floraison abondante, en feront une sorte de tout premier ordre.

Eiffel (multiflore non remontant). — Sarmenteux issu du multiflore *De la Grifferaie* dont il a conservé le beau feuillage, mais dont les fleurs se sont perfectionnées comme grandeur et forme, rouge ponceau foncé, très belle et donnant des fleurs en quantité.

Giffard (multiflore non remontant). — Comme la précédente, cette variété est issue du multiflore *De la Grifferaie*, le feuillage est le même, mais la fleur est grande, bien faite et d'un beau coloris rouge carmin clair vif ; comme sa sœur, elle est excessivement florifère.

Ces deux dernières variétés avaient été déjà annoncées l'an dernier, mais les gelées hâtives qui sont survenues ont empêché MM. Lévêque de les livrer.

Aussi dans le numéro de décembre de cette publication, quand nous ferons la récapitulation des roses nouvelles, nous ne comprendrons pas ces variétés dans notre compte, attendu qu'elles figurent dans celui que nous avons fait en 1890.

(*A suivre.*) PAPILLON.

MANIFESTATION EN L'HONNEUR DE M. F. CRÉPIN

COMITÉ ORGANISATEUR

On nous communique la note suivante :

« MONSIEUR,

« Au mois de décembre prochain, il y aura vingt-cinq ans que M. F. Crépin, directeur du jardin botanique de l'Etat, remplit les fonctions de secrétaire de la Société royale de botanique de Belgique. Le conseil de la Société a pensé qu'il convenait de saisir cette occasion pour donner à ce botaniste distingué une marque durable de reconnaissance et de sympathie. Un comité a été constitué en vue d'organiser cette manifestation.

« Les grands services rendus par M. Crépin sont appréciée par tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à la science. Vous connaissez le dévouement infatigable qu'il n'a cessé de montrer à la Société de Botanique, l'impulsion énergique qu'il a communiquée par son exemple et par ses travaux à l'étude de la flore indigène.

« Ses titres scientifiques n'ont pas besoin d'être rappelés. Avec une égale compétence, il a abordé les questions les plus difficiles de phytographie et de paléontologie végétale. Comme professeur, M. Crépin a pendant de longues années, contri-

Digitized by Google

bué au progrès de l'enseignement horticole en Belgique; comme directeur du jardin botanique de l'Etat, il a su mettre cet établissement au premier rang et lui attirer la haute estime des savants étrangers. Il en a fait une grande école d'enseignement pour ceux qui se consacrent à la science, comme pour ceux qui s'adonnent à la pratique.

« Vous voudrez, nous n'en doutons pas, répondre à notre appel et honorer en M. Crépin l'observateur sagace, le confrère excellent, le guide toujours bienveillant et sûr.

« La manifestation a été fixée au dimanche 6 décembre 1891, date de l'Assemblée générale de la Société Royale de Botanique. Un album contenant les noms de tous les souscripteurs sera remis à M. Crépin. Les sommes recueillies serviront à lui offrir un souvenir et à fonder un prix de botanique qui portera son nom.

« Chaque souscripteur recevra avec le compte rendu de la manifestation un portrait du jubilaire.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

« Le Comité organisateur : »

(*Suivent les nombreuses signatures.*)

Nous nous associons de tout cœur à cette manifestation en l'honneur de l'éminent botaniste belge, dont nos lecteurs ont pu apprécier la science en lisant les savants articles qu'il a bien voulu nous adresser pour le *Journal des Roses*.

En effet, nombreuses sont les fascicules et autres brochures des plus instructives, publiées par ce rodographe distingué, qui grâce à un long et pénible travail, est parvenu à débrouiller les confusions qui existaient dans le genre Rosa, en publiant sa *Nouvelle classification* qu'il a mise à la portée de tous.

La Rédaction.

Rose Noisette Madame Pierre Cochet

Il n'est pas dans les roses Noisette de rosiers grimpants dont les fleurs soient d'un coloris aussi joli que la rose *William-Allen Richardson*. Pendant longtemps elle a été peu appréciée, et sans aucun bruit de réclame la délaissée d'hier est devenue la favorite du lendemain, et on dit qu'il est *select* d'avoir en Angleterre une rose *William-Allen Richardson*, à sa boutonnière. Cette variété est en effet ravissante surtout lorsque son bouton à demi-éclos fait ressortir ce coloris nuancé orange et jaune safran.

Que pensez-vous, amateurs de roses, des éloges que nous faisons de la rose *William-Allen Richardson*, lorsque cet article a pour titre rose *Madame Pierre Cochet*.

Ne soyez pas surpris, il était nécessaire et utile même de vous entretenir de cette rose Noisette, qui est au premier rang parmi les plus belles, tellement qu'on ne lui aurait jamais supposé avoir une rivale. Rivale! oui! le mot est écrit et nous le laissons. La rose Noisette *Madame Pierre Cochet*, encore inédite et que nous avons eu la bonne fortune de pouvoir admirer, est bien une perfection de la rose *William-Allen Richardson*. Et ma foi, nous ne voulons pas risquer le mot de supérieure, nous laissons ce soin à l'avenir, ce juge suprême qui en décidera!...

Nous trouvons, que comme végétation, l'arbuste est de vigueur égale à son congénère, les rameaux sont forts, presque pas épineux, extrémités des jeunes branches rougeâtres; feuilles et rameaux d'un brun verdâtre. Quant à la fleur, elle est de grandeur moyenne, les boutons sont beaucoup plus allongés que ceux de la rose *William-Allen Richardson*, revers des pétales jaune d'or, parfois d'un coloris jaune cuivre plus foncé; la fleur en ouvrant l'extrémité des pétales se replie gracieusement, les pétales sont bien arrondis, le coloris du fond de la fleur est d'un jaune d'or s'atténuant ensuite au blanc jaunâtre.

Cette nouveauté sera par son coloris, son bouton allongé, d'une jolie forme et par son

Digitized by Google

C.Delorme,pinx. Rose : Madame Pierre Cochet. Chromolith.De Tollenaere,Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

inflorescence presque régulièrement uniflore parfois par deux, par trois fleurs sur le même rameau, une des plus belles variétés pour la fleur coupée, son pédoncule est assez ferme. Quant à sa végétation, elle est d'une vigueur telle que l'on peut la comparer à celle de nos rosiers grimpants les plus vigoureux pour garnir et palisser les murs et tonnelles.

Nous avons, au commencement de cet article, fait une comparaison et nous ne pouvons, en terminant, que répéter que la rose *Madame Pierre Cochet*, dédiée à l'épouse de notre sympathique ami, rédacteur en chef du *Journal des Roses*, est une *perfection* de la rose *William-Allen Richardson*.

Perfection, ce mot pour nous veut dire: floraison abondante, vigueur, rusticité, mérite et beauté; ce sont toutes ces qualités que nous avons reconnues à la rose *Madame Pierre Cochet*, que l'avenir classera parmi les plus belles roses du XIXe siècle et Dieu sait si elles sont nombreuses.

E. MILEI.

EXPOSITION DE ROSES A VILLENEUVE-SUR-LOT

Comme nous l'avions annoncé précédemment dans le *Journal des Roses*, notamment à la chronique des roses du mois de septembre dernier, une exposition d'horticulture et de roses a eu lieu vers la fin du mois précité, à Villeneuve-sur-Lot.

N'ayant pas eu le loisir d'aller visiter cette charmante fête, nous en publions ci-dessous un compte rendu emprunté à notre confrère le *Progrès du Lot-et-Garonne*:

« Le Comice agricole de l'arrondissement de Villeneuve-sur-Lot a pris, cette année, l'heureuse initiative de joindre une exposition de roses coupées à son concours annuel, et il faut reconnaître de suite que le succès a dépassé toutes les espérances. On a beaucoup admiré la beauté et la variété des lots, et, ce qui n'a pas laissé d'ajouter à leur prix, c'est l'empressement qu'ont mis les amateurs et horticulteurs étrangers à venir à Villeneuve.

A citer d'abord un amateur, M. Sableyrolles, d'Agen, dont l'apport ne comprenait pas moins de 100 variétés, toutes fort belles : *Solfatare*, *Edmond Sableyrolles*, *Souvenir de Madame Sableyrolles*, *Niphetos*; j'en passe et des meilleures. Ce lot magnifique a valu à son exposant un premier prix avec félicitations du jury.

A citer ensuite dans la série des 50 variétés et au-dessus (horticulteurs), deux rosiéristes, MM. Jean Ducher fils jeune, de Lyon, et Corbœuf Marsault, d'Orléans. Le premier a obtenu un premier prix, médaille de vermeil, avec félicitations du jury, pour ses remarquables *Alphonse Karr*, *Marie Beaumann*, *Jean Ducher* et *William-Francis Bennett*. Quant au second, dont le lot était moins important, mais aussi remarquable que celui de son concurrent, le jury lui a décerné également un premier prix, médaille de vermeil. Remarqués dans son lot : *Œillet flamand*, *Captain Christy*, *Docteur Antoine Carlès*.

Mais les Villeneuvois ont tenu à faire honneur à leur propre fête.

On remarquait d'abord deux jolis lots de deux amateurs, M. G. Popie et Madame P. Popie. Parmi les 100 variétés qu'ils avaient exposées en deux lots différents se distinguaient : *Madame Ernest Calvat*, *Souvenir d'Espagne*, *Nardy* et *Céline Forestier*.

M. G. Popie et Madame P. Popie, qui concouraient ensemble dans la série de 25 à 50 variétés de roses coupées, ont été classés de la manière suivante : 1er prix, M. G Popie; 2e prix, Madame Paul Popie.

La série de 25 à 50 variétés pour les horticulteurs réunissait trois sérieux concurrents Villeneuvois : MM. Gipoulou, Gibrat Etienne, et Fontès Louis. Le jury, longtemps embarrassé, les a enfin classés de la façon suivante :

1er prix, médaille d'argent M. Louis Fontès.

2e prix, médaille d'argent. M. Gibrat, Etienne.

Digitized by Google

3e prix, médaille de bronze. M. Gipoulou.

En dehors de ses concurrents, M. Chauvry, horticulteur de Bordeaux, présentait 150 variétés de roses coupées et un superbe lot de rosiers et d'œillets en pots. Le jury a voulu, quoique M. Chauvry ait exposé tous ces lots hors concours, donner une récompense à cet éminent rosiériste et a trouvé un ingénieux moyen de le récompenser en lui décernant un diplôme d'honneur.

Nous arrivons enfin à la série des fleurs en pots et des arbustes d'ornement. Seuls, deux Villeneuvois exposaient dans cette série. L'un, M. Gipoulou, présentait presque exclusivement des arbustes d'ornement. L'autre, M. Barse, ne présentait qu'un petit lot d'arbustes et, par contre, un grand nombre de fleurs en pots. Aussi la délibération du jury n'a-t-elle pas été longue : un premier prix a été décerné à chacun de ces exposants.

Quant aux bouquets montés, trois concurrents se trouvaient également en présence ; MM. Mathieu, Fontès Louis et Gipoulou. Ce dernier, un vétéran de nos concours, a obtenu un premier prix pour ses remarquables bouquets. Mais la valeur n'attend pas le nombre des années, — M. Fontès, un tout jeune, le sait. Le jury vient de le lui apprendre en lui décernant un second prix. M. Mathieu a obtenu un troisième prix pour ses fleurs piquées.

En somme, remarquable concours d'horticulture ; curieuse et originale exposition de roses. Tout donne bon augure pour l'an prochain. Un seul vœu : plus d'empressement la prochaine fois chez les professionnels Villeneuvois. »

D'après ce qui précède, on voit que pour un premier coup d'essai la réussite a été merveilleuse, et, maintenant que l'exemple est donné, le succès des prochaines expositions de roses dans le Lot-et-Garonne est un fait acquis.

P. C.

Les Rosiers Nouveaux [1]

LES ROSIERS TOUJOURS FLEURIS

La rose éclora tout à l'heure,
Et l'on attend qu'elle ait souri;
Éclose, on attend qu'elle meure;
Elle est morte, une autre a fleuri.

Le genre rosier est bien, je pense, le plus riche en variétés que nous ayons parmi nos innombrables collections de plantes ornementales. Combien y en a-t-il de rosiers étiquetés, décrits, catalogués? Peut-être quinze cents, peut-être deux mille; plus de mille, en tous les cas, et le nombre va grossissant tous les ans.

Certes, il faut le nombre pour ceux qui l'aiment et il y en a. Ah! oui, il y en a de ces bons amateurs qui, lorsque vous leur parlez d'une belle espèce florale vous répondent avec un grand éclat de voix, comme pour écraser votre imagination étonnée :

« Des tulipes, des rosiers, des chrysanthèmes, j'en ai cent, deux cents, cinq cents variétés !

J'ai une amie, Céline Blummer, peintre de fleurs, qui a eu quelques succès aux derniers Salons. Elle aime passionnément les rosiers et, comme tous ceux qui apprécient la beauté plus que la richesse numérique, elle n'attache ni orgueil, ni importance à la possession d'une grande collection; elle cultive seulement vingt variétés de roses, pas plus. Un jour, voulant savoir ce que pensait sur ce sujet son esprit original d'artiste, je lui dis :

— « Comment, vingt variétés et c'est tout? »

Elle me répondit :

— Ma foi oui. Oh! j'en aurai d'autres, mais plus tard. En ce moment, je les étudie, je fréquente les expositions d'horticulture, je fais connaissance avec les nouveautés ; seulement je m'arrange pour ne pas les voir chez leurs obtenteurs, les nouveautés. Nos jardiniers ont des tendresses trop paternelles pour les rosiers nés chez

(1) *Le Jardin.*

Digitized by Google

eux ; ils vous les vantent avec une chaleur, une abondance d'adjectifs colorés — notez que je ne parle pas des jardiniers de Marseille. — Bref, pour ne plus y être prise, je me soustrais à leurs discours qui sont d'ailleurs empreints de la plus honnête sincérité. — Nous sommes pourtant tous comme cela et Molière l'a dit quelque part:

Dans un objet aimé tout nous devient aimable.
Nous comptons les défauts pour des perfections
Et savons leur donner de favorables noms.

Je n'en veux donc pas aux obtenteurs, aux pères ; je prends des précautions contre l'amour profond qu'ils ont de leurs enfants, voilà tout. Ainsi, quand c'est X qui a obtenu une variété nouvelle dont on parle, je vais la voir au bout d'un an ou deux chez son confrère Z. On m'en dit moins de bien, cela est plus sûr.

Tout en causant, l'artiste me montrait, faites en plein air, au lever du soleil, des études de roses éblouissantes, éclairées de cette lumière limpide et tendre des matinées pures de l'été. Elle avait copié cela dans un coin de terrain à elle, où il n'y a ni allées ni corbeilles ni massifs, mais un tapis de graminées vivaces sur lequel croissent, à la grâce de Dieu, des rosiers, des pivoines, des iris, des rhododendrons, des roses trémières et un pied de chèvrefeuille enlacé aux branches d'un ormeau.

Tout en éparpillant ses études sur la table de son atelier, Céline Blummer continuait, sévère dans son langage.

« Voyez-vous, chacun son goût: les uns aiment une fleur pour elle, ce sont les amoureux naïfs et bons ; les autres la préfèrent pour sa nouveauté ou sa rareté, ce sont les intéressés, les vaniteux. — Connaissez-vous les jardins des Tuileries et du Louvre ? »

— « Mais oui. »

« Là, c'est une autre idée qui motive le choix des variétés, on en cherche qui soient toujours en fleurs, au moins pendant la belle saison ; elles sont extrêmement rares, les variétés toujours fleuries, car il faut en exclure presque tous les rosiers vendus par les marchands sous le nom d'*hybrides remontants*. La qualité remontante n'implique pas toujours une floraison ininterrompue ; elle implique, le plus souvent, deux floraisons, rarement trois, séparées entre elles par un intervalle de plusieurs semaines. »

L'artiste disait vrai, les rosiers toujours fleuris sont rares ; ils appartiennent aux espèces Bengale, Ile-Bourbon, thé et Noisette. Sous ce rapport je connais quatre variétés sans reproche ; ce sont *Hermosa*, *Cramoisi supérieur* et sa sous-variété cramoisi *Charles X* que l'on cultive à l'état de *franc de pied* ; puis *Aimé Vibert* et *Ophyrie*. Ces derniers rosiers, greffés sur églantier, atteignent de fortes proportions et se forment admirablement bien en boules toujours garnies de roses et de boutons prêts à s'épanouir.

On commence, dans les jardins publics, aux Tuileries, au Louvre, à Versailles, à éliminer toute cette encombrante collection de variétés qui, la première floraison passée ne sont plus que des végétaux presque nus, quelquefois délabrés à faire peine.

J'ai nommé *Ophyrie* et *Aimé Vibert* comme des *semperflorens* de choix ; j'y ajoute *La France*, un rosier qui a toutes les qualités de sa marraine : puissance vitale (il a résisté aux froids de cet hiver), générosité (il est toujours en fleurs), parfum exquis et bonne mine (ses fleurs ont un coloris tendre, rose, d'un rose sans pâleur maladive ni vivacité qui détonne).

J'indique encore avec *Ophyrie*, *Aimé Vibert* et *La France* tous ces types que les horticulteurs ont réunis sous le nom collectif de *thé à bois court*: *Madame Falcot*, *Papa Gontier*, *Ma Fiancée*, *Madame Charles*, *Adrienne Christofle*, etc.

On peut dire de chacun de ces rosiers la pensée de Sully-Prudhomme. qui a servi d'épigraphe à cet article :

La rose éclora tout à l'heure,
Et l'on attend qu'elle ait souri ;
Eclose, on attend qu'elle meure ;
Elle est morte, une autre a fleuri.

MARIE GEORGES.

Digitized by Google

SUR LA ROSE

Par L.-F. JÉHAN, membre de la Société géologique de France.

Que dirons-nous de la rose? Qui ne connaît, qui n'a point admiré cette reine des fleurs que tous les poètes ont chantée, qu'Anacréon appelle le doux parfum des dieux, la joie des mortels, le plus bel ornement des grâces!

Il semble que la nature, ayant fait de la rose le type de la grâce, ait pris plaisir à en répandre les espèces dans les diverses contrées, et qu'elle n'ait mis entre ces espèces que de légères différences, pour ne point en altérer les traits essentiels. Aussi, dès les temps les plus reculés, les roses ont été un objet de culture; dans l'un des livres attribués à Salomon, la sagesse éternelle est comparée aux plantations de rosiers qu'on voyait près de Jéricho.

En remontant aux époques les plus reculées de l'histoire, on voit que les roses sont les fleurs qui ont le plus fixé l'attention. Partout on en a fait le symbole de la pudeur, de l'innocence, et de la grâce. Dans l'antiquité, on se couronnait de roses dans les festins, dans les fêtes, dans les triomphes. Les jeunes époux étaient conduits à l'autel de l'hymen le front couronné de roses; on en répandait même sur les tombeaux, pour mêler à l'idée triste de la mort celle du souvenir tendre que laissait un objet chéri, et l'image consolante de sa bonne réputation. En Grèce, et dans tout l'Orient, les roses étaient cultivées pour leurs parfums. L'île de Rhodes dut son nom à cette culture; c'était l'île des roses. Dans les temps de chevalerie, les preux prirent souvent des roses pour emblème; placées sur leurs armes, elles annonçaient que la douceur doit accompagner le courage.

Quelle autre fleur est digne d'être comparée à la rose? Il en est un grand nombre qui brillent par la vivacité et la variété de leurs couleurs, mais qui sont inodores; telle est la renoncule, telle est la tulipe. Beaucoup de fleurs, comme l'héliotrope et le réséda, embaument l'air de leur parfum, mais n'ont rien qui flatte l'œil. Le lilas, la fleur de l'oranger, le superbe lis, réunissent, il est vrai, le charme de la couleur à celui de l'odeur; mais combien ces fleurs mêmes, placées à côté de la rose, lui sont inférieures en beauté! La rose est parfaite; elle seule possède tout ce qu'on peut désirer dans une fleur; éclat, fraîcheur, forme agréable, couleur vive et douce, odeur suave et délicieuse.

Si la rose nous était inconnue, et qu'un naturaliste, arrivé depuis peu de la Perse ou de l'Inde, l'offrit tout-à-coup à nos regards, quel étonnement, quels transports de plaisir sa vue n'exciterait-elle pas en nous? Quel prix ne mettrions-nous pas à sa possession, puisqu'en la voyant tous les jours, pendant une partie de l'année, nous ne nous lassons pas de l'admirer!

La rose renaît chaque printemps, et chaque printemps elle nous paraît nouvelle. Quoique la moins rare des fleurs, elle est toujours la plus recherchée; au milieu de cent autres qui étalent leurs beautés dans un parterre, c'est toujours elle que nous allons cueillir de préférence, et les épines qui la défendent, ne servent qu'à rendre plus vif notre désir de la posséder. Faut-il s'en étonner? Cette aimable fleur appelle et charme à la fois tous les sens. La douceur et le velouté de ses pétales plait au toucher; sa couleur enchante les regards, et l'arôme pur qui s'exhale de son sein, flatte délicieusement l'odorat.

Enfin, la rose a dans son port, dans son aspect, dans tout ce qui la compose, je ne sais quels attraits qui manquent à toute autre fleur, et qui nous séduisent. Elle a des charmes qui, même au déclin de sa beauté, lui attirent nos hommages et la font triompher de toutes ses rivales.

On compare les belles choses à la rose. Le teint des vierges, la fraîcheur du matin, la beauté de la jeunesse, l'éclat de l'aurore et du printemps; tout ce qu'il y a de riant dans la nature se mêle à son image, et son nom seul embellit tout ce qui l'accompagne. Veut-on peindre les jeux du premier

Digitized by Google

âge, les songes enchanteurs de la nuit, les flatteuses illusions de l'espérance, on emprunte à la rose ses couleurs

Dans quelque situation qu'on se trouve, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, dans les jours de plaisir ou de deuil, cette fleur est toujours agréable. Il est impossible d'apercevoir une rose sans éprouver aussitôt une sensation douce. Sa vue rafraichit l'imagination, écarte les idées tristes, et fait diversion à la douleur.

La rose plait à tous les âges, et se marie, pour ainsi dire, à toutes nos sensations. Dans tous les moments de sa courte existence, soit lorsqu'elle s'épanouit, soit lorsqu'elle brille dans tout son éclat, soit lorsqu'elle est prête à se flétrir, elle semble avoir toujours quelque rapport à nous. Penchée le soir sur sa tige épineuse, elle parait languissante à l'homme mélancolique, et il trouve dans le tableau qu'elle lui offre, un sujet pour ses rêveries. Celui à qui tout sourit dans la vie, contemple avec extase, au milieu du jour, la pureté de ses formes et de ses couleurs, qui lui représente le bonheur inaltérable dont il jouit. La jeune fille aime à la voir dans toute sa fraicheur, et à la cueillir le matin, couverte de rosée et entourée de boutons. Dans l'âge du retour, cette aimable fleur nous rappelle les jouissances de la jeunesse. Et dans l'hiver de nos ans, lorsque son parfum exalté par la chaleur du soleil, vient réveiller nos sens assoupis, nous la nommons encore la plus belle des fleurs.

En voyant avec quelle rapidité ses grâces se ternissent et son éclat s'efface, n'oublions pas que la rose est aussi l'image de la félicité de ce monde, où tout n'est que vanité.

QUELQUES REMARQUES SUR LA NOMENCLATURE DES ROSES

IV

Ces jours derniers j'étais invité gracieusement par son propriétaire à entrer dans son jardinet où s'épanouissaient quelques roses superbes. Tout en lui adressant des compliments mérités, je ne pouvais m'empêcher d'examiner au passage ses étiquettes calligraphiées avec un art digne d'un meilleur résultat. — Mais, malheureux ! où avez-vous pris ces dénominations fantastiques ?

Lui fort surpris. — Sur le catalogue de M. Louis Bachoux, pépiniériste à Vitry-sur-Seine. — Montrez votre prophète.

Et me voilà en arrêt sur une liste de deux cents noms de roses dont quatre-vingts appellent les corrections suivantes :

HYBRIDES REMONTANTS

Alfred K. William, lisez : Alfred K. Williams.

Anne-Marie Montravel, lisez : Anna-Marie *de* Montravel.

Baronne Provost, lisez : Baronne Prévost.

Capitaine Chrysti, lisez : *Captain* Christy.

Comtesse de Mortemart, lisez : *Comte* de Mortemart.

Duchesse *d'Edimbourg*, lisez : Duchess *of Edinburgh*.

Emilia Plantier, lisez : Emilie Plantier.

Eugénie Verdier, lisez : *Mademoiselle* Eugénie Verdier.

Gloire Bourg la Reine, lisez : Gloire *de* Bourg la Reine.

Gustave Thiery, lisez : Gustave Thierry.

Henri Benett, lisez : Henri Bennett.

Henriette Vapereau, lisez : *Madame* Henriette Vapereau.

Hyppollyte Jamain, lisez : Hippolyte Jamain.

Jean Liabaui, lisez : Jean Liabaud.

John Hoppert, lisez : John Hopper.

Lord Raglanᵈ, lisez : Lord Raglan.

Mademoiselle Grondiez, lisez : *Madame* Grondier.

Madame Cheviot, lisez : Madame Chevrot.

Madame Theviot, lisez : Madame Thevenot.

Marie Cirrode, lisez : *Madame* Marie Cirrode.

Mirande, lisez : Miranda.

Digitized by Google

Marie *Hardie*, lisez : Marie *Rady*.

Prince Camille Rohan, lisez : Prince Camille *de* Rohan.

Rival Verne, lisez : *Victor* Verne.

Reine *Laffitte*, lisez : Reine *de Laffay*.

Souvenir R. Desprès, lisez : Souvenir *de Romain* Desprez

Thérèse Levet, lisez : *Mademoiselle* Thérèse Levet.

ILE-BOURBON

La *R*eine, lisez : La *r*eine *des Ile-Bourbon*.

Révérend Dombrain, lisez : Révérend *H.* Dombrain.

THÉ

Archiduchesse Immaculata, lisez : Archiduchesse *Maria* Immaculata.

Duchesse Vallombrasa, lisez : Duchesse *de* Vallombrosa.

Comte *Morac* de Choiseul, lisez : Comtesse *Horace* de Choiseul.

Comtesse de Cosserte, lisez : Comtesse de Caserta.

Celina Noirey, lisez : *Madame* Celina Noirey.

Grâce *d'Olizy*, lisez : Grâce *Darling*.

Louise Richard, lisez : Louis Richard.

Marie Berton, lisez : *Mademoiselle* Marie Berton.

Marie *Ouillon*, lisez : Marie *Guillot*.

Mathilde *Lenord*, lisez : *Mademoiselle* Mathilde *Lenaerts*.

Madame Eugénie Verdier, lisez : Madame Eugène Verdier.

Madame Marin, lisez : Madame Maurin.

Madame Lombard, lisez : Madame Lambard.

Pauline *la Bonté*, lisez : *Madame* Pauline *Labonté*.

Perfection Monplaisir, lisez : Perfection *de* Montplaisir.

Souvenir de *Néron*, lisez : Souvenir de *Paul Neyron*.

NOISETTE

Olga Marie, lisez : Olga Marix.

Ce singulier catalogue présente comme HYBRIDES REMONTANTS : Coquette des Blanches ; Triomphe de *la Duchesse*, lisez Triomphe de *Ducher*, qui sont des Noisette : Etoile de Lyon, Gloire *Dardeau*, lisez Gloire *d'Hardy* ; Princesse Stephane, lisez Stephanie *et Rodolphe ;* Reine Marie Henriette, qui sont des thé : La France, qui est un hybride de thé : Madame Pierre Oger, Mistress Bosanquet, Reine des Belges, qui sont des Ile-Bourbon : Roi, lisez *Rose du* roi, qui est un Portland : mousseux, qui ne peut être qu'un cent-feuilles.

Comme BOURBON : Azelie Imbert, qui est un thé.

Comme THÉ, *Barilier*, lisez *Barillet-Deschamps ;* centifolia *torea*, lisez *rosea ; Gambrille* Luizet, lisez *Madame Gabrielle* Luizet ; Marie *de Beau-Mal*, lisez Marie *Baumann ;* Souvenir Ducher, lisez *de* Ducher ; Alfred Colomb, Jean Liabaud ; *Vibrunaire*, qu'il faut peut-être lire *Ulrich Brunner fils*, et qui sont tous des hybrides remontants : *Baronne de* Gonella, lisez *Baron* Gonella qui est un Bourbon ; chromatella : Rêve d'or, Lamarque, William Richardson, lisez William *Allen* Richardson, Triomphe de Rennes, qui sont des Noisette.

Comme NOISETTE : Blanche Laffitte, qui est un Bourbon ; Boule d'or, qui est un thé ; Cheshunt, lisez Cheshunt *hybrid*, qui est un hybride de thé ; Mignonette, Paquerette, lisez *ma* Paquerette qui sont des Polyantha ; et Persian Yellow qui est un capucin.

Arrivé à la fin de cette tâche ingrate, il me reste : Euphorine, Révérend Wood, Rouzène, Villa Médicis et Madame Denis-Moreau, dont il m'a été impossible jusqu'alors de trouver l'assimilation.

En terminant ce trop long article, je ne me livrerai à aucune réflexion qui puisse aggraver le plaisir qu'en ressentira M. Louis Bachoux. Evidemment, il ne se doute pas de ce que doit être un catalogue, ni du tort qu'il cause à lui-même et à ses clients en couvrant de son nom la liste informe que je viens de critiquer. Mais il lui est facile de la corriger et de donner toute sécurité aux amateurs sur l'identité des sujets que renferment ses collections.

DELAROZERAIE.

Digitized by Google

Cachage des Rosiers

A l'approche de l'hiver, chacun se préoccupe du cachage de ses rosiers. Bien des procédés ont été mis en pratique et le *Journal des Roses* en a signalé plusieurs dont les résultats ont été assez satisfaisants.

A ce propos, un de nos abonnés, M. Roger-Ballu, grand amateur de roses, nous écrit ce qui suit :

« Je connais comme vous, bien sûr d'ailleurs, le procédé qui consiste, — pour garantir les rosiers de la gelée, — à couvrir les têtes toutes taillées, d'un carré de papier trempé dans l'huile grasse et séché.

« Le procédé est excellent, mais huiler des quantités de papier est besogne longue et sale.

« Je pensais qu'on pouvait faire mieux. Or à force de courir chez les marchands de papier en gros, j'ai trouvé celui dont je vous adresse un échantillon.

« Voilà plusieurs jours que j'ai enveloppé six de mes rosiers taillés comme au printemps avec des carrés de 0 m. 50 c.

« Je rabats les angles sur la tige et je lie avec du raphia. Il a plu, l'eau a coulé sans entamer le papier. Tous les matins la gelée dépose des petits cristaux qui donnent à mon papier l'aspect de velours blanc.

« Au premier rayon de soleil la fonte se fait et l'eau s'écoule par les rigoles.

« L'air entre par les godes du papier plié. Je crois que voilà un excellent procédé tant pour les jeunes greffes que pour les vieux rosiers.

« Mon papier pris au détail d'un rouleau coûte 8 francs par vingt mètres; le rouleau a un mètre de large. J'ai donc pour huit francs de quoi garantir 80 rosiers.

« ROGER-BALLU,

« Président de la Société d'Horticulture du Raincy. »

L'échantillon que notre aimable correspondant a bien voulu nous adresser est ce qu'on appelle, croyons-nous, du papier végétal. Ce papier est très usité chez les épiciers pour recouvrir toutes sortes de produits, notamment les biscuits afin de leur empêcher de prendre l'humidité.

Nous engageons beaucoup nos lecteurs à mettre ce procédé en pratique, lequel nous paraît du reste avoir un excellent résultat.

Pierre COCHET.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Distinction honorifique. — Poire *Ferdinand Gaillard*. — Destruction infaillible des Fourmis. — Concours agricole de Paris. —Ecole nationale d'horticulture de Versailles.

Distinction honorifique. — Nous apprenons avec le plus vif plaisir, que M. Van Hulle, professeur de botanique honoraire de la ville de Gand, collaborateur à plusieurs journaux horticoles, vient de recevoir le grade d'officier de l'instruction publique.

Depuis longtemps déjà, M. Van Hulle est officier d'académie.

* * *

Poire FERDINAND GAILLARD. — Cette nouveauté obtenue de semis par M. Ferdinand Gaillard, pépiniériste viticulteur à Brignais (Rhône), est vendue cet automne par MM. Luizet père et fils, pépiniéristes à Ecully (Rhône). S'il faut en croire la description qui en est faite par les vendeurs, ce fruit serait des plus recommandables. Voici du reste ce qui est dit sur le prospectus que nous avons entre les mains :

« Ce très beau fruit mûrit sans blettir de novembre à janvier. Il a été plusieurs fois très favorablement apprécié par la Commission spéciale des études de la Société Pomologique de France, qui l'a

Digitized by Google

toujours décrit comme un gain remarquable et d'un réel mérite.

DESCRIPTION DU FRUIT.

Fruit. — Gros ou très gros (10 à 12 centimètres de hauteur, 25 à 30 centimètres de circonférence.)

Pédoncule. — Gros et court, implanté de côté.

Peau. — Lisse, jaune brillant, unicolore.

Chair. — Blanc jaunâtre, fine sans concrétion, tendre, bien fondante, bien juteuse, très sucrée, doucement parfumée, bonne ou très bonne.

Maturité. — Commencement de novembre à janvier.

DESCRIPTION DE L'ARBRE.

Arbre. — Très vigoureux, très fertile, de forme pyramidale.

Rameaux. — De couleur verte fouettée de rouge brun, ponctués de larges lenticelles d'un gris blanc.

Yeux. — Très apparents de forme conique. »

Il paraît que cet arbre peut se cultiver sous toutes les formes.

***

Destruction infaillible des fourmis. — Les Annales de la Société d'horticulture de la Gironde, nous disent que pour se débarrasser des fourmis, il suffit de répandre sur la fourmilière une poignée de guano. Immédiatement les fourmis et les œufs sont détruits.

Voilà un moyen bien facile à mettre en pratique.

***

Concours agricole de Paris. — Le concours général agricole de Paris aura lieu l'année prochaine du lundi 15 au mercredi 24 février, au Palais de l'Industrie.

***

Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — C'est le 1er octobre qu'a eu lieu la rentrée des élèves à l'école nationale d'horticulture de Versailles

Les élèves de première année qui ont subi un examen de classement sont ainsi rangés :

1, Bonvallet, de Crisenoy (Seine-et-Marne). — 2, Pernet, de Valoreille (Doubs). — 3. Filleul, de Versailles (Seine-et-Oise). — 4, Vercer, d'Auxerre (Yonne). — 5, Régulier, de Cravant (Yonne). — 6, Cochonnot, de Boufflémont (Seine-et-Oise). — 7, Doriat, de Servilly (Allier). — 8, Sohler, de Vagney (Vosges). — 9, Pellissou, de Rodez (Aveyron). — 10, Chevallier, de Turny (Yonne).

11, Gilbert, de Sedan (Ardennes). — 12, Courmont, de Nouvion (Aisne). — 13, Lemoine, de Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher). — 14, Perrin, de Voxoncourt (Vosges). — 15, Dauvissat, d'Epernay (Marne). — 16. Famelart, de Paris. — 17, De Valicourt, de Versailles. — 18, Coquelet, du Chesnay (Seine-et-Oise). — 19, Marchand, de Lévy-Saint-Nom (Seine-et-Oise). — 20, Guillouf, de Domjean (Manche).

21, Perducat, de Melun-sur-Yèvres (Cher). — 22, Fortepaule, de Meung-sur-Loire (Loiret) — 23, Renaudin, de Clermont (Oise). — 24, Didelon, de Vincennes (Seine). 25. Mayaud, de Rançon (Haute-Vienne). — 26, Berny, de Bormes (Var). — 27, Bonnel, de Hersin-Coupigny (Pas-de-Calais). — 28, Gaudoin, de Saint Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne). — 29, Morel, de Saint-Jean-en-Royans (Drôme). — 30, Piquet, de Coulogne (Pas-de-Calais).

31, Meneault, de Dermigny (Saône-et-Loire). — 32. Daumet, du Chesnay (Seine-et-Oise). — 33, Rémy, de Troyes (Aube). — 34, Meslin, de Saint-Cyr (Seine et-Oise). — 35, Vivier, de Paris - 36, Darcq, de Malakoff (Seine). — 37, Chaurand, de Blaye (Gironde). — 38, Laurent, de Cornimont (Vosges). — 39, Bréquet, de Chérence (Seine-et-Oise). — 40, Antoine, de Saulxures-sur-Moselotte (Vosges).

41, Terrasse, d'Auzat-sur-Allier (Puy-de-Dôme). — 42, Pradel, de Lanobre (Cantal) — 43, Joly, de Treux (Somme). — 44, Bourrichet, de Paris. — 45, Lecorre, de la Motte (Côtes-du-Nord). 46, Berruer, de Veigné (Indre-et-Loire). — 47, Perrot, d'Etampes (Seine et-Oise). — 48, Monceau, de Saint-Germainmont (Ardennes). — 49. Rouillon, de Mazangé (Loir-et-Cher). — 50, Roussel, de Gardanne (Bouches du-Rhône). — 51, Cayre, de Verneuil (Haute-Vienne). — 52, Proult, de Triguy (Marne). — 53, Agrain, de Goudet (Haute-Loire). — 54, Legleu, de Paris.

Hors classement.

Pigeaux, de Paris. — Psalty, de Maripoul (Russie).

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er DÉCEMBRE 1891

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Cote des Fleurs à la Halle. — Cachage des Rosiers. — Rosier *Charles Lefebvre*, à feuille panachée. Mastic pour greffer à froid.

Cote des Fleurs à la Halle. — A partir du présent numéro, le *Journal des Roses* publiera mensuellement un article spécial consacré au commerce des fleurs à la Halle de Paris. Outre cette revue qui, nous en sommes convaincu, intéressera vivement, non seulement les producteurs de fleurs, mais encore les acquéreurs, nous insérerons également, dans chacune de nos chroniques, les deux derniers cours du mois précédent.

Cet aperçu de l'immense commerce qui se fait quotidiennement sur le *carreau*, nous est fourni par M. J.-C. Tissot, expéditeur aux Halles, qui grâce à son expérience et à son habileté, est à même de nous donner les renseignements les plus précis.

Cours du 25 novembre.

I. *Fleurs forcées de Paris.*

Anthurium (rare), la spathe : 1 fr. 25.

Camellia blanc, la douzaine : 6, 7 et 7 fr. 50.

Camellia couleur, la douzaine : 4, 6 et 7 fr.

Chrysanthème blanche, la botte : 1,50, 1,75, 2 fr.

Gardenia blanche, la fleur : 1 fr. 25.

Lilas blanc petit, la botte : 3 fr. 50.

— gros, — 4, 5, 5 fr. 50.

— extra gros, la botte : 6, 6,50.

Lilas rose (très variable), la botte : 3, 4, 5 fr.

Œillet blanc, la botte : 0,75, 1 fr.

— couleur, la botte : 0,75, 1 fr.

Rose *Souvenir de la Malmaison*, la botte : 4, 6, 7 et 8 fr.

Rose *Mistress Boisanquet*, la botte : 4 et 6 fr.

Rose *De la Reine*, longue tige, la botte : 7, 8 et 9 fr.

Rose *Gloire de Dijon*, la douzaine : 1,50 à 2 fr. 25,

Rose *Maréchal Niel*, la douzaine : 1,50 à 2 fr.

Rose *Pourpre*, la botte : 4 à 5 fr.

Violette de Parme, la grosse botte plate : 2,50 à 3 fr.

Violette Russe ou Czar, la grosse botte plate : 1,25 à 1 fr. 40.

Violette Samprez et Quatre-Saisons, la botte : 0,75 à 1 fr. 25.

Violette Samprez et Quatre Saisons (petits bottillons), le cent : 13 et 15 fr.

II. *Fleurs du Midi.*

Anthemis blanche, la botte : 0 fr. 40.

— jaune, la botte : 0 fr. 45.

Anémone (petite botte), la botte : 0 fr. 35.

— (grosse botte, la botte : 0 fr. 40.

Giroflée blanche, la botte : 0,50 à 0 fr. 60.

— couleur, la botte : 0,50 à 0 fr. 60.

Jacinthe de couleur, la botte : 0,50 à 0 fr. 65.

Jonquille simple, la botte : 1 fr. 25.

Mimosa (rare), la botte : 1 fr. à 1 fr. 50.

Renoncule variée, la botte : 0,60 à 0,75.

Narcisse jaune, la botte : 0,60 à 0 fr. 75.

Œillet blanc, la botte : 0,75 à 1 fr.

— rouge et couleur, la botte : 0,75 à 1 fr.

Digitized by Google

Réséda, la botte : 0,40 à 0 fr. 65.

Rose thé *Safrano*, la douzaine : 0,75 à 1 fr. 25.

Rose *Lamarque*, la douzaine : 2 fr.

Rose *Comte d'Eu*, la douzaine : 1 fr. 25.

Rose *Niel*, la douzaine : 3 fr.

Rose *Souvenir*, la douzaine : 2 à 3 fr.

Tubéreuse simple, la douzaine : 2 fr. 50.

Violette de Parme, la botte : 1 fr. à 1 fr. 50.

Violette Quatre-Saisons, le cent : 13 à 15 fr.

Feuilles d'adiantum, la botte : 0.65 à 0 fr. 75.

Feuilles de pervenche, la botte : 0 fr. 75.

Feuilles de fougère, la botte : 0 fr. 65.

Feuilles de houx, la botte : 1,25 à 1,50.

Mousse verte fraîche, le cent : 10 fr.

Cours du 30 novembre.

Le prix des fleurs de ce marché n'a pas sensiblement varié de celui du précédent cours ; il est resté pour ainsi dire stationnaire.

Cachage des Rosiers. — A propos du cachage des rosiers, nous recevons de Norrent-Fontes, la correspondance suivante :

« Dans un article : *Cachage des Rosiers*, paru dans le dernier numéro, page 175 du *Journal des Roses*, M. Roger-Ballu veut bien nous indiquer un procédé pour garantir les rosiers de la gelée, lequel consiste à coiffer chaque pied d'un fort papier (coûtant 8 francs par vingt mètres), retenu par une ligature de raphia. Il me paraît bien plus simple de jeter sur un pied 10 à 15 centimètres de feuilles mortes qui les préserveront parfaitement contre le froid le plus rigoureux.

« Ainsi l'an dernier, sur plus de mille pieds recouverts de cette façon, j'ai à peine perdu cinq ou six pieds, plutôt, je crois, par suite de leur état maladif que par la rigueur de la saison.

« Ce moyen facile à employer, pas ou peu coûteux, à la disposition de tout le monde (chacun à en ce moment des feuilles mortes dont il ne sait que faire) suffit pour garantir les rosiers contre les plus grands froids.

« Recevez, etc.

« COSSART. »

L'article publié dans notre précédent numéro, par M. Roger-Ballu, s'appliquait essentiellement au cachage des *rosiers tiges*, et non pas pour les francs de pied. Le moyen employé par M. Cossart peut être très bon, appliqué à cette dernière catégorie de rosiers, mais ne pourrait être mis en pratique pour les sujets greffés à haute tige.

Rosier CHARLES LEFEBVRE, à feuille panachée. — Le *Gardner's Chronicle* nous rapporte que MM. Hanaford et Son, à Tighmouth ont obtenu par accident parfaitement fixé, un rosier *Charles Lefebvre* ayant des feuilles très bien panachées de macules d'or.

Cette nouveauté sera sans doute bientôt annoncée dans le commerce, et alors nous nous prononcerons.

Mastic pour greffer à froid. — M. Cun-Panissé, fabricant d'étiquettes à Berthecourt, vend un nouveau mastic pour greffer à froid qui, d'après son obtenteur, est de beaucoup préférable à tous ceux qui ont paru jusqu'à ce jour.

Exempt de tout corps corrosif, il ne peut être nuisible aux végétaux ; au contraire, il est doux, onctueux, d'une adhérence parfaite et d'une facilité d'emploi incomparable, ne découvrant jamais la plaie en séchant, s'étendant à volonté sans qu'il reste attaché à la spatule, et beaucoup plus économique que tous les autres.

Le prix de la boîte étant de 0 fr. 50 il est facile de se rendre compte de la valeur de ce produit.

PIERRE COCHET.

Digitized by Google

Roses Nouvelles 1891 [1]

(FIN)

Enfin pour clore la liste déjà longue des roses nouvelles vendues pendant l'année 1891, il ne nous reste plus qu'à signaler une variété obtenue par M. Brosse, horticulteur, chemin de Cures, 34, à la Mouche, Lyon (Rhône).

Elle a nom :

Madame Pelisson (thé). — Cette nouvelle variété, dit l'obtenteur, se distingue par sa floraison abondante et continuelle ; l'arbuste est vigoureux et compact : la fleur couleur citron clair a le revers des pétales extérieurs, blanc, toujours en végétation et toujours couverte de fleurs jusqu'à ce que les gelées viennent les détruire; c'est la première rose épanouie, c'est la dernière à se montrer; réunies en corymbe de six à douze fleurs doubles, elles sont d'une éclatante beauté. Parfum délicieux, fleur de moyenne grosseur, ayant un pédoncule assez long qui permet de les cueillir séparément sans couper le groupe entièrement.

* * *

Cette dernière variété porte donc le nombre des nouveautés mises au commerce depuis janvier dernier, à 70 roses, ainsi réparties :

Thé.....	29
Hybride remontant.	21
Hybride de thé.....	9
Ile-Bourbon.....	5
Noisette	1
Polyantha.....	1
Hybride de Noisette.	1
Bengale.....	1
Rugosa.....	1
Hybride de Rugosa..	1
Total.....	70

Ce chiffre est exactement le même que celui de l'an passé, mais les roses d'origines étrangères sont en nombre relativement plus élevé.

PAPILLON.

(1) Voyez *Journal des Roses* 1891, pages 84, 98, 147 et 163.

La Rose

Que ne suis-je poète ! Je chanterais la rose.

Je sais bien que ce n'est plus à faire, que ce sujet a déjà tenté plus d'une plume ; je sais bien que tout a été dit sur cette beauté merveilleuse que l'on a nommé la *reine des fleurs* ; je sais bien qu'il n'existe guère de comparaisons tendres ou passionnées dans lesquelles il ne soit question de cette fleur divine ; mais un amant se lasse-t-il jamais de célébrer la perfection de celle qu'il aime !

Et qui donc n'aime pas la rose ?

Elle est de toutes les joies, elle est de toutes les fêtes, elle est aussi, hélas ! de tous les deuils.

A un enfant qui vient de naître, on souhaite de ne rencontrer que des roses dans la vie ;

D'une jeune mariée on dit qu'elle voit tout en rose ;

Des roses se balanceront tristement sur notre cercueil et, sur ma tombe, je désire qu'un rosier effeuille constamment ses pétales.

La rose est consacrée à Vénus, la plus belle des déesses, et quelle douce fiction que celle qui nous dit que, blanche d'abord, elle ne devient rouge que le jour où la déesse de Cythère s'y étant piquée la teignit de son sang. Ses jardins de Paphos et d'Italie contenaient des bosquets de rosiers ; ses autels en étaient ornés ; Flore et les Grâces s'en couronnèrent.

Digitized by Google

L'antiquité, comme nous, admira la rose ; Anacréon l'appelait joie des mortels et doux parfum des dieux.

Dans un festin, les invités en ceignaient leurs têtes et la religion catholique elle-même la célébra en introduisant dans ses prières ces mots : *rose mystérieuse* et *rose sans épines* qui désignent la Mère de Jésus. N'a-t-elle pas aussi désigné sous le nom de *rosaire* la prière qui lui est plus spécialement consacrée ?

De nos jours enfin le couronnement, en roses, d'une jeune fille n'est-il pas pour indiquer qu'elle est la plus sage, la plus pure parmi ses compagnes ; et ce mot même de *rosière* n'est-il pas l'équivalent de pudeur, vertu ?

Tous les arts, la peinture, la sculpture, la musique, la littérature ont loué ou reproduit la rose, et si cette chose merveilleuse pouvait disparaître, ils l'auraient immortalisée.

Elle est aussi, hélas ! le symbole du peu de durée de la vie et les poètes n'ont pu trouver de comparaison plus douce pour dire combien notre existence est éphémère que de la comparer à la *rose*.

Rose, ce soir, demain flétrie !

disait Alfred de Musset.

Un autre poète s'exprime ainsi :

Fleur charmante que j'aime à voir,
Si jeune, si fraîche et si belle,
Fleur que je chercherai ce soir,
Pourquoi n'es-tu pas immortelle?

Mais jamais personne ne s'est exprimé aussi éloquemment que Malherbe disant :

Las! elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin,
Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

Comment Malherbe eût-il pu consoler plus doucement l'ami auquel ces vers étaient destinés, de la perte d'une fille adorée?

Une rose d'or bénite était la plus haute marque de faveur que le chef de la chrétienté put donner aux souverains ; et cette fleur tant estimée a même tenté une légère incursion dans le domaine de la politique : qui ne connaît la *Guerre des deux Roses* et la *Rose de France*?

Enfin, dit un savant lyonnais : « elle plaît si bien en tout temps, en tous lieux, qu'il n'est pas un de nous qui ne voulût semer de roses les pas de ceux qu'il aime. »

Si la ville de Lyon n'était pas ingrate, elle la mettrait dans ses armes, et son écu n'y perdrait certainement rien si le lion tenait dans sa dextre une rose au lieu d'une épée.

Lyon est, en effet, la ville des roses.

Ces merveilleuses variétés de toutes couleurs, vives ou atténuées, ne sortent-elles pas presque toutes de Lyon? N'est-ce pas à Lyon que s'est le plus développée cette gracieuse industrie ; n'est-ce pas à Lyon qu'a été trouvée cette greffe sur racine qui a été pour le rosiériste ce que fut la découverte de la boussole pour le navigateur ?

Et cette industrie dont le grand commerce lyonnais ne tient pas compte — malgré que, prise dans son ensemble, elle puisse lutter avantageusement avec beaucoup d'autres mieux connues et mieux estimées, — cette industrie, dis-je, suffirait à faire la fortune de beaucoup de villes de moindre importance. Et cependant Lyon paraît ne pas s'en douter : on pourrait citer plusieurs rosiéristes distingués qui, en dehors d'un petit cercle d'amis ou d'initiés, ne sont pas estimés à leur valeur tandis que l'étranger a su, depuis longtemps, les distinguer.

Après avoir tant célébré la rose, faut-il donc m'adresser à une autre fleur pour établir une dernière comparaison, et pouvoir dire que, comme la violette, le véritable mérite est modeste ?

ANT. RIVOIRE.

Digitized by Google

ROSES A TOUTE SAISON[1]

Il n'est aucun jardinier qui ne connaisse les difficultés de la culture des roses forcées sous nos climats septentrionaux. Aussi était-ce avec une joie profonde que je profitai, il y a quelques mois, de l'offre de visiter les cultures d'un spécialiste tel que M. Henkel, à Heddernheim, près de Francfort-sur-Mein.

L'habitation d'un style simple et élégant fait face à une longue serre cachant le reste de l'établissement. Cette serre, servant de corridor, est plantée à ses deux extrémités d'*Asparagus plumosus*, *A. plumosus nanus*, *Medeola asparagoïdes* et *Lygodium scandens*. Ces espèces grimpantes, cultivées en vue de la vente du feuillage, sont plantées en plates-bandes et menées verticalement le long de cordelettes vers la toiture. Ces élégants cordons à végétation luxuriante produisent un effet charmant.

Les serres sont parallèles et perpendiculaires au corridor vitré. D'une construction identique, elles sont faites d'après un système américain. La toiture en bois est à deux pentes inégales; la plus large est exposée ou sud-est; des colonnes en fer aboutissent au faite, d'autres soutiennent le milieu de la grande pente. Des ouvertures dans les murs latéraux et des fenêtres placées au haut de la toiture permettent de ventiler abondamment. Le chauffage à vapeur à basse pression se fait par des tuyaux d'environ 0 m. 06 de diamètre; ils sont au nombre de 8 : au-dessus et au-dessous de chaque bâche, il en passe un; deux des tuyaux supérieurs sont suspendus à quelque distance du vitrage; les deux autres, à l'insertion de la toiture sur les murs; les tuyaux inférieurs longent le sol sur des briques. Des robinets permettent de régler à volonté le chauffage de chaque serre, quand il n'y a qu'une chaudière. La température moyenne est de 8 à 10° R (10 à 12 1/2° C.). Les bâches reposent sur de petits piliers en maçonnerie, distants de 4 mètres et reliés par des poutrelles. Des planches placées longitudinalement sous le milieu de la bâche, posées sur de forts supports de bois, soutiennent la tablette. Le fond de celle-ci est formé de planchettes posées dans la largeur et laissant entre elles un espace de 1 centimètre pour l'écoulement de l'eau; de chaque côté une latte de 0 m. 12 de hauteur fait paroi; l'intérieur de la tablette est rempli de loam ou terre franche, à laquelle a été mélangée un peu de terre de bruyère. Les rosiers sont plantés à environ 0 m. 80 de distance les uns des autres.

La différence entre le mode de culture de M. Henkel et celui généralement suivi, consiste en ce qu'il ne force pas les rosiers, mais prolonge leur période de végétation et de floraison, la retardant même; une de ses serres est en ce moment (décembre) occupée par des rosiers déjà plantés dans des bâches, mais privés d'eau et de chaleur pour les tenir en repos; ils sont destinés à fleurir vers le mois de février. On n'emploie que de jeunes plantes, d'environ un an, boutures faites à différentes époques. Elles sont piquées dans ces mêmes serres, dans des bâches remplies de terreau recouvert d'une couche de sable de 0 m. 02 d'épaisseur. Au bout de trois semaines environ, elles sont enracinées et on les empote dans des godets, qui sont placés ensuite sous les bâches. Elles y ont bien assez d'air et de lumière, car les serres sont spacieuses (longues de 50 mètres et larges de 6 m. 80) et faites légèrement, car M. Henkel a pour but de donner à ses plantes un été artificiel en hiver et de les faire végéter le plus naturellement possible. Il tient ses jeunes rosiers en pots dans des serres pour les habituer au lieu où ils devront fleurir plus tard. Vers le mois de juillet, les touffes destinées à fleurir en automne, se plantent en pleine terre, dans les bâches qu'on couvre ensuite d'une mince couche de fumier court. Dans cette culture on vise surtout à obtenir une floraison abondante en novembre-décembre, alors que les véritables forçages de rosiers ne produisent encore rien. La floraison

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère.*

Digitized by Google

finie, les rosiers sont placés à l'air libre en temps propice et vendus après leur rétablissement.

Inutile de dire qu'une taille raisonnée amènera le retard et la floribondité de tous les sujets ; ils seront l'objet d'une surveillance constante, tant par rapport à la suppression de certains yeux gourmands, qu'à celle des boutons mal formés ou de force médiocre.

Cet établissement, nous a-t-on dit, est unique dans son genre en Allemagne ; M. Henkel a rapporté ce mode de culture de l'Amérique où il est suivi depuis quelques années. Ce système présente certainement bien des avantages ; il permet d'obtenir des roses en tous temps sans beaucoup de chaleur et d'avoir des plantes qui seront encore marchandes alors qu'elles ont donné quantité de fleurs.

ADOLPHE BUYSSENS.
Professeur à l'Ecole d'horticulture de Genève.

L'EAU DE ROSES A JÉRUSALEM [1]

L'essence de rose, on le sait, se prépare surtout en Bulgarie, dans la vallée de Kasanlick, sur le versant sud des Balkans où on l'extrait dans 120 villages, disposant de 2,500 appareils distillatoires. La ville de Kasanlick, située au débouché méridional du célèbre défilé de Shipka, en est le marché principal. On fait également de l'essence de rose en Asie-Mineure, en Perse et dans l'Inde. Ce sont là les véritables centres de fabrication ; mais les essences de l'Inde et de la Perse, au parfum très suave et très prononcé arrivent rarement en Europe ; on cultive cependant encore le rosier en d'autres régions du globe, dans un but industriel.

Aux alentours de Jérusalem s'étendent de vastes champs de rosiers. Les plus belles plantations constituent la Vallée des Roses, située à 5 kilomètres de Jérusalem.

La récolte commence en avril et dure jusqu'au 15 mai.

Les fleurs cueillies sont réunies en bouquets pesants de 2 à 3 kilog., qui se vendent de 7 à 10 francs. Une récolte moyenne fournit 3,300 kilog. de roses. Ces fleurs sont généralement achetées par les couvents de religieux catholiques, romains ou grecs, qui consomment de grandes quantités d'eau de rose pour asperger les reliquaires et les lieux sacrés. La production de la Vallée des Roses ne suffit même pas à la consommation, et on doit encore faire venir ces fleurs de Nabloux, de Tyr et de Sidon. Les membres de toutes les vieilles familles de Jérusalem savent préparer l'eau de rose, par la distillation des pétales. Ce parfum est largement employé les jours de fête et les étrangers se promenant dans la ville en sont absolument inondés par les habitants.

Nous retrouvons encore la culture et la distillation des roses en Saxe, mais cette fois pour la préparation de l'essence de rose et non de l'eau parfumée. MM. Schimmel et Cie, fabricants d'huiles éthérées, à Leipzig, dont l'usine contient 76 appareils de distillation d'une capacité de 10,000 à 25,000 litres, ont ajouté il y a quatre ans la distillation des roses à leur industrie primitive. En 1890 la production en essence de rose de cette usine a été de 4 kilogs 1/2 obtenus par la distillation de 23,000 kilogs de pétales de roses.

La maison Schimmel possède à 5 kilomètres de Leipzig, une plantation de rosiers de 45 hectares qui a parfaitement supporté le rude hiver que nous venons de subir ; aussi les propriétaires se proposent-ils d'accroître considérablement l'étendue des champs de rosiers.

H. B.

(1) Revue des Sciences naturelles appliquées.

Digitized by Google

COURS DES FLEURS AUX HALLES

PENDANT LE MOIS DE NOVEMBRE 1891

Novembre a été très défavorable pour la vente des fleurs. Après les fêtes de la Toussaint, les achats ont été moins forts que les années précédentes en raison de la température douce que l'on a subie, car tout possesseur d'un coin de jardin a pu se fournir chez lui, sans avoir recours au carreau des fleurs.

Les expéditions ont été presque nulles, la province comme l'étranger ayant pu s'approvisionner sur place.

Les commissionnaires en fleurs de Nice ont été fort malmenés pendant les 10 et 15 premiers jours de novembre; leurs fleurs arrivaient dans un piteux état: 3 ou 4 heures après le déballage, les roses s'effeuillaient, les violettes arrivaient roulées et invendables. Les œillets subissaient le même sort, le panier de roses *Safrano* de 30 à 40 douzaines se donnait à 5 et 6 fr. l'un; la violette, 5, 6, 7 fr. le cent et bonne tout au plus pour les marchandes de quatre-saisons qui la débitaient dans la rue au prix qu'elles pouvaient.

Aussi grand désarroi pour les commissionnaires qui ne pouvaient prélever que de bien faibles commissions et perte pour les producteurs du littoral. Cet état de choses a beaucoup paralysé les expéditeurs de Paris qui ne pouvaient acheter pour réexpédier.

Le malheur des uns faisait le bonheur des autres, car nos horticulteurs parisiens profitant du mauvais état des fleurs du Midi ont fait argent de leurs produits.

La rose surtout a atteint de bons prix, la variété *Souvenir de la Malmaison* s'est vendue pendant une huitaine de jours 8 et 10 fr. la botte de deux douzaines de fleurs; *Captain Christy*, *Gloire de Dijon*, *Quatre-Saisons* suivaient le cours élevé; les *Bengale pourpre*, la petite rose *Mistriss Boisanquet*, doublaient également leur prix habituel.

Le lilas a tenu un prix élevé et a valu pendant dix ou douze jours 6,50, 7,50 et même 8 fr. la botte originale de 14 à 16 branches, le prix a ensuite baissé du 20 au 25 à 4 et 4 fr. 50 pour reprendre ensuite le cours de 5 et 5 fr. 50, prix actuel.

Les forceurs se plaignent beaucoup du mauvais état de forçage qu'ils subissent actuellement: 1° de la température peu froide; 2° mauvais état des pieds ou touffes à forcer.

Avec l'arrière-saison pluvieuse que l'on a subie, les lilas ont mal boutonnés, une grande quantité avorte sur les couches, et celui qui fleurit reste grêle et n'a pas en effet les thyrses fortes des années précédentes; il est fort à craindre dans ces conditions que le beau lilas reste d'un prix élevé toute la saison.

Le chrysanthème s'est mal vendu cette année, à part quelques jolies variétés à fleurs blanches et grandes aiguilles qui s'enlevaient assez bien, le prix a varié de 1 fr., 1 fr. 25 et 1 fr. 50 l'extra au lieu de 1 fr. 50, 1 fr. 75, 2 fr. et 2 fr. 50, vendu les années précédentes à pareille époque.

L'œillet de Paris devient rare en ce moment et varie de 1 fr. 25 à 1 fr. 50 la botte de 12 fleurs, il a à supporter une terrible concurrence avec celui de Nice et Ollioules qui est aussi beau et se vend à moitié prix.

La violette de la région qui avait tenu ferme au début du mois à 15, 18 et 20 fr. le cent de bottillons des variétés *Samprez* et *Quatre-Saisons*, est tombée à 8 et 9 fr. le cent et se maintient actuellement de 9 à 11 fr.

La belle violette que l'on reçoit de Nice et qui arrive bien depuis quelques jours est cause de cette dégringolade.

La grosse botte ronde de violettes appelée vulgairement « BOULOT » s'est vendue de 1 fr. 40 à 1 fr. 50 la boite (variétés *Samprez* et *Czar*), et a oscillé sur la fin du mois de 0,75 c., 1 fr. et 1 fr. 25.

La violette *Parme* a peu donné ce mois-

Digitized by Google

ci et se tient invariablement de 2 fr. 25 à 2 fr. 50 la grosse botte plate originale dite de Paris, de 14 à 15 centimètres de diamètre.

Fini le succès de la Parme de Paris avec sa botte plate si caractéristique et si prisée des Anglais, Russes et Allemands qui la payaient fort chère; elle est tombée tuée par sa sœur la Parme de Toulouse qui arrive sur notre marché et ceux de l'Europe de plus en plus grande quantité et se donne à tout prix. Elle a valu de 1 fr., 1 fr. 25 et 1 fr. 50 et a baissé ensuite à 0,60 c., 0,75 c.. et 1 fr.; elle valait la dernière semaine 1 fr. 25, 1 fr. 50 la botte originale environ 100 fleurs.

Le Camellia de Paris est rare et fort cher. Nantes et la Bretagne commencent à nous en envoyer depuis quelques jours ; leur Camellia est moins beau, il est vrai, mais en revanche, meilleur marché. Il vaut de 4 à 5 fr. la boîte d'une douzaine au lieu de 6 et 8 fr., que se paie celui de Paris.

Le tort que les Camellias Nantais et autres font aux horticulteurs de la région qui cultivent cette fleur, est énorme, les prix ont diminués de la moitié des années précédentes où il n'était pas rare à certain moment de payer 10, 12 et même 14 fr., la douzaine de fleurs.

Le gardenia reste le monopole de Paris et vaut comme toutes les années à pareille époque 1 fr., 1 fr. 25 et 1 fr. 50 la fleur pour arriver à 2 fr. et 2 fr. 50 à l'entrée des fêtes de décembre où l'on en consomme beaucoup.

Dans une quinzaine de jours le muguet forcé fera son apparition ; comme toujours au début la vente sera bonne, il vaudra de 3 fr. 50 à 4 fr. la botte de 14 à 16 brins pour tomber de 1 fr. 25 à 1 fr. 75 prix auquel il reste toute la saison.

La température s'était fortement refroidie, cette dernière quinzaine a été relativement bonne pour les fleurs de Nice, grâce aussi à deux bonnes fêtes qui ont eu lieu : sainte Cécile et sainte Catherine.

Beaucoup de narcisses *Totus albus*. les arrivages quotidiens sont de 5 à 600 douzaines de bottes dont un quart vendu par la criée; les prix à l'amiable ont atteint 0 fr. 40, 0 fr. 50, 0 fr. 60 la botte; cette fleur baissera assurément dans quelques jours et tombera à 0 fr. 20 et 0 fr. 30 la même botte.

La jacinthe romaine a fait aussi son apparition par petite quantité, soit 50 à 60 paniers par jour de 100 à 120 bottes, vendus de 0 fr. 40, 0 fr. 50 et 0 fr. 60 chacune; la baisse ne se fera que dans une quinzaine où elle arrivera comme chaque année à 3, 4 et 5 fr. le 100 de bottes.

Peu de *giroflée* et moins belle qu'elle était il y a huit jours ; elle arrive mouillée et tachée, l'on compte environ de 600 à 800 paquets d'arrivage, le prix est de 0 fr. 40 et 0 fr. 50 la botte.

Le *Mimosa* toujours rare et défectueux, il nous faudra encore trois semaines avant d'avoir le beau *Mimosa dealbata* : le roi des mimosa.

La *tubéreuse* simple qui était très abondante au commencement du mois est presque finie et vaut de 2 à 2 fr. 50 la douzaine de tiges. La tubéreuse double soit de Paris et du midi est complètement finie Abondance de violettes, le littoral envoie de 100 à 150 paniers de 100 bottes de leur magnifique violette *Victoria*, *Luxonne* et *Czar* vendus de 12, 15, 18 et 20 francs, selon la grosseur du bottelage.

Beaucoup d'œillets et certes très beaux à 0,50, 0,75, 1 fr. et 1 fr. 25 la botte selon la longueur des tiges.

Un peu de *réséda*, quelques *renoncules*, *Anthémis jaunes* et *blanches* vendus de 0 fr. 40 à 0 fr. 50 la botte ; quelques paniers de *glaïeuls gandavensis* assez jolis vendus à tous prix.

L'oranger reste toujours abondant et assez beau.

La rose est toujours la reine du carreau et l'on a reçu ces jours derniers de 5 à 600 paniers variant de 25, 30 et 40 douzaines par panier.

La variété *Safrano* y figure pour les trois quarts et est vendue depuis 0 fr. 50, 0 fr. 75 et 1 fr. la douzaine. Le complément est fini par les variétés *Souvenir de la Malmaison*, *Gloire de Dijon*, *Lamarque*, *Comte d'Eu*, *Maréchal Niel*, *Papa Gontier*, *Comtesse de Leuze*, *thé Homère*, vendus variablement de 1 fr. 50, 1 fr. 75 et 2 fr. la douzaine.

Digitized by Google

Digitized by Google

Rose: Prince A. de Wagram.

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Digitized by Google

Un quart environ des arrivages sont vendus par l'intermédiaire de la criée qui commence ses adjudications à 5 heures du matin, les trois autres quarts sont vendus à l'amiable par les petits commissionnaires du carreau. Celui qui peut acheter à la criée bénéficie d'environ 15 0/0 sur les autres ventes. La criée ne détaille pas, chaque fleur est vendue par paniers complets d'un nombre indéterminé de bottes.

Les prix obtenus à la criée servent de base aux commissionnaires petits ou grands pour régler à leurs producteurs ou expéditeurs du Midi. Ils ont donc comme bénéfice le surplus de 15 à 20 0/0 qu'ils peuvent obtenir en vendant sur le carreau à prix débattus et grâce à leur détail.

J.-C. TISSOT.

Rose hybride remontante Prince A. de Wagram

Parmi les roses les plus appréciées, les variétés à fleurs rouge-pourpre sont certainement celles qui sont les plus recherchées. En effet, quoi de plus joli, par une belle matinée de printemps, alors que ses frais pétales sont saupoudrés d'une blanche rosée, qu'une rose provenant de cette belle série de *Général Jacqueminot?*

Elles sont pourtant déjà nombreuses les roses foncées, comme *Eugène Furst, Abel Carrière, Scipion Cochet, Comte Horace de Choiseul, Grand-Duc Nicolas, Prince Camille de Rohan, Jean Liabaud* et tant d'autres? Et malgré cela, les semeurs cherchent non sans raison à en augmenter la quantité.

Heureux celui qui parvient dans ses semis à obtenir une belle rose rouge; il est toujours certain qu'elle sera fort appréciée dans le commerce.

A cette catégorie, M. Cochet Scipion vient d'ajouter une nouvelle variété dont le dessin est représenté dans le présent numéro, et à laquelle il a donné le nom universellement connu de *Prince A. de Wagram*, le descendant de l'un de ces héros qui ont à tout jamais immortalisé l'armée française.

Issu de graines récoltées en mélange, le rosier qui nous occupe forme un arbuste vigoureux, à bois et feuillage vert foncé, à rameaux bien feuillus et épineux.

Les fleurs nombreuses sont grandes et pleines, de forme parfaite et se tenant bien. Leur coloris rouge pourpre vif passe après l'épanouissement complet au rouge carmin vif.

Ce sera, selon nous qui en avons pu apprécier les mérites, l'une des roses les plus remarquables de ce genre.

Aussi, nous n'hésitons pas à la recommander à nos lecteurs.

Pierre du PLOUY.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE: Prochaine Exposition de plantes bulbeuses et plantes fleuries, en 1892. — Nécrologie : Mort de M. A. Hardy. — Transports des végétaux par petite vitesse. — Protection aux Oiseaux.

Prochaine Exposition de plantes bulbeuses et plantes diverses fleuries en 1892. — Une Exposition spéciale de plantes bulbeuses, de plantes diverses et de fruits forcés, aura lieu le 26 mars 1892, à Paris, au siège de la Société Nationale d'horticulture de France, et sera organisée par cette Association.

* * *

Nécrologie : Mort de M. A. Hardy. — C'est avec les plus vifs regrets que nous venons d'apprendre la mort de M. A. Hardy, l'intelligent et zélé directeur-fondateur de l'Ecole Nationale d'horticulture de Versailles, décédé à l'âge de 68 ans.

Digitized by Google

Depuis longtemps déjà, M. Hardy occupait le siège de premier vice-président de la Société Nationale d'horticulture de France, et de secrétaire général de celle de Versailles. Il avait été président du groupe horticole, lors de l'Exposition universelle de 1889. Les services qu'il a rendus à l'horticulture sont considérables, et sa mort laisse d'unanimes regrets à tous ceux qui ont connu cet homme de bien.

***

Transports des végétaux par petite vitesse. — Décidément nos chemins de fer sont absolument détraqués. Non seulement des accidents multiples se produisent presque quotidiennement (ce qui maintenant passe à l'état d'habitude), mais encore le transport des végétaux par petite vitesse se fait avec une lenteur désespérante.

La Compagnie d'Orléans surtout se fait remarquer cet automne par son peu d'activité pour ce service.

Ainsi, pour venir d'Orléans à Brie-Comte-Robert, dont la distance est d'environ 120 kilomètres, les végétaux mettent un peu plus de quinze jours, alors que de semblables envois provenant d'Angers ou Nantes dont la distance est triple, sont moins longtemps à parvenir.

Mais ce qui prouve le désarroi complet du service de la petite vitesse sur la ligne d'Orléans, c'est que des marchandises du même expéditeur parviennent à la gare destinataire plusieurs jours avant celles dont la remise à la gare de départ a été effectué deux jours auparavant.

Nous savons bien que les Compagnies de chemins de fer ont certains délais pour les expéditions : qu'elles en usent, mais au moins qu'elles n'en abusent pas.

***

Protection aux oiseaux. — A plusieurs reprises déjà, et chaque fois du reste que nous en avons trouvé l'occasion, nous nous sommes récriés contre la chasse des petits oiseaux (1), nos auxiliaires les plus puissants pour la destruction des insectes qui dévorent annuellement nos jardins et nos plaines.

Ce n'est pas sans plaisir que nous avons vu quelques-uns de nos confrères de la presse horticole et agricole, voir même de la presse politique, s'associer à nos justes récriminations. Mais malgré cela, aucune mesure sérieuse n'a été prise. La Société d'horticulture de la Haute-Marne, voyant la multitude toujours croissante des insectes ravager de plus en plus les récoltes, a résolu d'adresser la pétition suivante à M. le Ministre de l'agriculture :

MONSIEUR LE MINISTRE,

Nous avons l'honneur de déposer entre vos mains, persuadés qu'elle ne saurait avoir de défenseur plus autorisé, la présente pétition qui a pour but de réclamer l'interdiction absolue et générale de la chasse, de la vente et du colportage des petits oiseaux.

Il y a longtemps déjà que, de tous les points de la France, des voix compétentes ont signalé le péril que fait courir à nos récoltes la disparition sans cesse croissante des petits oiseaux, par conséquent l'augmentation des insectes nuisibles dans des proportions de plus en plus désastreuses. Cette année, le désastre équivaut à une calamité publique ; c'est par millions en effet qu'il faut chiffrer la perte complète de la récolte des choux, détruits par la chenille de la Piéride du chou, dont les innombrables bataillons ont rendu toute défense inutile. Que sera-ce l'an prochain quand naîtront les papillons, quand écloront les œufs, enfants des multitudes que nous avons vu défiler cette année !

Chaque jour, les revues spéciales, les journaux scientifiques publient des études nouvelles sur les insectes nuisibles, signalent de nouvelles déprédations. Non point que les espèces fussent inconnues, mais parce que leur pullulation, que les petits oiseaux sont insuffisants à réduire, transforme des méfaits autrefois insignifiants en véritables ravages.

Comment se fait-il que ce péril depuis longtemps signalé par les représentants de l'agriculture et de l'horticulture ait pu grandir sans qu'aucune tentative ait été faite pour l'arrêter ? Il y a cependant des

(1) Voyez *Journal des Roses* 1891, pages 111 et 128.

Digitized by Google

lois et règlements qui protègent les petits oiseaux. Vous savez aussi bien que nous, Monsieur le Ministre, qu'ils ne sont pas exécutés. Ce serait une curiosité que de relever le nombre de procès faits en une année aux dénicheurs de nids ; peut-être n'en trouverait-on pas un dans toute la France ; et cependant, au su et au vu de tous, au printemps, les enfants de nos campagnes remplissent nos bois pour se livrer à la chasse des nids. En hiver, c'est en pleine rue que l'on sème des appâts pour attirer les bandes affamées des oiseaux qui n'émigrent pas ; c'est à qui en abattra le plus d'un seul coup de fusil. Et cette chasse est pratiquée en temps de neige, souvent par des gens non munis de permis, double contravention que personne ne songe à relever.

Les Conseils généraux pourraient provoquer l'interdiction de la chasse aux raquettes. La plupart s'y refusent, tout en déplorant le mal, par le motif que le département voisin autorisant cette chasse, la protection qu'on instituerait serait d'une utilité restreinte.

Dans ces conditions, vous reconnaîtrez, Monsieur le Ministre, qu'il ne serait pas suffisant d'exiger de la part des autorités de police une application plus sévère de la loi, de faire appel au zèle des Assemblées départementales. Une mesure générale s'impose, c'est celle de l'interdiction absolue de la chasse des petits oiseaux, aussi bien au fusil qu'aux pièges : c'est en même temps la prohibition de leur vente, et de leur commerce, sous quelque forme qu'il s'exerce. N'avons-nous pas vu, naguère, sous l'empire de la mode, s'organiser le commerce des hirondelles qui devaient orner les chapeaux de femme ? Un tel trafic doit être absolument interdit.

Qu'il nous soit encore permis, Monsieur le Ministre, de signaler à votre bienveillance éclairée, le problème qui se pose par la capture en masse du gibier de passage, notamment des cailles, sur les rives de la Méditerranée. Aujourd'hui la rapidité des communications a donné un essor nouveau à cette pratique ; des navires transportent de Grèce à Marseille des 30,000 cailles vivantes ! Que cette importation soit laissée libre, en dix ans et moins peut-être la caille aura disparu de nos champs. Or la caille appartient a la famille des gallinacées, espèce omnivore et vorace ; il est indéniable qu'avant le moment où les grains suffisamment développés formeront son alimentation dominante, la caille détruit une quantité considérable d'insectes, chenilles ou larves.

S'il est vrai que des mesures internationales seules peuvent défendre les oiseaux migrateurs, il est impossible de ne pas reconnaître que la France est en première ligne le débouché de ce commerce, et que s'il était prohibé, cette mesure aurait déjà une incontestable efficacité.

Convaincus, Monsieur le Ministre, que vous tiendrez à honneur d'instituer les mesures protectrices que nous réclamons au nom de l'agriculture et de l'horticulture française, nous avons l'honneur de vous en témoigner toute notre reconnaissance et de vous présenter l'hommage de notre respectueux dévouement.

Le bureau de la Société d'horticulture de la Haute-Marne :

(Suivent les signatures.)

Nous nous associons sans réserve à cette pétition et faisons les vœux les plus sincères pour que M. le Ministre prenne sans plus tarder une détermination afin de sauvegarder l'existence de nos oiseaux.

PIERRE COCHET.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1891

A

PAGES.

A nos Abonnés, par PIERRE COCHET 1
A propos de la Rose *Lamartine*, par PIERRE COCHET 2
A propos du plébiscite international de Roses, par PIERRE COCHET 3
A nos Amis, par EUGÈNE VERDIER 23
Appel aux Amateurs, par L. VAUVEL 36
Association professionnelle de Saint-Fiacre 80
Avis aux Jardiniers 159

B

Bouturage des Rosiers à froid, pendant l'hiver 2
Bureau de la Société nationale d'horticulture de France pour 1891 15
Bureau du Syndicat des Horticulteurs de la région lyonnaise 15
Bibliographie : Notes horticoles sur le Portugal, par MARIE DU CLOS-JOLLET 48
— *Les Anthurium* (description et culture), par P. PH. PETIT-COQ, DE CORBEHARD 92

C

Causeries sur les Roses : *Brûlées vives*, par ABEL BELMONT 3
— *La Rose des Papes*, par ABEL BELMONT 69
Concours régionaux agricoles, par PIERRE COCHET 30
Congrès horticole de 1891, à Paris 80
Culture du Rosier par boutures herbacées, par ALPHONSE DACHY 91
Concours ouverts par la Société des Agriculteurs de France 93
Correspondance sur l'orthographe des noms de Roses 99
Concours régional horticole à Saint-Etienne, par PIERRE COCHET 112
Congrès pomologique de France, par E. MILEI 157
Cachage des Rosiers, par ROGER-BALLU et COSSART 175-178
Concours agricole de Paris 176
Cote des fleurs à la Halle 177
Cours des fleurs aux Halles, pendant le mois de Novembre 1891 183

D

Deux mots sur le *Rosa Polyantha*, par P. PH. PETIT-COQ, DE CORBEHARD 6
Distinctions à l'horticulture, par PIERRE COCHET 15-30-64-93-111-143-175
Destruction des pucerons sous les cloches de Rosiers, par DUMONT-BOYTARD 33
Depuis cinq ans, par L. ROUSSIN 46
Droits d'entrée sur les végétaux en France, par PIERRE COCHET 64
Distillation des fleurs à Grasse, par PIERRE COCHET 65
Destruction du Hanneton, par PIERRE COCHET 99
De la bouture du Rosier, par PIERRE COCHET 130
Deux ennemis des Rosiers, par J.-B. WEBER 156
Destruction du ver blanc 160
Distribution de plantes aux pauvres 162
Destruction infaillible des Fourmis 176

Digitized by Google

E

PAGES.

Exposition générale d'horticulture de Coulommiers..... 9
— spéciale de Roses à Lyon..... 34
— générale d'agriculture et d'horticulture à Luxembourg..... 36-133
— générale d'horticulture à Paris, en 1891..... 49-65
— florale au Jardin zoologique d'acclimatation, à Paris..... 80
— de Roses à Anvers..... 82
— internationale d'horticulture à Amiens..... 96
— de Roses à Villeneuve-sur-Lot, par PIERRE COCHET..... 169
Encore la Rose *Princesse Impériale Victoria*, par EUG. VERDIER..... 44
Effets de la gelée sur les Rosiers pendant l'hiver 1890-91, par HUGUIER..... 44 57
Effets de la gelée sur les Roses thé, par G. H..... 78
— sur les Rosiers, par PIERRE COCHET..... 81
— — à Châlon-sur-Saône, par ABEL MYARD..... 124
— — sarmenteux, par PIERRE DU PLOUY..... 127
Ecoles de greffages..... 96
Emploi de la Rose *Félicité Perpétue* comme porte-greffe..... 145
Encore un passe-droit, par PIERRE COCHET..... 147
Ecole nationale d'horticulture de Versailles..... 176
Errata..... 144

F

Fabrication de l'essence de Roses, par J.-F. GROSSEN..... 13

G

Guide de l'Examinateur rosiériste, par ABEL MYARD..... 50

H

Haricot prodige à rames, à grain vert..... 31
Histoire (l') de la Rose..... 162

I

Influence et mission des Roses sur la terre, par L. ROUSSIN..... 73

L

Le Froid, par PIERRE COCHET..... 1-17
Les Roses à l'Exposition de Dijon, par X..... 4
Le Bill Mac-Kinley et l'Horticulture, par PIERRE COCHET..... 14
Les Enseignements de l'hiver 1890-91, par KETTEN frères..... 22
Légumes nouveaux ou peu connus, par PIERRE COCHET..... 31
Les Roses, par L. VAUVEL..... 36
Les Roses et la Gelée, par PIERRE COCHET..... 40
Les Roses et la Gelée, par SUSSEX..... 58
La Rose *Chevette*..... 58
La Nielle du Rosier, par KETTEN frères..... 59
La Température, par PIERRE COCHET..... 81
Les Eglantiers dans le Midi, par PIERRE COCHET..... 83
Le Rosier et la Rose de Saint-Jean-des-Vignes..... 89
Les Roses à l'Exposition d'Angers..... 97
Les meilleures Roses,..... 98
Les Roses à l'Exposition de Paris, par PIERRE COCHET..... 100
Les Roses à Lyon, par J. NICOLAS..... 105

Digitized by Google

PAGES.

L'Horticulture dans les concours régionaux, par PIERRE COCHET ... 111
Les Roses à l'Exposition de Grenoble, par PIERRE COCHET ... 113
Les Roses de semis de M. Renaud-Guépet ... 113
Les Roses en plein vent, par W.-J. GRANT ... 117
Les Roses *Souvenir d'Elise* et *Souvenir d'Elisa Vardon*, par RIDGEWOOD ... 119
Les Garnitures florales du mois, par CH. DE BOSSCHERE ... 122
Les Roses de Semis de M. Pernet fils-Ducher ... 130
Les Mystères de la classification, par GROWER ... 142
Les Roses à l'Exposition de Tournai, par PIERRE COCHET ... 145
L'Intermédiaire des Rosiéristes : Questions ... 154
Les Roses à Alger, par L. P ... 155
La *Verge d'or* préférée à la Rose, par PIERRE COCHET ... 161
Les Rosiers nouveaux, les Rosiers toujours fleuris, par MARIE GEORGES ... 170
La Rose, par ANT. RIVOIRE ... 179
L'Eau de Roses à Jérusalem ... 182

M

Mastic à greffer universel Goussard, par PIERRE COCHET ... 64
Morille phénoménale, par PIERRE COCHET ... 93
Multiplication rapide des Rosiers, par H. MARTINET ... 115
Mastic à greffer ... 130
Manifestation en l'honneur de M. F. Crépin ... 167
Mastic pour greffer à froid ... 178

N

Note sur la Rose *Kronprinzessin Victoria*, par P. BERNAIX fils ... 6
Note sur un procédé pour obtenir des Roses à longs pédoncules et sans boutons latéraux, par Dr PIGEAUX ... 13
Néerologie : Mort de Shirley Hibbert, par PIERRE COCHET ... 16
— Mort de Jean Sisley, par PIERRE COCHET ... 17
— Mort de François Hérincq, par PIERRE COCHET ... 111
— Mort de Antoine Levet, par EUG. VERDIER fils aîné ... 129
— Mort de M. A. Hardy ... 185
Nouvelle classification des Roses, par FRANÇOIS CRÉPIN ... 41-53-76
Note sur un nouvel hybride de Roses, par FRANÇOIS CRÉPIN ... 123
Note sur les Roses nouvelles, par A. ROBICHON fils ... 151

O

Orthographe des noms de Roses étrangères, par MARIE DU CLOS-JOLLET ... 102

P

Programme des Concours horticoles, au Concours agricole de Paris ... 15
Programme des Expositions florales au Jardin d'acclimatation ... 30
Prix institués pour Roses nouvelles ... 17
Pluie de Roses, par ABEL MYARD ... 26
Pois nain à grain ridé *William Hurst* ... 31
Pomme de terre très hâtive *Sir Walter Raleigh* ... 32
Piment Sabre ... 32
Prochaines Expositions d'horticulture au Raincy et à Compiègne ... 63
— spéciale de Roses à Trèves ... 65
— d'horticulture à Bayeux et à Montmorency ... 80
— d'horticulture à Angoulême ... 94

Digitized by Google

PAGES.

Prochaines Expositions d'horticulture à Vernon 96
— générale d'horticulture à Rouen 111
— de Roses à Villeneuve-sur-Lot, par PIERRE COCHET. 113-131
— d'horticulture à Maëstricht et à Tournai 114
— d'horticulture à Namur 144
— d'horticulture à Angoulême, Orléans, Florence et Tournai 158
Prochaine Exposition de plantes bulbeuses et de plantes diverses fleuries, en 1892 185
Prix d'honneur à l'Exposition de Mai, à Paris 110
Protection aux Oiseaux, par PIERRE COCHET 111-128-186
Procédé rapide de bouturage du Rosier 141
Poire *Alphonse Alégatière* 159
Poire *Ferdinand Gaillard* 175

Q

Questionnaire, par PIERRE COCHET 83

R

Rosa Nitida, par PIERRE COCHET 2
Rosiers nouveaux de 1891, par PAPILLON 5
Rose hybride remontante *Monsieur Jules Lemaître*, par P. DU PLOUY 8
Rosa Rugosa, par E.-A. CARRIÈRE 8
Revue des Roses de 1886-1890, par E.-M. BERKHAMSTED 18
Rose *Comte de Montalivet*, par EUGÈNE VERDIER 18
Rose *La France de 89*, par PIERRE DU PLOUY et J. NICOLAS 24-68
Reconstitution des Rosiers gelés 33
Rose *Docteur Grill*, par PIERRE COCHET 40
Rose *Grâce Darling*, par J. NICOLAS 43
Rosa Rugosa Calocarpa 50
Rosa Alpina L., par H. CORRERON 55
Rose *Gloire des Polyanthas*, par PIERRE DU PLOUY 56
Roses ayant obtenu une Médaille d'or 72
Rosier Bengale *Le Vésuve*, par P. DU PLOUY 72
Roses nouvelles inédites, par PIERRE COCHET 81
Rose *Cléopatra*, par PIERRE COCHET 84
Roses nouvelles pour 1891, par PAPILLON 84-98-147-163-179
Rose Noisette *Duarte de Oliveira*, par P. DU PLOUY 89
Rose nouvelle *Kaiserin Auguste Viktoria* 98
Rose *Paul Neyron panachée*, par PIERRE COCHET 98-145
Rose Ile-Bourbon *Madame Baron-Veillard*, par PIERRE DU PLOUY 104
Rose *Président Carnot* 114-162
Rosier phénoménal, par PIERRE COCHET 114
Remarques sur la nomenclature des Roses, par LAROZERAIE 116-140-153-173
Rose *Princesse Marie de Lusignan*, par PIERRE DU PLOUY 120
Rose *Félicité Perpétue*, par F. BURVENICH père 120
Rose thé *Le Soleil*, par PIERRE COCHET 130
Rose *Souvenir de la Malmaison*, par PIERRE COCHET 131
Roses obtenues de semis par A. Levet 132
Rose *Madame Caroline Testout*, par PIERRE DU PLOUY 136
Rosa Rugosa Fimbriata, par M. B. 137
Rose nouvelle *Docteur Grandvilliers*, par PIERRE COCHET 146
Roses et Glaïeuls, par PIERRE COCHET 146
Rose *Beauté de Lyon*, par PIERRE COCHET 147

Digitized by Google

PAGES.

Rose *Madame Joseph Bonnaire*, par P. du Plouy 152
Rose Noisette *Madame Pierre Cochet*, par E. Milei 168
Rosier *Charles Lefebvre*, à feuille panachée 178
Roses à toute saison, par Adolphe Buyssens 181
Rose hybride remontante *Prince A. de Wagram* 185

S

Société pomologique de France 63
Société d'horticulture de Meaux, par Pierre Cochet 93
Sur la Rose, par F.-L Jéhan 172

T

Taille à appliquer aux Rosiers fatigués par le froid, par E.-A. Carrière 62
Tarifs douaniers, par Pierre Cochet 79-94
Très bonnes Roses pour le Midi 161
Transport des végétaux par petite vitesse 186

U

Une proposition à propos des Rosiers nouveaux, par Ketten frères 109
Une Rose, par A. Lebrun 146

V

Variétés 58
Voulez-vous un conseil, forceurs de Rosiers? par V. Viviand-Morel 161

GRAVURES COLORIÉES

PAGES.

Rose hybride remontante *Monsieur Jules Lemaître* 8
Rose hybride de thé *La France de 89* 24
Rose thé *Docteur Grill* 40
Rose polyanthe *Gloire des Polyantha* 56
Rose Bengale *Le Vésuve* 72
Rose Noisette *Duarte de Oliveira* 89
Rose Ile-Bourbon *Madame Baron Veillard* 104
Rose Noisette *Princesse Marie de Lusignan* 120
Rose hybride de thé *Madame Caroline Testout* 136
Rose hybride de thé *Madame Joseph Bonnaire* 152
Rose Noisette *Madame Pierre Cochet* 168
Rose hybride remontante *Prince A. de Wagram* 185

GRAVURES NOIRES

Haricot prodige à rames à grain vert 31
Pois nain à grain ridé *William Hurst* 31
Pomme de terre très hâtive *Sir Walter Raleigh* 32
Piment *Sabre* 32

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23

Digitized by Google

Digitized by Google

IMPRIMERIE E. DROSNE

Successeur de A. LEBRUN

RUE DE BOURGOGNE, 23, A MELUN

Digitized by Google

SEIZIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

Publication mensuelle spéciale

Avec Gravures Coloriées

FONDÉE ET PUBLIÉE

PAR M. SCIPION COCHET

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES (Seine-et-Marne)

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT

M. PIERRE COCHET, RÉDACTEUR EN CHEF

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'UN GRAND NOMBRE D'AMATEURS DE ROSES

ANNÉE 1892

MELUN

IMPRIMERIE E. DROSNE

RUE BANCEL, 23

PARIS

A. GOIN, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

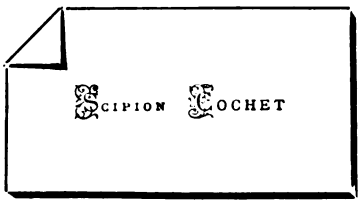
(Rosa inter Flores)

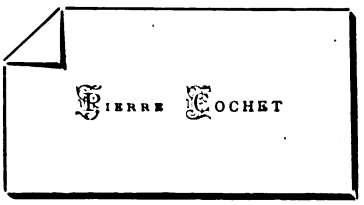
1er JANVIER 1892

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : A nos Lecteurs. — Deuxième conseil aux forceurs de Rosiers. — Anomalie végétale. — Croissez et multipliez. — Prochaine Exposition d'horticulture à Paris. — Cote des Fleurs aux Halles.

A nos Lecteurs :





La rédaction du *Journal des Roses* est heureuse de pouvoir adresser ses meilleurs souhaits, à ses collaborateurs, abonnés et lecteurs, à l'occasion de la nouvelle année. Elle remercie sincèrement tous ceux qui ont bien voulu jusqu'à présent apporter leur précieux concours à sa publication, et les prie de vouloir continuer à lui adresser leurs intéressantes communications.

Deuxième conseil aux forceurs de Rosiers. — Dans un de nos derniers numéros, nous publiions un *premier conseil* (1) donné par notre collègue M. Viviand-Morel, rédacteur en chef du *Lyon-Horticole*. Dans la crainte que ses recommandations n'aient pas été mises à profit, notre confrère engage les forceurs de rosiers qui veulent rattraper le temps perdu à procéder ainsi:

« Taillez dès maintenant les rosiers que vous destinez au forçage, et quand ils seront taillés, enterrez les pots à l'abri de la gelée, sur une petite couche de feuilles, sous châssis, si vous en avez de libres, dans une cave au besoin, et, à défaut d'endroit spécial, contre un mur au midi ou en cas de froid vous puissiez les couvrir de paille ou de litière. Cette taille et le peu de chaleur que vous leur donnerez suffiront pour préparer les bourgeons à un développement plus rapide et à une production florale beaucoup plus généreuse que si vous attendez pour les tailler, de les rentrer en serre. »

M. Viviand-Morel ajoute qu'ayant ainsi opéré, le résultat fut excellent.

Anomalie végétale. — Il y a quelque temps déjà, nous avons annoncé qu'un rosier *Mabel Morisson* avait donné une fleur dont la moitié était toute blanche alors que la seconde partie était rose-chair absolument comme une *Baronne A. de Rothschild*. Ayant essayé de fixer cet accident, nous n'avons pas réussi à reproduire la même anomalie, mais nous avons eu sur le même sujet des roses *Mabel Morisson* et des *Baronne A. de Rothschild*.

Nous avons également cité à maintes reprises que des *Mabel Morisson* ou des *Merveille de Lyon*, donnaient souvent sur un rosier des fleurs de leur variété accompagnées de *Baronne A. de Rothschild*.

Le journal *Le Jardin* nous rapporte que ce même fait s'est produit cette année, et

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1891, page 161.

Digitized by Google

le signataire de l'article se fait les réflexions suivantes :

« Pourquoi ce retour subit au type primitif? (1) Mystère. La cause inconnue qui avait produit le premier effet a-t-elle disparu sur cette partie de l'arbre? Ou bien quelque portion de cellule, amputée et diminuée, lors de la séparation primitive de la variété nouvelle du sujet type ayant produit le dimorphisme en question, a-t-elle erré dans les canaux séveux, de greffe en greffe, jusqu'au moment ou, arrivée enfin à la lumière, effleurant l'écorce, elle a produit un bourgeon, une branche et des fleurs sur ce descendant de je ne sais combien de générations.?

« Mystère encore. »

Croissez et multipliez. — Tel est le titre de la charmante petite poësie due à la plume de l'élégant poète lillois, M. A. Lebrun, dont les lecteurs du *Journal des Roses* ont déjà apprécié plusieurs fois le talent. Elle est dédiée à M. Ad. van den Heede, l'un des zélés vice-présidents de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France et c'est dans les bulletins de cette association que nous l'avons recueillie:

Chaque soir et chaque matin,
Le cœur plein d'espérances fières,
Je contemple mes prisonnières,
Futurs rosiers de mon jardin.

Et l'élan de ma gratitude
S'en va vers quelques vrais amis;
Leur complicité m'a permis
De pécher plus que d'habitude.

Je le confesse et n'en ai pas
La moindre honte; est-il des choses
Plus belles que les belles roses,
Et réunissant plus d'appas?

Croissez en paix, chères boutures,
Et si l'hiver vous est clément,
Les ans prochains verront gaiment
Vos nombreuses progénitures.

Prochaine Exposition d'horticulture à Paris. — Une grande exposition générale des produits horticoles aura lieu ce printemps, du 24 au 30 mai, à Paris, dans le Pavillon de la Ville, aux Champs-Elysées. Elle sera organisée par les soins de la Société nationale d'horticulture de France. Le programme des plus variés, contient les concours suivants, relatifs aux rosiers et aux roses :

143e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers haute tige, en fleurs.

144e Concours. — La plus belle collection de soixante-quinze rosiers haute tige, en fleurs.

145e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs.

146e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

147e Concours. — La plus belle collection de soixante-quinze rosiers basse tige, en fleurs.

148e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

149e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers grimpants.

150e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq rosiers grimpants.

150e bis. — Le plus beau lot de rosiers variés ne dépassant pas cent sujets.

190e Concours. — La plus belle collection de cent roses.

Outre les concours ci-dessus, les rosiéristes peuvent faire des lots non prévus au programme et qui seront classés parmi les concours imprévus.

COTE DES FLEURS

Cours du 23 décembre aux Halles.

Fleurs forcées de Paris :

Anthurium, rare, la spathe : 1.25.
Camellia blanc, la douzaine : 3. 4.
— couleur, — 3, 3.50.
Chrysanthème blanche, rare, la botte : 3 à 3.75.
Chrysanthème couleur, rare, la botte : 3 à 3.75.
Gardénia, la fleur : 1.75, 2.

(1) On sait que la rose *Mabel Morisson* provient d'un accident de la variété *Baronne A. de Rothschild.*

Digitized by Google

Lilas blanc petit, la botte : 3.50.
— blanc gros, la botte : 4.
— blanc extra gros, la botte : 4.50.
— blanc rouge petit ou saugé, la botte : 6.
— blanc Charles X extra, la botte ; 12, 14.

Rose *Souvenir de la Malmaison*, la botte : 4, 6, 8, 10.

Rose *Mistriss* blanche teintée, la botte : 3, 4.

Rose *La Reine*, longue tige, la botte : 5, 8, 10.

Rose *Gloire de Dijon*, la douzaine : 1.75 à 2.

Rose *Maréchal Niel*, la douzaine : 1.75 à 2.50.

Rose pourpre, la botte : 3 à 4.

Rose *QuatreSaisons*, la douzaine: 4, 5,6.

Rose *de Noël*, la botte : 1.25.

Violette de Parme, la grosse botte plate : 3.50.

Violette russe ou czar, la grosse botte : 1.25.

Violette Samprez et 4 saisons, la botte : 1.

Violette Samprez et 4 saisons (petits bottillons), le cent : 12.

Glaïeul gandavensis, la douzaine : 6, 8.

Cyclamen, la botte : 4, 5, 6.

Fleurs du Midi :

Anthémis blanche, la botte : 0.40.
— jaune, la botte : 0.40.
Ail blanc, la botte : 0.75.
Anémone (petite botte), la botte : 0.75.
Giroflée blanche, la botte : 0.60.
— couleur, la botte : 0.60.
Jacinthe romaine blanche, la botte : 0.30, 0.45.
Renoncule variée, la botte : 0.75.
Mimosa (selon la botte), la botte : 1, 1.50, 1.75.
Narcisse jaune, la botte : 0.30.
Narcisse blanc totus albus, la botte : 0.30.
Œillet blanc, la botte : 1 à 1.25.
Œillet rouge et couleur, la botte : 1 à 1.25.
Réséda, la botte : 0.40, 0,50.
Rose thé *Safrano*, la douzaine : 1 à 1.25.
Rose *Lamark* blanc pur, la douzaine : 1.50 à 1.75.
Rose *Comte d'Eu* rouge, la douzaine : 1 à 1.25.
Rose *Souvenir*, la douzaine : 2 à 2.50.
Rose thé *Homère* blanche teintée, la douzaine : 1.50.
Rose *Papa Gontier*, la douzaine : 1.75 à 2.
Rose *Comtesse de Leuze*, la douzaine : 2.50.
Rose *Gloire de Dijon*, la douzaine : 1.50, 2.
Violette de Parme, la botte : 1.50.
Violette des 4 saisons, le cent : 12, 15, 20.
Feuilles d'adiantum, la botte : 0.65, 0.75.
Feuilles de pervenche, la botte : 0.65, 0.75.
Feuilles de fougère des bois, la botte : 0.65.
Feuilles de houx, la botte : 1.50.
Feuille petite fougère de Nice, la botte : 0.15.
Feuilles de rosier, la botte : 1.50.
Feuilles de violette, la botte : 0.40.
Mousse verte fraîche, le cent de bottes : 10.

PIERRE COCHET.

CACHONS NOS ROSIERS

L'hiver, le triste hiver avec son cortège obligé de vent, de pluie, de glace, de frimas, s'avance à grands pas. D'ici à quelques jours un blanc tapis de neige va couvrir la terre, l'air deviendra plus froid, et malheur au frêle et délicat rosier.

L'hiver qui se prépare sera-t-il aussi meurtrier que son frère de 1890? On l'ignore. Mais prudence est mère de sûreté, et je crois qu'il est de notre devoir de prendre dès aujourd'hui nos précautions, et d'essayer de protéger nos bons amis les rosiers.

Digitized by Google

Les moyens de protection employés jusqu'à ce jour sont nombreux et nous allons, si vous le voulez bien les examiner rapidement.

§ 1. — Rosiers sur tiges.

1° *Envelopper la tête du rosier.* — A cet effet les uns se servent d'un papier goudronné, ou d'un fort papier préalablement trempé dans l'huile, d'autres ont imaginé des cache-têtes en paille, en foin, en étoffe, en bois ; enfin dans le dernier numéro du *Journal des Roses*, M. Roger-Ballu, président de la Société d'horticulture du Raincy recommande un papier spécial qu'on trouve, dit-il, très facilement dans le commerce, et à très bas prix.

Tous ces procédés ont évidemment du bon, mais à mon avis ils demandent trop de travail et deviennent trop coûteux, aussi ne peuvent-ils convenir qu'à l'amateur possédant une petite quantité de rosiers. Sont-ils véritablement bien efficaces? J'en doute et toutes les fois que nous aurons un hiver rigoureux comme 1879-1880, ou un hiver long et tenace comme celui que nous venons de passer, j'estime que ces procédés sont insuffisants pour nombre de variétés.

Certaines personnes par excès de précaution et pour diminuer davantage les effets du froid, garnissent d'abord de mousse et de foin la tête du rosier et recouvrent le tout d'un papier. Si l'enveloppe résiste, tout est pour le mieux, mais si malheureusement le papier cède sous l'action de la pluie ou de la gelée, et laisse pénétrer l'eau dans l'intérieur, ce qui arrive quatre-vingt-dix fois sur cent, on arrive à un résultat diamétralement opposé à celui qu'on s'était proposé, car la mousse étant imbibée d'eau, où la tête du rosier pourrit où elle gèle, aussi je crois qu'il est bien préférable de ne pas garnir la tête et de la recouvrir simplement d'une modeste enveloppe.

Et puis il faudrait non seulement protéger la tête, mais il faudrait pour bien faire, protéger encore le pied, le porte-greffe ; il est beaucoup plus robuste que la greffe, j'en conviens, mais comme elle il est exposé à geler, et demanderait à être abrité. Nouveau travail, nouvelle dépense, c'est pourquoi ces divers procédés me paraissent un peu puérils, et assez peu pratiques.

2° *Courber l'églantier et enterrer la tête.* — Une vieille méthode, qui a bien son mérite. Nos pères l'employaient et s'en trouvaient fort bien ; avant d'avoir trouvé mieux, nous ferons bien de ne pas la rejeter. Enterrons nos rosiers, comme nous enterrons nos choux, nos carottes et autres plantes que nous voulons empêcher de geler, et je vous assure que nous nous en trouverons très bien. Un coup de bêche au pied de l'arbuste, pour l'aider à plier, quelques pelletées de terre sur la tête, et même sur la tige, et l'affaire est faite. C'est simple, expéditif et peu coûteux.

Les rosiéristes ne procèdent pas autrement, ils arrachent et mettent en jauge, et ils ont raison puisque leurs produits sont destinés à être vendus aussitôt après l'hiver, mais nous autres amateurs, qui aimons à conserver la symétrie de nos jardins, et désirons voir l'année prochaine un rosier là où il existe actuellement, nous ferons bien de ne pas l'arracher complètement : au printemps prochain la reprise n'en sera que plus certaine.

3° *Arracher et mettre en serre.* — Ce mode de procéder ne s'emploie guère que pour les espèces très délicates. En novembre on les arrache, comme on arracherait un dahlia, un glaïeul, on taille la tête, on les débarrasse des drageons qui trop souvent envahissent le pied, et on les dépose dans un coin de la serre, d'une cave, ou de tout autre endroit à l'abri de la gelée. On recouvre les racines de terre ou mieux de terreau ou de sable fin, et aussitôt les beaux jours revenus on les remet en place. Cette méthode que j'emploie depuis fort longtemps, m'a toujours bien réussi ; cependant je dois dire qu'à la longue l'églantier finit par se fatiguer de ces déplantations successives : l'écorce se ride, le sujet se dessèche et au bout d'une dizaine d'années il faut le renouveler. Mais quel est l'arbuste, à part l'églantier, qui résisterait à un pareil traitement ?

Digitized by Google

4° *Recouvrir le rosier d'une chemise de toile*: j'avoue n'avoir jamais expérimenté cette manière de faire. Je la trouve dans le dictionnaire des recettes de Trousset, au mot: ABRI, et je vous la donne telle qu'elle est indiquée. « Pendant l'hiver, pour protéger les végétaux qui craignent le froid, on peut rapprocher les branches de la tige soutenue avec des tuteurs. Mettre une litière au pied de la plante et envelopper le tout d'une chemise de toile ou d'étoffe humide. La gelée saisit cette chemise et la couvre d'une couche de glace que le froid extérieur ne traverse pas. » Allons, amateurs, essayez et faites-nous part des résultats que vous obtiendrez.

§ 2. — Rosiers francs de pied ou greffés rez de terre.

Ceux-ci sont beaucoup plus faciles à protéger. Il faut simplement les butter avec de la terre et jeter dessus une certaine quantité de feuilles ou mieux de fougères ou encore de tan, de sciure de bois, de cendre de charbon de terre. Traitez-les comme vous traiteriez les artichauts.

Pour les variétés frêles et délicates, je me sers quelquefois de paniers en osier et je m'en trouve très bien Faites faire ou faites vous-mêmes avec du bois et de l'osier un cône ayant 30 à 35 centimètres à la base et autant de hauteur, et après avoir butté votre sujet, placez le panier dessus et recouvrez le tout d'une couche de grand fumier.

Ici se pose une question qui peut bien avoir son importance. Doit-on tailler le sujet avant de le cacher? Pour ma part, je crois qu'une taille longue ne peut que lui être favorable en ce sens qu'elle arrêtera ou du moins affaiblira la végétation, et tout le monde sait qu'un arbuste qui n'est pas en sève est moins exposé à geler.

§ 3. — Œils dormants.

Le rosiériste a une prédilection marquée pour le rosier à œil dormant. Il est l'espoir de la saison prochaine, aussi a-t-il tout mis en œuvre pour le protéger contre les intempéries de l'hiver.

Procédé Longueville. — Envelopper la greffe avec une corde faite de coton ou d'étoupes, préalablement imprégnée de l'enduit des arboriculteurs. (*Journal des Roses*, IV° année, page 179.)

Procédé Abel Myard.— Couvrir la greffe avec du raphia graissé. (*Journal des Roses*, XII° année, page 87.)

Procédé Forgeot-Tardy. — Recouvrir l'écusson d'une forte couche de collodion, ou mieux d'une petite feuille d'étain enduite de vernis gras à l'essence. (*Journal des Roses*, XII° année, page 74.)

Procédé Favez. — Délayez de l'argile dans un peu d'eau, ajouter du foin, de l'herbe, de la mousse, faire du tout une pâte et l'appliquer sur l'écusson. (*Journal des Roses*, XII° année, page 135.)

Procédé Scipion Cochet. — Aussitôt après l'ébroussage placer sur l'œil un peu de ouate, recouvrir avec une sorte de toile imperméable dite moleskine, et lier avec du raphia. (*Journal des Roses*, XIII° année, page 13.)

Procédés Lambotte et Renaut Guépet. — Ces messieurs se servent d'un verre de lampe en guise de cloche, l'orifice supérieur de ce verre est fermé au moyen d'un tampon de mousse (*Journal des Roses*, VIII° année, page 150; XII° année, pages 94, 120, 130, 145; XIII° année, page 82) (1).

Tous ces moyens, tous ces procédés sont très ingénieux et font beaucoup d'honneur à leurs auteurs, mais ils ne sont pas assez pratiques, et je crois qu'en enterrant simplement la greffe, on arrivera à un aussi bon résultat.

Conclusion.

Couchons et enterrons nos rosiers sur tiges, même ceux à œil dormant.

Buttons nos rosiers greffés rez de terre et couvrons-les de feuilles.

Mieux encore choisissons surtout pour l'ornementation de nos jardins des espèces très robustes, des variétés très rustiques capables de résister sans abri aux plus grands froids; nous nous éviterons ainsi bien des ennuis, bien des déboires.

A. B.

(1) Voyez aussi le *Calendrier du Rosiériste*, édition de 1880.

Digitized by Google

Roses Nouvelles pour 1892

de MM. Paul et Fils (1)

C'est en toute confiance que nous recommandons les variétés suivantes, qui ont été soumises à toutes les épreuves et dont le mérite a été pleinement confirmé.

Nous sommes heureux de pouvoir constater que nos nouveautés continuent de donner la satisfaction la plus entière et de justifier amplement notre attente à leur sujet.

La collection primée dans la classe pour douze roses nouvelles à l'exposition de la Société nationale des Roses, du 4 juillet dernier, contenait trois de nos obtentions, à savoir: *Marquise of Lorne*, *Sappho* et *Dame Blanche*.

Spencer (hyb. perp.). — Prix de mérite de la Société royale d'horticulture. Diplôme de première classe à l'exposition florale de l'Aquarium royal.

Fleurs d'un beau rose satiné, les pétales extérieurs sont ombrés et à reflets blancs, très grandes, bien pleines et de forme compacte ; de végétation robuste.

C'est une rose parfaite d'exposition et de concours, vu qu'elle s'épanouit librement et que par le fait de sa plénitude elle reste longtemps en fleur. Comme fleur de jardin elle est sans rivale pour la couleur ; elle se force bien (elle supporte bien la culture forcée ou intensive).

Appréciations de la presse.

« Très agréable, charmante de coloris, « et d'un beau port. (*The Garden.*) »

« Une belle rose, pleine, de couleur rose « chair. (*Gardener's Chronicle.*) »

« Très libre, de grande dimension, tout « à fait à la hauteur pour figurer dans les « concours. (*Gardener's Magazine.*) »

« D'une bonne substance et d'une belle « forme. (*Journal of horticulture.*) »

Lady Henry Grosvenor. (H. T). — Fleurs d'un ton chair, grandes, pleines et en boule. C'est une rose de jardin d'une culture très libre et d'un grand effet ; ainsi qu'une belle rose pour la culture forcée.

Obtenue par feu M. Bennett, qui à en juger par le grand nombre de plants qu'il en avait reproduit, la tenait évidemment en haute estime.

« Son abondance de floraison est des plus remarquables.... et ce sera bien étonnant si elle ne devient pas une rose de premier ordre. — A. K. dans (*The Garden*). »

Zenobia (Mousseuse). — Fleurs d'un beau rose satiné, très tendre et agréable à l'œil ; grande, pleine et en boule, extrêmement parfumée, à boutons bien mousseux ; d'une croissance vigoureuse. C'est une suite à la série des grandes et belles roses mousseuses que nous avons ouverte il y a deux ans avec *Crimson Globe*.

Notes sur les Roses nouvelles.

Les roses qui ont fait le plus sensation aux expositions de Londres cette année ont été *Crimson Queen* (reine cramoisie) au concours de printemps, et *Gustave Piganeau* à celui d'été.

Pour la première, nous avons obtenu à l'exposition du Temple, le prix de mérite de la Société Royale d'horticulture, et pour la seconde nous avons remporté deux diplômes de première classe ; cette rose a remporté aussi la médaille de la Société Nationale des Roses comme première hybride perpétuelle dans la section des pépiniéristes à l'exposition du Palais de Cristal le 4 juillet. Nous avons en outre reçu des diplômes de première classe ou des prix de mérite pour les roses suivantes: *Danemark*, H. P. une belle fleur rose du type *La France*, mais mieux bâtie et d'un port plus beau ; *Madame Carnot*, une Noisette, d'un jaune d'or foncé ; *Spenser*, H. P., d'un rose satiné ; *Souvenir du Rosiériste Gonod*, H. P., cerise veinée de rose vif ; *Dame Blanche*, H. T., une fleur magnifique d'un blanc crème ; et *Corrine*

(1) Nous laissons aux obtenteurs la complète responsabilité des faits et descriptions qu'ils donnent sur leurs semis. L'article que nous reproduisons est la traduction fidèle du prospectus qui nous a été adressé.

(Rédaction.)

Digitized by Google

un thé couleur chair, teintée de rose, non encore dans le commerce.

Ces fleurs sont toutes de belles nouveautés, et fournissent ensemble un total de douze diplômes de première classe et prix de mérite pour des variétés nouvelles que nous avons remportés cette année (1891), jusqu'à l'heure de la mise sous presse du numéro présent de notre catalogue.

Outre les variétés comprises dans la liste ci-dessus, les roses suivantes de 1890 sont excellentes :

A. Maillé, Bourbon, rouge foncé, beau pétale genre *Charles Lefèvre; Augustine Guinoisseau* (hyb. perp.), un produit d'un blanc rosé de *La France*, très libre et d'un grand effet décoratif; *Crimson Globe*, mousseux; *Etoile d'Or*, polyantha, d'un jaune citron; *Gloire de l'Exposition de Bruxelles* (hyb. perp.), amaranthe pourpré, presque noire; *J.-B. Varrone* (thé), allant du rose foncé au carmin vif; *Jeanne Guillaumez* (thé), d'un jaune saumon à cœur d'un rouge métallique, beau et bien distinct; *Jeannie Dickson* (hyb. perp.), d'un rose tendre; *La France de 89* (hyb. perp.), d'un rose rouge brillant, une magnifique rose décorative pour jardins; *Madame Baron Veillard*, un Bourbon, une magnifique rose rose d'un beau fini; *Madame Moreau* (thé), une belle rose thé nouvelle grimpante, à fleurs d'un jaune cuivré; *Madeleine d'Aoust* (thé), de nuance rose chair, teintée de nankin; *Oscar II* (hyb. perp.), carmin, teintée de vermillon et de rouge foncé; *Pink Rover* (thé); et *Souvenir d'Auguste Legros*, thé d'un rouge feu teinté de cramoisi foncé.

Il est encore un peu tôt pour parler des nouveautés de l'année (1), vu que c'est à peine si l'on peut dire que les variétés continentales ont été entièrement mises à l'épreuve. Plusieurs cependant ont bien fleuri chez nous, et les espèces suivantes promettent d'être de bonnes acquisitions :

Adelina Viviand-Morel (Noisette), une espèce grimpante à fleurs jaunes nuancées de carmin; *Capitaine Basroger*, une mousseuse, à belles grappes de fleurs d'un rouge foncé; *Christine de Nouë* (thé), d'un rose pourpre, une bonne addition aux fleurs d'une nuance plus foncée de cette section.

Elisa Fugier (thé), ressemblant à *Niphetos* quant à la couleur, mais d'un port plus vigoureux; *Gustave Régis* (H. T.), une jolie rose demie grimpante d'un jaune safran à fleurs semi-doubles.

Impératrice Augusta Victoria (thé) blanche; *Madame Pierre Liabaud* (H. P.) d'un blanc chair; *Marquise de Dufferin* (H. P.) d'un beau rose; *Margaret Dickson* (H. P.) blanche, d'un blanc chair au centre, une bonne fleur si elle résiste aux intempéries.

Marquise de Salisbury (H. T.) d'un rouge brillant, belle pour bouquets et pour la toilette; *Médée* (thé); *Mistress Paul*, une Bourbon, rouge blanchâtre teinté de rose pêche; *Salamandre* (H. P.); *Souvenir de Lady Ashburton* (thé), une fleur d'une jolie teinte jaune saumon et rouge; *Souvenir de Madame Sableyrolles* (thé), d'un rose saumon teinté de jaune, et *Triomphe de Pernet père*, hybride de thé, d'un rouge vif, belle en bouton et fleurissant librement.

(*A suivre.*)

(1) Année 1890 sans doute? (N. D. L. R.)

ÉTUDES SUR LES CATALOGUES OFFICINAUX

II.

1. — Sous ce titre, mon dernier article devait être le premier d'une nouvelle série dont celui-ci sera le second. Mais l'imprimerie n'a pas tenu compte de mes corrections sur épreuve renvoyée cependant par retour du courrier. Autrement, j'aurais fait remarquer qu'au lieu de : *Madame Denis-Moreau*, il fallait lire : *Madame Denis, Madame Moreau*. De plus parlant, non pas de *plaisir*, mais de *déplaisir*, je n'aurais pas sous une forme ironique bien involontaire, augmenté celui qu'aura pu éprouver M. *Denis* (et non pas *Henri*) Ba-

Digitized by Google

choux. Ce sont là petites trahisons dont les imprimeurs sont coutumiers et qu'il faudrait passer sous silence, si précisément, il ne s'agissait ici de relever ces infiniments petits.

2. — Aujourd'hui, un abonné du *Journal des Roses* m'envoie le catalogue de M. Onésime Beugnon, dont les pépinières de Saint-Antoine, à Ervy (Aube), offrent aux amateurs 122 variétés de rosiers, où je glane les corrections suivantes :

Alphonse Ka*a*r, lisez Ka*r*r.

Ba*u*ty of Glasenwod, lisez Be*au*ty of Gla*z*enwood.

Be*z*i Jonhton, lisez Be*ss*ie Jo*hns*on.

Capitaine Christ*i*, lisez *Captain* Christ*y*.

Comtesse d'Oxfor*t*, lisez Oxfor*d*.

Directeur *Constant*, lisez Constant*in Bernard*.

Catherine *T*oupert, lisez *S*oupert.

Baron de Bonste*l*len, lisez Bonstet*t*en.

Duc d'Edimbourg, lisez Duke of Edinburgh.

Enfan*ts* du mont Carmel, lisez Enfan*t*.

Fleur de cyprè*s*, lisez Fleur de Cypr*is*.

Général *Dampould*, lisez *d'Hautpoul*.

Général Was*i*ngton, lisez Was*h*ington.

Isaac Pereire, lisez *Madame* Isaac Pereire.

Magna *carta*, lisez Magna *charta*.

Mathilde Lenaere*s*t*e*, lisez *Mademoiselle* Mathilde *Lenaerts*.

Madame Alfred Carière, lisez Carrière.

Madame *John* Joubert, lisez *Jeanne*.

M. *de* Boncenne, lisez M. Boncenne.

Mistr*isse* Bo*z*anquet, lisez Mistr*ess* Bo*s*anquet.

Reine des *Iles Bourbon*, lisez *ile-Bourbon*.

Paul Neron, lisez Paul Ne*y*ron.

P*é*onia, lisez P*æ*onia.

Souvenir de *Jedda*, lisez Souvenir de *Yeddo*.

Sidonie Vibert, lisez *Sidonie* (obtenteur Vibert).

*Trou*ville, lisez *Tour*ville.

Eli*sa* Reboul, lisez *Madame* Elis*e* Reboul.

Francisca *Prudger*, lisez *Mademoiselle* Francisca *Krüger*.

Jules Finge*rt*, lisez Jules Finger.

Marquise d'Herv*é*, lisez marquise d'Her*vey*.

Mademoiselle Chevanne Guinoiseau, lisez *Madame* Chedanne Guinoiseau.

Ophoris, lisez Ophirie.

Souvenir de Paul Néron, lisez Ne*y*ron.

Souvenir *d'*Hélène Lambert, lisez *de Madame*.

Souvenir du rosiériste *Rimbot*, lisez *Rambaux*.

William Allen *de* Richar*s*on, lisez Allen Richar*d*son.

Restent Belle Chartronnaise, Marquise de Boxella, Révérend Hoold, Blanc unique, M. Schwartz, dont l'identification me laisse des doutes.

On peut juger par l'ordre, ou plutôt le désordre scrupuleusement respecté de cette liste, dans quelle promiscuité ces variétés sont présentées au public.

DELAROZERAIE.

ROSE HYBRIDE DE THÉ BARONNE G. DE NOIRMONT

Le dessin que le *Journal des Roses* donne aujourd'hui à ses lecteurs, représente une nouveauté qui nous a paru avoir beaucoup de mérite, lors de sa floraison l'année dernière.

Cette variété, issue de graines en mélange, appartient à la série des charmantes roses désignées sous le titre d'hybrides de thé. Elle a été dédiée par M. Cochet Scipion, rosiériste à Grisy-Suisnes, à Madame la baronne Gaston de Noirmont, propriétaire d'un château de cette commune, et grand amateur de fleurs. Par abréviation, et afin d'en faciliter l'écriture, M. Cochet a mis cette rose au commerce le 1er novembre 1891, sous la dénomination plus courte de *Baronne G. de Noirmont*.

Il serait à souhaiter que cet exemple fut suivi par tous les semeurs, les rosiéristes n'auraient pas tant de difficultés pour écrire certains noms mal commodes et d'une longueur inouïe.

Digitized by Google

Digitized by Google

C. Delorme, pinx. Rose: Baronne G. de Noirmont. Chromolith De Tollenaere Bruxelles.

Digitized by Google

Le rosier *Baronne G. de Noirmont* forme un arbuste vigoureux, à bois et feuillage vert clair, à rameaux droits, portant des aiguillons rougeâtres forts et espacés. La floraison est des plus abondantes, et les fleurs portées par un pédoncule ferme, s'ouvrent bien, sont grandes, pleines, ayant quelque analogie avec *La France*, globuleuses, à pétales larges, rose chair légèrement saumoné, passant au blanc rosé.

A cette description il faut ajouter l'excellente qualité que possède cette rose, celle d'exhaler un parfum délicieux, rappelant beaucoup l'odeur de *La France*.

Sa multiplication, comme du reste celle de ses congénères, se fait avec une grande facilité, nous avons vu dans les pépinières de Suisnes, une quantité considérable de greffes faites en juin, pour obtenir des rosiers en œils-poussants, qui vers le mois de septembre avaient de très fortes têtes, couvertes de jolies fleurs. On aurait cru se trouver en présence de sujets greffés depuis un an.

P. DU PLOUY.

CENT ROSES A EFFET

En présentant ce choix *aux amis des roses* (charmante expression de feu notre grand maître Alphonse Karr), je les préviens que je me suis principalement attaché, en le composant, à n'y faire figurer *que des variétés produisant un grand effet*, soit comme grandeur de fleur, soit comme coloris brillants et bien variés, etc.

Comme chaque année de très belles roses viennent nous surprendre agréablement, je leur ai ménagé, mais bien difficilement une place, parmi mes préférées.

Les variétés citées doivent être à mon point de vue cultivées spécialement sur tiges élevées où elles produiront toujours beaucoup plus d'effet.

Exposées en fleurs coupées, une collection de ce genre pourrait encore attirer bien des regards.

Abbé Bramerel (hyb. rem.). Guillot 1872.
Abel Carrière (hyb. rem.). E. Verdier 1876.
Aimé Vibert (Noisette). Vibert 1828.
Alfred Colomb (hyb. rem.). Lacharme 1866.
Angélique Veysset (Mme) (hyb. thé). Veysset 1891.
Anna de Diesbach (hyb. r.). Lacharme 1859.
Augustine Guinoiseau (hyb thé). Guinoiseau 1890.
Banks à fleurs jaunes (non rem.).
Baronne A. de Rothschild (hyb. rem.). Guillot 1863.
Beauté de l'Europe (thé sarm.). Gonod 1882.
Belle Lyonnaise (thé sarm.) Et. Levet 1869.
Bertha Mackart (hyb. r.). E. Verdier 1884.
Boïeldieu (hyb. rem.). Margottin 1878.
Capitaine Christy (hyb. r.). Lacharme 1874.
Capucine bicolore (jaune non rem.)
Céline Forestier (Noisette). Trouillard 1860.
Charles Margottin (hyb. r.). Margottin 1864.
Claire Carnot (Noisette). Guillot 1874.
Comte A. de Germiny (hyb. r.). Lévêque 1882
Comtesse d'Oxford (hyb. rem.). Guillot 1870.
Comtesse Riza du Parc (thé). Schwartz 1877.
Désir (thé sarm.). Pernet père 1889.
Deuil de Paul Fontaine (mousseux rem.). Fontaine 1874.
Elisabeth Vigneron (hyb. r.). Vigneron 1866.
Elisa Boëlle (hyb. rem.). Guillot 1870.
Etienne Levet (hyb. rem.). Et. Levet 1871.
Eugène Appert (hyb. r.). V. Trouillard 1860.
Eugénie Frémy (Mme) (hyb. rem.). E. Verdier 1885.
Franciska Krüger (thé). Nabonnand 1880.
Gabriel Tournier (hyb. r.). Et. Levet 1877.
Général Jacqueminot (hyb. rem.). Rousselet 1853.
Gloire de Bourg-la-Reine (hyb. rem.). Margottin p. 1880.
Gloire de Dijon (thé sarm.). Jacotot 1853.
Gloire de Ducher (hyb. rem.). Ducher 1866.
Gloire Lyonnaise (hyb. thé). Guillot 1885.
Grâce Darling (thé). Bennett 1885.
Gustave Regis (hyb. thé). Jos. Pernet-Ducher 1891.
Hélèna Fould (Mme) (hyb. rem.). Lévêque 1879.
Her Majesty (hyb. thé). Bennett 1886.
Homère (thé). Robert et Moreau 1859.

Digitized by Google

Jean Ducher (thé). Ve Ducher 1875.
Jean Liabaud (hyb. rem.). Liabaud 1876.
Jules Margottin (hyb. r.). Margottin p. 1853.
Lady Mary Fitzwilliam (hyb. thé). Bennett 1883.
La France (hyb. thé). Guillot 1868.
La France de 1889 (hyb. rem.). Moreau-Robert 1889.
Lamarque (Noisette). Maréchal 1830.
La Fraicheur (hyb. thé). Pernet-Ducher 1891.
Louis Van Houtte (hyb. r.). Lacharme 1870.
Madame Alfred Carrière (Noisette). Schwartz 1880.
Madame Bérard (thé sarm.). Et. Levet 1871.
— *Chauvry* (thé sar.). Bonnaire 1887.
— *Cusin* (thé). Guillot 1882.
— *Decour* (hyb. rem.). Pernet 1869.
— *Eugène Verdier* (thé sarm.). Et. Levet 1882.
— *Gabriel Luizet* (hyb. rem.). Liabaud 1878.
— *Isaac Pereire* (Ile-Bourbon). J. Margottin 1881.
— *Joseph Godier* (thé). Jos. Pernet-Ducher 1888.
— *Nachury* (hyb. r.). Damaisin 1874.
— *Paul Marmy* (thé sa.). Cochet 1885
— *Trifle* (thé sarm.). Et. Levet 1869.
Maréchal Niel (thé sarm.). Pradel j. 1854.
Marie Berton (thé sarm.). Et. Levet 1875.
Marie Van Houtte (Mlle) (thé). Ducher 1872.
Marquise de Castellane (hyb. r.). Pernet 1870
Merveille de Lyon (hyb. rem.). Pernet 1883.
Miniature (polyantha). Allégatière 1885.
Miss May Paul (thé sarm.). Et. Levet 1881.
Mistress John Laing (hyb. r.) Bennett 1888.
Mousseline (mousseuse rem.). Moreau-Robert 1882.
Niphetos (thé sarm.). Keynes 1890.
Œillet panaché (mousseuse non rem.). Ch. Verdier 1889.
Ophirie (Noisette). Goubault 1841.
Panachée d'Angers (Provins). Moreau-Robert 1879.
Paul Neyron (hyb. rem.). Et. Levet 1869.
Pavillon de Prégny (hyb. r.). Guillot p. 1864.
Perle d'Or (polyantha). Dubreuil 1884.
Perle des Jardins (thé). Et. Levet 1874.
Persian Yelow (jaune non rem.).
Président Carnot (hyb. rem.). P. Degressy 1891.
Princesse Stéphanie (thé sarm.). Et Levet 1880.
Prid of Reigate (hyb. rem.). G. Paul 1886.
Queen of Queens (hyb. rem.). W. Paul 1884.
Reine Marie-Henriette (thé sarm.). Et. Levet 1878.
Rêve d'Or (Noisette). Ducher 1870.
Roger Lamblin (hyb. r.). Ve Schwartz 1891
Safrano rouge (thé). Oger 1867.
Sombreuil (thé demi-sarm.). Robert 1851.
Souvenir d'Adolphe Thiers (hyb. rem.). Moreau-Robert 1878.
— *de Brood* (Hongrois, non rem.). Geschwind 1886.
— *de M. Bool* (hyb. r.). Boyau 1867.
— *de la Malmaison* (Ile-Bourbon). Beluze 1843.
— *de Madame Levet* (thé). Levet 1891 (route d'Heyrieux, 73, Lyon.
— *du rosiériste Rambaud* (thé). Dubreuil 1884.
Triomphe des Noisette. Pernet p. 1888.
Ulrich Brunner fils (hyb. r.). Et. Levet 1881.
Victor Verdier (hyb. rem.). Lacharme 1860.
Viridiflora (Bengale). Divers obtenteurs.
Vicomtesse Folkestone (thé). Bennett 1887.
William-Allen Richardson (Noisette). Ve Ducher 1879.

Toutes les roses très nouvelles ont été récompensées en 1891.

ABEL MYARD,
Amateur.

COURS DES FLEURS AUX HALLES

PENDANT LE MOIS DE DÉCEMBRE 1891

La température tiède s'étant maintenue une partie de décembre, la vente des fleurs n'a pas beaucoup différé du mois précédent.

Quoique belles, les fleurs s'enlèvent assez difficilement et ne subissent pas de fluctuation, les prix restent stationnaires. Le lilas blanc très abondant pendant la première

Digitized by Google

semaine se vend de 3 fr. 50 à 4 fr. 50 la botte, puis manquant subitement, atteint la semaine suivante, 4 fr. 50 à 5 fr. et se maintient à ce prix jusqu'au 22 décembre.

Les fêtes de Noël et de l'An, il a valu 5 fr. 50 et 6 fr., la consommation quoique prodigieuse a été moindre que les années précédentes.

On compte environ dix horticulteurs forceurs de lilas approvisionnant régulièrement le marché, la quantité apportée sur le carreau la dernière semaine de décembre est évaluée de 1,200 à 1,500 bottes par jour, plus 500 à 600 bottes prises à domicile par les expéditeurs, ou expédiées directement des établissements sur les marchés de Londres, Berlin, Bruxelles, etc.

Le petit lilas rouge, variété saugé a fait son apparition depuis 3 ou 4 jours et vaut de 4 fr. 50 à 5 fr. la botte, également le magnifique Lilas Charles X, apporté depuis quelques jours, qui maintient crânement son prix de 8 fr., 10 fr., 12 fr. la botte.

Un seul horticulteur spécialiste bien connu sur le marché s'occupe de forcer ces deux variétés, aussi sont-elles toujours vendues un bon prix.

Avec les froids survenus il y a quelques jours le lilas est devenu beau, les fleurs sont fermes et voyagent bien.

Les roses forcées de Paris restent rares à cette époque, sauf trois ou quatre variétés apportées en petite quantité soit *Mistriss Bosanquet* vendu la botte de deux douzaines, 2 fr. 50, 3 fr. 50 et 4 fr. selon la longueur des tiges, *Souvenir de la Malmaison* à 4 fr., 6 fr., 8 fr., la botte de deux douzaines, *La Reine* à 4 fr., 7 fr., 8 fr. et 10 fr. la botte de deux douzaines, *Quatre-Saisons* à 4 fr., 5 fr., 6 fr. la botte de deux douzaines et *Bengale pourpre* à 2 fr. 50, 4 fr., 5 fr. la botte de trois douzaines.

Les camellias chauffés de Paris se sont maintenus la première quinzaine de décembre au prix de 3 fr., 4 fr., 5 fr. la douzaine, pour retomber pendant quelques jours à 2 fr. 50 et 3 fr. 50, et se sont vendus les derniers jours de l'an à 5 fr. et 6 fr. Comme on le voit cette fleur est loin d'atteindre les prix vendus il y a quelques années, où le cours atteignait le prix de 8 fr., 10 fr. et 12 fr. la douzaine.

Le marché est encombré de camellias de Nantes et de la Bretagne (variété nobilis), vendus couramment 1 fr. 25 à 1 fr. 50 la douzaine, ces fleurs sont moins belles que les variétés cultivées à Paris, mais outre leurs bas prix sont plus solides, se conservent très longtemps et sont par conséquent d'un précieux concours pour la confection des couronnes mortuaires.

Le gardénia se vend à prix débattu et n'a pas de cours ; il a valu au commencement du mois 1 fr. 50, 1 fr. 75, pour arriver fin décembre, à 2 fr. et 2 fr. 25 la fleur.

Deux horticulteurs seulement s'occupent de cultiver cette fleur, en ce moment la floraison étant presque nulle ils ne peuvent subvenir à toutes les demandes, qui sont très nombreuses à cette époque de soirées et de réceptions.

Les chrysanthèmes sont finies, sauf une variété, qui rentrée en cave, dans du sable frais, se vend jusqu'en janvier, elle est appelée vulgairement sur le carreau « poil de chien » son prix varie de 1 fr. 25 à 1 fr. 50 la botte de cent fleurs environ.

Quelques œillets blancs et couleur de Paris, vendus assez difficilement pendant la première quinzaine du mois à 1 fr. et 1 fr. 25 la botte de 12 fleurs, se maintiennent à 2 fr. fin décembre.

La violette de Parme montée en botte plate s'est régulièrement vendue de 2 fr. à 2 fr. 50 pendant une partie du mois et est arrivée à 3 fr. la semaine dernière, lutte terrible entre elle et la Parme de Toulouse vendue variablement de 1 fr. à 1 fr. 25 au commencement du mois et 1 fr. 50 et 1 fr. 75 sur la fin.

Les violettes bleues, *Sampres* et *Czar* ont été assez abondantes, et ont maintenu leur prix de 8 fr., 10 fr., 12 fr. le cent de petits bottillons, la grosse botte dit boulot a varié entre 0 fr. 75, 1 fr. et 1 fr. 25.

Si le froid continue, la violette de Paris deviendra peu commune et ce ne sera qu'à de rares intervalles que quelques horticulteurs en apporteront sur le marché, il est vrai que celle du midi afflue par grande quantité et compense le manque de Paris.

Quelques jolies bottes de violettes russes et *Sampres* en bottes plates montées comme la violette de Parme de 15 centimètres de

Digitized by Google

diamètre, encore une spécialité parisienne, vendues de 1 fr. 25, 1 fr. 50 et 2 francs la botte, ces derniers jours.

Ces bottes ont un cachet magnifique mais sont malheureusement vendues trop cher et ne peuvent être achetées que par les fleuristes de Paris, ayant une bonne vente, les expéditeurs ne peuvent l'exporter en raison de son prix.

Quelques boîtes d'epiphyllum, à fleurs détachées assez bien vendues de 2 à 2 fr. 50 la boîte de 50 fleurs environ.

Un peu de cyclamen, vendu par botte de 50 fleurs environ à 2 fr. 50 et 3 fr. la botte et 4 et 5 fr. ces derniers jours.

Il y a quinze jours, le muguet s'est présenté sur le carreau, assez beau, quoique sans feuille et étiolé par un forçage trop précipité, son prix a varié entre 3 fr. 50, 3 fr. et 2 fr. 50 la botte de 16 à 18 brins pour tomber à 2 fr. et 1 fr. 75 la semaine suivante et remonte à l'occasion des fêtes à 2 fr. 50.

Ces jours derniers le froid aidant, les fleurs sont plus longues, moins jaunes et ornées de quelques feuilles.

Comme fleurs du midi, les arrivages sont abondants dont un quart vendu par l'intermédiaire de la criée, le carreau a reçu journellement 350 à 400 paniers de roses, variété *Safrano*, chaque panier contient de 25, 30 et 35 douzaines vendues 0 fr. 60. 0 fr. 75 la douzaine et quelques extra à très longue tige 1,25 et 1,50.

En plus 250 à 300 caissettes de boutons à courtes tiges contenant 100 fleurs chacune vendues variablement de 2 fr. 50 à 3 fr. et 4 fr. la dernière semaine.

Les variétés suivantes : *Souvenir de la Malmaison*, *Bengale pourpre*, *Lamark*, *Monsieur Nabonnand*, *Maréchal Niel*, *Papa Gontier*, *Comtesse de Leuze*, *Marie Van Houtte*, thé *Homère*, arrivent en petite quantité : 30 à 50 paniers par jour de dimension moyenne, 25 à 35 douzaines par panier. Ces diverses variétés sont vendues à un cours très débattu variant de 1 fr. 50, 1 fr. 75 et 2 fr. la douzaine, à l'exception des *Bengale pourpre* vendues à 0 fr. 40 à 0 fr. 50 la douzaine et le thé *Homère* vendu au même prix que les roses *Safrano*.

Les prix annoncés ci-dessus se sont maintenus assez régulièrement tous le mois, sauf les 4 où 5 derniers jours où la rose était bien demandée. a subi une hausse de 0 fr. 20 à 0 fr. 25 par douzaine.

Beaucoup de jacinthes romaines, arrivages journaliers depuis le 10 du mois de 200 à 250 paniers contenant chacun de 100 à 120 bottes, le prix de 20 fr., 25 fr., 30 fr. le cent de bottes s'est maintenu ; il y a eu pendant 3 ou 4 jours des ventes à la criée de 10 fr. et 15 fr. le cent.

Les narcisses blancs totus albus, battent également leur plein, les quantités reçues égalent celles des jacinthes, citées plus haut, le prix au début a été de 15 fr., 20 fr. et 25 fr. le cent de bottes pour remonter à 0 fr. 25, 0 fr. 30 et 0 fr. 40 à la fin du mois. Les narcisses jaunes figurent peu, quelques paniers représentant environ 500 à 600 bottes vendus le même prix que les blancs.

Les giroflées blanches se tiennent à 0 fr. 30 et 0 fr. 40 la botte et montent à 0 fr. 40 et 0 fr. 50 fin décembre, les quantités reçues sont évaluées de 80 à 100 paniers par jour, le panier contient de 40 à 50 bottes.

Depuis le 15, il arrive du beau mimosa déalbata environ de 50 à 60 paniers par jour, le prix resté très élevé au début. 5 fr. 50 et 6 fr. le kilo retombe pendant quelques jours à 4 francs et 5 francs et se maintient à ce prix jusqu'à la fin de l'année. Il arrivera dans la première quinzaine de janvier en grande abondance et se donnera comme les années précédentes à 1 fr. et 1 fr. 50 le kilo.

La violette est supérieurement belle cette année, les magnifiques variétés *Czar*, *Luxonne*, *Victoria*, *Princesse de Galles*, ont été abondantes et se sont assez régulièrement vendues pendant les premières semaines 10 fr., 12 fr., 15 fr. le cent de bottillons puis sont montés les derniers jours à 20 fr. et 25 fr.

Les bottillons de violettes de Nice quelle que soit la variété sont toujours le double de grosseur de ceux de Paris, c'est ce qui explique leur prix toujours plus élevé.

Toujours beaucoup d'oranger très beau à 3 fr., 4 fr. et 5 fr. le kilo, qui malheureusement ne s'écoule pas facilement. on emploie trop peu cette fleur, le

Digitized by Google

nombre reçu chaque jour varie de 30 à 50 kilos, de quoi faire plusieurs milliers de mariages.

Très beau réséda à grandes fleurs vendu régulièrement de 0 fr. 30 à 0 fr. 40 la botte, prix maintenu tout le mois, la vente journalière est de 300 à 350 bottes, il était cependant très rare au commencement du mois.

Les œillets arrivent en bonne quantité, sont beaux et se conservent bien, après la rose, ce sont eux qui ont la priorité sur le marché, vendus la première quinzaine de décembre 0 fr. 60, 0 fr. 75 la botte, ceux de Nice, et 0 fr. 40, 0 fr. 50 ceux d'Ollioules, qui sont un peu inférieurs, et sont montés ces jours derniers à 1 fr. 25, 1 fr. 50 et 1 fr. 75.

L'œillet blanc a toujours une plus-value de 0,20 à 0,25 sur les autres couleurs, à l'exception d'une magnifique variété rose couleur chair, peu abondante, environ 40 à 60 bottes par jour réparties entre 3 ou 4 commissionnaires et vendues au prix débattu de 1 fr. 50, 1 fr. 75, 2 fr., 2 fr. 50 la botte, d'une douzaine de fleurs.

La quantité d'œillets reçus au commencement de décembre était de 500 à 800 bottes même 1,000 bottes par jour, les arrivages ont diminué de près de la moitié ces jours derniers.

L'anthemis se vend 0,40 à 0,50 la belle botte, soit jaune ou blanche, arrivage de quelques paniers chaque jour, quelques anémones vendues 0,50 à 0,60 la botte, un peu de renoncules dans les couleurs rouges à 0.40 et 0,50 la botte. Les jonquilles commencent à faire leur apparition à 0,40, 0,50 et 0,65 la douzaine.

La bruyère gracilis rose du littoral apportée par petites bottes est vendue de 15 fr. à 20 fr. le cent de petites bottes, la quantité reçue est de 50 à 60 paniers de 50 à 60 bottes.

Même quantité pour la petite fougère de Nice vendue 10 fr. le cent. Avec les gelées, la feuille de pervenche augmente de 0,50 et 0,60 qu'elle se vendait au début du mois; elle vaut actuellement 1 fr. et 1 fr. 25 la même botte.

La botte de houx garni de fruits rouges a valu 1 fr. 25 et 1 fr. 50; à l'occasion de la Noël beaucoup de sapins coupés, ainsi que du gui, qui a tenu une large part cette année l'avant-veille de la fête; les mahonia, ruscus, genévrier, viennent dans les mêmes conditions. Quant à la mousse fraîche le prix reste le même, 10 fr. le cent de bottes.

L'année dernière en raison des grands froids l'administration des Halles avait décidé et fait transporter, dans leurs vastes sous-sols, la vente des fleurs qui se tient comme chacun le sait, sous les passages d'un des pavillons sud, tout le monde s'en était bien trouvé, vendeurs et acheteurs. Il est vrai que la routine s'en mêlant, beaucoup d'hésitation avait eu lieu, de la part des commissionnaires niçois et horticulteurs, car une chose que l'on ignore, c'est qu'une jalousie sans borne existe : 1° entre les commissionnaires vendeurs qui sont presque tous originaires du littoral, qui à leur tour sont à couteaux tirés avec les horticulteurs parisiens venant sur le carreau, qui ne peuvent sentir les « Gascons » qui, selon eux, sont cause de la baisse constante des fleurs forcées de Paris, autrefois si prospère et maintenant si déchue.

Donc l'année dernière, lorsque la permission de la vente dans les sous-sols a été accordée ce fut une division générale ; une partie des niçois descendirent mais c'était une raison, pour que le voisin par contradiction voulût rester sur le carreau ; même obstination de la part des horticulteurs, en un mot il fallut l'intervention des Forts des Halles, qui sont affectés spécialement à la distribution des places, pour faire entendre raison à tout le monde, il est vrai que le froid persistant les aidant, ce fut l'affaire de quelques jours, et tout l'hiver le marché eut lieu au chaud et sans incidents.

Aussi cette année dès les premiers froids le même service fut organisé.

Le coup d'œil en est pittoresque; tous les matins à 5 heures, ces allées et venues dans les escaliers conduisant aux caves semblables à des catacombes, où parmi les piliers sont installés en rangs réguliers, de longues files de paniers et bancs où s'étalent les coloris multicolores de fleurs, le tout éclairé par la lumière tremblotante des becs de gaz. Aussi le passant matinal est-il tout surpris de voir le carreau aux fleurs désert, et se demande où sont passées les fleurs. Il est vrai qu'au premier dégel, tout le monde reprend sa place primitive, pour redescendre à la première gelée, parfois deux jours après.

J.-C. TISSOT.

Digitized by Google

Le Rosier hybride remontant Her Majesty

(je suis la plus majestueuse)

Il nous semble que ce nom de *Her Majesty* n'est pas justifié par la plante à laquelle il a été donné.

Nous avions cru, tout d'abord, qu'avec une pareille étiquette, ce rosier allait nous présenter la reine des fleurs dans toute la majesté de la beauté ; mais, depuis les plusieurs années que nous le cultivons, le long d'un mur aussi bien qu'en plein champ, nous ne lui trouvons pas un air de supériorité sur les autres roses qui puisse inspirer un sentiment de suprême admiration et qui autorise cette dénomination un peu prétentieuse de *HerMajesty*. (*Je suis la plus majestueuse.*)

Il nous semble que pour porter un qualificatif aussi présomptueux que celui-ci, il faudrait être absolument sans défaut. Hors, si on examine en détail ce fameux rosier, on trouve qu'il pousse peu sur églantier et que sur les autres sujets, il offre toujours une triste végétation et fait généralement des plantes maigres, peu rameuses portant une branche ou deux et voilà tout. Mais il convient d'ajouter que cette année 1891, nos *Her Majesty* sur *Polyantha* sont plus vigoureux que sur *Grifferaie* et nous ont donné deux-trois branches d'une vigueur à peu près satisfaisante. Seulement, comme la gelée de novembre 1890 nous avait ravagé nos champs de rosiers, notre remarque n'a pu porter que sur quelques pieds épargnés par le froid, ce qui ne constitue pas une expérience décisive. Quoiqu'il en soit, un rosier dont la végétation annuelle se compose de deux ou trois branches, et lesquelles branches étant monoflores, est nécessairement une plante dont la floribondité est bien pauvre : Aussi, *Her Majesty* qui est de cet acabit-là, ne peut-il être cultivé au point de vue de la fleur coupée.

Maintenant, son bois qui est énormément gros relativement à la longueur développée, tient la fleur dans une position de raideur très disgracieuse et ne permet pas son emploi facilement dans les bouquets à la main.

Puis, son feuillage trop abondant, que le blanc empoigne de bonne heure, n'est pas d'un beau vert ni d'une belle facture, manque absolument de légèreté, d'élégance ; il est lourd et ne vient en rien agrémenter la fleur, qu'il écrase. Ajoutons que la multitude d'aiguillons subulés qui sont aussi drus sur ses rameaux que le sont les piquants sur le corps des hérissons, rendent sa manipulation très désagréable et bien difficile en tous temps. Nous ignorons s'il est indemne de nielle dans les autres cultures françaises, mais il paraît qu'en Amérique, il est infecté de ce parasite, même dans les serres, à ce que nous dit une traduction du *Gardners Monthly*, donnée par le *Journal des Roses*, en 1887.

Tous ces défauts réunis relèguent, selon nous, *Her Majesty* dans le cadre des roses de collections, car ce ne pourra jamais être une plante de haut commerce, comme la splendide *Baronne Adolphe de Rothschild*, ou le sans pareil *Captain Christy*, deux roses qui sont bien autrement majestueuses que *Her Majesty*.

Notre critique, toute personnelle sur cette variété, n'empêchera pas, nous le souhaitons bien, que quelque rosiériste plus intelligent que nous ne cherche et trouve un sujet sur lequel ce rosier se développera mieux que sur ceux employés par nous pour le multiplier, et qui saura le préserver du *blanc*, ce fléau de beaucoup de variétés modernes; enfin nous espérons que ce chercheur heureux voudra bien faire partager à ses collègues le bénéfice de ses succès, afin de réhabiliter ce rosier.

Tels sont nos souhaits à *Her Majesty* à l'occasion du nouvel an.

P.-Ph. PETIT-COQ, de Corbehard.

Digitized by Google

QUELLE EST LA NOURRITURE DU ROSIER ?

Les végétaux, comme les animaux, ne se nourrissent pas tous de la même manière ; ils ont des besoins différents et il leur faut en conséquence des substances diverses. Tous s'assimilent les substances qui leur conviennent et renoncent à celles dont elles n'ont pas besoin, mais qui peuvent parfaitement convenir à d'autres. De cette manière il arrive souvent qu'une plante trouve encore de quoi vivre avec abondance dans un sol où une autre ne saurait plus subsister, parce qu'elle en a tiré tous les éléments nutritifs à sa convenance. Il en résulte encore qu'une même plante ne pourra prospérer dans une même terre que pendant une certaine durée, parce qu'elle l'épuise peu à peu.

Tel est notamment le cas pour le rosier qui prospère à merveille dans une terre vierge, mais qui languit dans une terre fatiguée, usée, à moins qu'on ne rende copieusement au sol les principes nutritifs absorbés par le rosier. Dans ce but on recommande du fumier de vache, du fumier de cheval, etc., suivant la nature du sol, voire même d'autres engrais artificiels. Mais *quels sont les éléments nutritifs qui constituent de préférence la nourriture du rosier ?* C'est de cette question que dépend avant tout le choix du genre d'engrais qui convient le mieux au rosier.

Il ne suffit pas de connaître les éléments constitutifs du sol, il faut aussi connaître ceux du rosier. Sans nul doute le *Journal des Roses* compte parmi ses nombreux lecteurs l'un ou l'autre, physiologiste qui pourra résoudre cette question. Il méritera bien de la culture de la rose.

KETTEN FRÈRES.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Nécrologie : Mort de M. Pillot. — Vente des Fleurs en gros à Paris. — Prochaine Exposition d'horticulture à Lyon. — Destruction de l'épine-vinette.

Nécrologie : Mort de M. PILLOT. — L'horticulture Châlonnaise vient d'être éprouvée par la perte de M. Louis Pillot, amateur, décédé en novembre dernier à l'âge de 61 ans.

Membre de la Société d'horticulture de Châlon-sur-Saône dont il a rempli les fonctions de secrétaire pendant plusieurs années, M. Pillot avait su s'attirer les sympathies de tous ses collègues. Les lecteurs du *Journal des Roses* se rappellent les quelques articles que nous a adressés cet amateur distingué ; lequel collaborait aussi à *l'Horticulteur Châlonnais*, organe de la Société dont il faisait partie.

* * *

Vente des Fleurs en gros à Paris. — Depuis quelque temps déjà, il est question de donner un endroit spécial pour la vente quotidienne des fleurs à Paris.

Plusieurs propositions ont été faites dont deux surtout qui tendaient à transférer cette vente au marché du Temple ou au marché Saint-Germain, ont été écartées avec juste raison, par la Commission du conseil municipal, chargée d'examiner cette affaire.

En effet, la vente des fleurs ne peut s'effectuer à une grande distance des Halles centrales, par la raison bien simple que les cultivateurs et horticulteurs des environs, font des cultures mixtes, et apportent sur le marché, fleurs et produits alimentaires.

C'est alors que la Commission a émis le vœu que le square des Innocents, — qui est justement à proximité des Halles centrales, — soit transformé en une sorte de grand jardin d'hiver, dans lequel aurait lieu la vente des fleurs. Elle a donc proposé le projet de délibération suivant :

Digitized by Google

« Le Conseil,

« Délibère :

« ARTICLE PREMIER. — Il y a lieu d'inviter l'administration de faire étudier par la direction des travaux l'avant-projet de l'aménagement du square des Innocents en halle spéciale à la vente des fleurs en gros.

« ART. 2. — Un concours sera ouvert à cet effet entre artistes français, pour la construction d'une serre monumentale, dont la fontaine actuelle devra occuper l'emplacement du milieu. »

Nous souhaitons que le Conseil sanctionne cette proposition qui est certainement la meilleure qu'on puisse faire.

***

Prochaine exposition d'horticulture à Lyon. — L'Association horticole lyonnaise, tiendra du 23 au 27 avril prochain, sur le cours du Midi, à Perrache, une exposition générale d'horticulture.

Les demandes d'admission devront être adressées à M. Viviand-Morel, secrétaire général de la Société, avant le 5 avril.

Le programme qui contient 195 concours, comprend les suivants relatifs à la culture du rosier. Savoir :

57e *Concours.* — Pour la plus belle collection de rosiers fleuris à hautes, 1/2 tiges et nains.

Prix : grande médaille d'or, d'or, grande médaille de vermeil.

58e *Concours.* — Collection de 50 rosiers, fleuris à hautes, 1/2 tiges et nains.

Prix : grande médaille de vermeil, vermeil et grand argent.

59e *Concours.* — Pour le plus beau lot de 50 rosiers fleuris.

Prix : médaille de vermeil, grand argent et argent.

60e *Concours.* — Collection de 25 rosiers, hautes tiges, fleuris.

Prix : médaille de vermeil, grand argent et argent.

61e *Concours.* — Collection des 25 meilleures nouveautés des 3 dernières années.

Prix : médaille de vermeil, grand argent et argent.

62e *Concours.* — Pour un lot de 25 plantes fleuries d'une des meilleures variétés des cinq dernières années.

Prix : grande médaille d'argent, d'argent et bronze.

63e *Concours.* — Pour un lot de six rosiers fleuris remarquables par leur développement.

Prix : grande médaille d'argent, d'argent et bronze.

172e *Concours.* — Pour la plus belle collection de roses en fleurs coupées.

Prix : grande médaille d'or, d'or, grande vermeil et vermeil.

173e *Concours.* — Collection de 50 variétés de roses choisies parmi les plus belles mises au commerce pendant les années 1889, 1890 et 1891.

Prix : médaille de vermeil, grand argent et argent.

***

Destruction de l'Epine-Vinette. — Le journal *La Maison de Campagne*, dans son numéro d'août, demande la destruction de l'épine-vinette, car d'après M. Grapin qui aurait fait des expériences en 1890 à Layer (1), ce charmant arbuste donnerait la rouille au blé dans des conditions inouïes. Voilà déjà longtemps qu'on nous répète la même chose et pour cela, sans nous convaincre.

Que nos confrères veuillent bien se reporter à la page 31 de l'année 1888 du *Journal des Roses*, ils verront que des essais ont été faits aussi dans la Brie — il y a pas mal de temps — et que les résultats obtenus sont loin de confirmer l'exactitude de la théorie de M. Grapin.

Il paraît que le Conseil général de Seine-et-Marne a émis, lors de sa dernière session, un vœu tendant à la destruction de l'épine-vinette? Devons-nous le croire.

PIERRE COCHET.

(1) Layer est un hameau du département de Saône-et-Loire.

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er FÉVRIER 1892

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Bibliographie : Culture du Rosier. — Multiplication du Rosier. — Cercle des Rosiéristes d'Anvers. — Prochaine Exposition de Roses à Grisy-Suisnes. — Cote des Fleurs : Cours du 20 janvier 1892. — Quelques remarques sur la nomenclature des Roses.

Bibliographie : Culture du Rosier. — M. Auguste Theunen, secrétaire du Cercle des rosiéristes d'Anvers, vient de publier un petit volume traitant de la culture du rosier et qui a pour titre : *Handleiding voor Rozenliefhebbers*. M. Ed. Pynaert qui a étudié cet ouvrage, en dit beaucoup de bien, et le recommande chaudement dans le numéro de janvier du *Bulletin d'arboriculture*.

Multiplication du Rosier. — M. l'abbé Garnier, de Nuits (Côte-d'Or), a adressé la note suivante au rédacteur du journal *Lyon Horticole* :

« Votre indication sur la manière de préparer les boutures me donne l'idée de vous adresser la question que voici : Avez-vous jamais dit à vos lecteurs qu'on peut, en novembre et décembre, bouturer en pleine terre, un peu à l'ombre, les rosiers à *bois dur?* Je suis depuis longtemps cette méthode, et j'ai constaté que toutes mes boutures, ou à peu près toutes, réussissent. Pendant l'hiver, la bouture, par sa sève descendante, donne un bourrelet qui se transforme en racines aux premiers jours du printemps. Je dis que ces boutures doivent être faites un peu à l'ombre, de manière qu'elles ne soient point brûlées par trop de soleil. J'ai fait, fin octobre, une bonne quantité de boutures de cette façon, et toutes, grâce sans doute à la douceur de la température, donnent déjà de petites feuilles et je crois qu'elles seront toutes réussies. On voit par là le profit qu'on pourrait tirer d'une foule de branches qu'on doit perdre à la taille du printemps. »

Cercle des Rosiéristes d'Anvers. — Les membres du Cercle des rosiéristes d'Anvers nous font savoir que le programme de l'Exposition de roses, qui aura lieu vers la fin du mois de juin, paraîtra prochainement.

Les exposants seront priés :

1° De faire connaître exactement l'emplacement nécessaire à leurs collections (en mètres), pour chaque concours séparément.

2° De mentionner pour chaque concours, le nombre de caisses, leur longueur et largeur, et d'avoir soin de ne jamais réunir dans une caisse, deux ou trois concours différents.

3° D'aviser éventuellement le nombre de caisses, avec leurs dimensions, à envoyer hors concours.

4° D'indiquer si l'exposant enverra ses collections en caisses ou si le Cercle devra en fournir.

De cette façon, la Commission d'organisation s'arrangera afin qu'à son arrivée, chaque exposant trouve son emplacement tout préparé.

Prochaine Exposition de Roses à Grisy-Suisnes. — Le bruit court parmi les quelques membres militants de la

Digitized by Google

Société des Rosiéristes de Brie-Comte-Robert et Grisy-Suisnes, qu'une exposition spéciale de roses doit avoir lieu dans cette commune, dans le courant de la présente année?

Sous toute réserve.

COTE DES FLEURS

Cours du 20 janvier 1892 aux Halles.

Fleurs forcées de Paris :

Anthurium, la spathe : 1,25.
Boule de Neige, la botte : 2 fr.
Camellia blanc, la douzaine : 2 et 2,50.
— de couleurs, la douzaine : 2, 2,50.
Gardénia, la fleur : 1,75.
Lilas blanc petit, la botte : 2 fr.
— blanc gros, la botte : 2,50.
— blanc extra gros, la botte : 2,75 à 3 fr.
Lilas blanc Charles X extra, la botte : 8 à 12 fr.
Rose *Souvenir de la Malmaison*, la botte : 8 à 10 fr.
Rose *Mistress Boisanquet*, la botte : 3 à 4 fr.
Rose *Reine*, longue tige, la botte : 8 à 10 fr.
Rose *Jules Margottin*, la botte : 7, 8 et 10 fr.
Rose *Gloire de Dijon*, la douzaine : 1,75 à 2 fr.
Rose *Maréchal Niel*, la douzaine : 4,50.
Rose *Pourpre*, la botte : 3 à 5 fr.
Rose *Quatre Saisons*, la douzaine : 4 à 6 fr.
Rose *Madame Chédanne Guinoisseau*, la douzaine : 4 à 6 fr.
Rose *de Noël*, la botte : 1,25.
Violette de Parme, la grosse botte plate : 3 à 3,50.
Violette russe ou *Czar*, la grosse botte : 1,25.
Violette Samprez et Quatre-Saisons, la botte : 1 fr.
Violette Samprez et Quatre-Saisons, petits bottillons, le cent : 12 à 15 fr.
Epiphyllum, fleurs détachées, la boite : 2,50.
Glaïeuls gandavensis, la douzaine : 6 à 8 fr.
Cyclamen, la botte : 4 à 6 fr.

Fleurs du Midi :

Anthémis blanche, la botte : 0,40.
— jaune, la botte : 0,50 à 0,75.
Ail blanc, la botte : 0,75.
Anémone, petite botte : 0,75.
— grosse botte : 1 fr.
Giroflée blanche, la botte : 0,60.
— de couleur, la botte : 0,60.
Jacinthe romaine blanche, la botte : 0,10 à 0,20.
Jacinthe romaine de couleur, la botte : 0,30 à 0,40.
Jonquille jaune double, la botte : 0,75 à 0,90.
Mimosa, la botte : 1 à 1,75.
Renoncule variée, la botte : 0,75.
Bleuet, la botte : 0,50.
Narcisse jaune, la botte : 0,25 à 0,30.
Narcisse blanc (totus albus), la botte : 0,20 à 0,25.
Œillet blanc, la botte : 1,25 à 1,75.
— de couleur, la botte : 1,50 à 1,75.
Réséda, la botte : 0,30 à 0,50.
Rose *Safrano*, la douzaine : 1,25 à 1,50.
Rose *Lamarque*, la douzaine : 1,50 à 2 fr.
Rose *Comte d'Eu*, la douz. : 0,60 à 0,75.
Rose *Maréchal Niel*, la douzaine : 3,50 à 4,50.
Rose *Souvenir de la Malmaison*, la douzaine : 2 à 3 fr.
Rose *Homère*, la douzaine : 1 fr.
Rose *Papa Gontier*, la douzaine : 1,75 à 2 fr.
Rose *Comtesse de Leuze*, la douzaine : 1,75 à 2 fr.
Rose *Gloire de Dijon*, la douzaine : 1,50 à 2,50.
Violette de Parme, Toulouse, la botte : 1,50 à 1,75.
Violette des Quatre-Saisons, le cent : 12 à 15 fr.
Feuilles d'adiantum, la botte : 0,65 à 0,75.
Feuilles de pervenche, la botte : 0,65 à 0,75.
Feuilles de fougères des bois, la botte : 0,65.
Feuilles de Houx, la botte : 1,50.
Feuilles de petite fougère de Nice, la botte : 0,15.
Feuilles de rosier, la botte : 1,50.
Feuilles de violette, la botte : 0,40.
Mousse verte fraîche, le cent de bottes : 10 fr.

Digitized by Google

Quelques remarques sur la nomenclature des Roses. — Dans le numéro de novembre 1891 du *Journal des Roses*, M. Delarozeraie publiait un article indiquant une foule d'erreurs commises sur le catalogue d'un rosiériste. Comme on a pu le voir, la critique était méritée, car vraiment il n'est guère possible de publier des noms erronés en aussi grand nombre.

A la fin de son article, M. Delarozeraie signalait plusieurs noms de roses pour lesquelles l'assimilation lui était impossible. A ce sujet, notre collègue M. Eugène Verdier, nous a adressé une note dans laquelle il nous donne le vrai nom des variétés désignées :

« Euphoriné = *Euphrosine* ; Révérend Wood = *Edmund Wood ;* Villa Médicis = *Marie de Médicis* ; Madame Denis Moreau = *Madame Denis* obtenue par Moreau, amateur Lyonnais, variété ressemblant quelque peu à *Madame Maurin*, la rose *Madame Denis* a été mise au commerce par Gonod, en 1872.

Notre collègue ajoute que c'est à tort que M. Delarozeraie écrit *Reine de Laffay* alors que son vrai nom est *Rose de la Reine* (Laffay), de même, dans les Noisette, il faut dire *Triomphe de la Duchère* et non *Triomphe de Ducher*. Quant à *Olga Marix* et *Coquette des Blanches*, leur place doit-être dans la section des hybrides remontants et non pas aux Noisette.

Enfin, dans la série des Ile-Bourbon, M. Verdier ne connait pas de roses portant le nom de *Reine des Belges*.... ni nous non plus.

PIERRE COCHET.

ROSES NOUVELLES POUR 1892 [1]

MM. J. Cocker et Sons, rosiéristes à Aberdeen (Angleterre), portent à la connaissance du public qu'ils distribueront dans les premiers jours de février 1892, les deux nouveautés suivantes de premier ordre en sujets robustes de pleine terre, greffés soit sur églantier, *Manetti* ou sur souches-mères d'églantiers de semis :

Duke of Fife (hybride perpétuel). — D'une couleur cramoisie écarlate des plus riches, à pétales parfaitement pliés, grands, pleins et d'une belle forme. Identique en tous points à *Etienne Levet* (sauf la couleur) de laquelle variété cette rose est un produit obtenu en juillet 1887 et qui a depuis cette époque été entièrement fixée. Les amateurs expérimentés s'apercevront tout de suite de la valeur d'un *Etienne Levet cramoisi*.

Quant à présent, son parent occupe la position élevée d'une des meilleures parmi les douze roses d'exposition (voir le Digeste des comptes rendus de statistique pour la conférence rosicole de 1889) et nous ne craignons pas d'affirmer que le *Duke of Fife* méritera même une distinction supérieure à celle-là.

A remporté quatre diplômes de première classe, y compris celui de Liverpool.

Duchess of Fife (hybride perpétuel). — D'une belle couleur tendre rose argenté, une nuance toute nouvelle ; la fleur est grande et pleine, d'une belle forme en coupe ; beau feuillage et port satisfaisant ; parfum très suave.

Cette variété est un produit de *Countess of Roseberry*, dont elle a hérité de toutes les bonnes qualités, mais nous croyons qu'elle deviendra encore bien plus populaire grâce à la nouveauté et à la beauté de son coloris et à son parfum délicieux.

La variété ci-dessus a été obtenue dans notre pépinière de Morningfield pendant l'automne de 1888 et depuis cette époque, elle a toujours soutenu sa réputation.

Il lui a été décerné quatre diplômes de première classe.

(1) Voyez *Journal des Roses*, janvier 1892, page 6.

Digitized by Google

ROSES RÉCOMPENSÉES ET MISES EN VENTE EN 1890 ET 1891

Thé.

1. — *Elisa Fugier* (Bonnaire) : grande médaille d'argent. Genre *Niphetos*.

2. — *Etoile d'Angers* (Tesnier) : médaille d'argent obtenue avec le concours des numéros 4 et 13 composant un lot.

3. — *Madame Creux* (Godard) : certificat de première classe.

4. — *Madame Dorgère* (Tesnier) : médaille d'argent avec le concours des numéros 2 et 13.

5. — *Madame Elie Lambert* (Elie Lambert) : médaille de bronze.

6. — *Professeur Ganiviat* (Perrier) : médaille de vermeil.

7. — *Souvenir de Lady Asburton* (Charles Verdier) : prime de première classe.

8. — *Souvenir de Madame Sablayrolles* (Bonnaire) : médaille de vermeil, variété rustique.

Hybrides de thé.

9. — *Gustave Régis* (Pernet-Ducher) : prime de première classe, médaille d'argent. Premier hybride à fleur d'un jaune bien prononcé.

10. — *Madame Caroline Testout* (Pernet-Ducher) : certificat de première classe. Genre *La France*.

Noisette.

11. — *Mademoiselle Adelina Viviand-Morel* (Bernaix) : prime de première classe, *grand premier prix : médaille d'or*.

Hybrides remontants.

12. — *Jules Lemaître* (Vigneron) : premier prix obtenu avec l'aide des numéros 14 et 15.

13. — *Madame Charles de Rostang* (Tesnier) : médaille d'argent avec l'aide des numéros 2 et 4.

14. — *Madame E. Forgeot* (Vigneron) : premier prix avec l'aide des numéros 12 et 15.

15. — *Madame Eugène Sebille* (Vigneron) : premier prix avec l'aide des numéros 12 et 14.

16. — *Madame Pierre Liabaud* (Liabaud) : certificat de première classe.

Accidents fixés de belles variétés.

17. — *Madame Angélique Veysset* (Veysset) : *La France* panachée de rouge.

18. — *Roger Lamblin* (Madame veuve Schwartz) : hybride remontant dont les pétales rouge foncé velouté sont dentelés et liserés de blanc pur. Cette rose originale doit provenir d'accident de sève fixé. J'ai signalé un *Abel Carrière* dans ce genre, on n'a pu le fixer.

D'après cette nomenclature, M. Tesnier a obtenu une médaille d'argent pour un groupe composé des variétés : *Etoile d'Angers, Madame Dorgère, Madame Charles de Rostang*. Il en est de même pour les variétés précédées des numéros 12, 14 et 15 exposées par M. Vigneron et récompensées ensemble d'un premier prix.

Au sujet de ces deux lots récompensés, on admettra bien, que n'importe quel lecteur de catalogue ou circulaire annonçant des roses nouvelles primées en bloc, ne pourra se rendre compte du mérite de chacune d'elles, tandis que pour toute nouveauté primée à part, il lui sera plus facile de la juger, en l'appréciant suivant le degré d'élévation de la récompense qu'elle aura obtenue.

Roses mises en vente en 1891.

Thé.

19. — *Beauté de Lyon* (Pernet-Ducher) : médaille de vermeil et médaille d'or obtenues avec le concours des numéros 31, 33 et 34. Cette variété ne sera mise au commerce qu'en 1892.

20. — *Duchess of Fif* (A. Dickson et Sons) : diplôme de première classe.

21. — *Gracieuse* (Perny) : prime de première classe.

22. — *La Neige* (Perny) : certificat de première classe.

23. — *Le Soleil* (Dubreuil) : certificat et prime de première classe, grande médaille d'argent.

24. — *Madame Frédéric Weihs* (Bernaix) : certificat de première classe.

25. — *Madame Victor Caillet* (Bernaix) :

Digitized by Google

grande médaille d'argent. Rose à effet comme coloris vifs et variés.

26. — *Monsieur Tillier* (Bernaix) : grande médaille de vermeil, nuances se rapprochant de celles de *Franciska Krüger*. Belle.

27. — *Souvenir de Madame Levet* (Etienne Levet) : *médaille d'or*, variété non sarmenteuse rappelant le coloris de la Noisette *William-Allen Richardson*. Très belle.

28. — *Waban* (E. Wood et Cie) : plusieurs diplômes de mérite et d'honneur et deux médailles d'argent. C'est une *Catherine Mermet* d'un rose carminé et panaché de rouge garance. Elle doit provenir d'accident fixé (Voir n° 43.)

Hybrides de thé.

29. — *Grand-Duc Adolphe de Luxembourg* (Soupert et Notting) : *médaille d'or*.

30. — *Kaiserin Auguste Victoria* (Impératrice Augusta Victoria. Obtenteurs Lambert et Reiter) : grande médaille d'argent, médaille de vermeil.

31. — *La Fraicheur* (Pernet-Ducher) : *médaille d'or* et médaille d'or avec le concours des n°s 19, 33 et 34. Variété se rapprochant de *Madame Alexandre Bernaix* mais dont le cœur est d'un rose carmin très vif. Variété d'un grand effet.

32. — *Madame Joseph Bonnaire* (Bonnaire) : grande médaille de vermeil des Dames patronnesses de la *Société d'horticulture pratique du Rhône*, coloris rose argenté, gros bouton globuleux. Très belle.

33. — *Madame Pernet-Ducher* (Pernet-Ducher) : médaille de vermeil, grande médaille de vermeil et médaille d'or avec le concours des n°s 19, 31 et 34. Nouveauté propre à la confection des bouquets. Bouton allongé et blanc légèrement teinté de jaune.

Hybrides de Polyantha.

34. — *Mademoiselle Bertha Ludy* (Pernet-Ducher) : médaille d'or avec le concours des n°s 19, 31 et 33, cet hybride serait le produit d'une heureuse fécondation de *Mignonnette* × *Jules Margottin*, ses fleurs sont grandes, bien faites, d'un coloris blanc à fond carné peu prononcé et enrichies de sépales foliacés qui indiquent bien un produit de *Jules Margottin*. Cette jolie rose est fortement recommandée par l'obtenteur, pour la culture forcée en pots.

Hybrides remontants.

35. — *Frère Marie-Pierre* (Bernaix) : certificat de deuxième classe, et médaille de vermeil obtenue avec l'aide du n° 46 et d'une belle collection de roses en fleurs coupées.

36. — *Général Baron Berge* (Pernet père) : deux primes de première classe.

37. — *Marchionness of Dufferin* (A. Dickson et Sons) : quatre diplômes de première classe).

38. — *Margaret Dickson* (A. Dickson et Sons) : six diplômes de première classe, *médaille d'or*. Genre *Merveille de Lyon*.

39. — *Président Carnot* (Prosper Degressy) : premier prix avec félicitations du jury ; médaille de vermeil avec mention spéciale ; grande médaille d'argent. Fleur grande, pleine, bien faite, d'un beau rose nuancé de carmin, le tout éclairé feu.

40. — *Salamander* ou Salamandre (William Paul et Sons) : *médaille d'or*.

41. — *Souvenir de Monsieur Jourdan* (L. Bertrand) : grande médaille d'argent, fleur grande et bien faite, d'un beau rouge foncé velouté. Bel hybride.

41 *bis*. — *Spencer* (MM. Paul et fils) : diplôme de première classe.

Accidents fixés.

42. — *Bijou de Royat-les-Bains* (Veysset) : *Hermosa*, marbrée de rose carmin.

43. — *Catherine Mermet rouge* (Robichon et fils vendeurs) : Coloris rouge clair. *La Waban* (n° 28) est une *Catherine Mermet* panachée provenant aussi d'accident ; *The Bride* ou *Catherine Mermet blanche* est née semblablement. Nous pourrons donc cette année, cultiver cinq *Catherine*.

44. — *Mademoiselle Berthe Clavelle* (Chauvry) ou *Souvenir de la Malmaison panachée* dans le genre de *Madame Cornélisen*.

45. — *Président de la Rochetterie* (Vigneron : *Baron Gonella rouge*, rouge vif à centre pourpre.

46. — *Madame Aug. Nolte* (Bernaix) : a été exposée avec le numéro 35 et une belle collection de roses en fleurs coupées. L'ensemble a été récompensé d'une médaille de vermeil.

Digitized by Google

Thé.

Madame Aug. Nolte qui n'est pas au commerce et *Frère Marie Pierre* ont été signalées dans le *Journal des Roses*.

Les variétés 34 et 46 n'ont, à ma connaissance, reçu comme récompenses que celles qu'elles ont obtenues avec d'autres.

Dans l'année 1891, *il y a encore eu deux lots primés de Roses*. Le premier était composé des variétés numéros 19, 31, 33 et 34, il a été exposé par M. Pernet-Ducher. Le second comprenait les numéros 35, 46 et une belle collection de roses en fleurs coupées. Lot de M. Bernaix.

Dans l'intérêt général, il serait donc utile de récompenser séparément les Roses, afin d'éviter la confusion?

1889 a compté vingt-quatre nouveautés (voir la nomenclature dans le *Journal des Roses*, article *Rosomane à Rosomane*, numéro de décembre 1890, page 181).

En ce qui concerne l'année 1890, je viens d'en nommer dix-huit.

En 1891, le nombre des variétés nouvelles présentées aux récompenses celles provenant d'accidents fixés comprises, s'est élevé à vingt-huit. Souhaitons-donc pour l'année qui commence un meilleur résultat et des gains hors ligne à tous les rosiéristes.

Mademoiselle Adelina Viviand-Morel, Souvenir de Madame Levet, Grand-duc Adolphe de Luxembourg, La Fraicheur, Margaret Dickson et Salamander ont reçu une *médaille d'or*, mais, que de superbes variétés tant nouvelles qu'anciennes sont encore à connaître, pour la plupart d'entre nous. *Le résultat général d'un Plébiscite International des Roses, ne nous renseignerait-il pas à ce sujet?*

ABEL MYARD,
Amateur.

PORTUGAL

VILLE DE COIMBRE. — PLÉBISCITE

Nous donnons dans le présent numéro le résultat du dépouillement du scrutin pour les dix roses les plus prisées des visiteurs parmi toutes celles qui ont été exposées dans le brillant concours qui a eu lieu dans la villa des Vertus, les 17 et 18 mai passé.

Ce résultat démontre l'intérêt qu'a éveillé dans le public la tentative de la commission promotrice et d'organisation du concours ainsi que le goût croissant pour l'horticulture dans cette ville.

On voit cependant par l'ensemble du scrutin et surtout pour ce qui concerne les dix premières roses primées, que le public s'est laissé entraîner plutôt par la couleur que par la forme et le mérite de la fleur puisque les roses le plus en faveur sont en grande partie de deuxième et même de troisième ordre.

Les couleurs foncées, vives et plus particulièrement le jaune, ont attiré les visiteurs, comme nos lecteurs pourront s'en assurer en parcourant la liste que nous leur présentons.

Toutes les fois qu'il nous a été possible de le faire, nous avons mis en regard du nom de la rose celui de son producteur, ce qui nous a semblé devoir intéresser les amateurs.

Résultat des Votes (1).

Homère (Robert, 1858), 161 voix.
Madame Pierre Oger (Oger, 1879), 157.
Gloire Lyonnaise (Guillot fils, 1884), 156.
Maréchal Niel (Pradel, 1864), 154.
Duarte de Oliveira (Brassac, 1879), 116.
Madame de Watteville (Guillot fils, 1883), 99.
Comtesse Rizza du Parc (Schwartz, 1876), 96.
William-Allen Richardson (Veuve Ducher, 1878), 95.
Ulrich Brunner fils (A. Levet, 1881), 92.
Baronne A. de Rothschild (Pernet, 1868), 69.

Voilà pour les dix roses reconnues les meilleures pour les expositions en Portu-

(1) D'après le *Jornal de Horticultura Pratica*.

Digitized by Google

gal. Viennent ensuite les variétés suivantes :

Pride of Waltham (W. Paul et fils, 1881), 66 voix.
Horace Vernet (Guillot fils, 1866), 65.
Mabel Morisson (Broughton et Bennett, 1878), 61.
Papa Gontier (Nabonnand, 1882), 60.
Prince Camille de Rohan (Eug. Verdier, 1861), 48.
Boileau (Moreau Robert, 1884), 45.
Victor Hugo (Schwartz, 1884), 44.
Captain Christy (F. Lacharme, 1873), 43.
Ma Surprise (Guillot fils, 1872), 42.
Mademoiselle Marie Van Houtte (Ducher, 1871), 41.
Madame Furtado (V. Verdier, 1860), 40.
Madame Gabrielle Luizet (Liabaud, 1877), 40.
Empereur du Mexique (Guinoisseau, 1858), 39.
Dometil Becar (1), 37.
Paul Neyron (A. Levet, 1869), 37.
Violette Bouyer (Lacharme, 1881), 37.
Magna Charta (W. Paul, 1877), 36.
Souvenir d'un Ami (Belot de Fougère, 1846), 36.
Céline Forestier (Trouillard, 1842), 35.
Madame Montet (Liabaud, 1880), 34.
Miss Hassard (Turner, 1876), 34.
Duc de Cazes (Touvais, 1861), 32.
Unique panachée (Madame Chaussée, 1820), 32.
Eugène Appert (Trouillard, 1859), 31.
Eugène Furst (Soupert et Notting, 1876), 31.
Général Jacqueminot (Roussel et Rousselet, 1853), 31.
Perle de Lyon (Ducher, 1872), 31.
Gloire de Ducher (Ducher, 1865), 30.
Her Majesty (Bennett, 1881), 29.
Xavier Olibo (Lacharme, 1864), 26.
Rugosa Alba (?), 28.
David Pradel (Pradel, 1851), 25.
La Rosière (Damaizin, 1874), 25.
Persian Yellow (Willock, 1833), 24.
Madame Alfred Carrière (Schwartz, 1879), 22.
Madame Bernard (Levet, 1875), 21.
Ali Pacha Shériff (Lévêque, 1886), 21.
Duc de Montpensier (Lévêque, 1876), 20.
Belle Lyonnaise (Levet, 1867), 20.
La France (Guillot fils, 1867), 20.

Viennent ensuite une série de roses ayant obtenu moins de 20 voix et dont nous croyons inutile de citer les noms, pensant que les amateurs portugais pourront faire un choix suffisant dans la liste donnée plus haut.

(1) D'autres écrivent *Dometille Beccard*. Quel est le vrai nom ?

N. D. L. R.

INFLUENCE DU GREFFON SUR LE SUJET[1]

Parmi les questions qui se rattachent de plus près à la physiologie végétale, il en est dont la solution différée semble devoir rester longtemps, sinon toujours, ouverte à toutes les enquêtes. Il n'est, d'ailleurs, presque pas d'affirmation, si peu hasardée qu'elle paraisse, qui, en pareille matière, ne se heurte à une négation, et l'on serait tenté de croire que tous ceux qui s'efforcent de faire converger d'un pas, à coups d'investigations personnelles, la marche des faits observés vers une synthèse, deviennent, par ce seul fait, suspects, eux et leurs témoignages. Au nombre des questions dont nous parlons, il faut compter celle, tant controversée, de *l'influence du sujet sur le greffon et du greffon sur le sujet*.

On s'est, de tout temps, beaucoup occupé de cette question dans les ouvrages spéciaux, et depuis Olivier de Serres, en passant par André Thouin, E.-A. Carrière, etc., les praticiens se sont efforcés de remuer ce rocher de Sisyphe et de le fixer à la cime de nos théories. C'est en vain ; il en dégringole toujours à la grande joie des ennemis de toute affirmation précise, plus nombreux

(1) *Revue horticole.*

Digitized by Google

qu'on ne croit et plus acharnés qu'on ne le pense.

Ainsi, aujourd'hui, sur un point aussi important, la lumière ne jaillit nulle part des faits signalés d'une façon absolue, complète, indéniable.

Nous nous sommes préoccupé du problème, comme tant d'autres. Il nous semble que, à l'heure où nous sommes, si on voulait bien l'admettre, l'enquête ferait un pas décisif en avant. C'est dans ce but que nous venons apporter à l'œuvre collective notre humble concours ; puisse notre bonne volonté stimuler les chercheurs et les enquêteurs, dont l'autorité a plus de poids et dont l'avis, émanant de plus haut, stimule davantage l'observateur et tout le monde des spécialistes !

Nous avons pris et fait prendre des renseignements nombreux dans les contrées du Nord et de l'Est, où le rosier a plus particulièrement souffert de l'hiver rigoureux de 1890-1891, et de partout il nous revient que peu d'églantiers non greffés ont été atteints de congélation dans les pépinières, si ce n'est çà et là ceux bien connus par leur fragilité, dont la peau reste verdâtre et dont le canal médullaire est plus considérable ; ceux-ci ont péri même dans les bois. Parmi les sujets greffés sur tige et demi-tige qui avaient reçu des *entes* de thé et Bourbon, non seulement ils ont perdu leur greffon, mais encore leur tige a été frappée de destruction jusqu'au ras de terre à plus ou moins bref délai.

Les sujets ayant reçu des greffons de variétés résistantes, comme les Provins et certains hybrides robustes, n'ont, au contraire, que peu ou point souffert dans la presque généralité des cas (1).

Nous sommes d'avis qu'on peut trouver là un exemple et une preuve de plus à l'actif de cette opinion très répandue chez les praticiens : *que le greffon influe sur le sujet et que le sujet participe dans une très forte mesure à la robusticité ou à la délicatesse du greffon qui lui a été imposé par le cultivateur.*

Nous espérons que nous ne sommes pas le seul que cette particularité aura frappé et que d'autres témoignages viendront confirmer les observations que nous signalons.

EDMOND VARD,
Jardinier de l'Orphelinat horticole des Hospices de Beaune (Côte-d'Or).

(1) Selon nous, le greffon n'a d'influence apparente sur les sujets qu'à partir de la seconde année de greffage ; nous avons fréquemment constaté que des greffes à œil poussant de variétés gélives, faites en mai et juin, ont été complètement détruites l'hiver suivant, tandis que le sujet n'a nullement souffert.

(*Rédaction.*)

ROSE THÉ ÉLAINE GREFFULHE

Parmi les rosiers thé à fleurs blanches, il n'en est guère qui soient plus appréciés que le charmant *Niphetos*, si recherché pour la confection des bouquets à cause de son joli bouton d'une perfection jusqu'alors sans égale.

Cependant, la variété représentée aujourd'hui dans le *Journal des Roses*, nous a tellement frappé l'été passé lors de sa floraison, dans les pépinières de Suisnes, que nous nous croyons autorisé à dire qu'elle atteindra au moins, comme forme, grosseur et éclat, la réputation accordée judicieusement à la rose précitée.

De même végétation, ou plus vigoureuse même que *Niphetos*, le rosier *Elaine Greffulhe* forme un arbuste ramifié, à rameaux vert-tendre, aiguillons petits, rouges et crochus, à feuilles vert-clair en dessous plus foncées à la partie supérieure. La floraison est continuelle, produisant d'abord d'énormes boutons allongés, pointus, portés par un pédoncule long et ferme, d'un beau coloris blanc-pur, atténué parfois d'un soupçon de jaune soufre. Les fleurs nombreuses sont grandes, très pleines, d'une excellente tenue, à pétales larges et épais, blanc éblouissant, à centre de la rose légèrement jaune soufre. C'est une de ces variétés qui, lorsqu'elles sont connues, font vite

Digitized by Google

L. Descamps-Sabouret.

Rose: Elaine Greffulhe

Chromolith. De Tollenaere, Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

leur chemin dans toutes les collections, où elles gardent un bon rang parmi les roses d'élite.

Elle sera mise au commerce l'automne prochain par son obtenteur, M. Cochet Scipion, qui donna à son gain le nom de la demoiselle du sympathique député de l'arrondissement de Melun.

PIERRE DU PLOUY.

UN ENGRAIS POUR LES ROSIERS

Un de nos clients, homme très compétent et grand amateur de roses, nous signale la suie comme un des meilleurs engrais pour les rosiers. Il nous affirme en avoir obtenu de très bons résultats pendant plusieurs années consécutives. Voici le procédé qu'il recommande :

Mettez de la suie dans un vieux sac et jetez ce sac dans un baquet d'eau pendant quelques jours. Quand l'eau aura la couleur du vin de Porto — et ce sera du vrai Porto pour des rosiers — vous donnerez un léger labour aux rosiers, vous ménagerez une cuvette autour de chaque pied et vous y verserez à volonté l'eau de suie en question. Ne craignez pas d'en mettre trop, jusqu'à ce que la terre ne l'absorbe plus. En procédant de cette manière au départ de la végétation, les feuilles des rosiers deviendront d'un vert foncé, les pousses seront fortes et donneront surtout de belles fleurs. C'est donc un engrais peu coûteux que nous recommandons à notre tour.

KETTEN FRÈRES.

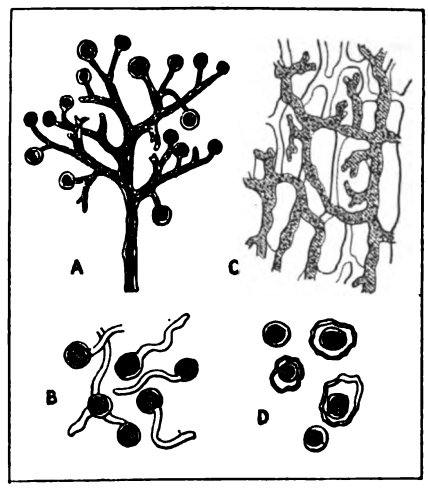
LE PERONOSPORA DES ROSIERS[1]

« Il suffira de citer encore une fois l'affection qui menace la vigne (*Peronospora viticola*, Berk. et Curt.) et sur laquelle j'insiste de nouveau ; un jour ou l'autre elle envahira nos vignobles déjà dévastés. Quant aux horticulteurs, ils recevront la visite du *Peronospora sparsa*, Berk., qui a ravagé les pépinières de rosiers en Allemagne, comme il les avait ravagées en Angleterre plusieurs années auparavant. »

Ainsi s'exprimait M. M. Cornu, en 1879, avant que l'Europe ne fût complètement envahie par le mildew.

Cette triste prophétie ne s'est malheureusement que trop réalisée pour la vigne; elle s'est aussi réalisée pour les rosiers. Chose curieuse, ce sont les variétés les plus fines, les plus recherchées des amateurs, qui sont sujettes aux attaques du parasite.

Le *Peronospora sparsa*, Berk., a été décrit pour la première fois, en 1862, par Berkeley, qui le découvrit à Londres sur un rosier cultivé en pot ; il s'est répandu ensuite dans diverses provinces de l'Angleterre, en Allemagne, en Autriche, et, finalement, en France et en Italie.



Peronospora sparsa. — A. Rameau conidiophore. — B. Conidies en germination. — C. Mycélium et suçoirs dans le tissu d'un sépale. — D. Oospores (très grossies).

Quels sont les caractères extérieurs de cette maladie des rosiers ?

(1) *La Nature.*

Digitized by Google

Elle se manifeste tout d'abord par la présence de petites taches de sécheresse, liserées de brun, sur la face supérieure des feuilles. Ces taches, de dimensions et de formes très différentes, sont le plus souvent circulaires ; elles ne sont irrégulières que sur le bord des folioles. Observées à la lumière, elles sont plus transparentes que le reste du parenchyme encore sain. Enfin, avec les progrès de la maladie, elles s'étendent, deviennent confluentes; les folioles se dessèchent, s'enroulent en cornet, et tombent.

Les rameaux conidiophores, gris pâle, très ténus, épars, apparaissent à la face inférieure des feuilles, directement sur le pourtour des taches sèches. Ces rameaux conidiophores s'observent difficilement à l'œil nu ; en cela, ils diffèrent sensiblement des efflorescences blanches constituées par les fructifications des autres peronosporas, de celui de la vigne par exemple. C'est ce qui explique pourquoi la maladie qui nous occupe a échappé à l'observation des horticulteurs, et pourquoi elle a pu être confondue avec d'autres maladies des rosiers (1).

Les rameaux conidiophores se développent également sur le pétiole, le rachis, les pédoncules floraux, où, à l'aide d'une loupe, ils s'observent plus facilement que sur les feuilles ; on en rencontre aussi sur les boutons floraux.

Les rosiers atteints du *Peronospora* ont une végétation languissante. Le pédoncule n'a pas la force de soutenir le bouton floral, qui s'incurve en bas à la manière des fleurs de pavot, se dessèche et tombe. Les feuilles se dessèchent aussi et les plantes, incapables d'élaborer des substances nutritives, ne tardent pas à périr.

(2) Les rosiers sont assez souvent attaqués par le *Sphærotheca pannosa*, Lév. (*blanc des rosiers*). Ce champignon se distingue facilement du *Peronospora sparsa* : comme l'*Oidium Tuckeri* de la vigne, il recouvre les feuilles, les pétioles, les pédoncules et les sépales d'une poussière blanche. Le *Phragmidium rosarum*, Rabenh., envahit aussi très fréquemment les rosiers; ses spores produisent la *rouille des rosiers*. Le *Botrytis cinerea*, le *Fumago salicina*, le *Septoria rosæ* et l'*Actionema rosæ* sont des parasites plus rares que les deux précédents, mais néanmoins assez fréquents.

Quels sont maintenant les caractères botaniques du *P. sparsa ?*

Rameaux conidiophores. — Si l'on prend une portion d'épiderme sur un point où la feuille est envahie et qu'on l'observe au microscope, on voit les rameaux conidiophores sortir des stomates, à raison de un par stomate. La hauteur de ces rameaux est d'autant plus grande que le milieu dans lequel se développe le parasite est plus humide et plus obscur; elle peut varier de 150 à 300 *p*. A mi-hauteur, le rameau principal donne naissance à un premier rameau latéral et successivement à cinq ou six plus petits, qui se ramifient à leur tour pour former une sorte de grappe composée. Les dernières ramifications, les plus fines, les plus jeunes, se terminent directement par une *conidie* comme le montre la figure ci-contre (A).

Conidies. — Très petites à leur naissance, les conidies acquièrent à leur maturité un diamètre de 12 à 16 *p*. Elles sont toujours parfaitement *sphériques* et germent *directement*, en formant un *tube mycélien* (B).

Mycélium. — Que l'on exécute des coupes transversales dans les feuilles, pétioles ou pédoncules malades, ou bien que l'on fasse macérer ces organes dans une solution de potasse pour en examiner plus tard une portion quelconque au microscope, le mycélium apparaîtra toujours très abondant, serpentant entre les cellules, et formé de filaments continus de diamètre variable. Ces filaments, alternativement larges et étroits, ne donnent jamais naissance à des procès flabelliformes, mais à de petits filaments latéraux, qui perforent les cellules et fonctionnent comme suçoirs (C). Ceux-ci sont donc bien différents des suçoirs à bouton du Peronospora de la vigne.

Le mycélium se rencontre encore dans les tissus mous des branches de rosier. Sa présence, en certains points, est trahie par la couleur brune, plus ou moins intense, qu'il fait prendre à ces points primitivement verts.

Oospores. — Les oospores du *P. sparsa* n'avaient pas été observées avant 1888. M. Cuboni, de Rome, les a trouvées dans les sépales des fleurs en boutons (desséchées

Digitized by Google

par la maladie), où elles sont très nombreuses. Elles sont sphériques; leur diamètre varie de 14 à 18 *p.* Leur membrane, lisse et dense, réfracte fortement la lumière ; aussi, sous le microscope, apparaissent-elles comme de petits anneaux clairs, qui entourent un contenu plus sombre, le protoplasma de l'oospore. Notre figure donne en D, l'aspect très exact de ces oospores. On ignore encore le mode de germination des oospores.

Le *Peronospora sparsa* est un parasite très pernicieux pour les roses, qui sont et resteront les reines des fleurs de nos jardins. Si l'on songe que, dans un certain pays, on fait un commerce très important d'exportation de ces fleurs et que celles-ci sont souvent cultivées pour leur essence, on comprendra sans peine que les pertes subies par les cultivateurs sont parfois considérables. Aussi s'est-on déjà occupé des moyens propres à prévenir et à combattre le Peronospora des rosiers.

Le fait que le *P. sparsa* peut former des oospores, implique la nécessité de débarrasser les rosiers de toute partie qui pourrait contenir le germe d'une invasion prochaine. Il faut donc détruire les feuilles et surtout les boutons floraux desséchés. Mais le mycélium peut très bien hiverner (1) dans les tissus sous-corticaux; il serait donc bon d'opérer la taille très courte.

Le meilleur remède pour combattre le parasite consiste à asperger les feuilles avec une solution de sulfate de cuivre à 1 pour 1,000. L'aspersion devra être répétée assez souvent pour que les plus jeunes folioles reçoivent aussi l'application du remède.

A. PICAUD,

Maître-répétiteur au Lycée de Grenoble.

(1) *Hiverner*, c'est-à-dire vivre pendant la période durant laquelle les plantes sont dépourvues de feuilles (l'été pour les plantes en serre chaude).

Les Fleurs Teintes

Depuis quelque temps nous entendions parler que des fleurs étaient vendues aux halles, avec des coloris absolument fantaisistes. Le *Petit Parisien* nous donne à ce sujet des renseignements assez précis, pour que nous croyions devoir les enregistrer. Voici ce que dit notre confrère :

« Les poètes ont assez longtemps comparé les femmes aux fleurs; c'est le moment maintenant de comparer les fleurs aux femmes, puisqu'on va se mettre à teindre les fleurs comme on teint les cheveux.

« Comme tant d'autres inventions, c'est encore au hasard qu'est due cette découverte.

« Quoi qu'il en soit, depuis deux jours, à la stupéfaction profonde des horticulteurs de la banlieue parisienne, qui, pendant un moment, auraient crié volontiers au sortilège, on vend, sur le carreau des Halles, des bottes énormes d'œillets... verts !

« Le fait est rigoureusement exact; le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

« Comme on pense, les commentaires ont, tout d'abord, marché grand train. On se passait les fleurs de main en main, on les discutait, on lavait à grande eau leurs pétales qu'on essuyait et frottait, redoutant quelque supercherie de peintre habile dans l'art de corriger la nature. On alla même jusqu'à soumettre le cas à des gardiens de la paix !

« Mais tout cela n'empêcha point les œillets mis en vente de demeurer d'un vert inaltérable et de provoquer, par leur couleur toute nouvelle et particulièrement originale, la curiosité des acheteuses qui se les disputaient.

« On payait même, au début, jusqu'à deux francs chaque fleur.

« Cependant, la police, mise dans la confidence, flaira les fleurs, qui sentaient bon comme les œillets naturels, mais elle flaira

Digitized by Google

aussi — c'est son rôle — une supercherie délictueuse.

« Peut-être la coloration artificielle de l'œillet vert était-elle due à une matière nuisible, à un poison dangereux, et comme le Laboratoire municipal n'a pas été inventé pour des prunes, on y porta les fleurs suspectes.

* * *

« M. Girard, directeur du Laboratoire, après examen et analyse, découvrit bientôt le pot... aux œillets.

« Deux femmes travaillaient, ces jours-ci, à colorer des fleurs artificielles, et sur leur établi elles avaient placé un verre contenant, hauts sur leur tige, un bouquet d'œillets. Par mégarde, un peu du liquide dont elles se servaient pour teindre en vert des calices de roses, tomba dans le verre où baignaient les œillets. Quelle transformation subite ! Les fleurs étaient blanches, et, doucement, leurs pétales, fanés un moment, reprirent leur forme élégante, mais combien différents comme couleur : ils étaient maintenant d'un vert tendre !

« N'y avait-il pas dans cette découverte, uniquement due au hasard, une idée heureuse à exploiter ?

« Nos deux fleuristes le pensèrent, et se mettant à leur nouvelle besogne, elles fabriquèrent, devenant les collaboratrices aimables de la nature, les bottes d'œillets verts qui devaient provoquer aux Halles un si profond et si légitime étonnement.

« Le directeur du Laboratoire municipal répéta la même expérience, puis en fit d'autres, et en conclut que, par des matières absolument inoffensives, on peut non seulement donner aux œillets une couleur nouvelle, mais qu'on peut encore conduire à toutes les nuances du rose, du violet ou du vert les narcisses et les lilas blancs.

« La tige doit baigner pendant quarante-huit heures dans la solution colorante pour que le résultat soit complet, et il faut y pratiquer quelques entailles pour que le liquide monte plus vite.

« Ce liquide agit dans la tige par capillarité, s'y trouve réduit et se réoxyde au contact de l'air en arrivant dans les pétales, dont il colore seulement les parties exposées à l'air, ce qui explique pourquoi la fleur ne perd rien de son parfum.

« Ce mode de coloration est parfaitement inoffensif.

* * *

« Jusqu'à présent, les couleurs employées pour la teinture artificielle des fleurs sont encore peu nombreuses.

« On n'en connaît guère que trois : le vert, le violet et le rose. Le vert s'obtient au moyen du vert brillant ou — attention! le mot est dur à prononcer ! — « tétraethyldiamidotriphenylcarbinol ; » le violet, avec le violet de méthyle ou violet de Paris ; le rose, avec la fuchsine ou chlorhydrate de rosaniline. Un bleu verdâtre peut aussi être obtenu par l'emploi du « tétraméthyparadiamidophenylorthoxiphénylméthane. »

« Ouf ! voilà un nom dont Boirot dirait : « Il faut se lever de bon matin pour l'apprendre par cœur en un jour ! »

« Ainsi, c'est un fait accompli : les chimistes, qui sont toujours à l'affût et ne respectent rien, vont nous inonder de lilas verts, de camélias bleus et de fleurs d'oranger violettes.

« De mauvais plaisants ont même déjà dit : « Les fleurs d'oranger violettes ?... ce sera le bouquet de noces des veuves qui se remarient ! »

« Les marchands de fleurs naturelles, emportés par le courant de la mode nouvelle, ne tarderont pas à changer leurs enseignes et à servir à leur clientèle des fleurs — naturelles toujours, — mais artificielles par la coloration.

« Mais ce n'est pas tout, et ces tourmenteurs de la nature, ces chimistes sans pudeur nous préparent encore ce qu'ils appellent une nouvelle surprise : il s'agit d'injecter les substances colorantes dans les plants mêmes des fleurs, en terre, et de les teindre sur pied !

« On estime que les fleurs se coloreront comme dans le cas du bain ordinaire que nous avons cité.

« C'est égal : si les teinturiers de fleurs avaient vécu au moyen-âge, nul doute qu'on les eût brûlés comme sorciers en place de Grève ! »

Digitized by Google

COURS DES FLEURS AUX HALLES

PENDANT LE MOIS DE JANVIER 1892

Mauvais mois pour les forceurs de lilas, car les recettes ont dû être bien maigres ; cette fleur qui s'était cependant bien vendue au début du mois 4, 4,50 et 5 fr. la botte, est tombée depuis le 15 janvier jusqu'à la fin du mois à 3,75, 2 et 1 fr. 75 la botte. Aussi, plaintes générales de tous ces industriels.

Les quantités apportées étaient de 7 à 800 bottes par jour, dont un tiers était remporté à la fermeture du marché, aussi pour pouvoir l'écouler les forceurs ont dû avoir recours aux criées de Londres, Berlin, Bruxelles, etc. Ventes qui après défalcation faite du prix de transport et commission ne rapporte pas grand'chose à l'horticulteur expéditeur.

Les lilas *Charles X* et *Saugé* ont suivi la voie du blanc, après avoir valu au moment des fêtes le prix fabuleux de 14, 12, 10 fr. la botte, ils sont tombés à 6 et 5 fr. La variété *Saugé* a valu de 3 à 4 fr., grâce à la petite quantité qui en est apportée.

Les roses de Paris sont peu nombreuses et se vendent bien, après avoir boudé au début du mois, elles sont arrivées à la fin janvier à un bon prix.

Rose *Mistress Boisanquet* à 4, 4,50 et 5 fr. la botte de deux douzaines. Rose *la Reine* depuis 7, 8, 9, 10 et 15 fr., la botte de deux douzaines à longues tiges ; le *Souvenir de la Malmaison* suit le même cours et est fort rare. *Madame Chédane Guinoisseau* se maintient bien à 2,50 et 3 fr., la douzaine, le *Bengale pourpre* est vendu 3, 4, 6, 7 fr. la botte de 3 douzaines ; ce sont actuellement les seules variétés apportées sur le carreau.

Les camellias de Paris boudent toujours et leur prix a vacillé tout le mois de 1,75 à 2 fr. 50 la douzaine.

Ceux d'Angers, Nantes et la Bretagne se sont donnés régulièrement tout le mois à 1 et 1 fr. 25 la boite de douze fleurs.

Le *Gardenia* s'est maintenu à 1,75 et 2 fr. la fleur, et ces jours derniers il valait 1 et 1 fr. 25 la même fleur, et reste cependant toujours fort rare.

L'œillet de Paris a disparu depuis quelque temps, et ne viendra en abondance que dans le courant de février ; les quelques bottes apportées de temps en temps se sont vendues 1,50, 1,75 et 2 fr., la douzaine.

La violette de Parme montée en botte plate s'est maintenue tout le mois à 2,50 et 3 fr., sauf du 20 au 25, où elle est descendue à 1 fr. 50 la botte, l'apport journalier était environ de 50 à 60 bottes.

Celle de Toulouse a tenu ferme également entre 1,50 et 1 fr. 75, et a baissé fin du mois à 0,75 et 1 fr., la même botte, les arrivages de chaque jour varient de 30 à 35 cartons contenant ensemble de 600 à 800 bottes.

Aucune violette de Paris vendue en petits bottillons ; les premières récoltes se feront du 15 à fin février, cependant quelques horticulteurs apportent des violettes variété le *Czar* montées en botte plate qui comme la Parme est vendue à 1,25, 1,50 et 1 fr. 75.

Les cyclamen se sont tenus à 3 et 4 fr. la botte au début du mois et ont successivement baissé à 3 et 3 fr. 50 ; la quantité apportée est minime : environ 15 ou 20 bottes par jour.

Le muguet quoique très beau actuellement se vend mal. Après avoir tenu le prix de 2 fr., 1,75 et 1,50, il est descendu à 1 et 1 fr. 25. La vente journalière est de 80 à 100 bottes de 16 à 20 brins.

Les arrivages du Midi continuent à battre leur plein. Les Narcisses *totus albus* arrivent en quantité et donnent de 200 à

Digitized by Google

300 paniers par jour, chaque panier contient environ 50 bottes et se vend de 20 à 25 fr. le cent de bottes, le nombre a cependant un peu diminué ces jours derniers, de là une hausse de 10 à 12 fr. par cent.

Les jacinthes romaines suivent également le mouvement et se sont données au commencement du mois à 15 et 20 fr. le cent de bottes pour remonter fin janvier à 25 et 30 fr., le nombre reçu égale à quelques paniers près les narcisses, c'est-à-dire 200 à 250 paniers par jour.

La giroflée blanche et couleur a été rare il y a quelque temps ; elle se vendait couramment 40 et 50 cent. la botte. Depuis une huitaine de jours les arrivages ont quadruplé et le prix reste à 0.20, 0 fr. 30 la botte, il faut estimer la vente à 200 ou 300 bottes.

La violette de Nice toujours belle reste stationnaire, car celle de Paris faisant défaut cela lui permet de se maintenir à un bon prix. Du 1er au 15 les magnifiques variétés *Luconne*, *Czar*, *Victoria*, *Princesse de Galles*, ont valu de 0,20 à 0 fr. 25 la botte, et ont baissé à 0,15 et 0 fr. 12 à la fin du mois.

La petite bleue s'est régulièrement maintenue de 8 à 10 fr. le cent.

L'oranger plus rare et moins beau qu'en décembre tient son prix de 4 à 5 fr. le kilo, l'arrivage quotidien peut être évalué à 30 ou 40 kilos, trois fois la quantité vendue.

Le réséda arrive très beau, en ce momoment, et s'est régulièrement payé 0,30 et 0 fr. 35 la botte. Ces jours derniers le cours était de 0 fr. 40 à 0 fr. 50 l'extra ; l'arrivage est de 300 à 400 bottes par jour.

Quelques anémones et renoncules vendues 0,50 et 0 fr. 75 la botte de 12 tiges.

Les anthemis sont rares à cette époque et se payent 0,40 et 0 fr. 50 la petite botte.

Beaucoup de mimosa dealbata depuis le quinze, on en reçoit chaque jour de 100 à 125 paniers de 3 à 5 kilos, vendus 1,50 et 1 fr. 75 le kilo, nous sommes à un moment de l'année où il est le plus beau et le meilleur marché.

Les œillets après avoir été abondants au commencement de janvier où ils se vendaient 1, 1.25 et 1 fr. 50, ont subitement manqué, il y a quelques jours et se tenaient à 1,75 et 2 fr. 25 la botte de 12 fleurs. Depuis deux ou trois jours les arrivages journaliers sont plus nombreux ; on peut les estimer à 1,000 ou 1,200 bottes, vendues depuis 0.60, 0,75 et 1 fr.

Quant aux roses, après avoir régné en maitresses il y a 3 semaines, où grâce aux arrivages nombreux elles se donnaient à bas prix, elles viennent de manquer subitement, c'est à peine si la variété *Safrano* donne 200 douzaines par jour au lieu de 1,500 à 2,000 douzaines données il y a trois semaines ; et encore quelles roses ! des boutons durs décolorés, en un mot la fin de la récolte ; nous sommes à une époque où tous les rosiers du littoral préparés et soumis à une règle de culture en vue de la fleur coupée, subissent une période de repos. Ce ne sera donc pas avant un mois et peut-être plus que nous recevrons les nouvelles fleurs de l'année, qui malheureusement, arrivent trop tard, et dans de mauvaises conditions, à cause de la température qui baisse à cette époque.

Les autres variétés de choix soit *Papa Gontier*, *Marie Van Houtte*, *Comtesse de Leuze*. *Gloire de Dijon*, *Comte d'Eu*, *Niel*, *Souvenir de la Malmaison*, *Lamark*, thé *Homère*, etc., ont disparu du carreau ou n'apparaissent qu'en très petite quantité. Les prix en sont très débattus. Les *Safrano* cités plus haut se sont vendus ces jours derniers 1,25, 1,50 et 1 fr. 75 la douzaine.

Il serait à souhaiter dans leur intérêt que nos horticulteurs parisiens pussent apporter en ce moment des quantités de roses forcées pour compenser le manque des roses du Midi ; ils feraient de l'or pendant trois ou quatre semaines.

Aussi depuis deux jours, les roses *La Reine* à longues tiges se vendent 10, 12 et 14 fr. la botte de 2 douzaines, et les autres variétés suivent proportionnellement le même cours.

J.-C. TISSOT.

Digitized by Google

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Bureau de la Société nationale d'horticulture de France pour 1892. — Prochaine Exposition d'horticulture, à Lyon. — Congrès d'horticulture de 1892, à Paris. — Nécrologie : M. Weber. — Quelques bonnes plantes potagères nouvelles ou rares. — Distinctions honorifiques.

Bureau de la Société nationale d'horticulture de France pendant l'année 1892. — Le 24 décembre dernier, la Société nationale d'horticulture de France a procédé au renouvellement de son bureau qui se trouve ainsi composé pour l'année 1892 :

Président : M. Léon Say.

Premier vice-président : M. Maurice L. de Vilmorin.

Vice-présidents : MM. Ch. Joly, F. Jamin, D. Vitry, A. Truffaut.

Secrétaire-général : M. A. Bleu.

Secrétaire-général-adjoint : M. B. Verlot.

Secrétaires : MM. Charguéraud, E. Bergman, Chouvet fils, L. Hebrard.

Trésorier : M. Huard.

Trésorier-adjoint : M. Henri Duchartre.

Bibliothécaire : M. Glatigny.

Bibliothécaire-adjoint : M. Hariot.

Conseillers : MM. Thibaut, Chemin, Mussat, Châtenay, Labrousse, Villard, Verdier, Tavernier, Jolibois, Delamarre, Paul Lebœuf, Grenthe, Coulombier, Delavier, Léon Duval, Paillet.

***

Prochaine Exposition d'horticulture à Lyon. — Nous rappelons à nos lecteurs que l'*Association horticole Lyonnaise* tiendra à Lyon, sur le cours du Midi, à Perrache, du 21 au 25 avril prochain, une exposition d'horticulture, de viticulture et des objets d'art ou d'industrie s'y rattachant d'une manière directe. Tous les horticulteurs et les industriels français ou étrangers ont le droit d'y prendre part en se conformant au règlement et au programme de cette exposition, lequel sera envoyé franco aux personnes qui en feront la demande soit au secrétaire de la Société (cours Lafayette, à Villeurbanne), soit au trésorier, M. J. Jacquier, marchand-grainier, 8, quai des Célestins, à Lyon.

***

Congrès d'horticulture de 1892 à Paris. — Pendant la durée de l'exposition d'horticulture qui aura lieu à Paris, en mai prochain, et dont nous avons parlé dans notre précédent numéro (1), la Société nationale d'horticulture tiendra son huitième congrès horticole.

Les séances auront lieu dans l'hôtel de la Société, 84, rue de Grenelle-Saint-Germain, à 2 heures de l'après-midi, les 25, 27 et 28 mai.

Les questions à traiter sont les suivantes :

1° Des engrais chimiques en horticulture, leur mode d'emploi.

2° Production et mérite des hybrides.

3° Du chauffage économique des serres.

4° Destruction des insectes nuisibles aux plantes cultivées, et en particulier du hanneton.

5° De l'enseignement horticole.

Outre les questions portées au programme, il peut en être présenté d'autres par des personnes qui désirent les traiter, et dans ce cas, M. le Président du Congrès devra en être averti d'avance.

***

NÉCROLOGIE : M. Weber. — C'est avec les plus vifs regrets que nous apprenons la mort de M. Weber, l'intelligent et sympathique jardinier-chef de la ville de Dijon. D'un caractère aimable, ce savant botaniste avait su s'attirer les sympathies de tous ceux qui l'ont connu.

***

Quelques bonnes plantes potagères nouvelles ou rares. — Sous ce titre, nous allons donner la liste, avec description, de quelques bonnes plantes, qui nous ont été très recommandées. Grâce à la bonne obligeance de M. Léonard Lille, horticul-

(1) Voyez *Journal des Roses*, janvier 1892, page 2.

Digitized by Google

teur-grainier à Lyon, qui a bien voulu les mettre à notre disposition, nous donnerons le cliché de chacune des plantes que nous allons citer.

Courge patate. — Espèce américaine de longue conservation, délicieuse accommodée sous n'importe quelle forme, à saveur particulière ne se rapportant en rien aux courges que nous connaissons.

Fruits abondants, d'une forme très coquette, à écorce mince, très solide, d'une couleur uniforme, blanchâtre saumonée à chair abondante, très fine, de qualité exquise pouvant être mangée crue aussi bien que cuite.

Melon pêche. — Ce melon a été envoyé d'Amérique le printemps dernier sous le nom de « Pêche-Légume. » Il est très curieux. Les fruits très nombreux, de la forme et de la grosseur d'une orange, sont à la maturité d'une belle couleur jaune d'or, à chair légèrement rosée et juteuse, très parfumée, excellente à manger au sucre comme les fraises.

* * *

Distinctions honorifiques : *Mérite agricole.* — Ont été promus au grade d'officier :

M. Delahaye (Ernest-Auguste), marchand-grainier à Paris.

M. Lefebvre (Pierre-Arsène), chef de culture au Fleuriste de Paris.

M. Deny (Eugène-Dominique) architecte-paysagiste à Paris.

Au grade de chevalier :

M. Barre, pépiniériste à Vitry-sur-Seine.

M. Boulat, jardinier-maraîcher à Troyes.

M. Candon, horticulteur à Saint-Adresse.

M. Duboc fils, horticulteur-rosiériste à Rouen.

M. Huard, trésorier de la Société nationale d'horticulture de France.

M. Lizerand, horticulteur à Vergigny (Yonne).

M. Machet, horticulteur à Châlons (Marne).

Couronne d'Italie. — Nous apprenons également que M. Charles Rovelli, horticulteur à Pallanza, vient d'être nommé chevalier de la couronne d'Italie.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MARS 1892

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : A propos d'une Rose *Souvenir de M. Jourdan*. — Roses récompensées. — Rectifications. — Rose nouvelle *The Hughes*. — Rose *Madame Louis Ricart*. — Rose thé *Docteur Grandvilliers*.

A propos d'une Rose SOUVENIR DE MONSIEUR JOURDAN. — Dans l'article qu'il a publié au numéro de février de cette publication, M. Abel Myard a parlé à tort d'une rose qui aurait nom *Souvenir de Monsieur Jourdan* et qui se trouve désignée sous le n° 41 (I).

M. L. Bertrand, rosiériste à Lyon, a bien présenté sous ce nom, une rose inédite, dans une exposition, mais il ne l'a pas mise au commerce.

Ayant été obligé de la baptiser pour se conformer au programme de l'exposition où il présentait son gain, il l'appela à tout hasard, *Souvenir de Monsieur Jourdan*. Mais, plus tard, trouvant un bénéfice dans la vente de son semis, il le céda en toute propriété à un confrère, qui lui donna un autre nom à sa convenance.

Il n'existe donc pas de rose portant le nom de *Souvenir de Monsieur Jourdan*.

Roses récompensées. — Dans sa séance de janvier dernier, la Société d'agriculture et d'horticulture de Nice a accordé une médaille de vermeil, à M. P. Perny, amateur, pour sa présentation « d'admirables roses nouvelles, obtenues par l'hybridation. »

Rectifications. — Sous ce titre, M. A. Robichon fils, horticulteur à Olivet (Loiret), nous adresse la correspondance suivante, que nous nous empressons d'insérer afin d'éviter toute confusion :

« MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

« Permettez-moi deux rectifications dans l'article de M. Abel Myard sur les roses récompensées et mises en vente en 1890 et 1891 :

« 1° N° 43. — *Catherine Mermet rouge* (A. Robichon fils, vendeur). La loyauté commerciale m'oblige à déclarer que je ne suis nullement le vendeur de cette variété qui a nom *Waban*. Les vendeurs sont MM. William Paul et Son, de Cheshunt (Angleterre), qui l'ont livrée au commerce le printemps 1891 ; je l'ai achetée et multipliée et ensuite annoncée sur mon catalogue 1891-1892 ;

« 2° M. Abel Myard a établi par erreur sans doute une confusion entre *Catherine Mermet rouge* et *Waban* qu'il qualifie de *Catherine Mermet panachée* (n° 43), la description qu'il en donne au n° 28 est la seule à peu près exacte ; elle provient d'une fixation de l'incomparable *Catherine Mermet* si recherchée de tous. Elle a conservé le feuillage, la vigueur et le port ainsi que la forme si gracieuse de la fleur. Le coloris est d'un beau rose carmin ombragé de rouge garance, pétales extérieurs brillamment ombrés. Ce coloris augmente d'intensité à l'extrémité des pétales et au centre du bouton. Cette variété formera avec *Catherine Mermet* et *The Bride* un trio de variétés remarquables sous tous les rapports.

« Recevez, etc.

« A. ROBICHON fils. »

(1) Voyez *Journal des Roses*, février 1892, page 20.

Digitized by Google

Rose nouvelle THE HUGHES (Le Hugues). — Le *The American Florist* nous annonce une nouvelle variété de rose américaine, provenant encore de la jolie variété *Catherine Mermet.* Ce gain nouveau aurait été obtenu par M. Frank L. Moor, de Chatham, N.-J., Etats-Unis.

Les fleurs qui ont été adressées au bureau du Journal précité se seraient conservées admirablement après leur voyage, et pendant un temps assez long. Le coloris serait un peu plus foncé que chez la mère, le feuillage bien fourni, et le bois robuste. En un mot, d'après notre confrère américain, cette rose qui a nom *The Hugues*, présenterait tous les caractères d'une excellente variété.

L'avenir nous renseignera plus amplement sur les qualités de ce produit.

Rose MADAME LOUIS RICART. — Le troisième bulletin de 1891, de la *Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure*, nous parle d'une rose hybride remontante, obtenue par M. Duboc, rosiériste à Rouen. Nous donnons ci-dessous le rapport fait par M. Ch. Marie, sur ce nouveau gain :

« Dans le rapport que j'ai eu l'honneur de présenter à notre Société, l'année dernière, sur la superbe culture de rosiers de notre collègue, M. Duboc, j'ai signalé deux variétés de roses de semis à l'étude.

Une de ces deux variétés s'étant très bien conservée, malgré l'hiver désastreux de 1890-1891, a présenté suffisamment d'avantages et de mérites à M. Duboc, pour qu'il la livrât au commerce en offrant la dédicace à la dame de notre sympathique député, Madame Louis Ricart. La rose *Madame Louis Ricart* est hybride, elle est franchement remontante ; c'est du reste ce qu'a pu constater cette année, en septembre, la même commission qui l'avait vue l'année dernière en fleur, en juin. Son origine est peu certaine, M. Duboc la croit cependant une hybride de la rose *Baron Gonella* ; en voici du reste la description :

Arbuste vigoureux à rameaux un peu allongés, très peu épineux ; aiguillons presque droits, de couleur rose. Feuilles unies à cinq folioles ovales, légèrement rétrécies au sommet, d'un vert pâle, stipule nul, bouton gros, solitaire, pédoncule fort et court, ovaire de grosseur moyenne.

Fleur grande et bien pleine ; pétales larges, épais et réfléchis, de couleur rose pâle ; plus vif vers le centre ; assez parfumée.

La rose *Madame Louis Ricart*, par sa floribondité et son coloris de deux teintes roses, présente un type tout particulier, assez rare parmi les nombreuses variétés de roses. Elle tiendra une première place dans toutes les collections. Elle est très facile de multiplication ; tous les yeux sont bons à écussonner, ils se lèvent bien et reprennent facilement ; c'est un grand avantage pour les horticulteurs. »

Il est probable que l'obtenteur de cette rose nouvelle ne sera pas longtemps sans la mettre au commerce, ce que nous désirons ardemment, certain d'avance que ce sera une bonne addition aux roses-rose, si recherchées de certains amateurs.

Rose thé DOCTEUR GRANDVILLIERS. — M. Joseph Achery, jardinier-horticulteur à Saint-Jean (Alpes-Maritimes), nous avise que la mise en vente de la rose *Docteur Grandvilliers*, qui était annoncée pour ce printemps, ne pourra avoir lieu qu'à l'automne prochain, les pluies continuelles et les brusques transitions atmosphériques qui se sont produites dans le midi, ayant retardé le développement des greffes.

Dans le courant de l'été, le *Journal des Roses* publiera le dessin de cette variété qui, nous n'en doutons pas, sera fort appréciée par tous les amateurs de la reine des fleurs.

PIERRE COCHET.

Digitized by Google

ENCORE A PROPOS DES NOMS DE ROSES ÉTRANGÈRES

Nos lecteurs se rappellent sans doute, l'article de M. Tepelmann paru dans le numéro du 1er juillet 1891, article suivi immédiatement d'une réponse de M. Marie du Clos-Jollet.

M. Tepelmann n'a eu connaissance de cette réponse que tout dernièrement. Il nous adresse sous le titre de « un mot de défense et d'entente si possible » un long document, que nous ne pouvons reproduire en entier à notre regret, faute de place.

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, nous prions nos lecteurs de se reporter à la page 102, numéro de juillet 1891, du *Journal des Roses*.

Dans l'article que nous avons reçu il y a quelque temps, M. Tepelmann prétend d'abord que le passage « c'est un fait notoire que le *Journal des Roses* est passablement négligent dans la dénomination des roses » n'est pas de lui mais doit être considéré comme une note de la rédaction du *Rosen Zeitung*. Du reste nous devons reconnaître que M. Tepelmann fait à cet égard un acte de contrition fort imparfaite, car il ajoute qu'il aurait tout aussi bien pu le dire lui-même et prouver par de nombreux exemples la justesse de cette opinion. Pour appuyer son dire, il cite seize noms de roses selon lui mal orthographiés et qu'aurait publiés le *Journal des Roses*.

A l'égard du fameux 6e alinéa, M. Tepelmann s'indigne poliment qu'on l'aie traduit si librement. Il prétend qu'on en a dénaturé le sens et qu'il a dit littéralement : « quiconque s'occupe un peu à fond de cette matière trouvera comme il serait très facile de le montrer que les rosiéristes français ne sont pas tout à fait infaillibles dans l'orthographe de leurs noms de roses... surtout quelques rosiéristes Lyonnais seraient à blâmer à cet égard pour avoir donné des noms à leurs roses sans savoir eux mêmes exactement comment il faut les écrire. »

Il nous semble que c'est là exactement ce que M. Marie du Clos-Jollet a donné comme traduction du fameux 6e alinéa ?... (Puis suit une liste assez longue de noms de roses mal orthographiés et pris sur les catalogues de rosiéristes français qui ne sont pas nommés dans l'article pour n'offenser personne).

L'abbé Rouston au lieu de Roustan n'est qu'une faute d'impression au dire de l'auteur. Nous voulons bien le croire.

Un passage plus sérieux est celui dans lequel M. Tepelmann dit que M. Marie du Clos-Jollet accuse les rosiéristes allemands d'être des *malfaiteurs* et d'oublier les principales conditions d'un commerce loyal entre voisins civilisés, etc. Notre collaborateur nous prie instamment de donner à M. Tepelmann les explications suivantes à ce sujet : « Je n'ai jamais eu l'intention de traiter de malfaiteurs, comme me le fait dire M. Tepelmann, les rosiéristes (fussent-ils Allemands, Chinois ou Français), qui après avoir acheté la toute propriété d'une rose lui donnent un nom quelconque et la font passer comme venant de leurs semis. C'est un fait qui se produit journellement, de *convention entre l'acheteur et le vendeur*, et où je ne vois rien, absolument rien de déloyal. J'ai voulu dire, et je crois avoir dit tout simplement, que les rosiéristes allemands étaient sous ce rapport tributaires des rosiéristes français. Je regrette vivement que mon adversaire l'aie compris autrement. »

M. Tepelmann termine ainsi : « Permettez-moi, Monsieur, de garder le silence quant aux personnalités contenues dans votre article et de vous proposer au contraire une entente amicale entre Français, Anglais et Allemands, les trois nations qu'intéresse le plus vivement la culture des rosiers afin d'arriver, comme M. de Laroseraie, un autre collaborateur du *Journal des Roses*, parait en avoir senti la nécessité, à une orthographe correcte et conforme de nos fleurs favorites. Il y aura encore beaucoup à faire de tous côtés, l'avenir nous apprendra s'il est possible d'arriver à ce but. Quant à moi je continuerai mes recherches tant que mon temps me le permettra et je recevrai avec beaucoup de reconnaissance tous les *renseigne-*

Digitized by Google

ments sûrs que MM. les rosiéristes français voudront bien m'envoyer. »

De tout ce qu'on vient de lire, il résulte que M. Marie du Clos-Jollet n'a nullement exagéré sa réponse à l'article du *Rosen Zeitung*, puisque tous les faits qu'il a avancés sont en majeure partie affirmés par M. Tepelmann lui-même.

Mais comme la polémique n'est pas très instructive pour les amateurs de roses, nous nous tiendrons à la présente insertion sur le même sujet, et comme l'honorable rec-teur Tepelmann le désire, si plus tard nous pouvons lui être utile dans la recherche de la véritable orthographe des noms de roses, nous le ferons volontiers.

Seulement, ce que nous tenons à dire, c'est que chaque fois qu'un journal — peu importe son origine — attaquera nos rosiéristes français ou leurs produits, sous une forme quelconque, le *Journal des Roses* se fâchera, prendra leur défense, et n'épargnera rien pour prouver — ce qui du reste est facile — que la France est le véritable pays des roses.

PIERRE COCHET.

LES ROSES AMÉRICAINES[1]

Elever les roses et les travailler de façon à pouvoir obtenir en toute saison des fleurs à bouquets, c'est là le fruit de la méthode de culture américaine.

Les Américains font aussi un tout autre choix dans les variétés de roses que ne le font les rosiculteurs les plus importants et les rosiéristes les plus expérimentés d'Europe.

Jusqu'ici les Américains ont obtenu en tout trente variétés de roses, qui n'ont pas encore été décrites dans cette publication.

Nous allons les énumérer suivant les époques successives de leur apparition :

1. *Anna Marie* (Rose des Prairies; Feast; 1843).— Rose œillet pâle avec très peu d'épines. Le feuillage de cette rose présente la particularité d'exhaler un parfum très pénétrant et très agréable.

2. *Baltimore Belle* (Rose des Prairies; Feast; 1843). — Rose œillet pâle, souvent entièrement blanche, cultivée presque partout comme rose de colonne : remarquable.

3. *Reine des Prairies* (Prairie rose; Feast; 1843). — D'un beau rose vif très souvent striée de blanc; cette variété, en Amérique comme en Europe est très souvent utilisée pour cultiver en pot.

4. *Cornelia Cook* (Rose thé; A. Cook; 1855). — Est un semis du thé *Devoniensis*. Fleur blanche, généralement nuancée de jaune pâle, remarquablement grande et bien pleine. Cette fleur exhale le parfum exquis de sa mère ce qui lui vaut la faveur dont elle jouit. Depuis un grand nombre d'années déjà cette rose a été cultivée en quantités énormes sous châssis; ce n'est que tout récemment que l'apparition de la nouvelle rose *The Bride* (la Fiancée) en a restreint la culture sous châssis.

En effet, nous retrouvons dans *The Bride* notamment toutes les bonnes qualités de *Cornelia Cook* (Devoniensis Forestier, 1830), auxquelles vient s'ajouter une richesse bien plus grande de fleurs et de coloris, c'est pourquoi la *Cornelia Cook* est aujourd'hui de plus en plus abandonnée comme rose de pépinière.

5. *James Sprunt* (Bengale rose mensuelle; Révérend James Sprunt; 1858). — Un produit sarmenteux d'*Agrippine*, d'un rouge carmin, c'est-à-dire de la même couleur que son parent; mais sa fleur est plus pleine et plus grande. On ne peut plus recommandable pour les expositions au midi.

6. *America* (Noisette; C.-G. Page; 1859). — Un produit de semis de *Solfatare*, qui a été croisé avec *Safrano*, d'un jaune pâle à cœur Noisette; fleurs grandes bien pleines; floraison moins abondante que celle de ses ascendants (*Solfatare*, Boyau, 1843; d'un jaune soufre, parfumé; *Safrano*, Beauregard, 1839).

(1) *Wiener Illustrite Garten-Zeitung.*

Digitized by Google

7. *Isabella Sprunt* (Thé; Rév. M. Sprunt; 1865). — Un produit varié de *Safrano*; entièrement d'un jaune soufre, admirable en bouton. Une rose de jardin très remarquable, un pendant magnifique du produit européen de *Safrano rouge*.

8. *American Banner* (Rose thé mise dans le commerce par la célèbre maison Peter Henderson; 1879). — Un produit de *Bon Silène*. La couleur de cette variété est cramoisie avec des raies blanches. Elle est seulement estimée comme curiosité, et nullement comme rose de jardin ou de pépinière.

9. *Marshall P. Wilder* (Hybride remontante; Ellwanger et Barry; 1884). — Un produit de semis de *Général Jacqueminot*, d'une végétation vigoureuse et d'un riche feuillage; fleurs énormes hémisphériques, pleines, d'un très beau galbe. Sa couleur est d'un très beau carmin cerise et son parfum est exquis. C'est une des meilleures roses d'automne et elle a une grande ressemblance avec la bien connue *Alfred Colomb*, provenant de la même souche mère (*Général Jacqueminot*, Rousset 1853; *Alfred Colomb*, Lacharme, 1866).

10. *Rosalie* (Rose thé; Ellwanger et Barry; 1884). Produit de semis de *Marie Van Houtte*; végétation modérée mais très saine. Ses fleurs sont petites il est vrai, mais d'une floraison luxuriante et bien parfumée. Rose œillet.

11. *Queen's Scarlet* (Ecarlate de la Reine). (Une rose Bengale, Hallock et Thorpe; 1880). — Ecarlate, assez bien remplie, d'une riche floraison et une des meilleures espèces de roses de jardin. Il parait presque que c'est la même variété que *Agrippina*; elle est notée par beaucoup de rosiéristes comme une amélioration de cette vieille espèce; car la végétation d'*Agrippina* est plus touffue et sa couleur n'est pas aussi claire que celle de *Queen's Scarlet*. En Amérique, on efface dans tous les catalogues, le nom d'*Agrippina* pour ne laisser subsister que celui de *Queen's Scarlet*.

12. *Sunset* (Rose thé: Peter Henderson, 1883). — Un produit de cette si belle rose *Perle des Jardins* (Levet, 1875). Son port et sa végétation ressemblent à ceux de la souche-mère. La couleur en est par contre d'une riche nuance d'ambre dorée ou vieil or; une coloration toute particulière. Cette rose présente un aspect tout différent de celui de toutes les autres roses jaunes et doit être signalée comme un produit des plus distingués.

13. *The Bride* (La Fiancée) (Rose thé, J.-M. May, 1886). — Un produit blanc de *Catherine Mermet*. A l'exception de la couleur, elle ressemble à sa mère sous tous les autres rapports. *The Bride* est sans contredit la meilleure importation d'origine américaine, et en Europe aussi elle est déjà reconnue comme étant une excellente rose blanche. Elle surpasse *Niphetos* de beaucoup et peut être recommandée sans réserve tant pour la culture en pleine terre et sous châssis qu'en pots.

14. *Souvenir de Wootton* (Hybride de thé). Produit d'un semis de *Bon Silene* (cette rose thé d'une grandeur moyenne, légèrement pleine, aplatie, très odorante, d'un rouge clair vif à centre couleur aurore n'est connue en Europe que sous le nom de son producteur « Goubault » qui l'a mise dans le commerce en 1843), lequel a été croisé avec *Louis van Houtte*.

Sa coloration est un très beau jeu de couleur carmin cramoisi, en même temps elle est très odorante et d'une végétation puissante. Dès son apparition elle attira sur elle l'attention, mais elle ne se montra pas appropriée pour la culture sous châssis vu qu'elle donne naissance alors à beaucoup de fleurs incomplètes en forme et en couleur. C'est pourquoi cette belle rose n'est guère recherchée pour la culture, mais c'est tout de même une acquisition assez remarquable.

15. *American Beauty* (Hybride remontante, Hon. G. Bancroft. Mise dans le commerce par M. Geo. Field et frères, 1885). — Grande, de forme sphérique, d'un rose foncé ombré de carmin, d'un parfum exquis. Il plane un mystère sur son origine et beaucoup de rosiculteurs la tiennent pour une vieille variété rebaptisée *Madame Ferd. Jamain*. Dans tous les cas, on ignorait autrefois ses bonnes qualités, tandis qu'aujourd'hui elle est devenue une des meilleures roses et des plus populaires d'Amérique.

Digitized by Google

16. *Bon Silene blanc* (Rose thé, Morat, 1885). — Un produit blanc de *Bon Silene*. Sa couleur n'est pas tout à fait d'un blanc pur, c'est pourquoi elle n'est guère estimée comme rose de pépinière, néanmoins son parfum est exquis ce qui la rend tout à fait précieuse comme plante de jardin, vu qu'elle y surpasse toutes les autres roses blanches.

17. *Dinsmore* (Hybride remontant de P. Henderson et vendue par lui en 1888). — Sa couleur est d'un riche carmin lorsque ses pétales sont bien serrés et son parfum très prononcé. Elle doit descendre d'une hybride remontante, mais on la considère souvent comme identique avec *Madame Charles Wood* (Eug. Verdier fils, 1862), d'un rouge fondant. Poussant côte à côte ces deux fleurs ne présentent aucune différence, toutefois elles sont très recommandables pour la plantation en parterre.

18. *White Pearl* (Perle Blanche) (rose thé, H. Ritter, 1889). — Un produit blanc de *Perle des Jardins*, d'une végétation très vigoureuse, fleurissant facilement en serre et avec profusion. N'est pas recommandable comme rose de pépinière.

19. *Queen* (Thé, Dingee et Conard, 1889) (Reine). — Cette grande belle rose est un produit blanc de *Souvenir d'un Ami*. Pour toutes les autres propriétés et sous tous les autres rapports, sauf pour la couleur elle ressemble à sa mère et à ses ascendants. On ne la recommande pas pour la culture en pépinière, mais c'est une fleur de jardin splendide.

20. *Climbing Perle des Jardins*. (Grimpante, Perle des Jardins). (Thé, John Henderson et Cie, 1889). — Un produit de *Perle des Jardins* et identique à celle-ci, sauf pour son port robuste et grimpant. Une bonne rose.

21. *Rambor* (Arc-en-ciel. (Rose de Bengale, Siévers, 1889). — Ce produit de *Papa Gontier* est originaire de la Californie et ressemble en tous points, y compris la couleur, à sa mère. D'un jaune tendre à la base, elle va jusqu'au rouge vif, tandis que les pétales extérieurs sont comme striés d'argent. (*Papa Gontier*, Nabonnand, 1883).

22. *Vicks Caprice* (Hybride remontant, James Vick, 1889). — Un produit d'*Archiduchesse d'Autriche*. Grande, tachetée de rose, ombrée de carmin et striée de blanc Pousse bien et fleurit abondamment.

23. *Ruby Gold* (Henderson et Cie). — Provient d'un rameau de *Catherine Mermet*, qui avait été greffée sur *Maréchal Niel*. Couleur d'un jaune d'or clair comme le *Maréchal Niel*, avec un tout petit peu du rose tendre de *Catherine Mermet*. Plus souvent la couleur du *Niel* prédomine.

24. *Anna Cook* (Thé, Cook, 1888). — Semis de *Bon Silene*. Couleur allant d'un beau rose au blanc; de plus c'est une fleur vigoureuse et abondante.

25. *Henry M. Stanley* (Rose thé, Dingee et Conard, 1890), est un produit de semis de *Madame Lambard* et de *Comtesse Riza du Parc*. Sa couleur est une nuance rare d'ambre rose plus tendre à partir du cœur et ombrée de jaune abricot. Très pleine et parfumée.

26. *Maud Little* (Dingee et Conard, 1890. — Semis de *Pierre de Saint-Cyr* × *Duchesse de Brabant*. Coloris d'une nuance rose de Chine tendre, avec un duvet velouté d'un éclat particulier.

27. *Mistress Jessie Fremont* (Thé, Dingee et Conard, 1890). — Obtenu d'un semis de *Duchesse de Brabant*. Couleur blanche passant au rose chair foncé, montrant souvent aussi des nuances d'un rouge cuivré ou de vieux rose.

28. *Golden Gate* (Porte d'or). (Thé, Dingee et Conard, 1890). — Descend de *Safrano* × *Cornelia Cook*. Sa couleur est d'un riche blanc crème rehaussé de jaune d'or. Pétales très larges et très grands. N'est pas encore suffisamment connue.

29. *Pearl Rivers* (Thé, Dingee et Conard, 1890. — (Rivières de Perles). Descend de *Devoniensis* × *Madame de Watteville*. Sa couleur est du blanc d'ivoire le plus beau, les pétales sont isolément ombrés et cernés de rose pâle.

30. *Waban* (Thé, E.-M. Wood et Cie, 1891). — Un produit de *Catherine Mermet*, à laquelle il ressemble en tous points sauf pour sa belle et riche couleur d'un superbe carmin rosé. C'est cette coloration qui la signale tout particulièrement à l'attention, et de même qu'elle figure en dernier lieu sur notre liste américaine, elle semble aussi avec *The Bride* en être le sujet le plus brillant.

L.-V. NAGY.

Digitized by Google

RÉPONSE A M. EUGÈNE VERDIER

Je connaissais, par Max Singer, *Euphrosine* (Provins, obtenteur Prévost), mais je n'avais pas supposé que ce fut de cette rose qu'il s'agissait; quant à *Madame Denis-Moreau,* dans mon article de janvier 1892 j'en faisais deux variétés: *Madame Denis*, *Madame Moreau*, mais j'incline à croire avec M. Eugène Verdier, qu'il faut lire: *Madame Denis* (obtenteur Moreau).

Le dictionnaire de Max Singer donne: 1° *Reine de Laffay* (hybride remontant), fleur très grande, pleine, coloris lilas rose; 2° *Rose de la reine* (hybride remontant), fleur très grande, coloris rose satiné lilacé; sans indiquer la synonymie, quoiqu'il soit évident qu'il s'agit de la même rose, dont le véritable nom est bien: *Rose de la reine* (obtenteur Laffay).

En aucun des catalogues que j'ai lus je n'ai trouvé ni *Triomphe de Ducher* ni *Triomphe de la Duchère*, mais dans Max Singer on lit: Triomphe de *Ducher,* Noisette (obtenteur Beluze, 1846), corrigé à l'errata en: *la Duchère*;

Je lis encore dans Max Singer:

1° *Reine des Belges*, Bourbon (obtenteur Jacques, 1831); fleur grande, pleine, globuleuse, bien faite; coloris lilas rosé;

2° *Reine des Belges*, thé; fleur moyenne, pleine, globuleuse, blanc crème, ne fleurit que sous abri (mentionnée au catalogue de Soupert et Notting);

3° *Reine des Belges*, hybride remontant, (obtenteur Cochet); arbuste vigoureux, fleur grande, pleine; coloris rouge clair, luisant;

4° *Reine des Belges,* Ayrshire; blanc légèrement rosé, le plus beau coloris.

Je ne saurais dire pourquoi j'ai identifié la *Reine des Belges* qui m'occupait avec la variété Bourbon ci-dessus mentionnée, mais je serai fort reconnaissant à celui qui voudrait m'en faire parvenir un exemplaire.

Olga Marix et *Coquette des Blanches* seraient des hybrides remontants selon Charles Verdier, mais Max Singer, et tous les catalogues que j'ai consultés, disent que ce sont des hybrides de Noisette, et c'était pour déblayer une besogne ingrate que je les ai confondus avec les autres Noisette que j'énumérais.

Ces deux variétés sont-elles des hybrides remontants ou des hybrides de Noisette?

Les critiques me sont toujours très agréables, car elles me montrent que mes *Remarques* sont lues avec quelque intérêt et elles sont précieuses pour moi, infime écolier, quand elles me viennent d'un maître comme M. Eugène Verdier.

M. E. Verdier mettrait le comble à sa bienveillance s'il voulait me faire passer sous le couvert du *Journal des Roses,* un exemplaire de son dernier catalogue et aussi me communiquer par la même voie ses plus anciens catalogues. Il comprendra par un de mes prochains articles l'usage que j'entends faire de ces documents que je considère comme très précieux. Il est bien entendu que je les lui restituerais scrupuleusement.

DELAROZERAIE.

P. S. — Voici une des plus grotesques altérations de noms de roses que je connaisse:

La Reine des cartes au lieu de *René Descartes*!!! Où diable Max Singer, qui l'admet à titre de synonyme, avait-il pu recueillir cette drôlerie?

En mon article de janvier dernier, j'émettais un doute sur *Révérend Hoold*, qu'il faut lire *Reynolds Hole*; et sur *Belle chartronnaise* que je ne rencontre que dans Singer sous la forme: *Belle charonnaise*, rectifiée à l'errata en: *chartronnaise*.

Digitized by Google

Rose Princesse de Bassaraba de Brancovan

Nos lecteurs connaissent déjà cette belle rose thé dont nous avons donné la description dans la série des roses nouvelles de 1890 (1). A cette époque nous avions désigné cette variété sous le nom de *Madame la Princesse de Bassaraba;* aujourd'hui, son obtenteur, M. Alexandre Bernaix, rosiériste à Villeurbanne, près Lyon (Rhône), nous donne son véritable nom, qui est: *Princesse de Bassaraba de Brancovan.*

Mise au commerce en novembre 1890, la rose dont nous donnons le dessin ci-contre, forme un arbuste de vigueur moyennes, ramifié et d'une floraison abondante. Bouton subglobuleux à peine ovoïde. Fleur de dimension et de duplicature moyennes, couleur changeante carmin très frais s'atténuant en incarnat dans le pourtour des pétales et s'irisant du jaune canari au chrôme pâle en s'épanouissant.

En somme, c'est une excellente acquisition, une rose très coquette et à laquelle on ne peut reprocher que la longueur du nom qui lui a été donné.

P. du PLOUY.

(1) Voyez *Journal des Roses*, novembre 1890, page 163.

Her Majesty

Sa Majesté a été annoncée en 1886, dans le numéro de mars du *Journal des Roses*. Elle a été obtenue par feu Bennett, semeur anglais, qui en a vendu la propriété à M. Evans, de Philadelphie (Etats-Unis).

Cette même année, MM. William Paul et fils, de Watham-Cross Herts (Angleterre), offraient cette nouveauté au prix de 6 fr. 25 le pied, et selon l'usage, une réduction sensible était accordée à tout acheteur de 6 pieds.

Voici son signalement: arbuste très vigoureux, rustique, couvert d'aiguillons et florifère; la fleur encadrée de feuillage est d'un beau rose tendre rappelant celui de la *Baronne Adolphe de Rothschild;* sa tenue et sa forme sont parfaites.

Bien des personnes, en remarquant ses pétales épais et gracieusement réfléchis, disaient qu'elle ressemblait à une rose en porcelaine! Elle est pleine, sa grandeur est de 15 centimètres environ.

Elle proviendrait d'un croisement de *Mabel Morrisson* par le *Thé Canari. Her Majesty* serait donc une hybride de thé et je l'ai accepté comme telle; mais disons-le: à son aspect bien des amateurs l'ont classée dans les hybrides remontants. En effet, ne ressemble-t-elle pas aux variétés provenant de la *Baronne A. de Rothschild?*

En fait de caractère de thé, on parle de ses feuilles brillantes, faut-il pour cela en conclure qu'elle doit-être classée parmi les hybrides de thé? A cette question je répondrais: si *Her Majesty* devait être ainsi classée, le *Capitaine Christy* et bien d'autres hybrides remontants devraient l'être également, pour le même motif.

M. Bennett ayant obtenu d'une seconde fécondation faite semblablement, une nouvelle *Her Majesty*, je laisse cette question intéressante à résoudre par des personnes compétentes.

En fait de roses nouvelles, lorsqu'elles proviennent de graines mélangées, que les pères et les mères sont faciles à trouver, me disait un ami!

Relativement aux hybrides de thé, M. Pernet-Ducher, de Lyon, a été plus heureux que M. Bennett qui avait pensé obtenir un hybride jaune.

En fécondant artificiellement *Baronne de Rothschild* par le thé *Ma Capucine*, M. Pernet *a obtenu un hybride jaune sau-*

Digitized by Google

Chromolith De Tollenaere Bruxe

C Delorme, pinx

Rose thé: Madame la Princesse Bassaraba de Brancovan.

Digitized by Google

Digitized by Google

moné clair, variété qu'il a baptisée *Comte Henri Rignon*.

A son bois très épineux, on ne peut douter qu'elle tient des hybrides remontants, et par son coloris, qu'elle a du sang de thé dans les veines.

Le Groupe des Rosomanes Troyens, dans un choix de *cent Roses recommandées pour jardins d'amateurs*, classe *Her Majesty* dans les hybrides remontants tout en classant ailleurs des hybrides de thé.

M. A. Barbier ayant été chargé par une commission composée de six membres, de signaler les roses nouvelles cultivées par MM. Robichon, Loyer et fils, rosiéristes à Olivet, près d'Orléans, s'exprime ainsi dans son rapport du 17 juin 1889, au sujet d'*Her Majesty* :

« Arbuste vigoureux ; fleur excessivement grande, très pleine, de forme parfaite ; coloris rose tendre satiné pur, dans le genre de la *Baronne de Rothschild*.

« *L'on peut considérer cette fleur géante comme la meilleure rose de ce coloris, obtenu jusqu'à ce jour et la plus belle de toutes les roses.* »

Je l'ai comprise, en janvier 1892, dans un choix de *cent roses à effet* et je l'avais déjà recommandée en 1888, *comme rose encadrée, devant entrer dans la composition des bouquets*, il est donc juste que je la signale particulièrement.

Her Majesty cultivée en serre, a produit des pousses de 3 m. 25 (16 pieds anglais) ; les fleurs atteignaient 19 pouces 1/4 anglais, soit 15 cent. 25 de largeur. Reconnaissons qu'un rosier forcé prend la nielle, si on le prive brusquement de chaleur.

Her Majesty serait donc bonne à forcer, et dans le commerce on pourrait tirer un grand parti de ses magnifiques rosiers fleuris, comme de ceux de *Baronne de Rothschild*, et de leurs fleurs coupées, pour bouquets montés, puisqu'il en faut pour les cérémonies religieuses et civiles

En plein air, ne pourrait-on pas obtenir une certaine quantité de fleurs d'*Her Majesty*, en renversant ses longues branches, comme on le fait, en arquant celles des rosiers thé sarmenteux et autres espèces vigoureuses ?

En pleine terre, chez nous, *Her Majesty* n'a jamais, à ma connaissance, contracté de maladies.

Elle croît bien dans tous les terrains, même dans ceux sablonneux.

Dans les terrains humides, à fond imperméable, les rosiers végètent et meurent.

En Angleterre, parmi les hybrides remontants ayant obtenu la médaille d'or, offerte chaque année par la *Société nationale des Rosiéristes anglais*, figure *Her Majesty*. *La France* l'a obtenue également. *Baronne de Rothschild* et *Capitaine Christy* ne sont pas nommées dans la liste des 17 préférées anglaises, qui ont été récompensées jusqu'en 1890, comme étant les plus belles roses pour expositions !

Suivant un compte rendu de l'exposition de la *Société nationale des Rosiéristes anglais*, qui a eu lieu le 8 juin 1889, j'ai constaté qu'*Her Majesty* avait été exposée 17 fois dans les 48 lots récompensés ; seule, *Marie Baumann* l'a été 18 et le *Capitaine Christy* 11. *Baronne de Rothschild* n'a pas été citée. Nos collègues anglais auraient délaissé momentanément l'aïeule, en préférant la petite-fille.

Le rang de mérite qu'occupe *Her Majesty* à la suite des expositions anglaises, des années 1886, 1887, 1888, 1889 et 1890, est le neuvième. *Capitaine Christy* arrive au dixième, *Baronne de Rothschild* au dix-huitième et *La France* au troisième.

Ce sont les variétés qui ont été exposées et récompensées le plus grand nombre de fois, dans ces cinq expositions, qui ont obtenu les rangs les plus élevés.

Dans les deux plébiscites d'Allemagne, organisés en 1888 et en 1890, *Her Majesty* est nommée la dix-huitième (dans le premier) parmi les vingt premières qui ont obtenu le plus de voix comme hybrides remontants à fleurs roses. *Baronne de Rothschild* figure au n.° 1 ; *Capitaine* obtient le n° 14.

Dans le second, *Baronne de Rothschild* est au premier rang, *Her Majesty* au deuxième, *Capitaine Christy* au troisième. Ces variétés sont reconnues comme étant les plus belles roses hybrides remontantes, d'un blanc rosé.

Citons quelques comptes rendus d'apports en séances de sociétés et d'expositions horticoles :

Digitized by Google

En octobre 1890, à la séance du 19 juillet de l'*Association horticole Lyonnaise*, il est dit relativement à l'apport de M. A. Bernaix, au sujet du signalement d'*Her Majesty* : « *Hybride remontant*, Bennett), « fleur excessivement grande, très pleine, « régulièrement formée ; coloris rose clair « luisant très pur. »

Cette variété a obtenu *une prime de deuxième classe*, avec le concours des roses *Madame Philippe Kuntz* (thé, A. Bernaix, 1887) et *Princesse Impériale Victoria* (Ile-Bourbon).

Dans le compte rendu de l'exposition horticole qui a eu lieu à Lyon, en septembre dernier, M. J. Nicolas, correspondant du *Journal des Roses* et secrétaire-général de la *Société d'horticulture pratique du Rhône*, cite *Her Majesty* dans le lot de M. A. Bernaix, concourant pour la plus belle collection de roses coupées, des meilleures variétés.

Au sujet de l'exposition spéciale de roses, organisée en juin dernier, par la *Société d'horticulture pratique du Rhône*, M. J. Nicolas, dans son rapport, nomme *Her Majesty* en tête des variétés qu'il a remarquées dans un lot de 300 fleurs coupées, exposées par M. Pernet-Ducher : « Il suffit de citer *Her Majesty*, *Comtesse* « *Cahen d'Anvers*, etc. »

A propos de l'Exposition de Namur, faite en 1890, *Her Majesty* est signalée dans le lot de M. Mosselman de Chenoy (200 roses coupées).

Le rédacteur en chef du *Journal des Roses*, dans lequel j'ai puisé tous mes renseignements sur *Sa Majesté*, nomme, dans le compte rendu qu'il a fait sur l'exposition qui a eu lieu au printemps dernier, dans notre capitale, une *Her Majesty* exposée par MM. Lévêque et fils, *dans un lot de* 150 *rosiers tiges*.

Et à l'exposition agricole, organisée à Luxembourg, le 23 juillet 1891, M. Scipion Cochet, propriétaire et fondateur du *Journal des Roses*, de concert avec M. J.-B. Lenaërts, signalent dans leur rapport, une *Her Majesty*, dans un des lots de MM. Soupert et Notting, et une dans un de ceux de MM. Ketten frères.

Baronne de Rothschild, *Mabel Morrisson*, *White Baroness*, *Merveille de Lyon* et *Her Majesty* ont le même genre de végétation. Toutes ces variétés épineuses ont les fleurs gracieusement encadrées de feuillage. On peut en former de jolis rosiers tiges.

A cet effet, il faut avoir soin, en les taillant, de toujours couper sur les yeux les plus éloignés de l'axe du rosier et au moyen de baguettes de coudrier, d'écarter les branches et de les maintenir.

J'ai cultivé en plein air, un rosier nain *Her Majesty*, greffé à la Pontoise (je ne sais sur quel sujet, l'ayant acheté), il m'a produit de grandes et fortes branches.

Le printemps suivant, j'ai coupé une de ses branches, à un mètre de hauteur, et taillé toutes les autres, comme rosier nain, et je n'ai laissé se développer, sur cette branche, que les quatre bourgeons les plus élevés, et j'en ai obtenu après la floraison et une seconde taille pratiquée comme celle recommandée ci-avant, (dans le troisième paragraphe), une tête bien conformée, ramifiée et assez étalée.

Une aussi belle et aussi grande rose, ne doit-elle pas dominer ses sœurs, *comme milieu de bouquet*, et quoique son bois soit fort, il remplacera avantageusement le traditionnel fil de fer.

Baronne de Rothschild et *Her Majesty* sont couvertes d'aiguillons, mais, comme le proverbe dit : *Il n'y a pas de roses sans épines*, nous n'avons pas à nous en préoccuper, nous les enlèverons, comme nous le pourrons, tout en pensant *qu'un bouquet sans roses est un corps sans âme !*

MM. Guillemin, professeur au collège, et Bertrand, amateur à Chalon-sur-Saône, ne cultivent *Her Majesty que sur tige de Cent-feuilles mousseux*, ils en sont satisfaits.

M. Guillemin a obtenu une *Her Majesty* de 15 centimètres de grandeur. Il n'avait laissé se développer qu'un seul bouton, et M. Bertrand en a mesuré une de 14 centimètres, quoique la branche nourrissait en même temps deux boutons.

Her Majesty fleurit deux et trois fois par an chez ces messieurs.

M. Guillemin a obtenu de son rosier une très forte végétation et M. Bertrand en cultive un jeune, dont le bois est assez fort et la tête bien étalée.

Digitized by Google

Le Cent-feuilles mousseux s'accorde bien comme force de végétation avec *Her Majesty, il doit rendre cette dernière variété plus florifère.*

M. Bertrand m'a montré une bouture d'*Her Majesty*, qu'il avait faite sans talon en pleine terre, l'année dernière, elle a 60 centimètres d'élévation.

Le climat, le terrain et l'exposition devant être plus ou moins favorables à *Her Majesty, greffée sur Cent-feuilles mousseux*, il serait à désirer que de nouveaux essais fussent faits sur un certain nombre de sujets.

Un fait pour terminer :

Nos collègues anglais, *en décernant la médaille d'or à Her Majesty, l'ont considérée comme étant la plus belle de toutes les roses, c'est ce qui l'a fait surnommer la rose médaillée d'Angleterre* (gold médal rose), ainsi l'ont dit MM. Ketten frères dans le *Journal des Roses.*

Après toutes ces citations, pourra-t-on supposer qu'*Her Majesty* est mal nommée?

Her Majesty a une belle tenue; elle est grande; elle a des traits si réguliers et un teint aussi distingué, qu'elle est digne, comme une Majesté, de régner au sein de son royaume!

ABEL MYARD,
Amateur.

UN ROSA ANTÉDILUVIEN

La flore des végétaux du monde primitif, aujourd'hui si riche en échantillons fossiles, signale à notre attention les traces d'un églantier, démontrant l'existence du rosier aux temps des grands cataclysmes qui ont bouleversé la terre, traces composées de quelques vestiges se ratachant à une même forme, le *Rosa Chareyrei* (Boul.), recueillis dans l'Ardèche, dans le miocène récent, à Rochessauve, localité des environs de Privas.

Ces débris d'un âge séparé de notre époque par des milliers d'années, consistent en rameaux ayant conservé leurs aiguillons *épineux*... et en une grande foliole latérale dont la forme générale est oblongue. L'aspect du contour et les nervures de cette foliole démontrent que ce *Rosa* doit être placé tout à côté de notre *Rosa Canina*, si même il n'en est pas l'ancêtre direct.

La paléontologie doit cet unique et précieux témoin de l'existence du rosier, aux environs de l'époque de la formation des terrains jurassiques, à M. l'abbé Boulay, qui a relevé dans les mêmes gisements et à Charay, les empreintes de feuilles de diverses espèces de vignes, dont une, qui semble identique au *Vitis vinifera* de Linné.

Nous avons puisé les précieux renseignements qui précèdent dans le livre intitulé : *Origine Paléontologique des arbres cultivés ou utilisés par l'homme*, par le marquis de Saporta. — Paris, librairie J.-B. Baillière et fils, rue Hautefeuille, 19.

P.-PH. PETIT-COQ, DE CORBEHARD.

LA MISSION D'UNE ROSE

Comme une lèpre dégradante, le matérialisme nous gagne, il fait d'incessants progrès. Les beaux sentiments s'émoussent, l'âme humaine, chaque jour, s'enlise profondément dans les boues du réalisme. Notre société moderne descend au rang de la bête, pour vivre exclusivement de la matière décevante. L'idéal, cette force des cœurs généreux et bons, l'idéal n'existe plus. Un peuple sans idéal, est un peuple en décadence.

Tel est le langage amer des égoïstes heureux, dérangés dans leur bien-être, qu'ils voudraient faire éternel, par l'étreinte

Digitized by Google

irrésistible de l'évolution sociale, sous les poussées de laquelle se retrempe notre France.

Rien n'est stable, dans ce monde, et les vagues de la mer sont la plus fidèle image de la vie chez les humains. Le mouvement perpétuel nous entraîne sans merci; il faut lutter ou périr, s'arrêter est impossible. C'est la loi de la nature, immuable et inflexible; le parlement n'y peut rien.

Le progrès naît, fort souvent, du choc des passions ardentes; les éclairs qui en jaillissent font la lumière devant eux, chassant toujours plus au loin, la limite des ténèbres de la funeste ignorance.

Au cours d'une crise aiguë, l'intelligence d'un peuple voit son horizon grandir, et ses généreux efforts pour éviter la défaite, sont couronnés de succès, lorsqu'il peut, à l'heure suprême, conjurer le grand péril des extrêmes souvent mortels.

C'est ainsi que va le monde. L'idéal et la matière ne s'accordent pas toujours; leurs combats sont incessants, ils semblent se vaincre à leur tour. La matière puise sa force dans les sens de la chair, qui exigent d'être assouvis; l'idéal, ce charmeur, emporte d'une envolée, sur ses ailes attirantes, le meilleur de notre esprit jusqu'aux sphères éthérées, où l'âme humaine s'élève, sous le prisme lumineux des sommets à conquérir. Après des siècles de lutte, où restera la victoire? Dieu le sait; mais quant à présent du moins, l'idéal est bien vivant dans le pays de France où Paris est capitale. Ce Paris vibrant encore des échos inoubliables de son exposition universelle et géante de 1889, où le génie de la nation, plus puissant que jamais, a relevé enfin, superbe de vaillance, le noir crêpe de deuil dont son front fut voilé pendant l'année terrible pour convier la terre dans ses palais sans nombre, construits par ses enfants, à voir l'œuvre nouvelle d'un peuple vigoureux, dont l'âme est bien trempée par un mâle courage, dont le cœur sans faiblesse a gardé l'espérance et l'amour du travail, malgré les sombres heures lugubrement sonnées en un jour de surprise.

Paris, foyer ardent, toujours incandescent de lumière et d'idées; Paris, pays des fées où tout ce que la vie d'une grande cité peut donner de bien être, de prisme et d'illusions se trouve réuni. Paris, astre polaire de l'ambition humaine dont les beaux rayons d'or scintillent éblouissants sous la voûte des cieux, par delà le vieux monde, où chacun croit avoir sa place qui l'attend, parmi les rares élus de l'aveugle fortune, du succès enivrant. Quel enfant de vingt ans, aux passions généreuses, n'a entrevu Paris dans un songe éveillé, comme une terre promise? Quel artiste perdu dans son humble hameau, n'a brigué de Paris la consécration souveraine en tout lieu? Quel savant n'a souhaité de fouiller ses archives, de surprendre, à lui seul, ses secrets enfouis sous la poussière des siècles? Quelle femme, jeune et belle, n'a senti son cœur battre à la pensée charmante d'habiter ce Paris « le paradis des femmes? »

Paris, ville sirène au sourire captivant, au charme irrésistible, aux promesses grisantes, a guéri ses blessures que l'on croyait mortelles au pays d'outre-Rhin. Paris, cœur de la France, a cette fois encore, déployé puissamment ses ailes toutes grandes, pour atteindre au sommet de la gloire pacifique; cette gloire si féconde en progrès désirés, profitables à tous, et dont le piédestal n'est point éclaboussé par le sang des batailles. Paris, envahi jadis par les ennemis venus, croyant être en un rêve, fou parmi les plus fous, jusqu'aux Champs-Elysées, sans oser les franchir. Paris a relevé sa noble tête altière, et c'est avec le calme donné par la conscience d'une force invincible, qu'elle a vu défiler dans son exposition, derrière l'incognito piteusement gardé, ses vainqueurs d'autrefois. N'est-ce point là le gain d'une première revanche?

Dans cette exposition, merveilleuse en tout point, la souveraine aimée des fleurs de nos jardins, reçut sa part d'hommages et de gloires mérités. Nos grands maîtres, dans l'art difficile et charmant de faire s'épanouir aux baisers du soleil, des roses inédites, y furent accueillis avec distinction, et l'un d'eux, M. Moreau-Robert, de la ville d'Angers, eut l'idée bien française, bonne et patriotique, de dédier à la fois, à notre cher pays et à l'heureuse année de 1889, dont le succès immense fit renaître

Digitized by Google

la France aux yeux du monde entier, le plus beau de ses gains de cette même année, connu depuis ce temps sous le nom envié de *La France de* 89.

Confier à une fleur, belle entre les plus belles, la mission glorieuse de transmettre, au moyen de ses charmants attraits, à la postérité, un souvenir semblable, marquant bien une étape brillamment parcourue dans la voie du progrès, est d'un cœur délicat ; le monde rosicole peut s'en féliciter.

La rose *La France de* 89 a été malgré son jeune âge, décrite tant de fois déjà, qu'il nous parait superflu d'y revenir aujourd'hui. Nous rappellerons cependant, que cette fleur extraordinaire, se détache tellement au-dessus de ses congénères dans le genre, par son aspect et par son nom des plus précis, qu'elle défie la confusion.

M. Moreau-Robert, d'Angers, est un obtenteur heureux et laborieux; la richesse et l'importance de son bagage de semeur émérite, le prouvent surabondamment. Il nous serait fort aisé de justifier amplement notre dire à cet égard, mais, n'ayant pas de réclame à faire et voulant être indépendant, pour conserver un franc-parler, méritant seul quelque crédit, nous pensons qu'il est inutile de nous arrêter ici, sur des gains anciens fort connus, appréciés et recherchés. Nous désirons n'être que vrai en signalant, seulement après les avoir cultivés et étudiés, quelques-uns des gains nouveaux de cet obtenteur distingué, nous paraissant le mériter:

Madame Moreau (thé), *M. A. Maillé* (Ile-Bourbon), *Madame Carnot* (Noisette), *Souvenir de Grégoire Bordillon* (hybride remontant), sont assurément des variétés très remarquables, mises au commerce en 1889. *Madame Moreau* comme rose thé surtout, ne sera point vite oubliée par ceux qui l'auront connue ; l'avenir nous semble brillant pour cette admirable rose éblouissante et bien nouvelle.

Madame Simon et *Madame Durand* sont deux thé de premier ordre, mis au commerce en 1890, d'une vigueur excessive, produisant des fleurs magnifiques et généreusement abondantes, ils possèdent réellement, toutes les qualités des variétés d'élite.

Souvenir de Louis Moreau (hybride remontant), *Madame Bessonneau* (thé) et *Souvenir du lieutenant Bujon* (Ile-Bourbon), mis au commerce en 1891, sont des gains admirables, aux qualités solides, cachant coquettement sous les brillants pétales de leurs superbes fleurs, une source inépuisable de joies saines et bonnes, profondes et durables, destinées à payer en or de souveraines, l'accueil hospitalier qu'on leur accordera.

L. ROUSSIN.

QUELLE EST L'ORIGINE DE LA GREFFE HERBACÉE

Il y a un an, nous avons soumis cette question aux lecteurs du *Journal des Roses*. Nous supposions alors et nous supposons encore aujourd'hui que cette culture est probablement d'origine française. Nous publiâmes au numéro de septembre 1890 de ce journal, un témoignage à l'appui de notre supposition, mais nous nous permîmes en même temps de recourir à la grande publicité du *Journal des Roses*, pour avoir une réponse plus décisive à cette intéressante question, et une preuve irréfutable de la justesse de notre hypothèse. Jusqu'ici aucune voix ne s'est élevée ni pour ni contre notre assertion, même le *Journal des Roses* qui, à cette occasion, avait bien voulu promettre à ses lecteurs de revenir sur ce sujet dans un prochain numéro, est resté muet; probablement l'urgence d'autres affaires lui aura fait oublier celle-là. Néanmoins, l'insuccès de notre première démarche ne nous fait pas désespérer, et nous venons donc rappeler notre question à l'attention bienveillante de la rédaction et des lecteurs du *Journal des Roses*. Qu'on veuille bien excuser notre insistance !

KETTEN FRÈRES.

Post-Scriptum. — Nous étant adressés directement à quelques-uns des rosiéristes

Digitized by Google

les plus compétents de Paris, pour avoir quelques renseignements au sujet de la question qui précède, M. Eugène Verdier a eu l'obligeance de nous communiquer ce qui suit :

« La greffe des rosiers nouveaux en serre était pratiquée par mon père Victor, en 1840, peut-être même avant cette époque, ce qui est probable, mes souvenirs personnels ne me permettent d'affirmer que cette date. Il se servait alors comme sujets, de rejetons provenant de la rose de *Damas*, qu'on cultivait beaucoup à Puteaux, près Paris, pour l'essence des fleurs, et qu'on appelait la *Rose de Puteaux*. Il greffait en décembre, en fente à la Pontoise, avec le vieux bois pris sur des variétés nouvelles, et dont il gardait un bon nombre de greffes, puis avec celles qui se développaient bien, il faisait, en février-mars une autre série de greffes avec les rameaux, qu'il coupait sur des premières; celles-ci étaient alors **herbacées** et la reprise avait lieu en 8 à 15 jours, il n'en manquait pas une seule.

« Est-ce à dire qu'il était l'inventeur de ces greffes? *Non*, car en ce temps, elles étaient pratiquées aussi, et peut-être même avant, par M. Paillet père, et sans doute par quelques autres : M. Sisley, alors à Versailles, je crois; Mme Sylvain Pean, à Paris, qui mettait au commerce en 1839, les thé *Emélie d'Aboncourt* et *Comte de Paris*, ne multipliait-elle pas de cette façon ? M. Modeste Guérin, à Paris, était aussi, je crois, un de ces multiplicateurs, car en 1840, il multipliait probablement de cette façon, l'hybride remontant *Comte de Paris*, de Laffay, etc.

« Né en 1827, je n'ai jamais quitté mon père, et tout jeune je me suis occupé de roses, mon premier gain a fleuri en 1843, c'était le premier hybride remontant à fleurs carnées, et je lui donnai le nom aimé de ma mère, c'est vous dire que j'aimais déjà les roses, que je me souviens parfaitement de ce que je viens de dire, mais que je ne saurais rien affirmer au-delà. »

La déclaration qui précède ne fait que corroborer notre assertion, et nous n'avons plus rien à ajouter pour le moment. Il ne nous reste qu'à remercier publiquement M. Eugène Verdier du service qu'il a rendu au culte de la rose.

KETTEN FRÈRES,
Rosiéristes à Luxembourg.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître à la librairie Octave DOIN, éditeur, 8, place de l'Odéon. Paris.

TRAITÉ

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

Culture maraîchère. — Arboriculture fruitière. — Floriculture. — Arboriculture d'ornement. — Multiplication des végétaux. — Maladies et animaux nuisibles.

Ouvrage couronné par la Société Nationale d'horticulture de France (Prix Joubert de l'Hiberderie), par Georges Bellair, jardinier en chef des Parcs nationaux et de l'Orangerie de Versailles, ancien professeur de la Société d'horticulture de Compiègne.

Un beau volume in-12 de 750 pages avec 340 figures dans le texte, prix 6 fr.

Les livres qui traitent du jardinage ne sont pas rares tant s'en faut, mais tous ne sont pas aussi a la portée des amateurs d'horticulture que celui dont nous venons de donner ci-dessus le titre. Il s'adresse principalement aux personnes qui cherchent avant tout ce qu'un jardin bien dirigé peut produire de choses utiles à la satisfaction d'un besoin réel.

La culture des fruits et des légumes, cette nourriture des moins favorisés de la fortune, occupe ici la place la plus importante. La multiplication des végétaux, la culture des arbres d'agrément et celle des fleurs sont développées pour satisfaire grandement les exigences les plus difficiles

Digitized by Google

à contenter. Ecrit dans un style clair et bien compréhensible, le traité *d'horticulture pratique* de M. Georges Bellair explique avec la précision qu'un praticien consommé seul est capable de donner, tout ce qu'il est nécessaire de connaître pour cultiver savamment Flore et Pomone.

Cet ouvrage a été l'objet d'une récompense hors ligne, la Société Nationale d'horticulture de France lui a décerné le Prix du Dr Joubert de l'Hiberderie, consistant en une somme de 2.500 francs. Cette distinction exceptionnelle fait valoir le mérite du livre bien autrement que nous ne pourrions faire ressortir sa supériorité.

P. PH. PETIT-COQ, DE CORBEHARD.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Prochaine Exposition internationale à Londres, en 1892. — Nécrologie: M. Solignac C. — Coloration artificielle des *fleurs naturelles*, par la tige. — Destruction des vers blancs. — Quelques bonnes fleurs nouvelles ou rares.

Prochaine Exposition internationale à Londres en 1892. — Une grande exposition internationale horticole sera ouverte le 14 mai prochain dans le *Earl's Court*, à Londres.

Cette exposition a pour but de réunir dans un vaste local tous les progrès réalisés jusqu'à nos jours, au point de vue de la science et de l'art horticole, et de faire connaître toutes les ressources de l'horticulture. Le côté pratique sera également représenté d'une façon complète par les instruments et tous les autres accessoires servant à la culture horticole dans les serres et jardins.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. H.-E. Milner, 7, Victoria Street, Westminster-London, ou à Reuter's Telegram Company, 14, rue Vignon, à Paris.

***

Nécrologie : M. Solignac, C. — C'est avec le plus vif regret que nous avons à enregistrer la mort d'un de nos distingués collègues et abonnés, M. Solignac, horticulteur à Cannes, officier du Mérite agricole, décédé le 18 février dernier, à l'âge de 46 ans.

Nous adressons à sa famille éplorée, toutes nos plus sympathiques condoléances.

***

Coloration artificielle des Fleurs naturelles par la tige. — Plusieurs de nos abonnés nous ayant demandé l'adresse pour se procurer les produits nécessaires pour la coloration des fleurs naturelles par la tige, nous nous sommes mis en mesure de les renseigner.

Il suffit d'adresser 1 fr. 25 à la maison J. Gavirati, à Nice (Alpes-Maritimes), pour recevoir une des nuances suivantes au choix : *bleu*, *héliotrope*, *lilas rosé*, *prune*, *rose pâle*, *rose rouge*, *rouge grenat*, *saumon*, *vert* ou *violet rosé*.

Le procédé est des plus simple, et la dose d'essai peu servir à plusieurs centaines de fleurs.

***

Destruction des vers blancs. — Le journal l'*Agriculture* nous apprend que le procédé Lemoult, pour la destruction des vers blancs, n'a pas été aussi efficace qu'on aurait pu le supposer. Maintes épreuves tentées n'ont pas réussi. Aussi, notre confrère recommande un moyen qui lui paraît préférable ; il consiste à planter dans le champ à la distance de 0,50 centimètres, de petits chiffons de linges ou de tissus laine ou coton, imbibés d'huile lourde ou de coaltar ayant servi au nettoyage des lampes ou des engrenages de machines. On verra aussitôt disparaître le ver blanc.

***

Quelques bonnes Fleurs nouvelles ou rares (1). *Begonia semperflorens Ver-*

(1) Clichés empruntés au catalogue de M. Léonard Lille, horticulteur à Lyon.

Digitized by Google

non. — L'an dernier, le *Begonia semperflorens Vernon rouge*, a eu un immense succès, aujourd'hui, on peut grâce aux semis faits intelligemment, se procurer un assez grand nombre de variétés de cette plante, qui ne diffèrent du type que par la couleur plus ou moins foncée des fleurs et du feuillage.

Les fleurs ont toutes les nuances intermédiaires entre le blanc pur et le rouge vif en passant par le rose carminé, et les feuilles du vert clair au ton bronzé ou pourpré.

Célosie à panache Thompsoni. — Bien que n'étant pas absolument nouvelle, nous croyons devoir signaler cette charmante plante annuelle, la plus belle et la plus ornementale du genre par ses superbes panaches plumeux, de couleur *carmin pourpre vif*, et par son feuillage pourpré.

Cette jolie variété a été exposée, lors de la dernière exposition universelle de Paris, sous le nom de *Triomphe de l'Exposition* et a fait l'admiration des nombreux visiteurs.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AVRIL 1892

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Prochaines expositions d'Horticulture et de Roses : Angleterre, Troyes, Sotteville-lès-Rouen, Alençon, Chalon-sur-Saône, Namur et Langres. — Rose *La Vierzonnaise*. — Les Rosiers à l'Exposition de Chicago. — Rectifications. — Cercle des Rosiéristes d'Anvers. — Rose nouvelle *Bridesmaid*, ancienne *The Hugh*.

Prochaines expositions d'Horticulture et de Roses. — Angleterre. — Les expositions de roses qui doivent avoir lieu cette année en Angleterre ont été fixées aux endroits et dates ci-après :

21 juin, à Westminster (N. R. S.).

29 juin, à Brighton,* Ipswich et Windsor,

30 juin, à Canterbury, Eltham, Farningham et Winchester.

2 juillet, à Crystal-Palace (N. R. S.).

5 juillet, à Gloucester et Sutton.

6 juillet, à Croydon et Hitchin.

7 juillet, à Bath, Lee,* Norwich et Woodbridge.

9 juillet, à Reigate.

12 juillet, à Hereford et Wolverhampton**.

14 juillet, à Chester (N. R. S.) et Helensburgh.

21 juillet, à Trentham et Worksop.

23 juillet, à Bedale.

28 juillet, à Southwell.

30 juillet, à Ripley.

Les marques * indiquent que les expositions auront une durée de deux jours dans ces villes, et la marque ** signifie que cette exposition aura une durée de trois journées. Les initiales N. R. S. indiquent les expositions qui seront organisées par la *National Rose Society* (Société Nationale des Rosiéristes anglais).

Londres. — Nous venons de recevoir le programme préliminaire des expositions florales qui doivent avoir lieu cet été, à Londres, et dont nous avons déjà parlé dans notre précédent numéro.

Le 7 mai. — Lots de plantes fleuries ou à feuillage présentés par des horticulteurs-marchands. Les récompenses consistent en médailles.

Les 27 et 28 mai. — Grand concours floral d'été. Prix en espèces.

Les 6, 7 et 8 juin. — Exposition de culture maraîchère. Les récompenses consistent en médailles.

Les 5 et 6 juillet. — Concours de roses et de garnitures de surtouts de table. Prix en espèces.

Les 1er, 2 et 3 août. — Exposition de cultures maraîchère et potagère. Prix en espèces et médailles.

Les 7, 8 et 9 septembre. — Concours de fleurs d'automne. Prix en espèces.

En octobre il y aura deux concours ayant pour titre :

I. Fruits de plein air.

II. Arbres et arbustes d'ornements de pleine terre.

Troyes. — A l'occasion du concours régional agricole qui doit avoir lieu à Troyes, la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, ouvrira sa dix-septième exposition générale, du mercredi 1er au mardi 7 juin 1892, dans le jardin du Rocher. Le programme très divisé et bien rempli, comprend parmi ses nombreux concours un paragraphe spécial pour les rosiers cultivés en pot et les roses coupées. Les exposants du département de l'Aube concourront entre eux ; les exposants étrangers au département concourront séparément.

Digitized by Google

Sotteville-lès-Rouen. — L'administration municipale de la ville de Sotteville-lès-Rouen, organise une fête de roses pour les 5 et 6 juin prochain, au profit de la Caisse des écoles.

Le programme des concours que nous venons de recevoir comprend les paragraphes suivants :

1° *Rosiers cultivés en pots :* pour la collection la plus belle et la mieux dénommée de rosiers fleuris, en tiges et rez-terre.

2° *Roses coupées :* pour la collection la plus nombreuse, la mieux choisie et la plus exactement dénommée, comprenant les hybrides et Bourbon.

3° *Roses coupées :* pour la collection de roses la plus nombreuse, la mieux choisie et dénommée, comprenant les thé et Noisette.

4° *Concours d'ensemble :* pour la collection de roses la plus nombreuse, la mieux choisie et dénommée, comprenant les hybrides, thé, Noisette, Bourbon, etc.

5° *Roses coupées :* pour la collection la mieux composée, comprenant vingt-cinq variétés de roses bien dénommées, et une fleur de chaque variété.

N.-B. — Tous les exposants pourront prendre part à ce concours.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à M. le Président de l'exposition de roses, à la mairie de Sotteville-lès-Rouen.

Alençon. — Une exposition générale des produits de l'horticulture aura lieu cette année du 9 au 12 juin inclusivement, à Alençon, et sera organisée par les soins de la Société d'horticulture du département de l'Orne, avec le concours du gouvernement et du Conseil général.

Le programme, fort bien distribué, comprend 45 concours divisés en 8 sections.

1re section : Légumes et fruits.
2e — Plantes et fleurs.
3e — Serre chaude.
4e — Serre tempérée.
5e — Pleine terre.
6e — Plantes de marché.
7e — Arbres et arbustes.
8e — Prix des dames patronnesses: pour la plus belle plante en fleurs ou le plus beau bouquet ou corbeille de fleurs.

C'est dans la 5e section que se trouvent les concours attribués aux rosiers et aux roses :

27e Concours : Rosiers en pots (25 variétés au moins).

28e Concours : Rosiers en pots (50 variétés au moins).

29e Concours : Roses coupées. Roses hybrides (50 variétés au moins).

30e Concours : Roses coupées. Roses hybrides (100 variétés au moins).

31e Concours : Roses coupées. Roses thé et roses hybrides de thé (25 variétés au moins).

32e Concours : Roses coupées. Roses thé et roses hybrides de thé (50 variétés au moins).

33e Concours : Roses coupées. Roses Noisette, Ile-Bourbon et roses du Bengale (25 variétés au moins).

34e Concours : La plus belle collection de roses coupées de toutes variétés (150 variétés au moins).

NOTA. — Les exposants à ce concours ne peuvent prendre part aux 29e, 30e, 31e, 32e et 33e concours ci-dessus indiqués.

Les personnes qui désireront prendre part à cette exposition devront en faire la demande au plus tard le 4 juin, terme de rigueur.

Chalon-sur-Saône. — La ville de Chalon-sur-Saône aura aussi cette année une exposition générale d'horticulture, organisée par la Société d'horticulture de cette localité. Cette fête de fleurs se tiendra du 30 juin au 3 juillet, dans la halle aux grains. Tous les horticulteurs, jardiniers, amateurs, etc., sont priés de prendre part aux nombreux concours qui figurent sur le programme.

Parmi ces derniers, nous en remarquons plusieurs réservés spécialement à la reine des fleurs. En voici la nomenclature :

Concours 32. — La plus belle et la plus nombreuse collection de rosiers cultivés en pots.

Prix : Médaille de vermeil et d'argent première et deuxième classe.

Concours 33. — La plus belle collection de 30 rosiers cultivés en pots.

Prix : médailles d'argent première et deuxième classe.

Concours 39. — La plus belle et la plus

Digitized by Google

nombreuse collection de roses coupées, composée des meilleures variétés dans tous les genres.

Prix : médailles d'or, de vermeil et d'argent première et deuxième classe.

Concours 40. — La plus belle collection de roses coupées, composée de cent variétés au moins.

Prix : médailles de vermeil et d'argent première et deuxième classe.

Concours 41. — La plus belle collection de roses composée de 50 variétés au moins.

Prix : médailles d'argent et de bronze.

NOTA. — Aucun exposant ne pourra prendre part à la fois au 39e, 40e et 41e concours. Les demandes devront être adressées avant le 10 juin, dernier délai, à M. le Président de la Société, 16, rue d'Autun, à Chalon.

Namur. — Les dimanche 3 et lundi 4 juillet 1892, la Société royale d'horticulture de Namur, organisera dans cette ville, au Kursaal sa 28e exposition de roses et plantes d'ornements.

Tous les amateurs et horticulteurs belges et étrangers sont invités à prendre part à cette exposition.

Les personnes qui désirent concourir devront adresser leurs demandes avant le 28 juin, à M. Dupont, secrétaire de la Société, rue de Fer, n° 38.

La première section du programme est exclusivement réservée au roses coupées, elle comprend les concours suivants :

I. Collection de cent variétés de roses.

Prix : Médaille d'or, offerte par le président de la Société.

Médaille de vermeil.

— d'argent.

— de bronze.

II. Collection de cinquante variétés de roses.

Prix : Médaille de vermeil.

— — d'argent.

— — de bronze.

III. Collection de vingt-cinq variétés de roses.

Prix : Médaille d'argent.

— — de bronze.

IV. Collection de vingt-cinq variétés de roses thé, Noisette et Ile-Bourbon.

Prix : Médaille de vermeil.

— — d'argent.

— — de bronze.

V. Collection de dix roses nouvelles.

Prix : Médaille de vermeil.

— — d'argent.

— — de bronze.

VI. La plus belle rose nouvelle.

Prix : Médaille d'argent.

— — de bronze.

VII. La plus belle corbeille de roses.

Prix : Médaille d'argent.

— — de bronze.

VIII. Le plus beau bouquet de roses.

Prix : Médaille d'argent.

— — de bronze.

Langres. — Du 20 au 25 août la Société d'horticulture de la Haute-Marne organisera une exposition générale des produits de l'horticulture, dans la ville de Langres, sur la promenade de Blanchefontaine.

Pour prendre part à cette exposition il faut s'adresser, au plus tard le 1er août, à M. Bolut, secrétaire général de la Société, à Chaumont, ou à M. Jeanninel, vice-président de la section de Langres.

Les récompenses consistant en prix d'honneur, médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze, seront distribuées en séance solennelle le lundi 22 août.

NOTA. — Afin de laisser au jury son entière liberté d'action et la possibilité de récompenser tous les lots selon leur mérite, la Société n'établit pas de concours spéciaux.

Rose LA VIERZONNAISE. — Le n° du 1er février de la *Revue horticole*, représente la chromo d'une rose inédite, ayant nom *La Vierzonnaise*. Voici ce que dit notre confrère dans l'article qui accompagne cette nouveauté :

« Cette jolie rose, dont les principales qualités sont le frais coloris, la forme gracieuse, le parfum, la floribondité extraordinaire et la succession ininterrompue de ses fleurs depuis juin jusqu'en octobre, a été obtenue de semis, à Vierzon, par M. Charles André, ancien horticulteur.

« L'arbuste, qu'il soit greffé sur églantier où qu'on le cultive franc de pied, présente

Digitized by Google

un port dressé, un bois vert gai, peu épineux, à aiguillons rouges, décurves, à feuilles bien étalées, dont les lobes sont largement ovales-aigus, finement dentés en scie. La couleur du limbe est un vert clair, comme cendré, de ton le plus fin et le plus agréable et la tenue de ce feuillage est remarquablement élégante.

« Les fleurs naissent en bouquets, dont les boutons, à lobes calicinaux foliacés, sont d'une grande fraîcheur et du plus joli ton rose. Cette couleur se retrouve sur la fleur épanouie, et présente une intensité de ton plus vive à l'intérieur que sur la face dorsale des pétales arrondis et concaves qui donnent à la fleur l'aspect d'une coupe.

« La couleur rappelle celle de la rose *Madame Luizet*, mais si la rose est moins grosse, elle est plus jolie de forme, plus abondante de floraison, et surtout remontante à ce point qu'il est impossible de trouver un seul rameau non terminé par un bouton, pendant toute la belle saison.

« Ce sont là des qualités de premier ordre, et de nature à valoir à cette nouveauté le meilleur accueil des amateurs de roses. »

Dans un temps assez proche nous serons à même de nous prononcer sur cette rose, qui sera fort probablement mise au commerce vers l'automne 1892.

Les Rosiers à l'Exposition de Chicago. — Les journaux américains nous rapportent qu'il y aura une roseraie considérable, à l'exposition de Chicago. Elle ne comprendrait pas moins de cinquante mille rosiers, outre les groupes séparés qui seront disséminés en divers endroits. Si la réussite des plantations s'effectue dans de bonnes conditions, le coup d'œil ne devra pas manquer d'attraits, lors de la floraison.

Rectifications. — Dans notre dernier numéro (mars 1892, page 33), sous ce même titre, M. Robichon indiquait avec raison MM. William Paul et Son, de Waltham-Cross, London, comme vendeurs de la rose *Waban*. Une faute a été commise, et il a été imprimé à tort *Cheshunt* au lieu de *Waltham-Cross*. Il n'y a du reste qu'une maison en Angleterre qui porte le nom de William Paul et Son. La maison de *Cheshunt* qui n'a aucun rapport avec celle de *Waltham Cross*, est désignée sous la firme Paul et Son.

De même, dans le numéro de janvier dernier, page 9, première colonne, sous le titre *Cent roses à effet*, la variété si avantageusement connue *Baronne A. de Rothschild*, est considérée comme provenant des cultures de M. Guillot fils. C'est une erreur que nous nous empressons de rectifier, voulant rendre à César ce qui appartient à César.

La magnifique rose *Baronne A. de Rothschild*, a été obtenu par M. Pernet père, rosiériste, route de Vaulx, 54, aux Charpennes-lès-Lyon, qui a lieu d'être fier d'avoir doté le commerce d'un semblable gain.

Cercle des Rosiéristes d'Anvers. — La 14e exposition de roses et de rosiers en pots, aura lieu à Anvers, le 3 juillet prochain.

Pour recevoir le programme ou des renseignements, il faut s'adresser au président, M. J.-B. Lenaerts, rue des Fortifications, 60, à Anvers.

Rose nouvelle BRIDESMAID, ancienne THE HUGH. — Dans notre précédente chronique du mois de mars, nous annoncions la vente d'une nouveauté, ayant nom *The Hugh*, par M. Frank-L. Moore, horticulteur à Chatham, New-Jersey. A ce sujet, M. F.-L. Moore, nous fait savoir qu'il a donné un nouveau nom à son gain, et que maintenant il est désigné sous la dénomination de *Bridesmaid*. De l'avis de M. John N. May, de Summit, N. J. l'un des plus grands amateurs de roses des Etats-Unis, la *Bridesmaid* serait la meilleure variété dans les coloris rose.

C'est ce que nous verrons bientôt, en ayant acheté un stock suffisant pour pouvoir l'apprécier cette année pendant la floraison, et dès que nous aurons pu la juger, nous nous empresserons de communiquer notre impression à nos lecteurs.

PIERRE COCHET.

Digitized by Google

Quelques Remarques sur la Nomenclature des Roses

IV.

1. — *Duc d'Harcourt* (Robert et Moreau 1864). — Arbuste très vigoureux, formant buisson à fortes épines droites ; feuillage vert sombre, très abondant ; fleur grande, pleine, globuleuse ; coloris rouge carmin ; pétales extérieurs, carmin clair. (Max. Singer, tome I, p. 270.)

Duc d'Arcourt (Robert et Moreau 1864). — Fleur grande, pleine, carmin luisant, odorante. (Catalogue Soupert et Notting.)

Duc d'Arcourt : *Duchesse d'Harcourt*. — Fleur grande, pleine, coloris carmin luisant. (Max. Singer, I, p. 267.)

Duchesse d'Arcourt (Oger 1874). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, forme de coupe ; coloris rose tendre, nuancé de lilas. (Max. Singer, I, p. 274.)

Duchesse d'Harcourt (Oger 1873). — Fleur moyenne, pleine, rose tendre. (Max. Singer. I, p. 276.)

Duchesse d'Harcourt (Oger 1874). — Fleur moyenne, pleine, rose tendre. (Catalogue Soupert et Notting.)

Duchesse d'Harcourt — Fleur moyenne, rose tendre, nuancée de lilas. (Catalogue Nabonnand.)

Duchesse d'Harcourt. — Couleur de chair et rose. (Catalogue Schultheiss frères.)

Nous sommes ici en plein gâchis. Cependant on peut croire que les trois premiers alinéas doivent se lire : *Duc d'Harcourt* (Robert et Moreau 1864) ; et les cinq suivants : *Duchesse d'Harcourt* (Oger 1873).

2. — Je serais extrêmement reconnaissant à tous les amateurs qui ne tiennent pas à conserver indéfiniment les vieux catalogues qu'ils auraient gardés jusqu'alors, s'ils voulaient s'en défaire en ma faveur et me les envoyer sous bande par la poste à l'adresse de M. Delarozeraie, sous le couvert de M. Scipion Cochet, à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), chez qui je les ferai prendre. Tous les catalogues de roses si anciens soient-ils et de n'importe quelle région française, belge, hollandaise, allemande, anglaise, américaine, italienne, espagnole, seront les bienvenus et j'espère, le temps aidant, en tirer quelques notes agréables et utiles pour ceux qui auront bien voulu prendre la peine de me les faire parvenir. Je n'ose adresser la même prière aux rosiéristes parce que les besoins de leur commerce les obligent généralement à épuiser jusqu'au dernier exemplaire chaque édition de leur catalogue, ne conservant que ceux qui leur servent d'instruments indispensables. Mais alors ces vieux catalogues entrent dans leurs archives, documents précieux dont ils ne peuvent ni ne doivent se séparer. Cependant je recevrai avec gratitude les vieux doubles qui leur seraient inutiles.

DELAROZERAIE.

Cours des Fleurs aux Halles

PENDANT LE MOIS DE MARS 1892

Le marché est resté calme ce mois-ci, aussi les apports se sont écoulés assez difficilement.

Le lilas blanc s'est vendu régulièrement du 1er au 15 au prix de 1.75 à 2 fr. 50 la botte, du 15 au 20 une faible hausse l'a montée à 3 et 3 fr. 25 pour retomber fin du mois à 2 fr. 50, l'extra gros bien entendu.

Les quantités apportées sont moindres que pendant l'hiver, l'on estime à 5 ou 600 bottes les apports journaliers.

Le lilas violet ou teinté s'est tenu de 3, 4 et 5 fr. pendant une partie du mois.

Le beau lilas Charles X a fortement baissé et s'est payé entre 5 et 6 fr. la botte.

Le camellia de Paris est resté stationnaire à 2 et 2 fr. 25 la douzaine de fleurs

Digitized by Google

blanches, les couleurs ont varié entre 1.25, 1.50 et 1 fr. 75 la même quantité, les camellias Nantais et Bretons se sont tenus de 0.75 à 1 fr. la douzaine.

Les boules de neige ont varié de 2.50 à 3 fr. la botte du 1er au 15, pour tomber à 1.50 et 1 fr. 75 à la fin du mois.

Le gardenia si rare il y a un mois devient abondant et se débarrasse difficilement à 1 fr. la fleur; on s'aperçoit que les soirées et bals disparaissent. Le muguet 1er choix a valu 1.75 et 1 fr. 25 du 1er au 10, puis est tombé jusqu'à la fin du mois à 1 fr. 25, l'inférieur valait 1 fr. la botte. Les roses forcées de Paris commencent à donner abondamment et tiennent actuellement la tête du marché.

La variété *De la Reine* après avoir valu au début du mois 10, 12, 14 fr. les deux douzaines se donne actuellement, les mêmes bottes, 6, 8 fr., les inférieurs à 3, 4 et 5 fr.

Les *Paul Neyron* ont valu de 8. 9, 10, 12 fr. la douzaine et se vendent ces jours-ci 4, 6 et 7 fr. la même qualité.

Les *Mistriss Boisanquet* se sont maintenues assez régulièrement entre 4 et 5 fr. la botte de deux douzaines.

Souvenir de la Malmaison a commencé à donner vers le 15 au prix 8 et 10 fr. la douzaine, le prix est baissé à 5, 6 fr. ces derniers jours.

Les *Captain Christy* qui valaient 10, 12 et 14 fr. la douzaine la première semaine du mois, ont valu ensuite 5, 6, 8 fr.

La rose *La France* a maintenu son prix en raison de la petite quantité apportée, elle se vend 8, 10, 12 fr. la douzaine; ces derniers jours elles se sont vendues 5, 6, 7 fr. Ce prix se maintiendra encore pendant quelques jours.

Les roses *Madame Chedanne Guinoisseau* ont valu 6. 8 et 8 fr. 50 la botte, et 4 et 5 fr. ces derniers jours.

La variété *Madame Falcot* a subi le même cours.

Ulrich Brunaire qui valait 6, 8 fr. la douzaine a été vendu ces derniers jours 3, 4, 5 fr. la même botte.

Le *Maréchal Niel* après avoir tenu le prix de 10, 12 fr. la douzaine, est tombé à 4, 5, 6 fr.

Nice commence depuis un jour où deux à nous en envoyer d'assez beaux.

Gloire de Dijon a suivi le cours de 6, 5, 4 et 3 fr. la douzaine.

Les *Bengale pourpre* qui valaient du 1er au 15, 4, 5 et 6 fr. la botte de 3 douzaines, se donnent actuellement à 3 et 4 fr. la même botte.

La rose *Jules Margottin* a varié entre 10, 12, 15 fr. les bottes extra, elle vaut aujourd'hui, 6, 7, 8 fr. les mêmes bottes; les qualités inférieures 3, 4, 5 fr.

Les roses *Nyphetos* qui tenaient le haut prix de 10, 12 fr. la douzaine valaient ces jours derniers 6 et 8 fr.

Quelques *Baronne de Rothschild* ont été vendues 10, 12 fr. la douzaine.

La rose blanche *Botzaritz* a commencé à donner ces jours derniers; on en voyait quelques bottes vendues 5 et 5 fr. 50 les deux douzaines.

Les roses *Anna de Diesbach* ont varié tout le mois entre 7, 8 fr. et 4, 5 fr. la douzaine.

La violette de Paris reste toujours très rare à l'exception de quelques bottes plates montées avec de la violette russe et vendues 1.25 et 1 fr. 50 chacune.

La violette de Parme qui valait 1 fr. 50 du 1er au 15, a été vendue ces derniers jours 1 fr. et 1 fr. 20.

Grande baisse pour les Parme de Toulouse qui ont valu tout le mois de 0.50 à 0 fr. 75 la botte.

Quelques bottes de cyclamen vendues de 2 fr. à 2.50 la botte.

Les fleurs du midi donnent en abondance à l'exception de la rose, qui reste rare. Les quantités reçues sont nulles, et c'est à peine si le carreau reçoit 250 douzaines de *Safrano* et autres variétés décolorées, qui n'ont aucune valeur.

On annonce les envois de la nouvelle récolte pour la première quinzaine d'avril, époque où les expéditions se font difficilement en raison de la température.

Les œillets ont été assez abondants tout le mois et ont valu au début 0.75 à 1 fr. 25 la botte; au 15 mars ils ont subitement manqué et ont atteint 1.50 à 1 fr. 75 et même 2 fr. la botte. Cette disette n'a duré que 4 à 5 jours et ils se vendent actuellement 0.75 à 1 fr. On peut estimer à 250 et 300 bottes les arrivages journaliers.

La giroflée blanche et couleur bat son

Digitized by Google

plein. On en a reçu des quantités la première quinzaine de mars : environ 800 à 1,000 bottes par jour, vendues 0.20 à 0 fr. 30 chacune. Le nombre a cependant un peu diminué ces jours derniers.

Les jacinthes, très abondantes il y a un mois, sont complètement finies. L'on commence à en recevoir quelques-unes de couleur, à grosses fleurs, et d'ici quelques jours, la Hollande en enverra des quantités.

Les narcisses sont presque finis. Le peu qui nous arrive du Var est maigre, à l'exception de la variété *Grand Monarque*, qui se vend de 0.30 à 0 fr. 40 la botte; l'arrivage est de 200 à 300 bottes par jour.

L'on reçoit de 500 à 600 bottes de réséda par jour vendues 0.20, 0.30 et 0 fr. 40 chacune. Ce prix s'est maintenu tout le mois.

Le mimosa dealbata est fini, on n'aperçoit plus sur le carreau que quelques variétés assez banales et se vendant peu.

Les anémones *Chapeau de Cardinal* ou *Capellan* arrivent actuellement par milliers de bottes et il faut estimer de 8 à 900 paniers de 30 à 40 douzaines chacun les arrivages journaliers. La botte qui valait 0.40 à 0 fr. 50 au commencement du mois, vaut actuellement 0.15 et 0 fr. 20.

Beaucoup d'anémones simples de Caen à 0.20 et 0 fr. 30 la botte.

Quelques boîtes de Fressia vendues 1.50 à 1 fr. 75 l'une.

Les renoncules arrivent par 500 à 600 douzaines chaque jour, et sont vendues 0.25 à 0 fr. 30 la douzaine. La jonquille simple odorante arrive en même quantité et se donne à 0 fr. 10 la douzaine.

Les ails se sont vendus assez régulièrement tout le mois 0.40 à 0 fr. 45 la botte.

Quelques tulipes, 50 à 60 douzaines par jour, à 0.75 et 1 fr. 25 la douzaine.

Les *Glaïeuls colvillei* tiennent leur prix de 0.60 et 0 fr. 75 la douzaine de tiges.

La violette, qui arrivait au début du mois par 7 à 800 paniers de 100 à 125 bottes, vendus 10, 12 et 15 fr., arrive actuellement en petite quantité, à peine le quart du chiffre ci-dessus, car la température devenant tiède, elle ne peut supporter le voyage et arrive en partie roulée; il faut dire au revoir aux si belles variétés que nous avons reçues tout l'hiver et que nos cultivateurs parisiens ne remplaceront malheureusement pas.

Depuis quelques jours, les narcisses jaunes (Trompet) (1) arrivent en assez grande quantité des environs de Paris et se vendent 0.20 à 0 fr. 35 la botte.

On nous annonce pour le 15 avril les premiers lilas de pleine terre venant d'Agen et des environs.

Aussi à signaler, depuis quelques jours, des tiges de ce fameux *Lilium Harrisi*, des Bermudes, que le commerce a lancé cette année avec tant de fracas; nos horticulteurs qui l'ont essayé pour la tige coupée, sont fort déçus et il est très probable que ce lys ira grossir les collections, mais ne sera pas adopté pour la vente en pot ou la fleur coupée.

J.-C. TISSOT.

(1) La variété *Van Sion*, sans doute.

N. D. L. R.

L'INTERMÉDIAIRE DES ROSIÉRISTES

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Le n° 10 du *Journal des Roses* de l'année écoulée a inauguré une nouvelle rubrique comme « intermédiaire des rosiéristes. » C'est une bonne idée ! Aussi voulons-nous nous mettre à l'œuvre pour en profiter.

Question 1. — Il y a 4 à 5 ans vous aviez annoncé comme imminente la formation d'une *Société des rosiéristes français*; vous aviez même publié un projet de statuts. Mais depuis lors tout est rentré dans le silence. Il nous semble cependant que vos nombreux lecteurs et tous les vrais amis de la rose ont le droit de connaître les causes qui, jusqu'ici, ont enrayé la mise en œuvre de cette association si éminemment patriotique, pour ne pas dire internationale. S'il y a peut-être des influences occultes qui s'y opposent, les

Digitized by Google

amateurs de la rose ont le droit de connaître leurs adversaires, et puisque vous devez être mieux renseigné que nous autres, Monsieur le Directeur, vous ne pourrez pas nous en vouloir, si nous venons vous poser la question suivante : *Qu'est-ce qui retarde la constitution définitive d'une Société de rosiéristes français ?*

KETTEN FRÈRES.

Réponse 1. — Le projet de formation d'une Société de rosiéristes français avait été adopté à l'unanimité à l'un des Congrès horticoles des années précédentes, à Paris, sur la proposition de MM. Simon, Léon et Cochet Scipion. Une commission d'initiative avait été désignée pour l'élaboration des statuts. Nous avons même, comme vous le dites du reste, publié un projet de règlement, puis tout est resté là.

Pourquoi ? C'est bien simple à répondre : certains rosiéristes voudraient bien être à l'honneur, mais pour se réunir et constituer la Société c'est autre chose. Puis, il y en a d'autres qui craignent cette Société prétextant que les roses nouvelles qui seraient présentées aux différentes sections des grands centres rosicoles, et qui n'obtiendraient pas de certificats de mérite, n'auraient pas un accueil favorable auprès des amateurs.

Tous ces prétextes ne sont pas fondés, et nous voudrions voir un peu nos rosiéristes s'entendre ensemble, et fonder définitivement cette association qui en France, où la culture du rosier est la plus répandue, a plutôt sa raison d'être que chez les autres nations voisines, où ces Sociétés existent déjà depuis longtemps.

P. C.

ROSE JAMES BOUGAULT

Bien que n'étant pas une dernière nouveauté, la rose représentée par la figure ci-contre, n'en est pas moins une des meilleures variétés parmi les hybrides remontants. Elle appartient à cette série de fleurs dont la couleur blanche à revers des pétales légèrement rosé, est toujours fort appréciée des amateurs.

Issue par accident de la rose *Auguste Mie*, elle en a conservé presque tous les caractères, sauf le coloris qui est beaucoup plus blanc.

De plus, — et ce qui n'est pas un moindre mérite, — *James Bougault* a l'avantage de fleurir bien plus facilement que la variété précitée qui, on le sait, n'ouvre que difficilement ses fleurs, surtout par les temps un peu humides.

Cet accident de la rose *Auguste Mie* s'est produit voilà 12 ou 14 ans dans les pépinières de M. Renaud-Guépet, horticulteur à Châlon-sur-Saône qui, après s'être assuré de sa fixité, en a cédé la propriété à M. Ch. Verdier, rosiériste à Ivry-sur-Seine qui l'a mise au commerce en novembre 1887.

La description qui en a été donnée lors de sa vente est ainsi conçue :

« Arbuste vigoureux ; fleurs moyennes, pleines ; coloris blanc légèrement teinté rose en ouvrant, passant ensuite au blanc pur. »

Nous ajouterons qu'ayant pu apprécier cette rose dans notre jardin depuis plusieurs années, nous la classons sans crainte d'être contredit, au milieu des bonnes roses de collection.

PIERRE, DU PLOUY.

ROSIER MICROPHYLLA

Le rosier microphylla a été décrit pour la première fois par Lindley, en 1820 (Ros. Monog. p. 9), d'après une figure chinoise, et son nom a été extrait de la Flore inédite de Roxburgh. Le monographe anglais avait tout d'abord classé cette forme dans la section des Bracteatae, entre les rosiers involucrata et rosiers bracteata ;

Digitized by Google

L. Descamps-Sabouret. Rose: James Bougault. Chromolith De Tollenaere Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

mais pendant le cours de l'impression de son ouvrage, ayant été mis à même d'étudier la plante sur des échantillons secs, il reconnut que celle-ci devait être rangée dans le voisinage du rosier sericea, et page 146, il en donne une nouvelle description.

Trattimich, qui ne paraît pas avoir vu l'espèce, influencé par l'opinion de Lindley, constitue avec le rosier sericea, qu'il appelle R. Wallichii, et le rosier microphylla, une section sous le nom de Lindley Rosæ monogr. 11, page 192). Seringe qui a cependant vu des spécimens, maintient le rosier microphylla dans la section du R. Bracteata (Prodr. 11. p. 602 .

Nous allons voir que les auteurs ci-dessus n'ont pas apprécié à leur juste valeur les caractères de cette espèce, et l'ont comprise dans des sections auxquelles elle n'appartient en aucune façon.

Le rosier microphylla est une des espèces les mieux caractérisées du genre, et on ne peut la confondre avec aucun type.

Lindley et Seringe n'avaient pu l'étudier que sur des échantillons provenant de pieds cultivés dans l'Inde ; j'ai été plus heureux, car outre des échantillons provenant de pieds cultivés en Europe, dans l'Inde, en Chine et au Japon, j'ai pu étudier de beaux spécimens de la plante spontanée, recueillis aux bords du lac Hakone (Japon central), par MM. les docteurs Savatier et Maximawiez. Les bords du lac Hakone sont encore jusqu'ici la seule habitation connue où le rosier microphylla ait été observé à l'état sauvage. Dans les cultures, soit en Europe, soit dans l'Inde, en Chine ou au Japon, ce type perd un peu de son cachet original ; l'arbrisseau devient plus élevé et les fleurs, au lieu d'être solitaires, sont assez souvent groupées par 2 ou 3.

Je crois bien faire en rédigeant ici une nouvelle description sur des matériaux de la plante spontanée.

Rosa microphylla, Roxb-in Lindl., ros. Monogr. pp. 9 et 146.

Arbrisseau. — Arbrisseau dressé, très rameux, pouvant atteindre jusqu'à 8 pieds, à tige (probablement partie inférieure), épaisse de deux pouces. (Dr Maximawiez, in litt).

Tiges. — Tiges rameuses un peu flexueuses, en zigzag, à écorce devenant brunâtre, lisse, finissant par s'effeuiller, aiguillonnées, à aiguillons tous géminés, épaissis à la base, les uns à pointe un peu arquée, horizontale ou un peu inclinée, les autres (et c'est le plus grand nombre) à pointe droite, relevée et formant un angle ouvert avec l'axe de la tige.

Ramuscules florifères. — Ramuscules florifères souvent courts, flexueux en zigzag, à écorce glabre, à aiguillons tous géminés, à pointe droite et relevée.

Feuilles. — Feuilles 9-15 foliolées. Stipules courtes, toutes à ailes, très étroites et presque nulles et n'étant en quelque sorte formées que par une étroite décussence des oreillettes, bordées de quelques rares cils glanduleux à oreillettes étroites, lancéolées, linéaires, cilées glanduleuses, étalées ou divergentes. Pétioles velus, finement aiguillonnés. Folioles tantôt très petites, tantôt de dimensions moyenne, ovales elliptiques, plus ou moins atténuées à la base, plus ou moins longuement atténuées, aiguës au sommet, plus ou moins velues à la face inférieure, glabrescentes en dessus, à dents fines, cuspidées et simples.

Inflorescence. — Fleurs ordinairement solitaires et dépourvues de bractées, pédicelles courts portant à leur base une feuille multifoliolée, chargés de nombreux petits aiguillons jaunâtres, ordinairement étalés horizontalement. Réceptacle florifère, probablement globuleux ou subglobuleux. Sépales à la maturité ou pendant la maturation redressés sur le fruit et persistants, formant une cupule foliacée rappelant le sommet de l'involucre de la noisette, épais et coriaces, muriqués sur le dos par des petits aiguillons jaunâtres, les trois extérieurs découpés sur les bords en larges expansions foliacées irrégulières et incisées, les deux intérieurs largement stipulés, entiers, terminés brusquement par une assez longue pointe filiforme, blanchâtres, tomateux aux bords.

Corolle. — Disque large, un peu relevé autour de l'ouverture qui est assez étroite, portant à son pourtour marquant sans doute la place de nombreuses étamines. Capitule stimatique velu, sessile assez petit quoique composé de nombreux stig-

Digitized by Google

mates. Réceptacle fructifère, gros, subor-biculaire déprimée, plus large que haut, plus ou moins incliné, chargé de nombreux petits aiguillons jaunâtres aplatis.

Floraison. — La maturité paraît se faire en septembre et octobre.

Aire de dispersion. — Comme localités certaines, je ne connais que les bords du lac Hakone, dans le Japon central, où M. le Dr Maximawiez a recueilli l'espèce en 1862, et M. le Dr Savatier en 1871. Les échantillons que j'ai vus dans les herbiers, et provenant de la Chine, de l'Inde, et même du Japon, mais d'autres localités que le lac Hakone, sont tous à fleurs plus ou moins pleines, et proviennent des cultures. Il est donc probable que ce type intéressant est propre au Japon, où il pourrait bien être localisé dans les régions montagneuses.

Voici ce que M. le Dr Savatier avait écrit sur ce rosier à son ami M. Franchet : « Je ne l'ai pas vu en fleurs. Le fruit est acidulé et les Japonais le mangent. Je l'ai goûté moi-même et je ne l'ai pas trouvé mauvais. Les fruits étaient verts quand je les ai cueillis. Je ne crois pas qu'ils changent beaucoup de couleur en mûrissant, mais je ne puis l'affirmer. »

Quant à la couleur des fruits, à voir ceux des échantillons desséchés par M. le Dr Savatier, on disait qu'ils deviennent ou peuvent devenir rougeâtres, mais il est cependant probable que le fruit reste longtemps verdâtre, car M. le Dr Maximawiez, qui croyait l'espèce inédite, a désigné (in herb. hort. bot. petrop) celle-ci sous le nom de rosier Chlorocarpa. Parmi les échantillons récoltés par ce dernier botaniste, il en est un du 30 octobre, qui porte un gros fruit mûr, plus ou moins comprimé par la dessiccation, ce qui semble dénoter un état mou ou pulpeux, qui est devenu rougeâtre.

Reste maintenant à voir si la teinte rougeâtre ne se produit que bien tard dans la saison ou ne se produit que par la dessiccation.

Sur l'étiquette qui accompagnait les échantillons du rosier Chlorocarpa, M. Maximowiez a écrit « fleurs Sufurens. » Ai-je mal lu ou bien les fleurs sont-elles réellement jaunâtres? Lindley attribue cependant à son espèce, qui est certainement celle que j'ai décrite ci-dessus, des fleurs roses (pale red.).

A l'état sauvage, les feuilles de ce type sont plus ou moins velues, mais j'ai remarqué que dans les cultures, elles peuvent devenir tout à fait glabres.

Roxburgh n'avait sans doute vu que la variété microphylle, quand il a appliqué le nom de rosier microphylla, nom qui est loin d'être toujours juste. Car dans les cultures, comme aux bords du lac Hakone, les folioles de l'espèce sont souvent d'une dimension qui ne justifie pas le nom de microphylla.

Se présente maintenant la question de classification. Il ne faut certes pas songer à rapprocher le rosier microphylla du rosier sericea, type isolé dans le genre par ses caractères et qui constitue à lui seul une section bien tranchée, que j'ai appelée bracteatae ; il ne peut pas non plus être rapproché rosier bracteata et rosier involucrata, dont il ne rappelle en rien le facies. On peut dire qu'à la façon des rosiers laevigata, ros. Banksiae et ro. sericea, il forme une section à part, une section jusqu'ici monotype et dont la diagnose sera en quelque sorte formée par les caractères spécifiques : aiguillons géminées, feuilles 9-15 foliolées, stipules toutes à ailes très étroites, longuement adhérentes au pétiole, et oreillettes étroites et divergentes, réceptacle fructifère, chargé d'aiguillons aplatis, sépales persistants, les extérieurs profondément déchiquetés sur les bords et probablement étamines extrêmement nombreuses.

C'est l'espèce dans laquelle les feuilles comptent le plus grand nombre de folioles.

Le fruit est extrêmement remarquable, par ses petits aiguillons, très raides et piquants, aplatis de bas en haut et qui ressemblent à de petits dards fermement implantés dans l'écorce du réceptacle.

Cet article a été copié sur la brochure intitulée *Primitiale Monographiæ Rosarum.*

(Matériaux pour servir à l'histoire des roses, par François Crépin, troisième fascicule, 1874-1875).

Digitized by Google

Les Roses Hybrides de Thé [1]

Il est grand temps qu'une classification plus définie de cette catégorie de roses soit faite.

Nous remarquons une grande divergence d'opinion relativement à la classification de *Viscountess Folkestone*, *Grace Darling*, *Cheshunt Hybrid*, etc.

C'est la première qui est sinon la meilleure, du moins une des meilleures, soit pour figurer dans une exposition, soit dans un jardin ou pour culture en pots, et c'est chose très embarrassante quand on ne sait au juste dans quelle catégorie il faut la ranger.

M. B.-R. Cant la classe parmi les hybrides perpétuelles, ainsi que M. Frank Cant, MM. Cranston et Cie, et MM. Geo Coolnig et fils, tandis que M. Georges Prince la range dans le groupe des roses thé. MM. Curtis, Sandford et Cie avec quelques autres la placent comme étant une hybride de thé. Si nous devons avoir une section pour les hybrides de thé, il devrait exister un moyen quelconque de classification.

Certainement, on sait que ces variétés qui sont connues pour être croisées avec des roses thé ou des hybrides perpétuelles, comme par exemple, *Comte Henri Rignon*, sont indubitablement des hybrides de thé.

Malgré cela nous trouvons cette variété classée comme suit par les quelques autorités que j'ai citées en mentionnant *Viscountess Folkestone*, M. B. Cant, M. F. Cant, et M. George Prince, qui la rangent comme une hybride perpétuelle. Etant un croisement entre *Baronne A. de Rothschild* et *Ma Capucine* (une variété à parfum de thé et une hybride perpétuelle), ceci semblerait la désigner comme appartenant aux hybrides de thé, où MM. Curtis, Sandford et Cie, et M. Cranston la placent.

Lady Mary Fitzwilliam, une variété que je considère comme intermédiaire entre *Victor Verdier* et *Devoniensis*, est une autre espèce qui est traitée tant comme une hybride perpétuelle et une hybride de thé, M. B. Cant, M. F. Cant, M. G. Paul, M. G. Prince et d'autres la rangent parmi les hybrides perpétuelles; tandis que MM. Keynes et Cie, Sandford et Cie, ainsi que M. Cranston, la classent tous comme étant une hybride de thé.

Mais ce qui suit est encore bien pis, c'est que cette bonne rose grimpante: *Cheshunt Hybrid* se trouve placée parmi les hybrides perpétuelles, les hybrides de thé, ainsi que parmi les thé. MM. Curtis, Sandford et Cie, MM. Cranston, Paul et Son, et Cooling et Son la considèrent comme une rose hybride de thé; M. Prince et MM. Keynes et Cie en font une espèce de la section des thé. On pourrait citer un grand nombre de cas semblables.

Quelques rares classificateurs rangent *La France* parmi les hybrides de thé, et je suis d'avis qu'elle s'y trouve à sa place tout aussi bien que *Viscountess Folkestone* et quelques autres.

Quand nous voyons des autorités comme celles que nous venons de citer en désaccord sur la classification de roses aussi connues que le sont *La France*, *Grace Darling*, *Viscountess Folkestone*, *Bedford Belle*, *Cheshunt Hybrid*, *W.-F. Bennett*, *Lady Mary Fitzwilliam*, etc., il est temps que quelqu'un propose un remède à cette confusion.

Je proposerais que toute rose ayant un croisement de sang thé ou Noisette soit considérée comme étant une hybride perpétuelle; en même temps je renommerais cette classe comme « hybrides de roses » et j'y comprendrais des roses comme *Madame Isaac Pereire*, *Paul Verdier* et quelques autres des Bourbon et de leurs hybrides. On classe *Reine Marie Henriette* comme hybride perpétuelle sur l'autorité de M. Frank Cant, comme hybride de thé sur celle de M. B.-R Cant et comme une rose thé sur celle de M. G. Prince.

Nous trouvons donc trois de nos rosiéristes les plus compétents en fait de roses qui attribuent à cette variété bien connue une place dans trois classes différentes et bien distinctes.

(1) *The Garden.*

Digitized by Google

Je me souviens qu'il y a quelques années lorsque j'exposais à Croydon, j'ai dû retirer parmi mes caisses de roses thé un magnifique spécimen de *Cheshunt Hybrid* quoique l'obtenteur, M. George Paul eût fait cataloguer à cette époque cette variété comme étant une rose thé.

Pendant les deux premières saisons de la présentation au public de *Grâce Darling*, il s'est produit une discussion semblable à l'une des expositions de Reigate. Je proposerais qu'à la réunion de la Société nationale des roses cette question reçoive quelqu'attention. Le comité ne pourrait-il pas décider dans quelle catégorie doit être rangée toute rose nouvelle, lorsque les caractères en sont douteux, s'il avait entre les mains quelques notes émanant des jurés pour lui servir de guide et qui contiendraient leurs observations sur les plantes et les fleurs exposées en vue d'obtenir un diplôme, vu que toutes les bonnes roses ont la presque certitude d'être exhibées dans une des expositions de la Société dans l'espoir de s'assurer cette distinction?

En classant ensemble les thé et les Noisette et en rangeant les hybrides des différentes variétés avec celles que l'on désigne aujourd'hui sous la dénomination d'*Hybrides perpétuelles*, il me semble que l'on trancherait la difficulté de la manière la plus simple et la plus satisfaisante à la fois.

RIDGEWOOD.

Dans le dernier numéro du *Journal des Roses*, à propos de la rose *Her Majesty*, M. Abel Myard dit: « elle proviendrait « d'un croisement de la variété *Mabel* « *Morrison*, fécondée par le thé *Canari*; « *Her Majesty* serait donc un hybride de « thé, et je l'ai acceptée comme telle; « mais disons-le, à son aspect bien des « amateurs l'ont classée dans les hybrides « remontants. »

Ceci remet en question la classification des variétés de roses. Il est évident que la rose *Her Majesty* doit être classée dans les hybrides de thé.

En effet, cette variété n'est pas un hybride remontant puisqu'elle est issue du croisement d'un hybride par le pollen d'un thé. Et si elle a les principaux caractères d'une rose hybride, le port, le bois et la forme des fleurs, son feuillage brillant comme celui des thé trahit l'hybridation et dénonce sa descendance.

Moi-même, j'ai classé cette rose dans les hybrides remontants imitant en cela l'errement de la plupart des cultivateurs de roses.

M. Abel Myard ajoute que si le fait de posséder un feuillage brillant doit faire classer *Her Majesty* dans les hybrides de thé, il doit en être de même de la variété *Captain Christy* (Capitaine Christy), mais cette dernière n'est-elle pas également un hybride de thé?

Son obtenteur feu M. Lacharme, n'a jamais, je crois, indiqué sa filiation, se bornant à déclarer que cette rose était issue de graines récoltées sur la variété *Victor Verdier*. Mais par tous ses caractères cette superbe rose indique un croisement par une rose thé. Le fait suivant que je ne peux malheureusement prouver matériellement, lèvera tous les doutes s'il en existait

Vers la fin d'août 1889, parcourant mes cultures, je fus agréablement surpris de découvrir sur un rosier *Captain Christy*, une superbe rose d'un beau blanc pur *dont le centre de la fleur était légèrement jaune*. Je contremarquai immédiatement le rameau qui avait produit ce précieux dimorphisme, pour en écussonner quelques jours plus tard tous les yeux. J'attendis en vain l'année suivante, la floraison de mes jeunes plantes: toutes, hélas! retournèrent au type; le pied-mère lui-même n'a jamais reproduit de fleurs semblables.

Il n'y aurait rien d'anormal dans le fait que je viens de rapporter, si la rose eut été blanche teinte rose, ou même blanc pur, mais la présence *du jaune* n'indique-t-elle pas que *Captain Christy* a du sang de thé dans les veines. Cette variété, comme *Her Majesty*, doit donc être classée parmi les hybrides de thé, au même titre que *Gloire Lyonnaise*, *Mademoiselle Germaine Caillot*, *Madame Joseph Desbois* et *Comte Henri Rignon*, qui toutes sont issues de *Baronne A. de Rothschild*, fécon-

Digitized by Google

dée par diverses variétés de thé, et qui pourtant se rapprochent davantage du type hybrides.

Certains hybrides de thé ont au contraire le facies des roses thé au point que la confusion est même possible pour un cultivateur non initié aux mystères de la fécondation qui produit des résultats aussi opposés que surprenants. Il n'est pas rare d'obtenir des rosiers sarmenteux avec la superbe rose *Baronne A. de Rothschild*, fécondée par des thé, qui cependant produit également des sujets à bois court, peu vigoureux, ou à gros bois long, comme *Her Majesty*.

Certains cultivateurs ne veulent pas accepter la dénomination *d'hybrides de thé*, il faudrait cependant bien, dans l'intérêt d'une bonne classification des variétés du commerce, se mettre d'accord. Il n'est pas admissible de classer une rose issue de croisement d'un hybride et d'un thé, dans les hybrides remontants, sous prétexte que cette variété se rapproche davantage du type hybrides, pas plus qu'on ne pourrait la classer dans les thé, si elle possédait les principaux caractères de ces derniers. En agissant ainsi, la confusion serait bientôt à son comble, car les variétés obtenues par croisement artificiel tendent à augmenter chaque jour. les cultivateurs employant aujourd'hui fréquemment ce moyen pour obtenir de nouvelles variétés.

La dénomination *d'hybrides de thé* est donc la meilleure en cette occurence, car non seulement elle est l'expression de la vérité, mais elle a en outre le grand avantage d'éviter une confusion qui ne tarderait pas à atteindre celle des langues à la Tour de Babel.

J. PERNET-DUCHER,
Rosiériste à Lyon.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : La température. — Hannetonnage. — Jardin zoologique d'acclimatation de Paris. — Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret. — Vignes américaines. — Une fécondité extraordinaire. — Un nouvel engrais *Nec plus ultra*. — Quelques bonnes fleurs nouvelles ou rares. — Mastic à la résine.

La température. — Un froid assez intense a sévi durant la deuxième quinzaine du mois de mars. La gelée et la neige se sont prolongées pendant une période de temps qui n'était pas sans laisser beaucoup d'inquiétudes. Certains rosiers en œil qui commençaient à débourrer ont eu à souffrir de cette recrudescence inattendue de l'hiver. Plusieurs rosiers qui n'avaient pas été cachés, et surtout ceux qui, ayant été abrités pendant les mois où généralement les gelées sont le plus à craindre, venaient d'être mis à l'air, ont été presque complètement détruits ou toujours très abîmés. Bien que les pertes ne soient pas à beaucoup près, et fort heureusement, aussi considérables que celles éprouvées durant l'hiver 90-91, il n'en est pas moins vrai que les rosiéristes ont perdu encore une quantité assez grande de rosiers, surtout parmi les thé.

***

Hannetonnage. — Dans quelque temps, nous allons voir apparaître ces maudits insectes qui en peu de jours dévoreront toutes les feuilles de nos arbres, pour aller ensuite pondre les œufs destinés à empoisonner nos terres de vers blancs.

Il n'y a donc pas à hésiter un seul instant, dès l'apparition des hannetons il faudra se mettre vite à la besogne, et chaque matin secouer les arbres, ramasser ces dévasteurs et les détruire sans merci.

Dans le canton de Brie-Comte-Robert, il s'est formé un syndicat de hannetonnage, où les mesures les plus rigoureuses sont prises en vue de détruire les hannetons.

Des communes ont voté des fonds et le département venant en aide, les hannetons seront payés un prix suffisamment rémunérateur, pour que les ouvriers sans ouvrage

Digitized by Google

puissent se mettre en besogne et gagner des journées suffisantes.

Il serait à souhaiter que l'on procédât ainsi partout.

***

Jardin zoologique d'acclimatation de Paris. — La sixième exposition florale du jardin zoologique de Paris, aura lieu du 15 au 22 mai prochain. Elle comprendra les plantes de serre en fleurs, de serres chaudes et serres froides; plantes à feuillage coloré ou panaché; plantes annuelles, bisannuelles et vivaces; arbres de plein air en fleurs, cultivés en pot ou en panier; fleurs coupées en collection; anémones, iris, pivoines, roses, violettes, etc., etc.

***

Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret. — La Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret a décidé dans sa séance du 25 janvier d'ouvrir des *concours spéciaux* pour 1892.

De très jolies récompenses sont mises à la disposition des Jurys.

1er Concours. — *Pour la meilleure tenue des pépinières.* Deux visites auront lieu: la première du 15 au 20 juin; la deuxième du 15 au 20 septembre.

2e Concours. — *Pour la meilleure tenue des établissements de fleuristes.* Deux visites auront également lieu: du 20 au 25 avril et du 15 au 20 septembre.

3e Concours. — *Entre Messieurs les instituteurs de l'arrondissement d'Orléans.* La visite aura lieu vers la deuxième quinzaine de juillet.

4e Concours. — *Pour les vieux serviteurs des établissements de pépinières.*

5e Concours. — *Pour les vieux serviteurs des établissements de fleuristes.*

Pour concourir, adresser les demandes de suite à M. Eugène Delaire, secrétaire général de la Société, rue du Colombier, n° 38, à Orléans.

***

Vignes américaines. — Nous lisons dans le *Journal officiel:*

« En exécution de l'article 6 du décret du 15 mai 1882, rendant exécutoire en France la convention internationale de Berne, et à raison de la nouvelle maladie signalée en Californie, les plants de vigne provenant de l'Amérique du Nord ne seront plus admis, sous aucun prétexte, sur le territoire de la République Française. »

***

Une fécondité extraordinaire. — Sous ce titre, le journal *La Petite Culture* nous donne l'article suivant:

« On parle beaucoup en ce moment, d'une espèce de pommier qui dépasse en province tout ce que l'on peut imaginer comme fertilité, résistance aux orages, emploi du fruit à la cuisine et au pressoir.

« Le pommier *rouge de Trèves* est un des arbres à cidre les plus productifs de l'autre côté du Rhin, et aussi dans le Luxembourg et la Suisse. Les routes d'arbres fruitiers, en honneur chez nos voisins, vu le revenu qu'ils en tirent, emploient presque exclusivement cette essence. Des villages entiers sont plantés de cette variété, et chaque année des greffeurs transformèrent des vergers avec le *rouge de Trèves.*

« La vigueur de cet arbre permet d'en faire de belles avenues; dans les pépinières d'un de nos amis qui le cultive, il pousse droit comme un peuplier.

« L'arbre est encore utilisé au titre d'intermédiaire, dans le cas de surgreffage, pour supporter des variétés délicates s'élevant difficilement à tige.

« La floraison en est tardive et échappe aux gelées printanières. Quant à la fertilité, elle est excessive; l'arbre porte souvent des fruits un an après sa plantation; il produit toujours abondamment même dans les mauvaises années.

« Conforme au dicton normand: « petite pomme bon cidre » le fruit n'est pas gros, mais d'une jolie couleur rouge; l'arbre en est tellement garni qu'il en devient ornemental, notamment à la chute des feuilles. C'est un peu après ce moment que l'on fait la récolte.

« Autre qualité: la pomme est si solidement attachée aux branches, qu'aucune tempête ne la fait tomber.

« Le cidre d'une belle couleur ambrée, est agréable et de longue conservation; il fait prime sur les marchés.

« En outre, on met à contribution la récolte, en hiver, alors que la maturité est

Digitized by Google

complète, pour la confection de tartes et de pâtés de pommes, qui sont toujours bien accueillis à la ferme et même à la ville. »

La pomme *rouge de Trèves* nous semble faire partie de cette catégorie de variétés de pommiers que nous cultivons en grande quantité dans la Brie sous la dénomination de *fruits à deux fins*, c'est-à-dire bons pour faire du cidre et également mangeables.

* * *

Un nouvel engrais *nec plus ultra*. — Ce nouvel engrais est, paraît-il, le meilleur qui soit connu jusqu'à ce jour. Employé à la dose voulue pour chaque genre de plantes, on obtient des résultats merveilleux. Pour les rosiers il en faut environ 150 grammes par mètre carré.

Cet engrais *nec plus ultra* se vend à l'usine de Fosseuse, par Bornel (Oise).

* * *

Quelques bonnes fleurs nouvelles ou rares (1). — *Dahlia double Lilliput Zarte-Aster*. — Très jolie variété dont le nom allemand signifie *Petite Reine Marguerite*. De tous les dahlias de cette catégorie c'est assurément la variété qui rend le plus grand service aux jardiniers fleuristes.

On a pu, grâce à une sélection rigoureuse fixer cette variété à petites fleurs blanches que nous recommandons d'une façon toute particulière.

(1) Voyez *Journal des Roses* 1892, page 47.

Dahlia simple nain compact varié. — Ce genre de dahlia a déjà été décrit, notamment dans la *Revue horticole*, n° du 1er octobre 1891, sous le nom de *Dahlias nains Léonard Lille*.

C'est une race extrêmement remarquable ne dépassant pas 40 à 60 centimètres de hauteur, très ramifiée dès la base, à ramifications courtes formant de petits buissons compacts. Fleurs très variables panachées ou unicolores se présentant bien au sommet d'un pédoncule roide et se succédant continuellement depuis juin jusqu'à l'arrivée des froids.

Glaïeuls hybrides nanceianus. — Nouvelle race rustique obtenue chez M. V.

Digitized by Google

Lemoine, horticulteur à Nancy, par croisements avec le *G. Saundersianus*.

Les épis sont dressés ; les fleurs, de dimensions extraordinaires, dépassent les plus grandes Gandavensis, elles sont largement ouvertes et se présentent bien à la vue.

Primula obconica à grande fleur. — Très jolie variété à grandes fleurs, hybride du *Primula cortusoïdes amœna*. Elle est aussi remontante que cette dernière, a les hampes fermes et les fleurs bien plus larges en étant aussi nombreuses. Le coloris varie du blanc pur au rose vif.

Cette nouvelle race de *P. obconica* à grande fleur, comparée avec la variété connue est des plus remarquables et l'on ne saurait trop la recommander en remplacement de cette dernière.

Reine Marguerite Candélabre. — Très belle nouveauté qui a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vue chez son obtenteur M. Boucharlat, horticulteur à Lyon.

L'aspect général de la plante est des plus séduisant, les tiges au lieu de s'élever directement comme dans les autres Reine Marguerite, sont, dès le début, complètement étalées sur le sol, puis se redressent vigoureusement pour venir fleurir à une hauteur de vingt centimètres environ, affectant la forme bien connue d'un *candélabre;* les fleurs très grosses et très pleines s'harmonisent bien avec le feuillage foncé. On pourra composer avec cette race des plates-bandes et des massifs superbes.

* * *

Mastic à la résine. — Ce mastic pouvant servir à toutes les époques de l'année et donnant les meilleurs résultats, se fabrique de la manière suivante :

Faire fondre à une chaleur douce 820 grammes de résine ordinaire, puis lorsquelle a acquis la consistance d'un sirop clair, verser 300 grammes d'esprit de vin. Avoir soin de bien mélanger le tout et le verser aussitôt dans un vase hermétiquement fermé.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MAI 1892

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Le Froid. — Hannetonnage. — Mastic Oger. — Soufre précipité Schlœsing. — Cercle des Rosiéristes d'Anvers. — Prochaine Exposition d'horticulture à Rouen. — Récompenses accordées aux Rosiéristes à l'Exposition de Lyon.

Le froid. — Le mois d'avril a été très mauvais cette année pour les végétaux en général, et les rosiers en particulier. En effet, des gelées d'une intensité peu commune pour cette saison, se sont renouvelées presque quotidiennement, occasionnant de nombreux dégâts, chez les arbres dont la végétation était avancée. Nous avons relevé à maintes reprises jusqu'à — 5° centigrades au thermomètre. Le vent, presque toujours du Nord, achevait ce que la gelée n'avait pu détruire ; les églantiers tiges ont eu surtout beaucoup à souffrir du hâle glacial qui n'a cessé de les dessécher depuis leur mise en place.

Bon nombre de rosiers, principalement les variétés sensibles comme thé et Noisette, ont été très éprouvés ; il y a des carrés où non seulement toutes les jeunes pousses qui se développaient ont été endommagées, mais encore la majeure partie des greffes sont complètement mortes.

Les rosiers cultivés le long des murailles, spécialement pour la floraison hâtive, ne seront pas merveilleux, et la coupe des fleurs ne pourra guère se faire qu'avec quinze jours de retard, au minimum, sur celle des autres années.

Les arbres fruitiers sont également très endommagés, les fruits seront rares, si toutefois, il en reste.

Quant au raisin, il n'y faut pas songer, la récolte est faite.

Les plantes à feuillages persistants ont été atteintes aussi par la gelée : aucubas, lauriers, fusains, etc., ont eu leurs pousses détruites.

Bon nombre d'arbres divers, comme virgilia, frênes, acacias, etc., ont également souffert.

Quant aux légumes, ils ne font rien ; les graines lèvent mal, et la végétation des plants mis en place est à peu près nulle.

Hannetonnage. — Si le temps n'est pas convenable pour les végétaux, il n'aura guère été favorable non plus à la multiplication des hannetons. En effet, le froid persistant a empêché ces animaux de sortir de terre et en a gêné beaucoup la fécondation. Le peu d'insectes qui jusqu'à présent sont sortis, ont été du reste pourchassés partout avec beaucoup d'entrain.

Comme nous l'avons déjà dit, des Syndicats se sont formés de tous côtés, et chaque matin, à la première heure, on voit sur les routes, dans les parcs, etc., des bandes d'hommes, femmes et enfants procéder au ramassage des hannetons qui, enfermés dans des sacs, sont conduits aux mairies, où ils sont détruits après avoir été pesés.

Les hannetons sont payés, cette année, depuis 0 fr. 20 jusqu'à 0 fr. 40 le kilogr., selon les ressources des Syndicats et des communes.

Il est question de rendre le hannetonnage obligatoire, et sur la demande d'un grand nombre de maires des départements de la Seine et Seine-et-Oise, qui se sont réunis à ce sujet, le projet de loi suivant doit être proposé aux Chambres :

Digitized by Google

Article premier. — Le hannetonnage est obligatoire en France.

Article 2. — Chaque commune sera obligée, en ce qui la concerne, de faire le hannetonnage sur son terriroire

Article 3. — Des primes, dont la valeur sera déterminée ultérieurement, seront données aux personnes qui, à partir du moment de la sortie du hanneton, apporteront ces insectes à la mairie de la commune ; également à l'automne, il sera donné des primes pour le ramassage des vers blancs, qui seront détruits sur place immédiatement.

Article 4. — Les propriétés d'agrément, bois, jardins, tant à l'Etat qu'aux particuliers, étant les garennes ou refuges habituels du hanneton, lequel vient faire sa portée en plaine, l'accès de ses propriétés devra être libre pour les personnes qui se présenteront pour pratiquer le hannetonnage.

Les jardiniers, régisseurs, gardes de ces propriétés auront le droit et le devoir de surveillance sur les personnes qui s'emploieront au hannetonnage, afin qu'aucun dégât ne soit commis.

Article 5. — Les dépenses payées par les communes seront réparties au prorata du terrain possédé ou cultivé, c'est-à-dire que si une commune possède 500 hectares de terre et que cette commune ait payé la somme énorme de 2.000 francs de primes pour le hannetonnage et le ramassage des vers blancs, cette somme sera répartie sur ces 500 hectares de terre, soit 4 francs par hectare.

Article 6. — Il n'est rien demandé à l'Etat comme subvention, ces frais concernant le hannetonnage et le ramassage du ver blanc étant supportés par les communes, lesquelles, comme il est dit plus haut, les répartiront selon la quantité de terre possédée ou cultivée. Ce que l'agriculture demande à l'Etat c'est une **Loi** *qui rende le hannetonnage obligatoire dans toute la France.*

Article 7. — Mais il est bien entendu que si l'Etat veut venir au secours des communes pour un intérêt si général et arrêter le fléau grandissant chaque année, et qui enlève dans une moyenne de dix années plus du quart de la production nationale, il va de soi que ces concours seront les bienvenus, car ils aideront à combattre plus largement les ravages de ces terribles insectes.

Tel est le projet de loi à demander aux Chambres.

Il est bien probable que, sauf quelques petites modifications qui seront apportées, cette loi ne souffrira aucune difficulté pour être votée.

Nous aurions désiré qu'il soit ajouté un article spécial pour la destruction des vers blancs, et par lequel les cultivateurs *seraient tenus de faire ramasser ces larves lors des labourages, derrière les charrues.* Ce qu'il ne font malheureusement jamais.

Puisque nous en sommes sur le hannetonnage, nous recommandons à nos lecteurs de semer du poussier de chaux sur les terrains plantés de rosiers. Les hannetons n'iront pas y déposer leurs œufs, et par conséquent les vers blancs ne seront pas à craindre.

Ce procédé mis en pratique par M. Cochet Scipion, voilà quatre ans, a donné des résultats très satisfaisants.

Mastic Oger. — Nous avons plusieurs fois appelé l'attention de nos lecteurs sur la *Cire du Rosiériste*, mastic pour greffer à froid, composé par M. Pierre Oger, rosiériste à Caen (Calvados). Depuis son origine nous avons employé très souvent ce mastic et nous avons été très satisfait du résultat qu'il nous a donné.

Nous apprenons que la dénomination de *Cire du Rosiériste* vient d'être changée en celle de *Mastic Oger.*

M. Oger a cédé la formule de son mastic à M. Mauduit, pharmacien à Caen, chez qui il faudra s'adresser désormais pour les acquisitions.

Soufre précipité Schlœsing. — D'après bon nombre de rapports que nous avons vus, le *Soufre précipité Schlœsing* serait un des meilleurs insecticides jusqu'alors connus.

Il détruit ou éloigne les vers blancs, tous les pucerons des différents végétaux y compris celui du rosier, éloigne les fourmis et

Digitized by Google

guérit une grande quantité de maladies des plantes.

Certains rosiéristes de la Brie en ont répandu sur le sol prétendant ainsi éloigner les hannetons qui venaient pondre dans les plantations.

Nous prions nos lecteurs qui auront employé le *Soufre précipité Schlœsing*, sur les rosiers, de vouloir bien nous faire connaître les résultats qu'ils auront obtenus.

Cercle des Rosiéristes d'Anvers. — La 14e exposition de roses organisée par le *Cercle des Rosiéristes*, aura lieu les 3 et 4 juillet 1892, au palais de l'industrie, des arts et du commerce, avenue du Sud, à Anvers (Belgique).

Voici le programme des concours, qui comprennent chacun trois prix.

1re *Section. — Dames.*

1er concours. — 10 variétés de roses coupées de tous les genres : médailles argent, bronze et diplôme.

2e concours. — 20 variétés de roses coupées de tous les genres : médailles argent, bronze et diplôme.

3e concours. — 25 variétés de roses coupées de tous les genres : objet d'art, médailles vermeil et argent.

2e *Section. — Amateurs.*

4e concours. — 6 variétés de roses coupées de tous les genres : médailles argent, bronze et diplôme.

5e concours. — 10 variétés de roses coupées de tous les genres : médailles argent, bronze et diplôme.

6e concours. — 25 variétés de roses coupées de tous les genres : objet d'art, médailles vermeil et argent.

7e concours. — 50 variétés de roses coupées de tous les genres : objet d'art, médailles vermeil et argent.

8e concours. — 100 variétés de roses coupées de tous les genres : objet d'art, médailles vermeil et argent.

9e concours. — 10 variétés de roses thé, Noisette et hybrides de thé : médailles argent, bronze et diplôme.

10e concours. — 20 variétés de roses thé, Noisette et hybrides de thé : objet d'art, médailles vermeil et argent.

11e concours. — Au plus beau lot de rosiers fleuris en pots : objet d'art, médailles vermeil et argent.

12e concours. — 10 variétés de roses fleurissant en corymbes, un rameau avec 3 fleurs minimum par variété : médailles argent, bronze et diplôme.

13e concours. — Collection de 20 fleurs d'œillets flamands variés : médailles argent, bronze et diplôme.

14e concours. — Collection de 20 fleurs de pelargonium zonale simples variés : médailles argent, bronze et diplôme.

15e concours. — Collection de 20 fleurs de pelargonium zonale doubles variés : médailles argent, bronze et diplôme.

16e concours. — Collection générale de fleurs, d'arbustes et de plantes vivaces de pleine terre : objet d'art, médailles vermeil et argent.

17e concours. — Collection de fleurs de plantes annuelles : médailles vermeil, argent et bronze.

18e concours. — Collection de 20 tiges à fleurs de fuchsia avec 3 fleurs minimum : médailles argent, bronze et diplôme.

3e *Section. — Horticulteurs.*

19e concours. — 10 variétés de roses coupées de tous les genres : médailles argent, bronze et diplôme.

20e concours. — 15 variétés de roses coupées de tous les genres : médailles argent, bronze et diplôme.

21e concours. — 25 variétés de roses coupées de tous les genres : médailles argent, bronze et diplôme.

22e concours. — 50 variétés de roses coupées de tous les genres : médailles vermeil, argent et bronze.

23e concours. — 100 variétés de roses coupées de tous les genres : objet d'art, médailles vermeil et argent.

24e concours. — 200 variétés de roses coupées de tous les genres : objet d'art, médailles vermeil et argent.

25e concours. — Au plus beau lot de roses thé, Noisette, Bourbon et hybrides de thé : objet d'art, méd. vermeil et argent.

26e concours. — Au plus beau lot de roses nouvelles de tous les genres de 1886 à 1891 : objet d'art, médailles vermeil et argent.

Digitized by Google

27e concours. — 15 variétés de roses Polyantha : médailles vermeil, argent et bronze.

28e concours. — A la plus belle rose de semis non encore dans le commerce : médailles vermeil, argent et bronze.

29e concours. — Au plus beau lot de rosiers fleuris en pots : médailles vermeil, argent et bronze.

Remarques.

A. Il ne pourra être exposé plus d'une fleur par variété, sauf pour les numéros 12, 16, 17, 18, 27, 28 et hors concours.

B. Les dames participant aux numéros 2 et 3 ne peuvent prendre part au numéro 1.

C. Les amateurs participant aux numéros 6, 7, 8 et 10 ne peuvent prendre part aux numéros 4, 5 et 9.

D. Les horticulteurs participant aux numéros 21 à 27 ne peuvent prendre part aux numéros 19 et 20.

E. Chaque fleur sera munie d'une étiquette lisible et correcte.

F. Les plantes et les fleurs à exposer doivent être la propriété des exposants depuis 3 mois au moins.

G. Personne ne pourra recevoir plus d'un prix dans le même concours.

H. Il ne sera pas décerné de récompense à mérite égal *ex æquo*.

I. Les exposants non membres paient un droit fixe de 10 francs.

J. Afin de faciliter le classement et le jugement des concours, les exposants sont priés d'envoyer leurs collections en caisses séparées pour chaque concours.

K. Le Cercle, sur la demande qui lui sera faite avant le 30 juin, mettra des caisses à la disposition des exposants, moyennant un droit de 1 centime par fleur, avec un minimum de 50 centimes par collection.

Avis. — Toutes communications et demandes de renseignements, doivent être faites au président du Cercle, M. J.-B. Lenaerts, rue des Fortifications, 60, à Anvers.

Prochaine exposition d'horticulture à Rouen. — A l'occasion du concours régional, la Société centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure organise à Rouen, du 15 au 20 juin prochain, dans le jardin de l'Hôtel de Ville, une exposition générale des produits de l'horticulture.

Les demandes de places doivent être adressées, sous le couvert du président de la Société, au siège de cette dernière, rue Saint-Lô, n° 40, au moins 10 jours à l'avance.

Parmi les nombreux concours qui figurent au programme, nous relevons les suivants qui sont exclusivement consacrés aux rosiers et aux roses.

35e Concours: Pour la plus belle collection de rosiers thé en fleurs.

36e Concours : Pour la plus belle collection de rosiers haute tige en fleurs (sans répétition de variétés).

37e Concours : Pour la plus belle collection de rosiers basse tige et de rosiers francs de pied en fleurs.

38e Concours : Pour la plus belle collection de rosiers sarmenteux en fleurs.

39e Concours : Pour la plus belle collection de roses coupées (thé et hybrides remontants).

40e Concours : Pour la plus belle collection de roses coupées (thé).

Les roses de semis seront également récompensées.

Récompenses accordées aux Rosiéristes à l'exposition de Lyon. — Lors de l'exposition qui vient d'avoir lieu le mois dernier à Lyon, plusieurs rosiéristes avaient exposé leurs produits.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que les récompenses suivantes ont été distribuées par le Jury :

Roses de semis. — Médaille d'argent à MM. Liaband et F. Dubreuil.

Rosiers. — Grande médaille d'or à M. Griffon ; médaille d'or à M. F. Dubreuil et grande médaille de vermeil à M. Drevet.

Lot de 25 rosiers. — Médaille d'argent à M. Pernet fils-Ducher.

Lot de 6 rosiers. — Médaille de bronze à M. Drevet.

Roses en fleurs coupées. — Médaille d'or à M. Gamon.

Digitized by Google

Concours imprévus. — Médaille d'argent grand module à M. F. Dubreuil pour des rosiers en forts spécimens. Médaille d'argent à MM. Drevet et Gamon pour apport de chacun 25 rosiers variés.

PIERRE COCHET.

CAUSERIES SUR LES ROSES

Dixième Causerie.

JONCHÉES DE ROSES

Dans notre essai sur les roses dans l'antiquité, nous avons vu ces fleurs figurer dans toutes les fêtes publiques et privées ; on en semait les tables dans les repas d'apparat, on en jonchait le sol, lorsqu'on voulait faire honneur à un hôte, ou quand on célébrait la fête d'un dieu ou d'une déesse ; on en répandait à profusion sur les tombeaux. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet. Cependant nous voulons encore dire quelques mots de la fête des roses (*rosaria* ou *rosalia*) qui pendant de longues années fut religieusement observée par le peuple romain.

C'était une fête privée, une sorte de *parentalia* qui se célébrait en mai ou juin. Elle avait lieu à Rome le 23 mai, en campagne le 30. Les collèges et les particuliers la célébraient aussi les autres jours des mois de mai ou de juin. Elle consistait dans un banquet où l'on distribuait des roses aux convives, et où l'on en jetait sur le tombeau. Du reste on accomplissait en souvenir des morts quatre *solemnia sacrificia* par an : le jour de la naissance, celui des *parentalia*, celui des *rosaria* et le *dies violæ* (1). Cette fête, dit Bellecman, se maintint jusque dans les derniers temps, et passa même dans le culte chrétien.

* * *

En effet, voulant donner plus d'éclat à leurs cérémonies, les chrétiens employèrent les feuillages et les fleurs et principalement la rose, la plus belle des fleurs ; et aujourd'hui encore dans le plus modeste village on effeuille des roses dans les processions de la Fête-Dieu. « Ces jonchées de roses qui se sont perpétuées jusqu'à nous, dit M. Henry Havard, remontent certainement aux périodes les plus obscures du moyen âge ; » pour nous elles puisent leur origine dans les premiers temps du paganisme.

* * *

Au XIIIe siècle, Son Altesse la rose faillit devenir le prétexte d'une guerre entre les Vénitiens et les Padouans. Voici à quelle occasion :

C'était en 1217, la ville de Trévise donnait une fête à laquelle elle avait convié les jeunes gens des villes voisines, notamment ceux de Padoue et de Venise. Il s'agissait de prendre d'assaut un château construit pour la circonstance et défendu par les plus belles filles du pays, armées d'oranges, de citrons, de lis et de roses.

Les assiégeants devaient se servir des mêmes armes. A l'heure fixée, les jeunes filles protégées par des boucliers recouverts de fleurs, paraissent sur le rempart, une musique délicieuse sonne la charge, et aussitôt l'air est obscurci par les fleurs qui volent de toutes parts. Mais voilà qu'une troupe de jeunes vénitiens, probablement dans l'intention de faire des prisonnières veut forcer la porte du château d'amour ; ceux de Padoue s'y opposent. La querelle devient très vive, l'étendard de Venise est foulé aux pieds, les épées sortent des fourreaux et les organisateurs de la fête ont beaucoup de peine à séparer les combattants.

La ville de Padoue se considérant comme insultée, prit les armes, Trévise se joignit à elle et toutes deux marchè-

(1) Mommsen et Marquart. *Le culte chez les Romains*, T. I. p. 373.

Digitized by Google

rent contre Venise. Elles furent battues et obligées de demander la paix. Vingt-cinq jeunes gens furent livrés, mais le doge se montra bon prince et se contenta de les retenir quelques jours en prison (1).

En 1378, le poète Olivier de la Haye dans son poème sur la grande peste, recommande l'usage des roses comme un excellent préservatif contre la maladie.

Maiz, en esté et chaleur forte,
Profite moult et réconforte
Jonchier la chambre druement,
Et l'arrouser légierement
D'eaue très froide et de vinaigre
Fort odorant, poignant et aigre.
Et dessuz semer volentiers
Des roses et fleurs d'aiglantiers.

* * *

L'usage de répandre des roses sur les parquets se continua au XVIe siècle, puisque l'auteur de *l'isle des hermaphrodites*, violente satire de Henri III et de sa cour, s'exprime ainsi : Nous trouvasmes ceste chambre, toute jonchée de roses, giroflées, et autres fleurs, mais c'estoit avec beaucoup d'espesseur, car on disait que cela soulageait fort les pieds de celuiz, qui estoit seigneur du lieu, lesquels autrement se fussent offensez aux lambris de la chambre quand ils y eust marché.

* * *

Une curieuse coutume, dont on ignore l'origine et la cause qui lui a donné naissance, c'était la baillée des roses, particulièrement en usage dans les Parlements de Paris et de Toulouse.

Sauval et après lui Piganiol de la Force dont les ouvrages se recommandent par leur exactitude, ont laissé sur cette cérémonie des détails très précis et très intéressants.

« Les ducs et pairs, écrit Piganiol, soit qu'il fussent princes ou même fils de France, les rois et reines de Navarre, etc., étaient obligés de donner des roses au Parlement en avril, mai et juin. Nous ne sçavons pas la cause d'une telle sujettion, ni le tems où elle commença. Nous ne sommes pas non plus fort instruits de la manière dont elle s'observoit. Nous sçavons seulement que le pair, qui présentoit ces roses, faisoit joncher de roses, de fleurs et d'herbes odoriférantes toutes les chambres du Parlement et avant l'audience donnoit splendidement à déjeuner aux présidens et aux conseillers, même aux greffiers et huissiers de la cour. Il venoit ensuite dans chaque chambre, faisant porter devant lui un grand bassin d'argent, plein d'autant de bouquets d'œillets, de roses et d'autres fleurs de soye ou naturelles qu'il y avoit d'officiers, et d'autant de couronnes de même, rehaussées de ses armes. On lui donnait ensuite audience dans la grand' chambre, puis on entendoit la messe. Les hautbois jouoient pendant tout ce tems-là, excepté durant l'audience, ils allaient même jouer chez les présidens avant leur dîner. Il faut observer de plus : 1° que celui qui écrivoit sous le greffier avoit son droit de roses ; 2° que le Parlement avoit son faiseur de roses appelé « le rosier de la cour; » 3° que les pairs achetoient de lui celles dont ils fesoient leurs présens (1). »

On présentait, dit Chesnel (2), au Parlement de Paris des roses et des couronnes de roses, et à celui de Toulouse des boutons de roses et des chapeaux de roses.

Il faut croire que les ducs et pairs attachaient une grande importance à ce droit de présentation de roses, car plusieurs fois des discussions de préséance éclatèrent entre eux.

En 1553, une discussion de cette nature relatée dans les registres du Parlement de Paris s'éleva entre les ducs de Guise et de Vendôme. On y remarque le passage suivant :

« Boucherat, pour le duc de Guise a dit, que vérité était que l'on avait point entendu présenter aujourd'huy les roses du dit seigneur duc, pour faire entreprise sur le tour, et ordre du duc de Vendôme ; mais étoit advenu qu'il y avait assez longtemps que l'on avait commandé à la rosière de dresser et accoustrer les chapeaux de roses, et bouquets de roses que l'on entendoit présenter à la cour de la part dudit sieur de Guise, comme pair de France, ce qu'elle avait faict, et pensoit-on que ledit seigneur duc de Vendôme deust plustôt

(1) Mag. pitt., I., p. 319.

(1) Description de la ville de Paris, T. I, p. 101.

(2) Histoire de la Rose, p. 59.

Digitized by Google

Digitized by Google

Rose: Monsieur Hoste

Pascamps-Sabouret.

Chromolith. De Tollenaere. Bruxelles.

Digitized by Google

faire présenter les siennes, et pour l'avertissement qui a été fait par la rosière, que les roses qu'elle avoit préparées et accoustrées pour ledit seigneur duc de Guise se gastoient. On avait advisé de les présenter cejourd'huy, ne devoit toutefois cela être trouvé étrange ; car a ce qu'il appris, il se trouvera que deux pairs en mesme jour, et mesme heure ont fait présenter leurs roses, au regard de l'ordre de la présentation. Quant aux autres pairs, hormis le seigneur duc de Vendôme, s'ils entendoient être préférez au seigneur duc de Guise pour la présentation de leurs roses, demandoit jour pour y venir répondre. »

« Le Parlement de Paris, dit encore Piganiol, ordonna le 17 de juin 1541, que Louis de Bourbon, prince du sang, duc de Montpensier, créé duc et pair au mois de février 1538, lui présenteroit des roses avant François de Clèves, créé duc de Nevers, pair de France, au mois de janvier de la même année 1538.

« La présentation des roses se fesait généralement par tous ceux qui avaient des pairies dans le ressort du Parlement. Parmi les princes du sang, on trouve avec les ducs de Vendosme, de Beaumont et de Montpensier, ceux de Château-Thierry, de Saint-Fargeau, d'Angoulême, et plusieurs autres. On trouve même qu'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et Jeanne d'Albret, sa femme, s'y assujettirent en qualité de ducs de Vendosme. L'an 1586, Henri, leur fils, qui n'était alors que roi de Navarre, justifia au procureur général que ni lui, ni ses prédécesseurs n'avaient jamais manqué de satisfaire à cette redevance. Les fils de France, en 1577, et depuis encore François duc d'Alençon, fils de Henri II, s'y soumirent ainsi que tous les autres. Personne en un mot, ne s'en est excepté, que nos rois et nos reines. »

Cette coutume avait, dit-on, pour objet d'entretenir d'agréables relations entre gens qui se devaient de mutuelles déférences. Elle tomba en désuétude à la fin du XVIe siècle, les troubles de la Ligue ayant obligé le Parlement de quitter Paris et de se rendre à Tours.

Cependant, le 28 avril 1580, sur la réquisition du procureur général, le Parlement de Toulouse ordonna encore qu'au mois de mai suivant, Madame sœur du roi, le cardinal de Joyeuse, les archevêques de Toulouse, de Narbonne, d'Auch, et le duc d'Uzès, bailleraient les roses à leur tour.

* * *

Une coutume à peu près semblable existait en Suisse.

A Solème, dit Chesnel, lorsque les habitants s'assemblaient le jour de la Saint-Jean, pour procéder à l'élection de leur avoyer ou premier magistrat, chacun d'eux portait un bouquet de roses, aussi a-t-on appelé cette assemblée *rosen garten*, jardin des roses (1).

* * *

Nous aussi aujourd'hui, nous avons nos jonchées de roses, auxquelles nous avons donné le nom de bataille de fleurs, et qui sont une simple reminiscence de la fête de Trévise.

Qu'on se couvre de fleurs, qu'on en offre à ses parents ou amis, rien de mieux, mais qu'on se les jette à la tête alors qu'on ne se connait même pas, cela nous parait absolument extraordinaire.

ABEL BELMONT.

(1) Histoire de la Rose, page 66.

ROSE HYBRIDE REMONTANT MONSIEUR HOSTE

Des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter, laissons à chacun le soin d'apprécier à sa façon, telle fleur de préférence à telle autre, selon que ses sens sont plus ou moins frappés par des caractères qui lui semblent plus séduisants, chez l'une que chez l'autre.

Ainsi vous trouvez des amateurs de roses qui recherchent surtout les variétés qui ont le plus d'odeur, et sans tenir aucun compte

Digitized by Google

du coloris. Certains se basent sur la couleur et ne veulent que des roses blanches et roses. Il y en a qui aiment le jaune et, enfin, d'autres qui adorent les coloris foncés.

Cette dernière catégorie d'amateurs est surtout fort nombreuse du moins dans les pays du nord, et dans presque toutes les petites roseraies, les roses rouges écarlates noirâtres dominent.

Malheureusement, la majeure partie des variétés si jolies au printemps, ont un bien grand inconvénient quand arrivent les fortes chaleurs ; elles se dépouillent de leurs feuilles et ne donnent plus ensuite qu'une faible quantité de fleurs, vers l'automne.

Nous avons dit la majeure partie des variétés, car nous en connaissons quelques-unes, qui cependant ont l'avantage de conserver leur feuillage pendant tout l'été. Nous citerons surtout, comme faisant partie de ce groupe, la belle rose : *Monsieur Hoste*, hybride remontant, représentée par la gravure ci-jointe.

Obtenue d'un semis fait en 1876, par M. Liabaud, rosiériste bien connu de Lyon, elle ne fut mise au commerce qu'en novembre 1884, sa floraison s'était fait longtemps attendre. Du reste, il est à remarquer, nous dit notre collègue, M. Liabaud, que dans les hybrides remontants, la floraison des belles variétés est toujours très longue à se caractériser.

Le rosier *Monsieur Hoste* forme un arbuste vigoureux, buissonneux, se couvrant d'un feuillage vert foncé tout particulier. La floraison est abondante, presque continuelle, et les roses grandes, pleines, odorantes, sont du plus beau rouge cramoisi velouté, qu'on puisse rencontrer.

Issue de la race des *Jacqueminot*, cette variété est certainement l'une des plus jolies de cette grande série de bonnes roses.

Aussi, sommes-nous étonnés de ne la pas voir cultivée davantage par les rosiéristes de la Brie, qui, sans aucun doute, en tireraient grand profit, aussi bien pour la fleur coupée, grâce au bouton suffisamment bien fait qu'elle possède, que pour la vente des sujets pendant la saison d'hiver.

PIERRE, DU PLOUY.

ROSES DU COMTÉ D'AYR[1]

Quel plus grand éloge pourrait-on faire de ces magnifiques roses anciennes que de dire qu'elles ont réussi à maintenir leur réputation à côté des roses thé, des roses perpétuelles, des rugosa, des Chinoises, des Boursault, des hybrides, etc.

Pour garnir des arches, des berceaux, des tonnelles, pour masquer des rochers, couvrir des terrasses, pour enguirlander des arbres ou tomber en branches gracieuses, pour enlacer des arbustes ou pour former des masses touffues dans des bosquets, les roses du comté d'Ayr sont sans rivales.

En ce qui concerne la culture des roses du comté d'Ayr, presque tout dépend de l'exposition où elles se trouvent. Il va sans dire que si elles sont employées pour garnir des arches, des tonnelles ou des kiosques, on sera obligé de les tailler et de les dresser un peu afin de les empêcher de devenir sauvages, d'usurper la place d'autres plantes ou d'envahir tout.

Pour avoir les roses du comté d'Ayr dans toute leur beauté, il faudrait à peine les tailler ou les dresser. Il suffit de les planter dans un mètre environ de bonne terre, d'enlever le bois faible et à moins que la plante ne soit forte, de tailler les pousses bien bas pour obtenir un départ vigoureux et ensuite de les laisser faire. On placera la plante elle-même avec ses racines naturelles, elle ne sera greffée dans aucun cas. Personne avec un peu de bon sens ne songera à planter des roses grimpantes travaillées ; du reste, la tentation de le faire ne pourra pas être bien grande, car les roses du comté d'Ayr prennent racine et poussent aussi facilement que les

(1) *The Garden.*

Digitized by Google

groseilliers à maquereaux ou les groseilliers à grappes, si mises en terre à peu près à la même époque et traitées de la même manière.

Lorsque, en mettant la plante en terre on pressera le sol avec le talon, elle prendra racine plus sûrement et plus vite.

Pour pousser la culture de ces roses ou de toute autre rose jusqu'à la plus haute perfection, il importe surtout que les racines de ces plantes aient un garde-manger bien fourni où elles puissent se nourrir toutes seules et à leur aise.

C'est là une de ces difficultés pratiques, de détail souvent négligées par des amateurs ou autres à leur grand désappointement. Il est si facile de dire : garnissez cette maison ou cette muraille, couvrez ce vilain toit nu de roses du comté d'Ayr, ou d'autres roses, ou faites-les grimper un affreux tronc d'arbre ou un vieil arbre chauve en les parant de beauté ; cependant ces beaux spectacles ne peuvent être obtenus avec succès qu'à certaines conditions d'engrais et d'une préparation à propos. Par exemple, nous ne saurions obtenir que très rarement une nouvelle poussée. Un endroit vacant où nous avons l'intention de planter nos roses du comté d'Ayr ou n'importe quelle autre sorte de roses grimpantes se trouve déjà bourré de racines d'arbres, d'arbustes, de mauvaises herbes ou d'autres plantes, ou s'il ne l'est pas déjà, il le sera du moment qu'il aura été labouré et que nous y plaçons quelque chose de particulièrement bon ou tentant.

Mettez un mètre ou un demi-mètre de bonne terre mélangée de fumier dans n'importe lequel de ces endroits vacants, apparemment à moitié sauvages contre des arbres, des rochers, des terrasses ou des murs que nous avons l'intention de garnir ou de couvrir de nos roses et regardez quelle quantité de racines étrangères se précipiteront et absorberont la nourriture destinée à nos rosiers. Ce vol ou absorption de nourriture a lieu bien plus au pied d'un arbre.

Il ne faut pas se figurer, quelle que soit l'apparence de vieillesse qu'un arbre présente, qu'il soit trop vieux pour détourner ses racines d'un nouveau et aussi tentant garde-manger. Le moyen le plus sûr, et il durera pendant des années, est d'enterrer un tonneau à pétrole ou à bière à l'endroit où vous voulez planter vos rosiers, ayant eu la précaution de pratiquer une ou deux petites ouvertures dans le fond pour le drainage, ensuite, mettez-y quelques débris de vaisselle pour laisser filtrer l'eau et pour empêcher autant que possible d'autres racines d'y entrer. Remplissez alors le tonneau avec le terreau préparé pour les roses et plantez-y ces dernières avec l'espoir sûr et certain qu'elles seules chercheront leur nourriture dans le garde-manger que vous avez si soigneusement garni pour elles. De ce point, tout sera prévu pour que nos roses grimpantes s'élancent avec vigueur.

S'il se présentait quelques branches faibles ou étiolées, coupez-les jusqu'à la racine et vous aurez la satisfaction d'obtenir des pousses exceptionnellement fortes pour grimper aux cheminées ou aux grands arbres. Pour le reste, laissez les roses pousser et vagabonder sans obstacle, se livrant à leurs gracieux caprices, et la nature vous offrira un spectacle de suave beauté bien au-dessus de tous les effets de l'art.

Si ces roses, après des années de croissance et de floraison montraient des signes de faiblesse, il faudrait couvrir le terrain de fumier ou saturer la terre de quelqu'engrais liquide pour restaurer leur force et leur beauté primitives.

Il ne faut jamais perdre de vue qu'une si grande fécondité de croissance et une telle profusion de floraison ne peuvent se soutenir et se renouveler à travers de nombreuses années, qu'à la condition de fournir constamment aux racines une nourriture abondante et de les sauvegarder contre cette lutte pour l'existence qui résulte dans la victoire du plus fort qui, dans les conditions à moitié sauvages sera malheureusement une ronce.

La variété *Dundee Rambler* tient la tête de sa famille et se trouve plus généralement cultivée. Cette rose a le grand mérite de faire honneur à son nom, étant une véritable grimpeuse douée d'une fécondité de croissance presque sans limites. La teinte blanche de ses fleurs, avec leur bordure rosée est appréciée dans cette classe

Digitized by Google

de roses et forme un charmant contraste dans les massifs verts des arbres, dans les gazons ou dans toute autre végétation, qui pour la plupart forment le fond sur lequel s'enguirlandent les branches de ces roses grimpantes.

Bonaparte est également ou même plus vigoureux et d'une teinte purement blanche. Rien ne peut être comparé à la suave douceur produite dans un paysage par la prodigieuse masse de branches de cette variété, entrelacées dans les branches de la rose *Dundee*.

La demi-double *Splendens*, une autre rose rouge à bordure blanche, vient probablement en seconde ligne.

Ruga, une autre plus grande double variété, est également et même plus vigoureuse, mais sa couleur chair fait moins d'effet dans les massifs que la teinte purement blanche, blanche et rose, blanche et rouge et rouge foncé déjà mentionnée.

Il y a encore d'autres variétés, mais celles citées ci-dessus sont les meilleures ; la preuve est dans le fait que ce sont à peu près les seules roses du comté d'Ayr généralement cultivées.

D.-T. FISH.

ANGLETERRE

DES ROSES SARMENTEUSES [1]

Avoir des roses pendant la plus grande partie possible de l'année, et dans toutes les positions, est une chose qui mérite une sérieuse considération. Il existe deux classes de cultivateurs de rosiers : l'un, qui cultive pour son plaisir et afin d'obtenir de jolies fleurs pour les expositions, l'autre qui n'a pour but que la production de roses pour la vente de la fleur coupée.

Il existe maintenant une si abondante quantité de variétés de roses, qu'il est facile d'en trouver suffisamment pour planter dans toutes les positions d'un jardin.

Les sarmenteux sont ceux qui le plus souvent sont employés dans les jardins comme bordures de plantations d'arbrisseaux, le long des piliers, des arches, pour garnir des berceaux, tonnelles, des murs, faire des haies, etc. Ils se plaisent généralement à peu près dans toutes les positions, sud, nord, ouest et est.

Lorsque l'on fait des plantations de rosiers sarmenteux il est bon de s'assurer de la qualité du terrain qui va être emblavé, et lui donner tous les amendements indispensables pour une bonne réussite.

Cependant, quelques genres de vieilles roses sarmenteuses sont assez vigoureuses pour qu'il ne soit pas besoin d'apporter énormément de soins pour la préparation du sol ; telles sont : les Boursault, Aryhires, Sempervirens ; il en est de même de certaines variétés de Rosa Gallica, hybrides de thé et de Bourbon, etc., qui fleurissent abondamment pendant l'été. Malgré cela, si la culture des rosiers est faite dans le but d'obtenir la plus grande somme possible de roses pour la fleur coupée, il est bon de faire des préparatifs au terrain, et d'apporter aux plantes les engrais nécessaires pour leur donner une bonne vigueur.

Comme nous le disions plus haut, les sarmenteux sont seuls les rosiers qui se prêtent pour grimper le long des murailles, colonnes, etc. Les variétés de cette sorte de rosiers étant plus ou moins vigoureuses les unes que les autres, il y aura à prêter beaucoup d'attention avant la plantation, et à tenir compte de la superficie à garnir, afin de faire un choix judicieux et prendre une sorte qui soit capable de remplir le but qu'on se propose d'atteindre.

Ainsi les variétés très vigoureuses des hybrides perpétuels, ainsi que certains thé, plantés dans une bonne terre, et à une exposition assez chaude, peuvent atteindre au plus une hauteur de quatre à cinq pieds.

(1) *The Garden.*

Digitized by Google

Les rosiers Banks qui sont d'excellents sarmenteux prennent un très fort développement, palissés le long des murs, et fleurissent abondamment pendant la saison d'été. Les roses de Chine sont aussi très vigoureuses, et grimpent quelquefois jusqu'à une hauteur de trente pieds tout en donnant une bonne floraison. Quant aux autres sarmenteux que nous avons cités plus haut ils peuvent atteindre les hauteurs les plus grandes que l'on puisse désirer, et cela tout en donnant une masse de roses lors de l'époque de leur floraison. Les seuls soins à leur donner consistent à les attacher solidement à leurs supports, supprimer les brindilles incapables de donner un grand développement, et conserver les pousses vigoureuses sur lesquelles on est certain d'obtenir de jolies fleurs.

Les rosiers sarmenteux peuvent encore servir à masquer des constructions disgracieuses ; pour cela il suffit de tendre des fils de fer après lesquels on attache les branches des rosiers, et si on choisit des sempervirens, le feuillage très joli et presque persistant suffira pour remplir parfaitement le but proposé. T. W.

CORRESPONDANCE

ROSE THÉ MAMAN COCHET

Depuis quelque temps un grand nombre d'amateurs de roses nous demandent la raison pour laquelle la rose *Maman Cochet* n'est pas encore au commerce, et quand il sera possible de se la procurer.

Vu les demandes multiples de nos lecteurs, nous croyons devoir leur répondre par la voie du *Journal des Roses*, afin de les fixer sur la date de la vente de cette jolie variété.

La rose *Maman Cochet* était presque vendue (le stock complet), à un rosiériste américain, qui en désirait faire l'émission. Mais, un malentendu a retardé l'expédition et, la gelée survenant avant d'avoir pu abriter les jeunes sujets, la majeure partie de ceux-ci furent détruits par le froid.

Il a donc fallu multiplier de nouveau les quelques rosiers restants, afin d'en avoir une quantité suffisante pour donner satisfaction aux demandes qui, par anticipation, sont déjà fort nombreuses.

S'il n'arrive rien — ce qui est à souhaiter — aux sujets en multiplication, la maison Cochet Scipion, vendra cette nouveauté l'automne prochain.

Certains rosiéristes ont eu l'audace d'annoncer ce gain sur leurs catalogues, comme s'il était déjà répandu dans le commerce.

Nous nous demandons un peu comment ces hardis collègues peuvent répondre aux demandes qui leur sont faites ? Vendent-ils une autre variété sous ce nom, ou bien déclarent-ils franchement qu'ils ne la possèdent pas ?

Voilà ce que nous sommes curieux de savoir.

Quoiqu'il en soit, nous affirmons — car nos renseignements sont pris à source certaine — que la rose *Maman Cochet* ne figure *dans aucune collection autre que celle de son obtenteur*, et que *jamais* elle n'est sortie de l'établissement de M. Cochet Scipion.

Nous engageons même les propriétaires des catalogues précités, à faire de suite une rectification nécessaire et à donner les explications indispensables à ce sujet, car il serait à craindre pour eux, qu'ils n'y soient contraints d'une toute autre façon.

Nous n'entreprendrons pas à nouveau de faire l'éloge de la rose *Maman Cochet*, nous prions nos lecteurs de se reporter au numéro de septembre 1889, de cette publication, où ils en trouveront la description complète, faite par une plume plus autorisée que la nôtre, ainsi qu'une gravure donnant fidèlement la forme et le coloris de la variété.

Digitized by Google

Depuis son obtention, nous avons été à même de voir chaque année fleurir, chez M. Cochet, la rose qui fait l'objet de cette note, et nous déclarons sans crainte, qu'elle a toujours donné toutes les satisfactions qu'on est en droit d'attendre d'une excellente rose thé.

PIERRE, du Plouy.

Correspondance

Fontaines, 28 mars 1892.

Monsieur le Rédacteur en chef du *Journal des Roses*.

Je réponds à l'observation de M. Bertrand, rosiériste à Lyon, laquelle a été insérée, au numéro dernier du *Journal des Roses*, à la *Chronique des roses*, et relative au semis inédit *Souvenir de Monsieur Jourdan*.

Si j'ai annoncé cette rose dans mon article *roses récompensées et mises en vente en* 1890 *et* 1891, c'est par ce motif que Messieurs les rosiéristes ont pour habitude de vendre leurs nouveautés, l'année même qu'elles ont été récompensées, et que dans le cas contraire, ils font connaître, par la voie de la presse, l'année de leur mise au commerce.

Un fait à l'appui :

M. Pernet-Ducher, rosiériste à Lyon, ayant obtenu, en 1891, plusieurs récompenses pour sa belle rosé thé *Beauté de Lyon*, a fait annoncer qu'il ne la mettrait au commerce qu'en 1892.

Abel MYARD.

Roses de Juillet

Sous ce titre, feu J. Cherpin publiait l'article ci-dessous dans le *Journal des Roses* du mois de septembre 1854 :

« Ce n'est certes pas pour le plaisir d'innover que nous allons essayer d'établir une catégorie de rosiers, car les catégories existantes sont déjà assez nombreuses et surtout assez diffuses ; mais c'est dans le but d'être utile à un grand nombre d'amateurs, qui pour la plupart se laissent séduire dans leur choix de rosiers par les noms plus ou moins pompeux, les descriptions plus ou moins exactes qu'ils remarquent sur les catalogues.

« Nous espérons aussi être utile aux cultivateurs non expérimentés de rosiers, en leur indiquant les variétés qu'ils pourront multiplier de préférence pour satisfaire leur clientèle.

« Le nombre des variétés nouvelles, vraiment dignes du nom de *remontantes*, produites dans ces dernières années, est trop restreint pour que nous puissions renoncer aux anciennes, parmi lesquelles il s'en trouve de remarquables qu'on a peut-être oubliées mais non remplacées.

« Les plantes que nous allons désigner au choix des amateurs sous le nom de *Roses de juillet*, sont celles qui fleurissent pendant la belle saison, surtout en juillet et août, mois peu propices aux rosiers.

« Nous n'entendons nullement proscrire les variétés incertaines ou non remontantes, auxquelles nous reconnaissons un grand mérite, ainsi que nous l'avons dit plusieurs fois ; mais nous le répétons, nous voulons simplement indiquer aux amateurs qui désirent avoir un massif ou une corbeille de rosiers toujours fleuris, les variétés qui leur conviennent le mieux pour remplir leur but. Dans les variétés suivantes, il y en a beaucoup qui sont à courts rameaux et par conséquent moins faciles à multiplier. C'est peut-être le motif qui les fait rejeter du commerce ordinaire, car les horticulteurs, en général, aiment les variétés à longues tiges, parce qu'ils y trouvent de nombreuses greffes, ce qui leur permet de vendre à bon marché. C'est peut-être aussi à cause de cela qu'il y a un si petit nombre de plantes très floriferes parmi celles qui entrent toutes les années

Digitized by Google

dans le commerce. On cherche la quantité sans s'inquiéter beaucoup de la qualité. Il vaudrait mieux, selon nous, s'attacher de préférence à la multiplication des bonnes plantes à courts rameaux, qu'en général donnent plus souvent des fleurs que les autres, et les vendre plus cher. Les cultivateurs y trouveraient leurs profits en satisfaisant leur clientèle.

HYBRIDES REMONTANTS EN JUILLET.

« *Aubernon, Aglaé Adenson, Alfred Colomb, Auguste Mie, Baronne Hallez de Claparède, Blanche Portemer, Belle Américaine, Vaillante Bergère, Charles Boissière, Châteaubriand, Castellanne, Cavagnac, Caroline Milsom, Comtesse Marie de Bourges, Duchesse de Montpensier, Duchesse de Sutherland, Duplessy-Mornay, Denis Papin, Duc d'Alençon, Docteur Arnal, Mère de Saint-Louis, Eugène Sue, Ernestine de Barante, Etendard de Marengo, Félicité Rigaud, Géant des Batailles, Général Bréa, Henriette Laval, Jacques Lafitte, Jeanne d'Arc, Laure Ramaud, Lady Milsom, Ludovic Letaud, l'Enfant du Mont-Carmel, Louise Peronny, Lamartine, La Reine, Marguerite Lecureux, Madame Ducher, Madame Récamier, Madame Laffay, Léonie Verger, Madame Lamoricière, Madame Pépin, Madame Hillaire, Madame Guillot, Madame Phélip, Marquise Boccella, Madame Aline Lavenant, Prince Albert, Paul Dupuy, Prince Léon Kotschoubey, Pauline Bonaparte, Pie IX.*

PERPÉTUELLES.

« *Rose du Roi, Bernard, Cœlina Dubos, Mogador.*

PORTLANDS.

« *Duc de Devonshire, Joséphine Robert, Amanda Patenotte, Blanche Vibert, Delphine Gay, Olivier de Serres.*

PIMPRENELLE.

« *Stanwel.*

MICROPHYLLA.

« *Bracteata, Maria Léonida.* — Le *Bengale* fleurit depuis le printemps jusqu'en automne.

« Le *thé* fleurit comme le Bengale; mais étant plus délicat, il craint davantage l'ardeur du soleil et la sécheresse. Il faut qu'il soit dans un endroit abrité.

« Le *Noisette* peut être divisé en deux classes, celle à courts rameaux et celle à longs rameaux. La première fleurit plus volontairement; ses principales variétés sont : *Aimé Vibert, Caroline Marniesse, Philoté, Laïs, Jacques Amyot, Comtesse de Tholozan, Pumila Alba*, etc.

« Dans la seconde classe, les plus florifères sont: *Desprez, Du Luxembourg, La Biche, Bougainville, Lamarque*, variétés recommandables, quoique anciennes; *Ophirie, Triomphe de la Duchère, Solfatare, Chromatella* (cette dernière plante fleurit rarement et comme par caprice, mais sa fleur est très belle ; pour la rendre florifère il ne faut pas la tailler); *Madame Deslongchamps, Eudoxie.* Cette dernière plante n'a pas encore été appréciée, probablement parce qu'on ne lui a pas donné la culture qui lui convient. Elle a été hybridée par un thé dont elle a le parfum ; ayant de longs rameaux, très flexibles et retombants, il ne faut la greffer que sur de grands églantiers, ou la mettre en espalier, et ne pas la tailler, car elle fleurit souvent sur vieux bois.

« L'*Ile Bourbon* fleurit en même temps que le *Noisette*. Le temps nous manque pour indiquer aujourd'hui ses principales variétés.

« J. CHERPIN. »

Si J. Cherpin revenait en ce monde, il est probable que la liste qu'il présentait en 1854 comme meilleures variétés de roses, serait sensiblement modifiée. La majeure partie des roses qu'il désigne sont absolument disparues des cultures. Cependant, il est à remarquer que dans la nomenclature ci-dessus, il est quelques variétés qui sont restées dans les collections, où elles tiennent encore un bon rang. Telles sont par exemple : *Alfred Colomb, Auguste Mie, Mère de Saint-Louis, Jacques Lafitte, De la Reine, Du Roi, Aimé Vibert, Du Luxembourg, Lamarque, Chromatella*, etc.

P. C.

Digitized by Google

GREFFE EN PLACAGE DES ROSIERS

SUR RACINES D'ÉGLANTIER DE SEMIS (1)

La greffe en placage est bien connue de tous les praticiens qui multiplient les arbustes verts à l'étouffée, tels que les camélias, les houx, les lierres en arbre et une foule d'autres genres. C'est une de celles qui demandent le moins d'habileté dans le « tour de main. »

On sait en quoi elle consiste. Le greffon, dont la longueur peut varier de 5 centimètres à 15 centimètres, est taillé en biseau plat très régulièrement avec une lame bien aiguisée. Un lambeau d'écorce et de bois, autant que possible de dimension pareille à celle du biseau du greffon, est enlevé sur le sujet à la place même où la greffe doit être posée. On applique exactement les deux surfaces taillées l'une sur l'autre et on ligature avec du fil.

La multiplication du rosier, qui se fait de tant de manières, offre cependant dans certains cas quelques difficultés. Si la greffe en écusson, qui est celle qu'on emploie préférablement, donne presque toujours de bons résultats, il arrive cependant assez fréquemment, sur certaines variétés, principalement dans la section des roses à odeur de thé, qu'il est très difficile de trouver de bons écussons, soit que les susdites variétés aient le bois trop grêle, soit surtout que leurs yeux poussent presque aussitôt formés.

C'est dans ces circonstances, ou dans d'autres analogues, que la greffe en placage peut rendre de grands services, en permettant de multiplier à coup sûr des sortes souvent très recherchées.

Depuis cinq ans, chaque année, je multiplie de cette manière quelques rosiers, et je puis affirmer que je n'ai jamais eu *un seul échec*.

Je ne sais pas si je suis le jouet d'une illusion, mais il me semble que le procédé que je vais faire connaître est très pratique et qu'il mérite d'être essayé par ceux qui multiplient le rosier en grand nombre.

J'opère vers le 15 septembre, — mais je pense que cette époque pourrait sans danger se prolonger jusqu'au 15 novembre.

Voici comment :

Préparation du sujet. — On arrache des églantiers, semés du printemps, en choisissant les plus beaux. On coupe les rameaux les plus vigoureux vers leur milieu, en ayant soin de conserver les feuilles de la partie restante. Au collet de la racine on enlève un lambeau d'écorce de la largeur du diamètre du greffon en ayant soin de faire une petite entaille à sa base pour mieux fixer la greffe.

Préparation du greffon. — On peut prendre des greffons de dimensions variables, depuis ceux qui n'ont qu'un œil, jusqu'à des petits ramuscules rabougris. Les meilleurs sont ceux qui ont trois yeux. On coupe les folioles par le milieu, de telle sorte que la moitié des feuilles restent adhérentes au greffon. Ceci fait, on taille le greffon en biseau, en lui enlevant une surface d'écorce de la même longueur et, autant que possible, de la même largeur que la surface décortiquée du sujet. On lie solidement avec du fil, sans meurtrir la greffe, et l'opération est terminée.

Soins à donner aux rosiers greffés. — Les rosiers greffés seront enterrés au niveau de la greffe, sous cloche ou sous châssis placés à l'abri complet du soleil. Un bon arrosage aura lieu après la plantation. Il est rare que plusieurs arrosages soient nécessaires. La soudure est complète au bout d'un mois à un mois et demi. On peut alors donner de l'air et enlever les cloches ou les châssis.

Quand on n'opère pas en grand, il est préférable d'empoter les rosiers greffés, qui peuvent ensuite être mis en place sans avoir leurs racines dérangées.

VIVIAND-MOREL.

(1) *Lyon-Horticole.*

Digitized by Google

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Exposition universelle de Chicago. — Plantation des arbres. — Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — Destruction des taupes. — Le marché aux fleurs permanent. — Société horticole du Loiret : concours de bonne culture horticole. — Les marchés aux fleurs à Paris.

Exposition universelle de Chicago. — M. Ch. Joly, vice-président de la Société nationale d'horticulture de France, vient de publier une note intéressante dans le bulletin de cette Association, sur la grande exposition universelle qui doit avoir lieu l'an prochain à Chicago, capitale de l'Illinois, ville dont le marché des céréales est le plus important du monde entier.

Cette exposition organisée à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, et dont l'ouverture est fixée le 1er mai 1893, devra dépasser celles de Philadelphie et de la Nouvelle-Orléans.

En ce qui concerne l'horticulture, M. Joly nous fait connaître que le palais qu'on lui élève aura plus de 300 mètres de long sur 300 mètres de large. Le bâtiment principal qui coûtera une couple de millions, se composera d'un immense pavillon de 50 mètres de diamètre sur 40 mètres de hauteur ; c'est là que seront placés les palmiers gigantesques, bambous, fougères, etc.

Enfin, la superficie totale de l'exposition comprendra 400 hectares.

* * *

Plantation des arbres. — Nous lisons dans la *Petite Culture*, l'articulet suivant relatif à la plantation des arbres afin d'assurer leur réussite :

« Pour les avoir de suite d'une bonne venue, il est indispensable de conserver en les transplantant, l'orientation actuelle qu'ils ont en pépinière.

Pour obtenir ce résultat, il suffit avant de les arracher de faire une marque du côté du nord par exemple, et de les planter dans la même direction.

Autrement, ces arbres sont susceptibles de végéter pendant plusieurs années. »

Ce procédé qui peut être bon, ne saurait être appliqué que pour la plantation des grands arbres, car il serait difficile de s'en servir pour la plantation d'arbres fruitiers destinés à être palissés à telle ou telle exposition.

* * *

Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — La direction de l'école nationale d'horticulture de Versailles vient d'être confiée aux soins de M. Nanot, professeur d'arboriculture et maître de conférence à l'Institut agronomique, en remplacement de feu M. Hardy.

Nous applaudissons à cette nomination, dont le choix ne pouvait être fait plus judicieusement.

* * *

Destruction des taupes. — M. Le Dain, directeur de l'école d'agriculture du Grand-Resto, près Pontivy, enseigne le moyen suivant de se débarrasser complètement des taupes. Il suffit de ramasser des lombrics (vers de terre), qu'on laisse pendant un jour se dégorger de la terre qu'ils ont absorbée, puis de les saupoudrer légèrement avec de la noix vomique en poudre.

Les placer ensuite avec précaution dans les galeries creusées par les taupes, en ayant soin de ne pas se servir de la main pour prendre les vers, afin de n'éveiller aucun soupçon chez ces animaux dont l'odorat est excessivement développé.

Après une ou deux opérations de ce genre on est, dit M. Le Dain, complètement débarrassé des taupes.

Ce moyen très simple est beaucoup plus économique que l'emploi des taupicides dont les résultats sont loin d'être satisfaisants.

* * *

Le marché aux fleurs permanent. — Un certain nombre de fleuristes en ayant fait la demande, le Conseil municipal de Paris a décidé à titre d'essai, que le marché aux fleurs qui se tient les mercredis

Digitized by Google

et les samedis dans la Cité (1), serait permanent à l'exception du dimanche.

Cette expérience durera une année, et selon les résultats obtenus, une décision sera prise en conséquence.

* * *

Société horticole du Loiret: concours de bonne culture horticole. — La Société horticole du Loiret a décidé d'organiser en 1892, un concours départemental de bonne culture horticole.

Ce concours a pour but d'encourager et de récompenser:

1° La culture perfectionnée des plantes potagères, des arbres fruitiers, ainsi que des végétaux d'ornement, de pleine terre et de serre;

2° L'introduction d'espèces et variétés recommandables de légumes, fruits et plantes nouvelles, ou encore peu connues dans la contrée;

3° Le développement de l'importance des cultures horticoles, qu'elles soient potagères, fruitières ou d'ornement;

4° L'application rationnelle de procédés culturaux nouveaux pour le pays, ou encore peu usités et présentant des avantages reconnus;

5° La bonne tenue et l'aménagement bien compris des jardins et des serres;

6° Les améliorations dans l'outillage horticole;

7° Un concours spécial est institué entre instituteurs pour la bonne culture des jardins des écoles, cultivés avec le concours des élèves.

Les récompenses consisteront en médailles de vermeil, d'argent et de bronze et en mentions honorables.

* * *

Les marchés aux Fleurs à Paris. — Dans son ouvrage intitulé: *La production et le commerce des fleurs à Paris*, M. Henry L. de Vilmorin, l'un des directeurs de la grande maison de graines, si avantageusement connue du monde horticole, publie sous le titre: *Les Marchés aux Fleurs*, le tableau suivant, donnant par ordre de fondation, les divers marchés aux fleurs qui existent dans notre capitale.

D'après ce tableau, on voit que les Parisiens peuvent facilement s'approvisionner de plantes et fleurs, à peu près dans tous les principaux quartiers de la ville de Paris.

(1) Ce marché est plus communément désigné sous le nom de *Quai aux fleurs*.

NOMS DES MARCHÉS.	DATE D'OUVERTURE.	NOMBRE DE PLACES.	SUPERFICIE DES PLACES.	RÉTRIBUTION par JOUR DE MARCHÉ	JOURS DE TENUE
Marché de la Cité.....	19 frimaire an VII	Environ 300	6 et 2 m.	30 et 15 c. p. m.	Mercredi et Samedi.
Marché de la Madeleine.....	2 mai 1834	182	6 mètres	15 c. par m.	Mardi et Vendredi.
Marché de la pl. de la Républ.	14 avril 1836	130	3 m. 61	70 c. par place	Lundi et Jeudi.
Marché de la pl. St-Sulpice...	1er mai 1845	73	6 mètres	10 c. par m.	Lundi et Jeudi.
Marché du boulev. de Clichy..	1er nov. 1873	84	6 —	40 —	Lundi et Jeudi.
Marché de l'aven. des Ternes..	1er août 1874	93	6 —	10 —	Mercredi et Samedi.
Marché de la place Voltaire ..	1er août 1874	97	6 —	10 —	Mardi, Vendredi et Dimanche.
Marché de Passy.....	30 avril 1877	20	4 —	10 —	Mardi, Vendredi et Dimanche.
Marché des Batignolles.	2 avril 1879	30	4 —	10 —	Mercredi et Samedi.
Marché de La Chapelle.....	4 avril 1888	40	5 —	10 —	Mercredi et Samedi.
Marché du boulev. Raspail...	30 juin 1890	40	4 —	10 —	Mercredi et Dimanc.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUIN 1892

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : La sécheresse. — Rose *Bridesmaid*. — *Rosa Laxa* et *Rosa Uralensis*. — Maison Close. — Rose *Toronto*. — Prochaine Exposition d'horticulture à Nemours. — Rose *Princesse May*. — Les Roses à l'Exposition universelle de Chicago. — Rose nouvelle *Souvenir de Franz Drake*. — A nos lecteurs.

La sécheresse. — Après un froid rigoureux qui a commis de grands ravages dans les cultures de rosiers. nous subissons actuellement une sécheresse épouvantable qui détruit une partie des plantations faites un peu tardivement.

Les jeunes rosiers poussent mal, et la floraison en est affreuse. Quant aux églantiers tiges, si ce temps-là continue encore quelques jours, il n'en restera plus du tout.

Un grand nombre de rosiéristes n'ont pu terminer leurs plantations, et la majeure partie des boutures: *De la Grifferaie* et *Manetti* sont complètement desséchées.

Bien triste le printemps 1892 !

Rose BRIDESMAID. — Dans notre chronique du mois d'avril dernier, à la page 52, nous avons donné quelques détails sur cette jolie variété qui fait grand bruit en ce moment en Amérique. Nos confrères des Etats-Unis n'hésitent pas à la déclarer supérieure à *The Bride*. *Bridesmaid* signifie *Fille de Noces*.

ROSA LAXA et ROSA URALENSIS. — Ces deux nouveaux porte-greffes dont on dit si grand bien, mais que nous n'avons pas encore expérimentés, nous paraissent être très résistants à la grande sécheresse.

En effet, quelques centaines de ces sujets ayant été plantés ce printemps à titre d'essai, n'ont nullement souffert; ils poussent à merveille, tandis que des semis d'églantier et de polyantha placés dans le même champ, sont excessivement fatigués.

Si la greffe réussit bien sur les *Rosa Laxa* et *Uralensis*, ces sujets pourraient être utilement employés pour les plantations dans les terrains secs. où les églantiers ne réussissent pas toujours.

Maison Close. — C'est avec le plus grand plaisir que nous apprenons que l'ancienne habitation d'Alphonse Karr, notre regretté collaborateur, à Saint-Raphaël, vient d'être achetée par quelques-uns de ses amis qui l'entretiendront dans l'état où le célèbre écrivain l'a laissée à sa mort. *Maison Close* n'appartiendra donc pas à des étrangers, comme on l'avait craint un instant, et tous ceux qui ont admiré le célèbre écrivain, pourront encore aller visiter cette retraite si particulièrement arrangée.

Rose TORONTO. — Encore une rose américaine, provenant d'un accident de la variété bien connue *Perle des Jardins*. Ce nouveau gain a été trouvé par John Dunlop, à Toronto (Canada), qui lui a donné le nom de sa ville.

Les fleurs en sont très larges, d'un magnifique coloris jaune d'or, et sont portées par des pédoncules fermes. Le rosier a le port de *Perle des Jardins*, mais les branches un peu plus droites sont garnies d'un feuillage plus éclatant.

Cette variété se force très bien, et est unique par son coloris *jaune absolument pur*. Elle sera mise sous peu au commerce par M. John Dunlop.

Digitized by Google

Prochaine exposition d'horticulture à Nemours (Seine-et-Marne). — La Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau tiendra sa 37e exposition d'horticulture les 23, 24, 25 et 26 courant, à Nemours.

Le programme très détaillé, comprend les concours suivants, spécialement réservés aux roses et aux rosiers:

Concours 36. — Pour les roses de semis non encore livrées au commerce et n'ayant encore figuré dans aucune exposition, présentées en pots ou en tiges.

Concours 37. — Pour la plus belle collection de roses variées (2 spécimens au plus).

Concours 38. — Pour le plus beau lot de rosiers fleuris en pots.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à M. Pipault, secrétaire de la Société, à Nemours (Seine-et-Marne).

Rose PRINCESSE MAY. — La rose *Princesse May* qui n'est pas encore au commerce, est, comme le dit M. Paul, une variété demi-grimpante. Elle est excellente pour la culture en pot et pour forcer. On ne sait pas au juste comment elle a été obtenue, mais quoi qu'il en soit, elle donne de très jolies fleurs rose pâle, presque chair, grandes et doubles, presque sphériques. Elle ressemble beaucoup comme forme à la vieille et toujours bonne *Baronne A. de Rothschild*. A toutes ces qualités il faut en ajouter une autre qui est celle d'exhaler un parfum des plus délicats.

Les Roses à l'Exposition universelle de Chicago. — L'exposition spéciale de roses à Chicago promet de donner à la partie florale de cette fête, une physionomie d'une grande importance.

Notre confrère *The American Florist* nous apprend que les rosiéristes de l'étranger y seront bien représentés, et naturellement ceux d'Amérique ne resteront pas en arrière.

Un espace d'un acre (1) dans Wooded Island (l'Ile-Boisée), sera consacré au jardin des Roses.

Les demandes pour obtenir des emplacements ont été très nombreuses, et comme la liste des concurrents sera émondée et réduite aux sujets les plus distingués et aux envois les plus remarquables, les nombreux visiteurs n'y contempleront la rose que dans ce que sa beauté présente de plus parfait et de plus accompli.

Rose nouvelle SOUVENIR DE FRANZ DRAKE. — Cette nouvelle rose sur laquelle nous n'avons pas encore eu beaucoup de renseignements, a été présentée le 21 avril 1892, par M. Julius Perotti, horticulteur à Trieste, lors de l'assemblée générale de la Société d'horticulture de Hongrie.

C'est une rose à fleur blanche, ayant une odeur excessive et encore plus agréable que celle de la rose *Maréchal Niel*. Elle provient du thé *Bougère*, mais on ne nous dit pas si c'est par accident ou par semis.

Le président de la Société d'horticulture de Hongrie a vivement félicité M. Perotti de son obtention.

A nos lecteurs. — Avec le mois de juin commence la série des nombreuses expositions de plantes et fleurs. Ne pouvant à notre grand regret nous transporter pour visiter toutes ces fêtes horticoles, nous prions instamment nos lecteurs qui auront le plaisir d'assister à ces expositions, de bien vouloir nous faire connaître leur appréciation sur les apports de rosiers et de roses.

Cet appel est fait non seulement pour les expositions françaises, mais aussi pour l'étranger, car nous désirons que le *Journal des Roses* soit au courant de tout ce qui se passe relativement à notre fleur préférée.

PIERRE COCHET.

(1) Ancienne mesure agraire autrefois usitée en France et contenant environ 52 ares. En Angleterre, l acre vaut aujourd'hui 40 ares 1/2.

N. D. L. R.

Digitized by Google

NÉCROLOGIE

C'est avec la plus grande douleur que nous enregistrons aujourd'hui la perte de deux de nos collègues, rosiéristes connus avantageusement dans le monde horticole: MM. Jean Ketten et J. Margottin père.

Mort de Jean Ketten.

Né à Sept-Fontaines (Rollingergrund), près de Luxembourg, le 1er juin 1848, Jean Ketten se voua dès son jeune âge à l'horticulture. Il fit son apprentissage à Metz, où il étudia surtout l'horticulture-paysagiste qu'il abandonna bientôt pour venir s'associer avec son frère aîné qui, en 1867 avait créé l'établissement d'horticulture si réputé en ce moment. Travailleur infatigable, d'un caractère loyal et conciliant, Jean Ketten ne comptait que des amis parmi ses nombreux collègues.

Il a été enlevé par la fièvre typhoïde, le 11 mai dernier, à l'âge de 43 ans, après 18 jours de maladie.

Mort de Margottin, Jacques-Julien.

M. Margottin, Jacques-Julien, plus communément désigné sous le nom de Margottin père, à cause de ses fils, également horticulteurs, est décédé le 13 mai dernier, à son domicile à Bourg-la-Reine, dans sa 75e année.

Né le 7 septembre 1817, dans la commune du Val-Saint-Germain, canton de Dourdan (Seine-et-Oise), Margottin est resté orphelin à l'âge de 14 ans, et sans moyens d'existence. C'est alors qu'il commença sa profession, comme garçon jardinier chez M. le comte Molé, au château du Marais, où il resta pendant trois années. Puis, en 1835, il vint chez M. Boscary de Romaine, commune de Lésigny, canton de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), jusqu'en 1838.

M. Boscary avait tellement pris Margottin en considération, qu'il est resté toujours un de ses fidèles clients jusqu'à sa mort, et actuellement sa veuve qui habite Pau, n'a cessé ses bonnes relations avec la famille de notre regretté collègue.

Ayant beaucoup de goût pour l'horticulture, et voulant se perfectionner dans cet art, Margottin entra vers la fin de février 1838, chez M. Soulanges-Bodin, au château de Fromont, à Ris (Seine-et-Oise), dont le chef de culture était M. Keteleer. Il resta six mois dans cet établissement où il gagnait la modique somme de 1 franc par jour.

Exempt du service militaire comme aîné d'orphelins, il quitta Ris pour aller à Châteauneuf-sur-Loire (Loiret), chez M. Josselin où il ne fit qu'un court séjour ayant attrapé les fièvres. Il revint à Paris, chez M. Quentin, fleuriste, rue des Fossés-Saint-Marcel, et enfin, en 1839, entra au jardin du Luxembourg, comme chef de culture dans la roseraie, sous les ordres de M. Hardy père.

En 1840, il quitta le Luxembourg, pour se marier, et s'établir rosiériste, boulevard de la Gare, *extra muros*, commune d'Ivry, puis rue du Marché-aux-Chevaux, n° 33, qu'il quitta à fin de bail, en 1859, pour se rendre à Bourg-la-Reine, où il était devenu acquéreur d'une propriété qui devint son établissement.

Membre fondateur de la Société nationale d'horticulture de France, et membre du Comité de rédaction, ainsi que d'un grand nombre d'autres Sociétés, conseiller municipal de sa commune depuis 1860, Margottin était très estimé.

Il a obtenu un grand nombre de bonnes roses, entre autres, en 1853, *Jules Margottin*, dédiée à son fils aîné, avec laquelle il s'est fait une excellente réputation. C'est de cette rose que sortit la majeure partie des plus beaux types des variétés connues.

Margottin a obtenu les gains suivants :

Thé.

ANNÉES

1861. *Comtesse Ouvaroff.*
1859. *Duc de Magenta.*
1860. *La Boule d'Or.*
1858. *Madame Joseph Halphen.*
1860. *La Marquise de Foucault.*

Digitized by Google

Ile Bourbon.

1862. *Louise Margottin.*
1851. *Louise Odier.*
1857. *Madame Comtesse.*
1850. *Madame Cousin.*
1845. *Madame Tripet.*
1863. *Révérend Dombrain.*
1845. *Vicomte Fritz de Cussi.*

Hybrides remontants.

1849. *Colonel Foissy.*
1857. *Thomas Rivers.*
1868. *Adolphe Brongniart.*
18 8. *Adrien de Montebello.*
1861. *Alexandre Dumas.*
1852. *Alexandrine Bachmetiff.*
1878. *Amélie Halphen.*
1858. *Anna Alexieff.*
1858. *Armide.*
1852. *Baron Heckeren de Wassenaër.*
1859. *Belle de Bourg-la-Reine.*
1863. *Bernard Palissy.*
1850. *Blanche de Beaulieu.*
1853. *Capitaine John Franklin.*
1863. *Charles Margottin.*
1863. *Charles Turner.*
1854. *Comtesse Vaillant.*
1878. *Deuil du Colonel Denfert.*
1878. *Docteur Baillon.*
1878. *Docteur Jenner.*
1857. *Duc de Cambridge.*
1867. *Duchesse d'Aoste.*
1847. *Duchesse de Montpensier.*
1850. *Duchesse de Norfolk.*
1878. *Fernand Lemarchand.*
1851. *Général Bedeau.*
1849. *Général Cavaignac.*
1859. *Gloire de Bourg-la-Reine.*
1852. *Gloire de France.*
1887. *Gloire de Margottin* (un de ses dernier gains qui a eu le plus de succès).
1849. *Jules Duterte.*
1878. *Henriette Petit.*
1851. *Inermis.*
1860. *Jean Bart.*
1862. *Jean Goujon.*
1878. *Jeanne Halphen.*
1851. *Joseph Decaisne.*
1849. *Multiflor.*
1853. *Jules Margottin.*
1857. *L'Ecarlate.*
1868. *Léopold II.*
1878. *Linnée.*
1857. *Lord Palmerston.*
1861. *Louis Van Houtte.*
1877. *Madame de Ridder.*
1853. *Madame Domage.*
1878. *Madame Doublat.*
1878. *Madame Escallier.*
1850. *Madame Frémion.*
1854. *Madame Place.*
1854. *Madame Théodore Martel.*
1854. *Madame Vidot.*
1857. *Madame Van Houtte.*
1869. *Juliette Halphen.*
1863. *Maréchal Forey.*
1867. *Princesse Humbert.*
1878. *Prince Trigianno.*
1849. *Purpurine.*
1885. *Raoul Guillard* (dédiée à son petit-fils).
1849. *Rosine Margottin.*
1868. *Souvenir de Monsieur Poiteau.*
1861. *Souvenir du Comte de Cavour.*
1855. *Triomphe de l'Exposition.*
1852. *Triomphe de Paris.*

De nombreuses récompenses sont venues couronner ses travaux, et la décoration de la Légion d'honneur en 1878 vint clore la série de ses succès.

* * *

Nous adressons nos plus sympathiques condoléances aux familles éplorées de nos regrettés collègues.

PIERRE COCHET.

Digitized by Google

Une Fabrique de Roses[1]

Les deux rives du Var sont bordées d'une ligne de hauteurs très prononcées, qui les accompagnent jusqu'à la mer. Les collines de la rive gauche contribuent à garantir des vents de nord-ouest toute la campagne de Nice. C'est vers leur extrémité méridionale, sur des terrains d'alluvion fort riches, que sont situés, au quartier de Carras, les principaux jardins maraîchers de Nice. C'est là aussi, un peu plus haut sur le flanc du coteau, que se trouve la villa Joséphine ou *Parc aux Roses*, siège de l'établissement qui fait l'objet de cette courte notice.

La culture des roses y est faite exclusivement en vue de la vente d'hiver, en fleurs coupées. 4 hectares environ, sur 10 ou 11 que renferme la propriété, sont consacrés aux forceries de rosiers et garnis de très nombreuses petites serres ou grandes bâches, dont les unes ou les autres sont toujours en production. La surface vitrée totale dépasse 6,000 mètres carrés.

Naturellement, c'est pendant les mois de vente active, de novembre à avril, que les principales récoltes se font; mais au printemps même et en été, les très belles roses obtenues sous abri sont recherchées par le commerce.

Seules, en effet, ou presque seules, elles présentent une pureté de teinte parfaite, exempte, sur les pétales extérieurs, de ces décolorations, de ces marbrures ou de ces plissements qu'occasionnent les morsures du froid, les coups de soleil trop ardents ou l'action prolongée de l'humidité.

Pendant l'été, les parois latérales mobiles des serres sont enlevées, et il ne reste que la toiture vitrée pour protéger les fleurs contre les pluies d'orage.

Le propriétaire et fondateur de l'établissement, M. Antoine Mari, est un homme énergique, plein d'initiative et d'un grand sens pratique.

On peut dire que le trait le plus frappant de sa culture, c'est la simplicité des moyens employés et leur parfaite adaptation au but à atteindre, lequel est d'obtenir une floraison abondante et soutenue, sans grande dépense et sans épuiser les plantes.

Le rosier, on le sait, ne demande pas pour fleurir une température élevée. Certaines variétés, comme la rose *Safrano*, continuent à donner des boutons et des fleurs pendant tout l'hiver en Provence, et on en cueille souvent des fleurs bien développées à la fin de novembre sous le climat de Paris.

Chez M. Mari, les rosiers sont plantés, soit en bandes de trois rangées parallèles pour les variétés buissonnantes, soit en rangées uniques et conduites un peu comme les Vignes en chaintre pour les races sarmenteuses, comme est le *Maréchal Niel*. Ils sont abrités par des châssis juste assez élevés au-dessus du sol pour qu'un homme puisse circuler à l'intérieur.

Les pousses qui portent des fleurs sont ainsi aussi rapprochées que possible de la lumière; l'effet de la rosée froide et surtout celui du rayonnement est complètement supprimé, et un thermosiphon de la plus grande simplicité, formé d'un tuyau double allant et revenant sur le sol de la bâche, permet d'élever la température de quelques degrés dans les jours les plus froids de l'hiver.

Il a été fait, et avec juste raison, plus pour la ventilation que pour le chauffage; car le soleil du midi suffit en général à donner, et au-delà, aux cultures faites sous verre la somme de chaleur qu'elles réclament.

De larges panneaux, ouverts sur les deux côtés de la bâche, mais à un niveau bien plus élevé du côté du nord que du côté du midi, permettent d'établir et de maintenir une circulation d'air, que l'on peut régler à volonté. Des soufrages répétés combattent avec succès l'invasion du blanc, et des fumures largement appliquées maintiennent les rosiers dans un état de vigueur remarquable.

De tous les rosiers cultivés par M. Mari, c'est le *Maréchal Niel* qui tient le premier

(1) *Revue horticole.*

Digitized by Google

rang, sinon par le nombre des pieds, au moins par l'abondance du produit.

Il occupe seul, en général, les serres ou bâches qui lui sont attribuées, car il demande à la fois plus d'espace et plus de chaleur que les autres rosiers. Sous l'influence de ce traitement et d'une taille proportionnée à la vigueur des plantes, le développement des fleurs devient parfois prodigieux. La taille est combinée de manière à échelonner la production sur toute la durée de l'année, tout en l'assurant particulièrement abondante pour les mois de février et mars.

La France, *Marie Van Houtte*, *Paul Nabonnand* et *Souvenir de la Malmaison*, sont, après le *Maréchal Niel*, les variétés les plus abondamment produites au Parc aux Roses. Toutes, sauf *Paul Nabonnand*, sont bien connues à Paris. Cette dernière est un gain de M. Nabonnand, le semeur du Golfe Juan, et elle donne sur le littoral des fleurs admirables de forme, d'ampleur et de coloris. C'est une grande rose thé, qui rappelle un peu *La France* par la forme et le coloris, tout en restant bien distincte. On peut l'appeler à bon droit une des plus jolies roses roses que nous envoie le midi.

Ensuite viennent, parmi les roses que produit M. Mari, le *thé Sombreuil*, *Perle des Jardins*, *Capitaine Christy*, *Baronne Prévost*, *Souvenir d'un Ami*, *Jean Pernet*, *Solfatare*, *Jean Ducher*, *Homère*, *Madame Bérard*, *Comtesse de Lousse*, *David Pradel* et *Paul Neyron*, qui, un peu délaissé pour un temps, reprend faveur aujourd'hui.

Il faut citer aussi comme roses de fantaisie à coloris particulier *William-Allen Richardson*, petite fleur presque orange, et *Général Schablikine*, gain de M. Nabonnand, d'un carmin cuivré.

Les roses *Général Lamarque*, *Reine Marie-Henriette*, *Rêve d'Or*, *Niphetos*, qui sont franchement grimpantes, se cultivent en espalier, sous verre et surtout en vue de la floraison hâtée de printemps. Elles donnent des fleurs étonnantes de grosseur et de beauté.

Au fort de la saison, du 15 décembre au 15 avril, le Parc aux Roses expédie en moyenne 500 douzaines de roses par jour.

Dans l'intervalle de diverses visites faites à cet établissement, j'ai pu admirer, à la dernière exposition florale de Nice, des produits choisis de l'établissement, présentés hors concours.

Il y avait là des roses *Paul Neyron* de plus de 12 centimètres de diamètre, des *Maréchal Niel* tellement développés qu'une douzaine de boutons entr'ouverts pesaient ensemble plus de 800 grammes, des *France* d'une grosseur et d'une symétrie merveilleuses, et des *Paul Nabonnand* presque aussi larges que les *Paul Neyron* et d'une fraîcheur de coloris délicieuse. Toutes les roses, sans exception, étaient d'une perfection de forme et d'une vivacité de teintes qui ne laissaient rien à désirer; au surplus, ce n'est pas un mystère qu'une forte proportion des plus belles roses exposées et vendues par les plus élégants magasins de fleurs de Paris proviennent en droite ligne des cultures de M. Mari.

L'établissement a été amené par les circonstances à cultiver aussi les œillets remontants et quelques plantes bulbeuses à floraison hivernale. Ces cultures sont parfaitement entendues au point de vue du choix et du traitement des races adoptées. Mais ce qui est surtout remarquable et ce qui mérite vraiment d'être signalé, c'est l'organisation des cultures de roses, qui, par des moyens simples et relativement économiques, arrivent à faire rendre au terrain un produit net annuel qui peut être aisément évalué à 10 ou 12,000 fr. par hectare.

HENRY-L. DE VILMORIN.

Digitized by Google

Bouturage du Rosier

Comme l'expérience nous l'apprend, les déceptions sont nombreuses pour ceux qui veulent bouturer le rosier. Les procédés connus sont bons, mais pour réussir il faut trop scrupuleusement observer beaucoup de règles, ce qui décourage.

Voici une méthode de toute simplicité qui ne demande guère de soins et qui donne les meilleurs résultats :

La bouture sera tout simplement une queue de fleur taillée en haut et en bas par une section nette à la serpette et pas au sécateur, qui chacun le sait, comprime les rameaux avant de les trancher et produit ainsi, sur les branches molles surtout, un écrasement amenant toujours la névrose plus ou moins étendue du rameau taillé, ce qui serait ici absolument fatal.

Vous faites un bouquet, les queues des roses sont trop longues, coupez-les et arrangez-vous de manière à laisser au tronçon de rebut trois feuilles saines. Voilà la bouture par excellence, car elle se trouve dans les meilleures conditions de végétation, elle est en effet, à cause de la fleur qui la termine, le foyer d'une circulation de sève très active, qui fait déjà pression sur les yeux de l'aisselle des feuilles pour les développer en bourgeons florifères. On peut d'ailleurs, si c'est possible sans trop mutiler l'arbuste, couper des rameaux autres que ceux portant des fleurs, pourvu que le bois soit bien aoûté et qu'on laisse trois feuilles saines ayant chacune un œil à l'aisselle. Toutefois il faudrait bien se garder de laisser un talon ou même d'enlever la bouture à la base en déchirant l'écorce de la branche sur laquelle elle est insérée, car plantée ainsi la bouture drageonnera toujours, parce que les yeux latents se trouvant sur l'empâtement d'insertion du rameau se développeront constamment et surgiront à chaque instant en affaiblissant considérablement le sujet. Il faut donc tailler un œil au-dessus de la branche pour faire la bouture, l'œil restant devant remonter.

La bouture ainsi préparée doit être plantée en couche (1) au soleil et enfoncée jusqu'à la première feuille à partir de la base. La terre de la couche doit-être très légère. Je fais un compost de 1/3 de terre ordinaire, 1/3 de terreau de vieux arbres et 1/3 de fumier consommé. La distance à laisser entre chaque plant est nulle : 0,05 au plus. Il faut arroser très copieusement chaque jour, la terre doit toujours être humide, pour ma part et dans l'essai que j'ai fait, j'arrosais le matin et à midi et les jours de forte chaleur encore une troisième fois vers 6 heures du soir. On doit tenir la couche fermée, quelqu'élevée que puisse être la température, au risque d'arroser une fois de plus si le besoin s'en faisait sentir. Mais, allez-vous dire, et les coups de soleil ? Les coups de soleil, je ne les crains pas. Suivez en effet ce court raisonnement : L'espace compris entre le sol de la couche et les verres n'est guère supérieur à 0 m 25. J'arrose très abondamment ; l'eau s'évapore progressivement en raison directe de l'augmentation de la chaleur solaire et, retenue qu'elle est par les verres, elle forme à l'intérieur une espèce de nuage de vapeur qui préserve les plantes de tout fâcheux accident et qui est éminemment propice à leur développement. Que faut-il en effet pour activer la végétation, sinon de l'humidité et un air chaud ?

Traitées comme ci-dessus, les boutures donnent comme reprise les meilleurs résultats. Elles peuvent être transplantées sans inconvénient au bout de deux mois et elles se mettent immédiatement à fleurir. Ainsi une bouture de rosier remontant faite en juin porte des fleurs en septembre.

Après quelques tâtonnements les années précédentes, c'est seulement l'année dernière que j'ai expérimenté ce mode de bou-

(1) Par couche, l'auteur entend simplement un mélange de un tiers de terre, un tiers de terreau de vieux arbres, un tiers de fumier consommé. Ce mélange n'est nullement placé sur une couche de fumier ou de feuilles plus ou moins épaisse et destinée à produire plus ou moins de chaleur. Le bouturage s'opère donc simplement sous verre, à froid, c'est-à-dire sans le secours d'aucune source artificielle de chaleur.

N. D. L. R.

Digitized by Google

turage, las d'échouer avec les procédés que j'avais entendu prôner, et j'ai, aujourd'hui 2 juin, des roses sur mes boutures de septembre dernier, faites, donc avec la hampe de la fleur remontée, et qui ont passé l'hiver en couche froide sans abri jusqu'en mars dernier. Et ce n'est pas tout-à-fait d'une manière empirique que j'ai agi, je me suis appuyé sur une théorie que je vais développer et qui me semble assez exacte.

La nutrition d'un végétal, chacun sait cela, s'opère au moyen de la sève brute, prise dans le sol par les racines et menée par les vaisseaux du bois jusque dans les feuilles où elle subit une transformation sous l'action de la lumière et par l'absorption de l'acide carbonique (assimilation chlorophyllienne) pour devenir la sève élaborée distribuée par les vaisseaux du liber dans les différentes parties de la plante, qu'elle nourrit et fait développer.

Or qu'arrive-t-il si l'on coupe une branche d'un arbre quelconque et si on la plonge dans l'eau ? La branche continue à vivre un temps plus ou moins long, parce que les vaisseaux du bois mis à nu absorbent une quantité quelconque d'eau contenant toujours une petite partie d'impuretés, aliment des plantes ; cette sève brute, très faible il est vrai, est transportée aux feuilles où elle se métamorphose et d'où elle part par les vaisseaux du liber dans toute la branche, pour y continuer la vie ; cet état de choses cependant ne peut pas durer, la branche meurt d'anémie.

Etant données ces deux observations, qu'adviendra-t-il lorsqu'on aura coupé un tronçon de branche de rosier, muni de trois feuilles saines et qu'on l'aura planté en couche dans du bon terreau, arrosé convenablement ? Mais l'expérience de la branche coupée, plongée dans l'eau, se réalisera avec des proportions plus grandes, les vaisseaux du bois absorberont, ici aussi de l'eau, mais de l'eau renfermant bien plus de matières nutritives ; cette eau absorbée contenant en dissolution les principes du terreau sera portée aux feuilles, sous l'influence de la lumière, l'assimilation chlorophyllienne se produira, la sève élaborée ainsi formée se rendra dans toutes les parties de la bouture par les vaisseaux du liber et viendra faire pression sur leurs cellules terminales situées à la section ; ces cellules, par l'effet de cette pression qu'elles auront à supporter sans cesse, car la circulation de la sève brute et de la sève élaborée sera continuelle et rapide, étant données l'abondance des aliments, la petitesse de la bouture qui n'aura jamais plus de 0 m. 15, et la chaleur de l'atmosphère humide de la couche, ces cellules, dis-je, se multiplieront rapidement vers l'extérieur pour former bientôt après un respectable bourrelet et ensuite un chevelu de racines adventives très vigoureuses qui se mettront de suite, elles aussi, à la tâche pour absorber les principes nutritifs du terreau et qui fourniront à la jeune plante les aliments nécessaires pour développer les yeux de l'aisselle des feuilles et pour constituer un rosier qui sera de suite très vigoureux.

C'est après plusieurs observations successives que j'ai pris des boutures avec trois feuilles saines. J'ai remarqué en effet que si le nombre de feuilles était supérieur, les vaisseaux du bois ne parvenaient pas dès les premiers jours à absorber suffisamment de sève brute pour fournir aux besoins naturels d'assimilation des feuilles ; celles-ci se fanaient plus ou moins et retombaient lâches, dans ce cas si la bouture ne mourait pas, du moins elle languissait longtemps, émettait tardivement des racines et ne formait pas rapidement un arbuste vigoureux. Au contraire si on ne laissait que deux feuilles, la sève brute se trouvait en excès et les feuilles ne pouvaient suffire à la besogne, ce qui amenait des troubles graves dans l'organisme du végétal et presque sûrement sa mort. Il est toutefois bien entendu que je parle ici de feuilles normales, d'une grandeur relative à l'espèce que l'on bouture.

Le développement de ma théorie m'a forcé à entrer dans des détails qui, à première vue pourraient faire dire que ma méthode n'est pas aussi simple que je l'annonçais. Je crois donc utile de me résumer en deux mots : pour bouturer le rosier en tout temps, depuis mai jusque milieu octobre (même en hiver quand on force en serre), il suffit de prendre un rameau quelconque muni de trois feuilles saines et normalement constituées, de

Digitized by Google

Digitized by Google

V. Descamps-Sabouret. Rose: Mademoiselle Claudine Perreau Chromolith. De Tollenaere, Bruxelles

Digitized by Google

planter dans un sol léger en couche toujours fermée, exposée au soleil, et d'arroser abondamment deux ou trois fois par jour selon la chaleur. On peut replanter les sujets au bout de deux mois. Le procédé est donc des plus simples, nullement coûteux, à la portée de tous, ne réclamant aucun soin particulier et réussissant toujours. Essayez une fois et vous recommencerez sûrement.

EMILE SAINT-HUILE.

Avesnes, le 29 mai 1892.

ROSE MADEMOISELLE CLAUDINE PERREAU

La rose thé représentée par la chromolithographie ci-contre, est issue de la variété bien connue et si justement estimée *Souvenir d'un Ami*. Sans être grimpant, le rosier *Claudine Perreau* (ou *Mademoiselle Claudine Perreau*, les catalogues n'étant pas d'accord à ce sujet), est plus vigoureux que sa mère; il forme un arbuste à rameaux droits, donnant une floraison suffisante. Les fleurs portées par un pédoncule ferme sont quelquefois d'un beau rose vif, plus souvent rose clair. Enfant de Lyon, *Claudine Perreau* a été mise au commerce à l'automne 1886.

Nous aurions désiré donner de plus amples renseignements sur cette variété, mais, nous étant adressé à son obtenteur, qui n'a pas jugé à propos de nous répondre, nous devons nous en tenir aux documents en notre possession. Le mutisme de notre collègue ne nous empêchera pas de dire que son gain est assez méritant pour les collectionneurs.

PIERRE, DU PLOUY.

LA ROSERICULTURE EN IRLANDE

PAR HUGH DICKSON, DE BELFAST (IRLANDE)

Et lu devant la *Société The Social Florists'Club* (N^lle^ Jersey).

Qu'il me soit permis de dire par manière d'introduction que la lecture que je me propose de faire devant vous ce soir, est le résultat d'une plaisanterie qui m'a été faite par un mien intime et très estimé ami John N. May, à l'époque où j'ai eu le plaisir de visiter son établissement renommé de Summit, lorsque l'année dernière je traversais votre contrée. Pourquoi un rosiériste aussi distingué que M. May, m'impose cette tâche, c'est ce qui dépasse entièrement les bornes de ma compréhension, mais je suppose qu'il avait en vue les circonstances foncièrement différentes qui accompagnent la culture des roses dans les deux pays et que probablement il voulait établir des points de comparaison entre les systèmes en vogue.

Pour ne pas dépasser les limites de cette lecture, je dois nécessairement me contenter de ne traiter uniquement que les sujets présentant une importance capitale.

Les observations que je présente ici s'appliquent exclusivement à la rosericulture telle qu'elle se pratique chez nous en pleine terre.

Mon expérience date de ma plus tendre jeunesse, et elle est le résultat des conseils et de la direction paternels, l'auteur de mes jours ayant été un des rosiéristes les plus anciens, et je puis ajouter sans égoïsme, le plus habile de toute l'Irlande, à l'époque où il vivait.

Loin de moi la prétention de vouloir en remontrer à de plus savants que moi, au contraire, je me contente de détailler tout simplement les méthodes de culture que

Digitized by Google

je crois être les plus propres à produire des roses avec succès, que ce soit pour l'ornementation des jardins ou pour concourir dans les expositions florales.

Et tout d'abord, la première chose dont il faut bien tenir compte, c'est l'exposition. Il est essentiel lorsqu'on choisit un emplacement pour les roses de s'assurer que l'air y circule librement et que le soleil s'y joue en toute liberté en même temps que l'abri n'y fasse pas défaut.

Pour que ces trois conditions indispensables se trouvent réunies, il convient de faire choix d'un terrain bien à découvert et exposé au sud ou au sud-est de manière à recevoir les rayons du soleil sans interruption depuis son lever jusqu'à midi avec une ombre partielle pour le restant de la journée.

Une exposition semblable est l'idéal du genre et le meilleur exemple que j'en puisse citer, serait un coteau dont la pente ferait face au sud ou au sud-est et s'adossant au sud-ouest.

L'abri est d'une nécessité absolue, surtout pendant les mois de printemps, alors que les vents soufflant du nord-est causent un dommage considérable pendant l'époque de la floraison. S'il ne se trouvait pas d'abri naturel du côté du nord et de l'ouest, il faudrait alors former une étroite ceinture de buissons, ou bien une plantation de haies remplira également bien le même but ; tout ce qu'il faut c'est quelque chose capable de rompre la violence du vent de manière à l'atténuer avant qu'il n'atteigne les plants.

Le point suivant à considérer, c'est le terrain. Ce qui constitue un bon sol pour la culture de la rose c'est de la marne (mélange de terre glaise et sable), riche, onctueuse et profonde reposant sur un sous-sol bien drainé.

Là où ce terrain existe, tout ce qu'il faut faire c'est de sillonner le sol au commencement de l'automne en y ajoutant une bonne provision de fumier ou d'engrais. Mais là où ce sol n'existe pas, c'est affaire au rosiériste de tâcher de se rapprocher autant que possible de la composition de ce terrain idéal. Avec de la science et du travail on peut approprier pour la culture des rosiers pour ainsi dire n'importe quelle sorte de terrain avec un plein succès.

Supposons un instant que le terrain dont nous disposons soit un sol de terre glaise lourde et non drainée dans lequel à la suite d'une averse l'eau se dépose en flaques à la surface ; en le manipulant convenablement on peut y obtenir une récolte de roses magnifiques ; il suffit pour cela qu'il soit bien drainé, sillonné et fumé. Le drainage est en effet un élément essentiel dans la culture du rosier, de telle sorte qu'il ne faut jamais oublier que « tout ce qui vaut la peine d'être fait mérite d'être fait comme il faut. »

Nulle part ce vieil adage ne s'applique avec plus d'exactitude et de vérité que dans l'observation de la routine nécessaire à la culture de la rose.

Les drains devront avoir une profondeur de trois pieds, disposés avec la pente de la terre, recouverts de tuiles de 7 centimètres, sur lesquelles il faudra étendre une couche de pierres concassées d'environ 22 centimètres d'épaisseur, le tout étant recouvert de paille, de varech ou d'une autre matière commune, de manière à maintenir les drains libres et en bonne condition. Après quoi on peut remplir le drain avec la terre rejetée et ayant soin de l'exhausser au-dessus des bords pour faciliter l'écoulement des eaux.

L'opération suivante consiste à labourer profondément la pièce de terrain toute entière, tout en y introduisant en même temps une abondante provision d'engrais au fur et à mesure que le travail se fait. Le meilleur engrais pour un terrain de cette sorte consiste en fumier de vache et de cheval mélangés en proportions égales, attendu que le premier est trop froid.

Si le terrain se compose d'un sol trop lourd avec un sous-sol d'argile, il faudra l'amender quelque peu ; cette opération se fera le mieux pendant le sillonnage et je ne connais rien de supérieur à la chaux concassée à la grosseur d'un œuf répandue à la surface du sol en creusant celui-ci à différentes profondeurs et en la laissant se dissoudre ou s'amollir dans la terre.

En appliquant la chaux de cette manière

Digitized by Google

le gaz ameublit le sol à mesure qu'il se dégage. Il faut avoir bien soin en répandant la chaux de ne pas la laisser entrer en contact avec l'engrais.

Ne peut-on pas se procurer de la chaux, on pourra se servir de balayures ou de râclures de routes, de tourbe, de cendres de bois ou de toutes autres matières semblables pour ameublir ou désagréger le sol.

Dans le cas où l'on a affaire à un terrain léger, sablonneux ou graveleux, ce qui présente les pires conditions que l'on puisse rencontrer pour la culture du rosier, il faudra de toute nécessité l'améliorer, ce qui se fera de la manière la plus efficace en recouvrant le sol d'une épaisse couche de marne ou de terre glaise bien triturée ou bien avec des gadoues mélangées de chaux vive que l'on aura soin de laisser reposer pendant une saison après l'avoir retournée de temps à autre, ce qui constitue une excellente matière pour accommoder la surface du sol.

La rose est une fleur qui aime bien se nourrir, si donc on veut en obtenir de belles et en grande quantité, il faut bien satisfaire leur appétit, sans quoi l'on s'exposerait à des mécomptes certains. En général le meilleur fumier est celui que l'on obtient de la ferme. En effet, il contient tous les éléments constitutifs d'une bonne alimentation végétale. Le fumier de vache ou de porc est peut-être le meilleur pour le rosier ; c'est certainement celui qui convient le mieux aux terrains légers, tandis que pour les sols lourds je donne la préférence au fumier de vache et de cheval qu'on aura eu soin de bien laisser pourrir en tas pendant un mois ou six semaines environ. Quant aux engrais artificiels ils peuvent constituer une nécessité pour les exposants et il faudra les appliquer par intervalles pendant toute la durée des saisons de croissance et de floraison.

Il existe une grande variété de ces engrais artificiels et presque chaque exposant possède son engrais favori. Il y en a un très efficace et bon marché composé de vidanges et de suie, auquel on ajoutera deux fois son volume de terre. On aura soin de bien le mélanger à couvert un mois environ avant de s'en servir et de le répandre à la surface du sol à des intervalles d'un mois en ne négligeant pas de le remuer à la houe ou à la fourche, mais légèrement. Quant à l'engrais liquide, il donne de bons résultats, et il devra être appliqué pendant les époques de croissance et de floraison. Pour ce genre d'engrais il faut donner la préférence aux purins d'écurie, d'étable ou aux eaux ménagères, tout en ayant soin de les allonger d'un bon tiers d'eau avant de s'en servir. Ayez soin aussi d'arroser abondamment, car un arrosage trop parcimonieux n'aurait pour résultat que de durcir le terrain sans arriver jusqu'aux racines des plants. Le meilleur moment pour répandre le purin, c'est soit pendant ou après la pluie.

Le rosier se multiplie par écussons ou par greffes, ainsi que par marcottes et par boutures.

Ces deux derniers procédés ne sont appliqués ici que rarement, l'écussonnage donnant les résultats les plus beaux. Les sujets employés sont : les manetti, les boutures ou les semis d'églantier, de la Grifferaie et de polyantha. Quant à cette dernière espèce qui n'a été introduite que depuis peu, je ne puis rien dire de son utilité comme plante-mère. Chaque éleveur tient à sa plante-mère favorite ; en Angleterre c'est l'églantier (rosa canina) que l'on préfère, en Irlande c'est le manetti.

Quant au de la Grifferaie je n'y tiens pas, et à mon avis on peut s'en dispenser. Il est probable qu'il faille ici tenir compte du climat et de l'exposition pour décider quelle est la meilleure plante-mère pour telle ou telle localité. Tout bien considéré, j'incline à donner la préférence comme plante-mère aux manetti pour presque toutes les variétés d'hybrides perpétuelles et de roses mousseuses, ainsi qu'à l'églantier (soit en boutures ou en semis) pour les roses thé et pour les Noisette.

Quant aux rosiers qui ont été écussonnés sur des manetti qui ont été convenablement préparés, c'est-à-dire « œillés » au moment de l'écussonnage, revus et raccourcis après avoir été retirés des planches de bouturage avant leur mise en place, ils donnent dans la plupart des cas, des résultats très satisfaisants. Nous avons à Bounty Down des rosiers sur manetti ayant largement vingt ans et qui sont encore bien vigoureux, sains et donnent des fleurs en abondance.

Digitized by Google

Si le cultivateur se propose de multiplier ses roses à lui, la première chose à faire, est de se procurer une certaine quantité de manetti qui ont été complétement « œillés » sur lesquels il ne devra élever que ses hybrides perpétuels seulement; mais s'il ne veut obtenir que quelques roses thé, il lui faudra se procurer des églantiers de boutures ou de semis.

Mais il ne faudra pas que leurs racines aient été abîmées en aucune façon. Il n'en est pas de même des manetti; nous les raccourcissons à la moitié de leur longueur de manière à développer une abondance de racines.

On devra planter les souches ou plants-mères d'octobre en mars, mais le plus tôt sera le mieux. On les plantera par rangs de deux pieds environ, larges de six pouces (0,15) en laissant un intervalle de 15 à 19 pouces (0,37 à 0,47) entre chaque plant.

C'est une opération intéressante que l'écussonnage des plants et qui s'effectue avec facilité quoiqu'elle soit peut-être peu facile à décrire, une leçon de choses valant mieux et étant peut-être mieux comprise qu'une leçon écrite.

L'écussonnage ou le greffage se fait d'ordinaire à partir de juillet jusqu'au commencement de septembre.

Beaucoup dépend de l'état de la souche ou du plant-mère; si la sève circule librement, cette opération peut se faire jusqu'à la mi-septembre.

Pour écussonner avec succès, il importe de faire choix de pousses convenables sur lesquelles les greffes devront être prises, attendu que le résultat dépend de l'état de la pousse. La pousse la meilleure sera celle qui sera à moitié arrivée à maturité. Après qu'elle aura été détachée du plant, il faudra avoir soin d'enlever les piquants et les feuilles en laissant subsister un pouce environ du pétiole.

Ceci permet à l'opérateur d'introduire la greffe ou écusson et constitue en même temps un bouclier ou une garde pour l'œil de la greffe.

Les greffes ainsi préparées devront-être enveloppées de mousse humide et n'en être retirées qu'au fur et à mesure des besoins, attendu que le succès dépend principalement de la manipulation plus ou moins soigneuse des greffes à partir du moment où elles sont enlevées de la plante-mère où souche jusqu'à celui de leur introduction dans la nouvelle souche.

Tout étant maintenant prêt pour l'opération de la greffe ou de l'écussonnage, l'opérateur devra être muni d'un couteau à greffer ou greffoir, puis prenant la pousse de la main gauche, la pointe en dehors, il pratiquera une entaille d'un demi-pouce (0^m,1 1/2) environ au-dessus de l'œillet en coupant en biais jusqu'au-delà du milieu quand la greffe pourra être enlevée en la retournant entre le pouce et l'index de la main gauche, de manière à enlever le fragment de bois qui aura été coupé avec l'écorce. Celui-ci ayant été soigneusement détaché et le bas de la greffe raccourci, celle-ci sera alors prête à être introduite sous l'écorce.

Pour préparer cette dernière à recevoir la greffe, faites dans la tige et immédiatement au-dessus de la racine une incision en forme de T, soulevez l'écorce de chaque côté de l'entaille avec le bout en os du greffoir et introduisez la greffe en ayant soin de bien la pousser vers la base de l'incision et de découper et d'enlever toute partie de l'écorce qui dépasserait l'entaille horizontale de ladite incision en T.

Il faut alors entourer soigneusement l'écusson d'une ligature d'une substance convenable (nous nous servons de raffia). En ligaturant, ayez soin de commencer bien en-dessous de l'incision en serrant fortement tant en dessus qu'au-dessous de l'œil, en finissant nettement au-dessous de l'entaille horizontale du T.

Au printemps, en mars par exemple, la souche a besoin d'être coupée à un pouce environ au-dessus de la greffe.

A mesure que poussent les jeunes greffes, il faudra les attacher à un tuteur d'un genre quelconque, autrement le vent risquerait de les arracher, un fait qui ne se présente que trop souvent pendant un temps orageux.

Il se pourrait aussi que le cultivateur, au lieu de multiplier ses plants, préférât les acheter. Dans ce cas, il est de la dernière importance de se procurer des plants vigoureux, bien enracinés et qui aient été élevés sur des souches désécus-

Digitized by Google

sonnées et non pas sur des souches désinoculées, comme c'est le cas trop souvent, beaucoup d'éleveurs étant contraires à la dépense qu'occasionne l'œillage des boutures; dans ce cas, il arrive très fréquemment que les rosiers sont étranglés par les branches gourmandes qui ne manquent pas de se multiplier sur une souche ainsi préparée.

Il faut donc s'adresser à un pépiniériste de confiance, dont les souches sont préparées en connaissance de cause, avec la recommandation expresse d'expédier promptement et avec les racines soigneusement emballées. Aussitôt leur arrivée, les plants devront être déballés dans un hangar où les racines devront être bassinées et recouvertes de quelque substance protectrice, car si on les laissait exposées à des vents froids et vifs, le mal serait irréparable.

La mise en terre est l'opération à faire ensuite, et si l'on veut obtenir des résultats heureux, elle doit être faite avec soin.

Si le lopin de terre à planter est de quelqu'étendue et que le terrain ait été préparé comme il a été recommandé, l'opération est peu compliquée.

Commencez par laisser entre le mur et le premier rang une marge de 45 centimètres, puis, en suivant le tracé indiqué par le cordeau, creusez une tranchée d'une profondeur suffisante pour permettre de placer les plants à cinq centimètres environ au-dessus du point de jonction ou nœud de la greffe avec la souche et assez large pour permettre d'étaler les racines dans toute leur étendue. Evitez d'écraser et de chiffonner les racines. Quand le plant se trouvera en position, mettez une pelletée de terre par dessus les racines et piétinez fortement.

La rangée peut alors être creusée sur une largeur de trois pieds (1 mètre) en ayant soin de bien niveler la surface à cet effet. Pour ce travail je donne la préférence à la fourche à bêcher par la raison qu'elle laisse à la surface du sol un épiderme plus rude et meilleur. Avec la bêche on pourrait le rendre trop lisse.

Il ne s'agit plus maintenant que de se servir du bâton à arpenter, lequel devra mesurer deux pieds six pouces (2 m. 15 c.) puis déplacez le cordeau vers les points de repère en enlevant les six pouces extra de terre qui a été remuée pour faire une assise convenable pour les plants formant la seconde rangée. Continuez ainsi jusqu'à ce que le lopin de terre soit complètement complanté; ceci fait, répandez sur toute sa surface une couche de bon fumier d'écurie et d'étable bien pourri ayant six pouces (0 m. 15) d'épaisseur, ce qui aura pour résultat de protéger les branches contre les gelées; souffrez que cette litière soit étendue entre les rameaux qui n'en souffriront aucunement. En plus de sa valeur comme engrais, cette couche constitue un préservatif efficace. Au printemps on pourra enfouir cette litière au moyen de la fourche.

L'émondage ou la taille est après la mise en terre l'opération la plus importante et le succès dépend en grande partie de la manière dont elle est menée. Le meilleur outil à cet effet, c'est un bon canif bien tranchant permettant à l'opérateur de couper net. Evitez d'employer le sécateur qui donne une coupure écrasée. L'époque de la taille varie suivant les localités et les variétés des sujets. En général ceux de la section H. P. peuvent être retaillés à des intervalles à compter de la seconde semaine de mars jusqu'à la fin de ce mois, tandis que pour ce qui est des variétés thé, fin mars et le commencement d'avril seront assez tôt. L'opérateur devra tout d'abord examiner le buisson à fond, en notant dans son esprit les pousses qui devront certainement être enlevées. Celles-ci coupées, celles qui restent devront alors être coupées, jusqu'au troisième ou au quatrième œil, ou bourgeon, chacune si l'on a affaire à des branches d'une croissance médiocre, tandis que les plus vigoureuses pourront être laissées avec six et même huit bourgeons. Dans tous les cas, tâchez d'émonder vers un bourgeon dressé en l'air.

Dès que les plantes ont débourré, on remarquera qu'il y a plus de pousses qu'il n'est prudent de leur permettre; il faudra en couper un certain nombre, entr'autres tous ceux croissant en dedans et qui selon toute probabilité rempliraient la partie centrale des plants. C'est ce qui s'appelle amincir les pousses et il sera clair pour l'observateur que cette manière de procéder tend à ren-

Digitized by Google

dre plus vigoureuses celles qui auront été préservées et qui donneront par conséquent les fleurs les plus belles.

Bien des personnes pourront trouver d'une sévérité exagérée notre système d'émondage, mais ceci n'est pas le cas, attendu qu'en ne laissant subsister sur chaque tige qu'un nombre restreint de bourgeons ou yeux, celles à fleurs seront plus vigoureuses que celles auxquelles on aura laissé un nombre double d'yeux.

Pour assurer la production de fleurs de toutes premières grandeur et qualité, il faudra nécessairement avoir recours à l'ébourgeonnement. Ceci peut se faire en enlevant les bourgeons latéraux, aussitôt qu'ils seront assez développés, sans que le bourgeon central en souffre. A cette période de la croissance, les pousses qui seront alors toutes couvertes de boutons à fleurs devront être munies de tuteurs ce qui les préservera des injures des grands vents. A partir de ce moment, le rosaire ou jardin des roses sera plein d'intérêt et demandera des soins assidus et une attention constante ; de fréquents arrosages au purin seront maintenant d'une grande utilité et de fréquents binages indispensables pour arrêter le développement des mauvaises herbes.

Il faut aussi exercer une surveillance rigoureuse à l'endroit des insectes ; la larve du rosier faisant son apparition dès les premiers jours de juillet et ne peut se faire qu'à la main. Toute feuille présentant un aspect chiffonné devra être visitée de près et à mesure que les larves auront été détruites on fera bien d'enlever les feuilles qui les contenaient, ce qui évitera souvent une deuxième inspection. Le scarabée vert ou aphis pourrait être gênant on le tiendra le plus efficacement à distance en seringant la plante au moyen d'une lessive composée de quatre onces de planures de quassia bouillies dans environ cinq litres d'eau et à laquelle il faut ajouter pendant qu'elle est en train de refroidir quatre onces de savon mou, et avant d'en faire usage on pourra y ajouter une dizaine de litres d'eau sans qu'elle perde de sa force.

La rouille se montre aussi généralement en juillet et on peut en défendre les rosiers en saupoudrant les parties qui en sont attaquées avec de la fleur de soufre ou en leur administrant des injections de sulfate de potasse.

A part qu'elle ne fait que défigurer les plants, la rouille ne parait pas leur faire autrement de mal, les sommités des pousses étant d'ordinaire les seules parties attaquées ; elles sont du reste coupées et jetées pendant l'opération de la taille.

* * *

D'après ce qui précède, on voit que le genre de culture du rosier en Irlande diffère peu ou pas de celui qui est mis en pratique en France. Seule la façon de mettre les sujets en place en faisant une rigole dans le terrain — ce qui est peu expéditif et quelque peu dissemblable. Le reste du travail : fumage, greffage, écussonnage, ébourgeonnage, etc., est absolument le même.

N. D. L. R.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Ajournement de l'Exposition de Chalon-sur-Saône. — Jardin zoologique d'acclimatation de Paris — Protection des Oiseaux.

Ajournement de l'exposition de Chalon-sur-Saône. — Dans notre *Chronique des Roses* du mois d'avril de cette année, à la page 50, nous annoncions qu'une exposition générale d'horticulture aurait lieu à Chalon-sur-Saône du 30 juin au 3 juillet. M. le Secrétaire général de la Société d'horticulture et d'apiculture de Saône-et-Loire, par sa circulaire du 23 mai, nous fait savoir qu'il est question d'ajourner cette exposition et de la reporter à une date ultérieure. Dès que nous serons fixé

Digitized by Google

d'une manière définitive sur l'ouverture de cette fête horticole nous en ferons part à nos lecteurs.

***

Jardin zoologique d'acclimatation de Paris. — C'est du 10 au 17 juillet 1892 qu'aura lieu la septième exposition florale, au jardin zoologique d'acclimatation. Elle comprendra les plantes dont suit la nomenclature : achimenes, begonia tubéreux, caladium, gesneria, glaïeuls, gloxinia, nœgelia, œillets, orchidées de serre et de pleine terre, pelargonium, phlox decussata, tydœa, plantes annuelles et vivaces, cultivées en pot, rameaux de plantes vivaces exposées en collection.

***

Protection des Oiseaux. — Dans nos chroniques de l'année dernière, nous nous sommes occupé à maintes reprises de la protection des petits oiseaux, rappelant leur incontestable utilité (1).

La Société des agriculteurs de France, dont les signalés services qu'elle rend annuellement sont reconnus de tous, n'a pas voulu rester en arrière, et dans sa séance du 12 février dernier, la question des petits oiseaux a été discutée à la section d'horticulture et de pomologie.

Cette chose est si importante que nous croyons devoir reproduire en entier le résumé de cette séance :

C'est M. Albert Duval qui a pris la parole en ces termes :

« Messieurs, j'ai l'honneur, au nom de la 5e section d'horticulture et de pomologie, comme aussi au nom des trois autres sections, d'appeler votre sollicitude sur un sujet déjà traité, mais qui est loin d'avoir obtenu la solution qu'il mérite.

« Notre commission est impressionnée non pas seulement par les dégâts commis sur les arbres à fruits, ce qui la touche spécialement, mais par l'enchaînement fatal et la succession croissante des invasions des divers parasites qui dévastent la plupart des produits de notre sol : vignes, arbres fruitiers et forestiers, céréales, racines, légumes, rien n'y échappe.

« Et pourtant, nous possédons le plus précieux des auxiliaires qui, si nous le voulions, deviendrait *légion*. Vous l'avez deviné, c'est l'oiseau.

« Voilà le vrai remède, l'ennemi acharné à opposer aux insectes nuisibles! Eh bien, cet allié, nous le tuons, nous dénichons ses œufs et ses petits, nous le détruisons par myriades, nous employons contre lui, grâce à de trop complaisantes décisions préfectorales, des lacets et filets, engins prohibés par la loi et sous prétexte de brochettes d'ortolans et becfigues, ou de pâtés d'alouettes, nous nous livrons à de déplorables et irréparables hécatombes.

« Messieurs, une bonne fortune m'a fait entrer hier à la section de législation. L'honorable M. Rosier, délégué de la Société d'agriculture de la Gironde, a bien voulu me communiquer d'utiles renseignements :

« De quatre stations de chemin de fer de son département, en deux mois (septembre et octobre) on a expédié 20,000 kilos de petits oiseaux. Soit 600,000 becs détruits dans un périmètre de 200 kilomètres.

« En quinze jours, du 1er au 15 novembre 1891, il a été remis à cinq autres gares plus de 8.000 kilogrammes de ces habile destructeurs.

« M. Rosier m'a encore dit que chez lui, à cette époque de leur passage, on tue chaque année plus *d'un million d'hirondelles*, et pendant que, nous autres, nous attendons impatiemment leur arrivée, on les vend — régal douteux ! — 50 centimes la douzaine.

« M. Rosier m'a communiqué l'arrêté préfectoral de la Gironde sur la police de la chasse. Permettez-moi de remettre sous vos yeux l'article 9 de la loi de 1844.

« Dans le temps où la chasse est ouverte, le fermier donne le droit de chasser *de jour* soit à tir, soit à courre... Tous les autres moyens de chasse, à l'exception des furets et des bourses destinés à prendre les lapins, sont *formellement prohibés*.

« Or, voici l'article 12 de l'arrêté daté de fin janvier 1892.

« Les propriétaires, possesseurs ou fermiers, peuvent, en *tout temps* et SANS PERMIS DE CHASSE, détruire sur leurs terres, même au moyen d'armes à feu, les

(1) Voyez *Journal des Roses* 1891, pages 111, 128 et 186.

Digitized by Google

bêtes fauves et les espèces d'animaux nuisibles dont les noms suivent : loups, putois, moineaux, pics-verts, etc.

« Ces mêmes propriétaires ou fermiers peuvent aussi SANS PERMIS, au moyen d'appeaux, *cages*, *trappes*, *lacets* ou *filets* et *autres engins* usités dans le pays, sauf le fusil, faire la chasse sur leurs terres aux *animaux nuisibles* suivants :

« Moineaux, ramiers, colombes, tourterelles, *grives*, *alouettes*, pics-verts, pics épeiches, linottes, *verdiers*, *pinsons*, *ortolans*, *chardonnerets*, et *autres oiseaux dits de vendange !*

« On pourrait traduire ainsi cet arrêté :

« ARTICLE PREMIER.— Tout est défendu. — ART. 2. Tout est permis — ART. 3. Les engins prohibés sont recommandés.

« En effet, les articles 1 à 9 d'une réglementation permanente du 2 juillet 1890 reproduite en tête de cette police, détaille les nombreuses variétés de filets autorisés et presque conseillés par le préfet.

« Enfin pour continuer sans trêve l'extermination de nos associés naturels, nous décernons hypocritement à plusieurs espèces le dangereux titre d'oiseaux de passage.

« Examinons la nomenclature des oiseaux de passage soigneusement élucidée par le préfet de la Gironde ; la voici ;

« Alouette, bécasse, bécassine, cigogne, étourneau, grive, huppe, mauvis, motteux, ortolan, outarde, pigeon ramier, tchitt, cochevis, tourterelle, litorne, la bride, gavotte, merle, bec fin ou oiseau *pinson*, de vendange, *verdier*, *bouvreuil*, *bec croisé*, *tarin*, *serin*, *bruant*, *moineau franc*.

« Pendant ce temps-là, l'Allemagne, s'emparant de nos bonnes idées, et ayant, elle, l'autorité de les mettre en pratique, loin de détruire les oiseaux, leur crée des abris et des nids artificiels, soit contre les pignons des maisons, soit au bout de longues perches en rase campagne.

« Presque tous les oiseaux, surtout dans leur jeune âge, détruisent des masses considérables d'insectes. Lâchez, même des *granivores*, de jeunes perdreaux, des cailleteaux, des faisandeaux, dans une luzerne, pendant trois semaines ils n'en sortiront pas, ils ne s'y nourrissent que d'insectes.

« Un de nos collègues a complètement purgé sa serre de parasites en y lâchant des cailles, si mal récompensées de leurs bons offices par une fâcheuse législation récente.

« J'ai souvent ouvert l'estomac de faisans, qu'y ai-je trouvé ? Des paquets de chenilles gros comme le poing.

« Ces faits sont connus de vous tous, inutile d'insister.

« Comment protéger les oiseaux ou plutôt les petits oiseaux dont le rôle est constamment efficace et nécessaire?

« En défendant par une loi spéciale, d'une manière absolue et en *tout temps*, c'est-à-dire même quand la chasse est ouverte, la destruction des petits oiseaux. — C'est un bien mince et bien chétif sacrifice que nous demandons là aux chasseurs.

« En interdisant dans les villes les marchés de petits oiseaux indigènes.

« Enfin en affichant tous les trois mois cette loi dans toutes les communes de France.

« C'est une question de vie ou de mort pour nos vignobles, nos plantations et nos récoltes de toute nature.

« Vous savez, messieurs, quelle est la force des infiniments petits, et comment ils deviennent des infiniment grands, débordant de toutes parts. Il y a urgence. Vous le remarquerez, j'évite d'entrer dans le domaine de la chasse. Depuis vingt ans on nous promet une loi sur la chasse, les insectes n'attendront pas si longtemps le vote du Parlement.

« L'oiseau est notre planche de salut contre les insectes d'aujourd'hui et contre ceux qui, ennemis encore inconnus et travaillant dans l'ombre, seront, demain peut-être, plus redoutables encore.

« Je termine par un argument qui nous touchera tous, nous autres agriculteurs. La main-d'œuvre de l'oiseau est d'un prix de revient, d'une stabilité et d'une modicité qu'aucun de nous n'a l'occasion de constater souvent dans sa comptabilité : elle ne coûte rien. »

Ce vœu a été approuvé, et nous nous en réjouissons, car il est probable que le Ministère de l'Agriculture ne pourra plus faire la sourde oreille et qu'une loi sera bientôt proposée aux Chambres pour empêcher la destruction de nos meilleurs auxiliaires.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUILLET 1892

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Rose nouvelle *Claude Jacquet*. — A propos des Roses de Margottin. — Un nouvel hybride de *Rugosa*. — Prochaine Exposition générale de Roses, à Lubeck. — Société royale d'horticulture de Londres. — *Errata*.

Rose nouvelle CLAUDE JACQUET. — M. Liabaud, rosiériste bien connu et habile semeur Lyonnais, mettra au commerce cet automne, une rose rouge, sous le nom de *Claude Jacquet*. D'après les renseignements qui nous sont fournis sur cette variété, on peut la considérer comme le *nec plus ultra* des coloris foncés.

C'est peut-être un type nouveau qui a un bois lisse, les aiguillons étant très clairsemés, et le port de la plante trapu. La fleur est très grande, d'un beau rouge pourpre écarlate légèrement ombré.

Le rosier est franchement remontant.

A propos des Roses de Margottin. — Lorsque dans notre dernier numéro du *Journal des Roses*, nous avons annoncé la mort de notre confrère M. Margottin père, une erreur s'est glissée dans la nomenclature des variétés de roses dont nous lui attribuions la mise au commerce. En effet, c'est à tort que nous avons cité *Madame Vidot*, comme provenant de son obtention, car cette variété toujours recommandable, a été trouvée par un sieur Couturier, à Rueil, auquel M. Eugène Verdier en a acheté la propriété pour la mettre lui-même au commerce.

Un nouvel hybride de Rugosa. — M. Bruant, horticulteur à Poitiers, nous a adressé tout récemment une fleur de rosier provenant d'un hybride de *Rugosa*.

M. Bruant, dans la lettre qui accompagne son envoi, nous dit « que la plante est vigoureuse, forme des têtes superbes sur tige, possède un beau feuillage et produit pendant tout l'été une quantité considérable de fleurs, larges de 12 centimètres environ de diamètre, d'un beau rose frais, au parfum exquis rappelant l'œillet. Cette variété étant fertile, donne autant de fruits que le *Rugosa* (type) et par ce fait se trouvera deux fois ornementale par sa fleur d'abord, par ses fruits ensuite. »

Bien que la fleur nous soit arrivée quelque peu défraîchie, nous avons dû reconnaitre que la description ci-dessus n'était pas enjolivée, et nous croyons devoir encourager M. Bruant à multiplier cette variété pour la mettre ensuite au commerce.

Prochaine exposition générale de Roses à Lubeck. — Au Congrès des *Rosenfreunde* qui a eu lieu dernièrement à Carlsruhe, il a été décidé qu'une exposition générale de roses aurait lieu, en juin 1893, à Lubeck. Il paraît que les variétés obtenues en Allemagne seront l'objet d'une attention toute particulière.

Société royale d'horticulture de Londres. — Les 25 et 26 mai dernier, une grande exposition générale d'horticulture a eu lieu au Temple. Une grande quantité de produits de toutes sortes figuraient à cette

Digitized by Google

exhibition. Les roses n'avaient pas été oubliées et plusieurs lots importants avaient été apportés.

MM. William Paul et Son, de Waltham-Cross, présentaient des rosiers en pots ainsi que des fleurs coupées.

La variété *Princesse May* a été surtout fort remarquée ; c'est une nouveauté dont le coloris est déjà connu, mais qui a une odeur très pénétrante et toute particulière.

Il faut également citer les autres variétés: *Clio*, *Zenobia*, *La France*, *Spencer*, *Duchess of Albany*, *Comtesse de Serenye*, *Violette Bonyer*, *Merveille de Lyon*, *Comtesse de Nadaillac*, *Princess of Wales*, *Corinna*, etc., puis plusieurs boites remplies de fleurs de *Maréchal Niel* et *Madame Eugène Verdier*.

C'était l'un des apports les plus importants de l'exposition.

MM. Paul et Son, de Cheshunt, présentaient aussi de beaux spécimens de rosiers cultivés en pots, notamment des *Charles Lawson* d'une floraison et d'une vigueur peu commune, venaient ensuite: *Céline Forestier*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Her Majesty*, *Madame Lacharme*, *Ulrich Brunner fils*, *Princess of Wales*, etc.

M. William Rumsey, de Waltham-Cross, exposait des fleurs de la rose *Niphetos* comme on n'en voit pas souvent, puis de jolis spécimens de *Mistress John Laing*, *Victor Verdier*, *Céline Forestier*, *Merveille de Lyon* et *Viscountess Folkestone*.

M. W.-H. Collins, Esq., Field, Elvaston, Derby, avait apporté une quantité énorme de très belles fleurs de la rose *Maréchal Niel*, provenant de sur le même sujet. La floraison était telle, que les roses emplissaient plusieurs boites.

ERRATA. — Dans notre dernier numéro, à l'article *Bouturage du Rosier*, page 87, colonne 1, troisième alinéa, une erreur typographique nous a fait dire *nécrose* au lieu de *nécrose*, ce qui n'est pas la même chose.

PIERRE COCHET.

REVUE DES EXPOSITIONS DE ROSES

Les Roses à Lyon.

Dans le mois d'avril, du 21 au 25, sous les auspices de *l'Association horticole lyonnaise*, il a été tenu dans la seconde ville de France, Lyon, une exposition d'horticulture.

Il n'est pas utile de faire ressortir l'importance des festivités horticoles lyonnaises ; depuis fort longtemps on sait combien l'industrie horticole a pris de l'extension dans cette région et avec quelle prospérité elle s'est développée. Mais, il est une partie de l'horticulture, qui tient une bonne place et peut-être la plus grande dans l'industrie horticole lyonnaise, c'est la culture du rosier.

Il y a quelques années nous nous trouvions dans une réunion organisée à l'occasion d'un concours horticole ; après les opérations du jury on s'occupa un peu de tout et les questions intéressant l'horticulture furent, inutile de le dire, au nombre de celles qui présentèrent le plus d'intérêt. On causa commerce et du développement que certaines spécialités horticoles avaient pris depuis une période d'environ 25 à 30 ans.

Savez-vous ce que nous entendîmes ?

« A Lyon, dont on parle beaucoup pour le rosier, il y a des semeurs, mais non des cultivateurs de rosiers. »

La personne qui tenait ce propos n'avait, cela est plus que probable, jamais visité les cultures des rosiéristes des environs de Lyon.

Sur quoi s'était basé cette personne, pour tenir un propos de ce genre ?

Voici sa réponse : « Dans les expositions horticoles lyonnaises, je n'ai jamais pu voir un lot de quelque importance de rosiers cultivés en pots. »

C'est en effet, un peu vrai, les rosiéristes

Digitized by Google

lyonnais cultivent très peu le rosier en pots, mais, cela ne doit pas donner à prétexte pour dire que dans la région lyonnaise il n'y a pas de cultivateurs de rosiers.

Cette personne se trouvait par hasard à Lyon, en avril, et visitait l'exposition horticole de *l'Association horticole*. Nous nous rencontrâmes après nous être comme on dit, congratulés, nous lui posâmes cette question : « Eh bien ! Avez-vous visité un peu en détail l'exposition, avez-vous vu des rosiers en pots. Peut-on dire maintenant qu'il y a des cultivateurs de rosiers à Lyon ?

— Et oui, me répondit-elle, mais il ne faut pas encore trop s'avancer, c'est bien un commencement mais pas assez, c'est que voyez-vous, les rosiers cultivés en pots, qui sont présentés aux expositions ont un avantage, celui de permettre à l'amateur qui désire faire un choix de bonnes variétés, de pouvoir apprécier la vigueur de l'arbuste, son port, la tenue de la fleur, et une foule de détails que ne présentent pas les collections de roses exposées en fleurs coupées.

Notre interlocuteur avait parfaitement raison et puisque les rosiéristes lyonnais commencent à lui donner satisfaction, ils n'ont qu'à continuer.

Les rosiers appartenaient à la deuxième section du programme de l'exposition. Un concours horticole à Lyon sans roses nouvelles, ne serait pas complet. M. Liabaud et M. Dubreuil exposaient des variétés inédites ; quoique ces présentations aient été récompensées d'une médaille d'argent, il faut attendre pour émettre sur ces nouvelles sortes une bonne appréciation.

La revue des variétés qui ont été exposées, pourrait bien avoir pour titre : « Les meilleures variétés de rosiers à cultiver en pots. » On sait que toutes les variétés de roses ne se prêtent pas à ce genre de culture. Si, ce qui est à peu près exact, tous les rosiers donnent une bonne floraison en pleine terre, on ne peut pas en dire autant de tous ceux que l'on cultive en pots et en serre. Aussi, la préparation des collections exposées à dû donner beaucoup de peine, de travail et de soins pour les amener à bien et les présenter dans d'aussi excellentes conditions.

M. Griffon a obtenu pour un lot assez important de rosiers tiges et nains, la *grande médaille d'or*. Dans les variétés d'hybrides remontants nous signalerons les variétés suivantes : *Georges Moreau*, coloris d'un beau rouge satiné ; *Lyonnais*, variété mise au commerce par Lacharme en 1871, et dont, quoique belle, on ne parle plus ; la fleur est grande, d'un beau coloris rose tendre à centre plus vif; *Caroline d'Arden*, rose pur ; *Henri Ledéchaux*, rose carmin ; *Marquise de Castellane*, *Eugène Verdier*, *Mistress John Laing*, *Madame Jeanne Boyer*, *Comtesse de Paris*, *Souvenir d'Adolphe Thiers*, *Duc de Connaught*. On a réellement tort de ne plus autant cultiver cette dernière variété qui est une des plus belles parmi les coloris cramoisi velouté, etc. Dans les roses thé : *Mélanie Villermoz*, *Charles de Legrady*, *Madame Joseph Godier*, *Perle des Jardins*, *Agathe Nabonnand*, *Luciole*, *Madame Cusin*, etc.

Les hybrides de thé : *Madame André Duron*, fleur très grande d'un beau rouge clair ; *Souvenir de Wootton*, variété dont on fait grand cas en Amérique, beau bouton allongé, fleur grande, pas trop pleine, rouge, un peu plus belle que la fameuse *William-Francis Bennett*, mais nous ne croyons pas qu'elle ait un bien grand succès en France ; *Madame Caroline Testout*, je ne sais ce que l'on pensera de mon appréciation, mais je préfère cet hybride de thé, sorti des cultures lyonnaises à *Souvenir de Wootton*, le bouton a une jolie forme, bien allongée ; la fleur qui s'ouvre bien, a quelque peu de ressemblance, avec une variété de cette section que l'on croyait inimitable : *La France*, son coloris d'un rose chair satiné, est un peu plus vif au centre, comme parfum, elle répand une odeur très agréable mais un peu moins forte ; la rose *Madame Caroline Testout* paraît se bien prêter à la culture forcée.

M. Dubreuil obtient une médaille d'or pour un lot de rosiers nains. On entend toujours dire que les roses nouvelles sont plus belles que les anciennes. Il y a bien des circonstances où les avis ne peuvent pas être partagés, et à ce propos ce ne serait peut-être pas un mal, en jetant un coup

Digitized by Google

d'œil en arrière, de faire une revue de toutes les variétés de roses anciennes, qui ont encore quelque mérite, on s'apercevrait que parmi les « vieilleries, » il y a encore du beau et du bon. Je prends un exemple dans la collection de M. Dubreuil et je me sers comme témoin de la rose de Damas, *Madame Hardy*, obtenue par Hardy en 1832. En était-il une parmi les variétés à fleur blanche qui eut une si bonne tenue et un aussi beau coloris blanc pur? Nous attendons la réponse. On pourra nous répondre: mais elle ne remonte pas! Combien y en a-t-il de roses classées dans les hybrides remontants qui ne remontent pas et dont même la première floraison est loin d'être aussi brillante que celle de la rose *Madame Hardy ?*

Dans les polyantha, M. Dubreuil exposait: *Etoile d'Or*, *Perle d'Or*, deux des plus jolies variétés dont il est l'obtenteur. Les roses thé *Madame Falcot*, *Homère*, *Madame Chédanne Guinoisseau*, *Madame Rémond*, *Curiace*, *Marquise de Vivens*, qui, quoique bien connue, est toujours bien appréciée par les amateurs pour son joli coloris carmin vif, qui s'atténue en rose de Chine vers le centre et se fondant en jaune paille vers l'onglet; *Madame Pierre Guillot*, *Jeanne Guillaumez*, *Sunset*, etc., rose Noisette *Céline Forestier*.

Dans les hybrides de thé, *Grâce Darling*, *Honourable Georges Bancroft*, rose cramoisi nuancé de pourpre; *Camoëns*. On dit toujours que le thé *Niphetos* est la meilleure des roses blanches pour la culture sous verre; elle est belle en effet cette variété qui date de 1843, mais n'a-t-elle pas quelque défaut et ne lui adresse-t-on pas quelques reproches? Il en est plus d'un que nous pourrions signaler et qui sont bien connus de tous les cultivateurs de roses pour forcer. Eh bien! la rose hybride de thé *The Puritan*, parait devoir être l'égale de la rose *Niphetos*. Cette rose que Bennett n'a pas vendu 5,000 dollars, mais seulement 2,000!.. est une variété superbe; les boutons un peu colorés de jaune tendre en ouvrant, sont allongés; en ouvrant la fleur qui est grande, très odorante, et a une meilleure tenue que *Niphetos*, passe au blanc pur. L'arbuste est vigoureux, florifère et paraît ne pas craindre le forçage.

Citons dans les hybrides remontants, les variétés *Louis Van Houtte*, *Benoit Comte*, *Madame Gabriel Luizet*, *Madame Moreau*, *Secrétaire J. Nicolas*, *Frédéric Schneider II*, *Gloire de Ducher*, etc.

Dans l'apport de M. Drevet, nous retrouvons quelques-unes des variétés citées dans les lots précédents, ainsi que thé *David Pradel*, *Honourable Edith Gifford*, *Comtesse Riza du Parc*, *Jean Ducher*, *Madame Honoré Defresne*, *Charles de Legrady*, *Ma Capucine*, etc., etc.

M. Drevet et M. Griffon avaient exposé un lot de 25 rosiers de la Rose hybride *Madame Plantier*, encore une vieillerie de 1836, d'un blanc pur; remarquable par sa floraison abondante... Quel dommage que cette variété ne soit pas remontante.

On ne doit pas adresser le même reproche à la rose Polyantha *Clotilde Soupert*, dont M. Pernet fils-Ducher exposait un lot de 25 plantes.

Cette variété toute récente — elle est de 1890 — est une des plus belles parmi celles de sa section; aussi bonne pour la forcerie que pour la pleine terre, elle fleurit tout aussi bien au printemps qu'à l'automne. La fleur est assez grande, bonne forme, coloris blanc perle, rose laque nuancé rouge de Paris.

M. Dubreuil, qui dans sa collection de rosiers en pots avait prouvé son habileté de cultivateur, présente six rosiers très forts de la variété *Souvenir du rosiériste Gonod*, cet hybride remontant, mis au commerce en 1890, est un bon gain pour la culture en vase; la plante est vigoureuse, la fleur est grande, odorante, à pédoncules fermes, coloris rouge cerise; les six rosiers cultivés suivant la méthode anglaise, étaient excessivement fleuris.

Cette variété dont le *Journal des Roses* a publié le dessin, et qu'il a recommandé comme une bonne plante à forcer, a bien maintenu les bonnes qualités qu'on lui avait reconnues.

Ne quittons pas les rosiers sans signaler la collection de roses fleurs coupées de M. Gamon, récompensée d'une médaille d'or.

Digitized by Google

Quoi, se disait-on, des roses coupées en avril !

Il y en avait une véritable collection, 300 variétés.

Que nous voudrions vous citer toutes ces roses, surtout ces variétés lyonnaises des dernières années.

Elles étaient à peu près toutes représentées et ce sont encore elles qui se font remarquer parmi les plus belles.

Dans les roses thé, nous n'hésitons pas à signaler: *Capitaine Lefort*, *Madame Jules Cambon*, *Christine de Noue*, *Edmond Sablayrolles*, *Marthe du Bourg*, *J.-B. Varone*, *Madeleine d'Aoust*, *Miss Wenn*, *Madame Creux*, *Blanche de Forco*, *Madame Elie Lambert*, *Elisa Fugier*, *Professeur Garniviat*, etc. Les hybrides de thé, par la rose: la *Fraîcheur*, *Caroline Testout*, *Madame Pernet-Ducher*, *Henri Brichard*, *Madame de la Collonge*, etc. Quant aux hybrides remontants, ce sont : *Gustave Piganeau*, *Madame Renahy*, *Eugène Perrier*, *Mademoiselle Marguerite Boudet*, *Madame Delville*, *Marie Magat*, etc., etc.

Il a été fait dans les collections de rosiers présentés en pots quelques observations que nous croyons utile de rappeler ici. Les rosiers exposés par M. Griffon, avaient tous une végétation luxuriante, des fleurs dont la grandeur était remarquable. Tout cela,disait-on, provient-il de la bonne culture, ou de l'abondance d'engrais. C'est sur le compte de l'engrais que l'on a mis le développement quelque peu anormal du diamètre de certaines fleurs.

Les rosiers de M. Dubreuil, tout en étant aussi bien cultivés que ceux de M. Griffon, avaient des fleurs de dimensions plus naturelles, et ma foi, ce n'était presque que vers cette collection que amateurs et collectionneurs se portaient pour juger les variétés. Comme dans *La Cagnotte*, nous avons entendu dire à propos des rosiers de M. Griffon : « Faut de l'engrais, mais pas trop n'en faut. »

Les rosiéristes lyonnais qui ont pris part à cette exposition ont fait plus que maintenir à la région lyonnaise sa réputation, ils ont démontré par la bonne culture des plantes exposées, qu'ils étaient aussi excellents cultivateurs qu'habiles et heureux semeurs.

J. NICOLAS.

Curis (Rhône), mai 1892.

Exposition d'Horticulture de Paris.

I. — Plantes et Fleurs.

Cette grande fête horticole organisée chaque année au printemps, par la Société nationale d'horticulture de France, s'est tenue, comme de coutume, dans le Pavillon de la ville de Paris, du 24 au 30 mai.

L'entrée du pavillon avait été transformée en une sorte de grotte fort bien réussie d'où la vue découvrait l'ensemble des produits exposés.

Bien que certains apports étaient moins considérables que les années précédentes, comme par exemple les orchidées, il n'en est pas moins vrai que les horticulteurs français ont su prouver qu'ils étaient de force à organiser de belles expositions nationales, ce que du reste nous n'avions jamais mis en doute.

Tout d'abord, nous avons été frappé en entrant, par un superbe massif de calceolaires hybrides d'un très joli effet. Les angles de droite et de gauche du bâtiment étaient garnis de forts spécimens de plantes de serres, telles que Kentia Balmoreana, Dieffenbachia, Arecca et Palmiers de tous genres. Au centre de la salle se trouvaient groupés par massifs de très jolis begonias tubéreux dont les fleurs surpassaient en grandeur tout ce que nous avons vu jusqu'alors, puis des pelargonium à grandes fleurs d'une excellente culture, plante trop délaissée maintenant et qui pourtant a un réel mérite. Les pelargoninm zonales étaient aussi fort bien représentés ainsi que les caladiums aux nuances si variées. Autour d'un rocher garni de fougères, étaient placées de magnifiques orchidées en fleurs. Sous une cloche, à part, on remarquait quatre *Cypripedium Chamberlainianum*, plante très jolie, nouvellement introduite par la maison Sander, de Saint-Albans. En continuant, on rencontrait des magnifiques groupes de crotons, alocassia, bromeliacées, azaléas de l'Inde et deux belles corbeilles de clématites.

Digitized by Google

Que dire des apports faits par les fleuristes, leurs bouquets, décorations pour bals, soirées, etc., étaient ravissants. Les fruits forcés étaient fort bien représentés, ainsi que les arbres fruitiers cultivés en pots. Les pêches, cerises, raisins, etc., donnaient à plus d'un visiteur l'envie de commettre un larcin.

Au bout de la salle principale, se trouvait installée une grande tente, bien éclairée, sous laquelle se trouvaient exposées les plantes annuelles, une collection d'asplenium nidus, un groupe de cactus, bizarres par leurs formes et leurs couleurs, un splendide massif de Lilium Harrisï, des orangers aux suaves odeurs, des begonias semperflorens, atropurpurea, versaillensis. C'est dans cette partie de l'exposition que se trouvaient aussi les rosiers en pots, aussi, les visiteurs étaient-ils nombreux, surtout les dames qui venaient admirer leurs fleurs favorites.

Nous voudrions pouvoir citer tous les lots qui figuraient à cette fête horticole, mais le cadre du *Journal des Roses* ne nous le permet pas, aussi, allons-nous ne donner que la liste des prix d'honneur qui ont été attribués par le jury.

Grand prix d'honneur offert par M. le Président de la République, à MM. Honoré Defresne et fils, pépiniéristes à Vitry-sur-Seine, pour leurs magnifiques conifères et plantes à feuilles persistantes telles que : houx, magnolias, fusains, etc.

Prix d'honneur de M. le Ministre de l'instruction publique à MM. Croux et fils, pépiniéristes au Val-d'Aulnay (Seine), pour l'ensemble de leurs lots consistant en rhododendrons et azaléas de pleine terre.

Prix d'honneur de M. le Ministre de l'agriculture, à M. Chantin, horticulteur à Paris pour ses palmiers et orchidées.

Prix d'honneur de M. le Ministre de l'agriculture à MM. Lévêque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine, pour leurs apports de rosiers en pots et roses coupées.

Prix d'honneur offert par M. le Préfet de la Seine, à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, horticulteurs-grainiers à Paris, pour leurs collections de plantes annuelles.

Prix d'honneur offert par la ville de Paris, à la Société des maraîchers de la Seine, pour leur lot de légumes.

Prix d'honneur des Dames patronnesses, à M. G. Debrie, fleuriste, rue Royale, 10 (Maison Lachaume), pour ses jolis bouquets, corbeilles et ornementations en fleurs naturelles.

Prix d'honneur offert par MM. de Vilmorin, à M. Duval, horticulteur à Versailles, pour ses orchidées.

Prix d'honneur offert au nom de M. Joubert de l'Hyberderie, à MM. Garden et Bert, horticulteurs à Bois-Colombes, pour orchidées.

Prix d'honneur offert par le Maréchal Vaillant, à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour leur lot de légumes.

Médaille d'honneur de la Société d'horticulture, à M. Moser, horticulteur à Versailles, pour ses jolis rhododendrons en fleurs.

Viennent ensuite MM. Christen, de Versailles (clematites superbes); Debrie père, fleuriste à Paris (bouquets et ornementation en fleurs naturelles); Delavier, horticulteur à Paris (palmiers); Yvon, horticulteur à Malakoff (plantes vivaces), qui ont obtenu des médailles d'or.

En somme l'exposition était fort bien réussie.

BUDAN.

II. — Rosiers et Roses.

Les exposants de roses étaient moins nombreux cette année à l'exposition de la Société nationale d'horticulture. En effet, nous n'y rencontrons que quatre concurrents, dont l'un présentait plutôt des espèces botaniques que des rosiers fleuris pour l'ornementation.

Ce sont MM. Lévêque et fils qui tenaient la tête dans presque tous les concours; leur apport était considérable. Voici les divers concours auxquels ils avaient pris part :

Concours 143. — La plus belle collection de cinquante rosiers haute tige en fleurs. Les rosiers étaient fort bien cultivés et d'une floraison convenable. Nous avons surtout remarqué les espèces suivantes : *Magna Charta, Antoine Mouton, Captain Christy, Hippolyte Jamain, Marquise Adèle de Murinais, Baronne A. de Rothschild, Edgard Jolibois, Paul Neyron, Eclair, Ulrich Brunner fils, Boïeldieu,*

Digitized by Google

Jean Liabaud, Madame Pierre Oger, et bon nombre d'autres bonnes vieilles roses du commerce.

Concours 145. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs. Le choix des variétés est bon et la floraison très à point, citons comme roses faisant le meilleur effet: *Madame Cusin, Madame Margottin, Mélanie Willermoze, Franciska Krüger, Belle Lyonnaise, Jean Ducher, Souvenir de Paul Neyron,* etc.

Concours 146. — Cent cinquante rosiers basse tige en fleurs; beau lot, plantes soignées et fleuries, toutes variétés anciennes.

Concours 147. — Collection de 75 rosiers basse tige en fleurs. Cet apport faisait la bordure d'un massif de rosiers haute tige, et ne présentait aucune rose nouvelle.

Concours 148. — Cinquante rosiers thé, basse tige, en fleurs. Lot très remarquable par sa floraison abondante et le choix des variétés. Nous citerons surtout: *Belle Fleur d'Anjou, La Lune, Adam, Madame Claire Jaubert, Marquise de Vivens, Kronprinzessin Victoria* (qui n'est pas un thé), *Capitaine Lefort, The Bride, Madame de Watteville, Lady Warender,* etc.

Concours imprévus. — MM. Lévêque et fils présentaient une véritable avalanche de rosiers tiges, au moins 400 sujets parfaitement fleuris et bien variés.

Outre les rosiers en pots, les mêmes exposants avaient apporté environ 200 variétés de roses en fleurs coupées, mais, la chaleur était telle que les malheureuses fleurs ont a peine duré, et le lendemain, elles étaient absolument méconnaissables.

Venait ensuite M. Rothberg, horticulteur à Gennevilliers (Seine), qui avait aussi pris une large part aux concours. Ses rosiers étaient en bon état de culture et la floraison bien arrivée. Les lots étaient peut-être moins considérables que ceux de son concurrent, mais néanmoins nous avons été heureux de voir une grande amélioration dans la culture.

Parmi les nombreuses et bonnes variétés présentées par M. Rothberg, à peu près les mêmes que celles relevées dans les lots de MM. Lévêque et fils, nous en avons surtout remarqué une encore assez peu répandue, le thé *Edmond Sablayrolles* qui faisait un excellent effet. C'est, croyons-nous, une rose à recommander pour la culture en pot.

M. Rothberg avait rempli le concours 149 du programme: *La plus belle collection de cinquante rosiers grimpants,* et suivant ledit programme, annonce des rosiers *grimpants,* alors qu'on aurait dû dire *sarmenteux.*

Bien que la floraison n'ait pas été absolument parfaite, nous avons été satisfait de rencontrer cet apport. C'est une bonne idée d'avoir introduit ce concours dans les expositions, car nous sommes convaincu qu'avec beaucoup de soins et de persévérance, on pourra arriver à d'excellents résultats.

Nous citerons parmi les plus jolies variétés présentées par M. Rothberg: *Climbing, Jules Margottin, Mercédès, Auréla Liffa, Nymphe Tepla, Souvenir de Brood, Roi des Aunes, Petit Postillon,* ces six dernières appartenant à la série des hongrois. *Eva Corrine* (michighan), *Reine Marie-Henriette,* etc.

Le même exposant présentait aussi une collection de roses en fleurs coupées qui sous l'influence de la chaleur, ne faisait pas meilleur effet que celle de ses concurrents MM. Lévêque et fils. En somme un bon apport.

Madame veuve Jamain, de la rue de la Glacière, à Paris, avait également pris part à quatre concours de rosiers. Ses rosiers haute tige étaient quelque peu inférieurs à ceux des exposants précités. Mais, dans le concours 147, pour 75 rosiers basse tige, nous avons trouvé des fleurs d'une excellente fraîcheur, et pas mal de variétés mises récemment au commerce. Nous citerons surtout: *Madame Marcel Fauneau, J.-B. Varonne, Henri Brichard,* un thé du nom de *Comtesse Eva de Starhemberg, Madame Chevrot, Madame Victor Verdier, Crown Prince, Louis Spath, Violette Bouyer,* etc.

Dans le Jardin, M. Paillet, pépiniériste à Chatenay (Seine), nous remontre à nouveau une série de *Rosa Rugosa,* désignés sous le nom de *Taïcoun, Regeliana,* etc., et qui, à notre avis, sont purement et simplement des variétés du *Rugosa* cultivés déjà depuis longtemps dans la Brie sous la dénomination de *Hymalayensis.*

Digitized by Google

Les exposants de roses qui ont pris part à cette exposition doivent donc être classés de la manière suivante :

1° MM. Lévêque et fils.
2° M. Rothberg.
3° Madame veuve Jamain.
4° M. Paillet.

PIERRE, du Plouy.

Exposition d'Horticulture à Bordeaux.

L'exposition horticole qui vient d'avoir lieu à Bordeaux ce 11 juin dernier, nous a émerveillés par les nombreuses plantes de serres, fleurs de toutes espèces et orchidées exotiques en fleurs remarquables.

Palmiers, dracœnas, crotons, araucarias, etc., etc., occupaient l'aile gauche de l'exposition dont le pavillon central était exclusivement réservé aux innombrables variétés d'orchidées, section qui a obtenu un vif succès de curiosité et d'admiration devant les lots de : M. Peters, horticulteur à Bruxelles, lequel a été récompensé d'une médaille d'or, offerte par le conseil général de la Gironde, et celui de Madame Bloch, horticulteur à Bruxelles, qui lui a valu une médaille d'or de la Société d'horticulture.

Begonias, coléus, géraniums, pétunias formaient de splendides massifs aux nuances variées et d'immenses corbeilles de rosiers en pots, exposés par divers rosiéristes-horticulteurs, charmaient les regards des amateurs de roses nombreux à Bordeaux.

Rosiers en pots : médaille de vermeil, M. Arrouch, horticulteur; Mention spéciale du jury pour le lot, hors concours, de M. Chauvry, rosiériste émérite.

Les fleurs et roses coupées tenaient une partie de l'aile droite et parmi ces dernières on a tout particulièrement remarqué l'exposition de Madame Furon, amateur; ce lot composé de 400 variétés d'élite telles que : *Luciole*, *L'Idéale*, *Souvenir de S. A. Prince*, *Souvenir de Lady Ashburton*, *Souvenir de Madame Sablayrolles*. *J.-B. Varonne*, *Madame Carnot*, *The Bride*, *Perle des Jardins*, *Marie Van Houtte*, *Marquise de Vivens*, etc., etc., a valu à Madame Furon, le prix d'honneur, médaille d'or.

2e prix, amateur, médaille de vermeil à M. Cassagne.

3e prix, amateur, médaille de bronze à M. Régis.

Horticulteurs : 2 médailles argent à MM. Fradin et Dumigron.

En résumé, belle et productive exposition dont je me fais un plaisir de vous donner les détails, selon le désir exprimé à vos lecteurs dans votre *Journal des Roses* du 1er juin dernier.

VIRIDIFLORA.

Exposition d'Horticulture à Genève.

La Société helvétique d'horticulture a organisé du 16 au 21 juin, sur la promenade des Bastions, une exposition horticole qui a été un véritable succès pour cette vaillante Société.

Les roses étaient nombreuses, les membres du jury de la section étaient MM. Seguenot, de Bourg-Argental (Loire), Louis Dubreuil et Nicolas, de Lyon.

Prix d'honneur, *roses fleurs coupées* (horticulteurs). — Gamon, André, rosiéristes à Lyon, et Lyaud et Thibaut, horticulteurs, à Thonex-Genève.

Amateurs. — Violon, campagne Brot, à Montaligre, félicitations du jury.

Prix de 1re *classe*. — Jean Studer, horticulteur, Plampalais-Genève.

Portier-Durel à Vandœuvre.

Prix de 2e *classe*. — Choquens fils, horticulteur aux Accacias, Genève.

Nicoud à Coligny-Genève.

Heidinger, horticulteur, Plampalais-Genève.

Ducloux, à Beaulieu Genève.

Prix de 3e *classe*. — Santy, à Nyon (Suisse).

ROSIERS CULTIVÉS EN POTS. *Prix de* 1re *classe*. — Ludi, horticulteur à Plampalais-Genève.

Lyaud et Thibaut, horticulteurs, Thonex-Genève.

Lance, Emile, Plampalais-Genève.

Prix de 2e *classe*. — Choquens fils.

Vachoux-Marchand, à Genève.

Vachoux-Marchand (rosiers pour la vente au marché).

Vachoux-Duval, à Carouge-Genève.

J. Studer, à Plampalais.

Digitized by Google

Prix de 3e classe. — Futer, aux Eaux-Vives, Genève.

Madame Vachoux-Duval, à Carouge-Genève.

Dans le prochain numéro, nous publierons un compte rendu sur les roses à Genève.

J. NICOLAS.

Exposition d'Horticulture de Nemours.

La jolie petite ville de Nemours (Seine-et-Marne), a eu aussi cette année son exposition d'horticulture, organisée le 24 juin, par les soins de la Société d'horticulture des arrondissements de Melun et Fontainebleau.

Une tente assez bien éclairée, était placée sur le Champ-de-Mars, sur les bords du Loing, et renfermait les produits horticoles soumis à l'appréciation du jury.

Nous y avons surtout remarqué un lot de *Cattleyas Mossiæ* en fleurs, comprenant une cinquantaine de jolies plantes, qui à lui seul valait certainement une très haute récompense. Malheureusement ces plantes n'avaient pas eu l'emplacement qu'il leur aurait fallu, car placées par terre, elles ne produisaient pas l'effet qu'on était en droit d'attendre de si belles orchidées. Cet apport appartenait à la maison Cochet de Suisnes. Egalement à signaler, le massif de plantes variées appartenant à M. le marquis de Paris, président de la Société, puis celles de MM. Plaisant, Gaudoin, Pipault, etc.; les magnifiques raisins de M. Salomon, de Thomery, et enfin les roses.

Il y avait quatre exposants de roses classés de la façon suivante:

1° M. Cochet Scipion, rosiériste à Grisy-Suisnes, qui présentait 350 variétés de roses hybrides-remontants, thé et Noisette; 35 variétés de roses sarmenteuses et environ 200 roses variées en mélange.

Les roses étaient fraîches et belles et le choix des variétés excellent.

Trois nouveautés nous ont surtout frappé par leur éclat, ce sont: le Noisette *Madame Pierre Cochet*, du plus joli jaune qu'on puisse imaginer et dépassant certainement *William-Allen Richardson*; *Baronne G. de Noirmont*, un genre de *La France* un peu plus pâle, hybride de thé très odorante; *Prince A. de Wagram*, très joli coloris rouge foncé. Venaient ensuite: *Paul Neyron*, *Général Jacqueminot*, *Eugène Furst*, *Scipion Cochet*, *Abel Carrière*, *Grand-Duc Nicolas*, *Monsieur Hoste*, *Magna Charta*, *Madame Prosper Laugier*, *Ulrich Brunner fils*, *Madame Caroline Testout*, *La France*, etc.; puis dans les thé: *Papa Gontier*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Madame Scipion Cochet*, *Beauté de l'Europe*, *Franciska Krüger*, *Docteur Grill*, etc., en un mot rien que des roses de choix.

2° M. Tissier, Edouard, de Soignolles, présentait une trentaine de variétés en 500 bouteilles environ. Les fleurs étaient assez fraîches mais l'étiquetage abominable, c'était à n'y rien comprendre. Son apport se composait en grande partie de *Paul Neyron*, *Anna de Diesbach*, *Jules Margottin*, *Captain Christy*, *Mabel Morrisson*, *Gloire de Dijon*, etc.

Les autres exposants dont nous n'avons pu lire les noms, les pancartes n'étant pas posées sur les lots, lors de notre départ, appartenaient sans doute à des amateurs, et variaient entre 100 et 200 bouteilles de fleurs en 60 à 70 variétés du commerce. A part quelques petites erreurs de noms, ces apports étaient assez satisfaisants.

Le *Calendrier du Rosiériste*, par Petit-Coq, de Corbehard, figurait à cette exposition, où le jury lui a décerné une médaille de bronze.

Nous apprenons avec plaisir que cet intéressant ouvrage a été revu et corrigé par son auteur et que bientôt il en sera fait une nouvelle édition.

PIERRE, du Plouy.

Digitized by Google

Rose Thé G. Nabonnand

La variété *G. Nabonnand* (et non *Georges Nabonnand*, comme l'a écrit inattentivement et malgré nos recommandations le chromo-lithographe), a été obtenue de semis par MM. Ph. Nabonnand et ses fils, rosiéristes au Golfe-Juan, en 1888, et dédiée à M. Gilbert Nabonnand père.

C'est un des types les plus parfaits dans le genre thé, réunissant les meilleures qualités qu'on puisse désirer.

L'arbuste est très vigoureux, solide, résistant assez bien au froid et supportant les plus grandes chaleurs sans trop souffrir; son bois est d'un beau vert bronzé et son feuillage bien fourni vert foncé.

Le bouton allongé, d'une tenue parfaite, est très apprécié pour l'exportation en hiver, il est d'un superbe rose clair avec des reflets légèrement dorés d'un fort bel aspect.

La fleur est très grande, pleine, les pétales grands et érectés; ouverte le coloris est rose tendre nuancé d'un jaune d'une finesse exquise, son parfum est pénétrant et doux.

Comme floribondité, cette variété est des plus généreuses.

PIERRE, du Plouy.

Nécrologie

Tout ce qui respire ici-bas doit passer, tôt ou tard, sous l'empire de la mort. C'est une loi de nature, terrible et inéluctable. Elle frappe en ce moment à coups redoublés dans nos rangs. Après MM. Ketten et Margottin, nos regrettés confrères, c'est M. Vigneron, rosiériste à Olivet, qui est emporté le 5 juin dernier dans sa 75e année. Que sa famille éplorée veuille bien recevoir ici, le témoignage public de nos plus sincères sentiments de condoléance.

M. Vigneron est né à Uxeau (Saône-et-Loire), le 21 novembre 1817, de parents cultivateurs. A l'âge de 7 ans 1/2 il n'avait plus ni père, ni mère. Aîné de trois enfants, il fut élevé par un grand-oncle, domestique dans un château du pays. Dès l'âge de 13 ans il fut placé chez le jardinier de ce château pour apprendre l'horticulture et le jardinage. A 17 ans, ayant déjà acquis quelques connaissances dans son art, il partit avec l'intention de le perfectionner et alla travailler dans différents établissements horticoles. C'est ainsi que nous le retrouvons chez MM. Paillet, Portemer, Alexis Lepère, etc.; il eut également des relations avec MM. Lévêque, Margottin, Verdier, etc.

En 1846, il vint à Orléans, mais quitta de suite cette ville pour aller chez le prince de Masséna, grand amateur d'horticulture au château de la Ferté-Saint-Aubin (Loiret). Deux années plus tard, il revint à Orléans et entra chez M. Dauvesse où il fut chargé de la taille des arbres et de l'école fruitière. Dès 1849, il commença à semer des rosiers pour son compte, et en 1853 il quitta définitivement l'établissement Dauvesse et s'établit rosiériste à Olivet, près Orléans. Il fit alors des cours de taille (celle du pêcher principalement) qui furent très suivis. Ce fut un des propagateurs de la culture du rosier à Orléans, où il répandit surtout celle du rosier franc-de-pied. Retiré des affaires depuis 7 ans, il n'avait pas quitté Olivet où il habitait une maison près de son fils.

La place nous manque pour pouvoir donner la liste des différentes plantes, fraisiers, abricotiers, etc., qu'il a obtenues de semis. Nous donnons seulement ci-dessous le nom des principales roses qu'il a mises au commerce :

Digitized by Google

Rose : ~~Georges~~ Nabonnand.

L. Descamps-Sabouret. Chromolith. De Tollenaere Bruxelles

Digitized by Google

Digitized by Google

Alcide Vigneron, Alfred Leveau.

Belle fille Normande, Baronne Athalin, Berceau impérial, Belle d'Orléans, Baron du Houlley, Bijou de Couasnon, Barillet Deschamps.

Comtesse de Cavour, Charles Robin, Colonel Soufflot, Coquette de Saint-Marceau, Commandant Mansuy, Capitaine Louis Frère, Comtesse de Maussac.

Docteur Brierre, Dames patronnesses d'Orléans, Docteur Béchemer.

Elisabeth de la Rochetterie, Elisabeth Vigneron, Eugène Delaire, Eugène Transon.

Glory of Waltham.

Hippolyte Marchand.

Intendant-général Perrier.

Jules Maquinant.

La Motte-Sanguin, Léonce Moïse, La Valoise.

Madame Marcel Feauneau, Madame Mélanie Vigneron, Madame Nathalie Simon, Madame Rosalie Wincop, Madame Sanglier, Madame Victor Hovard, Madame Wilson, Madame Vigneron, Madame Alexandre Julien, Madame Alice Dureau, Madame Appoline Foulon, Madame Charles Lavot, Madame Chignard, Madame Alfred Leveau, Madame de Terrouenne, Madame Gabrielle Méritte, Madame Jules Caboche, Madame Lefèbure de Saint-Ouen, Madame Louise Vigneron, Madame Lucien Chauré, Madame Léopold Moreau, Madame Clotilde Perrault, Madame Létuvée de Colmet, Madame de Rochefontaine.

Mademoiselle Charlotte Card, Mademoiselle Marie Dauvesse, Mademoiselle Camille Bigotteau, Mademoiselle Henriette Mathieu, Mademoiselle Claire Mathieu, Mademoiselle Hélène Croissandeau, Mademoiselle Hélène Michel, Mademoiselle Marguerite Michon, Mademoiselle Adèle Bourdeau, Mademoiselle Charlotte Dandasme.

Madeleine de Vauzelles, Marguerite Châtelain, Marcel Grammon, Marquise d'Hervey, Ma frisée.

Monsieur Albert Dureau, Monsieur Alexis Lepère, Monsieur Berthier, Monsieur Gerberon, Monsieur Maxime de la Rochetterie, Monsieur Maurice Perrault, Monsieur Moreau, Monsieur Richard, Monsieur Thouvenel, Monsieur Amédée de Langlois, Monsieur Dubost.

Président Porcher.

Souvenir de Madame Alexis Michaut.

Vicomtesse du Terrail, etc.

PIERRE COCHET.

ALLEMAGNE. — ROSES NOUVELLES

Sont mises au commerce à partir du 15 juin dernier, par M. C.-W. Mietzsch, horticulteur à Dresde, les variétés de roses suivantes :

Roses thé.

Erbprinzessin Marie von Ratibor ou *Princesse héritière Marie de Ratibor* (R. Türke). — Ses fleurs disposées le plus souvent isolément sont de grandeur moyenne, d'une belle conformation, bien pleines, et d'un rouge capucine produisant un effet remarquable sur fond jaune capucine.

Floraison exceptionnellement riche et s'épanouissant volontiers même par un temps défavorable ; elle possède en outre sur les autres roses de couleur semblable l'avantage de rester bien longtemps en fleur et conserve encore même en se fanant des nuances riches et vivantes.

C'est le produit de *Mademoiselle Lazarine Poizeau* × *Luciole.*

***

Fata Morgana (Drogemuller). — Fleur grande, unie et pleine. Bouton comme celui du *Niphetos*, d'un rose satiné, souvent fortement ombré de rose incarnat ou de rose foncé : changeant et par cela même d'une beauté particulière. Surpasse en force productive presque toutes les autres. Croissance très vigoureuse. C'est le produit de *Niphetos* × *Madame Lambard.*

***

Digitized by Google

Karl Maria von Weber (R. Türke). — Les fleurs isolées, pleines sur pédoncules allongés sont de grandeur moyenne.

Le coloris des pétales est d'un rouge carmin foncé sur fond jaune carmin foncé. Floraison très riche et très précieuse pour bouquets à cause de la longueur de ses magnifiques boutons.

C'est un produit de *Mademoiselle Lazarine Poizeau* × *Luciole*.

***

Krimhilde (Drogemuller). — Fleur depuis la moyenne jusqu'à la grande dimension, bien pleine et d'une belle conformation ; d'un jaune chamois allant au rose pourpre. Cœur d'un jaune d'or cuivré. Est un produit de *Madame Bérard* × *Perle des Jardins*.

Les fleurs et en partie la plante, sauf la pousse plus modérée, rappellent la première (*Madame Bérard*), tandis que sa végétation ramifiée plus courte et sa floraison remontante plus riche répondent à la seconde (*Perle des Jardins*).

***

Siegfried (Drogemuller). — Fleur grande, de forme hémisphérique et serrée ; de couleur laque foncée. Végétation puissante et drue, sans présenter les tiges gênantes de *Gloire de Dijon* dont elle descend.

Rose hybride de thé.

Richard Wagner (R. Türke). — Les fleurs de cette belle nouveauté sont très grandes, serrées et d'une forme achevée ; leur couleur est d'un jaune laque passant à la couleur chair. Ses pétales très riches ont une grande fermeté qui leur permet de bien résister aux intempéries et qui prolonge encore leur floraison d'une durée et d'une beauté remarquable. Grâce à son feuillage sain, d'un vert foncé et luisant, la plante entière assure un aspect magnifique et elle réunit les nobles qualités de ses parents sans présenter l'inconvénient reconnu de la faible production de bois de *Lady Mary Fitzwilliam*.

C'est le produit *de Belle Lyonnaise* × *Lady Mary Fitzwilliam*.

PAPILLON.

A TRAVERS LES ROSES[1]

Pour un monde mêlé, c'est un monde un peu mêlé que le monde des roses ! La Reine des fleurs, comme la belle Hélène, — ma tante, disait Oreste, — a eu de ces aventures, oh ! mais de ces aventures, avec d'autres, qui venaient de loin — du Bengale ou de la Chine — que c'est à faire frémir !

Ce qu'elle a jeté de bonnets par dessus les moulins, la malheureuse Reine des fleurs, la chronique scandaleuse pourrait seule nous le faire « à savoir. »

Mariée avec des étrangers de plusieurs sortes, elle s'est tant croisée et recroisée, tant hybridée et rehybridée, qu'on ne la reconnaît plus.

Voilez-vous la face, ô Reine ! car vous vous êtes singulièrement encanaillée depuis cent ans.

Que nous sommes loin, hélas ! du temps où l'Arioste chantait aux étoiles des figures de rhétorique sur la « *verginella e simile alla Rosa !* »

Je ne vous conterai pas, amis lecteurs, l'histoire de la rose chez les Anciens, pour plusieurs raisons. D'abord l'Ecole des Chartes n'était pas encore créée au temps où florissait le peuple grec, le grand inventeur des légendes mythologiques, et l'origine de la rose est tellement embrouillée que j'aime mieux piquer une tête dans l'inconnu et vous dire tout simplement que son origine se perd dans la nuit des temps.

Vous seriez bien avancés, du reste, si je vous disais, avec Anacréon, que la Rose naquit lorsque Vénus sortit du sein des flots et que celui qui vint la déposer sur le gazon du rivage, aurait laissé avec son écume le germe du rosier, qui s'éleva aussitôt pour embellir ce lieu mémorable

(1) *Lyon horticole.*

Digitized by Google

et parfumer l'air que la déesse respirait pour la première fois.

Vous ne le seriez pas moins si je relatais ici une des cinq ou six autres versions de cette ténébreuse histoire, à commencer par celle des Turcs, lesquels démontrent par A + B, que la rose, ainsi que le riz, a été formée de la sueur de Mahomet.

En conséquence, sautons, je vous prie, quatre mille ans à pieds joints et arrivons aux catalogues des rosiéristes, registres plus ou moins fidèles de l'état civil de la rose moderne.

Catalogues. — Vers la fin de l'automne dernier, un amateur, de mes amis, vint me demander conseil sur les plus belles roses à planter dans son jardin. Il avait l'air embarrassé et tenait un catalogue de rosiers à la main. — J'ai là, me dit-il, un petit livre qui m'ennuie « gros. » Plus je le compulse, moins j'y comprends; il est diablement embrouillé et contient un tas de noms qui ne me disent rien du tout. Pouvez-vous m'accorder un instant et me donner votre avis?

— Mais comment donc, monsieur; mais je vous crois. Asseyez-vous, je vous en prie, et me posez des questions.

Remontant et non remontant. — Nous allons ouvrir mon petit livre, si vous voulez. Mon jardin n'est pas grand, je ne veux pas de rosiers trop hauts; par conséquent, laissons de côté les *rosiers remontants.*

— Ah! mais non, permettez, monsieur, qu'entendez-vous par *rosiers remontants*? — Eh! bien, des rosiers qui viennent haut, qui remontent et grimpent au mur. Tenez, il y en a un qui couvre toute la façade de la maison de campagne de mon neveu...

— Arrêtez! vous n'y êtes plus. J'ai déjà entendu définir l'adjectif *remontant* de cette manière vicieuse. Une fois, entre autres, passant devant la boutique d'un fleuriste *extra-muros*, je vis un grand œillet de bois, palissé en un treillage, fort remarquable par le développement de ses branches et leur grande dimension. Vous avez là, madame, dis-je à la maîtresse de la maison, un fort bel œillet. — Vous trouvez? — Eh! oui. — Vous n'êtes pas le seul; c'est un *œillet remontant.* — Vous voulez dire grimpant? — *Grimpant, remontant*, pour moi c'est tout un.

Cette brave femme connaissait sa langue française par à peu près. *Remontant*, dont elle avait entendu parler, n'étant pas dans le dictionnaire de l'Académie, elle avait pensé qu'il devait être très voisin de grimpant.

Remontant a été inventé par les jardiniers. Il signifie : « Fleurir plusieurs fois;» après avoir monté à fleurs, cette plante remonte. Autrefois, on disait « perpétuelles, » pour désigner les plantes à plusieurs floraisons.

Sarmenteux et grimpant. — Notre regretté Jean Sisley ne voulait pas qu'on dise grimpant en parlant des rosiers à longs rameaux, parce que c'était détourner ce mot de son sens technique; cependant il se détourne tant de choses ici-bas, que je ne trouve nul inconvénient à dire rosier grimpant; au contraire, le verbe grimper appliqué au rosier qui n'a ni vrilles ni crampons, ni suçoir, au rosier qui ne s'enroule ni à droite, ni à gauche, donne néanmoins une idée assez nette de ce qu'on veut dire. Etre clair c'est là l'important.

Remonter, grimper et tailler. — Les rosiers grimpants peuvent remonter, mais tout en « remontant » ils ne sont pas généralement des rosiers remontants tels que les définissent les rosiéristes, qui ont appliqué ce participe présent à toute une série de variétés d'origine croisée ou hybride ; cependant, il y en a quelques-uns que les Anglais désignent sous l'appellation de *Climbing.*

Les rosiers sarmenteux peuvent appartenir aux espèces ou hybrides suivants : Multiflore, Thé, Noisette, Hybrides de thé, Hybrides de Noisette, Banks, etc. Sachez en passant que les rosiers grimpants aiment peu la taille courte et qu'il convient de les allonger le plus possible pour obtenir une abondante floraison.

Rosiers hybrides remontants. — Les plus belles variétés de roses cultivées dans les jardins sont d'origine hybride : les *multiflores nains* ou *polyantha* des rosiéristes, sont des hybrides de rosiers multiflores et de roses thé — ils sont remontants; les roses de Noisette sont des hybrides de rose musquée de Bengale ou de thé ; et les roses de l'Ile Bourbon sont des hybrides de rose du Bengale et de roses de Portland ;

Digitized by Google

ils sont également remontants. Les *rosiers hybrides remontants* ont une origine presque semblable aux rosiers de l'Ile Bourbon, avec cette différence que le croisement est inverse : les roses de Portland fécondées par les Bengale ont donné les petits remontants ; les petits remontants, fécondés par les Bengale ont produit les grands remontants, et les grands remontants ont engendré à leur tour les hybrides remontants.

— Tout cela n'est pas très clair ! me dit l'amateur de roses.

J'en demeure d'accord avec vous, Monsieur, qui n'avez pas étudié préalablement les espèces, mais cela n'en est pas moins certain.

Il faut savoir, pour comprendre ce chapitre relatif à l'origine des roses, comment se forment les variétés hybrides de première génération et quand ces variétés sont fertiles, ce qu'elles donnent à leur tour sous l'influence d'un second croisement, etc.

Exemple :

Rosier musqué, croisé par Bengale ou thé, produit rosier Noisette ;

R. Noisette croisé par R. thé donne hybride de Noisette ;

R. hybride de Noisette croisé par R. thé produit des variétés de R. thé.

Mais les choses ne se passent pas toujours ainsi. Exemple :

Rosier rugueux croisé par rosier indien a donné la variété *Madame Georges Bruant.* Cette variété, croisée à son tour par le rosier rugueux ou le rosier indien, ne donne rien du tout, étant rebelle à toute fécondation.

Conclusion. — Quoiqu'il en soit, mon cher amateur, en attendant que vous ayez suffisamment étudié les mystères des roses et pénétré un peu plus avant dans les arcanes de l'horticulture, suivez le conseil que voici : Choisissez pour votre jardin des roses un peu dans toutes les sections ; pour bordure mignonne, des *multiflores nains* ou *polyantha*, dont il y a des couleurs fort tranchées. Ajoutez-y cette sorte minuscule, qui a nom rose de *Lady Lawrence.*

N'oubliez pas quelques Bengale. Si vous n'en vouliez qu'un, je vous recommanderais l'archaïque Bengale ordinaire, et voici pourquoi : ce n'est pas une belle rose, j'en conviens, mais c'est la plus printanière et c'est encore celle qui fleurit la dernière dans les jardins. Plantez donc des Bengale en vertu de ce principe : à défaut de grives on mange des pierrots. Du reste, si vous aviez le temps de travailler les Bengale, vous feriez comme moi qui les empêche de fleurir l'été, afin d'avoir une belle floraison vers le 15 novembre quand il ne gèle pas trop fort avant cette époque.

Plantez beaucoup de rosiers thé — peu en tiges. — Abusez des roses thé ; mais plantez-les pieds greffés rez-terre sur racines d'églantiers. Méfiez-vous des sujets francs de pied : ça ne pousse pas. Plantez un peu profond, pas trop cependant, juste assez pour préserver les sujets du froid.

Les rosiers de l'Ile Bourbon sont presque tous beaux, et c'est à cette section qu'appartient la plus belle des roses : le *Souvenir*, disent les Parisiens, la *Malmaison*, répondent les Lyonnais ; c'est-à-dire le *Souvenir de la Malmaison ;* mais elles n'ont pas généralement les beaux et délicats coloris qui abondent dans les autres sections ; elles sont très florifères et plus rustiques que les roses thé, dont elles sont parentes du côté maternel.

Dans les hybrides remontants, vous n'avez que l'embarras du choix. Méfiez-vous des sortes qui ne remontent pas, ou qui remontent peu. Ne plantez pas 37 variétés de *Général Jacqueminot*, sous des noms différents, ni quatorze *Jules Margottin*, ni vingt-trois *Victor Verdier*. Ils sont là, dans ce groupe, un certain nombre de chefs de file qui ont diablement fait de petits. Méfiez-vous de ces petits-là.

Il vous faut des Noisette et des hybrides de Noisette. Aussi, plantez-en, Monsieur, plantez-en. Mais, si vous voulez me croire, bien qu'elles ne remontent pas, vous planterez aussi quelques roses centfeuilles, beaucoup de mousseux, un damas, quatre Provins, deux pimprenelles, etc. Elles ne remontent pas, c'est vrai, mais elles donnent une note spéciale dans le concert des roses, et, entre nous seulement, il y en a tant, parmi celles qui sont censées remonter, qui ne remontent pas du tout...

V. VIVIAND-MOREL.

Digitized by Google

NOTE SUR LES HYBRIDES DE ROSES

Nous lisons dans le *Journal des Roses*, n° 4, 1er avril 1892 : « qu'on devrait s'entendre sur les hybrides de roses thé. »

Y a-t-il des hybrides dans les roses ?

On sait que ce qu'on appelle *hybride* est un être qui tient de deux espèces différentes.

Y a-t-il réellement plusieurs espèces de roses ?

Pour nous, non, il n'y a qu'une seule espèce de roses comme il n'y a qu'une espèce de chiens.

Nous avons toujours considéré les roses comme faisant partie d'une seule espèce; la différence, selon nous, est climatologique et tout ce que nous appelons *hybride* n'est absolument que des variations produites par la culture et la sélection.

Quant à ce que nous appelons *hybride de thé* cela ne peut être que des variations. Par exemple : la rose *La France* n'est absolument qu'une variété issue de la rose *Général Jacqueminot*, nous en avons une preuve très convaincante : nous avons semé beaucoup de cette variété — nous avons obtenu la même couleur de cette plante qui était non remontante — nous avons semé de cette variété non remontante qui nous a donné une rose remontante semblable à *La France*, aussi grande, sinon plus et moins chiffonnée, nous la mettrons sans doute au commerce l'an prochain, si nous sommes de ce monde. Nous ajouterons que nous n'avons jamais fécondé la rose *Général Jacqueminot* avec la rose indienne.

A notre avis, ce n'est donc que la culture qui a produit ces variétés comme on l'a observé, du reste, sur tant d'autres plantes herbacées ou ligneuses.

Il est né également des *races* de rosiers qu'on reconnait très bien à leur facies et qui s'y maintiennent et s'y reproduisent indéfiniment, telles que les roses : *Général Jacqueminot*, *Victor Verdier*, *Géant des Batailles*, *La Reine*, etc., etc.

La culture a tellement dénaturé le genre *rosier* que beaucoup de variétés sont sans parfum. Cela n'est donc dû, pensons-nous, qu'à leur état de pléthore résultant de la culture et des engrais. Ce n'est pas pour cela qu'on doit négliger la fécondation artificielle qui, aidant, amène plus sûrement à des variations que nous admirons pour la plupart; mais qui cependant s'éloignent beaucoup de la nature en ne constituant que des êtres pour ainsi dire factices qui disparaîtraient bien vite, si on cessait la culture, en retournant à leur état primitif.

Telles sont nos opinions personnelles qui sont faites sur des observations de la nature.

LIABAUD,
Horticulteur, Chevalier du Mérite agricole,
Montée de la Boucle, 4, Lyon.

UN NOUVEAU TYPE DE ROSA POLYANTHA[1]

Rien de plus curieux que ce type, dont nous devons la connaissance à notre collaborateur M. Léonard Lille, horticulteur, marchand-grainier, 10, quai des Célestins, à Lyon. De même que l'ancien type *polyantha*, celui-ci est originaire du Japon. Avant de faire connaître les caractères qui lui ont valu le qualificatif nouveau, nous allons en faire l'historique, en constituer, ce qu'on pourrait appeler l'acte de naissance. Voici à ce sujet, ce que nous écrit M. Léonard Lille :

« Les premières graines de ce *Rosa polyantha* me furent envoyées du Japon en 1879, par M. le docteur Hénon. Comme bien l'on pense, je m'empressai de les semer de suite, avec un grand soin. Ce qui m'intéressa d'abord dans cette plante, ce fut la facilité de sa germination, ainsi que l'abondance des jeunes plants qui en ré-

(1) *Revue Horticole.*

Digitized by Google

sulta, malgré le long séjour que les graines avaient fait avant de me parvenir. C'était pour moi un fait unique dans le genre Rosier. Mes jeunes semis furent plantés tout à côté d'une collection de roses lyonnaises des plus belles et des plus méritantes parmi celles que l'on possédait alors, et ne fleurissant que la troisième année. D'autre part, rien ne fut anormal dans la floraison, toutes les plantes se ressemblaient, mais à mon insu, un phénomène de fécondation se produisit probablement entre les roses lyonnaises et les *polyantha*, phénomène qui, du reste, ne m'échappa pas dans la suite par les fruits qui présentèrent des différences assez sensibles, tant dans leurs formes que dans leurs couleurs.

« Ce fut donc au printemps 1887 que je fis le second semis de *polyantha*.

« Dans ce semis, qui me donna des sujets assez variés, se trouvèrent quelques plantes qui fleurirent la première année du semis et grainèrent seulement la seconde. Néanmoins, j'étais fixé, et, par des semis successifs et une sélection raisonnée, j'arrivai bientôt, sous la dénomination de *Rosa polyantha remontant*, à créer une rose nouvelle, qui, comme les plantes annuelles, germe, fleurit et graine en moins d'un an.

« Les fleurs, d'abord isolées, ne tarderont pas, à mesure que la plante deviendra plus adulte, à se grouper en panicules serrées du plus gracieux effet. Elles sont simples, semi-doubles, doubles par tiers, à peu près, et présentent presque toutes les teintes propres aux roses cultivées.

« Dans mes jardins d'essais, où je cultive ces plantes pour en recueillir les graines, j'ai conservé quelques beaux sujets qui ont parfaitement résisté aux deux derniers hivers (1891-1892). Ils forment des buissons compacts de 40 à 50 centimètres de hauteur, et se couvrent de fleurs sans interruption depuis mai juin jusqu'aux gelées.

« Très robustes, ces rosiers peuvent être multipliés par greffes sur *polyantha* non remontants, par boutures faites à froid en novembre-décembre, par le semis. Ce dernier mode est celui que je conseille, les graines conservant au moins pendant deux années leurs facultés germinatives. On le fait, en février, en pots ou en terrines, sous châssis à froid; en avril suivant, on divise, et on met en place en pleine terre. La floraison a lieu chaque année depuis mai jusqu'aux gelées. »

Nous reviendrons prochainement sur ce nouveau et si intéressant type de *Rosa polyantha*, dont nous ferons connaître les caractères et ressortir les particularités.

E.-A. CARRIÈRE.

Chronique Horticole Générale

Prochaine exposition d'horticulture à Namur (Belgique). — La Société royale d'horticulture de la province de Namur, organisera sa 29e exposition les 6 et 7 novembre prochain.

Cette exposition ne comprendra que trois genres de plantes, savoir : chrysanthèmes, cyclamen et œillets remontants. Les exposants devront se faire inscrire chez M. A. Dupont, secrétaire de la Société, rue de Fer, 38, à Namur, au plus tard le 1er novembre.

* * *

Le plus grand Camélia d'Europe. — Sous ce titre, nous lisons ce qui suit dans l'*Autorité* :

« Le plus grand camélia d'Europe se trouve en ce moment à Pilnitz, près de Dresde, en Saxe : on vient le voir de tous les côtés de l'Allemagne. Il est âgé de cent cinquante ans, il a seize mètres de haut et donne environ 40,000 fleurs. Il est originaire du Japon. »

* * *

Prochaine exposition de Chrysanthèmes et de Cyclamens à Epernay. — Une exposition spéciale de chrysanthèmes et de cyclamens, aura lieu du 12 au 14 novembre prochain à Epernay, sous les auspices de la Société d'horticulture et de viticulture de cette ville.

Pour tous renseignements, s'adresser avant le 1er novembre, terme de rigueur, à M. le Secrétaire général de la Société, à Epernay.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AOUT 1892

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques. — Correspondance : A propos de l'Exposition de Bordeaux. — Les Fleurs à une fête de charité, en Portugal.

Distinctions honorifiques. — Nous sommes heureux d'apprendre qu'à l'occasion du concours régional qui a eu lieu à Troyes, en juin dernier, notre collègue M. Ernest Baltet, président de la *Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube* a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

En même temps que M. E. Baltet recevait cette haute marque de distinction si bien attribuée, son frère, M. Charles Baltet, déjà légionnaire depuis quelques années, obtenait la prime d'honneur de l'arboriculture. Tous nos compliments à nos sympathiques collègues.

Des marques de distinctions honorifiques ont été accordées à l'occasion du 14 juillet aux personnes dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR. — *Chevalier:* M. Verdier, Charles, horticulteur-rosiériste à Ivry-sur Seine.

MÉRITE AGRICOLE. — *Officiers:* M. Ausseur, pépiniériste à Lieusaint (Seine-et-Marne), chevalier du 24 mars 1886.

M. Chargueraud, professeur d'arboriculture à l'école de Saint-Mandé, chevalier du 4 mai 1889.

M. Dallas, horticulteur à Séméac (Hautes-Pyrénées), chevalier du 26 juillet 1886.

M. Mari, Antoine, horticulteur à Nice, chevalier du 7 avril 1888.

M. Viala, Pierre, professeur de viticulture à l'Institut agronomique.

Chevaliers: M. Arbeaumont, G., horticulteur à Vitry-le-François (Marne).

Madame Boulet, Noëmie, horticulteur à Agen (Lot-et-Garonne).

M. Carlo, M., pépiniériste à Lamballe (Côtes-du-Nord).

M. Chaboud, A., pépiniériste à Vertrieu (Isère).

M. Chartier, H., vice-président de la Société d'horticulture de Montmorency (Seine-et-Oise).

M. Chatenay, Louis, professeur d'horticulture à l'orphelinat de Louveciennes (Seine-et-Oise).

M. Corroyer, L., horticulteur à Amiens (Somme).

M. Crozy, horticulteur à Lyon (Rhône).

M. Curti, A., horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes).

M. Daburon-Leroy, marchand-grainier à Angers (Maine-et-Loire).

M. Delatre, pépiniériste à Lonpret.

M. Demonchy, rédacteur au ministère de l'agriculture.

M. Gallo, G., publiciste horticole à Croissy (Seine-et-Oise).

M. Girardin-Collas, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise).

M. Gœneutte, E., horticulteur à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

M. Goubau, J., pépiniériste à Nantes (Loire-Inférieure).

M. Lambert, A., horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes).

M. Lebrunt, F., président de la Société d'horticulture et de viticulture des Vosges, à Epinal (Vosges).

M. Leroy, I., chef des cultures du domaine d'Armainvilliers (Seine-et-Marne).

M. Levesque, J., professeur d'arboriculture à Cherbourg (Manche).

M. Loutreuil, ancien président de la

Digitized by Google

Société d'horticulture de Lisieux (Calvados).

M. Mézard, A., horticulteur à Moulins (Allier).

M. Nicolas, F., horticulteur à Marseille (Bouches-du-Rhône).

M. Page, J., président de la Société d'horticulture de Bougival (Seine-et-Oise).

M. Péan, A., architecte-paysagiste à Paris.

M. Rayer, J., pépiniériste à Niort (Deux-Sèvres).

M. Ringelmann, M., professeur à Grignon (Seine-et-Oise).

M. Robert, A., horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise).

M. Robert, N., jardinier à l'école normale d'instituteurs de Dijon (Côte-d'Or).

M. Roger-Ballu, président de la Société d'horticulture du Raincy (Seine-et-Oise).

M. Sirach, J., jardinier à Perpignan.

M. Vanden Heede, A., horticulteur à Lille (Nord).

M. Voivenel, A., arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine).

Que les nouveaux promus et décorés reçoivent toutes nos plus vives félicitations.

Correspondance à propos de l'Exposition de Bordeaux. — A propos de l'Exposition de Bordeaux, dont nous avons donné un rapide compte rendu dans notre précédent numéro (1), le correspondant qui nous avait adressé des notes a omis de signaler deux lots assez importants de rosiers cultivés en pots.

(1) Voyez n° de Juillet 1892, page 104.

Le premier appartenait à M. Gauffreteau, horticulteur à Bordeaux, qui a obtenu une médaille d'or comme prix d'honneur.

Le second, un lot moins important que le précédent, mais composé en grande partie de variétés nouvelles, était exposé par M. Duron, horticulteur au Bouscat, et pour lequel il lui fut décerné également un prix d'honneur, grande médaille de vermeil.

Les Fleurs à une fête de charité, en Portugal. — La *Revue d'horticulture Belge et Etrangère*, nous rapporte que la cour du Portugal a organisé ce printemps, à Lisbonne, une splendide fête de charité, à l'hippodrome qui avait été converti en bazar.

Sa Majesté la reine Dona Maria Pia avait fait venir des halles de Paris toutes les fleurs qu'on avait pu y rencontrer. On ne parle rien moins que de 360 kilogrammes de primeurs (fraises, cerises, gardenias, muguets, etc.). Les prix de vente ont été fabuleux, ainsi : un brésilien, M. Bregaro a donné 2,000 fr. pour une rose sortant des mains de la reine Amélie ; M. Romeiro a acheté un gardenia mille francs qu'il a payé en pièces d'or du dix-septième siècle, enfin la recette a produit près de 150.000 francs.

Nous serions heureux de voir se renouveler ces sortes de fêtes, non seulement en Portugal mais un peu dans tous les pays, notamment en France où elles sont assez rares.

PIERRE COCHET.

REVUE DES EXPOSITIONS DE ROSES

Les Roses à Genève.

La Société helvétique d'horticulture pour célébrer le vingtième anniversaire de sa fondation, avait organisé du 16 au 22 juin, une exposition internationale d'horticulture Cette festivité horticole a eu lieu a Genève sur la promenade des Bastions.

Les collections de roses et de rosiers cultivés en pots étaient nombreuses ; les fleurs coupées avaient été placées sous une galerie couverte ; avec les rosiers on avait formé des massifs et corbeilles dans le jardin de l'exposition, et ils en étaient, on peut le dire, le plus bel ornement.

Les exposants pour les roses et rosiers étaient au nombre de vingt, aussi eu

Digitized by Google

égard à cela on aurait dû créer un carré ou une galerie qui aurait été spécialement affecté au genre rosier.

Il y avait dix collections de roses en fleurs coupées, dont quatre très importantes contenant plus de 500 variétés. Cette partie de la galerie couverte où étaient placées les roses, produisait un joli effet, mais ce n'était pas des plus faciles pour examiner les variétés ou prendre des notes, les gradins étaient un peu trop haut, et on devrait bien tenir compte que dans les expositions il ne faut pas toujours sacrifier au bon effet et au coup d'œil; les organisateurs peuvent bien prendre en considération que l'on doit surtout faciliter par une bonne installation l'amateur à prendre commodément des notes.

Si en France on critique, et avec juste raison, la trop grande quantité de « grandes médailles d'or et médailles d'or » qui sont décernées dans les concours horticoles, on peut aussi adresser à nos voisins les Suisses les mêmes critiques à propos des « grands prix d'honneur et prix d'honneur. » Certains lots de plantes ont été récompensés par des prix d'honneur, et on se demandait ce qui leur méritait ce « grand excès d'honneur et de dignité. » On dit bien aux jurés, soyez larges, ne faites pas de mécontents! Mais à toute largesse il faut une limite, et en décernant des récompenses supérieures à des lots de plantes ou à des collections de deuxième ordre, on déprécie la valeur des prix accordés et on n'augmente pas le mérite des produits récompensés, tout au contraire le public amateur se livre, comme nous l'avons entendu maintes fois, à des appréciations accompagnées de commentaires peu favorables pour les jurés qui accordent avec trop de facilité des distinctions de premier ordre. Il serait temps que l'on s'arrêtât sur cette pente glissante, et le plus tôt pour l'intérêt de l'horticulture, cela n'en vaudra que mieux.

Dans toutes les expositions, il y a quelques critiques à faire, aucune malgré sa bonne organisation, son ensemble qui paraît être bien réussi, n'est parfaite, il y a toujours quelques petits détails qui échappent et lorsque l'on s'en aperçoit, les organisateurs corrigent, mais il en survient toujours quelques-uns, c'est dire que pas plus en France qu'à l'étranger une exposition est sans défaut.

Mais si l'on peut corriger les défauts d'organisation, il y en a d'autres que les organisateurs ne peuvent corriger et qui ne dépendent que des exposants: ce sont les erreurs de nominations. A Genève, les collections étaient nombreuses, mais il y avait un certain nombre d'erreurs tellement fortes que nous avons été quelque peu surpris, et l'on sait si nous sommes novice dans l'art de connaître et de distinguer les variétés de roses. Sur une observation que nous fîmes au sujet de ces erreurs, on nous répondit qu'il y avait l'influence du climat, et que tout particulièrement le climat genèvois avait une influence très grande sur le coloris de diverses variétés.

Pourtant en signalant et en montrant les erreurs, on convint que quoique l'influence du climat fut très grande, elle ne pouvait transformer les roses hybrides rouge ponceau brillant comme *Benoit Comte*, en un coloris blanc pur; le thé *Francisca Kruger* en *Marie van Houtte*; le thé *Perle des Jardins*, qui est d'un jaune paille vif se trouvait dans une collection d'un beau rouge; le thé *Madame de Vatry* dont la fleur est rose foncé était d'un beau jaune. La rose Noisette *Joseph Bernacchi*, avait comme étiquette: *Gloire Lyonnaise*, et dans le même lot cette erreur était répétée plusieurs fois.

Nous passerons sur d'autres erreurs, toutes aussi importantes, tout en regrettant d'avoir eu à en signaler. Certains, ne manqueront pas de dire que nous avons cherché à faire de la critique. Loin de nous cette pensée, et en citant la constatation des faits, ce n'est pas faire à plaisir de la critique.

Que diriez-vous, si ayant vu dans une exposition de roses, la rose thé *Perle des Jardins*, rouge; un rosiériste à qui vous vous adressez vous fournit la véritable variété? Vous penserez peut-être que c'est le rosiériste qui a commis l'erreur, lorsque ce sera tout le contraire. Il est donc nécessaire et utile même de signaler les erreurs qui se glissent dans les collections de roses aux expositions, afin que les exposants chez qui ces erreurs existent veillent un peu mieux au bon étiquetage.

Digitized by Google

Dans le numéro de juillet 1892, le *Journal des Roses* a publié la liste des récompenses accordées aux exposants, donc nous n'y reviendrons pas, nous signalerons simplement les meilleures variétés qui étaient présentées.

Le lot de M. Gamon, rosiériste à Lyon, comprenait 550 variétés, quelques-unes sont récentes. Dans les hybrides remontants : *Madame Bœgner*, rouge vif; *Caroline d'Arden*, *Madame Charles Meurice*, *Gustave Piganeau*, *Madame Renahy*, beau rouge carmin; *Lamartine*, *Souvenir du Rosiériste Gonod*, *La France de* 1889, belle rose, on ne peut que reprocher à l'arbuste de ne pas être assez florifère; *Mistress John Laing*, variété à gros boutons allongés, les fleurs sont d'une belle forme et d'un beau coloris rose frais; *Mistress Paul*, *Duchesse de Dino*, *Lady Arthur Hill*, etc. Hybrides de thé: *Triomphe de Pernet père*, rouge vif, ayant presque la floribondité d'un rosier Bengale; *Comte Henri Rignon*, *Souvenir of Wootton*, *Madame Caroline Testout*, *Madame Joseph Desbois*, *Madame Pernet Ducher*, une des plus jolies roses de cette section; *White Lady*, etc. Dans les roses thé: *Adeline Outrey*, *Georges Farber*, *Professeur Ganiviat*, *White Perle*, très jolie variété à fleurs blanches; *Docteur Grill*, *Miss Wenn*, *Madame Joseph Godier*, *Madame Pierre Guillot*, *Souvenir d'Espagne*, *Christine de Noue*, *Cléopâtre*, d'un coloris rouge pâle bordé de rose brillant; *Madame Elie Lambert*, *Elisa Fugier*, etc.; dans les roses Noisette ou hybrides de Noisette: *L'Idéale*, *l'Abondance*, *Triomphe des Noisette*, *Madame Carnot*, ce n'est pas pour son mérite que nous citons cette variété, mais pour constater que l'on a fait un peu trop de bruit autour de cette rose, qui est loin d'être de premier ordre et ce nom méritait qu'il soit donné comme parrainage à une plus belle rose.

Dans la collection de MM. Lyaud et Thibaud, le choix était bien varié, il y avait toute une série de roses très anciennes. Les roses cent-feuilles depuis l'*Ordinaire*, qui dit-on est cultivée depuis 1596, *Unique blanche*, — 1778 — étaient placées sur le même rang que les plus belles nouveautés de ces dernières années. Les roses mousseuses non remontantes : *Reine Blanche*, *Cristata Violacée*, etc., des roses de Provins, de ces belles roses, aux nuances vives, très odorantes, que l'on voit trop rarement dans les expositions et que l'on ne retrouve maintenant que chez quelques rares amateurs ou dans des jardins anciens. Les variétés de Provins à citer sont : *Tricolore de Flandre*, *Phœbus*, *Maupertuis*, *Duc de Fitz-James*, *Château de Namur*, *Georges Vibert*, *Morine*, *Pucelle de Lille*, *Tricolor*, *Napoléon Ier*, etc.

Dans la collection de M. Violon, les roses étaient superbes comme floraison, sous le nom de *Madame Gallay*, nous avons remarqué un hybride remontant à fleur rose vif, très beau, mais malgré toutes nos recherches nous n'avons pu trouver l'origine de cette variété. Nous ne trouvons pas beaucoup de nouveautés à signaler. Il en est de même des collections de MM. J. Studer, Portier-Durel, Choqueur, etc. Dans toutes nous avons remarqué l'élite des variétés de roses, et avec plaisir, nous constatons que c'étaient nos roses françaises qui, par leur bonne tenue, la forme des fleurs, ainsi que par la beauté de leur coloris qui étaient les plus belles.

Les rosiers cultivés en pots, étaient représentés par quelques apports en collections, d'autres ne comprenaient que 5 à 6 variétés que l'on ne cultive spécialement que pour la vente en pots. Parmi les rosiers en pots, citons la collection de M. Ludi, comme étant la plus variée et les plantes bien venues, les roses thé *Madame Hoste*, d'un blanc jaunâtre; *Docteur Grill*, jaune cuivré; *Marcelin Roda*, blanche; hybride de thé *Gloire Lyonnaise* et le polyantha *Clotilde Soupert*, sont à recommander pour la culture en pots.

MM. Lyaud et Thibaud, leur collection était plus nombreuse mais les plantes n'étaient pas aussi belles que celles de M. Ludi.

M. Choqueur, sa collection était composée des meilleures variétés. Mais le lot de M. Lanu, Emile, qui ne comprenait que 5 variétés hybrides: *Madame Gabriel Luizet*, *Anna de Diesbach*, *Comtesse d'Oxford*, *Magna Charta*, *Madame Plantier*, était surtout remarquable comme bonne floraison et excellente culture. Le

Digitized by Google

lot de M. Vachoux-Marchaud, rosiers cultivés en pots pour le marché, avait en plus des variétés citées : *Paul Neyron*, *Gloire Lyonnaise* ; le même exposant avait un lot de rosiers tiges et nains, où sont à citer les thé *Joseph Métral*, rouge magenta sombre, *Madame Honoré Defresne*, jaune foncé, etc.

La partie rosicole de l'exposition horticole de Genève, était une des plus complètes. C'est regrettable qu'il y ait eu dans un si joli tableau une petite ombre, celle des quelques erreurs de nomination que nous avons signalées au commencement de cet article. On nous en fera peut-être un reproche ! Mais, cela nous inquiète fort peu, nous n'avons jamais rancune, tout au contraire, nous avons eu toujours de la reconnaissance aux personnes qui, lorsque nous avions fait quelques erreurs nous les signalaient.

La Société helvétique d'horticulture de Genève, par le succès qu'elle a obtenu de son exposition mérite des félicitations et nous aurions mauvaise grâce de ne pas lui en adresser, surtout après l'accueil aussi bienveillant que sympathique qu'elle a fait à tous les membres du jury, étrangers et suisses et surtout aux Français.

J. NICOLAS.

Curis (Rhône), juillet 1892.

Exposition d'Horticulture à Meaux.

A l'occasion du concours agricole qui a eu lieu cette année à Meaux, la Société d'horticulture de cet arrondissement avait organisé une exposition générale des produits horticoles.

Sous une tente bien éclairée, une grande quantité de plantes et fleurs variées étaient élégamment présentées.

Le jury présidé par M. le Marquis de Paris, président de la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau, a décerné les récompenses de la façon suivante :

Grand prix d'honneur, objet d'art, offert par le Président de la République, à M. Massé, horticulteur-amateur, à Lagny, qui présentait 15 variétés de cypripedium, 15 orchidées variées, 130 variétés de begonias rex, dont beaucoup de nouveautés et 8 semis inédits dont l'un portera le nom de Léon Say.

Deuxième prix d'honneur, médaille d'or, à M. Lefrançois, horticulteur à Meaux, qui exposait 70 pelargoniums à grandes fleurs, 60 plantes fleuries, 80 plantes à feuillage et 100 roses coupées très fraîches, mais dont l'étiquetage empêchait un peu de bien voir les fleurs.

Troisième prix d'honneur, médaille d'or, décernée à M. Bégat, jardinier à la sucrerie de Villenoy qui, outre un joli apport de plantes ornementales présentait 150 variétés de roses en fleurs coupées. Les roses étaient très fraîches et les variétés de bon choix ; seul l'orthographe des noms laissait quelque peu à redire.

Quatrième prix d'honneur, médaille d'or, à M. Lemaire, L., jardinier chez Madame Clément Petit, à Meaux.pour ses légumes, palmiers et 75 variétés de belles roses en fleurs coupées.

Cinquième prix d'honneur, à M. Fleurot, horticulteur à Meaux, pour ses plantes ornementales, geraniums, fuchsias, etc.

Médaille d'or, à M. Pichon, horticulteur à Lagny, pour ses pelargoniums zonales variés.

Médaille d'or, à M. Cochet-Scipion, rosiériste à Grisy-Suisnes, pour 380 variétés de roses en fleurs coupées et 250 roses en mélange.

Médaille d'or, à M. Eugène Lefrançois, horticulteur, pour ses couronnes, corbeilles et bouquets à la main.

Médaille d'or, à M. Bournisien, herboriste à Meaux, pour sa présentation de 225 variétés de plantes médicinales.

Médaille d'or, à M. Bécheret, jardinier à Montceaux, pour ses plantes à feuillage, geranium, begonias, etc.

Puis viennent une série de médailles de vermeil et argent, pour différents apports de moindre importance.

Bien qu'ayant été décidée pour ainsi dire au dernier moment, cette exposition n'en était pas moins assez importante, grâce à la diligence et au bon goût des membres du bureau de la Société d'horticulture de Meaux, ainsi qu'à ceux de la commission d'organisation.

PIERRE, du Plouy.

Digitized by Google

La Fête des Roses à Sotteville.

La fête des roses! quel nom poétique. Aussi ce titre plein de promesses avait-il attiré, hier, à Sotteville, un grand nombre de Rouennais amateurs de fleurs et en particulier de roses.

C'est sous l'inspiration de M. Boutigny, le rosiériste distingué, que la fête a été organisée. M. Leboulenger en a accepté la présidence d'honneur, à cause de son but essentiellement recommandable. La fête a eu lieu au bénéfice de la Caisse des écoles, aussi est-ce le local des écoles qui a été choisi pour en être le théâtre.

Dans l'école Franklin a lieu l'exposition des roses. La façade est ornée jusqu'au faite de trophées de drapeaux tricolores maintenus par des écussons aux chiffres de la République. A l'entrée de la porte centrale, sur chaque côté, sont disposés, en forme d'hémicycle, deux petits parterres de roses magnifiques dans tout l'éclat de leur épanouissement.

Sous le péristyle et dans la grande salle, ont été disposées des rangées de tables où, sur du sable frais recouvert de mousse verdoyante, sont piquées les roses exposées.

Toutes ont leur nom plus ou moins poétique et suggestif. Nous y remarquons, au passage : *Rêve d'Or*, *Belle Lyonnaise*, *Eclair*, *Boieldieu*, *Merveille de Lyon*, *Alsace-Lorraine*, *Boule de Neige*, *Manteau de Jeanne d'Arc*, fleurs ravissantes aux tons les plus variés, passant du rose tendre à l'incarnat et au pourpre le plus vif, hybrides, thé, Noisette, aux pétales unis ou veloutés, mais toutes exhalant le plus suave arôme.

Les expositions les plus remarquables sont celles de MM. Boutigny; Poulain, horticulteur à Oissel; Lethuillier, ouvrier forgeron des ateliers de Sotteville, déjà récompensé à l'exposition d'horticulture et pour son exposition et pour la tenue de son jardin; Janin, piqueur au chemin de fer de Lyon, qui possède dans sa collection la *Viridiflora*, ou fameuse rose verte; M. Derloche, instituteur à Boisguillaume; M. Daguet, à Pont-Authou, etc., etc.

A signaler aussi la rose œillet, qui possède toutes les variétés de nuances de l'œillet et n'en diffère que par la forme.

Le jury a procédé dans la matinée, à l'examen des fleurs exposées, et à une heure, la classification des récompenses était faite dans l'ordre suivant :

Les récompenses.

1er Concours. — *Roses cultivées en pots.* — M. Poulain, à Oissel, hors concours, horticulteur : diplôme de médaille d'argent; amateurs : M. Lebas, route de Bapeaume à Rouen, médaille d'argent.

2e Concours. — *Roses coupées.* — 176 variétés. — Prix d'honneur, médaille d'argent offerte au nom du département par M. le préfet de la Seine-Inférieure : M. Derloche, instituteur à Boisguillaume.

168 variétés. — Prix d'honneur, médaille de vermeil offerte par M. Leboulenger, maire de Sotteville : M. Daguet, à Pont-Authou (Eure).

110 variétés environ. — Médaille de vermeil, petit module : M. Creuilly, à Darnétal.

106 variétés. — Médaille de vermeil, petit module : M. Lethuillier, à Sotteville.

105 variétés. — Médaille d'argent, grand module : M. Lebas, rue de Bapeaume, à Rouen.

84 variétés. — Médaille d'argent, grand module : M. Monceau, rue Onge, Rouen.

84 variétés. — Médaille d'argent, petit module, offerte par M. Vattel, secrétaire du comité : M. Blanchemin.

84 variétés. — Médaille de bronze, grand module : M. Pruvost.

35 variétés. — Médaille de bronze : M. Jeannin.

4e Concours d'ensemble. — Prix unique, médaille argent grand module : M. Lucet, rue de la Grosse-Horloge, à Rouen.

5e Concours. — Médaille vermeil petit module, offerte par M. Boutigny, président du comité : M. Derloche, instituteur à Boisguillaume; médaille argent : M. Creuilly, à Darnétal; médaille bronze grand module : M. Neveu fils, avenue du Cimetière-Monumental, Rouen; médailles de bronze : MM. Lucet, rue de la Grosse-Horloge, Rouen; Lethuillier, à Sotteville;

Digitized by Google

mention honorable : M. Daguet, à Pont-Authou.

Bouquets montés. — Médaille bronze, Madame Lethuillier, à Sotteville.

Récompenses spéciales. — Le jury, à l'unanimité, propose de décerner à M. Philibert Boutigny, un diplôme d'honneur pour sa magnifique exposition (hors concours).

Sur la proposition de M. Boutigny, le jury accorde à M. Vastel, un diplôme avec félicitations pour la part active qu'il a prise à l'organisation de l'exposition de roses.

Le Petit Rouennais.

Roses Nouvelles

Rapport sur la visite faite aux Jardins de M. BOUTIGNY, rosiériste à Rouen.

La commission chargée d'examiner les dix roses de semis présentées par M. Boutigny Philibert sur le bureau de la Société centrale d'horticulture, dans sa séance du mardi 7 juin 1892, a émis le vœu de visiter *in situ* les plantes mères des gains soumis à son appréciation.

Notre distingué collègue s'est empressé de répondre au désir de la commission et M. le Président a désigné une commission qui a procédé à la visite des rosiers de semis le samedi 11 juin 1892, à 7 heures du matin.

Etaient présents : M. Héron, président de la Société; M. Lebas, vice-président du comité de floriculture; M. Leduc aîné; M. Pierre Sanier.

Absents excusés : MM. Varenne, vice-président de la Société; M. E. Lucet, qui a été chargé des fonctions de rapporteur.

Les rosiers soumis à l'examen de la commission lui ont produit une excellente impression; elle a été charmée par le gracieux coloris, la forme délicate et le facies élégant des roses : 1° La rose *Monsieur Louis Ricard* (rose dédiée à M. Louis Ricard, le sympathique député de Rouen, garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes).

Le rosier *Monsieur Louis Ricard* est un arbuste de vigoureuse végétation, à rameaux vert plus ou moins sombre, à aiguillons recourbés et très pointus, à feuilles de cinq folioles oblongues vert clair en dessous, plus foncées à la partie supérieure. La floraison est continuelle, produisant d'énormes boutons arrondis, portés par un pédoncule long et ferme, d'un beau coloris pourpre noirâtre, excessivement velouté, éclairé de vermillon brillant. Les fleurs, parfois solitaires, sont très grandes, 12 à 13 centimètres, pleines, globuleuses, en forme de pivoine, d'une excellente tenue, à pétales très allongés, larges et épais, gaufré à onglet plus atténué de coloris, quelquefois rayé de blanc à la face inférieure, odorante.

C'est une de ces variétés qui, lorsqu'elles sont connues, prennent place dans toutes les collections et se font une réputation vite justifiée, comme forme, grosseur et éclat.

Cette variété d'élite est issue de la fécondation artificielle de *Simon Saint-Jean* × *Abel Carrière*.

2° Le rosier *Madame Betty Hendlé* (rose dédiée à l'épouse du préfet de la Seine-Inférieure), hybride remontant.

Le rosier *Madame Betty Hendlé* est un arbuste très vigoureux, très florifère, à rameaux vert clair, à aiguillons rapprochés, inégaux, très petits, blanc jaunâtre, aciculaires, à feuilles 5-7 folioles vert foncé. Les fleurs nombreuses sont grandes, pleines, très bien faites, portées par un pédoncule long et ferme, d'un beau coloris rouge velouté éblouissant formant une croix de Malte ombrée de velouté noirâtre, très odorantes.

Cette variété très estimée par le jury de visite atteindra au moins, par son délicieux parfum, sa forme exquise et sa dimension, la réputation accordée judicieusement à son porte-graine : *Madame Victor Verdier*.

Digitized by Google

C'est une excellente variété qui viendra enrichir les collections ; elle est issue de la fécondation artificielle de *Madame Victor Verdier* × *Abel Carrière*.

Le jury pense qu'il serait convenable de sanctionner la vive satisfaction qu'il a ressentie dans cette visite, et si cette opinion est partagée par tous ceux qui ont pu contempler les dix roses de semis de l'obtenteur précité, il serait heureux de pouvoir récompenser judicieusement les deux gains remarquables dont la description vient de vous être donnée. En conséquence, il vous propose de décerner une médaille d'argent pour la rose *Monsieur Louis Ricard*, et une médaille d'argent pour la rose *Madame Betty Hendlé*.

Le Rapporteur,
E. LUCET.

Le Directeur des promenades et jardins publics de la ville de Rouen, vice-président de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure,
E. VARENNE.

Trois des semis de M. Boutigny ont été déjà récompensés collectivement de la façon suivante :

Monsieur Louis Ricard, *Madame Betty Hendlé*, *Madame Laporte* (exposés ensemble) : une médaille d'argent à Vernon (1891), une médaille d'argent à Rouen (1892), une médaille de vermeil 2e classe, à Ham (1892). N. D. L. R.

Rose Docteur Grandvilliers

L'année dernière, dans la *Chronique des roses* du numéro d'Octobre, page 146, nous avons entretenu les lecteurs du *Journal des Roses*, de la belle variété dont nous reproduisons aujourd'hui le dessin. Sans pourtant vouloir nous répéter, il est cependant indispensable que nous donnions de nouveau la description de cette plante qui sera vendue le 1er novembre prochain.

Nous avons déjà dit que la rose *Docteur Grandvilliers* a été obtenue par M. J. Perny, amateur des plus distingués de la reine des fleurs et possesseur d'une des plus jolies collections de rosiers dans le midi de la France.

La dédicace de cette nouvelle venue a été faite au docteur Grandvilliers, célébrité médicale qui, pour raison de santé avait dû quitter Paris et s'était établi à Nice. La mort hélas ! ne lui a pas laissé le temps de pouvoir jouir de la rose qu'il avait tant admirée chez M. Perny, il a été enlevé voilà quelques mois aux grands regrets de toutes les personnes qui l'ont connu.

Depuis qu'elle est cultivée chez M. Joseph Aschery, jardinier à Saint-Jean (Alpes-Maritimes), qui en a fait l'acquisition, et chez qui les amateurs pourront se la procurer en novembre prochain, la variété *Docteur Grandvilliers* n'a cessé de donner toutes les satisfactions désirables. Issu de *Isabelle Nabonnand* × *Auréus*, ce thé d'une excellente vigueur émet des rameaux droits présentant des aiguillons crochus, et fournis d'un très joli feuillage. Plutôt moyenne que grande, la fleur d'une forme très gracieuse, est pleine et d'un coloris jaune chamois foncé, ayant souvent quelques pétales tamisés de cramoisi à leur revers.

Presque toujours solitaires, les boutons très allongés et portés par un pédoncule long et ferme, seront très avantageusement employés pour la confection des bouquets dans lesquels ils produisent le plus gracieux effet.

Ayant eu le plaisir d'admirer les fleurs de cette variété, nous ne saurions trop la recommander aux amateurs.

PIERRE, DE PLOUY.

La Rose chez les Tchèques

Par M. FISCHER, *horticulteur-rosiériste tchèque à Sobeslav (Bohême)*

Il y a un peu de temps que j'ai lu le joli livre *La Rose*, histoire et culture de 500 variétés de rosiers, par J. Bel, où tous ceux qui s'intéressent à la reine des fleurs trouvent la description du rôle qu'elle a joué chez les divers peuples, tant anciens que

Digitized by Google

C. Delorme pinx

Rose: Docteur Grandvilliers.

Chromolith. De Tobenaere Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

modernes, excepté les Slaves. J'ose espérer que M. le Rédacteur du *Journal des Roses* voudra bien m'accorder la permission de compléter l'écrit de M. Bel, et dire comment la nation tchèque regarde poétiquement cette divine fleur, comment déjà dès les temps les plus reculés dans les chansons populaires on célèbre la beauté et la douceur de la rose, et enfin de communiquer quelques dates concernant la culture des rosiers.

Dans la poésie populaire on compare la Vierge à un bouton de rose. La rose qui ne s'est pas encore épanouie signifie la Vierge cachant dans son cœur les secrets d'amour. On compare la rose ne voulant (nolens) pas s'épanouir à l'amour abandonné.

La rose fanée est un signe d'amour éphémère, qui ne réveille que le triste souvenir des temps passés heureux.

La rose blanche est le symbole de l'innocence, la rose rouge, celui de l'amour comme on le trouve aussi chez les autres peuples. Les roses sur le tombeau indiquent où repose la fille bien aimée.

Ci-dessous deux traductions de poésies qui appuient mon dire. La première appartient aux plus anciens mémoires de la littérature tchèque. La fille abandonnée y chante :

Ah! toi rose, la belle rose,
Pourquoi es-tu si hâtivement épanouie,
Épanouie, es-tu gelée,
Gelée, es-tu fanée,
Fanée, es-tu tombée ?

Egalement dans la moderne poésie populaire on compare la fille non aimée à la rose non épanouie :

La rose rouge :
Pourquoi tu ne t'épanouis pas?
Pourquoi tu ne viens pas chez nous ?

On peut compter dans le royaume de la Bohême 10 ou 20 parcs de la noblesse riche, où on trouve l'un dans l'autre à peu près 1,000 rosiers plantés. Dans les châteaux de la noblesse moins fortunée, qui sont au nombre d'environ 200, il est planté 100, 200 jusque 300 rosiers dans chacun d'eux.

Outre cela, il y a quelques parcs publics, où on rencontre un nombre considérable de rosiers.

Dans les villas situées autour de Prague, on trouve un assez grand nombre de rosiers, de même dans les petites propriétés de campagne.

A l'égard de la production, on peut compter une vingtaine d'horticulteurs greffant depuis 1,000 jusqu'à 10,000 églantiers chaque année.

Outre cela, il y a presque dans toutes les villes un ou plusieurs jardiniers de l'état qui font un peu de commerce et greffent quelques centaines d'églantiers.

Les expositions de roses contribuent particulièrement à la propagation des roses. Ce n'est que depuis 1886 qu'est organisée chaque année, fin du mois de juin ou au commencement de juillet, une exposition spéciale de roses par la *Société d'horticulture Flora*.

Dans l'année 1888, il s'est tenu trois expositions de roses; la première organisée par la Société d'horticulture *Flora*, la deuxième par la Société pour l'amélioration de l'horticulture en Bohême, et la troisième par la Société pour amélioration d'horticulture du nord et de l'est de la Bohême.

En 1891, il y a eu une exposition spéciale de roses pendant la durée de l'exposition jubilaire du pays et, à cette occasion, il a été décidé de recommander aux amateurs commençants le choix de 50 roses les plus belles et donnant le plus de satisfaction dans notre pays.

En voici la liste :

La France (Guillot fils, 1867).
Adam (Adam, 1833).
Francisca Krüger (Nabonnand, 1879).
Paul Neyron (A. Levet, 1869).
Maréchal Niel (Pradel, 1864).
Marie Baumann (Baumann, 1863).
Gloire de Dijon (Jacotot père et fils, 1853).
Nyphetos (Bougère-Breton, 1843).
Fisher et Holmes (Eug. Verdier, 1865).
Captain Christy (Lacharme, 1873).
Général Jacqueminot (Roussel et Rousselet 1853).
Triomphe d'Angers (Moreau-Robert, 1862).
Camoëns (Schwartz, 1881).
Souvenir de la Malmaison (Beluze, 1842).

Digitized by Google

Baronne A. de Rothschild (Pernet, 1868).
Sénateur Vaïsse (Guillot père, 1859).
Louis van Houtte (Lacharme, 1869).
The Bride (May, 1886).
Marie van Houtte (Ducher, 1871).
W.-Francis Bennett (Bennett, 1886).
Pâquerette (Guillot fils, 1875).
Mignonnette (Guillot fils, 1882).
André Schwartz (Schwartz, 1883).
Souvenir de Spa (Gautreau, 1873).
Queen of Bedders (J. Paxton, 1876).
Centifolia cristata (Kitzer, 1827).
Centifolia muscosa communis.
Madame James Hennessy (Duval, 1879).
Aimé Vibert (Vibert, 1828).
Hermosa (Marcheseau, 1840).
Cramoisi supérieur (Plantier, 1834).
Monsieur Boncenne (Liabaud, 1865).
Perle des Jardins (Levet, 1874).
Baron Gonella (Guillot père, 1859).
Merveille de Lyon (Pernet, 1882).
Alfred Colomb (Lacharme, 1865).
Madame Victor Verdier (E. Verdier, 1863).
Jean Liabaud (Liabaud, 1875).
Coquette des Blanches (Lacharme, 1871).
Lady Mary Fitzwilliam (Bennett, 1882).
Charles Verdier (Guillot père, 1867).
Vicomte Vigier (Victor Verdier, 1861).
Triomphe de l'Exposition (Margottin, 1855).
Œillet Panaché (Charles Verdier, 1890).
Reine Nathalie de Serbie (Soupert et Notting, 1886).
Cheshunt Hybrid (G. Paul, 1873).
Grace Darling (Bennett, 1885).
Belle Lyonnaise (Levet, 1867).
Reine Marie-Henriette (Levet, 1878).
William-Allen Richardson (veuve Ducher, 1878).

La sixième exposition de roses a eu lieu les 2, 3 et 4 juillet 1892, à Prague.

FISCHER.

PORTUGAL

LA FÊTE DES ROSES A PORTO

Au moment où j'écrivais cette chronique, il y avait un mouvement extraordinaire dans la Quinta das Virtudes, où M. Marques Loureiro, le vaillant coopérateur du Printemps, réunissait et formait des groupes ravissants avec les fleurs les plus recherchées de ses jardins, et les *Orchidées* singulièrement mirobolantes de ses vastes serres.

Il s'agissait de la *Fête des Roses*, c'est-à-dire une fête de tout ce qu'il y a de plus gracieux sur la terre, de la beauté hors ligne, des couleurs les plus séduisantes et des parfums les plus exquis; et pendant toute la nuit, moi qui habite à deux pas de l'enceinte où elle allait se tenir, j'ai entendu le son aigu et perçant de mille clairons appelant tous les gnomes, toutes les fées et tous les esprits de la terre à se rendre à ce grand festival de fleurs.

Il n'y a que les fantaisistes, dans l'ivresse de leur rêve rayonnant, qui pourraient jouir de ce merveilleux spectacle. Oh! qu'il était beau et surprenant!

De toutes les collines, de tous les plateaux, de tous les parterres, semblables à une armée de fillettes japonaises, portant leurs ballons de papier, suspendus à l'extrémité d'un flexible bambou noir, descendaient, par de petits groupes, les contingents du Printemps chargés d'urnes précieuses renfermant les innombrables mystères de la beauté printanière.

Sous le feuillage s'apercevaient les petites têtes mignonnes des *Roses* encore en boutons, guettant l'azur du ciel, comme si elles attendaient avec anxiété le baiser du soleil levant.

Les nouvelles-nées qui se trouvaient sur ces berçants rameaux, éclosaient leurs calices, pour montrer leurs pétales blancs, rouges ou dorés, et pour que l'épanouissement soit complet, à l'arrivée de l'aube, sous les yeux du cultivateur, rappelant les

Digitized by Google

jeunes demoiselles de quinze ans, qui prennent des manières pour faire croire qu'elles sont de grandes dames qui attendent leur fiancé.

Et toutes présentaient leurs lèvres parfumées aux premiers rayons du soleil, se livrant, avec la véhémence silencieuse de la virginité, aux douces caresses du rajah céleste, comme les femmes qui aiment à la folie.

Les plus somptueuses toilettes, les essences les plus fines et douces, les parures les plus distinguées, tout est sorti des écrins vert foncé ou vert jaunâtre des *Rosiers*, pour que les *Roses*, le grand chœur des glorieuses vierges se présentassent aujourd'hui, le jour de leur fête, rappelant des odalisques voluptueuses sous le regard des plus belles femmes du monde, redoublant d'étincellement et d'arôme, sous le baptême spirituel de la rosée, la caresse que Dieu leur envoie dans sa bénédiction sacrée.

***

L'histoire des *Roses*, c'est l'histoire des femmes. Partout où la femme est aimée, choyée et respectée comme souveraine, la *Rose* partage de ses hommages et alors ses parfums deviennent plus délicats et elle brille sur le corset ou sur les cheveux, représentant le symbole de la jeunesse, du bonheur, de la grâce et de la gloire.

Dans les pays de l'esclavage, quand la femme s'en va pour les lourds travaux de la terre, la *Rose* s'éteint aux jardins et aux prairies, comme s'éteignent les étoiles des cieux de l'hiver, troublés et nuageux. Les *Rosiers* tremblent de froid et les fleurs restent dans une concentration profonde en guise d'une protestation faite en face de la Providence, qui s'est empressée à répandre de la lumière morale dont les sociétés s'en font défaut pour le culte de la femme, comme de la chaleur du soleil et des brises caressantes il en faut aux *Roses* pour qu'elles s'épanouissent.

C'est ainsi que les fleurs sont constamment, à travers les âges, l'emblème de la douceur et de la grâce intelligente, de la jeunesse et de l'espoir, de la réjouissance des cœurs et du parfum des esprits.

Les statues d'Hébé, de Flore et de Vénus, dans la religion de l'art et de l'amour, chantée par tous les poètes de la Grèce, par tous les créateurs de palais, de temples et de philosophies, nous paraissent, encore de nos jours, sur les tableaux, sur les gravures, et dans les chroniques, couronnées de *Roses*, justement des couleurs de leurs sourires et les cavaliers médiévaux, semblables aux prêtres du temple de Jérusalem — la sainte — descendaient avec leur poitrine ornée d'une *Rose*, où gémissaient les dernières caresses des êtres chéris, qui sont les *Roses* humaines qui glorifient l'amour, la victoire, la foi, et le travail altier.

Dans les températures plus dures à souffrir, ainsi que sous les climats tempérés, dans la simplicité des champs comme dans l'art imaginaire des jardins, partout où il y a un cœur qui parle à un autre cœur, la *Rose* fleurit dans la spontanéité de sa vertu, comme une page détachée du grand livre de l'amour, répandu généreusement par toute la superficie de la terre.

Le Groënland, le pays des glaces quasi-perpétuelles, a ses *Rosiers à couleurs pâles*, rappelant le soleil décoloré qui se balance sur l'horizon, dans sa lumière de mi-année. La Terre-Neuve, si inhabitable et agreste, possède le *Rosier brillant* avec ses petites fleurs rouges semblables aux désirs indéfinis des rêves heureux, et sur les plus hautes montagnes du Mexique, ainsi qu'entre les glacières des Alpes, le chant des *Roses* se fait entendre pendant les nuits semées d'étoiles, comme la divine mélopée de la jeunesse qui triomphe.

***

Et pour nous tous, — qui vivons d'un idéal et faisons la pérégrination pour un sanctuaire, quoique nous n'arrivions jamais à apercevoir son dôme doré, ni à voir la jaculation du soleil illuminant ses magnifiques vitraux, — il naît avec les pétales de notre esprit et avec la rosée de nos larmes, la *Rose* qui constitue notre existence, qui fait naître les désirs de l'amour pour la vie, qui parfume l'encensoir de notre cerveau, où nous brûlons, petit à petit, toutes les bonnes essences de la nature.

Ainsi que les cimetières de Constantinople ont tout simplement pour ornement

Digitized by Google

les *Roses* jaunes, couleur qui est, peut-être, dans l'Orient, la couleur du souvenir, l'homme a la vie, l'espoir, la conquête de la couleur de sa *Rose,* qui est rouge pour les cœurs forts, blanche pour les femmes mignonnes, de la couleur de l'or pour les visionnaires d'un autre monde, si vague comme le chant des poètes qui touchent leur lyre de l'autre côté de la rive, où on aperçoit vaguement l'ombre des femmes à cheveux blonds et d'où vient jusqu'à nos oreilles le suseyement des voix étouffées par des baisers, par des prières et par des larmes.

C'est ainsi qu'au printemps de la vie, la florescence spirituelle se démontre par les plus simples faits, dans le regard étincelant, dans le coloris du largage, dans l'air du bien-être, dans la joie, dans la bataille que nous croyons remporter.

Maintenant on fait la *Fête* artistique des *Roses* des jardins qui, comme les jeux floraux, sont le jubilé de cette autre existence spirituelle dont le vainqueur est le poète le plus touchant.

Pour ceux qui ont joui de l'arôme capiteux de la première jeunesse et ont laissé tomber leur âme tourmentée dans le tourbillon de tous les combats et qui descendent lentement pour la fosse où périssent toutes nos espérances, la poitrine fatiguée par les ingrats travaux qui n'ont pas rapporté de gloire, la glorification des *Roses,* c'est la glorification des illusions perdues, c'est comme édifier, en rêverie, une maisonnette avec des débris d'un naufrage, et où le vent rentre partout.

La jeunesse, le futur des nations, bras dessus bras dessous chante les litanies embaumées par Hébé de toutes les générations, mais ceux qui ont effilé, une à une, les perles de son chapelet, n'ont sur leur cœur que le bouquet qui se fane des dernières *Roses* déjà bien loin.

De la même façon que les condamnés de la Judée avaient, pour leur endormir l'agonie, la liqueur du fiel et du myrrhe préparé par les dames charitables de Jérusalem, qu'est-ce que je peux désirer au milieu de la *Fête des Roses* à ne pas être l'éparpillement des pétales sèches et la pâle clarté des *Roses* jaunes de Constantinople ?

EMYGDIO D'OLIVEIRA.

Porto (Portugal).

ROSES EN POTS [1]

Ce sujet peut à première vue paraître hors de saison, mais quoique pour la grande généralité des fleurs le temps de les tenir en serre soit passé, il faut faire bien attention, si l'on veut que les plantes donnent l'année prochaine des résultats satisfaisants Toutes les plantes demandent après leur floraison à être traitées avec plus de soin qu'on ne leur en accorde à cette période de leur existence; et l'avenir tout entier des roses repose, on peut le dire, sur ce point important de leur culture. Un peu de réflexion démontrera la nécessité de ces soins.

En effet, les plantes sont forcées, en dehors de leur ordre naturel, eu égard à l'époque de l'année, attendu qu'on leur communique une chaleur printanière et estivale alors que nous sommes encore en plein hiver Or, si nous les laissons en quelque sorte retomber trois ou quatre mois en arrière, juste au moment culminant de leur croissance et de leur vigueur, c'est-à-dire lorsqu'elles viennent de fleurir, cet arrêt soudain produira naturellement un effet nuisible. Et cependant, voilà en réalité ce qui se produit, neuf fois sur dix, surtout chez les horticulteurs qui ne se font pas une spécialité de la culture forcée du rosier. La masse de la floraison n'est pas plutôt assurée qu'à l'instar des autres plantes à fleurs, on les met de côté pour mettre à leur place quelqu'autre plante qui se trouve mieux en beauté; de là provient un obstacle sérieux à leur développement.

Donc, comme la récolte belle ou médiocre des fleurs dans la prochaine saison dépend entièrement de la préparation saine et vigoureuse de cette croissance, il est bien

[1] *The Gardener's Magazine.*

Digitized by Google

plus avisé et plus sage d'accorder un peu plus d'attention aux rosiers pendant qu'ils subissent ce travail de végétation. Toutes les roses en pots n'auront pas cessé de donner des fleurs, attendu que la grande masse des roses thé continuerait à fleurir pendant quelque temps encore si elles étaient bien traitées.

Tous les rosiéristes vraiment praticiens reconnaissent l'avantage de donner à leurs plants un court répit et de procurer à leurs sujets un bon développement de bois avant la floraison nouvelle. Afin d'assurer la mise en bonne condition de leurs rosiers pour une culture forcée avantageuse pendant la saison à venir, il importe de leur donner un traitement aussi rapproché que possible de celui d'automne, et cela dans le courant de juillet ou d'août. Si on n'a pas soin de leur assurer ce traitement, leur floraison ne se produira pas en temps opportun pour la culture forcée.

C'est pourquoi, au lieu de les transporter de la place qu'ils occupaient en plein air, aussitôt leur floraison presque terminée, je conseillerai fortement de leur donner encore pendant quelque temps un traitement soigné.

On peut les remiser dans une fosse profonde ou dans quelqu'autre lieu où on pourra leur trouver de la place. Il n'est pas nécessaire de les conserver dans la même serre où ils ont fleuri, le but que l'on se propose étant seulement d'éviter un changement trop subit et trop complet.

On fera bien de sacrifier quelques fleurs pour assurer la floraison hâtive des plantes ce qui peut se faire sans aucune perte sensible alors que les roses en pleine terre donnent une récolte abondante. Il est de la dernière importance d'éviter de donner aux sujets une ration trop forte de purin ou de tout autre engrais. En règle générale, les rosiers sont mis en pot dans un terreau contenant abondamment toutes les substances nutritives dont ils peuvent avoir besoin; car si on leur distribue encore du purin avant qu'ils aient entièrement absorbé et qu'ils se soient complètement assimilé celui qu'ils ont déjà reçu, ils pousseront tout en bois et en sève au lieu de donner cette croissance moyenne qui fait la joie des rosiéristes et qui donnera dans tous les cas des produits d'une maturation plus satisfaisante que celle que donnerait un bois vigoureux ou grossier.

L'emploi d'un purin trop fort a souvent des résultats désastreux, et je connais peu de causes plus directes de dommage aux rosiers

Ceci est tout naturel, car si dans ces conditions on dépote un plant, les points de croissance des racines périssent et deviennent d'un brun noirâtre. La conséquence en est que le développement en est compromis et qu'il est livré sans défense à ses nombreux ennemis. Faites un usage répété de la seringue en ayant toujours bien soin de n'arroser qu'avec du purin plus faible et plus étendu d'eau que celui employé ordinairement. Après que la croissance sera presque terminée, les sujets ne s'en porteront que mieux si on les met entièrement en plein air en ayant soin de faire choix d'une exposition au soleil et d'enfoncer partiellement les pots dans de la cendre ou tout autre substance analogue. Cette précaution empêchera le dépérissement des racines les plus fortes et les plus actives. On fera bien aussi de veiller à ce que le côté entier de la rangée extérieure de pots soit revêtu d'un peu de terre, autrement le soleil les ferait sécher trop rapidement et ferait ainsi périr les racines les plus déliées contenues dans cette rangée de pots exposée plus directement à ses rayons.

Si l'aoûtage du bois ne s'effectue pas avec toute la rapidité voulue, on fera bien de suspendre quelque peu l'alimentation de l'eau sans toutefois jamais laisser souffrir les plants par manque d'humidité suffisante. Il leur sera très avantageux et très profitable de leur donner un arrosage copieux sur toute leur surface, surtout le matin ou dans la soirée d'une journée très chaude ou si elle a été sèche et venteuse; car les vents arides plus que toute autre chose dessèchent la sève du bois et le font se recroqueviller si les racines des plants sont quelque peu sèches. En traitant les plants comme je viens de le décrire, on sera certain d'obtenir du bois bien venu et parfaitement mûr, et c'est là-dessus surtout qu'il faut compter

Digitized by Google

pour les forcer plus tard. Nous émondons notre première fournée vers la fin octobre et nous la mettons en fosse ou à l'abri de suite en les tenant renfermés mais non surchauffés. Une température de soixante degrés (Fahrenheit) est bien suffisante si on a soin de tenir l'atmosphère dans l'état voulu d'humidité et de renfermé. Il faudra augmenter la température et la quantité d'eau à mesure que la croissance des plants avance, en les tenant toutefois autant au frais qu'ils pourront le supporter tout en continuant à pousser.

Après que les boutons à fleurs sont formés — quelque petits qu'ils soient — il sera temps d'élever la température ainsi que de les nourrir avec un peu de purin ou engrais liquide.

Grâce à ce traitement on obtiendra une floraison bien plus abondante que si on laisse les plants pousser trop vite tout d'abord et l'on obtiendra les fleurs tout aussitôt.

A. PIPER.

60 degrés Fahrenheit font 12 degrés Réaumur ou 15 degrés Centigrades. N. D. L. R.

UN ÉGLANTIER EN CATALEPSIE[1]

Sur le point de leur rédiger une épitaphe bien sentie, qui aurait commencé par le traditionnel *Hic jacet*, mis en vedette et habilement calligraphié, je remarquais parmi les coupables une tige encore verte. Diable! pensais-je intérieurement, en v'là une qui n'a pas l'air morte en plein. Faudrait peut-être pas l'inhumer vivante.

Inhumer, c'est une figure, cher lecteur; c'est crémer que je voulais dire, du latin *cremare*, brûler, d'où est venue crémaillère et pendre icelle par la suite.

Les six délinquantes une fois livrées au four crématoire, leur cendre aurait pris place dans une urne funéraire ou cinéraire, au choix, de belle forme, sur laquelle j'aurais fait graver l'inscription suivante :

Ci-git, six églantiers, de la section des Canines, morts jeunes, par la négligence d'un jardinier qui les laissa sécher au soleil de mars, trois jours durant. Année 1892.

Et en dessous : Passant, va dire à Sparte, pardon, va porter cette nouvelle aux rosiéristes afin qu'ils en fassent moult profit. Explique-leur que les églantiers qui meurent avant d'avoir poussé, paraissent avoir été ridés et séchés par le hâle; que la cause en est d'abord aux arracheurs d'églantiers, ensuite aux marchands qui les laissent au grand air des semaines entières, s'imaginant que tiges et racines c'est kif-kif, ainsi que dirait un jardinier arabe.

(1) *Lyon-Horticole.*

Je disais donc, il n'y a qu'un instant que j'avais remarqué un églantier encore vert au milieu de ses compagnons morts par la négligence d'un jardinier.

Ce jardinier négligent, ô honte, je m'en voile la face! c'était votre serviteur.

Faut que je vous conte l'histoire de cet églantier mirifique qui resta dix-huit mois dans un état cataleptique nettement caractérisé.

Vous remarquerez, messieurs, dans cette affaire une foule de choses évidemment très intéressantes, ainsi que je vais avoir l'honneur de vous le démontrer, ce qui vous prouvera, par dessus le marché, qu'il n'y a rien comme la négligence pour former la jeunesse et qu'on n'apprend à bien vivre qu'à ses dépens.

Voici cette histoire remarquable que je certifie véritable comme un procès-verbal sur la police du roulage.

En 1891, au mois de mars, par là aux environs de la Saint-Joseph, votre serviteur arrachait lui-même et avec soin, non sans s'écorcher les mains, douze belles tiges d'églantier destinées à être greffées de sortes flamboyantes parmi les plus belles roses nouvelles.

Ces douze tiges, armées d'aiguillons énormes, étaient des tiges de rose canine, je n'ose dire de la même forme mais à coup sûr du même groupe et aussi robustes les unes que les autres.

Digitized by Google

Six furent plantées avec soin, mais dérangé au moment de planter les six autres. elles restèrent trois jours durant les racines en l'air. Quand je voulus achever la plantation, le vent et le soleil avaient ridé les susdites racines, mais je pensais que ces organes reviendraient à des sentiments meilleurs et se dérideraient au contact du sol. Il n'en fut rien. Cinq séchèrent dans le cours de la saison. Une seule resta très verte sans développer un seul bourgeon.

Très curieux de ma nature en ce qui concerne les plantes, je laissais cette tige momifiée, qui ne paraissait pas morte, mais se refusait à pousser, au bon milieu de la plate-bande.

Elle y resta un an et dix-sept jours sans bouger, puis, tout-à-coup partit comme un dard, jeta de nombreux rameaux dont je me prépare à écussonner les plus gros.

De ce fait, on peut conclure que les bourgeons, comme les graines, peuvent, dans des conditions déterminées, se conserver plusieurs années à l'état de catalepsie ou de sommeil.

VIVIAND-MOREL.

Destruction du Kermès du Rosier [1]

Le grand nombre de formules pour la destruction des insectes et des parasites de toutes sortes, me donne lieu de croire qu'il y en a peu d'efficaces. Aussi continue-t-on toujours à chercher pour arriver à découvrir quelques nouveaux remèdes.

Celui que je vais vous indiquer est peu coûteux et très efficace, aux horticulteurs et aux amateurs de fleurs de l'essayer.

Depuis plusieurs années, un de mes rosiers, *la Gloire de Dijon*, était, à chaque printemps, couvert du gros Kermès. Il n'y avait pas, sur les branches mères, la plus petite place pour y poser la tête d'une épingle.

J'ai employé l'essence, le pétrole et même supprimé de grosses branches par trop infestées, rien n'y fit.

Lorsque, tout à coup, l'idée m'est venue d'employer l'engrais minéral, qui comme vous le savez, est un insecticide ; j'avais à ma disposition du superphosphate minéral, j'en mis 2 kilos dans un seau rempli d'eau, je remuai bien le tout et avec ma pompe je me mis à asperger mon rosier de façon à atteindre toutes les branches aussi bien en dessus qu'en dessous.

Aussitôt cette aspersion, j'examinai ces insectes et constatai, avec joie, que tous ces hôtes incommodes étaient *complètement morts* et que leurs carapaces étaient remplies de l'engrais par eux absorbé. Je n'ai pas constaté depuis qu'un seul de ces insectes fut resté vivant.

Je fis voir ce résultat à quelques jardiniers qui trouvèrent le procédé bon et peu onéreux, puisque cette expérience ne m'a coûté que 12 centimes et cinq minutes de temps passé.

E. RAGOT.

(1) Bulletin de la Société d'horticulture de Coulommiers.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Exposition de Chrysanthèmes, à Lyon. — Etiquettes inaltérables. — Jardin zoologique d'acclimatation. — Prochaine Exposition d'horticulture, à Chalon-sur-Saône. — Prix décernés par la Société des Agriculteurs de France.

Exposition de Chrysanthèmes à Lyon. — Dans son assemblée générale tenue au Palais du Commerce, le 19 juin dernier, l'*Association horticole Lyonnaise* a décidé d'organiser une exposition de chrysanthèmes, œillets, cyclamens et autres

Digitized by Google

plantes fleuries, à laquelle les amateurs et les horticulteurs français et étrangers sont invités à prendre part.

De nombreuses récompenses ont été votées par la Société pour être décernées en prix aux lauréats.

Cette exposition se tiendra à Lyon du 9 au 15 novembre.

Le programme et le réglement des concours seront adressés à toutes les personnes qui en feront la demande au secrétaire de l'Association, cours Lafayette prolongé, 56, à Lyon, ou au trésorier de la Société, M. Jean Jacquier, marchand-grainier, 8, quai des Célestins, à Lyon.

***

Etiquettes inaltérables. — Nous avons reçu ce printemps, de M. Trausch-Clamart, fabricant, une série d'échantillons d'étiquettes en zinc, lettres en relief sur fond noir et bleu, qui nous paraissent être très recommandables.

Très propres et absolument inaltérables, ce genre d'étiquettes pourrait rendre de grands services dans les jardins botaniques ou toutes autres institutions agricoles, horticoles, zoologiques, etc.

Il y a lieu d'ajouter que le prix en est si minime qu'il défit toute concurrence.

Pour de plus amples renseignements, demander le catalogue avec instructions, au bureau du *Journal des Roses*.

***

Jardin zoologique d'acclimatation. — La huitième exposition horticole du jardin zoologique d'acclimatation, aura lieu du 22 septembre au 2 octobre. Elle comprendra les fruits et les légumes ayant atteint leur entier développement à cette époque: fruits et légumes cultivés pour l'ornementation; begonia ligneux en collection; begonia tubéreux simples et doubles; dahlias cultivés en pots; fleurs de dahlias coupées; reine-marguerite en pot et en fleurs coupées, présentées par race et par couleurs séparées; plantes vivaces diverses exposées en collection; chrysanthèmes à floraison précoce, cultivés pour le plein air et la fleur coupée.

***

Prochaine Exposition d'horticulture à Chalon-sur-Saône. — L'exposition que nous avions annoncée dans notre Chronique du mois d'avril, comme devant avoir lieu à Chalon-sur-Saône, le 30 juin, a été ajournée au mois de septembre. Elle sera ouverte du 15 au 18 de ce mois.

***

Prix décernés par la Société des agriculteurs de France. — La Société des agriculteurs de France décernera durant sa session les prix suivants se rattachant à l'horticulture :

Maladies cryptogamiques et insectes nuisibles. — Un prix agronomique ou 500 francs d'argent, au choix du lauréat, sera décerné à l'auteur du meilleur manuel permettant aux vignerons de combattre les diverses maladies cryptogamiques et les insectes nuisibles à la vigne.

Les mémoires devront être adressés à la Société avant le 1er juin 1893.

Destruction du hanneton. — Un prix agronomique sera décerné à l'auteur du meilleur mémoire sur la destruction du hanneton. Les mémoires devront être déposés à la Société avant le 1er janvier 1893.

Création de fermes fruitières. — Un prix sera décerné pour la création de fermes fruitières, en fruits de table. La récompense pourra être élevée jusqu'au prix agronomique consistant en un objet d'art.

Pour la désignation du lauréat, on prendra en considération : 1° l'importance de la plantation ; 2° les soins pour assurer la réussite : 3° le choix des espèces et variétés qui devront être appropriées au sol et au climat, et déterminées au point de vue de l'emploi assuré des fruits, soit pour le marché, soit pour l'usage industriel : 4° les plantations intercalaires, telles que celles des groseilliers, frambroisiers, légumes et autres végétaux alimentaires, pouvant donner un produit avant les arbres.

Les mémoires devront être déposés à la Société, au plus tard le 1er janvier prochain.

Dessiccation des fruits à pépins. — Une médaille d'or sera décernée à l'auteur du meilleur mémoire qui traitera de la dessiccation des fruits. L'auteur du mémoire classé le premier devra faire, à l'aide des appareils, la démonstration des procédés qu'il préconisera.

Les mémoires devront être adressés à la Société avant le 1er janvier 1893.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er SEPTEMBRE 1892

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Distinction à l'horticulture. — A propos de la Rose *Her Majesty*. — Prochaine exposition d'horticulture à Cannes. — Nécrologie : M. Jolibois et Madame J.-B. Guillot. — Les vers blancs.

Distinctions à l'Horticulture. — C'est avec le plus grand plaisir que nous apprenons que le gouvernement français vient de nommer chevaliers de l'ordre du Mérite agricole, MM. Burvenic, Fr. père et E. Rodigas, professeur et directeur de l'école d'horticulture de Gand et rédacteurs au journal l'*Horticulture Belge* et au *Bulletin d'Arboriculture*. Semblable récompense ne pouvait être mieux attribuée.

A propos de la Rose HER MAJESTY. — Nous recevons la lettre suivante que nous insérons sans commentaire, car des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter : « En feuilletant le *Journal des Roses* de cette année, je remarque quelques articles sur le rosier *Her Majesty*. Un auteur semble exprimer quelque doute sur la supériorité de cette fleur dont la beauté ne lui inspire pas un sentiment de suprême admiration et autorise cette dénomination un peu prétentieuse. Je crois que cet amateur n'a jamais vu cette fleur développée dans toute sa majestueuse beauté.

Baronne A. de Rothschild et *Captain Christy* sont certainement deux admirables roses, mais placées à côté de *Her Majesty* elles sont obligées de s'incliner devant leur rivale et de reconnaître sa supériorité.

Comme le dit M. Abel Myard, elle est digne comme une Majesté de régner au sein de son royaume.

En effet, sa tenue, son ampleur, son coloris, tout la fait considérer comme la plus belle des roses. Aussi, les Anglais lui ont-ils décerné la médaille d'or comme tenant le sceptre de la souveraine beauté.

Que les pieds de cette variété soient avares de fleurs comme tout ce qui est beau, et ne puissent devenir des plantes de commerce; que ses rameaux soient armés d'une multitude d'aiguillons fort désagréables et rendent sa manipulation difficile; que la plante présente un assez mauvais aspect à l'œil à cause de sa végétation excessive de deux ou trois branches seulement; que le blanc, ce fléau du rosier infecte parfois cet arbrisseau, j'admets tous ces inconvénients, mais ces défauts ne diminuent en rien la beauté de la fleur.

J'ajouterai que toutes les fleurs ne sont pas également bien réussies, sur quatre pieds que je possède trois ont donné quelques fleurs cette année et, parmi elles, je n'ai pu admirer que deux roses souverainement belles.

Dans ma collection composée d'une douzaine de cents pieds, *Her Majesty* tient sans contredit, comme on l'a jugé, le sceptre de la beauté et c'est en la voyant au milieu de ses compagnes que l'on apprécie cette splendide fleur.

Recevez, etc.

C...»

Prochaine Exposition d'horticulture à Cannes. — Une grande exposition générale des produits de l'horticulture et de l'agriculture, aura lieu à Cannes, l'année prochaine, du 26 au 30 janvier.

Tous les horticulteurs, agriculteurs, ama-

Digitized by Google

teurs, etc., français et étrangers sont invités à prendre part au concours.

De nombreuses récompenses seront mises à la disposition du jury.

Nul doute que des concours spéciaux seront réservés à la rose qui, à cette époque devra être dans toute sa beauté sur le littoral méditerranéen.

NÉCROLOGIE : Monsieur Jolibois. — Nous apprenons avec tristesse la perte douloureuse que vient de faire l'horticulture en la personne de notre collègue et ami, M. R. Jolibois, professeur d'arboriculture et jardinier-chef au jardin du Luxembourg, à Paris.

Professeur intelligent, ami dévoué, Jolibois laisse des regrets unanimes chez tous ceux qui l'ont connu.

Outre ses travaux sur l'horticulture, en général, M. Jolibois s'était surtout adonné à la culture spéciale des bromeliacées dont il possédait une des plus jolies collections. Il avait aussi montré une grande prédilection pour la fécondation croisée des *Cypripedium* dont il avait réussi à obtenir un grand nombre de variétés.

Que la famille éplorée de notre regretté collègue, reçoive l'hommage de nos plus sympathiques condoléances.

Madame J.-B. Guillot. — Nous recevons aussi la triste nouvelle de la mort de Madame J.-B. Guillot, épouse de notre confrère M. J.-B. Guillot, rosiériste bien connu à Lyon. Toutes nos plus vives condoléances à MM. Guillot et fils.

Les vers blancs. — Bien qu'il avait été pronostiqué que la ponte du hanneton s'était effectuée dans de mauvaises conditions le printemps dernier, nous constatons déjà, non sans crainte que l'éclosion de ces maudits insectes s'est effectuée, hélas, dans d'excellentes conditions. En effet, dans la Brie, malgré la guerre acharnée qu'on a faite aux hannetons, nous rencontrons dans les terrains destinés à recevoir les églantiers, une quantité énorme de jeunes vers blancs.

Aussi, les rosiéristes déploient une grande activité pour la recherche de ces dévasteurs, et tous les champs destinés aux plantations sont labourés, fouillés, remués, avant que les vers ne soient descendus trop profondément au moment des défonces d'hiver.

PIERRE COCHET.

ANGLETERRE

EXPOSITION DE ROSES A CRYSTAL-PALACE

Il est à la connaissance de tous que la plus grande préoccupation d'un Anglais, c'est la température, surtout lorsqu'il est rosiériste. Cela est assez naturel, étant donnée l'influence que joue le temps sur la floraison des rosiers. Aussi, chaque année, donne-t-elle plus ou moins d'avantages aux rosiéristes habitant telle ou telle contrée.

Que l'on compare, par exemple, l'année 1889 avec celle de 1890 et jusqu'en 1892, la saison chaude et hâtive avait fait épanouir très vivement les roses des contrées sud, de sorte que la floraison se trouvait un peu trop avancée au moment de l'exposition de la Société Nationale des Rosiéristes, à *Crystal-Palace*. Au contraire, les cultivateurs du nord avaient des produits très à point, et MM. Harkness et Son remportaient la victoire, laquelle fut suivie d'autres jolis succès dans diverses expositions du pays.

En 1890, le temps ayant beaucoup changé, les rosiéristes du Yorkshire furent impuissants à présenter de beaux apports, et les rosiéristes du midi et de l'ouest se disputaient le premier prix, qui fut attribué à MM. Frank Cant, de Colchester.

Encore plus mauvaise fut l'année 1891. MM. Harkness n'avaient pour ainsi dire

Digitized by Google

pas de roses. M. Frank Cant ne put, de son côté, produire un lot convenable. De sorte que les deux champions de 1889 et 1890 furent obligés de s'abstenir et de laisser le champ libre à d'autres concurrents plus favorisés par la température.

Dans ces circonstances, ce fut M. B.-R. Cant qui remporta la palme.

Cette année fut encore mauvaise, la floraison trop avancée n'a pu permettre aux exposants de Bedale de présenter des lots suffisamment beaux pour le grand prix. Les deux Cant, MM. Paul et Son, de Cheshunt, et Turner, de Slough, quatre rosiéristes du sud, se trouvaient concurrents. Ce fut un grand combat entre les homonymes de Colchester, la grandeur, la forme et la fraîcheur des fleurs étaient exquises, et ce n'est qu'après un examen des plus minutieux que M. Frank Cant fut désigné premier.

Dans la section d'amateurs, M. E.-B. Lindsell paraît s'être emparé du trophée pour chaque année. Bien qu'il n'ait pas concouru en 1889, alors que M. W.-J. Grant gagnait, depuis cette époque il a toujours été premier. Cette année fut sa troisième et brillante victoire. Son dernier succès est d'autant plus méritant qu'il avait à faire à un redoutable adversaire, M. Budd, qui possédait un lot des mieux choisis. Avec de la persévérance, ce dernier peut espérer voir un jour son nom figurer sur la liste d'honneur; il a fait beaucoup de progrès et peut en faire encore davantage.

En général, on peut dire avec impartialité que les fleurs exposées étaient satisfaisantes, plus belles même qu'on ne l'espérait, étant donné le retard de la floraison et la précocité de l'exposition. Si elles n'étaient pas arrivées tout à fait à leur ampleur ordinaire, il faut cependant dire que sous le rapport du coloris et de la fraîcheur, ces roses ne laissaient rien à désirer.

Les exposants étaient nombreux et la grande salle du palais se trouvait complètement remplie de fleurs.

La liste des récompenses a été ainsi dressée :

Classe des rosiéristes.

Cette première classe était pour soixante-douze variétés distinctes, quatre concurrents se trouvaient en présence. La palme fut adjugée à M. Franck Cant, Braiswick Nursery, Colchester, pour sa superbe collection. Les fleurs étaient très remarquables, d'égale ampleur et délicieusement fraîches. Elles étaient présentées en trois boîtes de chacune vingt-quatre variétés, et rangées de la manière suivante :

Boite n° 1. — Dernier rang: *A.-K. Williams* (bonne), *Mistress J. Laing*, *Etienne Level*, *Merveille de Lyon*, *Comtesse d'Oxford*, *Pride of Waltham*, *François Michelon* et *Madame Eugène Verdier*. Rang du centre: *Maria Verdier*, *Exposition de Brie*, *Lady Mary Fitzwilliam*, *Docteur Sewel*, *Mary Bennett*, *Docteur Andry*, *La France* et *Louis Van Houtte*. Rang de devant: *Comtesse de Ludre*, *Comtesse de Nadaillac*, *Prince Camille de Rohan*, *Queen of Queens*, *Cheshunt Scarlet* (bonne), *Lady Hélen Stewart*, *Monsieur E.-Y. Teas* et *Souvenir d'un Ami*.

Boite n° 2. — Dernier rang: *Dupuy Jamain*, *Margaret Dickson*, *La France de* 1889, *Souvenir d'Elisa Vardon*, *Rosiériste Jacob* (très bonne), *Jeannie Dickson*, *Charles Darwin* et *Gustave Piganneau*. Rang du centre: *Madame Cusin*, *Francisque Rive*, *Maréchal Niel*, *Crown Prince* (très fine), *Souvenir de la Malmaison*, *Marie Baumann*, *Emily Laxton* et *Annie Wood*. Rang du devant: *Countess of Rosebery*, *Marguerite Boudet*, *Marchioness of Lorne*, *Heinrich Schultheis*, *Gloire de Bourg-la-Reine*, *Auguste Rigotard*, *Pride of Reigate* (bonne) et *Horace Vernet*

Boîte n° 3. — Dernier rang: *Ulrich Brunner fils*, *Madame Gabrielle Luizet*, *Suzanne-Marie Rodocanachi*, *Madame de Watteville*, *Duke of Edinburgh*, *Marie Finger*, *Star of Waltham* (bonne) et *Her Majesty*. Rang du milieu: *Mademoiselle Germaine Caillot*, *Prince Arthur*, *The Bride*, *Boïeldieu*, *Niphetos*, *Général Jacqueminot*, *Baronne A. de Rothschild* et *Charles Lefebvre*. Rang du devant: *Duchess of Bedford*, *Viscountess Folkestone*, *Duc de Wellington*, *Victor Hugo* (superbe), *Le Hâvre*, *Ernest Metz*, *Reynolds Hole* et *Madame Caroline Kuster*.

Le second prix a été décerné à M. B.-R. Cant pour sa magnifique collection qui ap-

Digitized by Google

prochait beaucoup de celle de son concurrent sus-nommé. Il lui a été accordé en outre la médaille d'argent de la Société pour la meilleure rose thé ou Noisette, ayant présenté une fleur énorme de la variété *Souvenir d'Elisa Vardon*. Il y avait lieu de remarquer aussi : *Her Majesty*, *Mistress Paul*, *Victor Hugo*, *Duke of Teck* et *Baronne A. de Rothschild* qui étaient spécialement bien arrivées.

Le troisième prix fut accordé à MM. G. Paul et Son, The old Nurseries, à Cheshunt, qui avaient un joli apport de roses parmi lesquelles il faut surtout citer : *Captain Christy*, *Victor Verdier*, *Horace Vernet* et *Charles Lefebvre*.

Les déclarations d'exposants dans la classe pour quarante-huit variétés distinctes, trois spécimens de chaque, n'étaient pas nombreuses, mais la lutte était cependant très vive. M. Frank Cant, fut encore premier dans ce concours ; il présentait une collection hors ligne de roses d'une fraîcheur sans égale.

Les variétés exposées étaient les suivantes : *Merveille de Lyon*, *Madame Isaac Pereire*, *Horace Vernet*, *Etienne Levet*, *Heinrich Schultheis*, *Docteur Sewell*, *Maria Verdier*, *Marguerite de Saint-Amand*, *Madame Eugène Verdier*, *Ulrich Brunner fils*, *Louis Van Houtte*, *Pride of Waltham*, *Maurice Bernardin*, *Honourable E Gifford*, *François Michelon*, *Duc de Wellington*, *Prince Arthur*, *Mistress J. Laing*, *Countess of Rosebery*, *Madame Gabrielle Luizet*, *Baronne A. de Rothschild*, *Fisher Holmes*, *Lady Mary Fitzwilliam*, *Victor Hugo*, *Crown Prince*, *Catherine Mermet*, *Duke of Edinburgh*, *Madame de Watteville*, *Cléopatra*, *Dupuy Jamain*, *Souvenir d'un Ami*, *Marie Baumann*, *Her Majesty*, *A.-K. Williams*, *Madame Cusin*, *Marie Finger*, *La France*, *Duke of Connaught*, *Jeannie Dickson*, *Innocente Pirola*, *Comtesse de Ludre*, *Général Jacqueminot*, *Pride of Reigate*, *Boïeldieu*, *Emily Laxton*, *Alfred Colomb* et *Souvenir d'Elisa Vardon*.

M B.-R. Cant suivait de près son concurrent, avec une collection remarquable, mais des fleurs quelque peu moins fraîches. M. Turner, C., de Slough, présentait aussi une bonne collection, mais les fleurs se trouvaient avoir un peu moins d'ampleur.

Il y avait six exposants dans la classe de 48 variétés de roses, une fleur de chaque, et la lutte fut acharnée.

MM. G. Cooling and Sons, de Bath, sont arrivés premiers avec des fleurs fort bien présentées et d'une fraîcheur exquise. Leur collection comprenait les variétés suivantes : Boite n° 1. — Dernier rang : *Heinrich Schultheis*, *Baronne A. de Rothschild*, *A.-K. Williams*, *Pride of Waltham*, *Horace Vernet*, *Duchesse de Vallombrosa*, *Victor Hugo* et *T.-W. Girdlestone*. Rang du milieu : *Madame Caroline Kuster*, *Barthélemy Joubert*, *Etoile de Lyon*, *Robert Marnock*, *Marie Cointet*, *Violette Bouyer*, *Sénateur Vaisse* et *Général Jacqueminot*. Rang du devant : *Ulrich Brunner fils*, *Princesse Béatrice*, *Comtesse d'Oxford*, *Lady Mary Keith*, *Baron Haussmann*, *Merveille de Lyon*, *Le Hâvre* et *Duchesse de Morny*.

Boite n° 2. — Dernier rang : *Madame Isaac Pereire*, *Comte de Raimbaud*, *Ernest Metz*, *Docteur Andry*, *Mistress J. Laing*, *Duke of Connaught*, *Madame G. Luizet* et *Suzanne Marie Rodocanachi*. Rang du centre : *Anna Olivier*, *Maria Verdier*, *Dupuy Jamain*, *Madame Cusin*, *Sénateur Vaisse*, *La France*, *A. Dumesnil* et *The Bride*. Rang du haut : *Mistress Watson*, *Prince Arthur*, *Monsieur Noman*, *Maréchal Niel*, *Marguerite de Saint-Amand*, *Victor Verdier*, *Hon Edith Gifford* et *Magna Charta*.

MM. G. et W. Burch, de Péterborough, ont obtenu le second prix dans cette section, et le troisième prix a été accordé à la rose Company, Limited, King's Acre, de Hereford. Les roses de MM. Burch étaient excessivement fraîches et d'une égale force.

Cinq rosiéristes avaient exposé dans la classe de vingt-quatre roses distinctes, un spécimen de chaque.

Le premier prix a été attribué à M. W. Taylor, Oxford Nursery, Hampton, Middlessex. Son lot composé de fleurs d'une bonne venue présentait les variétés suivantes. Rang du bas : *Marquise de Castellane*, *Le Havre*, *Her Majesty*, *Louis Van Houtte*, *La France*, *Victor Verdier*, *Mistress J. Laing* et *Ulrich Brunner fils*. Rang du milieu : *Marie Baumann*, *Gloire*

Digitized by Google

Lyonnaise, Heinrich Schultheis, Hon. Edith Gifford, Monsieur E.-Y. Teas, Madame G. Luizet, Dupuy Jamain et *Mistress J. Dickson*. Rang du devant : *Baronne A. de Rothschild, Cheshunt Hybride, Souvenir d'un Ami, Star of Waltham, Countess of Pembroke, Prince Camille de Rohan, Catherine Mermet* et *Duke of Wellington*.

M. J. Mattock, the Market, Oxford, obtint le deuxième prix, et M. G.-W. Piper, Uckfield, Sussex, le troisième. Les apports de ces deux derniers étaient à peu près semblables comme fraîcheur de fleur et choix de variétés.

Dans la classe de vingt-quatre variétés, trois fleurs de chaque, les concurrents étaient au nombre de huit. Le premier prix fut remporté par MM. B. Prior et Son, Myland Nurseries, Colchester, dont l'exposition se composait de trois boîtes remplies de roses très fraîches et très fortes. En voici la nomenclature des variétés : *Mistress J. Laing* (belle), *Catherine Mermet, Etienne Levet, Merveille de Lyon, Marie Baumann, Jean Ducher, Prince Arthur, Baronne A. de Rothschild, Général Jacqueminot, Souvenir d'Elisa Vardon, La France, A.-K. Williams* (belle), *Horace Vernet, Duchesse de Vallombrosa, Lady Mary Fitzwilliam* (très fine), *Fisher Holmes, Maréchal Niel, Ulrich Brunner fils, Innocente Pirola, Heinrich Schultheis, Niphetos, Alphonse Soupert, Viscountess Folkestone* et *Sultan de Zanzibar*.

MM. G. et W.-H. Burch obtinrent le second prix, et G. Mount, de Canterbury, le troisième.

Classes d'amateurs.

Dans la principale classe qui existait entre amateurs, c'est-à-dire pour quarante huit variétés de roses distinctes, il y avait six exposants dont les apports étaient tellement semblables que le travail du jury fut excessivement difficile.

La première médaille fut éventuellement accordée à M. E.-B. Lindsell, Bearton, Hitchin, dont la floraison des rosiers avait été si en retard, que quelques jours avant il craignait ne pouvoir prendre part au concours. Sans être d'une ampleur excessive, ses roses étaient bien faites et d'une excellente fraîcheur. C'est ainsi qu'elles étaient disposées ; rang du bas : *Dupuy Jamain, Comtesse de Nadaillac, A.-K. Williams, Innocente Pirola, Duc de Wellington, Marquise de Castellane, Ulrich Brunner fils, François Michelon, Gustave Piganneau* (très fine), *Lady Mary Fitzwilliam, Duke of Edinburgh, Mistress John Laing, Prince Arthur, Baronne A. de Rothschild, Horace Vernet* (splendide) *et Her Majesty*. Rang du milieu : *Captain Christy, Monsieur Noman, Etoile de Lyon, Docteur Sewell, Madame de Watteville, Charles Lefebvre, Catherine Mermet, Xavier Olibo, Caroline Kuster, Alfred Colomb, Madame Cusin, Star of Waltham, Souvenir d'Elise, Prosper Laugier, Etienne Levet* et *Comte de Raimbaud*. Rang du faîte : *Sir Rowland Hill, The Bride, Maurice Bernardin, Niphetos, Marie Rady, Mademoiselle Marie van Houtte, Louis van Houtte, Duchesse de Vallombrosa, Docteur Andry, La France, Reynolds Hole, Prince of Wales, Suzanne-Marie Rodocanachi* (très belle), *Franciska Krüger, Abel Carrière* et *Madame G. Luizet*.

Le second prix a été accordé à M. S.-P. Budd, 8, Gay Street, à Bath, qui exposait une collection splendide, mais dont les fleurs manquaient quelque peu d'ampleur. Ses roses *Grand Mogul, Etienne Levet, Mistress J. Laing, Comtesse de Nadaillac* et *Souvenir d'Elisa Vardon*, étaient particulièrement remarquables, surtout la dernière désignée.

Le Révérend J.-H. Pemberton, Haveringatte-Bower, Romford, obtint le troisième prix avec un lot méritant.

Dans la septième classe, pour trente-six variétés distinctes, et où il y avait cinq exposants en concurrence, ce fut M. J. Brown, jardinier de MM. Waterlow, Great, Doods, à Reigate, qui arriva bon premier. Les fleurs présentées n'étaient pas extraordinaires comme grandeur, mais elles possédaient une finesse de coloris peu commune. Voici la nomenclature des roses qui figuraient dans ce lot ; rang du bas : *Mistress J. Laing, Duke of Edinburgh, Pride of Waltham, Duc de Wellington, Marie Finger, Mistress Baker* (une fleur magnifique), *La France, Dupuy Jamain, Her Majesty, Duke of Teck, Viscountess*

Digitized by Google

Folkestone et *Heinrich Schultheis*; rang du milieu : *A.-K. Williams*, *Marquise de Castellane*, *Xavier Olibo*, *François Michelon*, *Victor Hugo*, *Madame G. Luizet*, *Star of Waltham*, *Marie Rady*, *Madame Isaac Pereire*, *Marie Cointet*, *Lord F. Cavendish* et *Duchesse de Vallombrosa*; rang du haut: *Merveille de Lyon* (très fine), *Jean Liabaud*, *Suzanne-Marie Rodocanachi*, *Prince Camille de Rohan*, *Docteur Andry*, *Louis Van Houtte*, *Monsieur E.-Y. Teas*, *Baronne A. de Rothschild*, *Le Havre*, *Alfred Colomb*, *Etienne Levet* et *Duchesse of Bedford*.

M. C.-J. Salter, jardinier de T.-B. Haywood, Esq. à Reigate, fut placé second, ses fleurs étaient belles, mais manquaient d'ampleur.

Le troisième prix fut adjugé au Révérend A. Foster Melliar, Sproughton Rectory, à Ipswich.

La huitième classe comprenait vingt-quatre variétés de roses distinctes, c'est M. Walter Drew, Uplands, à Ledbury, qui remporta le premier prix sur les quatre apports qui figuraient à ce concours, ces variétés étaient au rang du bas : *Général Jacqueminot* (une grande fleur), *Merveille de Lyon*, *Lord Bacon*, *Her Majesty*, *Jean Soupert*, *François Michelon*, *Duc de Vellington* et *La France*; au rang du centre: *Mistress J. Laing*, *A.-K. Williams*, *G. Dickson*, *Prince Arthur*, *Maria Verdier*, *Duke of Teck*, *Madame G. Luizet* et *Ulrich Brunner fils*; au rang du haut : *Louis Van Houtte*, *Marquise de Castellane*, *Exposition de Brie*, *Heinrich Schultheis*, *Earl of Dufferin*, *Niphetos*, *Dupuy Jamain*, et une charmante rose lilas-rouge qui ne possédait pas de nom.

M. A. Hill Gray arrivait second avec des fleurs très fraîches mais plus petites, et M J. Gurney Fowler, Glebelands, Woodford, fut désigné troisième.

M. Lindsell remportait encore une victoire complète dans la neuvième classe, pour seize variétés de roses, trois fleurs de chaque son lot était ainsi composé ; rang du bas: *Charles Lefebvre*, *Madame G. Luizet*, *Dupuy Jamain* (splendide), *La France*, *Ulrich Brunner fils*, *Niphetos*, *François Michelon* et *Innocente Pirola*.

Rang du haut: *Madame Cusin*, *Exposition de Brie*, *Souvenir d'Elisa Vardon*, *Prince Arthur*, *Caroline Kuster*, *Docteur Sewell*, *Mistress J. Laing* et *Monsienr E.-Y. Teas*. Très jolie et bonne collection.

M. Budd arrivait second avec des roses plus petites de forme, mais d'un coloris exquis, et enfin M. A. Slaughter, de Steyning, troisième.

La classe dixième renfermait douze variétés distinctes avec trois fleurs de chaque. Ce fut M. Walter Drew, de Ledbury, qui passa en tête avec: *Ulrich Brunner fils*, *La France*, *Général Jacqueminot*, *Mistress J. Laing*, *Duke of Teck*, une variété non désignée qui paraît être *Marquise de Castellane*. *Madame G. Luizet*, *A.-K. Williams*, *J. Dickson*, *Comte de Raimbaud*, *Dupuy Jamain* et *Duke of Edinburgh*.

M. J. Brown obtint le second prix avec une collection charmante et le Révérend A.-H. Berners, de Ipswich, le troisième.

Dix amateurs avaient pris part à ce concours.

Dans la onzième classe où il était demandé douze roses hybrides perpétuels de la même variété, il y avait douze concurrents.

M. J. Brown obtint la première médaille pour sa belle douzaine de *Mistress J. Laing* présentée dans d'excellentes conditions, bien que n'ayant pas une ampleur considérable.

Le deuxième prix fut accordé à M. A. Hill Gray, Beaulieu, à Bath, avec de jolies fleurs de *La France*. Le troisième prix fut décerné à M. S.-P. Budd, avec *Ulrich Brunner fils*, très fraîche et très riche en coloris.

Les classes de XII à XVI inclusivement, étaient spécialement réservées pour les petits cultivateurs de roses, ne possédant pas plus de 2,000 sujets. Aux vingt-quatre roses, le Révérend W.-J. Romaine, The Priory, Old Windsor, obtint le premier prix. Son lot se trouvait composé des variétés suivantes : *Countess of Oxford*, *Mistress J. Laing*, *Le Havre*, *Etienne Levet*, *Her Majesty*, *Earl of Dufferin*, *Maria Verdier* (une très jolie fleur), de *Ulrich Brunner fils*, *Madame G. Luizet*, *Camille Bernardin*, *La France*, *Maréchal Niel*, *Louis Van Houtte*, *Comtesse de Nadaillac*, *Heinrich Schulteiss*, *Souvenir*

Digitized by Google

d'Elisa Vardon, *Madame Welche*, *A.-K. Williams*, *Ethel Brownlow*, *Eclair*, *Madame Bravy*, *Suzanne Marie Rodocanachi* et *Prince Arthur*.

M. J.-C. Tasker, Middletox Hall, Brentwood, jardinier de M. J. Perry, est arrivé second, présentant entr'autres de jolis spécimens de *Magna Charta*, *The Bride* et *Ulrich Brunner fils*.

M. W. Narroway ne présentait que vingt et une roses, fort belles du reste, mais ne remplissant pas exactement le programme, il n'a pu être récompensé.

Le concours de dix-huit variétés était rempli par quatre exposants ; le premier prix fut décerné à M. E.-M. Bethune, Denne Park, à Horsham, qui présentait les roses suivantes : *Mistress Backer*, *Duke of Edinburgh* (une fleur superbe), *La France* (très belle), *Charles Darwin*, *Dupuy Jamain*, *Marquise de Castellane*, *Eugène Fürst*, *Madame Isaac Pereire*, *Sir Rowland Hill*, *Rosiériste Jacobs*, *Madame G. Luizet*, *Charles Lefebvre*, *Alfred Colomb*, *Marie Finger*, *A.-K. Williams*, *Mistress J. Laing*, *Marie Baumann* et *Duchess of Bedford*. Les fleurs de cet apport étaient grandes et fraîches et formaient un ensemble d'une rare beauté. M. P.-T. Baker, Holmfels, à Reigate, arriva très bon second, ses roses *Mistress J. Laing*, *Etienne Levet* et *Madame G. Luizet* étaient surtout fort remarquables.

M. E. Mawley, Rosebank à Berkhamsted, qui fut déclaré troisième, avait des fleurs bien fraîches, mais inférieures comme grosseur à celles de ses concurrents.

Le premier prix de la classe pour douze variétés, une fleur de chaque, fut remporté par M. W.-H. Fowler, Claremont à Taunton, dont l'exposition était bien supérieure à celles des deux collègues qui luttaient avec lui. Il présentait les variétés : *Innocente Pirola*, *Comtesse de Nadaillac*, *Rubens*, *Cléopatra*, *Ernest Metz* (très belle), *Catherine Mermet*, *Souvenir d'Elisa Vardon*, *Princess of Wales*, *Madame Cusin*, *Niphetos*, *Franciska Krüger* et *Anna Olivier*.

M. F. Warda, West Malling, dont la plus belle fleur était *Her Majesty*, obtint le second prix, et M. E. Wilkins, de Sutton, le troisième.

Classe XV. — Huit variétés de roses, trois fleurs de chaque. Le premier prix fut remporté haut la main par M. E. Wilkins, avec les jolies roses *Charles Lefebvre*, *Madame G. Luizet*, *Ulrich Brunner fils*, *Earl of Dufferin*, *Le Hâvre*, *Maurice Bernardin*, *La France* et *A.-K. Williams*. M. P.-G.-C. Burnand, de Reigate, obtint facilement le second rang avec une très belle exposition, et la troisième médaille fut accordée à M. le Révérend W.-J. Romaine. Six exposants avaient pris part à ce concours.

Classe XVI. — Neuf roses d'une variété quelconque d'hybride perpétuel. — Trois concurrents étaient en présence et ont été ainsi placés par le jury : premier M. E.-M. Béthune ; second M. Wilkins et troisième le Rév. W.-J. Romaine. Tous trois présentaient la même variété *Madame G. Luizet*.

Les concours de 17 à 20 inclusivement étaient spécialement réservés aux petits cultivateurs qui ne possèdent pas plus de mille sujets dans leur roseraie.

Pour douze variétés de roses, une fleur de chaque, ce fut M. le docteur Tucker, de Swanley-Junction, qui reçut le premier prix avec les roses : *Ulrich Brunner fils*, *Marquise de Castellane*, *Charles Darwin*, *Her Majesty*, *Captain Christy*, *A.-K. Williams*, *La France*, *Abel Carrière*, *Docteur Hogg*, *Mistress J. Laing*, *Duke of Edinburgh* et *Etienne Levet*.

Arrivèrent second et troisième M. C.-J. Grahame, Coombe-Road, à Croydon, et M. R.-L. Knight, Bobbing, à Sittingbourne. Il y avait treize exposants dans cette section.

Le Révérend H.-B. Biron a obtenu le premier prix dans le concours de neuf roses, avec les variétés *Charles Lefebvre*, *Innocente Pirola*, *Ulrich Brunner fils*, *Madame G. Luizet* (très belle), *A.-K. Williams*, *Duc de Wellington*, *Le Havre* (très fine), *Marie Finger* et *Etienne Levet*. Le Révérend J.-S. Taylor, Littleton Vicarage, Evesham, reçut le second prix, et le troisième fut attribué aux roses de M. C.-E. Cuthell, Chapel-Croft, à Dorking. Il y avait sept exposants dans cette classe.

Dans la classe 19, six variétés de roses, trois fleurs de chaque, c'est M. le docteur Tucker, qui avait le plus bel apport des

Digitized by Google

six qui étaient présentés. Sa collection se composait de *La France*, *A.-K. Williams*, *Comtesse de Nadaillac*, *Docteur Hogg*, *Madame G. Luizet* et *Abel Carrière*. Venaient ensuite MM. O.-G. Orpen, de Colchester, et Cuthell.

Pour six fleurs d'une même variété d'hybride perpétuel, le premier prix a été décerné à M. le docteur Tucker, pour *Her Majesty*, dont les fleurs étaient énormes. Le second prix à M. J. Parker, pour la rose *Madame Gabriel Luizet*, et enfin le troisième à M. Grahame pour *Marie Baumann*. Huit cultivateurs avaient exposé.

De 21 à 23, les concours étaient réservés aux petits rosiéristes n'ayant pas plus de cinq cents sujets dans leur culture. La plus grande classe comprenait neuf variétés, une fleur de chaque, et ce fut M. H. Foster, de Ashford, qui remporta la victoire avec *Etienne Levet*, *A.-K. Williams*, *Docteur Baillon*, *Marie Baumann*, *Merveille de Lyon*, *Marie Rady*, *Madame G. Luizet*, *Margueritte Brassac* et *Mistress J. Laing*. Puis venaient M G. Moules, de Hitchin, et M. Rutter, de Halliford.

Dans la classe où il était demandé six variétés de roses, une fleur de chaque, le premier prix fut décerné à M. E. Horne, de Reigate, qui présentait de jolis spécimens de *Ulrich Brunner fils*, *François Michelon*, *Marquise de Castellane*, *Charles Lefebvre*, *Madame Isaac Pereire* et *Madame G. Luizet*. MM. H.-P. Landon, de Brentwood, et Hugh White, de Highgate, arrivaient second et troisième.

Six exposants luttaient dans le concours de quatre variétés, trois fleurs de chaque. Les récompenses ont été ainsi attribuées : premier prix à M. Edwaard Horne, pour les roses *La France*, *Charles Lefebvre*, *Marie Baumann* et *Madame Bravy;* second prix, M. E.-R. Danton, de Stevenage; troisième prix, M. Crofts, jardinier de M. W.-D. Freshfield, esq., à Reigate.

Le concours 24 était établi spécialement pour les amateurs qui n'avaient jamais obtenu de récompense dans les expositions de la Société nationale des Rosiéristes anglais.

Le paragraphe premier de ce chapitre était ainsi conçu : six roses distinctes, une fleur de chaque. Treize concurrents se trouvaient en présence, et M. W.-H. Fowler arriva premier avec *Ernest Metz*, *Souvenir d'Elise*, *Princess of Wales*, *Comtesse de Nadaillac*, *Cléopatra* et *Catherine Mermet*. MM W. Hooper et F. Francis, de Orpington, furent second et troisième.

Dans le concours de six variétés distinctes, une fleur de chaque, mais provenant de culture distante de moins de huit milles de Charing-Cross, ce fut M. R.-H. Langton, Roymond, de Hendon, qui reçut la première médaille pour ses apports de *Captain Christy*, *Mistress J. Laing*, *Duke of Edinburgh*, *La France*, *Souvenir de S.-A. Prince* et *Souvenir d'Elisa Vardon*. Venaient ensuite MM. Walter et Batemann.

Dans la classe de six roses nouvelles distinctes, le Rév. J.-H. Pemberton obtint le premier prix avec les variétés suivantes : *Madame Caroline Testout*, *Gustave Piganeau*, *T.-W. Girdlestone*, *Mistress Wm Watson*, *Mademoiselle Augustine Guinoiseau* et *Jeannie Dickson*.

Traduction de F. SANDER.

(*A suivre.*)

CERCLE DES ROSIÉRISTES D'ANVERS

(14e Exposition de Roses du 3 Juillet 1892)

RÉSULTAT DES CONCOURS

Dames.

20 variétés de roses de tous les genres, 1er prix, Madame P. Vekemans, Hoboken.

25 variétés de roses de tous les genres, 1er prix, Madame Jos. Van Leckroyck, Anvers.

Amateurs.

6 variétés de roses de tous les genres, 2e prix, M. A. Theunen, Hoboken.

10 variétés de roses de tous les genres, 2e prix, M. A. Theunen, précité.

Digitized by Google

25 variétés de roses de tous les genres. Concours d'honneur. Prix du roi.

1er prix, M. Th. Liberton, Louvain.

2e prix, M. L. Liberton, Louvain.

3e prix, M. le comte Ph. van der Stegen de Schrieck, Wespelaer.

4e prix, M. Jos. de Winter, Malines.

5e prix, M. A. della Faille de Leverghem. Deurne.

50 variétés de roses de tous les genres:

1er prix, M. Th. Roucourt, Berchem.

2e prix, M. E. Moekel, Marcinelle.

3e prix, M. le comte Ph. van der Stegen, précité.

100 variétés de roses de tous les genres:

1er prix, M. Chevalier A. de Wargny, Blaesvelt.

2e prix, M. A. della Faille de Leverghem, précité.

3e prix, M. le comte Ph. van der Stegen, précité.

10 variétés de roses fleurissant en corymbes, 2e prix, Madame Jos. Van Leckroyck, précitée.

20 variétés de roses thé, Noisette, hybride de thé et de Noisette:

1er prix, M. Th. Roucourt, précité.

2e prix, M. le comte Ph. van der Stegen, précité.

3e prix, M. A. della Faille de Leverghem, précité.

20 fleurs de pelargonium zonale, simples variés.

1er prix, M. E. Osterrieth, Brasschaet.

2e prix, M. Jos. Halsberghe, Anvers.

20 fleurs de pelargonium zonale, doubles variés, 1er prix, M. E. Osterrieth, avec félicitations du jury.

Collection générale de fleurs, d'arbustes et de plantes vivaces, 1er prix, M. Florent Pauwels, Deurne.

Collection de fleurs de plantes annuelles, 1er prix, Madame Jos. Van Leckroyck, précitée.

Collection de tiges à fleurs de fuchsia variés, 1er prix, Madame Jos. Van Leckroyck, précitée.

Horticulteurs.

25 variétés de roses de tous les genres, 1er prix, M. J. Borghgraef, Burght.

50 variétés de roses de tous les genres:

1er prix, M. J. Borghgraef, précité.

2e prix, M. J.-B. Lamesch, Dommeldange.

3e prix, M. L. de Haes, Heystopdenberg

100 variétés de roses de tous les genres:

1er prix, MM. Jos. Vande, Velde et Cie, Burght.

2e prix, MM. Ch. Gemen et Bourg, Luxembourg.

3e prix, MM. Schener frères, Walferdange.

200 variétés de roses de tous les genres:

1er prix, MM. Jos. Vande, Velde et Cie, précités.

2e prix, MM. Soupert et Notting, Luxembourg.

3e prix, M. J.-B. Lamesch, précité.

Au plus beau lot de roses thé, Noisette, Bourbon, hybrides de thé et de Noisette:

1er prix, MM. Soupert et Notting, précités

2e prix, M. J.-B. Lamesch, précité.

Au plus beau lot de roses nouvelles de 1886 à 1891:

1er prix, MM. Soupert et Notting, précités

2e prix, MM. Ch. Gemen et Bourg, précités.

15 variétés de roses polyantha, 1er prix, MM. Soupert et Notting, précités.

A la plus belle rose de semis, non encore dans le commerce:

1er prix, MM. Soupert et Notting. Semis, no 7,407.

2e prix, MM. Soupert et Notting. Semis, no 7,021.

3e prix, MM. Soupert et Notting. Semis, no 7,013.

Hors concours.

Médaille de vermeil à M. le Chevalier A., de Wargny, pour lot de roses thé et Noisette.

Médaille de vermeil à MM. Soupert et Notting, pour 350 roses variées.

Médaille de vermeil à MM. Soupert et Notting, pour semis de sa Maison.

Médaille de vermeil à MM. Ch. Gemen et Bourg, pour 200 roses variées.

Médaille de vermeil à MM. Ch. Gemen et Bourg, pour lot polyantha et thé.

Médaille de vermeil à MM. Ch. Gemen et Bourg, pour lot *Vicountess Folkestone*.

Médaille de vermeil à MM. Ch. Gemen et Bourg, pour lot *Grace Darling*.

Médaille de vermeil à MM. Jungblut frères, pour 200 roses variées.

Médaille de vermeil à MM. Jungblut frères, pour 350 roses variées.

Digitized by Google

Médaille d'argent à M. J.-B. Lamesch, pour 100 roses variées.

Médaille d'argent à MM. Ch. Gemen et Bourg, pour 100 roses variées.

Médaille d'argent à M. F. van Walsen, pour rosarium.

Médaille de bronze à M. P. Vekemans, pour œillets variés.

Médaille de bronze à M. Jos Halsberghe, pour œillets variés.

Médaille de bronze à M. A. della Faille, pour 30 roses variées.

Jury jugeant concours dames et amateurs.

M. J.-B. Lamesch, président;
M. Alph. Soupert, secrétaire;
M. Ch. Gemen, membre.

Jury jugeant concours horticulteurs.

M. le Chevalier A., de Wargny, président;
M. Eug. Stienlet, secrétaire;
M. Th. Liberton, membre.

Rose thé Madeleine Guillaumez

Notre dessin représente une rose inédite que M. J. Bonnaire, horticulteur-rosiériste, 6, rue des Hérideaux, à Montplaisir, Lyon (Rhône), va mettre au commerce le 1er novembre prochain.

Ne connaissant pas encore cette nouvelle venue, nous nous bornerons à donner la description faite par l'obtenteur. Mais cependant, nous devons dire qu'après renseignements pris à bonne source, la rose *Madeleine Guillaumez* pourra figurer avantageusement dans toutes les collections et sera fort appréciée par les amateurs.

Le rosier forme un arbuste vigoureux, à rameaux droits; fleur moyenne ou grande, pédoncule ferme, forme de la rose, globuleuse, d'un beau blanc rose, centre saumoné et nuancé de jaune orange.

Très belle plante excessivement florifère, provenant d'un porte graine × *Sombreuil*.

Rosiers Nouveaux 1892

Comme les années précédentes, nous allons publier sous ce titre, toutes les variétés de roses nouvelles qui seront mises cet automne au commerce. Nous donnerons les descriptions en copiant textuellement les prospectus qui nous seront adressés, et en laissant toute responsabilité aux obtenteurs.

Nous engageons beaucoup nos collègues à adresser sans plus tarder la liste de leurs nouveautés afin qu'elle soit publiée avant le premier novembre, époque de la vente.

* * *

La maison Ketten frères, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché), vendra trois roses nouvelles provenant de deux obtenteurs différents:

Nymphe Egeria (multiflore). — Obtenteur Geswind. — Fleur rose vif frais, centre souvent rose pourpre, moyenne, pleine, en coupe. Arbuste moyen, très florifère.

La Caleta (thé). — Obtenteur Priès. — Fleur blanc nuancé de rose, centre jaune cuivré saumoné, grande, pleine. Arbuste moyen à floraison abondante.

Pilar Domedel (thé). — Obtenteur Priès. — Fleur rose très vif marbré de blanc, rose pâle en ouvrant, centre éclairé de jaune, moyenne, pleine. Arbuste vigoureux et excessivement florifère, issu de *Général Schablikine*. Rose magnifique.

* * *

MM. Soupert et Notting, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché), annoncent la mise en vente, à partir du mois de novembre prochain de huit roses nouvelles ainsi dénommées :

Digitized by Google

Delorme, pinx.

Rose: Madeleine Guillaumez.

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

Petite Léonie (polyantha). — Arbuste nain, touffu, fleur petite, pleine, imbriquée, les pétales extérieurs d'un blanc porcelaine, teinté rose clair, le centre carmin laque luisant comme *Clotilde Soupert*. Variété extra.

Issue de *Mignonnette* × *Duke of Connaught*.

Filius Strassheim (polyantha). — Arbuste nain, touffu, fleur petite, pleine, magnifiquement imbriquée, forme de zinnia, les pétales de pourtour argentés, ombré d'un très tendre jaune rose, le centre jaune chromo-ocre. Variété extra, très odorante.

Issue de *Mignonnette* × *Madame d'Aoust*.

Princesse Elisabeth Lancellotti (polyantha grandiflore). — Arbuste et feuillage comme *Clotilde Soupert*; fleur grande, pleine, forme plate, fleurissant en corymbes, coloris blanc jaune clair, le centre jaune canari, très florifère et odorante.

Issue de *Mignonnette* × *William Allen Richardson*.

Léon XIII (thé). — Arbuste très vigoureux, feuillage grand et beau, fleur grande, pleine, les pétales grands et bien arrondis, bouton allongé comme celui de *Niphetos*, coloris blanc, ombré légèrement jaune paille, le centre ocre clair. Variété extra.

Issue d'*Anna Olivier* × *Earl of Eldon*.

Erzherzog Franz Ferdinand (thé). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, forme de coupe, les pétales extérieurs larges, rouge pêche sur fond jaune, les pétales intérieurs forme de pivoine et d'un bel aurore, le centre carmin laque avec des reflets d'or, le revers des pétales quelquefois strié rouge magenta dans le genre de *Luciole*. Très odorante. Variété extra.

Issue d'*Adèle Jougant* × *Adrienne Christophle*.

Léonie Osterrieth (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert clair, fleur grande, pleine, fleurit en corymbes de 5 à 6 fleurs, forme de coupe, coloris blanc porcelaine brillante, nuancée jaune très tendre au centre. Odorante et très florifère.

Issue de *Sylphide* × *Alba Rosa*.

NOTE. — Cette belle variété n'est pas si sensible au froid que les autres thé.

Madame Emile Metz (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur très grande, pleine, les pétales du pourtour larges, forme de *Souvenir de la Malmaison*, coloris blanc argenté ombré et nuancé rose clair, centre légèrement carmin, quelquefois jaune, revers des pétales rose clair soyeux.

Issue de *Madame Lœben-Sels* × *La Tulipe*.

Michel Buchner (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur très grande, pleine, imbriquée, forme de coupe, coloris magnifique rose brique clair retouché d'un tendre rose incarnat.

Issue de *Sylphide* × *Antoine Mermet*.

* * *

C'est avec le plus grand plaisir que nous enregistrons la mise au commerce, par son obtenteur, M. Scipion Cochet, horticulteur-rosiériste à Grisy-Suisnes, de l'admirable rose thé ayant nom : *Maman Cochet*.

Comme le disait avec raison notre collègue M. Pierre, du Plouy, dans le numéro du 1er mai du *Journal des Roses*, les amateurs de la Reine des fleurs attendaient avec impatience l'apparition, dans les cultures, de cette jolie plante. Ils seraient encore bien plus pressés de la posséder, s'il leur était donné comme à nous, au moment où nous écrivons ces notes, le bonheur d'admirer ses nombreuses et ravissantes fleurs qui, malgré un temps peu convenable, s'épanouissent en ce moment à profusion.

La rose *Maman Cochet* fera grand bruit dans le monde rosicole; elle est pour ainsi dire sans rivale dans son genre.

Bien que certains rosiéristes allemands — peu scrupuleux — aient annoncé cette variété, sans autorisation, sur leur catalogue, ce qui aurait pu faire supposer qu'ils la possédaient, M. Scipion Cochet est en mesure d'affirmer que la chose est inexacte et que la rose n'est jamais sortie de son établissement. Un moyen employé pour se rendre exactement compte, si ces trop zélés confrères étaient propriétaires de cette nouveauté, a prouvé le contraire d'une manière absolue. Si ces Messieurs avaient eu

Digitized by Google

un peu de flair, ils auraient dû le déclarer publiquement eux-mêmes.

Maman Cochet (thé). — Arbuste très vigoureux, sans cependant être sarmenteux, fleur très grande, pleine, rose carné lavé de carmin clair mêlé de jaune nankin saumoné. Très joli bouton allongé, d'une excellente forme. Variété extra, issue de *Catherine Mermet*.

Pour de plus amples renseignements, nous prions nos lecteurs de se reporter au *Journal des Roses*, numéro de septembre 1889, page 137, où ils trouveront une description complète de cette rose, ainsi qu'une chromolithographie assez bien réussie.

PAPILLON.

(*A suivre.*)

Le Temps des Roses

POÉSIE DE F. L. C.

Quand le printemps à la nature
Ramène l'éclat des beaux jours;
Aux forêts, aux champs la verdure,
Aux prés leurs tapis de velours;
Quand les bois ont leurs virtuoses;
Quand la fleur s'ouvre au jour en feu,
Que tout chante sous le ciel bleu,
Mes enfants, c'est le temps des Roses!

Quand au printemps de notre vie,
Vous chantez gais comme l'oiseau,
Que vous grandissez sans envie
Purs comme l'onde du ruisseau;
Oh! tandis qu'ignorant les causes
Et l'amertume de nos pleurs,
Vous rêvez, et... cueillez les fleurs,
Mes enfants, c'est le temps des Roses!

Restez petits, car sur nos routes
En grandissant, bientôt, hélas!
On voit les fleurs s'en aller toutes ..
Puis c'est l'épine à chaque pas.
Redoutez nos âges moroses
Où l'azur a fui l'horizon.
Ah! les fleurs n'ont qu'une saison:
Jouissez bien du temps des Roses!

Les Roses Françaises

Rose thé Mademoiselle Marie Van Houtte (1)

La rose thé *Mademoiselle Marie Van Houtte*, n'est pas une nouveauté, il s'en faut de beaucoup, elle date de 1871. C'est à cette époque que le rosiériste lyonnais Ducher, la mit au commerce. Depuis elle a été toujours classée parmi les belles roses, et ce n'est pas encore que d'autres sortes lui feront perdre le rang qu'elle occupe dans cette classification.

On sera probablement étonné, dans le monde rosicole, de voir paraître un article sur la rose *Mademoiselle Marie Van Houtte*. Notre avis, est qu'on néglige un peu trop les roses anciennes, et surtout celles qui par leurs qualités forment la base de toute collection, aussi modeste soit-elle.

De tous côtés maintenant on se met à semer des roses, quelques gains méritants ont été obtenus, aussi voit-on de temps à autre se former dans diverses contrées, des Sociétés de rosiéristes ; il n'y a qu'en France que l'on pourrait pourtant appeler la *Terre des Roses*, que cette Société, dont les premiers jalons ont été posés il y a quelques années, n'a pas encore pu arriver à se constituer. Pourtant, il y a un exemple qui aurait dû donner un encouragement aux personnes qui désiraient la formation de cette Société, c'est le succès qu'a obtenu et qu'obtient encore la *Société pomologique de France*. Comme cette association elle avait à atteindre et à poursuivre le même but en ce qui concerne les roses. Elle aurait fait un choix parmi

(1) Voyez la gravure de cette rose, dans le *Journal des Roses*, nº d'avril 1880.

Digitized by Google

les anciennes variétés et comme la Société pomologique elle se serait occupée des synonymies. Pourquoi cette association ne s'est-elle pas définitivement constituée. On pourrait bien dire quelques petites choses et si la Société des rosiéristes français n'a pas eu la réussite qu'elle méritait, c'est que suivant toute probabilité elle n'avait pas pour but de satisfaire les intérêts horticoles de certaine ville dont un grand poète a dit: « elle éclaire le monde, et c'est pour cela qu'elle a rencontrée de si grandes oppositions. »

La province, fi donc, qu'est-ce donc que cela !

Eh bien, elle a tort de ne pas songer à ses propres intérêts; beaucoup d'associations et des plus prospères se sont passées dès le début, — et elles ne s'en sont pas plus mal portées, — du concours qu'aurait pu lui prêter cette : Ville-Lumière.

A propos de la Société des rosiéristes français, il n'y aurait qu'à imiter cet exemple.

Mais nous voilà loin de la rose *Mademoiselle Marie Van Houtte*, comme nous nous proposons dans une série d'articles, de passer en revue les meilleures de nos roses françaises, nous avons tenu à rappeler les services que pourrait rendre une Société qui en France s'occuperait de la révision des roses horticoles.

Si pour la première rose à signaler nous commençons par la rose *Mademoiselle Marie Van Houtte*, c'est qu'en 1892 sur notre modeste collection, cette variété est la première qui nous ait donné des fleurs, et c'est en les coupant que cela nous a suggéré l'idée de publier une série d'articles sur nos plus belles roses.

La rose *Mademoiselle Marie Van Houtte* appartient à la section des roses thé, l'arbuste est vigoureux, rustique, très florifère, fleurit depuis mai jusqu'aux gelées.

La fleur est grande, pleine, globuleuse, légèrement odorante, elle peut être classée parmi les roses changeantes, il en existe beaucoup d'autres qui changent de coloris, mais celle-ci l'emporte sur toutes par sa fraîcheur. C'est une fleur charmante que Théophile Gauthier a dépeinte ainsi :

On dirait une rose blanche
Qu'aurait fait rougir de pudeur,
En la lutinant sur la branche
Un papillon rempli d'ardeur.

Le coloris de la rose *Mademoiselle Marie Van Houtte* est d'un blanc jaunâtre, à bord des pétales liseré de rose vif; sous le climat méridional nous avons vu parfois la fleur presque d'un blanc pur, et dans le Lyonnais elle prend, lorsque l'arbuste est placé en plein soleil une teinte rosée, très délicate et très coquette ; d'autrefois elle est d'un blanc mat imitant la porcelaine.

Quels que soient ces changements de coloris, la rose *Mademoiselle Marie Van Houtte* est et sera toujours une rose ravissante que l'on donne comme étant issue des roses thé *Madame de Tartas*, hybridée par *Madame Falcot*. La nature a été pour elle prodigue et elle l'a parée de toutes les plus belles qualités de ses parents.

J. NICOLAS.

Curis (Rhône), Août 1892.

LES PLUS BELLES ROSES (1)

Nous disions dans un article précédent que les expositions constituent un moyen d'enseignement. C'est peut-être le plus pratique et le meilleur des modes d'enseignement. Les Anglais le comprennent admirablement et ne le perdent jamais de vue dans l'organisation de leurs expositions florales. Cette réflexion nous est venue en présence des collections de roses coupées — vaut-il mieux dire roses cueillies? comme on le fait dans certains programmes — exposées récemment à Londres. Pour chaque concours, la lutte est circonscrite et le nombre des variétés limité de façon à présenter la quintescence

(1) Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture Potagère.

Digitized by Google

dans chaque groupe ou section. On n'encourage pas la manie des collectionneurs, comme on le fait partout sur le continent où les plus hautes récompenses sont réservées aux collections les plus variées, les plus nombreuses, les plus complètes. On arrive ainsi à avoir la quantité et c'est toujours au détriment de la qualité. C'est dans les lots de 12, 18 ou 24 sortes qu'on rencontre généralement les spécimens les mieux réussis. La composition de ces lots est donc une indication précieuse pour les amateurs qui doivent se restreindre à un nombre très limité de sujets. C'est dans ces lots que nous avons annoté les noms suivants, sans distinction de sections ou de race et au courant du crayon pendant le jugement.

Innocente Pirola, A.-K. Williams, Franciska Krüger, Souvenir d'Elisa Vardon, Madame Hoste, Her Majesty, Marie Baumann, Ernest Metz, Gustave Piganeau, Comtesse de Nadaillac, Madame Gabrielle Luizet, Mistress John Laing, La France. Marie Van Houtte.

Nous regrettons de ne pas avoir pris note de quelques-unes des collections primées dans chaque section : « hybrides remontants, » « thé et Noisette, » « thé. » — Mais cette lacune sera amplement remplie par l'emprunt que nous nous permettons de faire au *Gardeners' Chronicle* du 9 juillet. Le vaillant journal a reproduit la liste des variétés formant le lot le plus important et qui se composait de 72 variétés. Nous en élaguons naturellement les noms qui font double emploi avec ceux cités plus haut.

Madame George Paul, Captain Christy, Comtesse d'Oxford, The Bride. Madame Victor Verdier, Catherine Mermet, A. Colomb, Marchioness of Dufferin, Mistress Baker, Charles Darwin, Étoile de Lyon, Lady Ellen Stewart, Souvenir d'un Ami, Le Hâvre, Devoniensis.

Prince Camille de Rohan, Jean Soupert, Anna Olivier, Docteur Andry, Honourable Edith Gifford, Suzanne-Marie Rodocanachi, Général Jacqueminot, Pride of Waltham, Duke of Teck, Madame de Watteville, Duke of Connaught, Cleopatra, Fisher Holmes, Maréchal Niel, Prince Arthur, Jennie Dickson.

Earl of Dufferin, Mary Bennett, Exposition de Brie, Annie Laxton, Duchess of Bedford, Mistress H. Turner, Madame Hippolyte Jamain, Comte de Raimbaud, Countess of Roseberry, Marie Rady, E.-Y. Teas, Madame Hoste, Madame Cusin, Sir Rowland Hill, Duke of Edinburgh.

Marie Verdier, Comtesse de Paniss, Horace Vernet, Germaine Caillot, Heinrich Schultheiss, Niphetos, Victor Hugo, Baroness Rothschild, Harrison Weir, Jean Ducher, Etienne Levet, Dupuy Jamain, Lady Mary Fitzwilliam, Charles Lefebvre, Countess of Pembroke, Monsieur Noman.

Cette liste ne comprend pas exclusivement toutes les plus belles roses. Il est à remarquer que les plus belles roses ne sont pas également belles dans tous les pays et sous tous les climats. Il y aurait d'intéressantes observations à faire à ce sujet. C'est ainsi notamment que nous n'avons pas retrouvé *Paul Neyron* à l'exposition de Londres. On prétend que cette superbe et grande rose ne réussit pas en Angleterre. Plusieurs autres seraient dans le même cas. Par contre beaucoup de variétés, surtout parmi les thé et Noisette sont plus belles en Angleterre qu'en France, la terre des Roses. Ce serait une étude qui mérite d'être approfondie.

Constatons en passant que les Anglais sont maîtres dans l'art d'exposer les fleurs coupées. Il y a des fleurs qui s'y prêtent admirablement et les roses sont du nombre.

Mais depuis que nous avons appris que bien souvent ces fleurs sont apprêtées et que c'est grâce à une savante manifestation qu'elles paraissent plus belles que nature, notre admiration a quelque peu diminué.

Moins encore que pour les Chrysanthèmes, cette intervention des « confectionneuses » pour améliorer ou perfectionner les roses est faite pour plaire, semble-t-il, aux gens de goût.

Malheureusement l'homme est ainsi fait qu'il a la prétention de faire en tout mieux que le Créateur. C'est ce qu'il appelle le progrès !

Éd. P.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

A PROPOS DES HYBRIDES DE ROSES

CHER MONSIEUR COCHET,

L'intérêt que je porte à votre excellent journal, m'engage à ne pas laisser passer sans protestation un article publié, dans le numéro de juillet dernier, sous le titre de: *Note sur les hybrides de roses.*

Votre correspondant ne savait peut-être pas qu'un botaniste facétieux du commencement du siècle avait proposé de réduire le genre *Rosa* à deux espèces: la rose cultivée (*R. sativa*) et la rose sauvage (*R. sylvestris*). Lui se montre plus réducteur, puisqu'il n'admet qu'un seul et unique type spécifique, le *R. unica*. Voilà une simplification bien commode qu'il pourra appliquer au restant du règne végétal, de façon à n'avoir plus qu'un Chêne (le *Quercus unica*), qu'un Orchis (l'*O. unica*), qu'une Graminée (le *Gramen unicum*), et ainsi de suite.

De telles énormités ne se discutent pas.

Recevez, etc.

Un vieux Rosiériste.

LE ROSA GIGANTEA CALOMNIÉ

La *Revue horticole*, dans son numéro du 16 août dernier, consacre quelques lignes au *Rosa gigantea*. Cette rose semée par M. Ch. Turner, de Slough, aurait reproduit purement et simplement le *R. indica*. L'article se termine par ces mots: « En « somme, ce *R. gigantea* n'est qu'une va- « riété grandiflore du *R. indica*, ainsi que « notre collègue, M. B. Hemsley, de « Kew, l'a dûment reconnu. » Grande fut ma stupéfaction à l'annonce de cette étonnante transformation d'une espèce dont les amateurs attendaient la floraison en Europe avec impatience et sur laquelle ils fondaient beaucoup d'espoir. Que ceux-ci se rassurent. Il est de la dernière évidence pour nous qu'il y a eu, dans ce cas, une véritable confusion doublée d'un malentendu. Tout d'abord si M. Hemsley, en décrivant après nous le *R. gigantea* Collett, dans son mémoire sur les plantes du Haut Burma et des Shan Etates (1890), a émis l'idée que cette espèce pourrait n'être qu'une variété vigoureuse du *R. indica*, il n'a nullement prétendu que la rose élevée par M. Turner, dont on lui avait communiqué des spécimens, fût le produit d'une transformation du *R. gigantea*. Il a simplement constaté que les échantillons qu'on lui avait soumis appartenaient au *R. indica*. Dans une lettre que ce savant botaniste nous écrivait à la date du 8 septembre, il nous confirme cette manière de voir. Nous ne discuterons pas ici la valeur du *R. gigantea* au point de vue spécifique. Nous nous bornerons à maintenir notre opinion antérieure sur cette espèce, qui est bien distincte de toutes les formes connues du *R. indica*. Mais ce qui est de la dernière évidence, à notre avis, c'est qu'il y a eu confusion dans les graines semées par M. Turner, et que des graines du VRAI *R. gigantea* n'ont pu produire la plante soumise à l'examen de M. Hemsley et dans laquelle celui-ci a reconnu, nous écrit-il « the ordinary RED *R. indica*. » Nous avons trop d'expérience des semis de roses sauvages pour admettre un seul instant la possibilité de la merveilleuse transformation du *R. gigantea* en *R. indica*. Si les roses cultivées, souvent produites par hybridation ou métissage, donnent fréquemment naissance à des produits différents des parents, au contraire, les espèces et même les simples variations sauvages se maintiennent avec une fixité étonnante dans leurs moindres caractères. C'est là un fait d'expérience journalière et

Digitized by Google

qui ne sera contesté par aucun semeur connaissant botaniquement les roses.

Qu'on attende donc avec confiance la floraison du VRAI *R. gigantea*. Nous restons convaincu que celui-ci ne trompera pas l'attente des amateurs.

FRANÇOIS CRÉPIN.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Syndicat pomologique de l'Ouest. — Empêchement contre l'importation des vignes américaines en France. — Jardin zoologique d'acclimatation.

Syndicat pomologique de l'Ouest. — Cette association organise pour les 8, 9 et 10 octobre prochain, à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), un concours général et un congrès pomologique. Les quatre concours suivants figurent au programme :

1° Concours de fruits.

2° Concours de cidre, poires, eaux-de-vie.

3° Concours d'instruments pour la fabrication du cidre.

4° Concours spécial pour le meilleur élevage des pommiers à cidre.

Voici ci-dessous, les questions qui sont à l'ordre du jour pour être étudiées au congrès :

1° Ennemis du pommier : Moyens efficaces pour les combattre.

2° Pomone générale de chaque localité : Formation d'une liste d'espèces bien acclimatées, qui se recommandent par leur fertilité et par la vigueur des arbres, la haute densité des mouts, etc.

3° Création de vergers : Culture du pommier en verger ou en plein champ ; avantages et inconvénients des deux systèmes ; plantation de pommiers en bordure sur les routes.

4° Récolte et conservation des fruits à cidre : Précautions à prendre ; dangers à éviter ; transport des pommes.

5° Quelles sont parmi les variétés présentées au concours, celles qui, suffisamment connues déjà méritent d'être recommandées et propagées.

6° De la fermentation du cidre : Fermentations incomplètes ; causes et remèdes.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à M. le Secrétaire général du Syndicat à Saint-Servan.

* * *

Empêchement contre l'importation des vignes américaines en France. — En vertu d'un paragraphe de la convention de Berne, M. le Ministre de l'agriculture vient d'interdire l'introduction de tous plants ou boutures de vignes provenant de l'Amérique du Nord. Il paraît qu'une nouvelle maladie sur la vigne vient de faire son apparition dans les Etats de la Californie.

* * *

Jardin zoologique d'acclimatation. — C'est du 13 au 20 novembre prochain, qu'aura lieu au Jardin zoologique d'acclimatation de Paris, la 9e exposition d'horticulture. Le programme de cette fête comprend les concours suivants :

Bégonia ligneux cultivés pour la floraison hivernale ; bouvardia ; chrysanthèmes ; cyclamens ; œillets dits tiges de fer.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er OCTOBRE 1892

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Rose *Madame Pierre Cochet*. — Rosiers. — Rose *Flammetta Nabonnand*. — Un nouvel ennemi du Rosier.

Rose MADAME PIERRE COCHET. — Dans le numéro 13 de cette année, le *Deutsche Gartner-Zeitung*, publié par M *Ludwig Moller*, à Erfurth, donne une gravure noire de la rose Noisette *Madame Pierre Cochet*, qu'il recommande avec raison comme étant une excellente acquisition. Sous le titre *rose recommandable*, notre confrère donne la description complète de cette variété, description que nos lecteurs connaissent et qu'il est inutile de rappeler, puis, en appréciateur distingué, il déclare que la rose *Madame Pierre Cochet* est, comme rose grimpante (sarmenteuse), l'une des meilleures de ce genre, donnant des fleurs à profusion et exhalant un parfum des plus prononcés.

Nous, qui plus que tout autre sommes à même d'étudier cette nouveauté, nous déclarons sans crainte d'être démenti, qu'elle a dépassé nos espérances. En effet, d'une floribondité excessive, très vigoureuse et d'un parfum délicieux, la plante qui fait l'objet de cette note nous a donné toutes les satisfactions qu'on doit attendre d'une plante de premier mérite.

Rosiers. — M. Viviand-Morel, rédacteur du *Lyon-Horticole*, donne les conseils suivants, dans le numéro du 15 septembre dernier de cette publication, relativement à la floraison des rosiers.

« Voici le moment de préparer quelques sujets à une floraison plus précoce que les autres, sans faire entrer la chaleur en ligne de compte. Si au lieu de vouloir procéder sur des sujets tout entiers, il vous plaisait seulement de prolonger la floraison sur le même rosier et d'obtenir des fleurs plus précoces sur certains rameaux, le procédé n'est pas coûteux et il est à la portée de tout le monde. Voici ce procédé : Tailler dès la fin de septembre les rosiers comme si l'on était en février, en ayant soin de tailler un peu plus long qu'à l'ordinaire et surtout de ne pas ôter les feuilles aux restants des rameaux taillés. Ne pas non plus tailler tout le rosier le même jour, procéder comme pour les pincements des arbres, en y revenant à plusieurs reprises pour ne pas troubler la végétation des racines.

« Pour obtenir seulement quelques rameaux plus précoces sur un pied de rosier, ne tailler que les rameaux en question.

« Les forceurs de rosiers qui liront ceci feront bien de s'inspirer de cette pratique qui leur économisera force charbon s'ils savent en user à propos. »

Notre confrère ajoute qu'il ne faut procéder ainsi que pour les hybrides remontants.

Rose FLAMMETTA NABONNAND. — La maison Nabonnand et fils, du Golfe Juan, nous donne avis qu'elle vendra, par souscription, de 1893 à 1894, une rose inédite, issue de *Papa Gontier* × *Niphetos*, qui ne serait autre que la rose *Papa Gontier à fleurs blanches*.

Voici les détails que nous adressent les obtenteurs sur cette nouvelle venue :

« Ce rosier a le port, toute la vigueur et

Digitized by Google

la beauté du *Papa Gontier*, si estimé et apprécié de tous les amateurs de roses.

« Les fleurs sont aussi grandes, les pétales sont pareils, mais plus nombreux, ce qui l'embellit encore.

« Cette rose a un avenir encore plus grand que sa mère! !

« Nous pouvons sans la flatter la placer au rang des plus belles entre toutes par son coloris qui est blanc satiné, légèrement teinté de rose carminé très pâle sur les onglets des pétales; ce qui lui donne un cachet d'une distinction parfaite.

« Le fond qui est délicatement doré va en s'atténuant au bord des pétales qui sont liserés d'une douce teinte de carmin, le revers est admirablement nacré.

« La fleur est portée par un pédoncule ferme; son calice est orné de grands sépales; le bouton est gracieux, très bien fait, allongé, légèrement teinté de carmin.

« Le bois, le feuillage sont tout à fait ceux du *Papa Gontier*; le ton est seulement plus clair. Cette variété est d'une excellente floribondité; elle sera certainement très bonne pour le forçage, et la fleur coupée de plein air, et aura sa place toute indiquée aussi bien chez le cultivateur que chez l'amateur, dans les corbeilles et massifs de roses de premier ordre, et indispensable à toute collection sérieuse.

« Sa vigueur extraordinaire permet de croire qu'elle sera très bonne pour le nord.

« Tous les éloges que nous pouvons en faire sont impuissants à la faire apprécier à sa juste valeur. Elle a en plus de toutes ces qualités, un parfum très agréable, d'une finesse exquise. »

Avis aux amateurs.

Un nouvel ennemi du Rosier. — Le docteur Hermann Welcker, professeur d'anatomie à Halle (Allemagne), vient de découvrir un nouvel ennemi du rosier jusqu'alors inconnu en Germanie.

Ce serait une larve produite par une mouche dans le genre d'une petite guêpe, qui aux mois de mai et juin viendrait déposer ses œufs, à la naissance du pétiole de la feuille de l'arbuste. Dès son éclosion, le petit ver s'introduirait dans les branches du rosier où il tracerait un petit sillon qui finirait par faire noircir le bois et déterminerait ainsi la perte presque complète de la pousse.

L'apparition de cet insecte se produit surtout sur les branches naissantes des rosiers, et de préférence sur les jeunes sujets.

Ce nouveau fléau du rosier, que le docteur Hermann Welcker désigne sous le nom de *monophatnus bipunctatus* klug, a été étudié par le professeur E. Taschenberg, qui nous dit dans le *Gartenflora*, comment on reconnait sa présence :

« Lorsque l'insecte a déposé ses œufs, on aperçoit sur le pétiole des feuilles, de petites proéminences ou boursouflures ayant environ 3 millimètres de diamètre. Quelquefois même, le volume de cette ponte peut atteindre jusqu'à 15 millimètres de diamètre. »

Les moyens indiqués pour la destruction de ce *monophatnus* nous paraissent bien anodins ; ils sont au nombre de deux :

1° Le matin de très bonne heure, avant que les mouches ne s'envolent, et quand elles sont encore engourdies par le froid de la nuit, secouer les rosiers, en ayant soin de mettre une toile sous l'arbuste afin de faciliter le ramassage des insectes.

2° Après la ponte, et dès l'apparition des petites proéminences citées plus haut, couper les branches atteintes et les détruire avec soin.

PIERRE COCHET.

EXPOSITION D'HORTICULTURE ET D'APICULTURE

A CHALON-SUR-SAONE

Les 15, 16, 17 et 18 Septembre 1892.

Cette exposition organisée par la Société d'horticulture et d'apiculture de Chalon-sur-Saône, était installée sur le rempart Sainte-Marie, promenade qui ne sera réellement agréable, que lorsque ses jeunes arbres seront suffisamment développés pour l'ombrer.

Après les opérations du jury, dans la soirée du 14 septembre, un banquet lui a été offert par la Société: M. le Sous-Préfet et M. le Maire de Chalon y assistaient.

Le 16, une conférence sur les abeilles a été faite par M. l'abbé Voirnot, curé à Villiers-sous-Prégny (Meurthe-et-Moselle), au

Digitized by Google

café du Chalet du Rempart Sainte-Marie, élégante construction qui embellit notre promenade favorite où se tient chaque année une très belle foire d'agrément.

Voici quelques passages intéressants de cette conférence:

Le miel est remède et nourriture tout à la fois.

Les apiculteurs qui consomment beaucoup de miel vivent très vieux.

Le conférencier obtient des résultats très satisfaisants en se faisant piquer aux abeilles. Il a fait sur lui-même l'expérience et a été guéri d'un rhumatisme.

Une exposition, comme celle de Chalon, est un excellent moyen de propager le goût de l'apiculture. La Société d'Alsace-Lorraine qui compte environ 5.000 membres, expose au moins 5.000 ruches; ses expositions sont de véritables marchés au miel. A mon avis, chaque rosiériste devrait avoir une ruche d'abeilles qui féconderaient ses roses, et lui produiraient en même temps du miel excellent.

M. l'abbé Vernaz, à Thurey, a exposé une ruche vide, modèle Layens, ayant 20 cadres de 30 × 40, soit d'une contenance de 93 litres environ, son prix de revient est de 14 francs. Voilà un choix de ruches, l'exposant a été récompensé d'une médaille de vermeil avec félicitations du jury.

Le samedi 17, sous la présidence de M. le Sous-Préfet, les récompenses ont été distribuées à l'exposition, et le 18, une brillante fête de nuit y a été donnée. L'exposition resplendissait de lumières multicolores, des lampions en verres de couleur décrivaient de gracieuses et lumineuses arabesques dans le gazon naissant des pelouses, et éclairaient les courbes capricieuses d'un coquet petit jardin, créé dans l'espace de quelques jours, dans l'enceinte du bastion, et en rehaussait encore la beauté.

A cette fête des fleurs, les enfants n'ont pas été oubliés, ils ont passé un temps très agréable à entendre le directeur d'un théâtre Guignol, qui a joué deux petites pièces très amusantes. La musique d'harmonie de la ville a fait entendre les meilleurs morceaux de son répertoire et les a très bien interprétés.

Le 19, on a procédé au tirage d'une loterie horticole, 8.000 billets ont dû être placés et avec leur produit, la Commission d'exposition a acheté 133 lots aux exposants, c'est encore un très bon exemple donné

L'exposition occupait l'emplacement du rempart, à partir du rond-point du Chalet jusqu'au bastion, elle était close par une très grande ligne de baraques.

Du haut du rempart et du bastion l'on jouit d'un splendide point de vue, à gauche s'élève le coquet village de Saint-Jean-des-Vignes, renommé par sa culture maraîchère et ses primeurs, et dire qu'aucun de ses produits n'a été exposé. A Saint-Jean-des-Vignes, comme à Nanterre, chaque année on couronne une rosière.

En suivant l'horizon, on aperçoit Crissey, Sassenay et Saint-Marcel; sur la droite s'écoule lentement la Saône, qui n'est séparée de l'Exposition que par un chemin de halage. Du sein de ses eaux sortent les deux piles en ruines d'une papeterie et sur ses bords, avant d'arriver en ville, sont dispersées çà et là de coquettes habitations.

Le plan de jardin de M. Jean-Baptiste Vintousky, marchand-grainier à Chalon, a été choisi par la Société, à la suite d'un concours, il convient parfaitement à l'emplacement qui lui était destiné.

La pelouse est décorée de plantes isolées et de massifs en pleines fleurs produisant un très bel effet Là une petite rivière y serpente, un jet d'eau l'alimente, elle s'est ouvert un passage à travers roches qui sert de gué, plus loin un pont rustique permet aux promeneurs de circuler dans toutes les directions de ce jardin.

Le fond de ce petit parc a été boisé par M. Guénard père, horticulteur à Chalon-sur-Saône, d'une très belle collection de conifères et par une collection d'arbres et d'arbustes à feuilles persistantes. Parmi les conifères, citons l'Abies Sargenti, d'un glauque argenté, surpassant, suivant moi, l'Abies Concolor comme feuillage d'un bleu argenté.

M. Guénard ayant garni cette partie essentielle de l'exposition, il lui a été décerné UN OBJET D'ART *comme ayant contribué le plus à son embellissement*, en plus de cette première récompense, il a encore reçu une

Digitized by Google

médaille d'or pour ses conifères et une de vermeil pour sa collection d'arbres et d'arbustes à feuilles persistantes.

M. Renaud, pépiniériste à Givry (Saône-et-Loire) ayant contribué à garnir de conifères, variés et élevés, une même partie de ce jardin, a reçu *un diplôme d'honneur.*

Les objets ayant un rapport direct et indirect à l'horticulture et à l'apiculture, étaient étalés sur le sol, sur les banquettes des baraques et sur des tables.

Des bords du rempart, d'innombrables abeilles sortent et rentrent dans leurs châteaux, elles vont butiner dans la prairie. Elles sont, quoique déplacées, absolument à leur aise. Ces socialistes ayant respecté leurs visiteurs, aucune plainte n'a été portée contre elles.

Une expérience à signaler. On lit dans le *Progrès de Saône-et-Loire* : « Dans la section d'apiculture, qui tient du merveilleux, MM. Voirnot et Brunet, membres du jury, ont manipulé les mouches Dérosne, Brunet et Voirnot, devant quarante personnes au moins qui les entouraient. Des milliers d'abeilles, s'échappant des quatorze ruches et ruchettes et de la colonie servant d'expériences, remplissaient l'air, formant au-dessus des têtes un nuage très original.

Les cadres extraits des ruches à mains et visages découverts, repassaient dans les mains de M. Champion, qui se multipliait afin que chacun puisse voir la reine, les œufs de un, de deux et trois jours, puis les larves de un, deux, trois, quatre et cinq jours, enfin les cellules operculées renfermant les nymphes faisant leur treize jours et attendant avec impatience leur délivrance.

Les oh! et les ah! se succédaient sans interruption. — « Ils les ont *magnétisées*, » disait l'un. Un autre : « J'ai des mouches depuis quarante ans, elles n'sont point comme ça, vous devez ben avoir un s'cret, M'sieur, donnez m'le; vous savez, je ne regarderions point cent sous pour le connaître. »

Tel est le patois de nos environs.

A M. Champion, vice-président de la Société, il a été décerné UN OBJET D'ART, avec *diplôme d'honneur et félicitations du jury*, pour services rendus à l'apiculture, et sa belle exibition apicole.

Voici les principaux lauréats, suivant l'ordre du palmarès :

Partie maraîchère. — Plusieurs beaux lots de légumes ont été exposés. MM. Gourat, jardinier à Montcoy, et Caton, aux Valottes, qui ont obtenu chacun une médaille de vermeil *pour lot d'ensemble de légumes de saison.*

Arboriculture fruitière. — *Fruits divers, lot d'ensemble :* MM. Prosper Degressy, horticulteur à Chalon, *médaille d'or*, Dagon, horticulteur à Chalon, *médaille de vermeil*, Duparay-Dutarte (Chevalier du mérite agricole), propriétaire à la Charmée, *médaille d'argent.*

Viticulture. — MM. Roland et Arnaud-Coffin, viticulteurs à Villefranche (Rhône), *médaille de vermeil pour un lot très important de raisins coupés*, parfaitement mûrs.

Plantes de serre. — Ont obtenu chacun *une médaille d'or*, MM. Servy, jardinier à Corcelles et Lebeau, fleuriste à Chalon-sur-Saône. M. Ceuzin-Jacob en expose un magnifique lot et obtient *un diplôme d'honneur.* Madame Emile Petiot, dame patronnesse de la Société, MM. Gourat, déjà nommé, Berdellé, jardinier de M. Emile Petiot ❋, président de la Société d'agriculture et de viticulture de Chalon-sur-Saône, propriétaire à Chamirey, ont remporté chacun une *médaille de vermeil* pour collections de pétunias à fleur double, coleus élevés et nains (ces derniers avaient des feuilles extraordinairement larges), et d'amarantes crête-de-coq énormes. Toutes ces plantes avaient une végétation extraordinaire, elles étaient massées, sur le sol d'un hangar peu élevé. Les plantes du fond des massifs étaient légèrement ombrées.

M. Berthenet, jardinier à Saint-Phix (Seine), expose 200 variétés de pommes de terre et des fleurs coupées de : begonias bulbeux, dahlias de semis et en collection. Le tout a été bien remarqué et récompensé de deux médailles d'argent grand module.

M. Servy, déjà nommé, obtient *une médaille de vermeil* pour une riche collection d'orchidées *et une autre* pour fougères exposées également sous le hangar. A citer M. Ceuzin-Jacob, déjà nommé, pour bouquets.

Digitized by Google

couronnes, corbeilles et jardinières. *Diplôme d'honneur.*

M. Prosper Degressy, déjà nommé, obtient *une médaille de vermeil*, pour plantes de marchés. M. Chambrette, vice-président de la Société, ayant garni deux massifs de plantes grasses en collection, reçoit *un diplôme d'honneur*; à M. Fontaines-Souverain, à Dijon, il a été décerné une *médaille de vermeil, celle du Ministre de l'agriculture*, pour un grand assortiment de meubles, jeux de jardins, kiosques, etc.

M. Prost, de Chalon, expose un assortiment d'objets de même genre.

M. Gallier, horloger à Seurre (Côte-d'Or), obtient *une médaille d'argent grand module pour un thermomètre avertisseur* assez ingénieux. C'est simple comme l'œuf de Christophe Colomb, dit le rédacteur en chef du *Courrier de Saône-et-Loire*, mais encore fallait-il le trouver.

Son principe est le même que celui de la balance romaine. Le thermomètre à esprit de vin est disposé horizontalement. Un petit poids mobile le fait pencher à droite ou à gauche, selon que l'esprit de vin, en s'échauffant ou se refroidissant, vient à marcher dans un sens où dans autre. Aussitôt une sonnerie électrique est mise en mouvement et informe que la température n'est plus normale. Cet appareil du prix de 25 francs, est destiné à être placé dans des serres, des séchoirs à houblon, dans des chambres de malade. Il peut servir également à dénoncer la gelée ou un incendie.

Avant de parler des récompenses de l'apiculture, signalons un fourrage recommandé par l'exposant, M. Rochas, agriculteur à Cormatin (Saône-et-Loire) : la consoude rugueuse du Caucase, plante ornementale qui produit lorsque le terrain est bien cultivé et fumé, jusqu'à 280,000 kilogs à l'hectare. On en coupe toute l'année et 15 jours avant n'importe quel fourrage. L'exposant vend des plants.

Apiculture. — *Des médailles de vermeil* ont été décernées à chacun des exposants suivants :

MM. Boussot, Charles, au Buet, pour miel en rayon et miel coulé.

Chaillot, aux Grandes-Chapelles (Aube), pour ses tableaux et préparations entomologiques.

Vernaz, à Thurey, Gaume, à Cendrey (Doubs), Chardin, à Villers-sous-Presny, pour ruches de différents systèmes.

Lucien Robert, à Rosières (Somme), pour cire gaufrée.

Charton-Froissard, à Dompierre-de-l'Aube, pour son glossomètre, instrument servant à mesurer la langue des abeilles. Il paraît que celles de France ne l'ont pas aussi longue que celles des Carnioliennes et des Italiennes, qui peuvent butiner dans les fleurs de trèfle, tandis que les nôtres ne le peuvent pas, de là une grande quantité de miel perdu. Le croisement de nos abeilles, avec l'une de ces deux races, donne un bon résultat.

MM. Chardin déjà nommé, pour ruches d'observation.

Bellot, pour exposition de jeunes reines.

Dans ces deux ruches, on aperçoit les abeilles travailler, le verre remplaçant les panneaux de bois.

LA ROSE!

Nous sommes très heureux d'avoir pris des notes dans de beaux lots, bien assortis lots de roses coupées, eu égard à la sécheresse persistante que nos malheureux rosiers ont eu à supporter, et aux gelées printannières aussi terribles qu'inattendues.

Dans le lot de M. J.-C. Griffon, rosiériste à Lyon, *récompensé d'une médaille de vermeil*, bien méritée, pour sa collection de 200 variétés, j'ai remarqué :

Hybrides de thé : *Madame Pernet-Ducher* (Pernet-Ducher, 91-92). — Cette variété est très belle en bouton lorsqu'il commence à s'ouvrir, *il est d'un jaune assez prononcé, le plus foncé de sa série.* Sa fleur presque double, passe au blanc.

La France ne donne pas de graines, mais *Madame Pernet* qui est très remontante, en produit, espérons d'elle des variétés de nuances plus foncées. Au point de vue de la production de graines, il y a donc un progrès réel à signaler. *La Fraîcheur* de la même série et du même obtenteur en produit à plein calice comme ceux du *Général Jacqueminot*, dont la forme est semblable.

Un fait à citer en passant ; sur une tige de *Maréchal Niel* adossée à un mur,

Digitized by Google

j'espère récolter de bonnes graines, grâce aux chaleurs de cet été.

Madame Caroline Testout (Pernet-Ducher, 90-91), *La France* (Guillot, 68-69).

Thé : *Etoile de Lyon* (Guillot, 82-83), *Archiduchesse Maria Immaculata* (Soupert et Notting, 87-88), *Comtesse de Frigneuse* (Guillot, 86-87), *Comtesse Riza du Parc* (Schwartz, 77-78), *Madame Eugène Verdier* (Levet, 83-84), *Vicomtesse Folkestone* (Bennett, 87-88), *Madame Falcot* (Guillot, 59-60), *Mademoiselle Marie Van Houtte* (Ducher, 72-73), *Souvenir de l'Amiral Courbet* (Pernet père, 86-87).

Noisette : *Claire Carnot* (Guillot, 74-75), *L'Idéal* (Nabonnand, 88-89), coloris unique.

Ile-Bourbon : *Souvenir de la Malmaison* (Beluze, 43-44).

Hybrides remontants : *Victor Verdier* (Lacharme, 60-61), *Paul Neyron* (Levet, 69-70), *Président Thiers* Lacharme, 72-73), *Julius Finger* synonyme *Capitaine Christy* (1) (Lacharme, 80-81), *Baronne Adolphe de Rothschild* (Pernet père, 63-64), *Merveille de Lyon* (même obtenteur, 83-84) et *Louis Van Houtte* (de Lacharme, 70-71), variété supérieure à celle de Granger, dédiée également à M Louis Van-Houtte.

Polyantha : *Pâquerette* (Guillot. 76-77), *Perle d'Or* (Dubreuil, vendeur, Rambaux, obtenteur, 84-85), ce lot est présenté en petits bouquets.

Passons au lot de M. Prosper Degressy, déjà nommé. A cet exposant, il a été décerné et justement *une médaille d'argent de première classe*, pour 160 variétés bien représentées, parmi lesquelles j'ai noté :

Hybride de Thé : *La France* (Guillot, 68-69).

Ile-Bourbon : *Souvenir de la Malmaison* (Beluze, 43-44).

Thé : *Sombreuil* (Robert, 51-52), *Beauté de l'Europe* (Gonod, 82-83), *Kaiserin Friedrich* (Drögemüler, 89-90), belle rose de la série de *Madame Bérard*, très grande et très double. *Sunset* (Henderson, 84-85), *Souvenir de Madame Sablayrolles* (Bonnaire, 90-91), *Jules Finger* (veuve Ducher, 80-81), *Anna Olivier* (Ducher, 73-74), *Beauté de l'Europe* (Gonod, 82-83), *Reine Marie Henriette* (Levet, 79-80). *Belle Lyonnaise* (Levet, 70-71), *Gloire de Dijon* (Jacotot, 53-54), *Mademoiselle Marie Van-Houtte* (Ducher, 72-73), *Madame Honoré Defresne* (Ch. Levet, 87-88), *M. Tillier* (Bernaix, 91-92), *Climbing Niphetos* (Keynes, 89-90).

Noisette : *Aimé Vibert* (Vibert, 28-29), *Rêve d'or* (Ducher, 70-71), *William Allen Richardson* (Veuve Ducher, 79-80), *Ophirie* (Goubault, 41-42).

Polyantha : *Georges Pernet* (Pernet-Ducher 88-89).

Hybrides remontants : *Président Carnot* (Prosper Degressy. 91-92). Le coloris de cette nouveauté, d'un rose vif nuancé de carmin lors de sa première floraison, l'est un peu moins, fin de l'été. Ses fleurs sont toujours très bien faites, assez grandes et très odorantes. Variété très remontante. *Abel Carrière* (Eug. Verdier, 76-77). *Professeur Ganiviat* (Perrier. 90 91), *Elisabeth Vigneron* (Vigneron, 66-67) et *Comte de Ribaucourt* (Gémeaux, 69-70).

Cet hybride remontant ressemble beaucoup à celui que M. Degressy m'a dédié, dont les fleurs sont plus grandes. *Amateur Abel Myard* n'est pas remontante, pour le moment, c'est bien dommage, car elle est excessivement belle. *Général Jacqueminot* (obt Roussel, vend. Rousselet, 53-54), *Jules Margottin* (Margottin, 53-54) et *Paul Neyron* (Levet, 69-70).

M. Benoit Pernin, amateur à Chalon, vient de me dédier un de ses semis, provenant d'une fécondation de *Baronne A. de Rothschild* par *Gloire de Ducher* ; je la signalerai lorsque je l'aurai étudiée. J'ai obtenu des rosiers de semis, qui sont à examiner, ils n'ont pas encore fleuri. J'en ai remarqué un *à feuilles fortement gaufrées*, qui doit provenir du rugosa à fleurs simples rouges, elles ont sept folioles, *sont d'un vert foncé*, et tranchent sur toutes celles que j'ai vues.

Dans le lot de 100 variétés très fraîchement exposées en bouquets, par M. J.-B. Champion, rosiériste à Tournus (Saône-et-Loire), récompensé également *d'une médaille d'argent de première classe*, j'ai pris en note :

(1) Erreur complète, ces deux roses, bien qu'ayant quelques caractères se rapprochant, ne peuvent être considérées comme synonymes.

N. D. L. R.

Digitized by Google

Hybrides de thé : *La France* (Guillot. 68 69).

Noisette : *Céline Forestier* (Trouillard, obt. Standish, 60-61), *Ophirie* (Goubault, 41-42).

Bengale : *Viridiflora* (plusieurs obtenteurs), je cite cette variété comme curiosité.

Hybrides de Noisette : *Coquette des Blanches* (Lacharme, 72-73).

Thé : *Mademoiselle Marie Van Houtte* (Ducher, 72-73), *Beauté de l'Europe* (Gonod, 82-83), *Madame Eugène Verdier* (Levet, 83-84), *Sombreuil* (Robert, 51-52), *Comtesse de Panisse* (Nabonnand, 78-79). *Madame Paul Marmy* (obt. Marmy, Cochet Scipion, vend. 85-86), *Souvenir du rosiériste Rambaux* (Rambaux, obt. Dubreuil, vend. 84-85), *Catherine Mermet* (Guillot, 70-71), *Socrate* (Moreau-Robert, 59-60), *Belle Lyonnaise* (Levet, 70-71), *Gloire de Dijon* (Jacotot, 53-54).

Hybrides remontants : *Captain Christy* (Lacharme, 74-75), *Elisa Boëlle* (Guillot, 70-71), *Baron de Saint-Triviers* (Nabonnand, 82-83), *Zéphirine Doingt* (Bizot, 68-69), *Louis Van Houtte* (Lacharme, 70-71) et *Reine des Violettes* (Mille, Mallet, 61-62).

M. Champion ayant renouvelé entièrement son lot le dimanche 18 septembre, je lui en ai fait des compliments.

Je dois signaler dans ce second apport, en plus des variétés déjà citées :

Thé : *Maréchal* (synonyme *Noisette Lamarque* (Maréchal, 30-31), *Souvenir de Paul Neyron* (Levet, 72-73), *Madame Welche* (Veuve Ducher, obt. Bennett, vend. 79-80) et *Princesse Stéphanie*, j'abrège son nom (Levet, 81-82).

Puisqu'on livre les rosiers nouveaux de novembre à fin d'année et du commencement de celle qui suit au printemps, j'ai jugé à propos de faire suivre après chaque variété citée, *les dates des deux années pendant lesquelles on a pu se les procurer chez les obtenteurs.*

Relativement à la grande sécheresse de cette année, j'ai plusieurs faits à signaler.

Bien des arbres et des rosiers sont dépouillés en grande partie de leurs feuilles et ne donnent aucun signe de vie. Déjà, des jardiniers en ont profité, en commençant leur récolte de feuilles.

La terre est sèche à une grande profondeur, *elle l'est à plus de* 0 *m.* 50 *c.* Si des pluies bienfaisantes n'étaient survenues ces jours derniers, pour bassiner et raviver nos rosiers, partie de ceux que j'ai transplantés au printemps, seraient *ad patres*, si je ne les avais arrosés.

Le 23 septembre, parmi les 387 variétés que je cultive à Fontaines, j'en ai compté 26 en fleurs !

Voici la nomenclature de ces variétés :

Hybrides de thé : *La France.*

Thé : *Madame Paul Marmy*, *Madame Bérard*, *Miss Marston* (obtenteur Pries, vendeurs Ketten frères, 89-90), bien belle, *Madame Charles*, *Jules Finger*, *Madame Philémon Cochet* (Cochet, 88-89), cette variété est d'un coloris crème en ce moment, *Madame Eugène Verdier*, *Comte de Sembui.*

Noisette : *William-Allen Richardson*, *Ophirie*, *Aimé Vibert*, *Triomphe des Noisette* (Pernet père 88-89), très belle variété.

Hybrides de Noisette : *Olga Marix.*

Ile-Bourbon : *Madame Marcel Faunau* (Vigneron, 86 87), parfum de son genre, d'une grande finesse.

Bengale : *Commun* et *Viridiflora.*

Hybrides remontants : *Président Carnot*, *Président Thiers*, *Jacques Plantier*, *Eugène Appert*, *Captain Christy*, *Ulrich Brunner fils*, une des plus belles rouges, et *Gloire de Ducher.*

J'oubliais bien la charmante *Polyantha : Miniature*, que l'on nomme ici : *La Rose Camomille.* Toutes ces variétés sont belles, *Viridiflora* fait exception.

En réfléchissant à mes 387 *rosiers qui ne m'ont produit que* 26 *variétés le* 23 *septembre, et à la sécheresse persistante que nos plantes ont dû supporter, on doit admettre que l'exposition de Chalon-sur-Saône n'a rien laissé à désirer, tant au point de vue des produits horticoles en général, qu'à celui de la Rose en particulier !*

Abel MYARD,
Amateur.

Digitized by Google

Rose Princesse de Béarn

(HYBRIDE REMONTANT)

Le rosier *Princesse de Béarn* a été trouvé par MM. Lévêque et Fils, rosiéristes à Ivry-sur-Seine, dans un semis des variétés de *Jacqueminot*. Les obtenteurs croient, et nous serions de leur avis, que ce rosier provient du *Duc de Cazes*, du reste, son feuillage et sa végétation sembleraient bien l'indiquer.

Dès la première année, le jeune semis s'est montré très florifère, et au bout de deux ans d'études, MM. Lévêque ayant la certitude que la variété était excellente, la lancèrent dans le commerce le 1er novembre 1885.

Depuis cette époque, la rose *Princesse de Béarn* n'a fait que conquérir une des meilleures places dans les cultures. Elle réussit aussi bien sur tiges que greffée rez-terre ou franc de pied, et c'est par milliers qu'on en multiplie à Orléans, Angers, dans la Brie, etc.

Son coloris est très vif et fait beaucoup d'éclat; il est rouge ponceau noirâtre nuancé de brun et de pourpre, éclairé de vermillon et de carmin. Les fleurs, très grandes, supportées par des pédoncules fermes, sont bien faites et d'une excellente tenue. L'arbuste est vigoureux et pourvu d'un très joli feuillage.

Sur le dessin représenté ci-contre, l'ampleur a été, à tort, diminuée par le dessinateur, ce qui ne peut donner qu'une faible idée de la beauté de cette variété. Elle avait été dédiée à Madame la Princesse de Béarn, grand amateur de roses, décédée, hélas, il y a quelque temps, à la fleur de l'âge.

Nous ne saurions trop recommander la rose *Princesse de Béarn*, qui est une des plus jolies variétés dans les coloris foncés.

PIERRE, du Plouy.

Rosiers Nouveaux 1892 (1)

Deux roses nouvelles seront mises au commerce le 1er novembre prochain, par M. Joseph Bonnaire, rosiériste, chemin des Hérideaux, 6, à Lyon (Rhône). Ce sont :

Madeleine Guillaumez (thé). — Arbuste vigoureux à rameaux droits, fleur moyenne ou grande, pédoncule ferme, forme globuleuse, d'un beau blanc à centre saumoné, nuancé de jaune orange. Très belle plante et très florifère.

Issue d'une rose inédite × *Sombreuil*.

La gravure de cette variété a été publiée dans le numéro du 1er septembre 1892, du *Journal des Roses*.

Paul Marot (hybride de thé). — Arbuste vigoureux à tiges très fermes, beau feuillage, fleur grande, pleine, beau rose de Chine pur. Bouton très allongé. Variété d'un grand mérite pour fleur coupée et pour massif, unique dans les hybrides de thé.

Issue de *Baronne A. de Rothschild* × *Souvenir de Victor Hugo* (thé).

* * *

M. Liabaud, rosiériste-horticulteur, 4, montée de la Boucle, à Lyon-Croix-Rousse (Rhône), vendra les roses suivantes obtenues de semis dans son établissement :

• *Claude Jacquet* (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux à rameaux droits lisses, aiguillons petits et peu nombreux, beau feuillage très rapproché d'un vert glauque, fleur très grande, pleine, bombée, coloris pourpre écarlate légèrement ombré. Type d'une race nouvelle.

Madame Vignat (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, à rameaux droits, aiguillons peu nombreux, feuillage vert olivâtre, fleur très grande, pleine, d'un beau rose tendre quelquefois rose vif.

Issue de la *Rose de la Reine*. Très

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1892, page 138.

Digitized by Google

Rose: Princesse de Béarn.

De Maih. pinx.

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

bonne plante pour la culture en pot forcée.

Madame Catherine Fontaine (thé). — Arbuste très vigoureux, fleur grande, jaune crèmeux, demi-pleine, bouton très allongé panaché de rose foncé, ce qui lui donne un aspect très curieux.

Issue de *Marie Van Houtte*. Excellente pour la fleur coupée.

Madame Louis Gaillard (thé). — Arbuste vigoureux, à rameaux forts, ample feuillage, fleur grande, pleine, coloris blanc nuancé jaune.

Issue de *Madame Bérard*, mais non sarmenteuse.

***

Un autre rosiériste Lyonnais, M. Jean Ducher fils, rosiériste, 154, route d'Heyrieux, à Monplaisir, annonce deux nouveautés pour le mois de novembre :

Mademoiselle Marguerite Preslier (thé). — Arbuste très vigoureux, feuillage d'un beau vert clair, fleur grande, presque pleine, ouvrant bien, coloris rose clair mélangé de rouge pêche, intérieur légèrement jaune, revers des pétales blanchâtres, variété rustique très florifère, bonne pour la fleur coupée.

Monsieur Pierre Mercadier (thé). — Fleur très grande, très pleine, coloris jaune crème, intérieur parfois cuivré, pétales rose saumoné, arbuste nain, très florifère, extra.

Cette variété a beaucoup d'analogie avec la belle rose *Comtesse de Nadaillac*, dont elle est issue, et *Madame Chédane Guinoisseau*, elle a été choisie parmi mes meilleurs gains, dit l'obtenteur, pour être dédiée à un horticulteur de Béziers.

Nota. — Cette magnifique variété présentée à l'Association Horticole Lyonnaise à la séance d'août, a obtenu un certificat de première classe.

***

A Angers, M. Moreau-Robert, horticulteur, chemin de la Treille, à la Maitre-Ecole, vend cet automne, les deux roses dont nous donnons ci-dessous la description :

Madame Freulon (thé). — Arbuste vigoureux mais non sarmenteux, beau feuillage vert luisant, bois robuste portant bien sa fleur, qui est grande, presque pleine, d'un beau blanc très légèrement rosé, extra florifère et odorante. Très belle et bonne plante.

Monsieur Cordeau (Ile-Bourbon). — Arbuste très vigoureux, bois gros garni d'aiguillons, fleur très grande, pleine et ouvrant bien, forme globuleuse, coloris rouge vif carminé ombré de vermillon, très odorante et florifère. Plante extra.

***

L'établissement d'horticulture de M. Vigneron fils, rosiériste à Olivet, près Orléans, livrera à partir du mois de novembre, trois roses nouvelles obtenues de semis et dont voici la nomenclature :

Madame Charles Boutmy (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux, très beau feuillage vert clair, fleur très grande, pleine, en coupe, de forme parfaite, belle tenue, d'un beau coloris rose chair, passant à sa complète floraison en un beau rose tendre.

Variété très florifère, extra.

Souvenir du Docteur Payen (hybride remontant). — Arbuste vigoureux et très florifère, fleur grande, pleine, bien faite, belle tenue, d'un beau coloris rouge vif, légèrement velouté.

Belle variété. Issue de la rose : *Eclair*.

Olivet (multiflore sarmenteux non remontant). — Arbuste excessivement vigoureux à rameaux gros et fermes, très beau feuillage vert foncé, fleur de *première grandeur*, pleine, plate, tenue parfaite, d'un coloris rouge très clair, centre légèrement plus foncé. Plante de premier choix qui sera recherchée comme sarmenteux, par sa vigueur et la beauté de ses fleurs. Extra.

Issue du *Multiflore de la Grifferaie* et de *Madame Baron Veillard*.

***

Les deux roses suivantes, appartenant à la série des thé, seront vendues cette année, par leur obtenteur, M. Ch. Reboul, horticulteur, faubourg Saint-Lazare, à Montélimart (Drôme).

Antoine Gaunet (thé). — Arbuste vigoureux et nain, trapu, rameaux et tiges naissantes rouge bronzé, beau feuillage foncé et brillant, fleur très grande, pleine,

Digitized by Google

épanouissant bien, coloris saumoné cuivré, nuancé de rose, pétales larges. Odorante.

Dédié à M. A. Gaunet, spécialiste pour la culture des roses, à Vallauris (Alpes-Maritimes).

Sœur Severin (thé). — Arbuste vigoureux et nain, rameaux forts et érigés, feuillage vernissé, fleur grande, pleine, coloris blanc argenté, très légèrement soufrée au centre, pétales extérieurs larges, ceux du milieu finement fimbriés, variété très florifère.

***

Madame veuve Schwartz, rosiériste, 7, route de Vienne, à la Guillotière, Lyon, livrera trois roses nouvelles:

Baronne Jean-Baptiste de Morand (thé). — Arbuste vigoureux, fleur grande, supportée par un pédoncule allongé; pétales blanc carné jaunâtre nuancé de rose très tendre, onglets jaunes.

Madame Henri Perrin (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, feuillage abondant, gaufré. Fleur grande, de forme parfaite, rose vif carminé lilacé, pétales extérieurs larges et concaves, ceux du centre chiffonnés, parfois striés de blanc pur; ils sont toujours bordés et éclairés de rose tendre à reflets argentés; onglets jaunâtres.

Mademoiselle Pauline Nodet (polyantha). — Arbuste vigoureux, feuillage gracieux, bien découpé; fleur grande pour le genre; les pétales de forme allongée, sont chiffonnés au centre, coloris variant du jaune soufre au jaune cuivré éclairé de blanc crème sur les bords.

Plante très florifère et très précieuse pour bordures.

***

M. Pernet père, rosiériste, route de Vaulx, 54, aux Charpennes-lès-Lyon (Rhône), vendra à partir du 1er novembre, les nouveautés suivantes:

Madame la Baronne Berge (thé). — Arbuste vigoureux, s'élançant avec des rameaux droits, fleur grande ou moyenne, bord des pétales moitié rose vif, centre jaune clair, très odorante, variété remarquable par son coloris et sa bonne végétation. Floraison continuelle et abondante; sera très recherchée pour massifs et fleurs coupées. Plante de premier mérite.

Souvenir de Monsieur Poncet (Portland dit Perpétuel). — Arbuste vigoureux, d'un beau feuillage vert sombre, aiguillons très rapprochés, fleur grande, presque pleine, d'un beau rose clair, très odorante, remontant franchement; une des meilleures variétés dans cette série.

***

A Rouen, M. Duboc fils, horticulteur, 68, rue Verte, vendra un semis qui a nom:

Madame Louis Ricart (hybride remontant). — Arbuste vigoureux à rameaux un peu allongés, très peu épineux, aiguillons presque droits, de couleur rose. Feuilles unies à cinq folioles ovales, légèrement rétrécies au sommet, d'un vert pâle, stipule nul, bouton gros, solitaire, pédoncule fort et court, ovaire de grosseur moyenne.

Fleur grande et bien pleine, pétales larges, épais et réfléchis, de couleur rose pâle, plus vif vers le centre, assez parfumée.

PAPILLON.

(*A suivre.*)

ROSES FAVORITES

Chaque année voit apparaître un nombre respectable de roses nouvelles, les unes excellentes, les autres passables ou mauvaises. Autrefois on a dû savoir gré aux chercheurs du nouveau et du beau qui, à force d'efforts constants, ont produit bien des milliers de variétés et qui ont poussé par là même aux progrès de l'horticulture. Mais de nos jours la plupart des amateurs sont unanimes à dire qu'il y a trop de nouveautés. Bien que nous ne soyons pas de ceux qui ont la manie de critiquer tout, nous n'hésitons pas à nous ranger à leur avis; car le monde rosiériste d'aujourd'hui

Digitized by Google

pourrait se contenter des nouveautés excellentes et hors ligne, et renoncer à celles que nous venons de qualifier de médiocres et de mauvaises, lesquelles nuisent plutôt au progrès qu'elles ne lui profitent.

En présence des quelques milliers de variétés qui sont encore cultivées aujourd'hui, il n'y a, en effet, que celles qui, par leur riche beauté, méritent de fixer plus particulièrement notre attention et qui sont dignes de figurer dans nos collections. Notamment la série des roses thé, si recommandable par son abondante et gracieuse floraison, s'est accrue d'un nombre relativement considérable de variétés de grand mérite, tandis que, depuis plusieurs années, les groupes des hybrides remontants, des Ile-Bourbon, etc., n'ont guère produit de variétés très remarquables.

Tout en regrettant que le cadre de notre article ne nous permette pas de parcourir toutes les nouveautés des dix dernières années et d'en citer toutes celles qui excellent à la fois par leur coloris, leur forme, leur parfum, leur grâce, nous nous bornons pour le moment à signaler à *l'attention* publique un nombre restreint de variétés extraordinaires et généralement favorites. En effet, depuis quelques années il surgit quelquefois de rares variétés excentriques à physionomie spéciale qui sortent de leur groupe par des couleurs étranges et inconnues à nos aïeuls. Ainsi en est-il dans l'humanité qui fait naître, à de grands intervalles, des Aspasie et des Laure comme elle produit des Homère et des Napoléon. Il ne s'agit pas ici d'un seul ton de couleur rare, répandu uniformément par toute la rose, ni d'un mélange de différentes couleurs ou de nuances plus ou moins admirables ; il s'agit plutôt de certaines variétés dont les fleurs présentent deux ou trois couleurs différentes et tranchantes, existant l'une à côté de l'autre.

Telles sont les roses THÉ :

Comte de Sembui (éditée par Madame veuve Ducher, en 1875) : fleur rose saumoné à centre jaune rougeâtre.

Francisca Kruger (éditée par Nabonnand, en 1880) : fleur blanc légèrement carné cuivré, nuancé de jaune et de rose.

Isabelle Nabonnand (Nabonnand, 1874) : fleur rose chamois à centre plus foncé.

Jean Ducher (Veuve Ducher, 1875) : fleur jaune saumoné à centre nuancé de rose pêche.

Luciole (Guillot 1887) : fleur rose de Chine carminé, teinté jaune safran avec fond jaune cuivré.

Ma Capucine (Levet, 1872) : fleur capucine ou cuivrée.

Madame Paul Marmy (Marmy. 1885) : fleur jaune très clair au centre, pourtour rose très pâle.

Madame Welche (Veuve Ducher. 1879) : fleur jaune orange cuivré, pétales extérieurs jaune pâle.

Marie Van Houtte (Ducher, 1872) : fleur blanc jaunâtre, pétales liserés de rose vif.

Reine Emma des Pays-Bas (Nabonnand, 1880) : fleur jaune d'or nuancé de saumoné à reflet aurore.

Souvenir du Rosiériste Rambaux (Rambaux, 1884) : fleur rose carmin, onglet jaune paille se fondant dans le rose, extérieurement marginé de rose vif sur fond jaune canari pâle.

Archiduchesse Marie Immaculata (Soupert et Notting, 1887) : fleur brique clair nuancé de chamois luisant, à centre vermillon doré.

Comtesse Riza du Parc (Schwartz, 1877) : fleur rose de Chine à fond jaune cuivré.

Socrate (Moreau-Robert. 1859) : fleur rose foncé à centre abricoté.

Souvenir de Victor-Hugo (Bonnaire, 1886) : fleur rose de Chine vif éblouissant, centre jaune capucine, pourtour des pétales argenté et bordé de carmin éclatant.

Madame Cusin (Guillot, 1882) : fleur rose pourpre à fond blanc légèrement jaunâtre, parfois rouge violet vif.

G. Nabonnand (Nabonnand, 1889) : fleur rose tendre nuancé de jaune.

Madame Pierre Guillot (Guillot, 1889) : fleur à fond jaune cuivré, liseré de rose carmin.

Rose Romarin (Nabonnand, 1889) : fleur rouge vif nuancé, à centre fortement cuivré.

Duchesse Marie Salviati (Soupert et Notting, 1890) ; fleur jaune de chrôme orangé, ombré et nuancé de rose carné, à centre rouge pêche.

Digitized by Google

Madame Moreau (Moreau, 1890) ; fleur jaune cuivré à centre plus foncé.

Madeleine d'Aoust (Bernaix, 1890) : fleur bicolore, rose carné pâle dans la moitié supérieure des pétales, nankin au centre, souvent versicolore avec des nuances renforcées ou affaiblies.

Princesse de Sarsina (Soupert et Notting, 1891) : fleur jaune clair nuancé de rose clair, centre jaune abricot, nuancé de vermillon.

Souvenir de Lady Ashburton (Ch. Verdier, 1891) : fleur très variable, rouge cuivré, jaune saumoné, parfois rouge, parfois rouge brillant, jaune clair, présentant toutes ces nuances, soit séparément, soit mélangées, suivant l'état de la floraison.

Parmi les roses NOISETTE, il convient de citer ici :

Claire Carnot (Guillot, 1874) : fleur jaune vif éclatant, liseré de blanc.

L'*Idéal* (Nabonnand, 1888) : fleur jaune et rouge métallique nuancé, lavé de teintes dorées éblouissantes.

Unique jaune (Moreau, 1873) : fleur jaune cuivré nuancé de vermillon.

Adelina Viviand-Morel (Bernaix, 1891) : fleur tricolore, abricotée, nuancé de jaune canari avec des teintes dorées, s'atténuant en jaune paille, éclairé d'incarnat ou bien : pétales jaune canari à la base, jaune paille au centre, pourtour liseré carmin.

Enfin, parmi les roses MULTIFLORES NAINS, il faudra mentionner ici :

Perle d'Or (Rambaux, 1884) : fleur jaune nankin à centre orange.

Etoile d'Or (Dubreuil, 1890) : fleur bicolore : jaune citron au centre, passant au jaune soufre nuancé chrome pâle.

Il va de soi que, parmi les roses à fleurs excentriques que nous venons d'énumérer, il y en a plusieurs qui ne sont pas parfaites sous tous les rapports ; cependant nous pouvons recommander particulièrement les variétés suivantes :

Luciole, *Ma Capucine*, *Madame Welche*, *Marie Van Houtte*, *Reine Emma des Pays-Bas*, *Comtesse Riza du Parc*, *Souvenir de Victor Hugo*, *Madame Pierre Guillot*, *Madeleine d'Aoust*, *Souvenir de Lady Ashburton* et *Adelina Viviand-Morel*.

Quel amateur ne s'extasie pas devant ces merveilles de coloris si délicats qui éblouissent de loin et de près et qui font l'effet d'un rêve ou d'une histoire de fée.

Aucun catalogue de rosiers n'a réuni ensemble ces variétés, qui ne se prêtent à aucune des classifications actuellement en usage ; on les trouve disséminées dans les séries respectives auxquelles elles appartiennent. C'est là la raison pour laquelle bien des amateurs ne les connaissent pas encore toutes et c'est ce qui nous a engagés à les rapprocher dans l'espoir d'être ainsi utiles aux lecteurs du *Journal des Roses*.

KETTEN FRÈRES,
Rosiéristes à Luxembourg.

LES ROSIERS DANS LE MIDI [1]

J'ai pensé que quelques indications sur les principales cultures florales du Midi de la France pourraient intéresser un certain nombre de membres du *Cercle horticole du Nord*.

Je développerai aujourd'hui la plus importante de toutes en parlant de la culture du rosier.

Le rosier se cultive ici de deux manières bien distinctes :

1° En plein air ; 2° en serre.

Pour la culture en plein air, plusieurs variétés sont employées, mais pour la grande culture, ce sont *Safrano*, de couleur jaune, *Boubrynski* (1), de couleur rouge, qui sont les plus répandues sur le littoral méditerranéen. Cependant, *Souvenir d'un Ami*, *Papa Gontier* et *Reine Marie-Henriette* font assez bonne contenance dans les endroits bien abrités.

Pour la culture sous verre, toutes les bonnes variétés sont employées : *Maréchal Niel*, *Général Lamarque*, *Souvenir de la Malmaison*, *La Reine*, *Paul Nabonnand*, *Comtesse de Leusse*, *La France*, etc.

(1) Bulletin du *Cercle horticole du Nord*.

(1) Sans doute *Comte Bobrinsky*, hybride vendu par Marest, en 1849.

Digitized by Google

Ces dernières variétés fleurissent aussi en plein air; malheureusement, les pluies d'hiver, et quelquefois aussi les gelées blanches, abiment les boutons à peine éclos.

Que l'on fasse la culture sous verre ou en plein air, il faut greffer toutes les variétés de roses sur le rosier sauvage (Rosa indica major) (1) que l'on trouve partout au bord des chemins; il est très vigoureux, très résistant à la sécheresse et se laisse très bien bouturer et greffer. La variété *Safrano* est à peu près la seule qui pousse bien franche de pied et que l'on puisse par conséquent multiplier de boutures.

L'indica major (porte-greffe) se bouture en août et en pleine terre comme la vigne. Il est toujours nécessaire d'arroser ces boutures en attendant les grandes pluies d'automne. On les laissera ainsi en pépinière jusqu'en février-mars de l'année suivante, époque à laquelle les boutures ont émis des racines. A ce moment, on devra avoir un terrain préparé pour recevoir ces boutures enracinées, que l'on plantera en lignes distantes de 0^m40 les unes des autres, et à 0^m20 sur les lignes. Ces plants doivent émerger de 0^m15 à 0^m20 au-dessus du sol pour pouvoir recevoir l'écusson en mai suivant; car on doit poser l'écusson sur le bois de bouture et non sur les bourgeons poussés depuis l'enracinement.

On aurait pu laisser les boutures à leur première place jusqu'au mois de septembre, à cette époque, les arracher et, dans une cave ou dans une grotte, les greffer en fente sur table. De cette dernière manière on gagne une année.

Après la greffe, on les plante de nouveau en pépinière à la même distance que les boutures destinées à l'écussonnage; mais, pour assurer la reprise, il faut recouvrir la greffe jusque près du dernier œil et avoir soin d'arroser copieusement aussitôt la plantation. L'essentiel, pour faire cette greffe avec plein succès, c'est d'avoir des greffons forts, bien aoûtés.

On peut aussi greffer en février, sur couche et sous châssis, des indica major, en pots; ce procédé est plus expéditif, mais aussi plus coûteux. Ici, les chaleurs et les sécheresses (du 15 mai au 15 septembre, pas de pluies) de l'été déterminent le repos de la végétation. Août et septembre sont les mois favorables à la transplantation des rosiers, à la condition d'arroser fortement après la transplantation.

Le terrain, pour recevoir une plantation de rosiers devra être défoncé préalablement et avoir reçu une fumure au fumier de ferme bien décomposé. Les lignes seront espacées de 1^m50 et on plantera à un mètre sur la ligne, à distances suffisantes pour procéder librement à la cueillette des fleurs et donner les soins que nécessite un champ de rosiers.

Contrairement à ce que font les Niçois, les rosiers doivent recevoir chaque année, en septembre, un labour avec fumure et un deuxième labour en mars, et des binages à la houe chaque fois qu'il est nécessaire.

Taille. — L'époque à laquelle il convient de tailler les rosiers varie avec chaque variété et je dirai même qu'il serait imprudent de tailler le même jour tous les rosiers d'une même variété.

En général, la taille se fait du 10 août à la fin d'octobre.

La variété rouge *Boubrynski* doit être taillée du 10 au 25 août.

La *Safrano*, poussant vite après la taille, ne doit être taillée que du 10 au 25 septembre.

Tous les hybrides doivent être coupés du 15 août au 15 septembre.

Le *Maréchal Niel*, cultivé en serre, ne se taille que fin octobre.

Les grandes pluies d'automne, qui arrivent généralement vers le 15 septembre, détrempent la terre; la végétation, arrêtée l'été, repart après la taille et les bourgeons qui poussent se terminent par des fleurs que l'on coupera l'hiver. C'est pour prolonger la récolte qu'il faut échelonner la taille des rosiers. Aussitôt le départ de la végétation, il est urgent de soufrer les rosiers à plusieurs reprises, afin d'éviter le *blanc*.

A. BERCY,

Chef des cultures de l'établissement des Petits-Horticulteurs, à Pessicart-Nice (Alpes-Maritimes).

(1) Le *Rosa indica major* n'est pas un rosier sauvage, mais bien un produit du rosier dit : *du Bengale*. N. D. L. R.

Digitized by Google

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Prochaines Expositions d'horticulture à Paris et à Roubaix. — Œillet *Madame Vigneron*.— Congrès pomologique de France.

Prochaines Expositions d'horticulture. — PARIS. — Une exposition, destinée à recevoir les chrysanthèmes, les fruits, les arbres fruitiers, conifères, légumes et fleurs de la saison, sera organisée par la Société nationale d'horticulture de France, au Pavillon de la Ville, aux Champs-Elysées, à Paris, du 16 au 20 novembre prochain.

Cette exposition sera internationale.

Les personnes qui désirent prendre part aux concours devront en faire la demande, avant le 3 novembre, à M. le Président de la Société, en ayant soin de donner tous les détails nécessaires pour que leur emplacement soit réservé.

Le programme est ainsi divisé :

Chrysanthèmes : 26 concours.

Fruits : 21 concours.

Arbres fruitiers : 4 concours.

Légumes : 20 concours.

Plantes fleuries ou à feuillage : 18 concours.

Fleurs coupées : 9 concours.

Bouquets et garnitures d'appartements : 5 concours.

Les 86e et 87e concours sont réservés aux rosiers cultivés en pots et aux roses de semis.

ROUBAIX. — Conformément à la décision prise par son conseil d'administration, le 7 juin dernier, le *Cercle horticole de Roubaix* organisera une exposition partielle de plantes fleuries et ornementales, chrysanthèmes en pots et en fleurs coupées, fleurs coupées en général, fruits, légumes et industrie horticole. Cette fête toute locale, puisque seuls les membres du *Cercle* y peuvent prendre part, aura lieu le 20 novembre, salle Philémon, à Roubaix.

***

Œillet MADAME VIGNERON. — Cette nouvelle variété d'œillet remontant sera mise au commerce cet automne par M. Vigneron fils, horticulteur à Olivet (Loiret), qui en donne la description suivante :

Arbuste nain, vigoureux, excessivement florifère, fleur très grande, bien faite, à pétales dentés, d'un beau coloris jaune soufre, quelquefois légèrement ligné et strié de carmin.

Cette variété avait été obtenue par feu Vigneron père.

PIERRE COCHET.

***

Congrès pomologique de France. — C'est à Grenoble, du 5 au 8 septembre, que la Société pomologique de France a tenu sa 34e session.

Les membres du congrès ont été reçus le 5 septembre, à 9 heures du matin, par le bureau de la Société horticole dauphinoise, représenté par M. Carrière, président de la Société, M. Giroud, vice-président, et M. de Galbert, secrétaire général; au bureau avait pris place M. Fournat de Brézenaud, inspecteur général de l'agriculture pour la région du Sud-Est.

M. Carrière a en excellents termes souhaité la bienvenue aux membres du congrès. M. de la Bastie, président de la Société pomologique de France, a remercié M. Carrière de ses souhaits de bienvenue et a ensuite donné lecture des travaux de la Société depuis la dernière session qui s'est tenue à Marseille en 1891.

Le bureau de la session a été composé comme suit : M. de Mortillet, le savant pomologue de Mylan, bien connu par ses ouvrages d'arboriculture fruitière intitulés : *Les bons Fruits*, a été nommé président.

MM. Daurel, président de la Société d'horticulture de la Gironde, M. Lyand, président de la Société helvétique d'horticulture de Genève, M. Jamin, de Bourg-la-Reine, M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, ont été nommés vice-présidents.

M. Varenne, directeur des jardins publics de Rouen, trésorier.

M. Cusin, secrétaire général de la session.

MM. Rigaud, de Bordeaux, Allemand, directeur des jardins de la ville de Grenoble, Michelin, de Paris, et Nicolas,

Digitized by Google

secrétaire de la Société d'horticulture de Lyon, ont été désignés comme secrétaires de la session du congrès.

M. Ernest Baltet, président de la Société d'horticulture de l'Aube, a été nommé président du comité de dégustation et M. Michelin, secrétaire.

On y a dégusté de bons et de mauvais fruits. On a discuté sur les défauts et les qualités des variétés de fruits inscrites au tableau d'études,

Le congrès, dans les questions à traiter, en avait inscrit une ayant pour titre: *Surchoix des variétés fruitières*, et ce choix ne devait comprendre que les sortes que l'on peut désigner sous le nom de variétés d'amateurs.

Deux membres du congrès ont donné connaissance, à cette session, d'une liste de variétés de fruits à cultiver; ce sont M. Ernest Baltet, président de la Société d'horticulture de l'Aube, à Troyes, et M. Joanon, pépiniériste à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône).

A chaque session, le congrès établit une liste de fruits qui restent ainsi plusieurs années sur le tableau et dans les réunions du congrès ou du comité d'études de la Société pomologique; ils sont étudiés, dégustés et on discute sur leurs mérites et leurs qualités. S'ils sont reconnus bons, ils sont adoptés et on peut sans crainte les admettre dans le jardin fruitier; mais s'ils sont rayés du tableau d'études, c'est que pour la plupart leurs qualités laissent à désirer; d'autres sont rayés parce qu'ils ne se répandent pas et n'étant pas assez connus on ne peut pas émettre sur leur mérite une opinion sûre et certaine; d'autres le sont aussi parce que leur origine est douteuse et ceux-là ne le sont que provisoirement, ils peuvent avoir l'espérance de revenir un jour prendre place à ce tableau; mais ceux dont les qualités sont médiocres et qui sont rayés comme étant sans mérite, n'ont plus aucune chance de pouvoir à nouveau figurer sur la liste des fruits à l'étude.

Les variétés de fruits qui ont été admises par le congrès à la session de Grenoble et que leur mérite et leurs qualités recommandent d'être propagées, sont:

Le *coing Champion*; on dit l'arbre fertile et vigoureux, le fruit se conservant plus longtemps que le *coing du Portugal*. La *pêche Daun*, mûrissant dans la première quinzaine d'août.

Aucune variété de poires de celles qui sont inscrites au tableau d'études, n'a été jugée suffisamment étudiée pour pouvoir être recommandée.

La *pomme Impériale* ancienne, à l'étude depuis 1884, a été admise parmi les bons fruits; on dit l'arbre très fertile, le fruit très bon et se conservant longtemps.

Près de quatre-vingt-dix variétés de fruits de table sont inscrites pour être observées et étudiées, trois seulement sont admises, c'est dire avec quelle circonspection le congrès étudie les fruits et combien on doit, dans les plantations fruitières, tenir compte de ses travaux.

Quelques variétés de fruits ont été moins heureuses, elles ont été rayées du tableau d'études, comme étant sans qualité ou peu cultivées.

Les pêches: *Arkansas, Wilder, Governor Garland, Honeywel, Waterloo*, variétés d'origine américaine, mûrissant à peu près à la même époque que la pêche *Amsden*, et ne lui étant pas supérieures comme qualité, ont été rayées, ainsi qu'une pêche lyonnaise, la pêche: *Tardive Béraud*. Cette pêche n'est pourtant pas sans mérite, mais sa maturité, qui a lieu en octobre-novembre, ne permet pas, à moins d'expositions exceptionnelles, de pouvoir la cultiver sur une grande échelle; c'est une variété à recommander pour le midi; le fruit est joli, juteux et relevé.

On a rayé les poires: *Doyenné Boisselot, Lucie Quiquandon*, fruit superbe d'une belle apparence, mais de qualités médiocres; *Vice-Président d'Elbée*, fruit de grosseur moyenne, se tachant généralement de tavelures, de qualités à peine passables.

Les pommes suivantes ont subi le même sort que les poires ci-dessus: *Archiduc Louis*, pas de qualités remarquables; *Duc de Devonshire*, cette pomme est très bonne, mais ne se répand pas assez: il en est de même de *Gloire de Fauquemont*, beau, bon fruit, dont on reprendra l'étude lorsque, étant mieux connu, il sera propagé. Les pommes *Redleaf russet*, trop petites, pas assez bonnes; *Sans-Pareille de Welford-*

Digitized by Google

Park, de qualités variables, sont rayées comme peu recommandables.

Dans les raisins de table, on raye les variétés de raisins *Clairette* à gros grains, comme mûrissant trop tard; le raisin américain *Duchess*, que l'on disait, il y a quelques années, devoir remplacer nos si bons et excellents *Chasselas français*, a été supprimé de la liste; après avoir tant adressé des éloges et recommandé cette variété, les américanistes eux-mêmes en ont demandé la radiation.

Ce sont de ces leçons dont les cultivateurs feront bien de prendre note et de se mettre en garde contre toutes les réclames qui sont faites en faveur de plantes ou fruits qui, depuis quelques années, nous viennent d'au-delà de l'Atlantique.

Les variétés de fruits que l'on a inscrites au tableau d'études pour être examinées dans les sessions prochaines sont:

Pêche Marguerite, fruit moyen, bon; pêche *Belle Henri Pinot* et pêche *Blondeau*, cette dernière serait une amélioration de la pêche *Bonouvrier*. Pêche *Nectarine de Coosa*; on dit ce fruit plus beau que la *Nectarine précoce de Croncels*, qui pourtant est déjà un bon fruit, ayant un coloris plus brillant et mûrissant plus tôt que le *Brugnon Advance*.

Dans les poires, on inscrit les variétés : *Anversoise*, fruit belge d'octobre-novembre, très bon; *Comte de Lambertie*, mûrissant dans le milieu de septembre; *Charles-Ernest*, très beau et bon fruit; *De la Foresterie*, très bonne poire de fin janvier ; *Petite Marguerite*, de grosseur moyenne, maturité commencement août, excellente petite poire ; *Rousselet de Meylan*, variété grenobloise obtenue par M. de Mortillet, bonne poire mûrissant dans la mi-août; *Président de la Bastie*, une des meilleures poires d'hiver dont on ne saurait trop recommander la propagation, fruit très gros, se conservant jusqu'en février.

Dans les pommes, seront étudiées les variétés: *Bull's Golden Pippin*, pomme de grosseur moyenne, mûrissant de novembre à janvier; *Non-Pareille blanche*, très bon fruit dont la maturité commence en février-mars.

Les raisins *Chasselas Lacène*, beau raisin de fin août, grain blanc très gros; *Noir hâtif de juillet*.

Ces études terminées, le congrès s'est occupé de désigner la région où devrait se tenir, en 1893, la 35e session. La ville de Toulouse a été choisie et, en 1894, c'est à Versailles que, suivant toutes probabilités, se tiendra la 36e session.

Les médailles d'or de la Société pomologique de France, ont été attribuées, après un vote qui a donné à l'unanimité la majorité à M. Ernest Baltet, président de la Société d'horticulture de l'Aube, et à M. Laurent Guillot, pépiniériste à Ecully (Rhône); c'est aux applaudissements de la réunion que ces deux candidats ont été proclamés lauréats du Congrès.

Nous ne doutons pas que les membres du congrès aient emporté un bon souvenir de l'affabilité avec laquelle ils ont été reçus par la Société horticole dauphinoise.

S'il y a un regret à exprimer, c'est qu'au milieu de toutes les fêtes données à l'occasion de l'arrivée des ministres de l'agriculture et du commerce, les travaux d'études, si utiles pour nos campagnes, du congrès pomologique de France aient passé un peu inaperçus, lorsque les horticulteurs, pépiniéristes et agriculteurs de la région auraient pu suivre avec beaucoup d'intérêt et profit pour eux les travaux de ce congrès. Quoiqu'il y ait dans notre pays une apparence de prospérité, il reste encore beaucoup à faire en France, au point de vue de la pomologie, surtout à celui de l'arboriculture fruitière commerciale.

Malgré cela, la 34e session du congrès pomologique de France aura été utile au département de l'Isère en faisant connaître ses travaux, qui n'ont qu'un but, la propagation des bons fruits.

J. NICOLAS.

Curis-Neuville (Rhône), Septembre 1892.

Le Propriétaire-Gérant, S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er NOVEMBRE 1892

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Notes sur les Expositions de la Société nationale des Rosiéristes anglais. — Un Rosier non remontant issu de deux Rosiers remontants. — Correspondance à propos de la rose *Reine Olga de Wurtemberg*. — *Rosa Carminata lutescens*. — A propos de la rose *Maman Cochet*. — L'automne et les Roses.

Notes sur les expositions de la Société nationale des rosiéristes anglais. — M. Ch.-J. Grahame, amateur distingué de roses, a publié cette année, dans le *The Gardener's Mayazine*, des notes très intéressantes sur plusieurs sujets, notamment sur la position occupée par chacun des divers comtés qui ont pris part aux expositions spéciales de roses, organisées par la *Société nationale des rosiéristes anglais*.

Des 16 comtés qui se sont trouvés en concurrence, c'est celui d'Essex qui arrive premier, grâce aux multiples victoires remportées par les exposants de Colchester.

Surrey, par son nombre de médailles arrive second, mais au point de vue des prix d'honneur, il ne devrait être classé que sixième.

Middlessex est classé dernier comme position bien que les exposants de cette contrée avaient des lots capables de remporter chacun un premier prix.

Le tableau ci-dessous donne exactement par ordre les places occupées par les seize régions qui ont été représentées dans les concours :

Comtés	Nombre d'exposants récompensés	Prix gagnés	Moyenne des prix remportés	Position
Essex.....	7	37	5 3	1re
Surrey.....	10	27	2.7	6e
Sommerset..	5	16	3.2	4e
Herts.....	5	14	2.8	5e
Kent	6	13	2.2	9e
Oxford.....	3	11	3.7	3e
Berkshire...	3	8	2.6	7e
Middlesex...	7	7	1	16e
Sussex.....	4	6	1 5	13e
Suffolk.....	2	5	2.5	8e
Northampton	1	4	4	2e
Hereford....	5	10	2	10e
Norfolk.....	1	2	2	10e
Worcester...	1	2	2	10e
Nottingham..	1	1	1	14e
Wiltshire . .	1	1	1	14e

Nous serions heureux d'établir un même tableau pour la France, mais... il nous manque la chose principale : *La Société des rosiéristes français*, aux expositions de laquelle tous les rosiéristes prendraient part et pourraient ainsi être classés annuellement par région !!

Un Rosier non remontant issu de deux Rosiers remontants. — Nous lisons ce qui suit dans l'un des derniers numéros du *Lyon-Horticole*, sous la signature de M. Viviand-Morel :

« La mère est une rose du Bengale connue dans les cultures sous le nom de Bengale ordinaire ; le père est ce merveilleux polyantha qu'on doit à M. Dubreuil qui l'a baptisé *Perle d'Or*. Le fils est un grand fripon de rosier à fleur simple qui sarmente comme une vigne sauvage et ne remonte pas.

« C'est votre serviteur qui est l'obtenteur de ce gain peu remarquable mais très instructif. Peu remarquable? C'est selon. D'abord il est d'une vigueur incroyable, et

Digitized by Google

reprend de bouture comme du chiendent. On pourrait peut-être s'en servir comme sujet à greffer. Je dis peut-être, puisque quelques rosiéristes — pas à Lyon toutefois — greffent encore sur *R. Manetti*. Ensuite, il a un beau feuillage. Puis c'est tout. Je prouve qu'il est instructif. Il nous apprend d'abord que le proverbe qui dit que « bon chien chasse de race » n'est pas toujours exact, attendu que papa et maman remontent beaucoup et que lui, le fils, ne remonte pas du tout. Il nous apprend ensuite qu'il n'est pas toujours vrai de supposer que deux roses remontantes fécondées l'une par l'autre donneront comme produit d'autres roses remontantes.

« Le fin mot de la chose, le voici. Une des deux roses qui ont été croisées entre elles, la *Perle d'Or*, est une variété d'origine hybride dont un des ancêtres ne remonte pas. Les polyantha des jardiniers sont des « sèves-mêlées » c'est-à-dire des métis du rosier multiflore à fleur simple et d'une rose de jardin probablement remontante. »

Correspondance à propos de la Rose REINE OLGA DE WURTEMBERG. — Nous recevons la lettre suivante d'un de nos lecteurs, au sujet de la rose *Reine Olga de Wurtemberg*, sur l'origine de laquelle on n'est pas très bien fixé :

« Plus d'une fois, dans votre journal, vous avez accueilli des critiques assez sévères, mais justes, sur les dénominations inexactes de certaines roses.

« Je m'en autorise pour vous soumettre un cas à peu près identique auquel une actualité semble donner plus de relief.

« La *Reine Olga de Wurtemberg* vient de mourir. Quand M. Nabonnand a mis au commerce, en 1882, la rose qu'il lui avait dédiée, à quelle série l'a-t-il rattachée ?

« Pour le savoir, j'ai compulsé différents ouvrages de rosiculture. L'un en fait une *Noisette*, un autre une *hybride de Noisette*, et un troisième une *hybride de thé*. Où est la vérité ?

« A. L. »

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1881, page 147.

Lorsque en 1881 et non 1882 comme l'indique notre honorable correspondant, M. Nabonnand mit au commerce sa rose *Reine Olga de Wurtemberg*, elle fut annoncée dans le *Journal des Roses* sous la rubrique de « Rosiers hybrides de thé *ou* de Noisette. » C'est certainement une erreur typographique qui a fait mettre le mot *ou* pour celui de *et*. Car en effet, il est reconnu maintenant que cette variété est un croisement des deux races thé et Noisette, et du reste, comme preuve à l'appui, nous nous reportons au catalogue de MM. Ph. Nabonnand et ses fils, les obtenteurs de la variété en question qui la classent comme suit :

Reine Olga de Wurtemberg (Nabonnand 1881). Hybride de thé *et* de Noisette. — Grimpant, fleur très grande, bien faite, demi-pleine, rouge éclatant et du plus brillant coloris, végétation luxuriante. Variété extra.

La rose *Reine Olga de Wurtemberg* est une des meilleures variétés de roses sarmenteuses à fleurs rouges, et elle a l'avantage sur la majeure partie des roses de cette catégorie, de remonter assez souvent.

Rosa Carminata lutescens. — Cette variété inédite a vu le jour en 1884, dans les cultures de M. Joannès Brun, horticulteur, chemin de Grange-Rouge, 37, à Lyon-Monplaisir, et sera vendue fort probablement au mois de mai 1893. C'est un thé à feuilles presque complètement jaunes ; quant à la fleur il n'en est pas question sur la lettre prospectus qui nous a été adressée.

Il parait que le coloris des feuilles est absolument constant et la plante vigoureuse.

On peut s'inscrire dès maintenant chez l'obtenteur, c'est pas cher : un pied ayant au moins quatre feuilles (jeunes greffes) pour.... *la modique somme de*..... 500 *francs*.

A propos de la Rose MAMAN COCHET. — Les articles parus dans cette publication sous les signatures de nos col-

Digitized by Google

laborateurs MM. Pierre, du Plouy (1) et Papillon (2), ne sont pas du goût de nos confrères allemands, du moins, en ce qui concerne l'annonce trop prématurée, de la rose *Maman Cochet*, dans les catalogues de certains rosiéristes d'outre Rhin.

En effet, le n° 5 du *Rosen-Zeitung*, organe publié sous la direction de M. P. Lambert, horticulteur à Trèves-sur-Moselle, semble prendre la défense d'une façon assez timide, il est vrai — on n'est pas fort quand on plaide une mauvaise cause — des rosiéristes qui s'étaient aventurés à se déclarer possesseurs d'une rose non encore mise au commerce.

Nous considérions l'incident comme clos, lorsqu'un articulet paru dans le journal allemand cité plus haut, nous est tombé sous les yeux.

L'auteur de la note *non signée*, parue dans le *Rosen-Zeitung*, après avoir reproduit la description de la rose *Maman Cochet*, trouve très étrange que nos collaborateurs se soient récriés contre la manière d'agir de collègues qui, en annonçant une variété inédite jettent un doute dans l'opinion publique, et par ce fait peuvent en empêcher la vente.

Il prétend — et nous comprenons pourquoi — qu'un établissement a le droit de faire figurer une rose nouvelle sur son catalogue, alors même qu'elle n'est pas mise au commerce, et, appelle cela annoncer *inconsciemment* ladite nouveauté !

(1) *Journal des Roses* 1892, page 75.
(2) *Journal des Roses* 1892, page 139.

Nous la trouvons mauvaise ! Et disons que celui qui, sans y être préalablement autorisé, et sans avoir reçu ni prospectus ni lettre du vendeur — annonçant d'une façon absolue la vente de son gain, imprime le nom de cette plante sur son catalogue, commet un acte d'*indélicatesse*. Et, si le hasard voulait qu'il se soit trompé, et ait agi *inconsciemment*, comme le dit bénévolement le *Rosen-Zeitung*, il devrait non seulement se rétracter, mais encore ne pas persister à annoncer la rose comme le font les auteurs incriminés sur leur catalogue de l'automne 1892 où ils ont l'audace de classer *Maman Cochet* parmi les variétés de 1890.

N'est-ce pas le comble de l'effronterie ?

Nous disons à ces Messieurs que ce ne sont pas des inconscients, mais bien des confrères sans scrupules.

L'automne et les Roses. — Depuis bien longtemps on a eu un automne aussi clément que celui que nous possédons en ce moment. Aussi, les roses ont-elles fleuri en abondance durant tout le mois d'octobre. Les rosiéristes de la Brie ont continué d'aller vendre leurs fleurs aux Halles, où ils en tirent un bon produit, car vu la température excessivement douce, les roses de Nice s'épanouissent trop vite, et ne peuvent venir en bon état sur le marché de Paris.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX 1892 (1)

M. Dubreuil vend dès à présent les roses suivantes obtenues de semis dans son établissement :

S. A. R. Princesse de Monaco (thé). — Arbuste vigoureux, mi-sarmenteux, à feuillage riche et brillant ; fleur grande, pleine, en forme de coupe, à pétales larges et épais, extérieurement *rose incarnat teinté chamois*, intérieurement jaune canari brillant, bicolore : *rose* et *jaune*, couleur nouvelle remarquable par l'opposition des deux fraîches nuances des pétales ; bouton *allongé*, très *élégant*, plante très florifère, d'une grande beauté ; extra pour la fleur coupée.

Cette variété a été récompensée d'une médaille d'argent, par la *Société d'horticulture pratique du Rhône*.

Joseph Teyssier (thé). — Arbuste touffu,

(1) Voyez *Journal des Roses* 1892, pages 138 et 152.

Digitized by Google

vigoureux, à feuillage brillant, extrêmement florifère; bouton d'une forme élégante de couleur changeante à l'épanouissement, très coquette, tantôt carmin vif au sommet, s'atténuant en jaune de chrome à la base, tantôt rose nuancé magenta et incarnat; floraison extraordinaire, abondante et se succédant sans interruption jusqu'aux gelées. Plante généreuse et de couleur séduisante, dédiée à un grand amateur de roses de Saint-Etienne.

***

L'établissement des *Cent mille Rosiers*, appartenant à M. Chauvry, 145, Allées de Boutaud, à Bordeaux, n'annonce pas moins de cinq nouveautés dont voici les descriptions:

Jules Bourquin (thé). — Arbuste à rameaux rougeâtres sarmenteux, feuillage vert foncé, rouge pourpre en-dessous; boutons ronds, fleur très grande, bien faite, très pleine, d'un beau jaune de chrome, revers des pétales blanchâtre bordé lilas clair, floraison abondante et continuelle. Variété de premier ordre dans les rosiers sarmenteux.

Elle est issue de *Gloire de Dijon* et dédiée à l'archiviste-bibliothécaire de la *Société d'horticulture de la Gironde*.

Henri Puyravaud (Ile-Bourbon). — Arbuste très vigoureux, aiguillons longs, droits et rougeâtres, feuillage vert foncé; fleur large, pleine, d'un beau rose saumoné vif, passant au carminé, à fond blanc.

Cette variété est issue de *Robusta* et d'*Impératrice Eugénie*; elle est dédiée à M. Puyravaud fils.

Les trois autres variétés qui suivent ont été obtenues de semis par M. J. Puyravaud, mais sont vendues par M. Chauvry.

Président de Lestrade (thé). — Très jolis boutons allongés; fleur grande, pleine, d'un beau rouge ponceau, marbré de rose et parfois cuivré, coloris changeant, arbuste vigoureux.

Variété issue de *Madame de Watteville* × *Madame de Tartas*.

Dédiée au président de la *Société d'horticulture de la Dordogne*.

Thirion-Montauban (thé). — Arbuste vigoureux, à rameaux sans aiguillons, très beau feuillage vert foncé; fleur grande, pleine, d'un beau rose brillant, parfois rose foncé. Variété superbe et très florifère.

Elle est issue de *Jules Finger* et dédiée au châtelain de Montaigne, grand amateur de roses.

Baronne M. de Lostende (hybride remontant). — A grandes fleurs, très pleines, centre rose foncé, pourtour rose vif et rose tendre à la floraison d'automne, boutons allongés à très grands sépales; feuillage d'un beau vert cendré, arbuste vigoureux.

Variété issue d'*Elisabeth Vigneron* × *Jules Margottin* et dédiée à l'épouse d'un grand-officier de la marine française.

***

Les six roses suivantes sont vendues par M. Alexandre Bernaix, rosiériste à Villeurbanne, près Lyon, qui les a obtenues de semis:

Ingegnoli prédilatta (thé). — Arbrisseau vigoureux, de taille moyenne. Fleur remarquable de forme, en coupe régulière. Pétales très larges, arrondis, rose vif presque carmin extérieurement et fleur de pêcher à l'intérieur, produisant un harmonieux contraste. Boutons ayant une belle forme.

Madame Ocker Ferencz (thé). — Bel arbuste de moyenne grandeur. Boutons allongés lavés extérieurement de rose violacé. Fleur de très belle forme, à pétales épais, satinés, brillants, couleur très claire, canari pâle, presque blanche, teintée de chrome atténué sur l'onglet. Pétales extérieurs souvent lavés sur les bords de rose carminé.

Souvenir de Madame A. Henneveu (thé). — Arbuste très remontant à feuillage moyen. Bouton ovoïde, rouge pourpre vermillonné. Fleur de duplicature moyenne, polychrome ou à nuance variable. Rose de Chine satiné, veiné de carmin, souvent cuivre rouge avec des reflets amarantes. Pétales à onglets jaune d'œuf.

Souvenir de Mademoiselle Victor Caillet (thé). — Bel arbuste à port érigé et à beau feuillage. Fleur en coupe évasée d'une belle duplicature; pétales épais, blanc pur, avec un large onglet crème, variété absolument remarquable.

Madame E.-A. Nolte (polyantha ou multiflore nain). — Arbuste nain, très flori-

Digitized by Google

fère. Corymbes généreux, boutons très singuliers de forme et de couleur, trapus, déprimés, plus larges que haut en s'épanouissant; jaune chamois pâlissant avec l'âge et passant au blanc rosé. Fleur de forme parfaite formant par l'opposition des nuances entre les boutons et les fleurs le plus gracieux contraste.

Madame Frédéric Weiss (polyantha ou multiflore nain).— Arbuste nain à feuillage brillant, très florifère et remontant jusqu'aux gelées. Inflorescence en corymbe dressé, composé de 30 à 50 fleurs petites, bien faites, rouge carmin nuancé magenta, quelquefois très atténué et alors rose de Chine, souvent variées de blanc pur et marquées dans leur milieu d'une ligne blanche; onglet pur. Très belle variété.

* * *

Conformément à ce qui a été écrit dans le numéro du mois d'août dernier, page 120, par notre collègue, M. Pierre, du Plouy, la rose *Docteur Grandvilliers*, obtenue de semis par M. P. Perny, est disponible en ce moment, chez M. Joseph Aschery, jardinier à Saint-Jean (Alpes-Maritimes), qui en est devenu propriétaire.

Inutile de faire à nouveau l'éloge de cette variété dont la gravure a été publiée dans le numéro du *Journal des Roses* précité; nous nous contenterons simplement d'en rappeler la description abrégée :

Docteur Grandvilliers (thé). — Arbuste vigoureux à rameaux droits, présentant des aiguillons crochus. Fleur moyenne ou grande, d'une forme gracieuse, pleine, coloris jaune chamois foncé, ayant parfois quelques pétales tamissés de cramoisi à leur revers. Le bouton très allongé et porté par un pédoncule long et ferme sera très bon pour la fabrication des bouquets.

Issue de *Isabelle Nabonnand* × *Auréus*. Excellente plante.

* * *

M. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert (Seine-et-Marne), vend cet automne, un rosier du Kamtschatka, obtenu de semis et auquel il a donné le nom de :

Blanc double de Coubert (Du *Kamtschatka* ou *Rugosa*; on n'est pas d'accord à ce sujet). — Cette variété est issue de fécondation naturelle du rosier désigné sous le nom de *Rugosa Alba* dont elle a conservé tous les caractères, moins la fleur qui est *double*, presque pleine, du *blanc le plus pur*, atteint 10 à 12 centimètres de diamètre, et dégage une suave odeur d'églantine.

La floraison a lieu en corymbes de 5-6-8-10 fleurs ouvrant par deux ou trois à la fois.

La variété *Blanc double de Coubert* est des plus remontantes et fleurit jusqu'aux gelées.

* * *

Deux roses nouvelles sont mises au commerce par M. François Pelletier, rosiériste, rue du Midi, 75, aux Charpennes-Villeurbanne (Rhône). Ce sont :

Directeur René Gérard (thé). — Arbuste d'une bonne vigueur, non sarmenteux, très florifière. Fleur d'une belle grandeur, admirable de forme et de tenue parfaite, bien double et s'épanouissant avec facilité. Pétales brillants, agréablement renversés au sommet; jaune canari au centre avec des reflets incarnats, et d'un frais rose de Chine, nuance magenta sur les bords. Variété très odorante issue de *Madame Falcot* × *Marquise de Vivens*. Cette remarquable variété a reçu de l'*Association Horticole Lyonnaise*, séance du 17 septembre 1892, un *Certificat de mérite* de première classe.

Souvenir de Ludovic de Talancé (thé). — Arbuste vigoureux, extra florifère, beau feuillage, se ramifiant bien. Bouton très gracieux, ovoïde allongé, un peu en col au sommet. Fleur de moyenne grandeur, de forme parfaite, s'épanouissant bien, de couleur blanc carné, avec le centre incarnat frais et l'onglet des pétales jaune canari. Variété extrêmement coquette. Cette rose qui est issue de *Marie Guillot* × *Cœlina Noirey* a obtenu un *Certificat de mérite* de l'*Association horticole lyonnaise*.

* * *

Un autre rosiériste lyonnais, M. J. Pernet fils-Ducher, 114, route d'Heyrieux, à Monplaisir-Lyon, annonce la vente actuelle de deux nouveautés qu'il a obtenues de semis.

Digitized by Google

Comtesse de Breteuil (thé). — Arbuste très vigoureux formant un buisson compact et érigé, aiguillons rares; feuillage vert foncé très brillant; fleur portée par un pédoncule droit, très grande ou grande, de forme parfaite en coupe, pétales extérieurs larges, ceux du centre plus étroits, coloris difficile à décrire, extérieur saumoné rose, centre nuancé rose pêche abricoté, entremêlé de jaune chrome foncé.

Nota. — Cette nouvelle variété sera un excellent gain à ajouter à ses devancières. Son beau coloris et la bonne forme de ses fleurs lui assurent une bonne place dans les collections. Présentée en juin à la Société d'horticulture du Rhône, il lui a été décerné *une médaille d'argent avec félicitations.*

Beauté inconstante (thé). — Arbuste très vigoureux formant un buisson peu élevé; aiguillons saillants et peu nombreux, feuillage vert bronzé; fleur grande, pleine ou demi-pleine, d'un beau coloris rouge capucine à reflets carmin nuancé de jaune.

Cette variété donne quelquefois sur la même plante des fleurs d'un coloris plus pâle,

Nota. — Cette rose qui tout d'abord avait été nommée *Beauté de Lyon*, a obtenu l'année dernière un premier prix décerné par l'*Association horticole lyonnaise.*

* * *

L'établissement de MM. Ph. Nabonnand et ses fils, horticulteurs au Golfe-Juan, vend les roses dont suivent les descriptions :

Archiduc Joseph (thé). — Fleur très grande, très pleine, forme en coupe d'une tenue parfaite; bouton conique, carmin pur s'éclaircissant au sommet; bois rouge brûlé, très beau feuillage vert cendré foncé; aiguillons forts; coloris rose bleuté, centre cuivré vif, bord des pétales plus pâle.

Arbuste très vigoureux, splendide variété très florifère. Issue de *Madame Lambard.*

Comtesse Festetics Hamilton (thé). — Fleur grande, pleine, bien faite, pétales cornés; presque toujours uniflore; bouton allongé très élégant; bois rougeâtre, très grand feuillage ondulé vert foncé; aiguillons nombreux et très forts.

Coloris rouge carminé brillant, reflets cuivrés au centre; pétales extérieurs plus foncés, colorés sur les bords.

Arbuste très vigoureux, variété très florifère, superbe, excellente pour le Nord.

Comtesse O'Gorman (thé). — Fleur moyenne, demi-pleine, bien faite et se tenant bien; joli bouton allongé avec nervures très colorées à reflets feu; bois vert, joli feuillage.

Coloris rose de Chine, fond doré, superbe couleur très vive. Arbuste très vigoureux. Issue de *Baron de Saint-Trivier.* Odorante.

Louise Bourbonnaud (thé). -- Fleur très grande, pleine, de forme parfaite; se tenant très bien sur une forte et longue tige très droite, presque toujours uniflore, pétales gracieusement retournés; bouton bien fait, allongé, port gracieux, couleur très vive; bois violet, feuillage très grand, vert chaud nuancé, très dessiné.

Coloris superbe, rose frais légèrement doré, reflets tendres glacés, fond doré.

Variété splendide, odorante et très florifère. Issue de *G. Nabonnand* × *Général Schablikine.*

* * *

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la liste des roses nouvelles qui seront mises au commerce cet automne, par MM. Lévêque et fils, rosiéristes à Ivry sur Seine :

Madame Louis Lévêque (thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage vert foncé, fleurs larges, très bien faites, globuleuses, pleines, magnifique coloris, rose vif ombré jaune clair, nuancé saumon et blanchâtre, centre plus foncé, coloris presque indescriptible et de toute beauté. Extra.

Madame Martin Cahuzac (thé). — Arbuste très vigoureux, fleurs pleines, très grandes, bien faites, globuleuses, cuivré rose, jaune orangé, fond rouge, nuancées et ombrées jaune or, coloris superbe et tout à fait distinct; plante de tout premier mérite.

Madame la Baronne Erlanger (thé). — Arbuste très vigoureux, fleurs pleines, beau feuillage vert glauque, fleurs très

Digitized by Google

grandes, globuleuses, pleines, très bien faites, beau rose chair, nuancé de rose cuivré foncé et éclairé de saumon, de jaune, magnifique coloris ; floraison très abondante ; sorte de toute première qualité. Extra.

Dybowski (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, feuillage ample, vert glauque, fleurs très grandes, pleines, bien faites, beau rouge vermillon clair, tenue et forme parfaites. Très belle.

Grand-Duc Alexis (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, feuillage large très vert, fleurs grandes, pleines, extrêmement bien faites, beau rouge sang, nuancé de pourpre et de vermillon clair, éclairé carmin vif. Plante de tout premier ordre.

Impératrice Maria Feodorowna (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, feuillage ample, vert glauque, fleurs grandes, globuleuses, de forme parfaite, magnifique rose tendre vif, clair et brillant. Superbe.

J. Prowe (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, feuilles larges, d'un beau vert luisant, fleurs grandes, très bien faites, beau coloris, rouge vif éclatant, uniforme ; la brillante couleur et la forme admirable font de cette sorte une variété de toute première classe.

(*A suivre*)

* * *

Nous rappelons aux obtenteurs de roses nouvelles, que c'est dans le numéro de décembre prochain, que sera close la liste des variétés mises au commerce en 1892. Nous engageons donc ceux qui ne nous ont pas encore adressé leur prospectus à le faire sans aucun retard s'ils désirent voir leurs roses figurer dans notre nomenclature.

PAPILLON.

Les Roses Françaises

Rose hybride remontant Victor Verdier

Rose hybride remontant? Qu'est-ce donc que cela *hybride!* Le croisement de deux espèces, nous disent les botanistes, produit un *hybride.*

Il y a un demi-siècle plusieurs rosiéristes avaient des doutes sur l'existence des rosiers hybrides. Dans le *Journal des Roses*, on a écrit récemment « qu'il n'y avait qu'une seule espèce de roses, comme il n'y a qu'une seule espèce de chiens. » Suivant le même horticulteur, qui est aussi semeur de rosiers et qui parfois a eu la main heureuse, son opinion est que « ce que l'on appelle hybride n'est absolument que des variétés produites par la culture et la sélection. »

On ne peut pas mieux nier l'influence de la fécondation. De ces fécondations croisées, ces poussières ou matières polliniques de toutes sortes qui flottent, se combinent, fécondent à droite et fécondent à gauche. Les espèces de rosiers exotiques placées dans nos jardins ont fait assaut de politesse, soit entre elles ou probablement avec nos espèces indigènes, et ont échangé leurs pollens comme d'autres échangent leurs compliments ou leurs cartes de visite. De tous ces accidents dus d'abord au hasard, est née une série de variétés de roses qui ont embrouillé singulièrement les généalogies, à tel point que Vibert dans son *Essai sur les Roses*, publié en 1826, disait à propos de certaines variétés intermédiaires entre deux espèces « qu'il devient impossible de déterminer à quelles classes elles pourraient appartenir. »

Doit-on ne pas admettre les hybrides dans les roses, et se ranger de l'opinion de l'auteur des lignes que nous citons plus haut. Non, tel n'est pas notre avis, et c'est croyons-nous, celui de bien d'autres. Depuis que l'on est allé demander aux forêts de l'hémisphère indien quelques espèces de rosiers et qu'on les a introduites dans nos jardins, ces espèces se sont familiari-

Digitized by Google

sées avec celles que l'on possédait déjà, et de leur union sont sortis des hybrides qui croissent et vivent avec nos anciens types, et ont l'avantage sur ceux-ci d'être remontants, c'est-à-dire de refleurir à l'automne.

Donc l'opinion de ne pas admettre des hybrides dans les rosiers, et ne reconnaître qu'une seule espèce de roses comme la souche de toutes les espèces ou variétés que l'on possède dans les cultures, ne rencontrera pas beaucoup de partisans. Or, qui peut prendre au sérieux cette idée? Nous dirons comme dans la comédie de *Nos bons villageois*, de Sardou : « Je me le demande! »

Tous ceux qui se sont quelque peu occupés du rosier, autant comme amateurs que comme cultivateurs, savent que les rosiers désignés comme hybrides remontants, dérivent par hybridation des anciennes roses de Portland ou des Quatre-Saisons dites perpétuelles, dont la culture a été en si grande vogue jusque vers 1840.

Nous devons cependant savoir gré à l'horticulteur qui a renouvelé cette opinion ancienne, de la non existence d'hybrides dans les rosiers, ce qui nous a servi de préambule, pour signaler la rose hybride remontant *Victor Verdier*, cette rose lyonnaise qui a été mise au commerce en 1859, par Lacharme.

Plusieurs rosiéristes rapportent les hybrides remontants comme ayant des analogies avec les hybrides de Bengale par leur bois et leur feuillage, et avec les Portland par leur ovaire. Ces rosiers sont très rustiques et le plus grand nombre des variétés ont résisté aux hivers réputés les plus rigoureux.

La rose *Victor Verdier* quoique ancienne doit être comprise dans cette revue des roses françaises, ne serait-ce que pour le nombre des variétés auxquelles elle a donné naissance. Tout en étant ancienne elle n'est pas sans qualité, elle a toujours une bonne floraison en été et en automne; l'arbuste est vigoureux, rustique, à bois lisse; la fleur est grande, de forme globuleuse, pleine, à centre élevé, coloris rouge vif, nuancé carmin. Il y a un reproche à faire, c'est qu'elle n'est pas beaucoup odorante, à part cela la rose *Victor Verdier* est toujours une bonne variété pour massifs et pour le forçage.

J. NICOLAS.

Curis-Neuville (Rhône), octobre 1892.

Rose Madame Louis Ricart

C'est à Rouen, chez M. Duboc fils, horticulteur, 68, rue Verte, qu'a été trouvée la rose nouvelle dont nous donnons une chromo, grâce à son obtenteur, qui a bien voulu nous en adresser le dessin. N'ayant pu apprécier de visu cette plante qui d'après sa description nous paraît fort belle, nous nous en rapporterons entièrement à la commission qui a été chargée de l'examiner sur place, en publiant son rapport, déposé sur le bureau de la *Société centrale d'horticulture* de la Seine-Inférieure, par M. Charles Marie.

« La rose *Madame Louis Ricart* est hybride, elle est franchement remontante et très florifère; c'est du reste ce qu'a pu constater cette année, en 1891 bien entendu, en septembre, la même commission qui l'avait vu en fleur, en juin 1890.

« Son origine est peu certaine, M. Duboc la croit cependant un hybride de la rose *Baron Gonella*.

« En voici la description :

« Arbuste vigoureux à rameaux un peu allongés, très peu épineux, aiguillons presque droits de couleur rose. Feuilles unies, à cinq folioles ovales, légèrement rétrécies au sommet, d'un vert pâle Stipule nul; bouton gros, solitaire, pédoncule fort et court, ovaire de grosseur moyenne. Fleur grande et bien pleine; pétales larges, épais et réfléchis, de couleur rose pâle, plus vif vers le centre; assez parfumée.

« La rose *Madame Louis Ricart*, par sa floribondité et son coloris de deux teintes roses, présente un type tout particulier, assez rare parmi les nombreuses variétés de roses.

Digitized by Google

Rose: Madame Louis Ricard.

Chromolith De Tollenaere Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

« Elle tiendra une première place dans toutes les collections. Elle est très facile de multiplication, tous les yeux sont bons à écussonner, se lèvent bien et reprennent avec une grande facilité, ce qui est un grand avantage pour les horticulteurs. »

Cette variété nouvelle est disponible dès à présent, chez M. Duboc fils, à Rouen.

P.

ANGLETERRE

EXPOSITION DE ROSES A CRYSTAL-PALACE [1]

Thé et Noisette.

Pour 24 variétés distinctes de roses thé ou Noisette, une fleur de chaque, dans la section des pépiniéristes, M. George Prince, d'Oxford, remporta la première médaille avec une boîte de grandes et belles fleurs, parmi lesquelles nous avons surtout remarqué *Madame Cusin* et *Innocente Pirola* qui étaient particulièrement extraordinaires.

Venaient ensuite M. Frank Cant, comme second et M. B.-R. Cant, troisième.

Dans le concours de dix-huit variétés, un spécimen de chaque, le premier prix fut adjugé à M. John Mattock, le second à MM. B. Prior et fils et le troisième à MM. Burel et Cie, Howe Housse, Nurseries, Cambridge.

M. Frank Cant a remporté le premier dans la classe pour la plus belle rose thé ou Noisette autre que *Maréchal Niel*, avec une splendide fleur de *Madame de Watteville*. Le second prix fut décerné à MM. G. et W. Burch avec *Niphetos* et le troisième à M. B.-R. Cant avec *Madame de Watteville*.

Pour dix-huit roses thé ou Noisette, trois spécimens de chaque, le premier prix fut attribué au lot de M. G. Prince, dont les fleurs exposées étaient très belles et très fraîches. On a surtout remarqué dans cette collection *Monsieur Furtado*, *Madame de Watteville* et *Anna Olivier* qui étaient d'une finesse peu commune. Venaient ensuite M. J. Mattock comme second et M. Frank Cant, troisième. Il y avait lieu surtout de remarquer dans l'apport du second prix, trois roses de la variété *Souvenir de Thérèse Levet* qui étaient hors ligne.

Dans la section des amateurs, pour le concours de dix-huit roses thé ou Noisette, la première médaille fut décernée à M. A. Hill Gray, de Bath, dont les fleurs étaient fort jolies. Il y avait surtout lieu de remarquer *Catherine Mermet*, *The Bride*, *Cléopatra*, *Souvenir d'Elisa Vardon*, *Jean Ducher* et *Comtesse de Nadaillac*. Cette dernière surtout était l'une des plus belles fleurs de l'exposition ; elle obtint du reste le prix *de défi*. Suivaient le Révérend F.-R. Burnside, de Hereford, comme second, le Révérend H. Berners comme troisième.

M. W.-H. Fowler, dans le concours pour douze variétés de roses thé ou Noisette, une fleur de chaque, obtint la première place avec un joli lot de roses très fraîches parmi lesquelles il y a surtout lieu de citer *Madame de Watteville*, *Cléopatra*, *Madame Cusin*, *Ernest Metz*, *Prince of Wales* et *Catherine Mermet*. Les second et troisième prix furent distribués à MM. E. B. Lindsell et E.-B. Haywood.

M. A. Hill Gray arriva premier, dans le concours réservé pour douze roses thé ou Noisette, trois fleurs de chaque ; ses meilleures roses étaient : *Anna Olivier*, *Souvenir de Thérèse Levet*, *Comtesse de Nadaillac* et *Maréchal Niel*. M. le révérend Burnside fut second.

Pour neuf fleurs d'une même variété de thé ou Noisette, le premier prix a été décerné à M. le révérend Berners avec *Innocente Pirola*, et le second prix à M. E.-M. Béthune, de Horsham, qui présentait *The Bride*.

Les concours de 35 à 38 étaient réservés spécialement aux petits rosiéristes qui ne cultivent pas plus de cinq cents sujets.

(1) Voyez *Journal des Roses* 1892, page 130.

Digitized by Google

Pour douze variétés, ce fut M. O.-G. Orpen qui arriva premier et M. C.-J. Grohame, second.

Pour neuf variétés, une fleur de chaque, c'est M. E. Wilkins qui fut premier, avec de belles roses très fraiches, M. Walter Drew et le révérend W.-J. Romaine étaient second et troisième.

Le premier prix dans la classe pour les six plus belles variétés de roses thé ou Noisette, trois fleurs de chaque, fut attribué à M. Burmand dont les roses étaient petites, mais bien faites, le second prix au révérend F. Page Roberts et le troisième à M. O.-G. Orpen.

Il y avait onze concurrents dans la classe de six fleurs d'une même rose thé ou Noisette. M. Grahame obtint le premier prix avec la charmante variété *Madame Cusin*, le second prix fut attribué à M. Alfred Tate pour la rose *Souvenir d'Elisa Vardon* et le troisième prix au révérend J.-H. Pemberton, pour *Madame Caroline Kuster*.

Dans le 40me concours, il y avait douze exposants, il fallait présenter six variétés de roses distinctes. Ce fut Miss Cuthbert qui fut déclarée première; ses roses étaient très jolies, surtout la variété *Madame Cusin*. Les deuxième et troisième prix furent distribués au révérend F.-S Taylor et à M. Cuthell.

Classes diverses (Imprévues).

Dans le concours de douze fleurs d'une même variété à fleur jaune, *Maréchal Niel* excepté, le premier prix a été remporté par M. G. Prince, pour son excellente boite de *Comtesse de Nadaillac*, le deuxième prix à M. Mattock, pour *Amazonne*, et le troisième à M. Frank Cant avec *Madame Caroline Kuster*.

Pour douze fleurs blanches d'une même variété, *Niphetos* excepté, M. Frank Cant reçut le premier prix avec un bel apport de *The Bride*, M. F.-R. Burnside le second avec *Innocente Pirola* et M. Mattock le troisième avec *Rubens*.

Douze fleurs d'une rose rouge: Premier prix à M. B.-R. Cant avec *Dupuy Jamain*; second prix à M. Mount avec *Ulrich Brunner fils*, et troisième prix à M. G. Cooling et Sons avec *Fisher Holmes*.

Douze fleurs d'une rose rouge foncé. Premier prix, M. G. Mount, avec *Fisher Holmes*; second prix, MM. G. Cooling et Sons avec *Abel Carrière* et troisième prix à M. B.-R. Cant avec *Duke of Edinburgh*.

Douze fleurs de *Maréchal Niel*. Premier prix, M. A. Hill Gray; second prix, M. Frank Cant; troisième prix, M. G. Mount.

Les douze plus belles fleurs de *Marie Baumann*. Premier prix, M. Mount; second prix, M. B.-R. Cant et troisième prix MM. Hugh Lowet et Cie.

Pour une douzaine de fleurs de *Mistress John Laing*, le premier prix fut donné à M. Frank Cant; le second à M. B.-R. Cant et le troisième à MM. Prior et Sons.

La plus belle douzaine de fleurs de *A.-K. Williams*. Premier prix, M. B.-R. Cant; second prix, MM. Paul et Sons, de Cheshunt; et troisième prix à The English Fruit and Rose Company Limited.

Dans le concours de douze fleurs de *Niphetos*, ce furent MM. Keynes, Williams et Cie, de Salisbury, qui arrivèrent premiers; puis MM. G. et W. Burch, seconds et M. Frank Cant, troisième.

Pour douze roses de *Her Majesty*, MM. Frank Cant étaient en tête, venaient ensuite MM. Paul et Sons, de Cheshunt.

Dix-huit concurrents prenaient part au concours relatif aux douze plus belles fleurs d'un hybride perpétuel quelconque.

Les trois gagnants ont été classés de la manière suivante:

MM. B.-R. Cant, premier, avec la rose *Madame Gabriel Luizet*; Turner, C., second avec la même variété et Prior et Sons, troisièmes avec *La France*.

M. G. Prince obtint le premier prix dans le concours de six fleurs de *The Bride* et six de *Catherine Mermet*, placées alternativement dans une caisse; venaient ensuite MM. Frank Cant et A. Hill Gray. Il y avait neuf exposants dans cette section.

Douze fleurs d'une rose récemment mise au commerce. M. B.-R. Cant fut nommé premier pour sa splendide boite de *Gustave Piganeau*, les seconds furent MM. Paul et Son avec leur rose Ile-Bourbon *Mistress Paul*, et le troisième prix fut gagné par M. Frank Cant avec des fleurs de *Gustave Piganeau*.

Il y avait seulement deux exposants dans le concours établi pour douze variétés de roses nouvelles.

Digitized by Google

MM. Paul et Son, de Cheshunt, reçurent le premier prix en présentant: *Marchioness of Dufferin, Marie Magat, Mistress Paul, T.-W. Girdlestone, Gustave Piganeau, Elisa Fugier, Violet Queen, Madame Caroline Testout, Mademoiselle Augustine Guinoisseau, Salamander, Gustave Régis* et *Margaret Dickson*. Le second prix fut accordé au lot de M. Frank Cant.

Parmi les roses de semis, non encore au commerce, et qui étaient présentées à cette grande exposition, nous devons citer: *Henry Gow*, issu de *Star of Waltham* × *Président Léon de Saint-Jean*, une riche hybride perpétuelle, de coloris rouge foncé, et provenant de chez M. G.-B. Baskett, de Goldaming. L'hybride perpétuel *Spenser*, beau rose, le thé *Corina* et l'hybride de thé *Lady H. Grosvenor*, de MM. William Paul et Son, de Waltham-Cross. *Captain Hawyard*, d'un beau coloris rouge foncé et d'une excellente forme, appartenant à M. F. Bennett, de Chigvell. *Clara Watson*, variété d'une excellente forme présentée par M. Prince et une très brillante rose rose, *Mistress W.-J. Grant* apportée par MM. Dickson et Sons, de Newtownards.

Dans la section des bouquets de fleurs, ce sont MM. Paul et Sons, de Cheshunt, qui remportèrent le premier prix. Il s'agissait de présenter au jury des roses qui sont le plus appréciées, dans les jardins, pour la fleur coupée. Venaient comme second prix, MM. G. Cooling et Sons, et comme troisième, M. E.-F. Such. A ce même concours, mais entre amateurs, les récompenses ont été ainsi distribuées: 1er prix: M. Cuthell; 2e prix: le Révèrend J.-H. Pemberton; 3e prix: Mis Mellish, de Worksop.

C'est M. J. Mattock qui remporta le premier prix des roses considérées comme les meilleures pour la boutonnière et M. Alfred Evans le second prix.

Les premières fleurs.

Sous cette dénomination, il faut entendre les roses qui n'ont pas encore été présentées comme spécimen unique dans les concours de la Société.

Dans la catégorie des rosiéristes, le premier prix fut accordé à M. B.-R. Cant, qui présentait comme hybride perpétuel, un magnifique exemplaire de la rose *Gustave Piganeau*. Le même exposant obtint semblable récompense dans la section des roses thé avec une splendide fleur de *Souvenir d'Elisa Vardon*.

Parmi les amateurs, la médaille d'argent fut décernée à M. E.-B. Lindsell, de Hitchin, pour sa rose hybride perpétuelle *Dupuy Jamain*. La meilleure rose thé présentée a été *Souvenir d'Elisa Vardon*, présentée par M. Alfred Tate, Downside, à Leatherhead.

Expositions variées.

Dans les apports qui figuraient à ces concours, il faut surtout citer les jolis groupes de rosiers polyantha présentés par MM. Paul et Son, ainsi que des fleurs coupées entremêlées de feuilles de fougères. Ces apports figuraient pour l'ornementation. A citer aussi des mêmes exposants, de belles caisses des roses *White Lady* et *The Queen* (thé). La nouvelle rose grimpante faisant partie de la série des thé: *Princesse May* a fait l'admiration des visiteurs.

Enfin, la maison Veitch et Son contribuait beaucoup pour l'enjolivement de cette magnifique fête des roses, qui a pleinement réussi, par leurs superbes apports de fleurs coupées, notamment des variétés *Viscountess Folkestone*, *Sir Rowland Hill* et la belle *Caroline d'Arden*.

Traduction de F. SANDER.

LA CULTURE DES ROSIERS [1]

SELON LA MÉTHODE ANGLAISE

De toutes les terres employées pour la culture des rosiers, soit en pots, soit en parterres, aucune ne donne des résultats plus beaux et plus extraordinaires que celle-ci: On prend sur le fond d'une bonne

(1) *Le Moniteur d'horticulture.*

Digitized by Google

prairie des gazons de dix centimètres d'épaisseur; on les met en tas, comme une couche à compost de 90 cent. à 1 mètre de hauteur; on les retourne sens dessus dessous trois ou quatre fois, et on les coupe ou on les hache autant de fois dans une année. Puis on ajoute la même quantité de vieux fumier d'étable bien consommé, on mélange intimement le tout et l'on s'en sert immédiatement. Jamais les rosiers, assure-t-on, ne fleurissent autant ni ne donnent de plus belles fleurs.

C'est là probablement le secret de ce phénomène qui étonne les horticulteurs du Continent qui visitent l'Angleterre. Les roses y viennent de France, et les roses anglaises sont supérieures aux roses françaises. On a beau accuser le ciel brumeux des Iles Britanniques, les roses y sont dignes de la Grèce. D'où vient ce prodige? de la terre et de la culture. On a donc tout intérêt à imiter l'une et à contrefaire l'autre.

La première nous est connue, voici l'autre.

Comment plante-t-on les rosiers en Angleterre?

Les rosiers étant classés, choisis et arrangés dans l'ordre qu'on a adopté, on fait, pour chacun, un trou d'environ 50 centimètres de profondeur et large à l'avenant; on y dépose le compost dont il est parlé ci-dessus. Si le sol est sec ou si l'opération se fait par un temps sec, il faut un large arrosement préalable, tout autour du trou et du pied planté; il faut de plus un bon tuteur fixé en terre non remuée, qui ne permette pas au vent de détacher les racines. On piétine le sol après lui avoir donné une bonne sauce de purin. Un rosier ne prospère jamais dans une terre épuisée et qu'il occupe des années entières; il faut lui donner une terre nouvelle quand on voit sa végétation diminuer. Une exposition libre est la plus avantageuse; et un sol drainé vaut mieux que celui qui ne l'est pas. Si les tuyaux ne peuvent être employés, on peut faire des rigoles soit avec des briques, soit avec de simples tranchées de 20 centim. ou plus selon la nature du terrain.

On transplante le mieux en novembre, mais on peut le faire d'octobre à mars. Il ne convient pas de tailler et puis de planter immédiatement après. C'est à la première pousse des plantes replantées qu'on pince deux à trois bourgeons par jeune branche. Par ce moyen, on obtient de grandes fleurs, beaucoup et longtemps.

EM. POIRET.

LE ROSA POLYANTHA VAR. GRANDIFLORA BERNAIX

EST-IL UN HYBRIDE OU BIEN UNE VARIÉTÉ DU R. MOSCHATA? (1)

Dans ma classification des Roses, j'ai émis l'idée que le *Rosa polyantha* variété *grandiflora* Bernaix devait être spécifiquement réuni au *R. moschata*.

La légitimité de ce rapprochement a été contestée par M. Viviand-Morel (Voir *Lyon-Horticole*, n° 17, 15 septembre 1891, page 337).

Voici comment s'explique mon honorable contradicteur:

« Pour moi, jusqu'à preuve contraire, « je considère le *R. moschata* et le *R. polyantha grandiflora* Bern. comme deux « plantes très distinctes, mais que leur « faciès semble singulièrement rapprocher.

« M. F. Crépin n'a-t-il donc pas vu que « le *R. polyantha grandiflora* a également « pour « caractère des stipules plus ou moins « profondément pectinées, caractère très « remarquable dans le type de Thunberg » « ainsi qu'il le fait très judicieusement « lui-même remarquer en parlant des hybrides du *R. multiflora*. »

Ce n'est qu'après avoir fait, pendant plusieurs années, une étude attentive du *R. polyantha* variété *grandiflora* sur pieds vivants, dus à la générosité de M. Bernaix, et de nombreuses comparaisons avec

(1) *Lyon-Horticole.*

Digitized by Google

de riches matériaux des *R. moschata* et *R. multiflora*, que je me suis décidé à proposer le rapprochement spécifique en question.

J'avais parfaitement remarqué que les stipules de la variété *grandiflora* diffèrent de celles du *R. moschata*. Seulement, remarquons-le, les différences ne sont pas aussi accusées que le dit M. Viviand-Morel dans la variété *grandiflora*, les stipules des ramuscules florifères sont assez souvent à bords entiers, mais pourvus de glandes nombreuses comme dans la variété *Brunonii* du *R. moschata*. Sur certains ramuscules, les glandes marginales sont remplacées par des denticules plus ou moins courts, chose extrêmement rare dans le *R. moschata*. C'est surtout dans les stipules des pousses folifères ou stériles que les denticules marginaux sont apparents. A mon sens, il y a loin de ces bords stipulaires denticulés à ceux du *R. multiflora* à longues et fines laciniures.

Si j'ai fini, après cinq ou six ans d'observations, par ne plus attacher d'importance aux denticules stipulaires de la variété *grandiflora* et par ne plus y voir des vestiges d'hybridité, c'est la concordance presque complète des caractères de cette rose avec ceux du *R. moschata* et l'existence de ce fait important que le pollen est normalement développé comme dans les autres espèces de la section *Synstylae*: dans les roses hybrides, les grains de pollen sont toujours ou presque toujours atrophiés en très grande partie.

Il a été bien regrettable qu'on n'eût pas connu d'une façon certaine l'origine des fruits ayant donné naissance au *R. polyantha* variété *grandiflora*. Cette connaissance nous aurait permis de dire si les denticules des stipules sont une trace d'hybridation ou seulement un simple accident.

En 1888, d'après les notes conservées dans mon herbier, j'avais attribué à ces denticules une origine hybride. Peut-être serai-je ramené à cette idée. Quoiqu'il en soit, en admettant même que la variété *grandiflora* ait eu réellement une origine hybride, on peut avancer que cette variété a presque complètement pris les caractères du *R. moschata* et est très avancée dans sa voie de retour vers l'un de ses ascendants.

Je remercie M. Viviand-Morel de m'avoir en quelque sorte forcé de réétudier le *R. polyantha* variété *grandiflora* sur la nature duquel, je l'avoue humblement, j'ai été un peu trop affirmatif.

Dans les espèces de la section de *Synstylæ*, dont les *R. moschata* et *R. multiflora* font partie, les styles sont longuement saillants au-dessus du disque et forment une colonne stylaire égalant environ les étamines. Sous ce rapport, la variété *grandiflora* fait exception. Ses styles sont très peu saillants; unis à leur base, ils s'écartent les uns des autres au sommet. C'est sans doute un simple accident qui se présente également dans les *R. sempervirens* et *R. arvensis*.

F. CRÉPIN,
Directeur du Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles.

Je remercie M. F. Crépin d'avoir bien voulu prendre en considération les observations que j'ai présentées sur le *Rosa polyantha grandiflora* Bernaix. Je ne possède certainement pas l'habileté analytique du savant Rhodographe auquel la science est redevable de remarquables travaux sur les Roses. Mais, m'étant beaucoup occupé des hybrides en général et des hybrides de Roses en particulier, il m'a semblé qu'il n'était pas complétement inutile de donner mon opinion sur la question.

Le *Rosa polyantha*, type à fleur simple s'hybride naturellement et artificiellement au besoin, avec une facilité incroyable. Il donne les produits les plus disparates. C'est par centaines que l'on pourrait compter les formes qui sont nées de croisements avec diverses variétés.

Dans l'étude que j'ai faite de quelques-unes des formes bizarres issues des croisements du *Rosa polyantha*, il m'a semblé que l'un des caractères (stipules pectinées) signalés par M Crépin lui-même pour cette espèce, étaient ceux qui résistaient le mieux à l'action du croisement. S'il s'atténue un peu, il ne semble pas disparaître comme quelques autres considérés comme plus importants.

Pour expliquer l'analogie apparente du *R. polyantha grandiflora* avec le *R. moschata*, on peut très bien supposer qu'il constitue un hybride ou de *R. moschata* et de *R. multiflora*, ou de *Rose de Noisette* et de *R. polyantha*. V.-M.

Digitized by Google

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions à l'horticulture. — Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — Nouvelle poire *Doyonné Guillard*. — Protection aux petits oiseaux. — Destruction de l'Epine-Vinette. — *Reine des Pommes*.

Distinctions à l'horticulture. — MÉRITE AGRICOLE. — A l'occasion de l'exposition nationale de Tours, qui vient de se terminer tout récemment, les récompenses suivantes ont été accordées dans l'ordre du Mérite agricole:

OFFICIERS. — M. Ernest Madelain, jardinier en chef du jardin botanique et directeur des jardins publics de Tours. M. Jules Sain, viticulteur à Saint-Avertin (Indre-et-Loire).

CHEVALIERS. — M. Louis Delahaye, horticulteur à Tours, chef de la grande maison d'horticulture, plus connue sous le nom de Delahaye frères et Cie.

M. Mabile, Ernest, inventeur d'un pressoir très réputé par les viticulteurs de la Touraine.

M. Pinguet-Guindon, pépiniériste à La Tranchée, à Tours.

Tous nos compliments aux nouveaux décorés.

* * *

Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — La rentrée des élèves à l'école de Versailles, dirigée par M. Nanot, le digne successeur de M. Hardy, s'est effectuée le 1er octobre dernier. Les candidats inscrits au nombre de 72 ont subi devant un jury spécial, un examen de classement. 64 élèves ont été admis dans l'ordre suivant :

Chevalier, de Turny (Yonne). — Ménissier, de Versailles. — Tricaud, de Saint-Quentin (Haute-Vienne). — Piquet, de Coulogne (Pas-de-Calais). — Fos, de Paris. — Pinelle, de Ferrières-la-Grande (Nord). — Guillon, de Decazeville (Aveyron). — Duriez, de Sarvin (Pas-de-Calais). — Lauté, de Chauny (Aisne). — Renaudin, de Fontenay-le-Fleury (Seine-et-Oise).

Blin, de Grimault (Yonne). — Guyot, de Coranay (Nièvre). — Desbarats, de Sans (Lot-et-Garonne). — Laurent, de Cornimon (Vosges). — Sandrin, de Paris. — Bédené, de Cernay-les-Reims (Marne). — Mathieu, de Vialas (Lozère). — Madoire, de Paris. — Granger, de Bussire-Dunoise (Creuse). — Drouot, de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle).

Durif, de Saint-Gervais (Puy-de-Dôme). — Lécolier, de Château-l'Abbaye (Nord). — Lehry, de Void (Meuse). — Loizeau, de Nogent sur-Marne (Seine). — Perrichon, de Varennes-sur-Allier (Allier). — Seligmann, de Paris. — Bonnel, d'Hersin-Coupigny (Pas-de-Calais). — Taupiac, de Leguevin (Haute-Garonne). — Chouteau, de Ménitré (Maine-et-Loire). — Rambault, de Cholet (Maine-et-Loire).

Dubuc, de Neufchâtel (Seine-Inférieure). — Beauce, de Rambouillet (Seine-et-Oise). — Fouache, de Tréquerville (Seine-Inférieure). — Magnaud, de Saint-Christophe (Allier). — Chambre-d'Ecueillé (Indre). — Marie, de Marnes-la-Coquette (Seine-et-Oise). — Landry, de Houdain (Pas-de-Calais). — Leynadier, de Vernaux (Lozère). — Darcq, de Paris. — Benoit, de Versailles (Seine-et-Oise).

Grandjean, de Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Hépiègne, de Deauville (Calvados). — Leláche, de Marcoussis (Seine-et-Oise). — Meugnon, de Saint-Martin du Cury (Nièvre). — De La Quintinie, d'Epinay-sur-Seine (Seine). — Rouland, de Neuilly-sur-Seine (Seine). — Hux, de Paris. — Bohomoletz, de Saint-Pétersbourg (Russie). — Lamba, de Cannes (Alpes-Maritimes). — Barthélemy, de Créyères (Drôme). — Renaud, de Paris.

Silvestre, de Rosans (Hautes-Alpes). — Harmand, de Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise). — Juignet, de Laigne-en-Belin (Sarthe). — Degrond, de Sainte-Colombe-sur-Seine (Côte-d'Or). — Jaclard, de Zurich (Suisse). — Gibaru, de Sedan (Ardennes). — Gaetat, de Moëslain (Haute-Marne). — Grenzinger, de Paris. — Cochin, de Berchères-sur-Nesgre (Eure-et-Loir).

Digitized by Google

Geoffroy, de Paris. — Cognet, de Puy-Guillaume (Puy-de-Dôme). — Laporte, de Malzieu-Forain (Lozère). — Coustillas, de Livry (Seine-et-Oise).

Depuis bien longtemps on avait vu autant de candidats se présenter à l'école d'horticulture de Versailles.

* * *

Nouvelle poire DOYONNÉ GUILLARD. — M. Jules Bruneau, pépiniériste à Nantes, nous adresse un prospectus, annonçant la vente d'une poire nouvelle ayant nom *Doyonné Guillard.*

Voici la description de ce fruit, telle que nous la donne M. J. Bruneau :

« Ce superbe gain provient d'un semis de *Doyenné d'Hiver* fait en 1878. L'arbre, pendant ses premières années, poussa vigoureusement et les fruits qu'il donna permirent de fonder les plus belles espérances. Ce fut seulement en 1891, que l'obtenteur, M. Guillard, jardinier à Nantes, présenta sa poire à la commission pomologique de la Loire-Inférieure.

La première dégustation en fut faite le 8 novembre, suivie bientôt d'une seconde, qui eut lieu le 16 du même mois. Le dernier fruit *pesait* 527 *grammes.* La commission ne put qu'admirer en les constatant, les précieuses qualités de ce fruit et engagea vivement le propriétaire à le présenter à la Société pomologique de France, à Lyon. Cette dernière assemblée dégusta la poire vers la fin de novembre 1891. Le procès-verbal fut très favorable à cette nouvelle obtention, car M. de la Bastie écrivit lui-même à l'obtenteur, à la date du 3 décembre, pour le féliciter de sa poire qu'il avait trouvée très bonne. Cette dernière sanction décida M. Guillard à lancer son poirier dans le commerce; c'est alors que nous lui en achetâmes la propriété.

« Description du fruit : Peau assez lisse, brune, légèrement pictée de points verdâtres; belle chair, presque fine, blanche, très juteuse; goût vineux, relevé : très bonne, elle peut comme qualité être comparée au *Doyonné du Comice.*

« Maturité : novembre, décembre. Arbre vigoureux et se faisant bien. »

* * *

Protection aux petits oiseaux. — M. le Préfet du département de Meurthe-et-Moselle, se basant sur un excellent vœu, émis par le Conseil général de ce département, vient de prendre l'arrêté suivant interdisant la chasse aux petits oiseaux :

« Considérant que le vœu émis par le Conseil général n'est que la reproduction plus ferme et plus précise des désiderata déjà exprimés à maintes reprises, tant par l'assemblée départementale que par les Comices agricoles et les conseils d'arrondissements de Meurthe-et-Moselle; que d'ailleurs le département est aujourd'hui le seul de la région de l'Est où la petite chasse soit encore permise;

« Considérant qu'il importe, principalement dans l'intérêt de l'agriculture, de prévenir la destruction des petits oiseaux et d'en empêcher la vente sur les marchés publics; que l'unique moyen de protéger efficacement les petits oiseaux consiste à interdire d'une façon absolue, tous les procédés de capture et notamment les tendues de raquettes, bois fendus et lacets, qui ne permettent pas de distinguer les oiseaux de passage de leurs congénères dits de pays;

« Arrêtons :

« ARTICLE PREMIER. — La chasse aux petits oiseaux, dite *petite chasse*, est interdite dans le département. Sont prohibés notamment les tendues de raquettes, bois fendus et lacets, de même que tous les modes de destruction en temps de neige;

« ARTICLE 2. — La mise en vente, la vente et le colportage des petits oiseaux, tels que : bergeronnette, chardonneret, fauvette, linot, mésange, pinson, roitelet, rossignol, rouge-gorge, tarin, verdier et tous autres oiseaux de même espèce, sont formellement prohibés. »

On ne peut qu'applaudir à cet arrêté et il serait bon que les préfets de certains départements, où la chasse aux petits oiseaux se fait à outrance, prissent une semblable mesure.

* * *

Destruction de l'Epine-Vinette. — Puisque nous en sommes sur les arrêtés préfectoraux, il nous en faut signaler un, pris récemment en Seine-et-Marne, et qui,

Digitized by Google

hâtons nous de le dire, est loin d'être aussi utile que celui de M. le Préfet du département de Meurthe-et Moselle.

D'après un vœu émis par le Conseil général de Seine-et-Marne, vœu proposé paraît-il, par une personne occupant une situation assez élevée dans l'horticulture, M. le Préfet a cru bien faire de décider, par un arrêté, que toutes les épines-vinettes devraient être détruites avant le 20 novembre 1892. Et ce, sous le prétexte que cet arbuste est susceptible de donner la rouille au blé.

Ne voulant pas nous répéter, nous prions nos lecteurs de relire que nous avons déjà dit à ce sujet dans le *Journal des Roses*, année 1888, page 31, et au numéro de janvier 1892, page 16; ils verront que c'est pure plaisanterie que d'imaginer que l'épine-vinette propage cette maladie au froment.

Nous étions loin de supposer qu'un Conseil général soit assez bon d'émettre un pareil vœu, et surtout, qu'un préfet le sanctionnât par un arrêté.

Les pépiniéristes de Seine-et-Marne (et ils sont nombreux), vont-ils être obligés de détruire les touffes d'épine-vinette qu'ils ont multipliées pour la vente?

Ou bien, devront-ils les porter à la préfecture où on leur en paiera la valeur, selon le cours des arbustes à feuilles caduques?

Voilà ce que nous nous demandons!

Dans le premier cas, nous ne pourrions nous empêcher de dire qu'il est absolument arbitraire de faire détruire quoi que ce soit chez un producteur, sans lui en payer indemnité.

* * *

Reine des Pommes. — Cette variété originaire de Bretagne, et qui a figuré aux expositions de fruits à Paris, depuis 1889, est, paraît il, un des meilleurs fruits à cidre. Notre collègue, M. Carrière, en donne la description suivante dans un numéro de la *Revue horticole* de juillet dernier : « Arbuste vigoureux et d'une extrême fertilité, robuste, trapu, et propre pour vergers et avenues, branches d'abord dressées, puis arquées. Feuilles nombreuses, légèrement velues, tomenteuses, atténuées, arrondies au sommet. Fruit de moyenne grosseur, subsphérique, légèrement cordiforme, arrondi, obtus. Peau lisse, unie, d'un fond vert clair, coloré de carmin foncé, surtout sur les parties fortement insolées, maculé, moucheté de fauve. Maturité à partir du mois de décembre. »

Une analyse faite avec beaucoup d'attention a donné le résultat suivant qui fait voir que la *Reine des pommes* est la première comme fruit à cidre :

Sucre réducteur.....	216 gr.	»
Tanin.....	7	»
Mucillage.....	3	96
Acidité en acide sulfurique..	3	28

La maison Ch. Baltet et fils, de Troyes, cultive en grand cette excellente pomme, qu'on ne saurait trop recommander.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er DÉCEMBRE 1892

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Rosiers francs de pieds de boutures. — Ecriture sur des Roses. -- Bouturage sous cloche, en plein soleil. — Roses d'automne.

Rosiers francs de pieds de boutures. — La lettre suivante vient d'être adressée à notre confrère, du *Lyon-Horticole*, par G.-J. Béjan, avocat en Roumanie :

« MONSIEUR LE DIRECTEUR,

« J'ai lu dernièrement dans votre honorée revue, le *Lyon-Horticole*, que les rosiers thé francs de pieds ne sont pas bons, parce qu'ils ne poussent pas. Moi, je cultive en grand les rosiers, et je puis vous affirmer que les boutures de rosiers thé poussent beaucoup plus vite, et sont beaucoup plus vigoureux.

« Il y a des raisons très suffisantes pour soutenir la vérité de cette thèse. L'églantier n'est ni florifère ni remontant, et ne pousse qu'une fois par an, et pour le faire fleurir davantage, il faut le faire pousser par la greffe, qui est toujours plus civilisée que lui, tandis que les rosiers thé sont d'une vigueur et d'une floribondité innée.

« Ainsi les rosiers *Souvenir du Docteur Passot* ont atteint la hauteur d'un mètre au bout de deux mois et aussi d'autres variétés thé venant toujours de boutures, et ils sont couverts de boutons.

« J'ai le bonheur de perfectionner le procédé de bouturage de rosiers de telle manière qu'on peut avoir 80 p. 0/0 de sûr. Je parle toujours des rosiers thé qui peuvent vous donner pour sûr autant de boutures.

« Ce nouveau procédé que j'ai expérimenté depuis trois ans ne s'est jamais démenti, il me donne régulièrement la même quantité. Pour l'exécution de ce nouveau procédé, j'emploie des godets de trois centimètres, et comme terre, je me sers de terreau de feuilles, mélangé de sphagnum haché.

« Les soins à donner sont chaleur de fond approximativement de 25 degrés centigrades, et étouffer sous verres, enlever chaque jour les moisissures et l'excès d'humidité et au bout de 25 à 30 jours toutes les boutures sont enracinées.

« Je vous garantis comme absolument sûr ce procédé et avec lui on peut produire des milliers de rosiers thé surtout, mais aussi des polyantha et des Bengale. Croyant rendre service à l'horticulture en général, j'ai cru nécessaire de vous faire connaître mon procédé.

« Comme vous voyez, il n'y a rien de changé que le terreau que j'emploie, mais il produit des effets étonnants. »

Notre confrère, M. Viviand-Morel fait suivre cet article des judicieuses observations qui suivent :

« Le climat de la Roumanie et le sol dans lequel sont plantés les rosiers thé, bouturés par M. Béjan, doivent être excessivement favorables à leur végétation pour atteindre aussi rapidement les belles dimensions indiquées dans sa lettre. Sous d'autres climats les choses ne se passent pas toujours ainsi, et, particulièrement en France, les rosiers thé greffés sur églantiers ou sur *Rosa indica major* — ce dernier sujet employé, surtout dans le midi — poussent avec vigueur tandis que les sujets issus de boutures restent plusieurs

Digitized by Google

années chétifs dans les sols les plus favorables. Certaines variétés même ne parviennent jamais à faire des arbustes si elles ne sont pas greffées. Quant à penser que la greffe sur églantier peut nuire à l'abondance de la floraison, c'est une thèse que la pratique ne permet pas de soutenir. Les rosiers thé greffés sur *Rosa canina* fleurissent presque pendant toute l'année, de mai à novembre.

« Nous reconnaissons, du reste, que le procédé indiqué par notre correspondant est très pratique. Sauf l'indication du compost — *sphagnum haché et terreau de feuilles* — nous avons bouturé des rosiers de cette manière et obtenu un plein succès. Mais nous le répétons, en France, les rosiers thé bouturés ne donnent pas une aussi belle végétation que ceux qui sont greffés sur le *collet de la racine* des églantiers. »

Non seulement la végétation est loin d'être aussi vigoureuse, mais nous prétendons que la fleur est moins belle. En effet, nous avons fait des remarques à ce sujet, et avons reconnu d'une façon certaine que les rosiers greffés sur églantiers donnent des fleurs plus fortes, de coloris beaucoup plus vif, que celles obtenues sur des rosiers francs de pieds ou greffés sur d'autres sujets.

Ecriture sur des Roses. — La *Revue d'horticulture belge et étrangère*, nous rapporte le fait suivant :

« On sait, dit notre confrère, que le passage d'un courant électrique traversant les pétales des fleurs décolore celles-ci aux endroits attaqués en laissant une trace blanche.

« Cet effet a été très ingénieusement appliqué à l'occasion d'un banquet où la place de chaque convive était désignée par une rose sur les pétales de laquelle était écrit délicatement son nom. »

Bouturage sous cloche en plein soleil. — Un de nos abonnés, M. P. L., grand amateur de roses en Normandie, a employé, au mois d'août, le procédé de bouturage du rosier, sous cloche, en plein soleil, comme il a été indiqué dans le *Journal des Roses* (1). La réussite a été parfaite et au mois d'octobre plusieurs boutures étaient en fleurs, notamment les variétés *Rose Romarin*, *La France* et *Céline Forestier*.

Ayant eu une excellente floraison sur ses rosiers, au mois de juillet, notre correspondant les a rabattu fin août, puis après une seconde floraison en septembre, il rabattit de nouveau. Grâce à la température exceptionnelle de cette année, M. P. L. a pu cueillir des roses dans sa propriété près de Rouen, jusqu'au commencement de décembre. Les sujets qui ont surtout donné une grande satisfaction sont : *La France*, *Elisa Boëlle*, *Madame Alfred Carrière*, *Captain Christy*, *Madame Ernest Calvat*, *Mistress Bosanquet*, *Céline Forestier*, *Monsieur A. Maillé*, *Clotilde Soupert*, *Anne-Marie de Montravel*, *Mignonnette* et surtout *Laurette Messimy*.

Roses d'automne. — Il a été facile, cet automne, de se rendre compte des variétés de roses qui sont très recommandables pour la floraison tardive.

En effet, au moment où nous écrivons ces lignes, fin novembre, on peut encore faire de très jolies cueillettes de roses, et ne seraient-ce les commandes hâtives qui ont forcé les rosiéristes briards d'arracher leurs rosiers, nul doute qu'un grand nombre d'entre eux iraient aux halles où leurs fleurs seraient encore très appréciées, malgré les nombreux envois du midi, dont les roses arrivent du reste assez mal en ce moment à Paris.

Nous avons cru devoir dresser une petite liste de variétés, afin que, dans les années comme celles que nous venons de passer, où les gelées seront tardives, nos lecteurs ayant fait un choix de bonnes roses d'automne, puissent jouir le plus longtemps possible de la floraison de leurs rosiers.

Nous ne prétendons pas citer dans cette petite nomenclature toutes les variétés susceptibles de fleurir très tardivement,

(1) Voyez *Journal des Roses* 1892, page 87.

Digitized by Google

assurément nous devons en avoir oublié quelques-unes, et des bonnes, mais nous sommes assurés de n'en désigner que d'excellentes, et qui ont fait leurs preuves sous nos yeux dans les cultures de la Brie :

Papa Gontier, thé à fleurs rouges pendant la saison ordinaire, dont les roses sont plus pâles à l'automne, mais en donnant à profusion.

Madame Pierre Cochet, Noisette d'une excellente vigueur donnant de jolies fleurs jaunes en quantité considérable.

Souvenir de la Reine d'Angleterre, hybride remontant, considéré depuis longtemps déjà comme une des meilleures roses d'automne.

Anna de Diesbach, hybride remontant, donnant beaucoup moins que les précédentes, mais dont les fleurs sont d'une fraîcheur exquise.

Ulrich Brunner fils, très joli bouton rouge vif pouvant se conserver très longtemps, sans se décolorer.

Mademoiselle Marie Van Houtte, thé, suffisamment connu pour que nous nous dispensions d'en faire l'éloge.

Prince A. de Wagram, hybride remontant, d'un coloris rouge très foncé, donnant des fleurs superbes pendant les mois d'octobre et novembre.

Madame Bérard, *Gloire de Dijon*, *Beauté de l'Europe*, trois thé dont les fleurs sont beaucoup plus foncées à l'arrière-saison.

Captain Christy, dont les roses sont quelquefois un peu pâles.

La France, toujours belle et très florifère.

Madame Caroline Testout, un hybride de thé, d'une grande valeur pour la fleur coupée.

Maman Cochet, thé très recommandable comme floraison d'automne et dont les fleurs énormes se conservent 8-10 jours étant coupées, sans se faner ni se décolorer.

Comtesse de Leusse, thé d'une floraison presque continuelle.

Madame Philémon Cochet, thé d'une végétation sans interruption, donnant une énorme quantité de jolies fleurs, rose très clair à centre légèrement saumoné.

Paul Neyron, dont la floraison automnale se fait très bien surtout sur des sujets de deux ans.

Général Skablikine, jolie variété de thé à fleurs rouges fleurissant parfaitement bien.

G. Nabonnand, thé donnant beaucoup de belles roses, rose très tendre, à centre plus jaune, et d'un coloris délicat.

Princesse Radziwill, encore un thé à fleurs rouges donnant beaucoup en fin de saison.

Baronne Henriette de Lœw, l'une des meilleures roses thé à fleurs blanches pour la fleur coupée.

Viennent ensuite : *Madame la Duchesse d'Auerstaedt*, *Ophirie*, *Madame Angélique Veysset*, *Madame Nabonnand*, *Perle des Jardins*, *Paul Nabonnand*, *Madame Falcot*, *Camoëns*, *W.-A. Richardson*, *Rêve d'or*, *Docteur Grill*, *De la Reine*, *Madame Isaac Pereire*, *Princesse de Béarn* et *Madame Eugénie Frémy*.

A cette liste il y a lieu d'ajouter le Bengale *Ordinaire* et l'Ile-Bourbon *Hermosa*, ainsi que la majeure partie des *Polyanthas*.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX 1892 [1]

Le dernier prospectus des rosiers nouveaux pour cet automne, vient de nous parvenir; c'est celui de M. Tesnier fils, rosiériste à Angers, route de Saumur (Maine-et-Loire), qui annonce la vente des roses suivantes :

Mai Fleuri (thé). — Arbuste très vigoureux, à rameaux d'un mètre environ, misarmenteux, bois brunâtre, beau feuillage vert foncé luisant, se conservant sur la plante jusqu'au printemps, bouton très allongé, conique et bien fait, souvent solitaire, porté par un pédoncule ferme ; fleur très grande, très pleine, à grands pétales

(1) Voyez *Journal des Roses* 1892, pages 138, 152 et 163.

Digitized by Google

arrondis, coloris beau blanc pur glacé satiné brillant ; magnifique variété extra, avec agréable odeur très prononcée de jasmin ; variété hâtive. Issue de *Jaune de Fortune* × thé *Maréchal*.

Nota. — Variété de grand avenir comme rose à couper, en raison de sa grande vigueur, sa floraison très précoce produisant une grande quantité de fleurs qui se conservent très longtemps en parfait état sur la plante, même par les intempéries.

Madame Henry Gréville (thé). — Arbuste nain très vigoureux, bois noirâtre peu épineux, aiguillons droits, feuillage vert foncé glacé ; fleur grande, très pleine, bien faite, globuleuse, belle tenue, coloris jaune terre de Sienne au centre, largement bordé rose carné saumoné ; plante excessivement florifère, coloris nouveau. Issu d'un porte-graines × *Amazonne*.

Monsieur François Ménard (thé). — Arbuste nain très vigoureux, buissonneux, bois gros, pourpre, avec quelques épines éparses et crochues, beau feuillage vert foncé luisant avec nervure rouge, bouton très gros et allongé porté par un pédoncule ferme et rigide ; fleur très grande, bien pleine, globuleuse, belle tenue, coloris beau rouge cramoisi, centre rouge cerise passant au cramoisi velouté, coloris nouveau ; variété extra, très florifère. Issu d'un porte-graines.

***

Récapitulation. — Cette dernière liste porte donc à soixante dix sept le nombre des variétés de roses mises au commerce durant l'année 1892, en Europe. Sur cette quantité, il y a neuf sections de représentées de la façon suivante :

Thé	46	variétés.
Hybride perpétuel	13	—
Polyantha	6	—
Hybride de thé	4	—
Multiflore	3	—
Ile-Bourbon	2	—
Perpétuel	1	—
Rugosa	1	—
Mousseux	1	—
Total	77	variétés.

Ces soixante-dix-sept variétés ont été vendues par vingt-quatre horticulteurs anglais, allemands, luxembourgeois et français.

Chaque puissance a donné le résultat suivant :

Angleterre	5	variétés.
Allemagne	6	—
Luxembourg	11	—
France	55	—
Total égal	77	variétés.

Tel est le résultat, du moins connu par nous, pour l'année 1892.

PAPILLON.

Les Roses Françaises

Rose Ile Bourbon Souvenir de la Malmaison

De toutes les variétés de roses, une des plus cultivées est bien sans contredit, la rose Ile Bourbon *Souvenir de la Malmaison*.

A propos de l'introduction en Europe du rosier Ile Bourbon, — *Rosa borbonica* de Redouté — que certains rosiéristes supposent être un hybride entre le type *Rosa indica* et *Rosa gallica*, il y a eu plusieurs versions. D'après Loiseleur Deslongchamps, ce serait M. Jacques, alors jardinier du domaine de Neuilly, qui reçut en 1819, de l'île Bourbon et par M. Bréon qui était à cette époque directeur des jardins royaux de cette île, des graines d'un rosier qu'il sema et qui lui produisirent une nouvelle variété remarquable ; qui, en raison des différences assez prononcées qu'elle présentait avec le *Bengale* ordinaire, fut considérée par les horticulteurs comme une espèce particulière et reçut le nom de rosier de l'Ile Bourbon.

Digitized by Google

D'après M. Richard, qui en 1852, était directeur du jardin colonial à Bourbon, le rosier introduit en Europe et auquel on a donné le nom de rosier *Ile Bourbon*, serait complètement étranger à cette île, et qu'en l'introduisant en France, on n'a fait que prendre dans un jardin une plante déjà perfectionnée. Ce rosier, toujours d'après M Richard, était cultivé en grand, et on s'en servait pour former des haies que l'on tond plusieurs fois l'année. M. Richard ne cite pas son origine, mais il dit que le rosier que l'on désigne sous le nom de R. Ile Bourbon, portait le nom de rosier *Edouard*, nom qui lui viendrait d'un nommé Edouard qui, à ce qu'il parait, l'aurait trouvé sur une ancienne habitation abandonnée de la Compagnie des Indes quand elle possédait l'*île Bourbon*.

On sait que sous le climat de l'île Bourbon dans les parties basses, il y fait très chaud et sur les montagnes, il fait froid pendant une saison. Quelle que soit la partie ou le rosier *Edouard* soit planté, il fleurit en tout temps et donne une fleur *double* d'une couleur rosée agréable; M. Richard dit ne l'avoir jamais vu à fleurs simples.

Quelques variétés de rosier dit *Bourbon* expédiées de France dans l'île Bourbon, ont été reconnues comme ayant par leurs tiges, leurs feuilles, la disposition de la fleur, les mêmes caractères du R. *Edouard* M. Richard dit même qu'ayant reçu de France, un rosier sous le nom de *Bourbon Souvenir de la Malmaison*, « cette variété ne se distingue du *R. Edouard*, que par sa fleur qui est plus blanche, *plus double*, et un peu rosée dans le milieu ; les autres caractères sont les mêmes.

D'après M. Richard, notre rosier *Souvenir de la Malmaison*, aurait beaucoup d'analogie avec le rosier *Edouard*, et l'analogie est telle que la différence n'existerait que dans la fleur, qu'il dit être plus double et un peu rosée dans le milieu. C'est regrettable que dans les jardins botaniques on ait pas conservé le type vrai du rosier Ile Bourbon, la comparaison serait facile à faire, tandis que l'on est forcé de s'en rapporter aux renseignements que nous trouvons dans les Revues d'horticulture.

Le rosier *Souvenir de la Malmaison* a été obtenu par un rosiériste Lyonnais Beluze et mis au commerce en 1843. En 1844, du 21 au 23 septembre, avait lieu à Lyon, dans l'Orangerie du Jardin des plantes, une exposition d'horticulture, et nous trouvons cette variété désignée comme « brillant au premier rang » dans les collections de roses fleurs coupées exposées par Armand et J.-B. Guillot. A propos de cette exposition horticole, disons que les collections avaient un nombre bien moins grand de variétés qu'aujourd'hui. Guillot avait dans tous les genres : hybrides, thé, Bengale, Noisette, 43 variétés et Armand 39. La section des *Ile Bourbon* était la plus nombreuse, elle était représentée par 17 variétés, ce qui fait supposer qu'à l'époque c'était celle qui était la plus cultivée.

N'est-il pas un peu superflu de faire l'éloge de la rose *Souvenir de la Malmaison*, si connue, si appréciée et cultivée partout ? Il est bien peu de rosiers dont la floraison soit si abondante et qui rendent tant de services aux fleuristes, plus on lui coupe des fleurs, plus il en produit.

Dans un catalogue de rosiers, il est dit que la rose qui nous occupe est issue probablement de l'île Bourbon *Madame Desprez*. Nous reproduisons ce renseignement à simple titre de document.

L'arbuste du rosier *Souvenir de la Malmaison* est vigoureux, sa tenue est un peu irrégulière ; les pluies continuelles et les grands froids lui sont un peu préjudiciables; la fleur est grande, très pleine, de forme régulière mais un peu plate, très jolie en bouton, surtout à demi ouvert, lorsque les pétales se déroulent, avec leur bord blanc carné tendre et le centre rosé un peu vif ; elle est si belle ainsi cette rose, que l'on comprend facilement qu'elle ait été toujours cultivée, sans peine on convient qu'elle le sera toujours. La floraison en automne est aussi belle que celle du printemps et les fleurs exhalent le même parfum aussi doux et aussi agréable.

Aucune variété de roses jusqu'à présent n'a pu être sa rivale et comme on dit, il lui reste encore des beaux jours.

J. NICOLAS.

Caris-Neuville (Rhône), novembre 1892.

Digitized by Google

Sur la Culture des Rosiers [1]

On peut planter à partir de la seconde moitié d'octobre; mieux vaut encore ne songer à la plantation qu'au mois de novembre, où la circulation de la sève a complètement cessé.

On peut même planter plus tard, pourvu que le temps le permette.

Cependant il arrive bien souvent que de fortes gelées surviennent déjà en novembre. S'il y a alors un envoi de rosiers en route, le colis arrive à destination tout à fait gelé. Que s'agit-il de faire dans ce cas?

Il sera prudent de ne pas l'ouvrir, de le placer immédiatement dans une cave et l'y laisser cinq à dix jours.

Le dégel pourra ainsi s'opérer peu à peu, sans nuire aux tissus de la plante, qui rentrera dans son état normal, quelque fort qu'ait été le froid dont elle avait souffert. La chose principale est donc, dans ce cas, que les rosiers restent emballés jusqu'à ce qu'ils soient dégelés; si l'on les déballait tout de suite, et que l'on exposât les plantes à l'air et à la chaleur, la réussite de la plantation serait fortement compromise.

Après avoir observé ce qui précède, on peut, par un temps de dégel, procéder à la plantation. Si l'on n'y procède pas, il faut enterrer les plantes dans une couche, les couvrir de planches, de paille et de paillassons, et les aérer en temps favorable. Elles se conservent facilement jusqu'au printemps. Au lieu de couches, on peut faire usage de tranchées de 30 à 40 centimètres de profondeur, qui sont recouvertes de la manière indiquée plus haut.

On peut hiverner ainsi, sans risques, jusqu'à la plantation de printemps, les variétés les plus délicates.

Pour que la plantation réussisse bien, il est nécessaire de défoncer le terrain d'environ 60 centimètres, en ayant soin de bien le fumer.

Le rosier, surtout celui sur tige, aime une terre argileuse; là où celle-ci manque, il sera bon d'en ajouter et de la mêler très intimement à l'autre.

Ensuite on aura soin :

1° De planter les pieds à la même profondeur qu'ils occupaient avant la déplantation. Pour obtenir des hauteurs égales, on peut s'écarter légèrement de cette règle, sans toutefois nuire à la plante.

2° De ne couper des racines que les parties blessées par la bêche; il ne faut pas toucher aux autres, parce que le rosier n'aime que très peu la taille des racines.

3° De creuser des trous assez larges, assez profonds pour que l'on puisse facilement étendre et disposer naturellement les racines; employer la meilleure terre et la plus légère pour entourer les racines qui sont fixées à la main et non pas en foulant avec le pied.

4° D'arroser suffisamment, quand le trou sera de nouveau à moitié rempli, et d'aplanir ensuite le reste.

5° Dans le cas d'une plantation d'automne, de ployer, avant les grands froids, les tiges jusqu'à terre. On les recouvrera soigneusement, y compris la tête, de paille, de branches de sapin et d'autres matières, ou on la buttera.

Les plantes trop fortes pour être suffisamment ployées, ou ne s'y prêtant plus du tout, seront enveloppées soigneusement de paille.

Au printemps, quand le temps le permet, soit au mois de mars ou d'avril, on relève et l'on défait les tiges; s'il y a lieu, elles sont redressées et on les taille à 4 yeux; toutes ces opérations se renouvellent annuellement.

6° De recouvrir les massifs de fumier de cheval à moitié consommé. La pluie ou l'arrosage apportent ainsi continuellement de la nourriture aux racines, le sol reste plus longtemps humide, et les plantes se développent d'une manière extraordinaire.

Qu'on n'omette pas non plus d'arroser et de soigner sans cesse les plantations faites au printemps; l'air frais et sec du mois de mars leur est très préjudiciable et fait

(1) *Revue Horticole.*

Digitized by Google

qu'elles se rident à la moindre rigueur de la température.

Les rosiers greffés rez de terre ne demandent pas tant de soins; ils présentent toutes les garanties de vigueur et de résistance, et l'emportent sous tous les rapports sur les francs de pied.

Les variétés les plus rares et les plus délicates deviennent par cette culture vigoureuses et touffues. Les hybrides et surtout les Noisette s'emploient avantageusement comme pyramides et comme espaliers; les Centfeuilles, les roses de Provence, les Capucines et les Mousses enfin, donnent des résultats étonnants. Ces quatre dernières classes résistent sans abri à l'hiver.

Pour les sujets rez de terre, il faut observer tout ce que nous avons déjà expliqué par rapport à la préparation du terrain. Contrairement aux hautes tiges, qui se plantent la plupart dn temps en trous séparés, on les plante en tranchées verticales où les racines peuvent être disposées convenablement, sans que l'on ait besoin de les couper. Ces rosiers viennent dans toutes les terres; il s'agit seulement, pour être certain de la réussite, d'observer ce qui précède, en n'oubliant pas d'entourer les racines d'une terre légère et d'arroser convenablement.

Avant l'hiver on les butte, en relevant autour de la plante la terre en forme de pain de sucre. Les creux obtenus sont avantageusement remplis de feuilles sèches ou de fumier; au printemps le massif est aplani et les branches sont taillées à 3 ou 4 yeux.

Il arrive souvent que dans les massifs se trouvent des variétés faisant de très grands jets; il n'y a pas de mal à les retailler à hauteur égale. Ces branches donnent ensuite facilement des boutons, ce qui arrive plus rarement si on néglige de les raccourcir.

En groupes les rosiers rez de terre se plantent à une distance d'environ 50 centimètres.

Si l'on considère combien on a déjà écrit sur la taille des rosiers, on comprendra que des théories diamétralement opposées les unes aux autres peuvent avoir cours.

Nous sommes d'avis, d'après notre longue expérience, qu'il est tout à fait impossible d'établir des règles fixes à ce sujet. Il faut se laisser guider par la vigueur de la plante ou de la variété. Telle variété ou une plante vigoureuse demande une taille longue qui précipite et active la floraison; les variétés moins vigoureuses demandent une taille courte qui produise du bois. Dans tous les cas il faudra enlever les fleurs fanées, le bois inutile en retaillant à un bon œil les branches ayant porté des fleurs; la plante regagne ainsi sa force pour la seconde floraison. Si l'on tient à obtenir des fleurs parfaites, on supprime sur une même branche tous les boutons, à l'exception d'un ou deux, on ôte immédiatement celles des fleurs qui commencent à se faner; pour les variétés fleurissant en corymbes, il sera bon d'éliminer au moins la moitié des boutons, de manière, cependant, à ce qu'il en reste dans toutes les phases de leur développement, ce qui prolonge la floraison beaucoup au-delà de l'ordinaire.

Il faut se garder enfin, comme cela arrive malheureusement trop souvent, de tailler les rosiers dans le seul but d'obtenir des têtes et des plantes bien rondes et bien symétriques.

Les quelques conseils qui précèdent apprendront à l'amateur à soigner ses rosiers et l'aideront à en obtenir toute la jouissance que procure avec raison le culte de la plus belle des fleurs.

Terminons cette notice en disant un mot des rosiers pleureurs. Leur culture est très simple. La première année de la plantation la taille est inutile, et on ne doit raccourcir que les branches trop longues; la seconde année, on taille les branches sur leurs sous-yeux, c'est-à-dire à 1 centimètre du collet de la greffe; on obtient de cette manière des pousses excessivement fortes, qui servent à faire la charpente que l'on forme au moyen d'un cerceau, sur lequel on lie autant de branches que l'on veut, ce qui produit la forme d'un vase renversé, forme que l'on rencontre bien souvent dans les arbres fruitiers.

Après la deuxième année de plantation on n'enlève au printemps que le bois mort; on donne un bon arrosement à l'engrais liquide, mélangé d'eau afin de ne pas brûler

Digitized by Google

les racines, ensuite on recouvre le sol avec du fumier bien consommé, et aussitôt la floraison terminée les restes floraux sont coupés autant que possible sur un œil.

A l'automne, quand les feuilles sont tombées, on couche les plantes sur le sol sans rien tailler aux branches, et on les recouvre tout simplement de branches pour que les trop grands froids (12 à 15 degrés) ne leur fassent pas de tort.

En procédant ainsi, on formera des rosiers pleureurs très jolis et qui donneront une infinité de fleurs durant six semaines à deux mois.

SOUPERT et NOTTING,
Horticulteurs-Rosiéristes à Luxembourg.

Rose Richard Laxton

La rose *Richard Laxton* est un hybride remontant, obtenu de semis par M Thomas Laxton, à Stamford (Angleterre), qui en vendit la propriété à M. Ch. Turner, horticulteur à Slough. Mise au commerce à l'automne 1879, cette variété fut bientôt répandue dans les cultures, où elle occupa un bon rang comme fleur d'automne surtout. Mais depuis, il paraît qu'il lui fut reconnu une telle ressemblance avec d'autres roses, notamment avec le *Maréchal Vaillant*, qu'elle ne figure plus ou presque plus dans les cultures anglaises.

Nous n'avons pas songé à comparer encore les deux variétés ci-dessus au point de vue de leur ressemblance, mais, possédant la rose *Richard Laxton* depuis sa mise au commerce, elle nous a toujours donné de très jolies fleurs, ce qui nous engage à la recommander. Elle obtint, lors de son émission, plusieurs certificats de mérite, et ce n'est qu'après l'avoir récompensée qu'on lui a trouvé une synonymie, ce qui est assez drôle de la part de ses juges.

Le rosier *Richard Laxton* est un arbuste vigoureux, ayant un beau feuillage vert foncé, et donnant en quantité suffisante, de belles roses, grandes, pleines, rouge cramoisi foncé de brun.

PIERRE, du Plouy.

Rose Polyantha Crimson Rambler, de Turner [1]

De toutes les belles roses de jardin qui ont été introduites depuis les dix dernières années, pas une ne présente une importance plus grande ni de probabilité de succès plus certain que celle qui a nom *Turner's Crimson Rambler* (le Rôdeur Cramoisi de Turner).

Cette remarquable recrue parmi les roses polyanthes (à fleurs nombreuses) est d'origine japonaise, et elle a été introduite il y a quelques années en Angleterre par le mécanicien d'un bateau à vapeur faisant escale dans les ports du Japon.

Le 8 juillet 1890, cette rose fut soumise à l'examen de la commission florale de la Société Royale d'Horticulture, et quoiqu'elle ne se trouvât pas dans les meilleures conditions désirables, son mérite fut dûment reconnu par l'obtention de la plus haute récompense conférée d'habitude aux produits de la floriculture.

Depuis l'apparition de cette rose à Westminster, M. Charles Turner s'en est rendu acquéreur, et il a consacré une grande partie de ses soins à sa multiplication, ce qui a eu pour résultat d'en répandre considérablement la culture et elle a été très remarquée dans la Langley-Nursery (la Pépinière de Langley) (1).

A l'exposition des roses qui a eu lieu à

(1) *The Gardner's Magazine*.

(1) Pépinière appartenant à M. Turner.

Digitized by Google

L. Descampe-Sabouret pinx. Rose: Richard Laxton. Chromolith. De Tallenaere Bruxelles

Digitized by Google

Digitized by Google

l'Exposition Internationale d'horticulture d'Earl's Court, M. Turner en avait présenté une grande caisse de fleurs, et la médaille d'or lui fut décernée, les membres du jury ayant considéré un diplôme comme tout-à-fait insuffisant pour couronner les mérites de cette variété.

Sa croissance est des plus vigoureuses, et lorsque dans les premiers jours de juillet, nous visitâmes la pépinière de Langley dans le but de faire choix d'une touffe pour figurer à l'exposition, les plants qui avaient été boutonnés l'été précédent et qui étaient au nombre de plusieurs milliers, avaient donné naissance à des pousses variant de six à huit pieds de long.

Cette longueur est maintenant dépassée. Dans les carrés réservés aux rosiers remontants, les grandes touffes en pyramides de fleurs d'un cramoisi vif et brillant produisent par leur éclat un effet presque surprenant.

Les différentes pousses de fleurs naissent à la suite les unes des autres à la façon de celles du réséda, les fleurs se montrant ainsi d'une manière continue pendant un temps assez long.

La forme des feuilles varie beaucoup, et leur couleur est d'un vert tendre, de sorte que l'on peut facilement reconnaître la variété sans voir la fleur.

* * *

M. Turner a bien voulu nous promettre pour l'an prochain, une aquarelle de cette nouvelle variété, que nous ferons figurer dans le *Journal des Roses*.

N. D. L. R.

HAUTEUR ET GROSSEUR DES ROSIERS TIGE

En éparpillant chaque année nos rosiers aux quatre coins du globe, nous apprenons maintes fois que certains préjugés sont très difficiles à déraciner. Il y a des amateurs qui haussent les épaules au simple énoncé de théories dérangeant leurs routinières pratiques. Telle est la question des dimensions des rosiers tiges. Bien des amateurs recherchent les grosses tiges, rarement on choisit des tiges sveltes ; les uns veulent percher les variétés les plus délicates sur des tiges d'églantiers de 1,50-2 mètres au moins, les autres n'aiment que les petites tiges. *Tot capita, tot sensus.*

Pour résoudre ces questions intéressantes, il faut consulter avant tout la nature du rosier et les conditions dans lesquelles il doit être cultivé et hiverné. Le rosier est, par sa nature, un arbrisseau de moyenne stature plutôt qu'un petit arbre. Il n'a que peu de racines comparativement au développement de ses parties supérieures et dans des circonstances exceptionnelles, notamment au printemps de la première année de plantation, la sève fournie par les racines suffit à peine à entretenir la vitalité indispensable sur toute la longueur d'une tige par trop élevée. La plupart des variétés de rosiers végètent le mieux comme rosiers nains et sur des tiges de moyennes dimensions. La hauteur des tiges doit se régler sur les lois de la nature, être agréable à l'œil et satisfaire aux exigences de la plantation. La grosseur doit être en rapport avec la hauteur, à laquelle, du reste, elle est naturellement plus ou moins subordonnée. En général les demi-tiges au-dessous de 1 mètre et les hautes tiges grêles de mètre 1-1,25 sont les plus convenables. A quoi bon vouloir des tiges d'une hauteur excessive ou grosses comme des manches à balai? A force de les demander on oblige les rosiéristes commerçants à se conformer à un faux goût. Rien ne justifie la préférence dont elles sont l'objet de la part de certains amateurs.

Ce sont aussi les tiges de moyennes dimensions qui se prêtent le mieux au meilleur mode d'hivernage, c'est-à-dire au couchage. On peut les ramener facilement à terre à l'approche de l'hiver pour les coucher sur le sol et les couvrir de terre. Nous comprenons que dans le midi de l'Europe où le besoin de les garantir de la

Digitized by Google

gelée ne se fait pas sentir, on puisse planter de très gros rosiers tiges, mais dans les autres régions la prudence conseille de préférer des rosiers à tige flexible ; il ne faut pas oublier les rudes leçons des hivers de 1879-1880 et de 1890-1891.

L'avenir appartient aux rosiers nains et aux rosiers à tige grêle et qui ne pêchent pas par une hauteur excessive.

KETTEN FRÈRES,
Rosiéristes à Luxembourg.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Concours agricole général, à Paris, en 1893. — Principales récompenses à l'Exposition automnale de Paris. — Bibliographie : *Les Orchidées de semis.*

Concours agricole général, à Paris, en 1893. — Le concours général d'animaux gras des espèces bovine, ovine et porcine, d'animaux reproducteurs mâles et femelles des mêmes espèces, de volailles vivantes et de volailles mortes, de produits de laiterie, de produits agricoles et horticoles, de miels et cires, de plantes d'ornement et de plantes fleuries, de plantes, spécimens, procédés d'exploitation du sol et des eaux, matériel, modèles, plans, cartes, dessins, etc., de France, d'Algérie, des colonies françaises et des pays soumis au régime du protectorat français, ainsi qu'une exposition d'instruments, de machines et d'appareils agricoles, auront lieu, à Paris, au Palais de l'Industrie, du lundi 30 janvier au mercredi 8 février 1893.

Demander les programmes au ministère de l'agriculture, à Paris, ainsi que dans toutes les préfectures et sous-préfectures.

***

Principales récompenses à l'exposition automnale de Paris. — L'exposition automnale organisée du 16 au 20 novembre dernier à Paris, Pavillon de la ville, aux Champs-Elysées, a eu un plein succès. Assurément le résultat obtenu a dépassé de beaucoup les espérances des organisateurs de cette fête des fleurs. Les lots excessivement nombreux et bien soignés : chrysanthèmes, fruits, légumes, conifères, etc., tout y était dignement représenté.

Les principales récompenses ont été attribuées de la façon suivante :

Prix d'honneur : Vase de Sèvres offert par le Président de la République, à M. Yvon, pour sa très remarquable collection de chrysanthèmes.

Médailles d'or : MM. Dupanloup et Cie, Dallé et Lévêque et fils, pour collections de chrysanthèmes ; MM. Ch. Baltet, Jamet, Salomon, Courtois, pour collections de fruits ; Croux et fils, arbres fruitiers formés ; Moser, pour conifères ; Vilmorin, Andrieux et Cie, pour leurs légumes.

***

BIBLIOGRAPHIE : Les orchidées de semis (1). — Nous nous permettons de recommander au public qui s'intéresse à la culture des orchidées, le livre nouvellement paru, *Les Orchidées de semis*, par M. Ernest Bergman, secrétaire de la Société nationale d'horticulture de France.

Comme tous les ouvrages du même auteur, le volume que nous avons entre les mains est parfait, et rendra, nous en sommes convaincus de réels services aux semeurs d'orchidées. C'est la liste aussi complète que possible (avec description) de tous les semis connus et décrits au 31 décembre 1891. Trois cent vingt-six plantes y figurent avec leur parenté quand il a été possible de l'indiquer ; c'est là un excellent guide pour les semeurs.

Une chose curieuse à remarquer : sur 326 variétés, les *cypripedium* figurent pour 202. Ceci s'explique par ce fait que ce genre d'orchidées se reproduit le plus facilement, ce qui est bien fait pour tenter un peu les semeurs.

Les personnes qui désireraient posséder cet intéressant ouvrage, devront s'adresser chez l'auteur, à Ferrières-en-Brie.

PIERRE COCHET.

(1) Chez l'auteur, à Ferrières-en-Brie, la brochure, 1 franc.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1892

A

PAGES.

A nos Lecteurs, par PIERRE COCHET... 1-82
Anomalie végétale 1
A propos d'une Rose *Souvenir de Monsieur Jourdan*, par PIERRE COCHET 33-76
Ajournement de l'Exposition de Chalon-sur-Saône 94
A propos des Roses de Margottin, par PIERRE COCHET..... 97
Allemagne : Roses nouvelles, par PAPILLON... 107
A travers les Roses, par V. VIVIAND-MOREL..... .. 108
A propos de la Rose *Her Majesty*, par C..... 129
A propos des Hybrides de Roses, par UN VIEUX ROSIÉRISTE..... 143
A propos de la Rose *Reine Olga de Wurtemberg*, par PIERRE COCHET.... 162
A propos de la Rose *Maman Cochet*, par PIERRE COCHET..... 163

B

Bibliographie : Culture du Rosier..... 17
— Traité d'arboriculture pratique, par P.-PH. PETIT-COQ, DE CORBEHARD..... 46
— Les Orchidées de semis, par PIERRE COCHET..... 186
Begonia semperflorens vernon, par PIERRE COCHET..... 47
Bouturage du Rosier, par EMILE SAINT-HUILE..... 87
— sous cloche en plein soleil, par PIERRE COCHET..... 178
Bureau de la Société nationale d'horticulture de France, par PIERRE COCHET ... 31

C

Croissez et multipliez, par A. LEBRUN..... 2
Cotes des Fleurs aux Halles, par PIERRE COCHET..... 2-18
Cachons nos Rosiers, par A. B 3
Cent roses à effet, par ABEL MYARD..... 9
Cours des Fleurs aux Halles, par J.-C. TISSOT..... 10-29-53
Culture du Rosier..... 17
Cercle des Rosiéristes d'Anvers..... 17-52-67-136
Courge patate, par PIERRE COCHET..... 32
Coloration artificielle des Fleurs par la tige, par PIERRE COCHET.. 47
Célosie à panache *Thompsoni*, par PIERRE COCHET..... 48
Causeries sur les Roses, par ABEL BELMONT..... 69
Correspondance à propos de l'Exposition de Bordeaux..... 114
Congrès pomologique de France, par J. NICOLAS..... 158
Concours agricole général, à Paris, en 1893, par PIERRE COCHET..... 186

D

Deuxième conseil aux forceurs de Rosiers, par V. MOREL..... 1
Destruction de l'*Epine-Vinette*, par PIERRE COCHET..... 16-175
Destruction des vers blancs, par PIERRE COCHET..... 47
Dahlia *double Lilliput Zarte-Aster*, par PIERRE COCHET..... 63
— *simple nain compact varié*, par PIERRE COCHET..... 63

Digitized by Google

PAGES.

Des Roses sarmenteuses, par T. W. 74
Destruction des taupes. 79
Distinctions honorifiques : Légion d'honneur.. 113
— — Mérite agricole. 32-113-129-174
— — Couronne d'Italie. 32
Destruction du Kermès du Rosier, par E. RAGOT. 127

E

Etudes sur les Catalogues officinaux, par DELAROZERAIE. 7
Encore à propos des noms de Roses étrangères, par PIERRE COCHET. 35
Ecole nationale d'horticulture de Versailles. 79
Exposition universelle de Chicago. 79
— d'horticulture de Paris, par PIERRE COCHET. 101
— — à Bordeaux, par VIRIDIFLORA 104
— — à Genève, par J. NICOLAS. 104
— — de Nemours, par P. DU PLOUY. 105
— — à Meaux, par PIERRE DU PLOUY. 117
— — à Chalon-sur-Saône, par ABEL MYARD. 146
— de Chrysanthèmes, à Lyon. 127
— de Roses à Crystal-Palace, par SANDER. 130-169
— de Roses à Anvers. 136
Etiquettes inaltérables, par PIERRE COCHET. 128
Ecriture sur Roses. 178
Errata. 98
Empêchement contre l'importation des vignes américaines en France, par PIERRE COCHET. 144
Ecole nationale d'horticulture de Versailles, par PIERRE COCHET. 174

G

Glaïeuls hybrides nancéianus, par PIERRE COCHET. 63
Greffe en placage des Rosiers, sur racines d'églantiers de semis, par VIVIAND-MOREL. 78

H

Her Majesty, par ABEL MYARD. 40
Hannetonnage, par PIERRE COCHET. 61-65
Hauteur et grosseur des Rosiers tiges, par KETTEN FRÈRES. 185

I

Influence du Greffon sur le sujet, par E. VARD. 23

J

Jardin zoologique d'acclimatation, par PIERRE COCHET. 62-95-128-144

L

Le Rosier hybride remontant *Her Majesty*, par P.-PH. PETIT-COQ, DE CORBEHARD. 14
Le *Peronospora* des Rosiers, par A. PICAUD. 25
Les Fleurs teintes. 27
Les Roses américaines, par L.-V. NAGY. 36
La Mission d'une Rose, par L. ROUSSIN. 43
Les Rosiers à l'Exposition de Chicago. 52

Digitized by Google

PAGES.

L'Intermédiaire des Rosiéristes.... 55
Les Roses hybrides de thé, par RIGEWOOD.... 59
— — — par J. PERNET-DUCHER.... 60
La Température, par PIERRE COCHET.... 61
Le Froid, par PIERRE COCHET.... 65
Le Marché aux Fleurs permanent, par PIERRE COCHET.... 79
Les Marchés aux Fleurs à Paris, par M. H.-L DE VILMORIN.... 80
La Sécheresse, par PIERRE COCHET.... 81
Les Roses à l'Exposition universelle de Chicago, par PIERRE COCHET.... 82
La Rosericulture en Islande, par H. DICKSON.... 89
Les Roses à Lyon, par J. NICOLAS.... 98
Le plus grand Camélia d'Europe, par PIERRE COCHET.... 112
Les Fleurs à une Exposition de charité, en Portugal, par PIERRE COCHET.... 114
Les Roses à Genève, par J. NICOLAS.... 114
La Fête des Roses à Sotteville.... 118
La Rose chez les Tchèques, par FISCHER.... 120
La Fête des Roses à Porto (Portugal), par EMYGDIO D'OLIVEIRA.... 122
Les Vers blancs, par PIERRE COCHET.... 130
Le temps des Roses, par F. L. C.... 140
Les Roses Françaises : *Rose Mademoiselle Marie Van Houtte*, par J. NICOLAS.... 140
— — *Rose Victor Verdier*, par J. NICOLAS.... 167
— — *Rose Souvenir de la Malmaison*, par J. NICOLAS.... 180
Les plus belles Roses, par ED. P.... 141
Le *Rosa gigantea* calomnié, par FRANÇOIS CRÉPIN.... 143
Les Rosiers dans le Midi, par A. BERCY.... 156
L'Automne et les Roses, par PIERRE COCHET.... 163
La Culture des Rosiers selon la méthode anglaise, par EM. POIRET.... 171
Le *Rosa polyantha*, var. Bernaix, par F. CRÉPIN.... 172
Les Orchidées de semis, par PIERRE COCHET.... 186

M

Multiplication du Rosier, par l'ABBÉ GARNIER.... 17
Melon-Pêche, par PIERRE COCHET.... 32
Mastic à la résine, par PIERRE COCHET.... 64
Mastic Oger, par PIERRE COCHET.... 66

N

Nécrologie : Mort de M. Pillot, Louis, par PIERRE COCHET.... 15
— Mort de M. Weber, par PIERRE COCHET.... 31
— Mort de M. C. Solignac, par PIERRE COCHET.... 47
— Mort de M. Jean Ketten, par PIERRE COCHET.... 83
— Mort de M. Margottin père, par PIERRE COCHET.... 83
— Mort de M. Vigneron, par PIERRE COCHET.... 106
— Mort de M. Jolibois, par PIERRE COCHET.... 129
— Mort de Madame J.-B. Guillot, par PIERRE COCHET.... 129
Note sur les hybrides de Roses, par LIABAUD.... 111
Notes sur les Expositions de la *Société nationale des Rosiéristes anglais*, par CH.-J. GRAHAME.... 161
Nouvelle poire : *Doyonné Guillard*.... 175

O

Œillet *Madame Vigneron*, par PIERRE COCHET.... 158

Digitized by Google

P

	PAGES.
Prochaine exposition d'horticulture à Paris	2-158
— d'horticulture à Lyon	16-31
— de Roses à Grisy-Suisnes	17
— internationale à Londres, par Pierre Cochet	47
Prochaines expositions : Angleterre	49
— Troyes	49
— Sotteville-les-Rouen	50
— Alençon	50
— Chalon-sur-Saône	50-128
— Namur (Belgique)	51-112
— Langres	51
— Rouen	68
— Nemours	82
— Lubeck	97
— Epernay	112
— Cannes	129
— Roubaix	158
Plébiscite à Coïmbre (Portugal)	22
Primula obconica à grande fleur, par Pierre Cochet	64
Plantation des arbres	79
Protection des Oiseaux, par Pierre Cochet	95-175
Prix décernés par la Société des Agriculteurs de France, par Pierre Cochet	128
Principales récompenses à l'Exposition automnale de Paris	186

Q

Quelle est la nourriture du Rosier, par Ketten frères	15
Quelques remarques sur la nomenclature des Roses	19-53
Quelques bonnes plantes potagères, par Pierre Cochet	31
Quelle est l'origine de la greffe herbacée, par Ketten frères	45
Quelques bonnes fleurs nouvelles ou rares, par Pierre Cochet	47-63

R

Rosiers nouveaux pour 1892, par Papillon	6-19-107-119-138-152-163-179
Rose hybride de thé *Baronne G. de Noirmont*, par P. du Plouy	8
Roses récompensées et vendues en 1890 et 1891, par Abel Myard	20
Rose thé *Elaine Greffulhe*, par Pierre du Plouy	21
Roses récompensées, par Pierre Cochet	33
Rectifications, par A. Robichon	33-52
Rose nouvelle *The Hughes* (Le Hugues), par Pierre Cochet	34
Rose *Madame Louis Ricart*, par Pierre Cochet	34
Rose thé *Docteur Grandvilliers*, par Pierre Cochet et P du Plouy	34-120
Réponse à M. Eugène Verdier, par Delarozeraie	39
Rose *Princesse de Bassaraba de Brancovan*, par P. du Plouy	40
Rose *La Vierzonnaise*	51
Rose nouvelle *Bridesmaid*, par Pierre Cochet	52-81
Rose *James Bougault*, par Pierre du Plouy	56
Rosier microphylle	56
Reine-Marguerite Candélabre, par Pierre Cochet	64
Récompenses accordées aux Rosiéristes à l'Exposition de Lyon	68

Digitized by Google

PAGES.

Rose hybride remontant *Monsieur Hoste*, par PIERRE DU PLOUY 71
Roses du comté d'Ayr, par D.-T. FISH 72
Rose thé *Maman Cochet*, par PIERRE DU PLOUY..... 75
Roses de juillet..... 76
Rose *Toronto*, par PIERRE COCHET..... 81
Rosa Laxa et *Uralensis*, par PIERRE COCHET 81
Rose *Princesse May*, par PIERRE COCHET 82
Rose nouvelle *Souvenir de Franz Drake*, par PIERRE COCHET..... 82
Rose *Mademoiselle Claudine Perreau*, par PIERRE DU PLOUY..... 89
Rose nouvelle *Claude Jacquet*..... 97
Revue des Expositions de Roses : Les Roses à Lyon, par J. NICOLAS 98
— Exposition d'horticulture à Paris, par P. COCHET 101
— Exposition d'horticulture à Bordeaux, par VIRIDIFLORA..... 104
— Exposition d'horticulture à Genève, par J. NICOLAS..... 104
— Exposition d'horticulture de Nemours, par P. DU PLOUY..... 105
— Les Roses à Genève, par J. NICOLAS..... 114
— Exposition d'horticulture à Meaux, par P. DU PLOUY..... 117
— La fête des Roses à Sotteville..... 118
— Exposition de Roses à Crystal-Palace, par SANDER..... 130-169
— Exposition de Roses à Anvers..... 136
— Exposition d'horticulture à Chalon-sur-Saône. 146
Rose thé *G. Nabonnand*, par PIERRE DU PLOUY..... 103
Roses en pots, par A. PIPER 124
Rose thé *Madeleine Guillaumez*..... 138
Rose *Mademoiselle Marie Van Houtte*, par J. NICOLAS..... 140
Rose *Madame Pierre Cochet* 145
Rosiers, par VIVIAND-MOREL 145
Rose *Flammetta Nabonnand*..... 145
Rose *Princesse de Béarn*, par PIERRE DU PLOUY..... 152
Roses favorites, par KETTEN FRÈRES..... 154
Rosa carminata lutescens, par PIERRE COCHET..... 162
Rose hybride remontant *Victor Verdier*, par J. NICOLAS..... 167
Rose *Madame Louis Ricart*, par P..... 168
Reine des Pommes, par PIERRE COCHET..... 176
Rose île-Bourbon *Souvenir de la Malmaison*, par J. NICOLAS 180
Roses d'automne, par PIERRE COCHET..... 178
Rose *Richard Laxton*, par PIERRE DU PLOUY..... 184
Rosa polyantha *Crimson Rambler*, de Turner..... 184
Rosiers francs de pieds de boutures, par PIERRE COCHET..... 177

S

Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret..... 62
Soufre précipité Schlœsing, par PIERRE COCHET..... 66
Société horticole du Loiret..... 80
Société royale d'horticulture de Londres, par PIERRE COCHET..... 97
Syndicat pomologique de l'Ouest, par PIERRE COCHET..... 144
Sur la culture des Rosiers..... 182

Digitized by Google

U

	PAGES.
Un engrais pour les Rosiers, par KETTEN FRÈRES	25
Un Rosa antédiluvien, par P. PH. PETIT-COQ, DE CORBEHARD	43
Une fécondité extraordinaire d'une variété de pomme	62
Un nouvel engrais, par PIERRE COCHET	63
Une fabrique de Roses, par HENRY DE VILMORIN	85
Un nouvel hybride de Rugosa, par PIERRE COCHET	97
Un nouveau type de *Rosa polyantha*, par E. CARRIÈRE	111
Un églantier en catalepsie, par VIVIAND-MOREL	126
Un nouvel ennemi du Rosier, par PIERRE COCHET	146
Un Rosier non remontant issu de deux Rosiers remontants, par VIVIAND-MOREL	161

V

Vente des fleurs en gros à Paris, par PIERRE COCHET	15
Ville de Coïmbre (Portugal)	22
Vignes américaines	62

GRAVURES COLORIÉES

	PAGES.
Rose hybride de thé *Baronne G. de Noirmont*	8
Rose thé *Elaine Greffulhe*	24
Rose thé *Madame la Princesse Bassaraba de Brancovan*	40
Rose hybride remontant *James Bougault*	56
Rose hybride remontant *Monsieur Hoste*	71
Rose thé *Mademoiselle Claudine Perreau*	89
Rose thé *G. Nabonnand*	106
Rose thé *Docteur Grandvilliers*	120
Rose thé *Madeleine Guillaumez*	138
Rose hybride remontant *Princesse de Béarn*	152
Rose hybride remontant *Madame Louis Ricart*	168
Rose hybride remontant *Richard Laxton*	184

GRAVURES NOIRES

Peronospora sparsa	25
Courge-patate	32
Melon-pêche	32
Begonia semperflorens Vernon	48
Célosie à panache Thompsoni	48
Dahlia double Lilliput *Zarte-aster*	63
Dahlia simple nain compacte varié	63
Glaïeuls hybrides nanceianus	63
Primula obconica à grande fleur	64
Reine-Marguerite Candélabre	64

Le Propriétaire-Gérant, S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

Digitized by Google

IMPRIMERIE E. DRUSNE

Successeur de A. LEBRUN

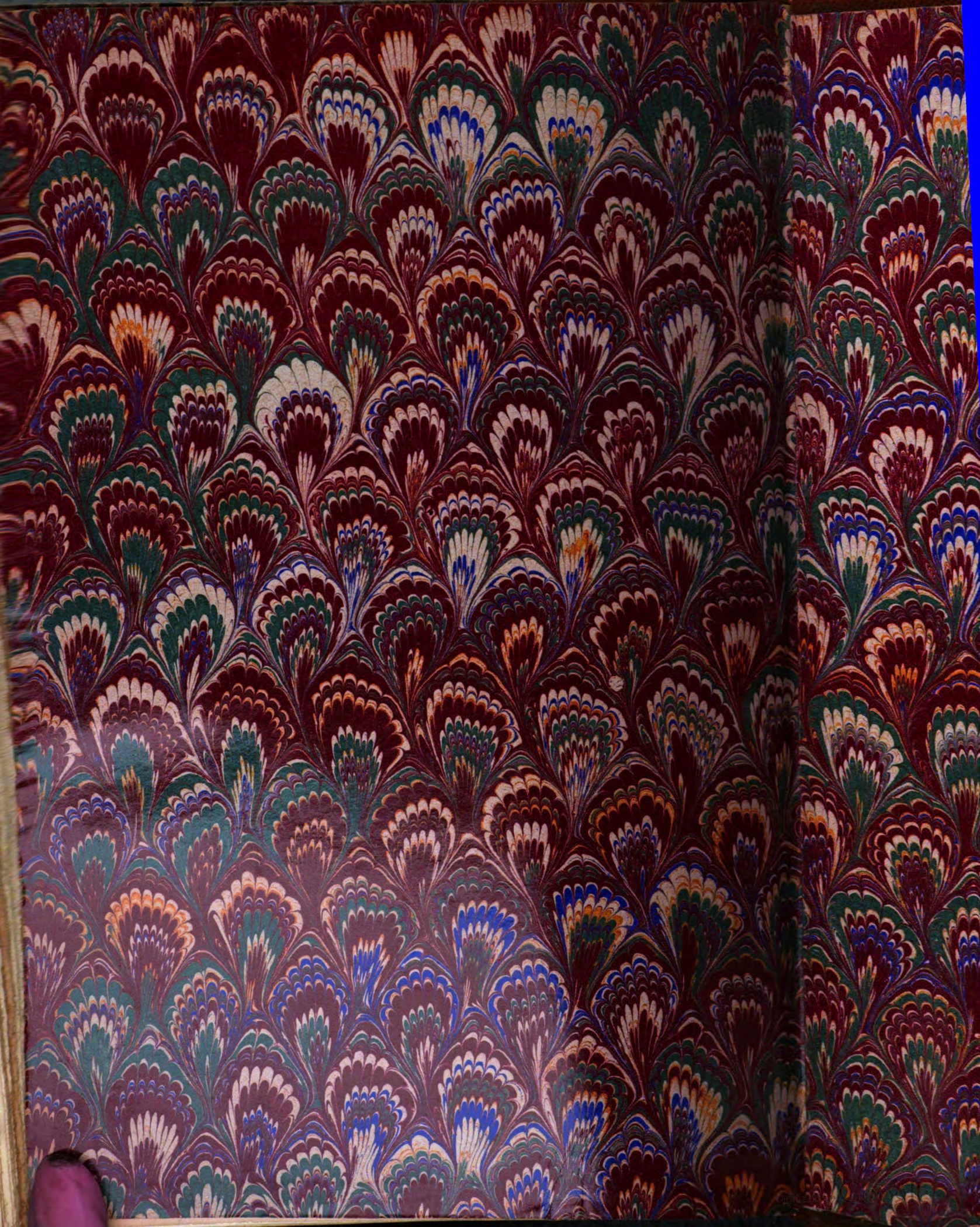
23, RUE BANCEL, 23, A MELUN

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



3 2044 103 112 942

Digitized by Google